



La Mémoire Des Etoiles

Jack Vance

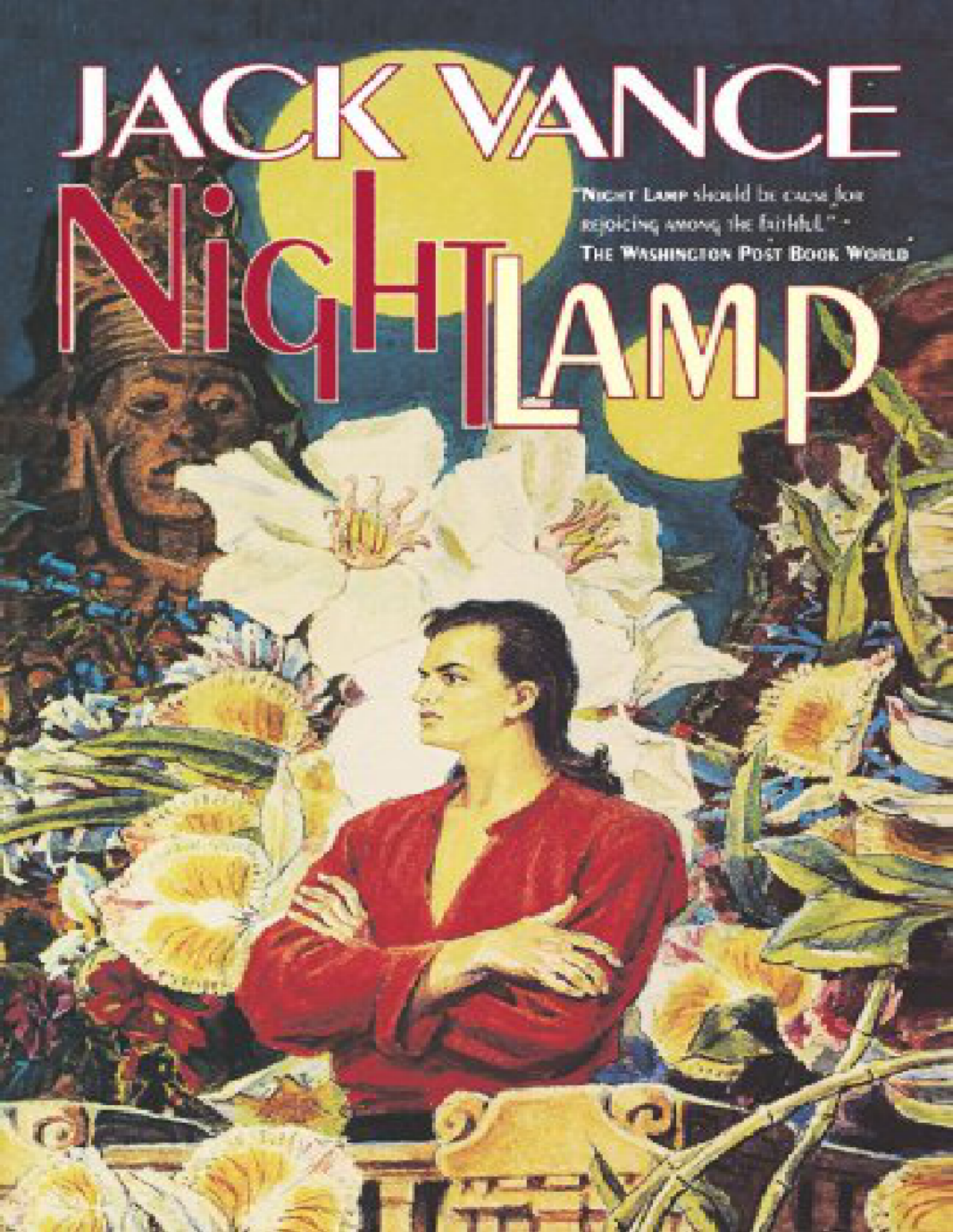
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

JACK VANCE

NIGHT LAMP

"NIGHT LAMP should be cause for
rejoicing among the faithful!" -
THE WASHINGTON POST BOOK WORLD



LA M...MOIRE DES ...TOILES

SCIENCE-FICTION Collection dirigée par Jacques Goimard JACK
VANCE

LA MEMOIRE DES ...TOILES

Postface de PAUL RHOADS

RIVAGES

Titre original : Night Lamp

Traduit de l'américain par Ariette Rosenblum

Si vous souhaitez recevoir régulièrement notre zine " Rendez-vous
ailleurs

", écrivez-nous à :

" Rendez-vous ailleurs " Service promo Pocket 12, avenue d'Italie
75627 PARIS Cedex 13

PRESSECO

FAPII" tICTLI NATURI PIOliOEI

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux ternies de
l'article L. 122-5, (2^o et 3^o a), d'une part, que les " copies ou
reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non
destinées à une utilisation collective " et, d'autre part, que les analyses
et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, " toute
représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le
consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est
illicite " (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par
quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon
sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la
propriété

intellectuelle.

(c) 1996, Jack Vance

(c) 1997, ...dition Payot & Rivages

pour la traduction française

Dédié à

Alexia Schulz

Danae Schulz

Eric Fedrowisch

Vers le bord extrême de la constellation d'Ophiucus, dans le secteur dit Cornu, l'...toile de Robert Palmer, ceinte d'une couronne aux flamboiements vaporeux bleus, rouges et verts, brillait d'un blanc éclatant. Une douzaine de planètes gravitaient dans son orbite comme des enfants lancés dans une ronde échevelée autour d'un Arbre de Mai ; toutefois, une seule, appelée Camberwell, possédait cette gamme restreinte de conditions qui sont favorables à la vie humaine. Cette région de l'espace était retirée : les premiers à l'explorer avaient été des pirates, des fugitifs et des marginaux ' auxquels succédèrent des colons d'origines variées, tant et si bien que Camberwell était peuplée depuis de nombreux milliers d'années.

C'était un monde disparate quant à ses paysages. Séparés par des océans, quatre continents en constituaient la topographie.

La flore et la faune, comme toujours, avaient évolué selon des formes aux caractéristiques uniques en leur genre, la faune ayant atteint une telle bizarrerie dans sa diversité, avec des mœurs si surprenantes et destructrices que deux continents avaient été érigés en réserves où ces créatures, grandes et petites, bipèdes ou d'autre sorte, pouvaient sauter, bondir, déambuler lourdement, courir, galoper avec fracas, saccager et réduire en chair à pâté, selon leurs besoins, ce sur quoi elles avaient jeté leur dévolu. Dans les deux continents restants, la faune avait été

supprimée.

I. Marginaux . d'après " marge " comme dans l'expression " en marge de la société ". Le " marginal " . sous-classe humaine impossible à définir de façon précise. " Vagabond misanthrope " a été proposé comme approximation valable. (N.d.A.)

La population humaine de Camberwell provenait d'une douzaine de races qui, au lieu de fusionner, s'étaient coagulées en unités conservant avec obstination leur identité propre. Au fil des ans, cette

différenciation avait produit un méli-mélo pittoresque de sociétés humaines, de sorte que la planète Camberwell était devenue la destination favorite de xénologues et d'anthropologues des autres mondes.

La ville la plus importante de Camberwell, Tanzig, avait été b,tie selon les exigences d'un plan précis. Des cercles concentriques d'immeubles entouraient une esplanade centrale o` trois statues en bronze de trente mètres de haut se tournaient le dos, les bras levés dans des gestes dont la signification était depuis longtemps oubliée '.

Hilyer et Althéa Fath étaient professeurs de faculté adjoints (ou, si l'on veut, maîtres assistants) à l'Institut de Thanet sur la planète Gallingle.

Tous deux étaient membres correspondants du Collège de Philosophie Esthétique. La spécialité d'Hilyer était la Théorie des Symboles Concordants ; Althéa étudiait la musique des populations barbares ou semi-barbares, dont la caractéristique est d'être jouée sur des instruments particuliers selon des gammes différentes des gammes classiques, ce qui produit des harmonies curieuses. Ces musiques étaient tantôt simples, tantôt complexes, en général incompréhensibles pour des oreilles étrangères mais souvent envo`tantes. Bien des fois, la vieille ferme o` demeuraient les Fath avait résonné de sons bizarres, ainsi que de discussions passionnées pour déterminer si le mot " musique " pouvait vraiment s'appliquer à des bruits aussi extraordinaires.

Ni Hilyer ni Althéa ne se seraient décrits comme jeunes, mais ils auraient encore moins admis avoir atteint l',ge m`r.

1. D'antiques chroniques assurent que ces trois statues représentent la même personne, le justicier et législateur légendaire David Alexander, portraituré dans trois attitudes typiques : assignation en jugement, répression des désordres et application de la justice. Dans cette dernière posture, il brandit une hache à manche court avec une large lame en forme de croissant, qui n'a peut-être pas d'autre utilité que celle d'objet cérémoniel. (N.d.A.)

Hilyer et Althéa étaient tous deux conservateurs de nature sans être pour autant conventionnels, tous deux adhéraient aux idéaux pacifistes et tous deux n'éprouvaient qu'indifférence vis-à-vis du prestige social. Au physique, Hilyer était mince mais néanmoins musclé, avec le teint oliv,tre, un front élevé qui se dégarnissait, des

cheveux gris souris qui allaient se clairsemant et il arborait un air d'urbanité distante. Son long nez, ses sourcils altiers, une mince bouche tombante lui donnaient une expression légèrement dédaigneuse comme s'il remarquait une odeur déplaisante. En réalité, Hilyer était doux, attentif à se montrer courtois, et avait en aversion la vulgarité sous toutes ses formes.

Althéa, comme Hilyer, était gracile bien que légèrement plus énergique et cordiale. Sans qu'elle-même s'en rendît compte, elle était presque jolie, en raison de ses yeux noisette lumineux, de sa physionomie avenante et d'une chevelure bouclée châtain clair, coiffée sans souci de la mode. Son caractère était gai et optimiste, et elle n'avait aucun mal à faire face aux petites crises de mauvaise humeur sporadiques d'Hilyer. Ni Hilyer ni Althéa ne participaient à la lutte ardente pour le prestige social - l'"

estripage " - qui conditionnait la vie de la plupart des gens ; ils n'appartenaient à aucun club et ne s'imposaient par aucune "comporture "

'. Les champs de leur spécialité concordaient si bien qu'il leur était loisible d'entreprendre ensemble des expéditions de recherches hors de leur planète.

C'est une de ces expéditions qui les conduisit au monde semi-civilisé de Camberwell près de l'Etoile de Robert Palmer. Arrivés au spatioport délabré de Tanzig, ils avaient loué un voltigeur et décollé aussitôt à

destination de Sronk, une ville proche des Monts Wyching, à la lisière de la Steppe Wildenberry - la " Steppe-aux-Baies-Sauvages " - où ils avaient l'intention d'enregistrer la musique et d'étudier les mœurs des Vongos, nomades dont dix-huit tribus parcouraient la steppe.

Ces nomades étaient fascinants à de nombreux points de vue. Les hommes étaient de haute taille, robustes, avec des jambes et des bras fort longs : intensément actifs et athlétiques, ils étaient fiers de leur aptitude à

sauter par-dessus des buissons épineux. Ni les hommes ni les femmes n'étaient beaux. Les hommes avaient une tête allongée et charnue, avec un teint rosâtre tirant sur le violacé, des traits

I. Voir page 30. (N.d.A.)

dépourvus de finesse, des cheveux embroussaillés noirs vernissés, une courte barbe pointue également vernissée. Ils traçaient des cercles blancs autour de leurs orbites pour accentuer l'éclat de leurs yeux noirs. Les femmes étaient grandes, plantureuses, avec des joues rondes, de gros nez busqués et des cheveux coupés au carré à hauteur des oreilles. Aussi bien les hommes que les femmes portaient des vêtements pittoresques auxquels étaient cousues les dents d'ennemis défunts : le butin de vendettas intertribales. L'eau était considérée comme un liquide amollissant, méprisables même, à fuir à tout prix. Aucun nomade, aucune nomade ne voulait prendre de bain - depuis l'enfance jusqu'à la mort - de peur de faire disparaître un onguent magique personnel qui, suintant de la peau, était source de mana. Ils ne buaient qu'une bière fétide.

Les tribus étaient hostiles conformément à des rituels complexes impliquant meurtres, mutilations et exultantes scarifications des enfants capturés pour les rendre répugnants aux yeux de leurs parents. Ces enfants se voyaient souvent bannis par leurs familles horrifiées et condamnés à errer seuls dans les steppes, où ils devenaient assassins et musiciens habiles à

jouer de la diaule - la flûte double, interdite aux autres musiciens. Cette caste de musiciens-assassins comportait des hommes aussi bien que des femmes, et tous étaient tenus de porter un pantalon jaune. Les femmes, quand elles devenaient enceintes et accouchaient, abandonnaient subrepticement l'enfant dans la crèche de leur tribu natale, où il recevait en toute longanimité l'éducation et les soins requis.

Les tribus nomades se rassemblaient quatre fois par an dans des camps déterminés. La tribu hôte fournissait la musique, mettant un point d'honneur à tenter d'impressionner les musiciens des tribus rivales.

Lesquels, après s'être moqués de la musique de leurs hôtes, étaient finalement autorisés à jouer, ainsi que les assassins avec leur diaule.

Chaque tribu exécutait sa musique la plus secrète et la plus prestigieuse, que les musiciens des autres tribus tentaient d'imiter afin de subjuguier les ,mes de la tribu à qui avait été volée la mélodie. ... tant donné la situation, quiconque découvert en train d'enregistrer ladite musique était instantanément étranglé. Les Fath, pour enregistrer sans risque, étaient porteurs de petits appareils internes impossibles à

détecter par une inspection externe. Telles sont les mesures extrêmes auxquelles le musicologue passionné doit se résigner, se dirent mutuellement les Fath, avec des grimaces mi-figue mi-raisin.

Pour le natif d'une autre planète, la visite d'un camp vongo était, en tout temps, une expérience éprouvante, mais les rassemblements de tribus en constituaient une d'intensité plus grande encore. Kidnapper et violer les jeunes filles d'une autre tribu était le passe-temps favori des jeunes gens, ce qui provoquait un grand tumulte mais aboutissait rarement à des effusions de sang, puisque ce genre d'exploit était considéré comme une frasque juvénile dont les jeunes filles avaient probablement été complices.

Bien plus graves étaient l'enlèvement d'un chef ou d'un shaman et le lessivage de sa personne et de ses habits dans de l'eau chaude savonneuse, afin de le dépouiller de sa sueur sacrée. Après le lavage, la barbe de la victime était rasée et un bouquet de fleurs blanches attaché à ses testicules, après quoi il était libre de retourner furtivement dans sa tribu : nu, imberbe, lavé et privé de mana. L'eau du lessivage était soigneusement distillée, réduite finalement à un litre de coulis onctueux jaune à l'odeur infecte, qui servirait ensuite à des pratiques magiques tribales.

Après avoir offert en cadeau du tissu de velours noir, les Fath furent autorisés à assister à un de ces rassemblements et réussirent à éviter les ennuis, dont la menace donnait l'impression de figer l'air autour d'eux. Au coucher du soleil, ils assistèrent à l'allumage d'un grand feu de joie. Les nomades festoyèrent de viande cuite dans de la bière avec des oignons sauvages et du natte corne-de-bœuf. quelques minutes plus tard, des musiciens se groupèrent près d'un des chariots et commencèrent à produire de curieux grincements, manifestement accordant et chauffant leurs instruments. Les Fath allèrent s'asseoir dans l'ombre du chariot et déclenchèrent leurs appareils enregistreurs. Les musiciens se mirent à

jouer de stridentes phrases insistantes, qui divergèrent graduellement en rauques permutations et couinements, apparemment sans relation avec les sons émanant de la diaule d'un assassin en pantalon jaune. Le processus se reproduisait en réponse à des coups de gong. Pendant ce temps, les femmes avaient commencé à danser : un piétinement pesant, tournant en rond autour du feu dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Les jupes noires balayaient le sol ; des yeux noirs luisaient au-dessus d'un 13

curieux demi-masque noir couvrant la bouche et le menton, sur lequel

avait été dessinée avec un pigment blanc une grande bouche narquoise. De chacune de ces bouches ainsi représentées pendait une fausse langue de près d'une coudée de long, peinte en rouge vif. Les langues se balançaient et tressautaient au rythme des mouvements secs des femmes quand elles faisaient aller leur tête d'un côté à l'autre.

" Voilà qui va hanter mes rêves, chuchota Hilyer d'une voix rauque.

- Reste ferme, pour l'amour de la science ! " l'encouragea Althéa.

Les danseuses progressaient d'un pas retenu, elles s'inclinaient en avançant d'abord la jambe droite, la pliaient et faisaient pivoter leur massive fesse droite, abaissant en avant l'épaule droite pour accompagner le mouvement, puis répétaient cette figure du côté gauche.

La danse des femmes s'acheva et elles allèrent boire de la bière. La musique devint plus forte et plus énergique ; l'un après l'autre, les hommes s'élancèrent pour danser, projetant un pied en avant et en arrière, accomplissant ensuite de curieuses contorsions, les mains aux hanches et les épaules tressautantes, ce qui précédait un saut en avant et un saut en arrière, puis ils recommençaient depuis le début. Finalement, eux aussi partirent boire de la bière et se vanter de leurs bonds. La musique résonna de nouveau et les hommes attaquèrent une autre danse, cabriolant dans tous les sens, inventant d'étonnantes combinaisons de coups de pied, bonds et acrobaties, chacun poussant des cris de triomphe quand il réussissait une évolution particulièrement complexe. ǀ la fin, recrues de fatigue, ils s'éloignèrent vers les tonneaux de bière. Ils n'en avaient pas encore terminé. Au bout d'un moment, les Vongos retournèrent à la lisière de la clarté projetée par le feu de camp, oǹ ils se livrèrent à la curieuse coutume de la " nargance " '. Ils restèrent d'abord sur place, titubant sous l'effet de la boisson, le regard fixé sur le ciel, désignant les constellations qu'ils avaient l'intention de dénigrer. Puis, l'un après l'autre, ils brandirent haut leurs poings crispés et crièrent brocards et défis à leurs adversaires lointains. " Venez, espèce de rats lavés, espèce de parvenus et de mangeurs-de-savon ! Nous

I Littéralement : " défi jeté aux héros-des-constellations " et, par assimilation, à la C.C.P.I., la Compagnie de Coordination de la Police Intermondiale. (N.d.A)

les tripes ! Venez, amenez vos guerriers aux joues grasses ; nous les mettrons en pièces ! Nous les plongerons dans l'eau ! Vous craindre ? Jamais ! Nous vous défions ! "

Presque comme en réponse, un éclair sillonna le ciel et la pluie tomba à

verse dans un subit déluge. Grognant et jurant, les Vongos foncèrent vers l'abri de leurs chariots et le secteur devint désert à l'exception des Fath qui saisirent l'occasion pour courir à leur voltigeur. Ils retournèrent à

Sronk, contents de leur soirée.

Le lendemain matin, les Fath se promenèrent dans le bazar de Sronk o

Althéa, pour augmenter sa collection, acheta une paire de candélabres sortant de l'ordinaire. Ils ne découvrirent pas d'instruments de musique intéressants, mais on leur dit qu'au bourg de Latuz o se tenait un marché, à quarante lieues de là, des instruments de toute sorte utilisés par les nomades, certains neufs, d'autres anciens, se trouvaient souvent au fond des échoppes. Personne ne voulait de cette camelote, alors les prix seraient bas sauf pour les Fath, qui seraient repérés comme gens d'outre-planète et pour qui les prix deviendraient aussitôt élevés.

Le lendemain, les Fath décollèrent en direction du sud et survolèrent la route qui longeait les pentes désolées des Monts Wyching, avec la steppe s'étendant à l'infini vers l'est.

à douze lieues de Sronk, ils aperçurent un spectacle bouleversant. Sur la route au-dessous d'eux, quatre jeunes paysans dégingandés armés de gourdin s'appliquaient à frapper à mort une créature qui se tortillait dans la poussière à leurs pieds. En dépit de son sang qui suintait et de ses os brisés, cette créature tentait de se défendre avec une vaillance héroïque qui transcendait le courage et parut aux Fath pure noblesse d'esprit.

quoiqu'il en fût, les Fath posèrent leur voltigeur sur la chaussée, débarquèrent d'un bond et repoussèrent avec vigueur les agresseurs loin de leur victime accablée, dont ils voyaient à présent que c'était un bambin de cinq ou six ans, aux cheveux noirs, émacié comme s'il n'avait pas mangé à

sa faim et vêtu de loques.

Les paysans dépités restèrent à proximité. Le plus ,gé expliqua que cette créature était un sauvageon, autant dire une bête qui, si on la laissait grandir, deviendrait un piller ou un destructeur de récoltes. Exterminer ces vermines-là quand la chance s'en présente comme maintenant est judi-15

cieux - que les voyageurs aient donc l'amabilité de s'écarter, pour qu'ils poursuivent leur t,che.

Les Fath réprimandèrent les paysans abasourdis puis, avec grand soin, transportèrent le bambin meurtri dans leur véhicule, sous les regards incrédules et désapprobateurs des jeunes naturels du pays. Lesquels régalerent ensuite leurs parents du récit de la conduite extravagante de ces gens bizarres drôlement habillés, probablement des hors-mondiens à en juger d'après leur façon de parler.

Les Fath emportèrent le corps demi-conscient au dispensaire de Sronk, o

les docteurs Solek et Fexel, les médecins de service, soutinrent la vitalité vacillante du garçonnet tant et si bien que son état se stabilisa et qu'il sembla hors de danger.

Solek et Fexel se redressèrent, les épaules lasses, les traits tirés, mais satisfaits de leur succès. " C'était moins une, dit Solek. Je ne croyais pas que nous l'en sortirions.

- Rends au garçon ce qui lui revient, répliqua Fexel. Il ne veut pas mourir. "

Ils examinèrent la forme immobile. " Un beau petit gars, même avec tous ces bleus et ces bandages, commenta Solek. Comment peut-on abandonner un enfant comme celui-là ? "

Fexel examina les mains et les dents de l'enfant, lui effleura la gorge.

" ¿ mon avis, dans les six ans. Il pourrait bien être un hors-mondien, de la meilleure classe sociale, à première vue. "

Le petit garçon dormait. Solek et Fexel allèrent prendre un peu de repos, laissant une infirmière de garde.

Le bambin continua à dormir, récupérant lentement des forces. Dans son esprit, des fragments de souvenirs commencèrent à rétablir leur enchaînement rompu. Il remua dans son sommeil et l'infirmière, observant son visage, fut stupéfaite par ce qu'elle vit. Elle appela

immédiatement les docteurs Solek et Fexel. Ils arrivèrent pour trouver l'enfant en train de se débattre contre les sangles qui le maintenaient immobile. Ses yeux étaient fermés ; sa respiration se faisait sifflante et haletante à mesure que ses processus mentaux se dégageaient de plus en plus de leur léthargie.

Des bribes de souvenirs se rattachèrent les unes aux autres. Les anciennes synapses se reformèrent et les bouts de souvenirs formèrent un bloc. La mémoire produisit une explosion d'images insupportables tant elles étaient terrifiantes. L'enfant fut la proie d'une crise nerveuse provoquant dans son corps brisé grincements de dents, piaulements et convul-16

sions. Solek et Fexel en restèrent figés sur place mais seulement pour un instant. Surmontant leur choc, ils lui administrèrent des calmants.

Presque aussitôt, l'enfant se détendit et resta allongé tranquillement, les yeux toujours clos, tandis que Solek et Fexel l'observaient avec incertitude. Dormait-il ? Apparemment.

Six heures s'écoulèrent, pendant lesquelles les médecins prirent le temps de se reposer. Revenus au dispensaire, ils laissèrent avec précaution la sédation se dissiper. Plusieurs minutes durant, tout sembla normal, puis de nouveau le garçon eut une crise violente. Les tendons de son cou se gonflèrent comme des cordages, ses yeux s'exorbitèrent et il lutta contre ses entraves. Peu à peu, ses efforts s'affaiblirent, tel le mouvement d'une pendule dont le ressort arrive en fin de course. De sa gorge jaillit une plainte exprimant un chagrin si intense que Solek et Fexel se précipitèrent pour lui administrer de nouveau des calmants afin de prévenir une attaque fatale.

A cette époque se trouvait à Sronk un chercheur du Centre Médical de Tanzig venu diriger une série de séminaires. Son nom était Myrrle Wanish ; il s'était spécialisé dans l'étude des dysfonctionnements cérébraux et des anomalies hypertrophiques du cerveau en général. Sautant sur l'occasion, Solek et Fexel lui soumièrent le cas du jeune garçon blessé.

Le professeur Wanish parcourut la liste des fêlures, fractures, dislocations, torsions et contusions qui avaient été infligées à l'enfant, et secoua la tête. " Pourquoi n'est-il pas mort?

- Nous nous sommes posé la question une douzaine de fois, répliqua Solek.

- Jusqu'à maintenant, il a simplement refusé de mou rir, ajouta Fexel,

mais il ne tiendra pas bien longtemps.

- Il a subi une épreuve effrayante, reprit Solek. Du moins est-ce ma supposition.

- La raclée ?

- C'est possible, mais mon intuition dit non. quand il se souvient, le choc est trop fort pour lui. Alors... quelle erreur avons-nous commise ?

- Probablement aucune, répliqua Wanish. Je suppose que les événements se sont montés en boucle, avec des retours en arrière qui se représentent régulièrement. La situation s'aggrave au lieu de s'améliorer.

- Et le remède ?

17

- ...vident ! La boucle doit être rompue. " Wanish exa mina l'enfant. " On ne connaît rien de ses origines, si j'ai bien compris ?

- Rien. "

Wanish hocha la tête. " Jetons un coup d'œil à l'intérieur de son crâne.

Maintenez-le sous sédation pendant que j'installe mon matériel. "

Wanish travailla pendant une heure à établir la connexion entre l'enfant et son appareil. Il compléta enfin ses préparatifs. Une paire d'hémisphères métalliques enserraient la tête du patient, laissant seulement apparaître le nez, la bouche et le menton fragiles. Des manchons de métal agrippaient ses poignets et ses chevilles ; des bandes de métal lui immobilisaient le buste et les hanches.

" Nous commençons ", annonça Wanish. Il toucha un bouton. Un écran s'éclaira, montrant en lignes jaunes brillantes un réseau que Wanish identifia comme étant une carte schématique du cerveau de l'enfant. " Sur le plan topologique, elle est manifestement déformée ; toutefois... " Sa voix s'éteignit tandis qu'il se penchait pour examiner l'écran. Il étudia pendant plusieurs minutes les réseaux entrelacés et les amas phosphorescents, tout en émettant de petites exclamations et de brusques sifflements de surprise. Ț la fin, il se retourna vers Solek et Fexel. "

Vous voyez ces lignes jaunes ? " Il tapota le diagramme avec un

crayon. "

Elles représentent les enchaînements hyperactifs. quand elles s'agglomèrent, elles provoquent des troubles, comme nous l'avons constaté.

Inutile de le préciser, je simplifie. "

Solek et Fexel examinèrent l'écran. Certains enchaînements étaient fins comme des toiles d'araignée ; d'autres palpaient avec une puissante lenteur ; ces derniers, Wanish les identifia comme étant les segments d'une boucle qui se renforçait d'elle-même. Dans plusieurs zones, les fils s'enroulaient et se pressaient en bourrelets fibreux si denses que le nerf y perdait son individualité.

Wanish pointa son crayon. " Ces enchevêtrements, voilà ce qui cause le problème. Ils sont comme des trous noirs dans l'esprit ; rien de ce qui les effleure n'échappe à leur attirance. Néanmoins, ils peuvent être détruits et je vais m'y employer. "

Solek demanda : " que se passera-t-il, alors ?

-

En bref, répliqua Wanish, l'enfant survivra mais perdra une bonne partie de sa mémoire. "

Aucun des deux médecins, ni Solek ni Fexel, ne proféra 18

d'objection. Wanish ajusta son instrument. Une étincelle bleue apparut sur l'écran. Wanish se mit à l'œuvre. L'étincelle pénétrait dans les enchevêtrements jaunes palpitants et en ressortait ; les amas lumineux se fragmentèrent en parcelles, lesquelles pulvèrent, en vinrent à se dissoudre et à disparaître, excepté quelques traînées fantomatiques.

Wanish débrancha l'appareil. " Et voilà. Il conserve ses réflexes, la faculté de parler et sa motricité, mais sa mémoire première n'existe plus.

Il en reste une bribe ou deux, assez pour créer en lui de l'inquiétude, mais rien qui puisse lui causer des troubles graves. "

Les trois hommes libérèrent l'enfant des manchons, des bandes et des hémisphères métalliques.

Tandis qu'ils l'observaient, le jeune garçon ouvrit les yeux. Il examina

les médecins d'un air grave.

Wanish demanda : " Comment te sens-tu ?

- Cela fait mal quand je bouge. " La voix du jeune garçon était grêle et claire, et son articulation précise.

" Il fallait s'y attendre ; en réalité, c'est un bon signe. Tu seras guéri bientôt. quel est ton nom ? "

Le petit garçon leva les yeux, l'air interdit. " C'est... " Il hésita, puis répliqua : " Je ne sais pas. "

Il ferma les yeux. Du fond de sa gorge monta un grondement sourd, bas mais rauque, comme produit par un effort extrême. Le son forma des mots. " Son nom est Jaro. "

Wanish se pencha en avant, surpris. " qui es-tu ? "

L'enfant poussa un long soupir triste, puis s'endormit.

Les trois thérapeutes le surveillèrent jusqu'à ce que sa respiration devienne régulière. Solek questionna Wanish : " qu'allez-vous expliquer de tout ceci aux Fath ? "

Wanish eut une grimace. " C'est bizarre... pour ne pas dire inquiétant.

Néanmoins... - il réfléchit-... cela ne signifie probablement pas grand-chose. En ce qui me concerne, j'estime avoir entendu cet enfant répondre que son nom était "Jaro", et rien de plus. "

Solek et Fexel acquiescèrent d'un signe de tête. " Je pense aussi que c'est ce que nous avons entendu ", conclut Fexel.

Le docteur Wanish se rendit à la salle de réception où l'attendaient les Fath.

" Tranquillisez-vous, déclara Wanish. Le pire est passé et il devrait se rétablir rapidement sans autres complications que des trous dans ses souvenirs. "

Les Fath méditèrent la nouvelle. Althéa demanda : " Jusqu'où va cette perte de mémoire ?

- C'est difficile à prévoir. quelque chose de singulièrement affreux a provoqué son angoisse. Nous avons été contraints de détruire plusieurs neurones avec toutes les synapses qui les relient. Il ne saura jamais ce qui lui est arrivé ni qui il est, à part que son nom est Jaro. "

Hilyer Fath demanda en pesant ses mots : " Vous nous dites que sa mémoire est totalement annihilée ? "

Wanish songea à la voix qui avait prononcé le nom de " Jaro ". " Je n'ose rien affirmer. Son schéma présente maintenant des points et des étincelles qui évoquent la forme d'anciennes matrices ; elles donneront peut-être de brefs aperçus et allusions, mais probablement rien de cohérent. "

Hilyer et Althéa s'informèrent ici et là le long de la rivière Foisie, mais n'apprirent rien sur Jaro et son origine. Partout, on leur opposa le même haussement d'épaules marquant l'indifférence, la même perplexité que quiconque puisse poser des questions aussi vaines.

quand les Fath retournèrent à Sronk, ils se plaignirent à Wanish du résultat de leurs démarches. Il leur expliqua : " Il n'existe ici que quelques sociétés organisées et de nombreux petits groupes, clans et districts : tous indépendants, tous soupçonneux. Ils ont appris que, s'ils s'en tiennent à leurs propres affaires, personne ne leur causera d'ennuis.

Telle est la coutume sur la planète Camberwell. "

Les vêtements et souliers de Jaro paraissaient de fabrication étrangère et, comme Tanzig était un important spatioport proche de la rivière, les Fath finirent par conclure que Jaro avait été amené d'une autre planète sur Camberwell.

¿ la première occasion, Althéa hasarda précautionneusement quelques interrogations mais, comme l'avait prédit le docteur Wanish, la mémoire de Jaro était vide, à part quelque vague souvenir qui disparaissait presque avant de surgir. Une de ces images était exceptionnelle ; d'une intensité

qui provoqua chez Jaro une grande frayeur.

L'image, ou vision, s'imposa subitement à lui tard un après-midi. Des volets atténuaient la lumière du couchant et la chambre était plongée dans une pénombre agréable. Assise à côté du lit, Althéa explorait de son mieux tes

limites du paysage mental de Jaro. Il finit par somnoler ; la conversation tomba. Jaro était couché sur le dos, le visage vers le plafond, les yeux mi-clos. Son souffle s'étrangla soudain en un faible hoquet. Ses mains se crispèrent, sa mâchoire inférieure s'affaissa et sa bouche béa.

Althéa s'en aperçut aussitôt. Elle se leva d'un bond et examina de près sa figure. " Jaro ! Jaro ! qu'est-ce qui ne va pas ? Dis-moi ce qui se passe !

"

Jaro la regarda d'un air indécis, puis ferma les yeux. Il murmura : " J'ai vu quelque chose qui m'a fait peur. " Althéa se contraignit au calme : "

Raconte-moi ce que tu as vu. "

Au bout d'un instant, Jaro commença à parler, d'une voix tellement basse qu'Althéa dut se pencher tout près de lui pour l'entendre : " J'étais devant une maison ; je crois que c'est là que j'habitais. Le soleil était couché, alors l'obscurité était presque tombée. De l'autre côté du portail, il y avait un homme. Je ne distinguais que sa forme découpée en noir sur le ciel. " Jaro se tut et resta couché sans rien ajouter.

Althéa questionna : " qui était cet homme ? Le connais-tu ?

- Non.

- De quoi avait-il l'air ? "

D'une voix hésitante, aidé par les suggestions d'Althéa, Jaro décrivit un grand personnage mince dont la silhouette se dessinait sur le gris du crépuscule, portant un manteau ajusté, un chapeau noir à calotte basse avec un bord rigide. Jaro avait été effrayé, bien que ne se rappelant pas pourquoi. Le personnage était austère, majestueux ; il s'était retourné

pour dévisager Jaro. Ses yeux étaient comme des étoiles à quatre pointes projetant des rayons de lumière argentée.

Fascinée, Althéa demanda : " que s'est-il passé ensuite ?

-

Je ne m'en souviens pas. " La voix de Jaro s'éteignit et Althéa le laissa dormir.

Jaro avait de la chance que ses souvenirs aient été effacés de son esprit.

Ce qui était arrivé ensuite était terrible. Jaro était entré dans la maison et avait parlé à sa mère

21

de l'homme debout derrière la clôture. Elle s'était figée un instant, puis avait émis un son dont la gravité et la tristesse exprimaient bien plus que de la peur. Elle réagit avec décision, prenant sur une étagère une boîte en métal qu'elle fourra entre les mains de Jaro. " Emporte cette boîte ; cache-la dans un endroit où personne ne la trouvera. Puis descends à la rivière et installe-toi dans la barque. Je te rejoindrai si je peux, mais sois prêt à partir seul au cas où quelqu'un d'autre approcherait. Va, dépêche-toi ! "

Jaro était sorti vivement par la porte de derrière. Il avait déposé la boîte dans un endroit secret, puis était resté indécis, malade d'appréhension. Finalement, il s'était élancé en courant jusqu'à la rivière, avait préparé le canot et attendu. Le vent soufflait dans ses oreilles. Il s'était risqué à faire quelques pas vers la maison, s'était arrêté et efforcé d'entendre. qu'est-ce que c'était que ça ? Une plainte à

peine audible dans le bruit du vent ? Il avait poussé un léger gémissement de désespoir et, en dépit des ordres de sa mère, était reparti à toutes jambes vers la maison. Il avait regardé par la fenêtre de côté et, pendant un instant, n'avait pas compris ce qui se passait. Sa mère était allongée par terre, le visage tourné vers le plafond, les bras en croix, un sac noir à côté d'elle et une espèce d'appareil près de la tête. Bizarre ! Un instrument de musique ? Elle avait les membres rigides ; elle ne proférait pas un son. L'homme était agenouillé à côté d'elle, affairé, comme s'il jouait de l'instrument. Lequel ressemblait à un petit glockenspiel ou quelque chose d'approchant. De temps en temps, l'homme s'interrompait pour poser une question, comme pour demander si l'air lui plaisait. Sa mère gisait sur le sol, muette et immobile comme une pierre, n'indiquant pas de préférence.

Jaro changea de position et vit l'instrument dans tous ses détails. Après un instant de stupeur, son esprit parut s'effacer devant un autre, plus impersonnel quoique moins logique, qui prit les commandes. Jaro se précipita vers le porche de la cuisine et saisit dans la boîte à outils

une hachette à long manche, puis traversa rapidement la cuisine à pas de loup et s'immobilisa sur le seuil de la pièce pour évaluer la situation. L'homme était agenouillé le dos tourné vers Jaro. Les bras de sa mère étaient immobilisés par des agrafes qui lui traversaient les paumes, tandis que des bandes plus épaisses plaquaient ses chevilles au sol. Un tube de métal pénétrait par l'orifice de chaque oreille,

22

s'enfonçait dans la cavité des sinus pour émerger au fond de la bouche et ressortir courbé tel un fer à cheval entre les lèvres qu'il distendait en un rictus bizarre. Ces fers à cheval étaient connectés avec la membrane vibrante des lamelles ; elles tintaient et carillonnaient quand l'homme tapait dessus avec une baguette d'argent, envoyant apparemment des sons dans le cerveau de la jeune femme.

L'homme cessa de jouer et posa une question brève. La jeune femme resta inerte. Il tapa une seule note, avec délicatesse. La jeune femme se tordit, arqua le dos, s'affaissa. Jaro avança silencieusement et frappa l'homme à

la tête. Averti par le déplacement d'air, celui-ci se retourna ; la lame lui racla le visage et s'enfonça dans son épaule. Il n'émit pas un bruit mais se redressa. Il trébucha sur son sac noir et tomba. Jaro s'enfuit par la cuisine dans la cour, tourna autour de la maison jusqu'à la porte principale qu'il ouvrit avec précaution. L'homme n'était plus là. Jaro pénétra dans la pièce. Sa mère leva les yeux vers lui. Elle murmura à

travers ses lèvres déformées : " Jaro, sois courageux maintenant, comme jamais encore tu ne l'as été. Je suis en train de mourir. Achève-moi avant qu'il revienne.

- Et la boîte ?

- Tu la reprendras quand il n'y aura plus de danger.

J'ai imprimé des directives dans ton esprit. Tue-moi main tenant ; je suis incapable de supporter davantage de ces gongs. Dépêche-toi ; il arrive ! "

Jaro tourna la tête. L'homme regardait par la fenêtre. L'ouverture oblongue encadrait le haut de son buste comme s'il était le sujet d'un portrait classique. Le dessin et le clair-obscur étaient précis. Le visage paraissait rigide et sévère, dur et blanc, comme sculpté dans de l'os. Sous le rebord du chapeau noir, il y avait un front de philosophe, un long nez mince et des yeux noirs ardents. La mâchoire formait un

angle net ; les joues plongeaient en oblique jusqu'à un petit menton pointu. Il contemplait Jaro avec une expression de mécontentement morose.

Le temps s'écoulait peu à peu. Jaro se retourna vers sa mère. Il brandit haut la hache. Derrière lui retentit un ordre rude, dont il ne tint pas compte. Il abattit la hache et fendit le front de sa mère, enfouissant le fer dans un bouillonnement instantané de cervelle et de sang. Il entendit des pas derrière lui. Il laissa choir la hache, s'enfuit par la cuisine et descendit dans la nuit jusqu'à la rivière. Il poussa 23

le bateau dans le courant, embarqua d'un bond et fut emporté au fil de l'eau. De la berge jaillit un appel impératif mais en quelque sorte doux et mélodieux. Jaro se courba au fond du bateau bien que le rivage fût invisible.

Le vent soufflait en rafales ; des vagues se soulevaient autour du canot qui dérivait et, de temps en temps, déferlaient par-dessus le plat-bord.

L'eau commença à clapoter abondamment d'un côté à l'autre. Jaro finit par réagir et se mit à écoper le canot.

La nuit semblait interminable. Jaro était accroupi tassé sur lui-même, soumis aux sautes de vent, au roulis de la coque, aux éclaboussures et à

l'humidité de l'eau. C'était adéquat et l'aidait à maintenir son périlleux équilibre mental. Il ne devait pas penser ; il devait traiter son esprit comme un poisson noir rêveur, en suspension dans les profondeurs de la rivière au-dessous du bateau.

La nuit passa et le ciel devint gris. La vaste Foisie décrivit une courbe, s'élançant vers le nord le long des Monts Wyching. Aux premières lueurs rouge orangé du soleil, le vent poussa le canot sur le rivage.

Immédiatement derrière la berge, le terrain se soulevait en bosses et en vallonnements jusqu'à devenir les Monts Wyching. Au premier abord, ces montagnes avaient l'air marbrées ou même rugueuses, recouvertes comme elles l'étaient par une végétation aux cent variétés nombreuses exotiques mais pour la plupart indigènes : des masses bleues de fourrés-jolis, des bosquets noirs d'artichauts arborescents, des plantes-à-bourdon. Sur le fil des crêtes se dressaient des rangées de cornes-de-cirrus roux orangé, rutilantes comme une flamme dans les premiers rayons du soleil levant.

Durant plusieurs jours, ou peut-être une semaine, Jaro avait erré dans

ces contreforts, mangeant des baies de ronciers, des graines d'herbes, les tubercules d'une plante aux feuilles velues qui avaient une odeur ni amère ni piquante et qui, par chance, ne l'empoisonnèrent pas. Il se déplaçait avec nonchalance, indifférent, conscient de ne penser à rien.

Un jour, il descendit des hauteurs pour ramasser des fruits sous les arbres bordant la route. Un groupe de jeunes paysans originaires des abords des Monts Wyching l'aperçurent. C'étaient des gaillards peu attirants, trapus, robustes, avec de longs bras, de fortes jambes et des têtes rondes à la mine batailleuse. Ils portaient un chapeau de feutre noir à calotte en forme de seau renversé, avec des touffes de cheveux cui-24

vrés qui jaillissaient par des trous au-dessus des oreilles, un pantalon étroit et une veste marron : somptueuse tenue de cérémonie appropriée pour la Cataxis hebdomadaire, qui était leur destination présente. Toutefois, ils avaient du temps de reste pour accomplir en chemin de bonnes actions.

Poussant ululements et hurlements, ils se mirent en devoir d'exterminer ce croqueur de fruits tombés dans les fossés. Jaro se battit de son mieux et de façon fort amusante, si bien que les garçons se trouvèrent encouragés à

inventer des variations de leurs méthodes. Ils en vinrent à décider de briser jusqu'au dernier les os de Jaro, afin de lui infliger une bonne leçon. C'est sur ces entrefaites qu'étaient arrivés les Fath.

À l'hôpital de Sronk, les blessures de Jaro s'étaient guéries et les dispositifs de protection avaient été détachés de son corps. Il était désormais étendu à son aise, revêtu du pyjama bleu que les Fath lui avaient apporté.

Althéa était assise près du lit, examinant à la dérobée le visage de Jaro. Sa calotte de cheveux noirs - lavés, coupés et brossés - était lisse et brillante. La trace des coups s'était estompée, laissant nette une peau au teint oli v,tre, de longs cils noirs ombrageaient ses yeux, la grande bouche s'abaissait aux commissures comme s'il était j plongé dans une rêverie mélancolique. Jaro a un charme

| poétique, songea Althéa qui lutta contre l'impulsion de le

| saisir, de le presser contre elle, de le c,liner et de l'embras ser. Ce n'était pas la chose à faire, bien s'r. D'abord, il y avait le risque que Jaro en soit scandalisé. Deuxièmement, ses os, encore fragiles, ne supporteraient peut-être pas qu'elle le serre sur son cúur aussi fort

qu'elle en avait envie. Pour la millième fois, elle s'interrogea sur les évé

nements qui avaient conduit Jaro sur la route de Pagg et réfléchit au chagrin que devaient éprouver ses parents. Il gisait silencieux, les paupières mi-closes ; peut-être som nolent, peut-être perdu dans ses pensées. Il avait décrit de i

son mieux la silhouette ; rien de plus ne pouvait être appris sur ce point-là. Elle demanda : " Te rappelles-tu quoi que ce soit à propos de la maison ?

i

- Non. Elle était là, voilà tout.

- N'y avait-il pas d'autres maisons à côté ?

- Non. " Jaro était couché les dents serrées et les mains crispées.

Althéa lui caressa le dos de la main et le poing se détendit peu à peu. "

Repose-toi à présent, dit-elle. Tu es en sécurité et tu seras bientôt guéri. "

Une minute s'écoula. Puis, d'une voix morne, Jaro demanda : " qu'est-ce qui va m'arriver maintenant ? "

Prise de court, Althéa répondit avec un infime chevrottement dans la voix, dont elle espéra que Jaro ne s'apercevrait pas : " Cela dépend des autorités. Elles feront ce qu'il y a de mieux.

-

Elles m'enfermeront dans le noir, au fin fond de quelque part que personne ne connaît. "

Pendant un instant, Althéa fut trop abasourdie pour parler. " quelle drôle de réflexion ! qui a pu te mettre en tête une idée aussi abominable ? "

Le visage p,le de Jaro eut une crispation passagère. Il ferma les yeux et se détourna nerveusement.

Althéa insista : " qui t'a dit une chose aussi horrible ? "

Jaro marmotta : " Je ne sais pas. "

Althéa fronça les sourcils. " Essaie de te rappeler, Jaro. "

Les lèvres de Jaro remuèrent ; Althéa se pencha pour écouter mais ses oreilles ne réussirent pas à capter l'explication de Jaro, si tant est que c'en était une.

Althéa déclara avec force : " Je ne sais vraiment pas qui t'a fourré une pareille invention dans la cervelle ! C'est complètement stupide, voyons. "

Jaro hocha la tête, sourit et parut s'endormir. Althéa resta assise à

l'observer, réfléchissant, s'interrogeant. Décidément, l'avenir réserverait perpétuellement des surprises ! Un de ces jours, songea Althéa, la mémoire fragmentée de Jaro se reconstituerait peut-être - très probablement un triste jour pour Jaro.

Toutefois, le docteur Wanish avait indiqué que les souvenirs funestes avaient été détruits, ce qui - si c'était exact - était une bonne nouvelle.

À part cela, le pronostic était favorable et Jaro paraissait n'avoir pas souffert de dommage permanent autre que ce que Wanish appelait " un vide mnémonique ".

Les Fath n'avaient pas d'enfant. quand ils rendaient visite à Jaro, à

l'hôpital, il les accueillait avec un plaisir visible qui leur allait droit au cœur. Parvenant à une décision, ils

26

remplirent quelques documents, payèrent une quantité équivalente de taxes et, lors de leur retour à Thanet sur la planète Gallingle, Jaro les accompagnait. Il ne tarda pas à être adopté légalement et commença, à

utiliser le nom de " Jaro Fath ".

II

" Une société sans rites est comme de la musique jouée sur une seule corde avec un doigt. " Ainsi en jugeait Uns-piek, baron Bodissey, dans son œuvre monumentale : La Vie. De plus, il faisait observer : " Chaque fois que des êtres humains s'unissent en vue d'un objectif commun - c'est-à-dire pour former une société - chaque membre du groupe finit

par atteindre un certain statut. Comme nous le savons tous, le degré de ces statuts n'est jamais totalement immuable. "

¿ Thanet, sur la planète Gallingle, la quête de standing était la force motrice dominante de la société. Les niveaux sociaux, ou " degrés ", étaient définis avec précision et différenciés par les clubs qui occupaient tel ou tel degré de la pyramide sociale et lui donnaient son caractère. Les plus prestigieux étaient ceux dits " Sempiternels " : les Tatter-mens, les Clam Muffins, les quantorsi ; être membre d'un de ces clubs était posséder le prestige de la haute aristocratie.

La substance de la promotion sociale - la " compor-ture " - n'était pas facile à déterminer. Ses principales composantes étaient P"estrivage

" (autrement dit la mobilisation agressive de ses forces pour se hisser d'un degré à l'autre de la pyramide sociale), la distinction, la fortune et le mana personnel. Tout un chacun était un arbitre de la société ; les yeux guettaient les manquements à l'éducation ; les oreilles écoutaient pour entendre ce qui n'aurait pas d° être dit. Un bref rel,chement dans les bonnes manières, une remarque dépourvue de tact, un coup d'œil machinal pouvaient annihiler des mois d'estrivage. Se prévaloir d'un sta-29

les Fath auraient pu espérer, ce qui était inhabituel seulement en ce qu'il était soigneux, posé, courtois dans son langage et digne de confiance.

Cette période heureuse donnait l'impression de devoir durer perpétuellement. Puis, un jour, Jaro s'avisa de ce qu'il n'avait pas remarqué jusque-là : un pesant sentiment d'anxiété à la limite de sa conscience, comme s'il avait oublié un événement d'importance. Ce sentiment s'estompa, laissant Jaro en proie à une dépression pour laquelle il ne trouvait pas d'explication. Deux semaines plus tard, alors qu'il était allé

se coucher, la sensation revint, accompagnée d'un son quasi inaudible, tel le murmure lointain du tonnerre. Jaro se raidit dans son lit, vibrant en réaction à la présence de cette chose mystérieuse et effrayante qu'il ne pouvait identifier. Au bout d'un instant, le bruit cessa et Jaro laissa la tension se rel,cher, se demandant ce qui lui arrivait.

Le printemps céda la place à l'été. Un soir o ̃ les Fath étaient sortis assister à un séminaire, Jaro entendit de nouveau le son. Il posa son livre et tendit l'oreille. Il crut entendre à une grande distance une voix humaine grave, chargée de chagrin et de souffrance. Il n'y avait aucun

mot articulé.

Tout d'abord, Jaro fut plus intrigué que concerné, mais les sons devinrent distincts et encore plus désolés. Représentaient-ils une simple intrusion de sa mémoire morte : les suites d'actes sinistres miséricordieusement oubliés ? Une hypothèse aussi plausible qu'une autre. Il écouta les sons avec autant de détachement qu'il en fut capable jusqu'à ce qu'ils se dissolvent.

Jaro resta assis, perplexe. Sans conviction, il se dit que ces sons n'étaient qu'un inconvénient mineur qui, tôt ou tard, se dissiperait de lui-même.

Tel ne fut pas le cas. De temps en temps, Jaro continua à entendre ces sons affligés. Ils variaient de netteté, comme émanant d'un endroit tantôt proche tantôt éloigné. Ce qui était très déroutant, et Jaro finit par abandonner ses tentatives d'analyse.

Au fur et à mesure, les sons se firent plus pressants, comme s'ils mettaient délibérément au défi le sang-froid de Jaro. Ils s'introduisaient souvent dans son esprit à des moments où il ne pouvait guère se permettre ce dérangement. Il eut l'impression d'y déceler de la malice et de la haine, ce qui rendait ces sons effrayants. Jaro décida finalement que c'étaient les messages télépathiques d'un ennemi 32

inconnu ; une conclusion pas plus tirée par les cheveux qu'une autre. Une douzaine de fois, il fut sur le point de se confier aux Fath ; autant de fois, il se retint, désireux de ne pas inquiéter Althéa.

qui pouvait causer un désagrément aussi déprimant ? La voix survenait et disparaissait sans régularité. Jaro se sentit envahi par la rancune ; personne ne subissait pareille persécution ! Elle devait visiblement son origine aux premières années de son existence qui avaient été occluses et Jaro prit une résolution à laquelle il ne renonça jamais : dès que possible, il explorerait tous les mystères et apprendrait toutes les vérités. Il localiserait la source de la voix et la délivrerait de ses tourments.

Des questions défilèrent dans son esprit. qui suis-je ? Comment en suis-je venu à être perdu ? qui est l'homme maigre qui se dessinait en masse si sombre sur le ciel crépusculaire ? Ses questions, évidemment, ne trouveraient pas de réponse sur la planète Gallingle, aussi un seul parti restait à prendre. En dépit de l'opposition certaine des Fath, il deviendrait spatonaute.

Pendant qu'il se faisait ces réflexions, Jaro ressentit sur sa peau un

fourmillement bizarre qu'il pensa être un présage - bon ou mauvais, il n'aurait su le dire. Entre-temps, il lui fallait trouver un moyen de se débarrasser de ce fléau qui avait envahi son esprit.

Au fil du temps, il découvrit que la stratégie la plus efficace était simplement de ne pas tenir compte de la voix et de la laisser résonner sans y prêter attention.

Toutefois, la voix persista, plus déprimante que jamais, revenant à

intervalles variant de deux semaines à un mois. Une année s'écoula. Jaro se concentra sur ses études et gravit les échelons du Collège Langolen. Les Fath pourvoyaient à tout ce qui lui était nécessaire, sauf ce à quoi eux-mêmes avaient renoncé : un rang social élevé, qui ne pouvait être acquis que par estrivage pour se faire admettre d'un club prestigieux dans un autre club qui l'était encore davantage et ainsi de suite.

Au sommet de la pyramide sociale, les trois Sempiternels conservaient un équilibre précaire. C'étaient les mystérieux quantorsi - club tellement imbu de discrimination que le nombre de ses membres se limitait à neuf -, les Clam Muffins également exclusifs et les Tattermens. Les Sempiternels étaient uniques en ce que leurs membres jouissaient de privilèges héréditaires interdits au commun des

33

mortels. Juste au-dessous se situaient les Bon-Tons et le solide vieux Palindrome. Les Lémuriens se réclamaient du même niveau social mais étaient considérés comme un peu exotiques.

Sur les degrés juste un iota plus bas s'accrochaient les Bustamontes, les Val Verdes et les Tigres Sasseltons. S'affirmant du même rang, il y avait les Poulets Malades et les Scythes : les uns et les autres jugés un tantinet extravagants et hyper-modernes. Au dernier niveau des "

Respectables " (bien que protestant du contraire avec indignation) se trouvaient les quatre quadrants du Cercle[^] quadrature : les Kahulibahs, les Zonkers, la Mauvaise ...quipe et les Nés Tels. Chacun prétendait à la prééminence, tout en se gaussant des imperfections des autres sur un mode à

demie bon enfant. Chacun avait sa particularité. Les Kahulibahs comptaient un nombre plus élevé de magnats financiers, tandis que les Zonkers toléraient des catégories sortant de l'ordinaire, notamment des musiciens et des artistes bon genre. Les Nés Tels se consacraient

aux raffinements d'un hédonisme bienséant, cependant que la Mauvaise ...quipe incluait un contingent de membres universitaires appartenant au plus haut niveau de l'Institut. Néanmoins, tout bien pesé, il n'y avait pas grande différence entre l'un ou l'autre des quadrants, en dépit de revendications parfois assez féroces d'appartenance au statut suprême et quelques incidents de crêpage de chignons, de distribution de gifles, avec un suicide de temps en temps.

Les quadrants du Cercle quadrature, comme tous les clubs de statut moyen, tenaient à recruter de nouveaux membres de haute qualité mais plus encore à

exclure les étrangers à leur cercle, les schmeltzeurs et les goujats.

Pour Jaro, ce fut une surprise et un choc d'apprendre que lui-même ainsi que ses parents adoptifs bien-aimés étaient considérés comme des " nimps ".

Jaro était humilié et indigné. Hilyer ne fit qu'en rire. Cela ne change rien pour nous. Ce n'est pas important. Est-ce juste ? Probablement pas, mais faut-il s'en préoccuper ? ¿ en croire le baron Bodis-sey : " Seuls les perdants réclament que l'on joue franc jeu ' . "

1. Unspiek, baron Bodissey, philosophe de la Vieille Terre et autres lieux, créateur d'une encyclopédie philosophique en douze volumes intitulée La Vie, se montrait particulièrement caustique à l'égard de ce qu'il appelait

" l'hyperdidactique ", c'est-à-dire l'emploi d'abstractions éloignées une douzaine de fois de la réalité pour justifier un pseudo-profond intel-34

Jaro se rendit vite compte que, à l'instar d'Hilyer et d'Althéa, il n'avait pas d'inclination pour l'estrivage. Au Collège Langolen, il n'était ni grégaire ni joueur de coudes en matière d'ascension sociale ; il ne prenait pas part aux activités de groupe et ne montrait pas d'esprit de compétition dans les sports ou les jeux. Pareille conduite n'était pas admirée et Jaro conquit peu d'amis. quand le fait que ses parents étaient des nimps devint de notoriété publique et comme il ne témoignait pour sa part d'aucune "

compor-ture ", il se retrouva encore plus isolé malgré sa mise simple et son aspect soigné. En classe, toutefois, il excellait, de sorte que ses maîtres l'estimaient presque à l'égal de la fameuse Skirlet Hutsenreiter, dont les prouesses intellectuelles faisaient jaser tout le Collège, de même que ses façons d'être hautaines et impérieuses. -gée d'un ou

deux ans de moins que Jaro, Skirlet était une svelte créature au maintien allier, si fortement chargée d'intelligence et de vitalité que, selon l'expression de l'infirmière du Collège, elle " émettait des étincelles bleues dans le noir

". Skirlet se comportait en garçon bien qu'étant visiblement une fille, et loin d'être laide. Un casque d'épais cheveux noirs encadrait étroitement son visage ; ses yeux brillaient d'un gris particulièrement lumineux sous d'élégants sourcils noirs ; les méplats des joues obliquaient jusqu'à un menu menton ferme, avec un petit nez droit et une grande bouche mobile.

Skirlet manquait apparemment de vanité personnelle, et elle s'habillait avec une telle absence de recherche que ses maîtres s'interrogeaient parfois sur la sollicitude de ses parents - c'était d'autant plus surprenant que son père était l'Honorable CloÔs Hutsenreiter, doyen de la faculté de Philosophie à l'Institut, un financier transmondial passant pour posséder une grande fortune et - plus important encore - appartenant aux Clam Muffins, à la pointe même de la pyramide sociale. Et sa mère, Espeine ? Là couraient des rumeurs, sinon de scandale, du moins d'une irrégularité concernant le haut standing, très croustillante s'il fallait en croire les potins. La mère de Skirlet habitait présentement un palais splendide sur la planète Marmone, où elle était

lectualisme. Vers la fin de ses jours, il fut excommunié de la race humaine par l'Assemblée des ...galitairiens. Le commentaire du baron Bodissey avait été succinct : " «a se discute. " Encore aujourd'hui, les penseurs les plus éminents de l'Aire Gaôane s'interrogent sur la signification de la remarque. (N.d.A.)

35

Princesse de l'Aurore. Comment et pourquoi en était-ce ainsi, personne ne semblait le savoir, ou n'osait le demander.

Skirlet ne tentait rien pour plaire à ses camarades de classe. Certains parmi les garçons prétendaient avec humeur qu'elle était frigide, froide comme un poisson mort, parce qu'elle ne prêtait pas attention à leurs classiques avances flirteresses. Pendant la période du déjeuner, Skirlet allait souvent s'asseoir sur la terrasse, ce qui attirait un groupe de connaissances. En de telles occasions, Skirlet était tantôt gracieuse tantôt maussade et tantôt elle se levait d'un bond et s'en allait. En classe, elle avait tendance à terminer son travail avec une insolente facilité ; puis, rejetant son stylet, elle lançait à la ronde aux autres

élèves un coup d'oeil d'amusement condescendant. Elle avait aussi l'habitude déstabilisante de lever brusquement la tête si le professeur commettait machinalement une erreur ou se permettait une plaisanterie vaseuse. Les maîtres étaient perplexes, d'autant plus que Skirlet ne s'exprimait jamais autrement que selon la plus parfaite politesse.

Finalement, ils la traitaient avec une considération prudente. quand ils se rassemblaient dans la salle des professeurs à l'heure du déjeuner, il était souvent question de Skirlet. Certains manifestaient à son égard une animosité mordante et rancunière ; d'autres étaient plus modérés et soulignaient qu'elle n'était encore que tout juste adolescente, avec une expérience du monde limitée. Maître Ollard, le savant professeur de sociologie, analysait Skirlet en termes d'impératifs psychologiques :

"

Elle est prétentieuse sur le plan intellectuel et même intolérante - à un degré qui dépasse la simple arrogance et aboutit à un Principe élémentaire ; un véritable exploit pour une personne aussi jeune et d'un physique aussi fluet. " Il jugea sage de ne pas dire qu'il la trouvait séduisante.

" Ce n'est pas une méchante enfant, déclara Dame Wirtz. Il n'y a rien de hargneux ni de mesquin dans sa nature, encore qu'il lui arrive, évidemment, d'être fort exaspérante.

- Une petite drôlesse, voilà ce qu'elle est, déclara Dame Borkle. Elle a besoin d'une bonne fessée. "

Comme Skirlet était de naissance une Clam Muffin, tandis que Jaro, un nimp, ne possédait pas une once de prestige, il y avait peu de chance qu'une communication s'établisse entre eux, et moins encore des relations sociales. Jaro avait déjà découvert que quelques jeunes filles étaient plus jolies que d'autres ; en tête de liste, il inscrivait Skirlet Hutsenreiter. Son petit corps ferme et la désinvolture avec 36

laquelle elle gérait sa vie lui plaisaient. Malheureusement, ce n'était pas Skirlet mais Dame Idora Wirtz, professeur d'ge m'r enseignant les mathématiques, qui trouvait Jaro tout charme et délice. Jaro était si beau, si honnête, si innocent qu'elle se retenait avec peine de le saisir à

pleins bras et de l'étreindre jusqu'à ce qu'il pousse un petit cri de chaton qu'on étouffe. Jaro avait deviné cette disposition d'esprit et gardait ses distances.

Idora Wirtz était physiquement dépourvue d'attraits ; elle était petite, maigre, énergique, avec des traits anguleux entourés du cadre barbare de ces longues boucles en spirale dites " anglaises " couleur rouge brique.

Elle portait des vêtements de teintes criardes, à l'harmonie volontairement discordante, et toujours une douzaine - sinon davantage - de bracelets tintinnabulants, souvent à chaque bras. Elle avait réussi à faire partie des Parnassiens, une société de moyenne renommée ; en dépit de ses efforts les plus soutenus, elle s'était vu refuser l'accession au niveau des ingénieux Safardips et des Chapeaux Noirs qui étaient encore plus avant-gardistes qu'eux.

Un jour, elle prit Jaro à part. " J'ai un mot à vous dire, s'il vous plaît.

Je dois satisfaire ma curiosité. "

Dame Wirtz conduisit Jaro dans une salle de classe vide ; puis, adossée au bureau du professeur, dévisagea le jeune garçon un moment. Elle déclara : "

Jaro, vous devez vous rendre compte que vous effectuez un excellent travail

- en vérité, il est parfois franchement de premier ordre.

- Merci, dit Jaro. J'aime faire de mon mieux.

- C'est évident. M. Buskin dit que vos compositions sont rédigées à la perfection, bien qu'elles aient toujours trait à des sujets impersonnels et que vous n'exprimez jamais votre propre point de vue. Pourquoi cela ? "

Jaro haussa les épaules. " Je ne tiens pas à parler de moi.

- Je l'ai bien compris ! rétorqua Dame Wirtz. Je vous ai demandé vos raisons.

- Si j'écrivais sur moi, tout le monde me jugerait vaniteux.

- Et alors ? Skirlet Hutsenreiter écrit les choses les plus impertinentes qui soient et se moque comme d'une guigne que cela plaise ou non. Elle est totalement dépourvue d'inh-i bidons. "

Jaro était déconcerté. " Et c'est ainsi que je devrais écrire ? "

Dame Wirtz soupira. " Non. Par contre, vous pourriez 37

changer votre point de vue. Vous écrivez comme un anachorète altier.

Pourquoi ne pas avoir plongé en pleine eau et affronté d'une brasse vigoureuse les courants sociaux ? "

Jaro sourit. " Probablement parce que je suis foncièrement un anachorète altier. "

Dame Wirtz esquissa une grimace. " Naturellement, vous savez ce que ces mots signifient ?

-

Je pense que c'est comme un Clam Muffin qui n'a

jamais payé sa cotisation. "

Dame Wirtz alla regarder par la fenêtre. quand elle se retourna, elle reprit : " Je désire expliquer quelque chose de très important. Je vous prie de m'accorder votre attention.

- Oui, Dame Wirtz.

- Vous ne pouvez pas vous lancer dans l'existence sans consacrer tous vos efforts à l'estravage. "

Jaro garda patiemment le silence. Idora Wirtz résista à l'impulsion de lui ébouriffer les cheveux. En aurait-elle à elle un comme celui-là, comme elle l'adorerait ! Elle dit : " Si j'ai bonne mémoire, vos parents sont professeurs à l'Institut ?

- Oui.

- Je pense qu'ils sont aussi des nimps. Notez bien, se h,ta-t-elle d'ajouter, il n'y a rien de péjoratif à cela ! Encore que, pour ma part, je préfère gravir la pente sociale, en dépit de ce que cela comporte de complexité puérile. Mais vous-même ? Naturellement, vous n'entendez pas demeurer un nimp et c'est maintenant le moment de mettre le pied sur l'échelle. D'habitude, le premier échelon est la Junior Ser vice League. Tout le monde peut s'y inscrire, à cette ligue de matelots de deuxième classe, aussi le prestige n'est-il pas énorme. N'empêche, c'est un tremplin utile pour se his ser vers des clubs plus importants et il faut bien débiter quelque part. "

Jaro secoua la tête en souriant. " Pour moi, ce serait une perte de temps.

J'ai l'intention d'être spationaute. "

Dame Wirtz fut scandalisée. " qu'est-ce que c'est que ces bêtises ?

-

Chercher de nouvelles planètes au fond de la galaxie doit être palpitant. Les spationautes n'ont pas besoin de faire partie d'un club. "

Idora Wirtz pinça les lèvres. Une ambition typiquement juvénile, pensa-t-elle - même si c'est un peu mieux qu'immature. " C'est bel et bon, et il est possible que ce soit passionnant, mais c'est une existence solitaire antiso-38

ciale, loin de la famille et de tous vos merveilleux clubs ! Vous serez dans l'impossibilité d'assister à des réunions mondaines ou des rassemblements politiques, ou encore de défiler en brandissant une bannière, et vous ne serez jamais admis par des clubs plus élevés sur l'échelle sociale et plus réputés si vous n'êtes pas là pour pousser votre avantage.

-

Cela ne m'intéresse pas. "

Dame Wirtz s'échauffa. " Vous donnez toutes les mauvaises raisons. La réalité, c'est l'interaction communautaire. Le vol spatial, c'est une façon de fuir les problèmes de la vie.

-

Pas pour moi, dit Jaro. Il me faut accomplir des choses importantes, ce qui m'est impossible sur la planète Gallingle. "

Dame Wirtz saisit Jaro aux épaules et lui imprima une légère secousse.
"

Sortez, Jaro ! J'en ai assez entendu ! Vous êtes exaspérant et vous mettez sans doute en rage toutes les jeunes filles assez malchanceuses pour tomber amoureuses de vous. "

Jaro se dirigea avec soulagement vers la porte. Arrivé là, il se retourna et dit : " Je suis navré si j'ai répondu quelque chose qui vous a contrariée. Je ne pensais pas à mal. "

Dame Wirtz lui sourit. " Je connais tout sur les gens comme vous ! Partez maintenant et faites quelque chose de bien pour me surprendre.

"

Jaro parla de sa conversation avec Dame Wirtz à Althéa. " Elle veut que je m'inscrive à la Junior Service League. "

Althéa eut un mouvement de tête agacé. " Si vite ? Nous avions espéré repousser encore un peu le problème. " Ils allèrent s'asseoir à la table de la cuisine. Althéa dit : " ¿ Thanet, presque tout le monde s'estrive.

quelques-uns gravissent l'échelle sociale : des Parnassiens aux Chapeaux Noirs, au Bois Taillis, au Cercle quadrature, puis peut-être au Val Verde ou aux Poulets Malades, aux Girandoles et finalement aux Clam Muffins. ...

videmment, ce n'est qu'une voie de progression parmi une douzaine d'autres.

" Elle regarda Jaro du coin de l'œil. " Cela t'intéresse-t-il ?

- Pas beaucoup.

- Comme tu le sais, ton père et moi n'adhérons à aucun club. Nous sommes des "Non-Orgs", des "nimps" et nous n'avons pas de statut social. Toi de même. Réfléchis-y. Puis si tu sens que tu aimerais te mêler aux autres, tu peux t'inscrire à la Junior Service League et, ensuite, quand tu seras prêt, viser le niveau au-dessus, les Figues Caques, par 39

exemple, ou les Zouaves. Tu ne seras jamais isolé ; tu te feras de nombreux amis, tu pratiqueras une dizaine de sports, et personne ne te traitera de

"nimp". ...gatement, tu passeras des heures à être aimable envers des gens que tu n'aimes pas, ce qui est peut-être un bon entraînement. Tu paieras des cotisations élevées, porteras l'insigne du club et en parleras le jargon. Cela te plairait peut-être ; beaucoup de gens s'en trouvent bien.

D'autres jugent moins contraignant d'être un "nimp". "

Jaro hocha la tête d'un air songeur. " J'ai expliqué à Dame Wirtz que, puisque je voulais être spationaute, entrer dans un club serait une perte de temps. "

Althéa s'efforça de cacher son amusement. " Et qu'a-t-elle répondu ?

- Elle s'est montrée plutôt f,chée. Elle a déclaré que je fuyais les réalités de l'existence. J'ai répliqué que non, cela n'avait rien à voir ; que j'avais des choses à faire qui ne pouvaient pas l'être sur Gallingle.

- Allons donc ! " Althéa fut stupéfaite et alarmée.

" quel genre de choses ? "

Jaro détourna les yeux. C'était un sujet personnel dont il ne tenait pas à

discuter. Il dit lentement : " J'aimerais apprendre d'o' je viens, je crois, et ce qui s'est passé au cours des années que je ne me rappelle plus. "

Le cœur d'Althéa se serra. Elle-même aussi bien qu'Hilyer avaient espéré

que Jaro se serait désintéressé de son passé et n'y réfléchirait plus jamais sérieusement.   l'évidence, ce n'était pas le cas.

Jaro quitta la pièce. Althéa se prépara du thé et s'assit pour méditer ces nouvelles f,cheuses. Elle ne voulait absolument pas que Jaro devienne spatonaute ; il s'en irait dans l'espace, laissant derrière lui Merriehew et les Fath, et qui sait quand ils le reverraient. C'était une pensée terriblement démoralisante !

Althéa soupira. Manifestement, Hilyer et elle devaient employer leurs meilleurs moyens de persuasion pour guider Jaro dans la carrière universitaire qu'ils avaient prévue pour lui à l'Institut de Thanet.

III

Dame Wirtz fit une ultime tentative pour enrôler Jaro dans la Junior Service League. " C'est la meilleure formation possible. Et follement drôle ! quand vous défilez en rangs bien réguliers, voilà le slogan que vous criez :

Montons les échelons ! Hon ! Mon ! Mon !

Pas de rouspétance !

Bombe, bombe, bombons la panse ! Anse ! Anse !

Et un coup de pied dans le lanlaire

Pour les schmeltzeurs.

" Voilà ! Est-ce que ce n'est pas amusant, tout ça ? Non ? Pourquoi donc ?

-

C'est un peu bruyant ", répondit Jaro.

Dame Wirtz émit un reniflement de dédain. " Défiler au pas cadencé est épataant. Le mot de passe secret est "cqm-porture".

- qu'arrive-t-il alors ?

- C'est une surprise.

- Hum. quel genre de surprise ? "

Dame Wirtz sourit avec vaillance. " Un peu de ci, un peu de ça. "

Jaro secoua la tête. " Il n'y a qu'un idiot pour avoir envie de découvrir quoi. "

Dame Wirtz feignit de n'avoir pas entendu. " La com-porture est d'une merveilleuse essence magique et vos registres comptables rendent les choses tellement faciles. Vous enregistrez les gracieusetés que vous avez prodiguées

41

en regard des faveurs que vous avez reçues : ce qu'on appelle le "doit" et

"avoir". Leur rapport est votre force ascensionnelle et vous devez en établir avec soin le bilan. Cela vous aidera dans votre estrivage et vous vous retrouverez parmi les Figues Caques en un clin d'oeil !
Exactement comme Lyssel Bynnoc, dont le passage dans la League a eu la rapidité

foudroyante d'un babouin qui a reçu un coup de pied au postérieur. Son père est un Cercle quadrature. Cela lubrifie bien des passages étroits et Lyssel est vraiment une créature charmante, mais le fait demeure qu'elle est une battante de l'estrivage et a la com-porture dans le sang. " Dame Wirtz gloussa. " On raconte que par temps froid, quand Lyssel respire, au lieu de buée elle souffle par les narines deux panaches de com-porture. " Jaro haussa les sourcils. " Voyons, ce n'est pas possible !

-

Probablement pas, mais cela démontre la qualité de sa combativité d'estriveuse. "

Jaro voyait fort bien qui était l'impertinente blonde Lys-sel Bynnoc, encore qu'elle ne lui eût même jamais accordé la moindre attention. Lyssel flirtait toujours avec des garçons appartenant à des clubs huppés et n'avait pas de temps à perdre avec des nimps. Jaro demanda : " Et Skirlet Hut-senreiter ?

-

Aha ! Skirlet étant née une Clam MuffÔn possède déjà

le maximum de prestige et domine le reste de l'aristocratie de Gallingle. Skirlet n'a nul souci à se faire question stan ding et n'en aurait d'ailleurs pas besoin, puisqu'elle accomplit tout avec brio. " Le regard de Dame Wirtz se perdit dans le vague. " Ah, bah, nous ne pouvons pas tous être des Clam Muffins comme cette chère petite Skirlet et main tenant il faut nous occuper de vous enrôler dans la Junior Service League. Naturellement, vous débutez dans le groupe des Mousses-copains. "

Jaro manifesta son peu d'empressement. " Je n'ai pas de temps à perdre pour des choses comme ça ! "

Dame Wirtz proféra un croassement incrédule. " Absurde ! Vous êtes presque aussi brillant que Skirlet ; elle avale ses devoirs de classe comme si c'était un fromage à point, après quoi, elle a le temps pour n'importe quel caprice qui lui vient en tête. ¿ quoi passez-vous vos heures de loisir ?

-

J'étudie des manuels de mécanique spatiale. "

Dame Wirtz leva les bras au ciel. " Mon garçon, il ne faut pas perdre votre temps avec des chimères. " Jaro s'esquiva avec autant de courtoisie que possible.

42

Vers cette époque, Skirlet fut transférée dans la classe de Jaro et, que cela leur plût ou non, la qualité de leur travail était constamment comparée. Il devint vite évident que Jaro surpassait Skirlet en ce qui concernait les sciences, les mathématiques et la mécanique appliquée ; il se montrait aussi un dessinateur légèrement plus doué dont les

tracés dénotaient l'aisance et la précision. Skirlet excellait dans les langues étrangères, la rhétorique et le symbolisme musical. Ils réussissaient à

égalité en histoire de l'Aire GaÔane, en géographie de la Vieille Terre et en biologie.

Skirlet fut surprise de se découvrir inférieure à quelqu'un, dans quelque domaine et à quelque degré que ce fût. Pendant plusieurs jours, elle parut comme éteinte. Pour toute autre qu'une Clam Muffin, on aurait dit qu'elle boudait. Finalement, elle haussa les épaules. Les circonstances, encore que désagréables, étaient la réalité. Jaro aurait-il été une espèce de gnome contrefait, ou un génie bizarre, elle aurait admis la situation sans plus qu'un sec mouvement de menton pour marquer son détachement. Seulement Jaro était tout à fait normal, de bonne mine et de bonne mise, avec une tendance à rester sur son quant-à-soi et même encore plus indifférent envers elle que Skirlet envers lui - du moins selon les apparences. Dommage que, étant un nimp, le prendre au sérieux ne fût donc pas envisageable. Elle se demanda comment il tournerait. Puis, songeant à son cas personnel, esquissa une petite grimace sardonique. qu'adviendrait-il en vérité de Skirlet Hutsenreiter ?

Skirlet finit par accepter l'existence de Jaro avec philosophie. Somme toute, c'était excellent que d'être née une Hutsenreiter et une Clam Muffin ! Injuste ? Pas nécessairement. Les choses sont ce qu'elles sont, pourquoi les changer ?

Un après-midi, au milieu du trimestre, Skirlet qui était assise dans un groupe entendit mentionner le nom de Jaro par un certain Hanafer Glackenshaw. Hanafer était un gaillard bruyant taillé en armure à glace, avec une toison de boucles blondes et des traits accentués plus grands que nécessaire. Hanafer se considérait comme possédant caractère et autorité : un organisateur et meneur d'entreprises. Il aimait se tenir la tête rejetée en arrière, pour mieux mettre en valeur son arrogant nez busqué. Il se sentait doué d'une belle posture naturelle, et peut-être était-ce vrai ; il avait poussé, enjôlé et joué des coudes pour se hisser de degré en degré, triomphant des Figues Caques, dépassant les 43

Voyous Irlandais et s'introduisant au sein des Ingrats Humains. Le moment était venu de renforcer sa puissance ascensionnelle au sein de la société

et d'enregistrer de nouvelles opérations dans les colonnes débit/crédit

de ses registres.

Au Collège Langolen, Hanafer était capitaine de l'équipe de rover-ball, qui manquait de plusieurs avants agiles et costauds ardents à la mêlée. Une demoiselle dégingandée du style garçon manqué dénommée Tatninka désigna Jaro qui se trouvait de l'autre côté de la cour : " Pourquoi pas lui ? Il a l'air robuste et bien portant. "

Hanafer jeta un coup d'oeil à Jaro et ricana. " Tu ne sais pas de quoi tu parles ! C'est Jaro Fath, et un nimp. De plus, sa mère est professeur à

l'Institut, elle est pacifiste et ne l'autorise ni à pratiquer la lutte ou la boxe ni à participer à un sport violent. Donc, non seulement c'est un nimp mais encore une chiffé molle, un moup dans toute sa perfection. "

Skirlet, à la périphérie du groupe, entendit ces remarques. Elle tourna la tête vers Jaro ; par hasard, leurs regards se croisèrent. Pendant un instant, il y eut communication entre eux ; puis Jaro regarda ailleurs.

Skirlet en fut déraisonnablement agacée. Ne se rendait-il pas compte qu'elle était Skirlet Hutsenreiter, autonome et libre, qui ne tolérait ni critique ni jugement et allait o' bon lui semblait ?

C'est Tatninka, au lieu de Skirlet, qui apporta la nouvelle à Jaro. " Tu as entendu comment Hanafer te qualifie ?

- Non.

- Il dit que tu es un moup !

- Ah ? qu'est-ce que c'est ? Rien de bien, je subo dore. "

Tatninka pouffa. " J'avais oublié ; tu vis vraiment dans les nuages, dis donc. Eh bien, voilà. " Elle récita une définition qu'elle avait entendu Hanafer utiliser pas plus tard que la semaine précédente : " Si vous rencontrez un nimp très timide qui pisse au lit et n'ose pas dire "chut" à

un chat, vous êtes tombé sur un moup. "

Jaro soupira. " Très bien. Maintenant, je sais.

-

Hmf. Tu n'es même pas furieux ", commenta Tatninka écœurée.

Jaro réfléchit. " Hanafer peut être enlevé dans Jes airs par un gros oiseau, pour autant que je m'en soucie. ¿ part cela, il n'y a pas de message en réponse. "

Tatninka répliqua avec agacement : " Vraiment, Jaro, tu ne devrais pas te conduire avec tant d'insouciance alors que

44

tu n'as pas une seule démangeaison de statut ni même un endroit o ̃ la gratter.

-

Désolé ", murmura Jaro. Tatninka tourna les talons et alla rejoindre à grands pas ses amis. Jaro rentra à pied à

Merriehew.

Althéa le rencontra dans le hall du rez-de-chaussée. Elle l'embrassa sur la joue, puis recula et l'examina. " qu'est-ce qui ne va pas ? "

Jaro était trop avisé pour masquer la vérité. " Rien de grave, marmonna-t-il. Juste encore un de ces trucs à la Hanafer.

-

quel genre de trucs ? exigea de savoir Althéa, aussi tôt hérissée.

-

Oh, rien que des noms peu gracieux : nimp et moup. "

Althéa pinça les lèvres. " Ce n'est pas une conduite acceptable et j'en parlerai à sa mère.

-

Non ! protesta Jaro, affolé. Je me moque de ce que pense Hanafer. Si tu te plains à sa mère, je deviendrai la risée de tout le monde. "

Althéa était consciente qu'il avait raison. " Alors tu devrais simplement prendre à part Hanafer pour lui expliquer gentiment que tu ne lui veux pas de mal et que rien ne justifie qu'il t'injurie. "

Jaro hocha la tête. " Peut-être que je pourrais essayer ça.,, après lui avoir flanqué une claque pour attirer son attention. "

Althéa proféra un cri d'indignation. Elle se dirigea vers un divan et fit asseoir Jaro à côté d'elle. Il se sentit guindé et mal à l'aise, et regretta de ne pas avoir tenu sa langue, car il allait maintenant devoir écouter Althéa exposer les principes de son éthique. " Jaro, mon cher enfant, la violence n'est pas un mystère. C'est le réflexe de brutes, de gens mal élevés et de déficients mentaux. Je suis surprise que tu profères de telles paroles même par plaisanterie ! "

Jaro se tortilla nerveusement et ouvrit la bouche pour répondre, mais Althéa ne parut pas s'en apercevoir. " Comme tu le sais, nous nous considérons, ton père et moi, comme engagés dans une croisade pour instaurer la concorde universelle. Nous méprisons la violence et nous comptons que tu conduises ton existence selon le même credo.

-

Voilà pourquoi Hanafer m'appelle un "moup". "

Althéa répliqua avec sérénité : " Il cessera dès qu'il verra qu'il a tort. Tu dois t'arranger pour qu'il le comprenne. La 45

paix et le bonheur ne sont jamais passifs ; ce sont des fleurs dans un jardin qui doit être constamment entretenu. "

Jaro se leva d'un bond. " Je n'ai pas le temps d'entretenir le jardin d'Hanafer ; j'ai d'autres préoccupations. "

Althéa, toutes pensées d'Hanafer évanouies, le dévisagea, et Jaro comprit qu'il avait encore gaffé. Althéa demanda: " quelles sont ces "autres préoccupations" ?

-

Oh, rien d'extraordinaire. "

Pendant peut-être une demi-seconde, Althéa hésita, puis décida de ne pas insister. Elle allongea les bras et l'étreignit. " quoi qu'il en soit, tu peux toujours en discuter avec moi. Nous sommes en mesure d'arranger les choses et jamais je ne t'inciterai à une action quelconque qui soit nuisible ou mauvaise. Me crois-tu, Jaro ?

-

Oh, oui. Je te crois. "

Althéa se détendit. " Je suis contente que tu sois aussi raisonnable.

Maintenant, va te mettre sur ton trente et un ; M. Maihac vient dîner. Si j'ai bonne mémoire, lui et toi vous vous entendez bien. "

Jaro formula une réponse prudente. " Oui, assez bien. " ; la vérité, il aimait beaucoup Tawn Maihac, ce qui l'incitait à s'interroger sur ses parents, car Maihac ne répondait pas aux critères de leurs fréquentations habituelles. Maihac était un hors-mondien qui avait manifestement voyagé

partout dans l'Aire GaÔane et avait vécu beaucoup de curieuses aventures.

Il avait fait aussitôt impression sur Jaro, encore que - du point de vue des Fath - pour toutes les mauvaises raisons. Maihac n'était ni un pacifiste, ni un savant, ni encore un exemple typique d'une forme d'art d'avant-garde.

Les aventures de Tawn Maihac ne l'avaient pas laissé indemne. Il affichait un nez cassé et son cou était marqué par une cicatrice. D'autre part, Maihac était dépourvu de caractéristiques marquantes et, à première vue, donnait l'impression d'être doux et placide. Il était plus jeune qu'Hilyer : mince et vigoureux, avec une peau sombre h,lée et une épaisse chevelure noire. Althéa le jugeait presque beau, étant donné que ses traits étaient bien dessinés. Hilyer,

46

qui était plus critique, trouvait ces mêmes traits durs et dépourvus de charme, peut-être en raison du nez cassé qui évoquait la violence.

Hilyer n'éprouvait pas grand plaisir à la compagnie de Maihac, le soupçonnant d'avoir peut-être été spationaute, ce qui n'était pas un atout à ses yeux. Les spationautes étaient d'ordinaire recrutés parmi les bons à

rien et les vagabonds en marge de la société. En tant que classe, leurs valeurs et leur comportement étaient incompatibles avec ceux d'Hilyer et ceux qu'il désirait voir adopter par Jaro.

Dès le début, Hilyer avait éprouvé une profonde méfiance à l'égard de Maihac. quand Althéa s'en était moquée, Hilyer avait affirmé d'un ton chagrin que son instinct ne l'avait jamais trompé. Il sentait que Maihac, s'il n'était pas une canaille, avait beaucoup à cacher, ce à quoi Althéa avait répliqué : " Oh, quelles bêtises ! tout le monde a quelque chose à

cacher. "

Hilyer s'apprêtait à proclamer : " Pas moi ! " d'un ton tranchant, puis se rappela un ou deux épisodes de son passé enfouis dans l'ombre et se contenta d'émettre un bougonnement diplomatique.

Pendant les quelques jours suivants, il prit la peine de mener une enquête discrète, puis alla trouver Althéa triomphalement avec ses découvertes. "

C'est à peu près ce que je pensais, déclara Hilyer. Notre ami utilise un faux nom. Il s'appelle en réalité "Gaing Neitzbeck" et, pour des raisons personnelles, prend le nom de "Tawn Maihac".

- Incroyable ! déclara Althéa. Comme le sais-tu ?

- Juste un peu de travail de détective et un iota de déduction, répliqua Hilyer. J'ai jeté un coup d'œil sur sa demande d'inscription à l'Institut. J'ai noté la date de son débarquement au spatioport de Thanet qu'il avait indiquée, ainsi que du vaisseau à bord duquel il est arrivé, qui est VAlice Wray ; à la date mentionnée, il n'y avait pas de Tawn Maihac mais seulement un Gaing Neitzbeck qui donnait comme profession "spationaute". J'ai examiné la liste des arrivées pour l'année entière et je n'ai pas vu de Tawn Mai hac. La conclusion va de soi. "

Althéa balbutia : " Mais pourquoi ferait-il une chose pareille ?

-

Je pourrais échafauder une douzaine d'hypothèses, répliqua Hilyer. qu'il essaie, par exemple, d'échapper à des créanciers ou de fuir une épouse importune, ou plusieurs épouses. Une chose est claire, toutefois : quand les gens uti-47

lisent un faux nom, ils se cachent de quelqu'un. " Hilyer cita une des meilleures maximes du baron Bodissey : " Les gens honnêtes n 'entrent pas masqués dans une banque. "

" Je suppose que non, dit Althéa d'un ton indécis. quel dommage ! J'avais tant de sympathie pour Tawn Maihac ou quel que soit son nom. "

Le lendemain soir, Hilyer remarqua qu'Althéa avait un air d'excitation réprimée, d'allégresse ou d'émotion similaire. Il feignit de ne pas voir ces indications, conscient qu'elle serait incapable de garder bien longtemps ses nouvelles pour elle-même. Il avait raison. Comme elle

leur servait l'habituelle coupe de Taladerra Fino, elle s'exclama : " Tu ne devineras jamais !

- Deviner quoi ?

- J'ai résolu le mystère !

- Je ne savais pas qu'il y avait un mystère, répliqua Hilyer avec raideur.

- Bien sûr que si, dit Althéa d'un ton taquin. Tu connais des centaines de mystères ! Celui-ci concerne Tawn Maihac.

- Je suppose que tu fais allusion à Gaing Neitzbeck et, franchement, Althéa, je ne m'intéresse pas aux peccadilles de cet homme ou à ce qui l'a incité à nous tromper.

- Très bien. Je promets : pas de peccadilles ! Voilà ce qui s'est passé : je suis allée au téléphone et j'ai demandé

à parler à Gaing Neitzbeck. Je l'ai joint sur son lieu de travail, l'atelier de réparations au terminal du spatioport. Son visage est apparu sur l'écran ; ce n'était absolument pas Tawn Maihac. Je lui ai dit que j'appelais de l'Institut à propos de la demande d'inscription de Tawn Maihac, où il avait indiqué qu'il était arrivé à Thanet par Y Alice Wray.

" - Et alors ? a demandé Neitzbeck.

" - Il a débarqué le même jour que vous ?

" - Parfaitement.

" - Pourquoi son nom ne figure-t-il pas sur les registres du terminal ? "

Gaing Neitzbeck s'est mis à rire. " Pendant un temps, Maihac a été membre de la C. C. P. I. Il est maintenant hors cadre mais cela n'a pas d'importance. quand il débarque dans un spatioport, il n'a qu'à présenter sa carte et il franchit le contrôle. J'aurais pu moi aussi, mais j'avais oublié la mienne. "

Althéa s'enfonça dans son fauteuil et but une gorgée de vin.

Les traits d'Hilyer prirent une expression assez revêche.

" Cela n'a pas grande importance. Aucune raison de monter ça en épingle. Ce type est pe qu'il est ; cela me suffit.

- En ce cas, tu seras aimable avec lui ? Il se montre toujours très bien élevé. "

Hilyer convint d'un ton plutôt maussade que la conduite de Maihac ne donnait rien à redire. Maihac était discret et correct ; ses vêtements étaient plus traditionnels que ceux de Hilyer. Il avait peu parlé de son passé sauf pour mentionner qu'il s'était installé à Thanet afin de parachever son instruction, ce pour quoi le temps lui avait manqué jusque-là. Althéa avait fait sa connaissance à l'Institut õ Maihac était inscrit à un de ses cours de perfectionnement. Lui et les Fath s'étaient découvert une fascination commune pour les instruments de musique curieux. Au cours de ses pérégrinations, Maihac avait acquis un certain nombre de produits uniques de cet artisanat, entre autres un froghorn, une paire de mêletons, un susciteur-de-rêves, une magnifique tudelfl^ote - quatre pieds de long, incrustée de cent démons d'argent en train de danser ; un ensemble complet de gong-aiguilles blori. Ils retinrent l'attention d'Althéa, et Tawn Maihac ne tarda pas à devenir un familier de Merriehew.

Cette fois-ci, Hilyer avait appris seulement à son propre retour de l'Institut que Maihac était invité à dîner. Son agacement s'accrut quand il remarqua ce qui paraissait être des préparatifs spéciaux. " Je vois que tu te sers de tes chandeliers Basingstoke. Ce soir est de toute évidence un événement insigne.

- Mais non, voyons, répondit Althéa. J'ai ces beaux objets et il faut les utiliser. Appelle ça une "impulsion créa trice" si tu veux. Toutefois, ce ne sont pas les Basingstoke.

- que si ! Je me souviens nettement de la transaction !

Ils nous ont co^oté une petite fortune.

- Pas ceux-ci... et je peux le prouver. " Althéa souleva un des candélabres et examina l'étiquette collée sous la base. " Il y a sur l'étiquette "Ferme Rijjalooma". Ceux-ci viennent de la ferme située sur la Crête du Rijjalooma ; tu ne te rappelles pas ? C'est là que tu as été attaqué par cette bête bizarre qui ressemblait à un hérisson.

- Oui, grommela Hilyer, je m'en souviens très bien.

C'était absolument injustifié et j'aurais dû porter plainte contre cette fermière pour irresponsabilité.

- Bah, peu importe. Elle m'a laissé ces flambeaux à un prix fort raisonnable, ainsi tu n'auras pas souffert en vain.

Et nous voici jouissant de ce souvenir à notre repas ! "

Hilyer bougonna quelque chose se rapportant à l'espoir que "l'impulsion créatrice" d'Althéa ne s'était pas attaquée aussi à la préparation du repas. Hilyer faisait là une allusion aux plats bizarres résultant de précédentes incursions d'Althéa dans le domaine de la cuisine expérimentale ou avant-gardiste.

Althéa se détourna en souriant pour elle-même. Hilyer, apparemment, était un peu jaloux de leur hôte qui était assez fascinant. " ȳ propos, dit-elle, M. Maihac apporte son rôle de froghorn. Il essaiera peut-être même d'en jouer, ce qui devrait être très divertissant.

-

Ha, hem, grommela Hilyer. Ainsi, entre autres talents, Maihac est aussi un musicien accompli. "

Althéa rit. " Cela reste à vérifier. Il ne le prouvera pas avec le froghorn. "

Jaro en était venu à comprendre que lors des visites de Maihac le sujet qui l'intéressait le plus, à savoir les déplacements dans l'espace, n'était pas considéré comme approprié et serait écarté. Comme les Fath projetaient pour Jaro une carrière universitaire à l'Ecole de Philosophie de l'Esthétique, ils encourageaient avec précaution la curiosité de Jaro pour les instruments bizarres de Maihac, tout en feignant de se désintéresser des méthodes pittoresques par lesquelles ils avaient été acquis.

Ce soir-là, comme l'avait remarqué Hilyer, Althéa avait merveilleusement décoré la table. Dans sa collection, elle avait choisi une paire de candélabres massifs forgés à partir de barres brutes d'alliage de cobalt bleu-noir, pour composer un ensemble avec un service en faÛence ancienne revêtue d'une glaçure d'un bleu lunaire sourd, dans les profondeurs duquel semblaient flotter des fleurs sous-marines.

Maihac en fut impressionné comme il convient et complimenta Althéa. Le dîner se déroula et, à la fin, Althéa eut le sentiment qu'il avait été

assez réussi, même si, à propos des chaussons de poisson de terre grillé, Hilyer avait décrété la pâte trop dure et la sauce trop poivrée et, quant au soufflé, avait-il souligné, il était affaissé.

50

Althéa réagit avec courtoisie aux commentaires d'Hilyer et se réjouit du comportement de Maihac. Il avait écouté les opinions parfois plutôt pontifiantes d'Hilyer avec attention, et il n'avait pas prononcé un mot sur l'espace ou les vaisseaux spatiaux, au désappointement de Jaro.

Après que le groupe eut émigré au salon, Maihac présenta son froghorn, peut-être l'objet le plus bizarre de sa collection, puisqu'il réunissait en un seul trois instruments dissemblables. Le cornet commençait par une embouchure en cuivre rectangulaire, ajustée à une caisse de résonance d'o

saillaient quatre pistons. Les pistons agissaient sur quatre tubes qui s'enroulaient autour du globe central en cuivre avant d'y pénétrer, globe appelé " bol de mixage ". Du côté opposé à l'embouchure, sortait un tube qui s'épanouissait en panse de cloche plate et rectangulaire. Les quatre pistons étaient manœuvres par les doigts de la main gauche, produisant les notes d'une gamme précise encore qu'irrationnelle, chaque son étant un gargouillis onctueux aux résonances contraires à la bienséance. Au-dessus de l'embouchure, un deuxième tube fixé par un clip aux narines devenait une flûte diatribantique sur laquelle se promenait la main droite pour jouer des intervalles sans évidente concordance avec les timbres du cornet. Le pied droit pompait de l'air dans une outre contrôlée par les mouvements du genou gauche. Manifestement, jouer du froghorn avec maîtrise exigeait d'interminables heures d'exercice, pour ne pas dire des années ou des dizaines d'années.

Maihac déclara aux Fath : " Je sais jouer du froghorn, mais est-ce que j'en joue bien ? Vous ne vous en rendrez jamais compte, parce que les notes justes ressemblent beaucoup aux fausses, pour autant que je peux en juger.

- Je suis certaine que vous jouez merveilleusement, dit Althéa. Ne nous laissez donc pas languir. Jouez quelque chose de frivole et de charmant.

- Très bien, répliqua Maihac. Je vais jouer Les Scan daleuses Dames d'Antarbus, qui est le seul air que je connais. "

Maihac prit l'instrument, en ajusta les courroies et boucles, et souffla

quelques glissandos d'introduction. La flûte de nez produisit un gazouillis perçant. Les sonorités sorties du ventre du cornet donnèrent l'impression de gargouillements montant à la surface d'un sirop, créant un son d'une telle bruyante incongruité qu'Hilyer aussi bien qu'Althéa sourcillèrent.

L'ouïe pleine d'air bourdonna et

51

gémit au cours d'une série d'intervalles raffinés encore que passablement lugubres.

Maihac expliqua les caractéristiques de l'instrument. " Il est vraisemblable que les grands virtuoses du froghorn avaient une parfaite maîtrise des demi-tons, des hululements, glouglous, battements et couinements. Bon, je me lance. Voici Les Scandaleuses Dames d'Antarbus. "

Jaro qui écoutait attentivement entendit : Tidill-didill-idill tidill
aboÔgueule oÔgueulemou-hou mou-hou da-boÔ-gueule-oÔgueule
mou-hou mouhou tidill-idill idill tidill da-boÔgueul.

" C'est le mieux que je puisse faire, commenta Maihac. qu'en pensez-vous ?

- Très joli, dit Hilyer. Avec un peu plus de pratique, vous nous entraîneriez tous à danser.

- Il faut y aller prudemment avec les froghorns, répli qua Maihac. On dit qu'ils ont été fabriqués par des démons. " Il désigna des symboles gravés sur le pavillon du cornet de cuivre. " Vous voyez ces marques ? Elles signi fient Suanez a conçu cet instrument. Suanez est un démon.

D'après le commerçant, chaque cornet est imprégné d'un chant secret. Si le musicien humain joue par hasard une partie de ce chant, il est pris au piège et doit continuer à jouer jusqu'à ce qu'il tombe mort.

- Le même chant ? questionna Jaro.

- Oui, les variations ne sont pas admises. "

Hilyer posa une question sardonique : " C'est le marchand qui a certifié la provenance du cornet ?

-

Effectivement et, quand j'ai demandé des preuves, il m'a donné une image du démon Suanez, puis a majoré de vingt sols le prix du cornet. Il savait que j'en avais envie ; je pouvais soit marchander encore deux heures soit payer les vingt sols - ce que j'ai fait. Ces boutiquiers sont de fieffés coquins. "

Hilyer gloussa. " Nous l'avons appris à nos dépens en long, en large et en travers. "

Althéa dit : " quand j'ai déniché mes chandeliers de cuivre, j'ai vécu une expérience très semblable à la vôtre. C'est arrivé au cours de notre premier voyage d'études hors monde, qui a été une véritable épopée à lui seul.

-

Voyons, intervint Hilyer en souriant. Ne dramatisons pas. Après tout, M. Maihac est s'rement habitué aux pays exotiques.

52

- Mais si, racontez donc, répliqua Maihac. Je ne suis pas allé partout, c'est certain. "

Hilyer et Althéa se mirent à raconter l'histoire en duo, avec de nombreuses interpositions et interpolations. Peu après leur mariage, ils s'étaient rendus en voyage d'études sur la planète Plaise, dans un petit amas d'astres proche rtu bord de la galaxie. Comme bien d'autres mondes, Plaise avait été localisée et colonisée pendant cette première grande explosion de l'humanité à travers ce qui allait finalement devenir l'Aire GaÔ'ane. Les Fath étaient allés sur Plaise pour ce qu'ils savaient maintenant être une mission téméraire : enregistrer ce qu'on appelait " les Cérémonies équinoxiales " des habitants des Monts Parents. Cet exploit n'avait jamais été tenté, moins encore réalisé, pour une bonne raison : il était considéré

comme suicidaire. Les Fath, gais comme des pinsons, avaient débarqué au spatioport de Plaise et pris une chambre au chalet-hôtel de Sern, dans les contreforts des Monts Parents. C'est là qu'ils avaient eu connaissance des difficultés rendant leur projet impossible - à savoir qu'ils seraient tués dès qu'on les apercevrait.

Impétueux et irréfléchis plutôt que courageux, les Fath ne tinrent pas compte des mises en garde et imaginèrent des stratagèmes pour surmonter chacune des difficultés l'une après l'autre. Ils louèrent un voltigeur et, deux nuits avant l'équinoxe, descendirent dans le Gouffre

Kouhou pour installer trente-deux enregistreurs à diverses hauteurs des parois verticales. Par une chance inouïe, ils ne furent pas repérés, sans quoi le voltigeur aurait été capturé au filet et attiré au fond du gouffre, où les Fath auraient alors subi des actes trop horribles pour qu'il soit supportable de les mentionner. " Cela me glace le sang dans les veines chaque fois que j'y pense. " Althéa frissonna.

" Nous étions de jeunes imbéciles, commenta Hilyer. Nous pensions que, si nous étions pris, nous n'aurions qu'à dire que nous étions membres de l'Institut de Thanet et que les choses s'arrangeraient. "

La nuit de l'équinoxe, les montagnards célébrèrent leur cérémonie. Toute la nuit, de longues cadences de sons se réverbérèrent du haut en bas du gouffre. Le lendemain, les gens se livrèrent à leurs rites de pénitence, et les cris qui en résultèrent retentirent comme un ramage suave et désolé.

Entre-temps, les Fath étaient restés discrètement à Sern, se faisant passer pour des agronomes. Pendant qu'ils attendaient, Althéa était allée chiner dans une antique boutique

53

délabrée où étaient offerts à la vente des objets dépareillés de diverses sortes. Parmi les articles négligemment entassés, elle remarqua une paire de candélabres en cuivre, dont elle détourna prestement les yeux et elle s'en fut examiner ce qui semblait être une vieille marmite bosselée. " Une pièce de valeur, lui expliqua le marchand. C'est du véritable aluminium.

- Cela n'a pas grand intérêt pour moi, dit Althéa. J'ai déjà une marmite.

- D'accord. Peut-être ces antiques porte-chandelles ?

Des objets de prix, du cuivre pur !

- Je ne pense pas, répliqua Althéa. J'ai déjà aussi une paire de chandeliers.

- Très utiles s'il y en a un qui se casse, avait insisté le marchand. Pas pratique de rester sans lumière.

- Exact, dit Althéa. Combien voulez-vous de ces vieilles toutes ternies ?

-
Une somme minime. Dans les cinq cents sols. "

Althéa se contenta de lui adresser un regard de dédain et s'en fut examiner une plaque en pierre à miracle polie et creusée d'un tracé complexe de glyphes. " qu'est-ce que c'est ?

- Une tablette fort ancienne. Je ne sais pas la lire. On dit qu'y sont inscrits les dix secrets de l'humanité : très important, à mon avis.

- Pas à moins d'être capable de déchiffrer cette écriture bizarre.

- Mieux que rien.

- Combien ?

- Deux cents sols.

- Vous plaisantez, voyons ! s'était exclamée Althéa avec indignation. Me prenez-vous pour une idiote ?

- Eh bien, disons soixante-dix sols. Une excellente affaire : sept sols par secret !

- Bah ! Ces secrets sont vieux et inutiles, même si j'étais en mesure de les lire. Mon prix est de cinq sols.

- AÔe ! Faut-il que je fasse cadeau de marchandises pré-

cieuses à toutes les toquées qui mettent les pieds dans ma boutique ? "

Althéa marchanda longuement et avec ferveur, mais le commerçant tint bon à

quarante sols.

" Voilà un prix inacceptable, avait tempêté Althéa. Je ne le paierai que si vous ajoutez quelques objets suppléments-

naires de valeur moindre. Disons ce tapis et - voyons, pourquoi pas ? - ces candélabres. "

De nouveau, le marchand prit un air désolé. Il passa la main sur le tapis qui était composé de bandes noires, feuille morte et roux doré. " C'est un tapis de fécondité. Il est tissé avec les poils pubiens de vierges ! Les candélabres ont six cents ans et proviennent de la grotte du roi

ermite Jon Solan-der. J'évalue ces trois articles à mille sols.

-

Je paierai quarante sols pour le tout. "

Le marchand tendit à Althéa un cimeterre et se dénuda la gorge. "
Tuez-moi avant de me déshonorer par une telle escroquerie ! "

Finalement, quelque peu hébétée, Althéa quitta la boutique en emportant les candélabres, la plaque et le tapis après avoir payé une somme se montant, d'après ce qu'Hilyer estima par la suite, à peu près au double de ce qu'elle aurait dû verser. Néanmoins, Althéa était contente de ses acquisitions.

Le lendemain, ils décollèrent dans leur voltigeur et survolèrent de haut Kouhou. La zone était déserte ; les montagnards étaient partis en foule au Pol Pond pratiquer dans cet étang leurs rites de purification. Les Fath avaient récupéré précipitamment leurs appareils enregistreurs, étaient retournés au spatioport de Plaise et avaient embarqué sur le premier paquebot en partance pour leur destination. Les résultats de leur mission suicidaire étaient hautement satisfaisants ; ils avaient enregistré une stupéfiante séquence de sons : des montées en puissance de... quoi ? De mélodie ? De projection dynamique ? De force de l',me - de la satya-graha*

' - devenue audible ? Nul ne pouvait trouver dans la taxonomie de la musique la place où ranger les Chants Kouhou, appellation sous laquelle ils devinrent connus.

" Nous ne repartirons jamais pour une expédition aussi folle, dit Althéa à

Maihac. Toutefois, à défaut d'autre chose, elle m'a conduite à commencer une collection de candélabres. Mais maintenant... ne parlons plus de moi et de mon passe-temps ridicule. Jouez-nous un autre air au froghorn.

-

Pas ce soir, répondit Maihac. Mon souffle passe à côté

de la flûte de nez. C'est une question d'embouchure par rapport au nez. Il faut des années pour obtenir une embouchure adéquate. Si jamais j'y parvenais d'une façon satisfaisante. Les expressions ou les mots suivis d'un astérisque sont expliqués en fin de volume, p. 475.

faisante, j'aurais l'air d'un vampire. " Maihac rangea l'instrument dans son étui.

" La prochaine fois, il faut que vous apportiez votre pince-à-quatre-cordier, reprit Alinéa. C'est un instrument bien plus plaisant.

- Certes ! Je ne risque ni Suanez le démon ni un nez douloureux.

- N'empêche, vous devriez travailler un répertoire d'airs au froghorn. Si vous donniez des concerts hebdomadaires au Centre, vous attireriez infiniment d'attention et obtiendriez une rémunération tout à fait honorable. Du moins je le pense. "

Hilyer eut un petit rire. " Si vous soupirez après la renommée et la comporture, voilà votre chance. Les Scythes vous inscriront au nombre de leurs membres avant que vous ayez le temps de dire "ouf ; ils adorent faire parade d'excentricité.

-

Je vais réfléchir à votre suggestion, répliqua courtoisement Maihac. Toutefois, je ne considère plus le froghorn comme une solution à mes problèmes financiers. Pour tout dire, j'ai pris un emploi à temps partiel dans l'atelier de mécanique du spatioport. Cela me rémunère plutôt bien, mais après les cours de l'Institut je ne trouverai pas beaucoup de temps pour m'exercer. "

Remarquant l'enthousiasme de Jaro, Hilyer et Althéa se montrèrent réservés dans leurs félicitations. Comme Dame Wirtz, ils estimaient que la fascination de Jaro pour l'espace risquait de le détourner de la carrière universitaire où ils espéraient le voir s'engager.

Un mois s'écoula. Le trimestre au Collège Langolen approchait de sa fin et des vacances de printemps. Entre-temps, les résultats scolaires de Jaro s'étaient soudain détériorés, comme si Jaro subissait un accès de distraction. Dame Wirtz le soupçonna d'avoir laissé son imagination vagabonder trop librement parmi les planètes lointaines et, un matin juste après son premier cours, elle l'emmena dans son bureau.

Jaro reconnut ses insuffisances et s'engagea à mieux faire.

Dame Wirtz déclara que c'était bel et bon - mais pas assez.

" Votre travail était excellent et chacun d'entre nous était fier de vous.

Alors, voyons... pourquoi cette léthargie subite ? Vous ne pouvez pas tout l,cher pour aller à la chasse aux papillons ! Vous êtes bien d'accord ?

-

Oui, naturellement. Mais... "

56

Dame Wirtz refusa d'écouter. " Vous devez renoncer pour le moment à vos chimères et vous occuper de votre avenir. "

Jaro s'efforça avec énergie de repousser l'imputation de paresse. " Même si j'expliquais, vous ne comprendriez toujours pas.

-

Chiche. "

Jaro dit entre ses dents : " Je me soucie de la compor-ture comme d'une guigne. Dès que je pourrai, j'irai dans l'espace. "

Dame Wirtz commença à se poser des questions. "Très bien, mais pourquoi cette h,te fébrile ?

-

J'ai une bonne raison. "

Aussitôt qu'il eut fini de parler, Jaro comprit qu'il en avait trop dit. Dame Wirtz fonça. " Tiens donc. Et quelle est cette raison ? "

Jaro répondit d'une voix monotone et engourdie : " Il y a quelque chose d'important que je dois faire, pour sauver ma santé d'esprit.

- Tiens donc, dit de nouveau Dame Wirtz. Et qu'est-ce qui doit être fait ?

- Je ne le sais pas encore au juste.

- Je vois. O uez-vous pour faire ce qu'il est néces saire de faire, et que ferez-vous ?

- Je ne le sais pas non plus. "

Dame Wirtz maîtrisa soigneusement sa voix. " Alors pourquoi tant

vous tourmenter si vous ignorez ce que vous avez à faire ?

- Je ne l'ignore absolument pas.

- Expliquez-moi comment, s'il vous plaît.

- Ça cause de choses que j'entends dans ma tête. Je vous en prie, ne me questionnez plus.

- Je veux tirer cette histoire au clair. Me dites-vous que vous entendez des instructions quand vous rêvez la nuit ?

- Vous vous trompez du tout au tout ! Ce ne sont pas des instructions et je ne les entends pas en rêve et pas tous les jours la nuit. Maintenant, me permettez-vous de m'en aller ?

- Oui, Jaro... après que j'aurai découvert ce qui se passe. Cette histoire n'est absolument pas normale. Vous entendez des voix qui vous donnent des ordres ?

- Elles ne me donnent pas d'ordres. Il y a juste une voix et elle me terrifie. "

Dame Wirtz soupira. " Très bien, Jaro. Vous pouvez vous retirer. "

57

Mais Jaro, consterné par ce qu'il avait laissé échapper, s'attarda pour tenter de convaincre Dame Wirtz que cela n'avait rien de vraiment grave et que, réellement, il avait la situation bien en main, donc qu'elle ne devait pas tenir compte de ce qu'il lui avait dit.

Dame Wirtz sourit, lui tapota l'épaule et répliqua qu'elle réfléchirait à la question. Jaro se détourna avec lenteur et s'en fut.

Althéa était occupée dans son bureau de l'Institut. Le communicateur sur sa table tinta. Jetant un coup d'œil à l'écran, elle reconnut les rectangles emboîtés, de couleur bleue et rouge, du Club Parnassien. Un coup de doigt sur le clavier et le visage d'Idora Wirtz apparut.

" Désolée de vous déranger, mais il est survenu quelque chose dont je juge nécessaire de vous informer. "

Althéa fut aussitôt alarmée. " Est-ce que Jaro va bien ?

- Oui. tes-vous seule ? Puis-je parler librement ?

- Je suis seule. Je suppose qu'Hanafer Glackenshaw a encore fait des siennes ?

- quant à cela, je ne puis le dire. En tout cas, Jaro se borne à se conduire comme si Hanafer n'existait pas. "

La voix d'Althéa monta d'un ton. " quelle autre réaction pourrait-il avoir ? Insulter en retour le jeune Glackenshaw ? L'attaquer à coups de poing ? Tuer ce garçon, peut-être ? Nous avons enseigné à Jaro d'éviter les jeux brutaux et compétitifs qui encouragent l'agressivité et sont en réalité de petites guerres.

- Très juste, dit Dame Wirtz, mais ce n'est pas pour cela que j'appelais. Je crains que Jaro ne souffre de problèmes nerveux, qui risquent fort d'être graves.

- Oh, allons donc ! s'exclama Althéa. Je ne peux pas y croire.

- C'est vrai, je regrette de l'affirmer. Il entend des voix intérieures qui lui donnent des directives - probablement de partir dans l'espace pour accomplir quelque acte aventureux. Je n'ai arraché cette information qu'à grand-peine. "

Althéa demeura silencieuse. Effectivement, Jaro avait émis des remarques très bizarres, ces derniers temps. Elle demanda : " qu'est-ce qu'il vous a dit, exactement ? "

Dame Wirtz raconta ce qu'elle avait entendu. quand elle eut fini, Althéa la remercia. " J'espère que vous ne parlerez de ceci à personne d'autre.

-

Bien sûr ! Mais il faut que nous remettions d'aplomb ce pauvre Jaro.

58

-

Je m'en occupe immédiatement. "

Althéa téléphona à Hilyer et répéta ce qu'elle avait appris d'Idora Wirtz.

Au début, Hilyer se montra enclin au scepticisme, jusqu'à ce qu'Althéa insiste et dise qu'elle aussi avait entendu des phrases du même style et

qu'indubitablement Jaro avait besoin de l'aide d'un spécialiste.

Finalement, Hilyer accepta de se charger des démarches nécessaires et l'écran redevint neutre.

Une demi-heure plus tard, Hilyer réapparut sur l'écran. " Le Service de Santé recommande un groupe appelé FWG Associés, consultants à la Clinique Buntoon, dans le quartier de Cilici. J'ai téléphoné et nous devons nous y rendre immédiatement pour un entretien avec leur docteur Fiorio. Je suppose que tu peux te libérer ?

-

Bien sûr ! "

Mel Swope, directeur du Service de Santé de l'Institut, avait renseigné

Hilyer sur FWG Associés. Les cadres supérieurs étaient trois praticiens éminents : les docteurs Fiorio, Windle et Gissing. Leur réputation était bonne ; on disait que s'ils s'appuyaient fermement sur la science orthodoxe, ils étaient également prêts à envisager des méthodes novatrices si nécessaire. En dehors de la Clinique Buntoon, tous trois occupaient un rang social élevé et leurs clubs étaient des havres de haute comportsure. Le docteur Fiorio appartenait au Val Verde ; le docteur Windle au Palindrome.

Le docteur Gissing était membre de plusieurs clubs, le plus remarquable étant celui des Lémuriens, qui étaient considérés à la fois comme audacieux et imprévisibles. Sur le plan physique, ils différaient les uns des autres.

Le docteur Fiorio était corpulent, cérémonieux et rosé comme un bébé bien baigné. Le docteur Windle, le plus âgé du groupe, semblait tout en bras minces, coudes pointus et jambes maigres. Le dôme jaunâtre au-dessus de son front donnait asile à plusieurs taches brunes et quelques mèches folles indéfinissables.

Au contraire, le docteur Gissing était léger, vif, svelte, avec un fin duvet blanc pour chevelure. Il avait été décrit dans une revue professionnelle comme " ressemblant à une

59

délicate petite dryade jardinière, que l'on trouve souvent cachée au milieu des parterres de pensées ou lavant ses jolis pieds dans l'abreuvoir aux oiseaux ". La même revue avait défini FWG Associés

comme " une synergie très singulière, plus forte en chacune de ses parties que dans la somme de celles-ci ".

Hilyer et Althéa arrivèrent à la Clinique Buntoon dans l'heure même. Ils découvrirent une construction imposante en pierre rosé, fer noir et verre, à l'ombre de sept arbres de l'espèce appelée langal.

Les Fath pénétrèrent dans l'immeuble et furent conduits au bureau du docteur Fiorio. Il se leva : un homme majestueux, portant une impeccable veste blanche. Il posa sur ses visiteurs un regard bleu et avenant. " Les professeurs Hilyer et Althéa Fath ? Je suis le docteur Fiorio. " Il indiqua des sièges. " Si vous voulez bien vous asseoir. "

Les Fath s'assirent. Hilyer prit la parole. " Comme vous le savez, nous sommes venus au sujet de notre fils.

-

Oui ; j'ai vu le mémo. Votre exposé était un peu vague. "

Hilyer, qui était sensible à toute critique sur sa façon de s'exprimer, fut immédiatement irrité. Il répliqua sèchement : " Nos propres renseignements étaient vagues. J'ai tenté de communiquer ce fait avec clarté : manifestement, j'ai échoué. "

Le docteur Fiorio comprit son faux pas. " Certes, certes ! Je n'avais nullement l'intention d'insinuer quoi que ce soit, je vous assure. "

Hilyer accueillit cette excuse d'un hochement de tête cérémonieux. " Jaro a raconté des choses bizarres auxquelles nous ne trouvons pas d'explication.

Nous sommes venus vous consulter.

- Bien, répliqua le docteur Fiorio. quel ,ge a Jaro ?

- Mieux vaut que je vous explique toute l'histoire. "

Hilyer exposa les événements caractéristiques de l'existence de Jaro depuis le jour o ̃ il avait été sauvé dans les contre forts des Monts Wyching jusqu'au moment présent. " Vous devez tenir compte du trou de six années dans la mémoire de Jaro. Je ne peux m'empêcher d'avoir l'impression que cette prétendue "voix" est un vestige de cette période.

- Hm, dit le docteur Fiorio, c'est bien possible. " Il tira sur son menton rosé et rond. " J'aimerais être assisté par mon collègue le docteur

Gissing. Les "personnalités multiples" sont une de ses spécialités. "

60

Le docteur Gissing arriva : un homme mince, plutôt sémillant, avec une expression vigilante et empreinte de curiosité. Ainsi que l'avait prédit le docteur Fiorio, il fut aussitôt intéressé par le cas de Jaro. " Avez-vous un dossier décrivant le traitement reçu par Jaro au dispensaire de Sronk ?

- Non. " Hilyer se sentit déjà pratiquement mis sur la défensive par l'astucieux docteur Gissing. " Il y avait extrême urgence ; nous tentions de sauver la vie de l'enfant ; des raffinements comme la tenue de dossier ont peut-être été négligés.

- Compréhensible, déclara le docteur Gissing. Je suis certain que vous avez agi au mieux de ce qu'aurait fait à

vos place n'importe quelle autre personne affolée n'étant pas du métier.

- Exactement, ponctua le docteur Fiorio d'une voix retentissante. De toute façon, de nouveaux plans schématiques seront nécessaires.

- C'est un cas digne d'attention ", conclut le docteur Gissing. Adressant un sourire aimable à Hilyer ainsi qu'à

Althéa, il sortit du bureau.

" Donc c'est arrangé, dit vivement Althéa. quand devons-nous amener Jaro ?

-

Demain matin vers cette heure-ci ira très bien. "

Althéa confirma que le rendez-vous convenait. "Je ne puis vous dire combien nous sommes soulagés de vous voir vous en occuper.

- Reste une question, répliqua le docteur Fiorio. Je veux parler de nos honoraires, que nous sommes aussi désireux de recevoir que vous l'êtes de les réduire au minimum. Nous ne sommes ni modérés ni magnanimes et il est bon de se séparer sur une note de compréhension mutuelle.

- N'ayez crainte, déclara Hilyer. Comme vous le savez, nous appartenons au corps enseignant de l'Institut de Thanet, dans le

Vous n'aurez qu'à adresser vos factures à la comptabilité
du Service de Santé. "

Le docteur Fiorio eut une grimace. " Ils sont ultrascrupuleux au bureau de la comptabilité, dit-il avec un reniflement de dédain. De temps en temps, ils soulèvent des difficultés déplaisantes pour un sol ou deux. Mais peu importe ! Nous verrons Jaro demain matin. "

IV

À la fin de l'après-midi, quand Jaro revint du Collège, il découvrit Hilyer et Althéa qui l'attendaient dans la salle de séjour, une situation inhabituelle. Althéa se leva d'un bond, remplit trois petits verres avec de l'Altengelb " spécial " et en donna un à Jaro. Ce vin était réservé aux grandes occasions, et Jaro pressentit que quelque chose d'important se préparait.

Après avoir bu une gorgée pour la forme, Hilyer s'éclaircit la voix. quand il parla, le malaise qu'il éprouvait fit qu'il adopta un ton bien plus pontifiant qu'il ne l'aurait aimé. " Jaro, ta mère et moi avons été très surpris en apprenant tes problèmes. C'est dommage que tu ne te sois pas confié à nous plus tôt. "

Jaro poussa à part soi un petit soupir. L'affaire avait atteint cette phase inévitable qu'à la fois il redoutait et accueillait avec joie. Maintenant, il avait envie de tout expliquer dans un grand déferlement de communication

- toute sa crainte révérencielle, sa peur, son désarroi, ses spasmes de panique claustrophobe ; sa terreur de l'inconnu. Il désirait exprimer dans une seule explosion de mots tout l'amour et toute la gratitude qu'il éprouvait pour ces deux braves cœurs qui risquaient à présent d'être tourmentés ou même de subir un préjudice à cause de lui - mais quand il ouvrit la bouche ses paroles rendirent un son gauche et artificiel. " Je suis désolé de vous avoir causé du souci avec ça. Je ne voulais pas que les choses se passent de cette façon ; je croyais pouvoir m'en tirer seul. "

Hilyer eut un bref hochement de tête. " Fort bien, mais... "

Althéa intervint. " Pour abrégé, nous pensons que tu devrais voir des spécialistes. Nous avons arrangé un rendez-vous pour toi avec le docteur Fiorio de FWG Associés. Il est renommé et nous espérons qu'il sera en mesure de t'aider. "

Jaro but lentement son vin, bien que ne l'aimant pas beaucoup. " Combien de temps cela prendra-t-il ? "

Hilyer haussa les épaules. " Sur ce point-là, nous ne savons rien de s'r, puisque personne ne connaît la cause du mal. Ton premier rendez-vous, à

propos, est fixé à demain matin à la Clinique Buntoon, dans le Cilici.

C'est un endroit très agréable. "

Jaro fut surpris. " Si vite ?

- Le plus tôt sera le mieux. Les vacances de printemps ont commencé à ton Collège ; le moment ne pourrait être mieux choisi.

- Je suppose que non. "

Althéa caressa l'épaule de Jaro. " Naturellement, nous t'accompagnerons. Il n'y a aucune raison de s'inquiéter.

-

Je ne suis pas inquiet. "

Peu après le dîner, Jaro souhaita une bonne nuit à Hilyer et à Althéa, puis alla se coucher. Il resta longtemps le regard perdu dans l'obscurité, se demandant quelle sorte de thérapie on lui appliquerait. Elle ne pouvait pas être trop féroce ; sinon FWG Associés se trouveraient vite à court de clients fidèles.

Une chose semblait certaine : ils essaieraient de résoudre le mystère de ses premières années, ce qui serait autant de gagné. Jaro n'avait que peu d'indications à fournir : l'image d'un homme efflanqué qui se découpait en silhouette sur le crépuscule d'une planète lointaine ; l'aperçu d'un jardin romantique, éclairé par deux grandes lunes p,les. Et aussi : la voix !

Un grand mystère. D'o~ provenait cette voix ? Jaro connaissait quelques notions superficielles concernant la télépathie ; peut-être était-ce la réponse à la question. Il pouvait être devenu le récepteur

des émotions tragiques de quelqu'un d'autre.

64

Jaro avait souvent été sur le point de se confier aux Fath, mais il s'était retenu chaque fois. Les Fath, avec toute leur bonté et leur affection, avaient tendance à dépasser la mesure dans leurs réactions. Hilyer manquait quelque peu de sens pratique dans sa façon de faire face aux cas d'urgence, organisant méticuleusement chaque détail des dispositions nécessaires.

Althéa, tour à tour, arpenterait la pièce comme un lion en cage, puis le serrerait à l'étouffer, tout en lui reprochant sa discrétion. Ensemble, ils lui extorqueraient la promesse de leur signaler à l'avenir chaque malaise, douleur, angoisse, élancement et démangeaison, si minimes fussent-ils, puisque eux savaient mieux que quiconque ce qui lui convenait. En tout cas, conclut Jaro, l'affaire n'était plus de sa compétence, et qui sait ce qui en résulterait.

Maintenant, il allait le découvrir.

Hilyer n'avait pas pu modifier son emploi du temps, de sorte que c'est Althéa qui escorta Jaro lors de sa première visite à la Clinique Buntoon.

Ils arrivèrent à l'heure fixée et furent aussitôt conduits auprès du docteur Fiorio qui toisa Jaro de la tête aux pieds. " Voici donc le garçon aux problèmes ? Il paraît être un jeune spécimen bien sain. Comment allez-vous aujourd'hui, Jaro ?

- Très bien, merci.

- Ah ! Voilà qui est parler. Droit au but ! " Le docteur Fiorio indiqua un fauteuil blanc en vannerie. " Prenez place là-bas, s'il vous plaît, et nous aurons un petit entretien. "

Jusque-là, tout allait bien. Le docteur Fiorio semblait assez agréable, quoique peut-être un tantinet exubérant.

" Bon, Jaro, patientez une minute ou deux. Je dois régler certaines questions avec votre mère. " Il emmena Althéa dans le bureau précédant le sien où, expliqua-t-il, elle devait signer une liasse standard de formulaires légaux. La porte était restée entrouverte ; Jaro les entendait discuter les documents.

" Parfait, conclut finalement le docteur Fiorio. Voilà tout en ordre.

en ce qui concerne les troubles de Jaro. quand ont-ils commencé ? "

Althéa rassembla ses pensées. " En ce qui concerne la voix elle-même, Jaro pourra vous en dire davantage que moi.

- A-t-il subi de récentes atteintes à la tête ? Chutes, coups, collisions ?

- Pas que je sache.

- Et sa santé ? Est-il en aussi bon état qu'il le paraît ?

- Oui, certes ! Il n'a jamais été du genre maladif. Nous avons mentionné qu'à l'âge de six ans il avait été presque tué par une bande de brutes qui avaient entrepris de lui briser les os un par un. Nous l'avons délivré, mais il était au bord de la mort. ¿ l'hôpital, il a eu des crises nerveuses qui épuisaient le peu de vitalité lui restant. quelque chose dans son esprit le rendait fou. En dernier recours, le médecin a éliminé un segment de sa mémoire et c'est uniquement cela qui lui a sauvé la vie. Seulement, la plupart des souvenirs de ses six premières années ont disparu.

- Intéressant ! Où tout cela s'est-il produit ? Pas sur Gallingle, sûrement ?

- Non, répondit Althéa. C'était... " Elle s'arrêta court.

Une curieuse qualité de silence s'ensuivit - réservé et lourd de secrets dissimulés, nullement le genre d'Althéa. La porte fut fermée sans bruit et il ne perçut plus rien.

...trange ! Jaro n'avait jamais su où s'étaient déroulés ces événements.

quand il l'avait demandé, il avait reçu des réponses vagues : " Oh, juste sur une petite planète mineure où nous faisons quelques recherches. C'est du passé révolu ; sans grande importance, réellement. "

Curieux, ces dérobades.

La porte s'ouvrit ; les deux pénétrèrent dans la pièce où attendait Jaro.

Althéa insistait sur le fait que Jaro se sentirait plus rassuré si elle était présente lors du premier examen. Le docteur Fiorio ne voulait pas en entendre parler. " Non, non et non ! Votre présence gênerait Jaro. Allez plutôt prendre une tasse de thé à la cantine, juste de l'autre côté de la cour. "

Althéa s'en fut de mauvaise gr,ce à la cantine. Le docteur Fiorio introduisit Jaro dans une salle d'examen, aux murs gris-vert exsudant une lumière subaquatique. Il indiqua un siège à Jaro et s'installa à son bureau. Jaro attendait, dans une disposition d'esprit fataliste.

Le docteur Fiorio était prêt. Il plaqua ses paumes sur le 66

bureau. La thérapie avait commencé. " Eh bien, Jaro, nous y voilà. Notre première t,che est de faire connaissance. Si je puis me permettre de le dire, vous semblez un beau garçon intelligent et sans doute un pur arriviste social. Vous devez avoir grimpé bien au-dessus des mozzos du Junior Service ? Je ne vois pas d'insigne, néanmoins j'ai tendance à penser que vous êtes dans les hauteurs, chez les Figues Caques ou encore les Zouaves ou peut-être chez les GolÔiwogs*.

- Je ne suis rien. Pas même un nimp.

- Ah, oui ! Hm, ha ! " Le docteur Fiorio haussa les sourcils. " Bien, bien ! Chacun doit s'estriver à sa propre altitude ; la comporture est le masque de nombreux déguï sements ; mais c'est une vérité complexe et nous ne la décortiquerons pas pour le moment. D'accord ?

- Oui, docteur.

- ¿ la bonne heure ! Alors, qu'est-ce que c'est que ces voix mystérieuses ? Parlez-moi d'elles et elles vont crier gr,ce en moins de temps qu'il n'en faut pour esquisser un pas de gigue. "

Jaro dit lentement : " C'est un peu plus grave que ce que vous aimeriez à

croire. "

Le docteur Fiorio le regarda un instant en haussant les sourcils, son sourire jovial s'effaçant avec lenteur. " Vraiment ! " Il réfléchit. " Je vois que je me suis mépris sur votre compte. Désolé ; je vais essayer de rectifier le tir. Parlez-moi de cette voix. L'entendez-vous souvent ?

-

Au départ, pas souvent... une fois par mois et encore, elle ne semblait guère valoir la peine d'y prêter attention.

Au cours de cette dernière année, je l'ai entendue plusieurs fois par semaine, et maintenant elle me perturbe. Elle paraît provenir de

l'intérieur de ma tête et je ne peux pas lui échapper. "

Le docteur Fiorio émit un faible grognement. " Cette voix, est-elle masculine ou féminine ?

- Masculine. Ce qui m'effraie le plus, c'est que par fois elle a l'accent de ma propre voix.

- Hm. Il est possible que ce soit significatif.

- Je ne crois pas, répliqua Jaro. J'ai conclu que ce n'était pas la mienne. " Il poursuivit en décrivant la voix de son mieux. " En définitive, j'ai été obligé d'en parler à

quelqu'un et me voilà ici.

- Vous m'avez donné amplement matière à réflexion, déclara le docteur Fiorio. C'est une manifestation que je n'ai jamais rencontrée jusqu'à présent. "

67

Jaro demanda d'un ton anxieux : " qu'est-ce qui cause la voix ? "

Le docteur Fiorio secoua la tête. " Je ne sais pas. Je pourrais penser que votre précédente thérapie a soudé ensemble des anses nerveuses anormales qui ont " finalement commencé à prendre de l'énergie. Dans ce cas, le résultat risque fort d'être néfaste. Nous en saurons davantage après que nous vous aurons examiné. Notre première tâche est d'isoler la source de la voix. Nous allons commencer tout de suite. " Le docteur Fiorio se leva. "

Par ici, s'il vous plaît, dans le laboratoire. Je veux que vous fassiez la connaissance de mes collègues, le docteur Windle et le docteur Gissing.

Nous travaillerons ensemble sur votre cas. "

Trois heures plus tard, le docteur Fiorio et Jaro retournèrent dans la salle d'attente. Le regard d'Althéa se porta de l'un à l'autre. Jaro était maître de lui, encore qu'un peu crispé. Le docteur Fiorio semblait s'être affaissé et avait abandonné les manières exubérantes qui avaient précédemment animé sa conversation. Il dit à Althéa : " Nous avons démarré

en utilisant une hypnose légère et des activateurs de faits, mais nous

n'avons rien appris de significatif. Voilà tout ce que je suis en mesure de vous annoncer, à part que mieux vaut que Jaro s'installe temporairement dans un de nos studios donnant sur le jardin, où il sera à portée de main pour la thérapie. "

Althéa protesta. " Tout cela est bel et bon, mais il sera séparé de sa famille et de ses amis ! Nous voudrions discuter de sa thérapie avec lui et lui offrir nos conseils, au cas où cela serait nécessaire. Si Jaro reste ici, ce sera impossible.

-

Exactement, rétorqua le docteur Fiorio. Voilà pour quoi je l'ai suggéré. "

Althéa admit à regret cet arrangement. " Mais ne te tracasse pas, dit-elle à Jaro. Tu ne seras pas abandonné. Je ferai un saut ici tous les jours et te tiendrai compagnie aussi longtemps que je pourrai. "

Le docteur Fiorio s'éclaircit la gorge et leva les yeux vers le plafond. "

Il sera préférable pour nous tous de restreindre vos visites à un minimum raisonnable, disons une heure tous les trois jours.

-

Mais, docteur Fiorio, s'exclama Althéa, ce n'est guère ce que j'appelle raisonnable. Jaro a besoin de mon soutien et je veux connaître tous les détails de sa thérapie. "

Le docteur Fiorio répliqua sur un ton plutôt irrité : " Nous préférons ne pas fournir de rapports réguliers sur le dérou-

lement de la thérapie. S'il n'y a pas eu de changements, ce qui est habituel, nous sommes forcés d'inventer une série de platitudes réconfortantes. C'est assommant. quand nous aurons quelque chose d'important à annoncer, vous le saurez tout de suite.

-

Il est difficile de vivre dans un vacuum d'information, se plaignit Althéa. Surtout quand on est inquiet. "

Le docteur Fiorio se radoucit. " Nous essaierons de vous tenir au courant de ce que nous faisons. Aujourd'hui, par exemple, nous avons placé Jaro sous hypnose dans l'espoir de stimuler la voix, sans succès.

Nous avons alors commencé à préparer des analogues schématiques du cerveau de Jaro, ce qui nous permettra de tracer une carte des synapses. Nous avons les autoflexes et les traitements d'information les plus modernes ; toutefois, c'est un travail lent et délicat, et il y a toujours des surprises. "

Althéa hésita, puis demanda : " Croyez-vous pouvoir remettre tout en état ?

"

Le docteur Fiorio fixa sur Althéa un regard navré comme par une blessure d'orgueil. " Ma chère dame, évidemment ! C'est le fondement de notre comportement ! "

Althéa avait pris congé et l'intendante montrait sa chambre à Jaro. Les trois collègues se rendirent au réfectoire pour se rafraîchir. Le docteur Gissing commenta la grave maîtrise de soi témoignée par Jaro. " J'ai eu l'impression assez glaçante qu'il nous observait encore plus attentivement que nous-mêmes l'observions.

- quelle blague, dit le docteur Windle. Vous souffrez d'une névrose de culpabilité.

- Fort juste, mais n'est-ce pas la force féconde qui nous aiguillonne tous ?

- Permettez-moi de vous verser encore du thé ", dit le docteur Fiorio - et le sujet fut abandonné.

-

I

Les séances de thérapie à la Clinique Buntoon devinrent la substance entière de la vie de Jaro. Le travail se poursuivait méthodiquement. Des appareils de restitution tracèrent le schéma principal de son cerveau, à la fois en deux et en trois dimensions. Il fut relié à des moniteurs. Si la 69

voix se manifestait, la zone du cerveau concernée pouvait maintenant être identifiée. Cette voix, cependant, resta silencieuse, ce que le docteur Windle, le plus sceptique des trois spécialistes, estimait être en soi une indication significative, " Le garçon a sans doute eu un mauvais rêve ou deux, déclara-t-il à ses collègues. C'est un nimp et il s' imagine que le ciel lui tombe sur la tête. Nous avons connu cent cas

de ce genre d'hystérie. "

Les trois étaient installés dans la bibliothèque, tenant leur conférence quotidienne où c'était leur coutume de boire un petit verre ou deux d'un tonique de vieux malt au goût de fumée. Ils occupaient leurs places habituelles : le docteur Fiorio, avec son visage de chérubin vieillissant, s'appuyait contre la table centrale. Le docteur Windle, érudit et sardonique, était assis en train de feuilleter une revue médicale, tandis que le docteur Gissing se détendait dans une pose nonchalante sur le sofa, le visage serein et extasié comme s'il écoutait les accents d'une musique délicieuse. C'est cette expression-là que le docteur Windle comparait sans indulgence à " la face d'un rat hébété ".

Le docteur Gissing réprimanda alors le docteur Windle pour son scepticisme.

" Allons ! Ce garçon est d'une honnêteté incontestable. Il ne prend sûrement pas plaisir à ce que nous lui faisons. Il a subi des expériences désagréables et il n'a pas envie que cela se renouvelle. "

Le docteur Fiorio déclara avec lenteur : " Nous sommes indiscutablement confrontés à quelque chose de troublant. Ce cas dépasse en bizarrerie tout ce que j'ai connu jusqu'ici. Je me réfère, bien sûr, non seulement à la voix mais aussi au jardin éclairé par la lune et à la forme sombre se silhouettant sur fond de crépuscule. Je ne peux pas m'empêcher de me demander ce qu'il y a d'autre perdu dans la mémoire de ce garçon. Il y a peut-être là de quoi nous faire dresser les cils sur les paupières.

-

Peut-être sera-t-il possible de récupérer une partie de cette mémoire éclatée ", suggéra le docteur Gissing.

Le docteur Windle se montra catégorique. " Cette possibilité est faible.

Les manques apparaissent nettement sur ses plans schématiques.

-

Juste ! Mais n'avez-vous pas remarqué les matrices brisées ? J'en ai compté d'un seul coup d'œil une douzaine.

Elles sont, manifestement, à des stades divers de dégradation. "

Le docteur Windle écarta d'un grognement cette consi-70

dération. " Elles ne signifient rien. Elles sont seulement des points de référence et n'ont pas de fonction mnémonique. Elles ne sont pas vraiment importantes.

- Importantes, non. Propres à exciter la curiosité, oui.

- Pour vous, peut-être, mais nous ne pouvons pas perdre de temps à poursuivre chacune de vos lubies, comme des scientifiques déboussolés armés de filets à papillons cou rant au milieu du marais.

- Boniment et ineptie ! déclara le docteur Gissing d'un ton hautement jovial. Avez-vous oublié ma comporture ?

Nous autres Lémuriens mangeons notre fromage avec du poivre ! Si nécessaire, je continuerai seul !

- Mon cher collègue, psalmodia le docteur Windle, nous connaissons votre prédilection. Votre penchant pour l'arcane et l'aberrant risque de vous entraîner dans une regrettable erreur.

- Je vous suis reconnaissant de votre mise en garde, répliqua le docteur Gissing. ¿ l'avenir, je vais utiliser mes pouvoirs curatifs avec le maximum de prudence. "

Une semaine plus tard, les Fath reçurent notification que le docteur Fiorio désirait leur parler du cas de Jaro. ¿ l'heure dite, les Fath arrivèrent et furent introduits dans le cabinet de consultation du médecin. Le docteur Fiorio apparut, salua les Fath, veilla à ce qu'ils s'installent dans des fauteuils rembourrés, puis alla s'appuyer contre son bureau. Il reporta son regard de Hilyer sur Althéa, puis annonça : "Ce que j'ai à vous dire, ce sont des nouvelles ni bonnes ni mauvaises. C'est simplement un exposé de nos activités à ce jour. "

Les Fath n'avaient rien à répliquer, et le docteur Fiorio continua. " Nous progressons jusqu'à un certain point, comme je vais vous l'expliquer tout de suite. Il n'y a pas eu de retour de la voix. S'il s'agit vraiment d'un être sentant, il peut avoir pris peur et s'être caché dans un recoin de l'esprit de Jaro. "

Althéa s'exclama avec effarement : " C'est cela que vous croyez ?

- En l'absence de preuve, je ne crois rien, dit le doc-71

leur Fiorio. Toutefois, nous soupçonnons fortement que la voix existe.
"

Hilyer décida le moment venu d'introduire de la froide logique dans la discussion. Il dit : " Vous semblez étonnamment catégorique sur ce point.

-

J'admets fort bien votre scepticisme, répondit le docteur Fiorio. La raison d'être de mon opinion n'est pas intuitivement claire pour un profane. Je vais m'exprimer en concepts de base. Les idées qui en découlent ne seront ni élégantes ni précises, mais elles devraient se situer à votre niveau de compréhension. Vous me suivez jusqu'ici ? "

Hilyer hocha la tête d'un mouvement sec. " Continuez.

-

Partez, si vous voulez bien, de ce point de vue. Jaro a entendu la voix et l'a enregistrée dans son esprit. À l'occasion suivante, la même chose s'est reproduite ; et de même quand cela s'est renouvelé jusqu'à ce qu'un chapelet de souvenirs se trouve enregistré. Ici donc se situeraient des informations que nous désirons inscrire sur nos plans schématisés. Pour commencer, nous avons essayé une stimulation en temps réel dans le but de découvrir ce que nous appelons le "déclencheur", sans succès. Ensuite nous avons eu recours à une hypnose légère, mais nous n'avons pas obtenu de meilleurs résultats.

" Donc, passage à l'option suivante : le médicament Nyaz-23 qui facilite l'hypnose profonde. Nous avons découvert une barrière, mais nous sommes parvenus à l'attaquer de flanc, pour ainsi dire, et nous avons finalement repéré le "déclencheur". Nous sommes entrés en contact et avons demandé à

Jaro de reproduire de son mieux la voix. Il s'est exécuté en exhalant des sons vraiment très étranges, que nous avons enregistrés. Les gémissements, cris, jurons inarticulés sont exactement comme il les décrit. Telle est, en gros, la substance de nos trouvailles jusqu'à ce jour. "

Hilyer pinça les lèvres. " Si je vous comprends bien, les sons que vous avez récupérés ne sont pas les sons originaux mais, plutôt, les tentatives de Jaro pour reproduire ce qu'il pense avoir entendu : en bref, une reconstitution de ce qui pourrait être, au départ, une hallucination ? "

Le docteur Fiorio examina Hilyer un instant, d'un air qui n'était plus celui d'un chérubin naïf. "En gros, c'est juste, mais je ne sais que

penser de l'apparente critique de votre remarque. "

Hilyer eut un sourire glacial. " C'est pourtant simple.

72

Vous citez ce qui, en termes juridiques, est appelé "déposition sur la foi d'autrui". Ce n'est guère probant. "

Le visage du docteur Fiorio s'éclaira. " Je vous suis reconnaissant de votre analyse pénétrante. Point n'est besoin d'en dire davantage. Nous la prendrons comme signifiant que je suis une dupe et un idiot. Eh bien donc, avec ces mises en garde présentes à l'esprit, continuons.

-

Je ne me permettrai pas d'utiliser de pareils qualificatifs, dit Hilyer d'un ton compassé. J'ai simplement souligné que votre preuve était viciée. "

Le docteur Fiorio soupira. Il contourna son bureau et s'assit. " Vos commentaires, je suis navré de le dire, indiquent seulement que vous n'avez pas encore saisi le sens de notre investigation. La faute m'en revient. Il faut que je présente mes idées avec plus de soin.

"Recommençons: utilisant des méthodes d'une grande sophistication, nous avons été en mesure de stimuler les souvenirs de certains événements, qui à

leur tour ont établi des vecteurs signifiants sur nos cartes schématiques.

La teneur de ces souvenirs, naturellement, était sans importance. "

Au soulagement du docteur Fiorio, aucun des Fath ne demanda à entendre les sons enregistrés, qu'ils auraient sûrement jugés éprouvants.

" Or donc, reprit le docteur Fiorio, voici notre thèse : les souvenirs de ces sons conservés par Jaro sont logés à des endroits différents dans son cortex. Ils ne parviennent pas par les conduits habituels - c'est-à-dire ses nerfs auditifs - mais par une autre voie. Le flot de messages laisse une trace qui persiste pendant une période indéterminée. Avec notre équipement perfectionné, nous pouvons stimuler un souvenir, puis remonter sa piste le long des embranchements synaptiques

jusqu'à sa source. Les procédures sont incroyablement délicates et produisent des vecteurs sur les cartes schématiques. Suis-je clair jusque-là ?

-

Cela semble une méthode très compliquée, grommela Hilyer. Avez-vous en tête un but bien précis ? Ou vous satis ferez-vous du premier lièvre qui jaillira du fourré ? "

Le docteur Fiorio eut un petit rire. " Patience, monsieur, je vais continuer. "

Hilyer eut un hochement de tête sec. " Je vous en prie ; à notre modeste façon, nous essaierons de suivre. "

Le docteur Fiorio approuva. " Bravo ! L'obstination réussit à tous les coups ! Voyons, à partir de là, vers quoi nous dirigeons-nous ? Dans le sens le plus large, nous recueillons

73

des données et nous guettons le schéma qui se dessinera. Ce schéma dictera la direction de notre traitement. "

Althéa risqua une question : " quelle différence y a-t-il, s'il y en a, entre traitement et thérapie ?

-

Seulement une question de degré. Mais, notez bien, pour le moment nous en sommes encore au stade du diag nostic. "

Hilyer prit la parole de sa voix la plus nonchalante et nasillarde : " Nous espérons qu'aucun autre segment de l'intelligence de Jaro ne sera endommagé

par la thérapie. "

Le docteur Fiorio compta sur ses doigts. " Primo, la précédente thérapie a agi uniquement sur la mémoire de Jaro, non pas sur son intelligence. Les deux fonctions sont séparées, bien qu'elles opèrent en tandem. Secundo, il n'y a aucune raison de recommencer cette thérapie. Tertio, nous ne sommes pas aussi irresponsables que vous pourriez le craindre. Jaro est à l'abri de toute incursion irréfléchie dans son cerveau. Avez-vous d'autres questions ? "

Hilyer n'était nullement impressionné par les trois points du docteur Fiorio. " Comment Jaro réagit-il à ces explorations massives ? "

Le docteur Fiorio haussa les épaules. " Sa' comportement est superbe. Il ne se plaint de rien ; même quand il est fatigué, il coopère de son mieux. Ce garçon a une excellente nature. Vous pouvez être fiers de lui.

-

Oh, nous le sommes ! s'écria Althéa. Nous le sommes, à cent pour cent.

"

Le docteur Fiorio se leva. " Je n'aurai rien de plus à vous communiquer avant que soit terminée la prochaine étape de nos travaux. Cela risque de prendre jusqu'à une semaine. "

quatre jours plus tard, vers la fin de l'après-midi, le docteur Fiorio rejoignit ses collègues dans la salle de conférences. Une jeune femme portant l'élégant uniforme bleu et blanc des aides soignantes servit du thé

et des gâteaux aux noix. Pendant quelques instants, les trois hommes de science restèrent assis, détendus dans leurs fauteuils, presque abattus, comme s'ils se reposaient après un exercice exténuant. Peu à peu, leurs tensions se dissipèrent. Le docteur

74

Fiorio soupira, tendit la main vers sa tasse de thé et déclara : " A tout le moins, nous ne travaillons plus au hasard. C'est un grand soulagement. "

Le docteur Windle eut un rire sec. " Nous ne pouvons pas exclure la possibilité d'une supercherie. "

Le docteur Fiorio soupira de nouveau. " C'est la suggestion la plus incroyable qui soit.

-

que nous reste-t-il ? s'écria le docteur Windle. Bon gré mal gré, nous sommes forcés de proposer qu'une intel ligence plus ou moins rationnelle contrôle ce phénomène. "

Le docteur Gissing menaça du doigt le docteur Windle dans un geste

de feint reproche. " C'est comme de dire que nous devons, bon gré mal gré, invoquer la présence d'équations sidérales pour expliquer le lever du soleil '.

-

L'implication de votre remarque m'échappe", dit avec froideur le docteur Windle.

Le docteur Gissing commenta aimablement : " Cet "agent directeur", s'il est interne, indiquerait une personnalité à dédoublement. S'il est externe, nous serions contraints d'envisager une provenance télépathique, ce qui est quelque peu hors du champ de notre compétence, à mon avis, du moins. "

La voix du docteur Windle prit un ton mordant. " Vous nous avez fourni de la nomenclature utile. Voici ce que cela m'inspire : nommer une maladie n'est pas la guérir. "

Le docteur Fiorio déclara avec humeur : " Tout ceci est hors de propos. Nos vecteurs indiquent un endroit précis, à savoir la Plaque d'Ogg. "

Le docteur Windle émit un son désapprobateur. " Vous nous entraînez dans le piège du mysticisme. Si nous nous retrouvons avec cet albatros autour du cou, cela nous coûtera cher, tant en efficacité qu'en prestige. "

Le docteur Gissing répliqua : " Si la vérité est notre but, nous ne devons pas claquer la porte sur tout ce qui n'est pas théories purement mécanistiques. "

Le docteur Windle interrogea impérieusement : " quelle est alors votre opinion ?

-

J'estime qu'il s'agit ici de plus que de simple démenche.

1. Ceux qui connaissent bien les œuvres du baron Bodissey se rappelleront peut-être l'anecdote de l'invité à un dîner qui, désireux de faire impression sur la compagnie, déclara revenir d'un monde extraordinaire o

le soleil se levait à l'ouest et se couchait à l'est. (N.d.A.) 75

-

Sur ce point, nous sommes d'accord ", conclut gravement le docteur Fiorio.

Un timbre résonna. Le docteur Fiorio se leva. " Les Fath sont arrivés. Nous devons leur communiquer ces faits ; impossible d'agir autrement. "

Le docteur Windle jeta un coup d'œil à sa montre. " Aujourd'hui, je ne peux pas y participer ; je suis déjà en retard pour ma réunion. Contentez-vous de relater ces faits sans votre façon habituelle et tout ira bien. "

Le docteur Fiorio rit, encore que d'un rire un peu laborieux. " Ma façon habituelle n'est pas autre chose que le moyen d'entretenir de bonnes relations publiques... faute de quoi vous seriez en train de taper sur le genou de vieilles dames avec un maillet en caoutchouc.

-

Oui, oui, d'accord, répliqua le docteur Windle. Agissez comme vous l'entendez. " Il quitta la pièce.

" Moi aussi, je dois vous laisser dans le pétrin, dit à regret le docteur Gissing. J'ai essayé de glisser mon coude sous les jupes des Girandoles et aujourd'hui est le grand jour: ce qu'ils appellent leur "...étouffement des Innocents" et je dois être présent pour qu'on m'étouffe... qui sait ? Vous vous retrouverez peut-être vous-même associé avec un Girandole avant la fin du mois.

-

Très bien, grommela le docteur Fiorio. Partez ! qu'on vous étouffe ! J'affronterai seul les Fath... ce qui vaut probablement mieux, dans tous les cas. "

Le docteur Fiorio rejoignit les Fath dans la salle de réception. Ils étaient assis en silence, l'air grave. Ce jour-là, Hilyer portait sur un pantalon ample en sergé marron glacé un pull-over marron foncé à manches noires. Althéa était vêtue d'une jupe vert sombre, avec un chemisier blanc et une veste en granité orange intense. Le docteur Fiorio remarqua machinalement qu'ils n'arboraient pas d'insigne définissant leur situation sociale ; puis il se rappela qu'ils étaient des nimpes, ce qui était leur choix, mais on ne les voyait guère affichant un emblème pour le proclamer.

Il se glissa à sa place habituelle derrière le bureau et les salua machinalement. Les Fath firent de même, l'observant avec 76

attention, sentant qu'il avait des nouvelles à leur communiquer.

Le docteur Fiorio déclara : " Nous avons nettement progressé dans le cas de votre fils. Les mystères demeurent, mais finalement nous pourrons nous coller avec eux. "

Althéa questionna craintivement : " La nouvelle est-elle bonne ou mauvaise ?

- Ni l'un ni l'autre. Vous devez juger vous-même de son importance.

- Très bien, dit Hilyer. Racontez-nous ce que vous avez appris.

- Comme vous le savez, nous avons étudié systématiquement l'esprit de Jaro, plaçant pendant l'opération des vecteurs sur les cartes schématiques. À notre surprise, ils désignaient un discret nodule de tissu nerveux tordu connu sous le nom de Plaque d'Ogg, à l'arrière du bulbe rachidien. Aujourd'hui, alors que nous étions en train d'étudier cette région en détail, Jaro a commencé à émettre des sons de temps en temps. Ils n'avaient rien de très intéressant, néanmoins nous les avons enregistrés. Puis la sonde a dû

stimuler une zone particulière, et vous allez maintenant entendre ce qui en est résulté. "

Le docteur Fiorio posa sur la table une petite boîte noire, " Après des bruits ordinaires et un signal sonore, vous entendrez la voix de Jaro. Elle paraîtra étrange. Je vous préviens, gardez votre sang-froid ; vous risquez d'être secoués. " Il toucha un bouton, puis se retourna et attendit, observant les Fath.

Des sons jaillirent de la boîte : le froissement de papiers, des battements sourds, le docteur Fiorio parlant dans un murmure à son assistant, un raclement, un petit tintement, puis une voix - stridente et découragée.

Elle s'était formée dans la gorge de Jaro ; par ailleurs, aucune des caractéristiques de Jaro ne s'y discernait. La voix clamait tout bas d'un ton désespéré : " Oh, ma vie ! Ma vie précieuse ; elle passe et je suis là

impuissant dans le noir ! Je suis une ,me perdue, cependant que ma vie s'écoule, coule, coule, coule ! Elle s'écoule de moi ! Je suis oublié, au fond d'un gouffre noir, tandis que ma merveilleuse vie s'enfuit. " La

voix se brisa en un sanglot, puis reprit, plus désolée que jamais : " Pourquoi faut-il que ce soit moi, qui sois perdu dans les ténèbres pour toujours ? "

Il y eut le bruit de sanglots étouffés, puis le silence.

77

La voix du docteur Fiorio, cassante et tendue, sortit de la boîte. " qui êtes-vous ? Dites-nous votre nom ! "

Il n'y eut pas de réponse. Aucun autre bruit n'émanait de la boîte ; à part la paisible résonance de la solitude et du néant.

Le docteur Fiorio effleura un bouton sur la boîte pour arrêter la bande. Il se retourna et se trouva face non pas aux Fath mais à deux inconnus aux visages blêmes et éma-ciés avec de grands yeux ronds pareils à des flaques de boue noire. Le docteur Fiorio cligna des paupières ; le charme fut rompu. Il s'entendit dire : " Pour la première fois, nous nous trouvons aux prises avec un fait. En ce qui nous concerne, voilà une bonne nouvelle ; c'est un soulagement d'apprendre que nous ne courons pas à l'aveuglette derrière une illusion. "

Althéa s'exclama tout bas : " D'où vient cette voix ? Est-ce de Jaro ? "

Le docteur Fiorio ouvrit les bras et les laissa retomber contre ses flancs.

" Nous n'avons pas eu le temps de former des opinions rationnelles. Au premier abord, cela ressemble à un cas classique de dédoublement de la personnalité, mais ce diagnostic est suspect, pour une variété de raisons techniques, que je ne veux pas développer ici. "

Hilyer questionna avec hésitation : " quelles autres possibilités seraient envisageables ? "

Le docteur Fiorio répliqua avec circonspection : "   ce stade, je ne peux qu'émettre des conjectures, ce qui risque de vous induire en erreur. "

Hilyer eut un sourire aigre-doux. " Je ne rechigne pas à écouter des conjectures, si elles sont clairement présentées comme telles. Par exemple, à Sronk, un bloc a été effacé dans la mémoire de Jaro. Serait-ce possible que, par erreur, un lobe entier ait été isolé du reste de son cerveau et privé d'entrée sensorielle ? Nous entendons peut-être les cris de ce lobe isolé. "

Le docteur Fiorio réfléchit. " C'est une idée ingénieuse et superficiellement plausible, mais tout segment isolé se verrait sur les cartes schématiques. Par conséquent, cela ne peut être la solution, en dépit de sa séduisante simplicité.

- Mais quelque chose de très semblable doit s'être produit !

- Eh bien... peut-être. "

Althéa risqua une question : " Seriez-vous en mesure d'aider Jaro ?

78

- Oui... encore que je ne sache pas très bien par où

commencer. Si nous connaissions vraiment le passé de Jaro, peut-être pourrions-nous exorciser le fantôme désolé qui hante son esprit.

- Je suppose que c'est rationnel, commenta Althéa, mais cela ne semble guère réalisable.

- Pas réalisable du tout, trancha Hilyer. Un tel programme impliquerait un long voyage, beaucoup de temps et de dépenses, pour une piste très froide à suivre et peu de perspectives de réussite.

-

Je crains que ce ne soit exact ", dit le docteur Fiorio.

Althéa demanda tristement : " Vous n'êtes pas optimiste, au fond, en ce qui concerne Jaro, n'est-ce pas ? "

Le docteur Fiorio fit la grimace. " Je ne désire ni vous insuffler de faux espoirs ni vous renvoyer désespérés. La simple vérité est que nous en sommes toujours à engranger des informations. "

Hilyer l'examinait d'un air sceptique. " Et c'est tout ce que vous pouvez nous dire ? "

Le docteur Fiorio réfléchit un instant. " D'ordinaire, nous n'aimons pas divulguer des informations brutes avant qu'elles aient été complètement analysées ; toutefois, je ne vois pas d'inconvénient à mentionner un élément d'information qui vous intéressera peut-être. "

Le docteur Fiorio se tut un instant pour mettre de l'ordre dans ses pensées. Hilyer s'impatientait. " Eh bien ? qu'est-ce que c'est ? "

Le docteur Fiorio adressa à Hilyer un regard de reproche, mais reprit :
"

Pendant nos séances de travail, des appareils de contrôle détectent les petits courants neuronaux qui indiquent que le cerveau est en activité.

Pendant que la voix parlait, ces moniteurs n'ont pas enregistré d'activité.

Si la voix était suscitée par la mémoire, cette activité se manifesterait à

des emplacements caractéristiques. Ce n'était pas le cas.

-

Ce qui signifie ?

-

Sous réserve d'examen critique et d'analyse, cela indique que la source de la voix est extérieure à l'esprit de Jaro. "

Après une pause, Hilyer dit d'un ton guindé : " Je trouve cela difficile à croire. Ce concept conduit au mysticisme. "

Le docteur Fiorio haussa les épaules. " Ce n'est pas ma responsabilité. Je ne peux qu'énoncer des faits. "

Les Fath se levèrent et se dirigèrent vers la porte. Le doc-79

leur Fiorio les accompagna jusqu'au hall d'entrée. " Vous vous intéressiez aux conjectures, déclara-t-il à Hilyer. Maintenant vous avez les faits et vous pouvez échauffer des hypothèses autant que le cœur vous en dit. Je vais agir de même, après avoir pris un bain, enfilé mon plus beau complet en lin et m'être installé dans le bar des Palindromes, où l'on me servira instantanément un ou plusieurs gin

pahits. "

Une semaine plus tard, quand le docteur Fiorio s'entretint de nouveau avec les Fath dans la salle de réception, il était accompagné de Jaro. Althéa songea que Jaro avait l'air plus, le et un peu abattu, mais aussi détendu et confiant.

Jaro alla s'asseoir sur le divan entre Hilyer et Althéa. Le docteur Fiorio se cala debout contre la table. Il dit : " Ce cas a été déconcertant - bien que nous en sachions maintenant un peu plus qu'en commençant. En tout état de cause, nous avons mis fin aux problèmes de Jaro ; c'est du moins ce qui semble pour le moment.

- Alors, voilà une nouvelle magnifique ! " s'écria Althéa.

Le docteur Fiorio acquiesça d'un signe de tête qui manquait d'enthousiasme.

" Je ne suis pas entièrement satisfait. Notre technique n'a été ni élégante ni brillamment novatrice ni même inspirée par la théorie classique. Ici la place, nous avons fait preuve d'un pragmatisme sommaire et dépourvu de panache dont le seul mérite est son succès. "

Althéa rit sous le coup de la joie. " Mais n'est-ce pas suffisant ? Je pense que vous êtes trop modeste. "

Le docteur Fiorio hocha la tête avec tristesse. " Notre but était de résoudre le mystère, qui est d'une nature fondamentale. Essentiellement : est-ce que la voix est produite intérieurement par la mémoire de Jaro, ou extérieurement par un moyen tel que la télépathie ? Au cours de notre recherche, nous sommes parvenus plus ou moins par hasard à guérir l'infirmité de Jaro. La voix ne gémit plus, ne maudit plus, nous devons donc débrancher notre matériel et proclamer une grande victoire. "

Hilyer pinça les lèvres. La pesante légèreté du docteur 80

Fiorio - s'il s'agissait bien de façon de plaisanter - ne semblait plus appropriée et, en vérité, commençait à lui taper sur les nerfs. " Excusez-moi, dit-il. Je ne suis pas sûr de bien comprendre ce que vous essayez de nous expliquer.

- C'est fort simple, une fois traduit en langage de profane.

- Traduisez donc, je vous en prie, murmura Hilyer.

- Oui, naturellement ! " déclara le docteur Fiorio, qui ne se doutait nullement que le doux universitaire dépourvu de prestige social puisse éprouver autre chose qu'une admiration respectueuse pour lui-même, ses capacités et son association avec les Palindromes. "Comme je l'aimentionné, nous avons localisé une zone qui semblait être le siège du problème : un amas de tissu spongieux à l'arrière du bulbe rachidien connu sous le nom de Plaque d'Ogg.

Une stimulation fortuite de ce secteur a été suivie par la voix que vous avez entendue. Nous avons essayé de nouvelles stimulations avec des résultats divers. Nous n'avons jamais répondu à la question fondamentale de l'origine, puisqu'elle était devenue purement académique.

- Comment cela ? "

Le docteur Fiorio marqua un temps pour réfléchir, puis reprit : " Pour résumer, nous avons isolé la Plaque d'Ogg de son influx nerveux en l'enveloppant dans un film de pan-nax et en l'entourant complètement d'une capsule isolante.   l'instant même, le bruit associé à la Plaque a disparu.

Jaro a éprouvé aussitôt une sensation de libération. Il a senti que la voix avait été b,illonnée et il en est grandement soulagé. Ai-je raison, Jaro ?

-

Oui ", dit Jaro.

Une hésitation dans la réponse de Jaro capta l'attention d'Hilyer. Il questionna brusquement : " qu'est-ce qui ne va pas ? Est-ce que ce qui a été fait t'inquiète ?

-

Non. Bien sûr que non. Je redoute seulement que, si la thérapie s'efface, la voix revienne. "

Althéa demanda : "Tu as donc l'impression que la voix venait de l'extérieur de toi ?

-

Oui. "

Althéa frissonna. " C'est une idée effrayante. " Hilyer intervint, avec un froid détachement raisonné. " Si la voix faisait partie de ce qu'on appelle une "personnalité multiple", elle donnerait aussi l'impression de provenir de quelqu'un d'autre. " Le docteur Fiorio sourit avec cette suffisance qui avait

81

déjà exaspéré Hilyer. " Y a-t-il d'autres points que vous souhaiteriez voir éclaircir ?

- Certes, oui, répliqua Hilyer d'un ton tranchant. Par exemple, la question des effets secondaires. Vous avez isolé

un organe du cerveau de Jaro ; n'est-ce pas quelque chose de grave ?

- Probablement pas. La Plaque d'Ogg a été étudiée longuement ; elle est en général considérée comme un organe superflu persistant à l'état rudimentaire.

- N'empêche, n'intervenez-vous pas dans un phénomène que vous ne comprenez pas complètement ? "

Le docteur Fiorio dit avec patience : " La réponse brève à votre question est "oui". Nous avons l'intention de garder Jaro sous observation. Ses problèmes ont été jugulés ; maintenant nous devons attendre de voir ce qui se passe. "

Althéa demanda : " La Plaque d'Ogg est-elle active pendant l'hypnose ? Est-ce qu'elle a une influence sur la suggestion hypnotique ?

-

La réponse est un "non" catégorique. L'hypnose opère dans des régions du cerveau totalement différentes. Bon quoi d'autre ? C'est tout ? Alors je vais faire une observation pour mon compte, concernant Jaro. Pendant ces travaux, il s'est acquis notre affection et aussi notre respect. Il nous a montré de la ténacité, du courage et de l'endurance : des traits de caractère dont il peut être fier.

Il a aussi une bonne nature, il est gai et courtois. Je sais bien que vous êtes des Non-Orgs mais, si Jaro s'attache à s'estriker, il gravira vite les degrés de la pyramide sociale, car il a une comportement naturelle qui finalement l'emmènera haut. "

Althéa serra brièvement Jaro sur son cœur. " As-tu entendu ça ? Le

docteur Fiorio parle de toi ! Maintenant peut-être vas-tu t'y mettre et appliquer une partie de cette ténacité à tes études, et laisser de côté tes rêves chimériques de voyage dans l'espace. "

Le docteur Fiorio eut un rire indulgent. " à l'ge de Jaro, nous sommes tous romantiques. Je voulais être la vedette du. Club de Roverball de Kaneel. " Il s'adressa à Jaro: " ...coutez votre mère, Jaro, elle a raison.

Il n'y a guère de prestige à gagner dans l'espace et, même si être un nimp n'a rien de blâmable, mieux vaut lécher le meilleur du jus du melon ! Et s'efforcer d'arriver au plus haut !

-

Hmf, dit Hilyer, Jaro a pris pour objectif une carrière universitaire et peut-être préférera-t-il ne pas perdre son temps à entretenir sa comporture et souffrir mille morts 82

chaque fois que sa demande d'adhésion à un club plus prestigieux sera rejetée. "

Le docteur Fiorio sourit benoîtement. " Ceci, certes, est un autre choix philosophique et sans doute tout à fait valable. Eh bien donc, je vous souhaite à tous une agréable journée. "

Le séjour de Jaro à la Clinique Buntoon avait coïncidé avec les vacances de printemps du Collège Langolen, de sorte qu'il reprit ses cours sans discontinuité. Néanmoins, tout semblait différent. Sa libération toute récente le mettait dans un état voisin de l'euphorie. Il était sûr de ses capacités ; rien ne pouvait l'empêcher d'entreprendre sa quête ! Il risquait d'apprendre des faits déplaisants ou pire ; il avait déjà eu un aperçu du mal qui se cachait dans son passé et qui s'avancait peut-être à t

,tons vers le présent. quelque part, la voix poussait encore cris et lamentations dans un endroit noir et vide.

Où ?

Pourquoi ?

que chercher ?

Jaro avait des questions mais pas de réponses. Les Fath refusaient d'émettre des hypothèses concernant la voix ou même d'en parler.

Hilyer l'avait officiellement étiquetée " un curieux petit tortillement " dans les processus mentaux de Jaro, à présent par bonheur redressé. Ils s'étaient toujours montrés réticents au sujet de ses jeunes années. Aux questions qu'il posait, ils avaient répondu d'un air distrait par des généralités. Le bambin sans nom avait disparu de l'esprit et de la mémoire ; il n'y avait plus que Jaro Fath, avec une carrière universitaire remarquable en perspective. Ils n'avaient aucune mauvaise intention, bien s'r ; ils désiraient seulement qu'il soit comme eux, ce qui est la prérogative de tous les parents. Dame Wirtz l'accueillit avec un regard pénétrant qui l'évaluait, et une caresse sur la tête. Elle ne demanda rien, mais Jaro était s'r qu'elle était entrée

85

en communication avec Althéa et qu'elles deux avaient longuement parlé de lui. Peu importait à Jaro, de toute façon. Il jeta un coup d'œil dans la salle de cours, considérant ses condisciples d'un point de vue nouveau. Il se sentait plus que jamais loin d'eux. Presque tous étaient des estriveurs.

Environ la moitié portaient les insignes bleu et blanc du Junior Service.

D'autres avaient été admis au sein des Figues Caques, et quelques-uns étaient parvenus jusqu'aux Zouaves. Il y avait deux nimps, assis sans bruit au fond de la classe. Le garçon, comme lui-même, appartenait à une famille d'universitaires de l'Institut ; la jeune fille n'était arrivée que récemment d'outre-planète et passait pour avoir de curieuses habitudes alimentaires. Il n'y avait qu'une Clam Muffin : Skirlet Hutsenreiter.

Avoir passé le groupe en revue renforça chez Jaro son sentiment de singularité. Ses camarades le considéraient non seulement comme un nimp mais aussi comme un solitaire qui fuyait les activités scolaires et s'adonnait peut-être à un mysticisme d'une sorte ou d'une autre.

ζ plusieurs reprises, Jaro avait expliqué son intention de devenir un spationaute pour qui s'estriver à gravir les degrés de la pyramide sociale de Thanet ne serait qu'un effort inutile. Personne ne s'était donné la peine de Pécouter. Peu importe. L'année prochaine, il entrerait au Lycée, o' il se concentrerait sur des études spatiales, l'astronomie, l'histoire et la géographie de la Vieille Terre, la morphologie de l'Aire GaÔane, la technologie de l'espace, les locateurs et la frontière à jamais lointaine qui séparait l'Aire de PAu-Delà. Il essaierait de lire la totalité des douze volumes de La Vie du baron

Bodissey, ce qui pourrait fort bien recevoir l'approbation d'Hilyer. Réflexion faite, peut-être que non ; le baron était étroitement associé à l'exploration spatiale, alors que pour nombre de gens - les Fath compris - l'Aire GaÔane était bien assez grande, et point n'était besoin d'avoir davantage de spatonautes. Les Fath avaient déjà établi un programme pour l'avenir de Jaro, conforme à leurs idéals personnels. Les plans de Jaro rencontreraient sûrement de la résistance à

la maison. Cette idée l'attristait, attendu qu'il éprouvait une affection profonde pour Althéa et Hilyer, qui avaient consacré tant d'eux-mêmes à son bien-être. Mais impossible de faire autrement. Il ne voulait ni pour or ni pour argent d'une carrière universitaire, pas plus qu'il n'aspirait à

devenir un Tatterman ou un Clam Muffin. Jaro pensa à Tawn 86

Maihac, sur qui il pouvait compter pour obtenir des conseils judicieux.

Une semaine s'était écoulée depuis que Jaro avait vu Maihac pour la dernière fois. À cette occasion, avec l'autorisation réticente des Fath, Maihac avait emmené Jaro au spatioport. Après avoir traversé le hall principal, ils entrèrent dans un long hangar et flânèrent le long d'une rangée de vaisseaux spatiaux, de bien des tailles et variétés. Ils avançaient lentement, examinant l'une après l'autre les formes miroitantes, évaluant les qualités de confort, de puissance et cet air de magnificence intrépide qui ne se trouve dans aucune autre construction humaine.

À l'atelier de réparations mécaniques, Maihac avait présenté Jaro à Trio Hartung, le contremaître de l'atelier, et à un mécanicien féroce et laid nommé Gaing Neitzbeck, qui répondit à l'introduction par un bref hochement de tête.

quand ils quittèrent l'atelier, Maihac emmena Jaro à la terrasse d'un café

sur le côté de la place. En buvant du thé et en mangeant des tartes à la crème, Maihac demanda à Jaro son opinion sur Hartung et Neitzbeck. Jaro réfléchit, puis dit : " M. Hartung semble très calme et tout à fait amical.

Je l'ai trouvé sympathique.

-

D'accord. Et Gaing Neitzbeck ? "

Jaro fronça les sourcils. " Je ne sais qu'en penser. Il a l'air un peu sinistre. "

Maihac rit. " Il n'est pas exactement semblable à son apparence. Une chose est certaine, il n'est pas timide.

- Vous le connaissez depuis longtemps, alors ?

- Oui. Laissez-moi vous demander ceci : quand les Fath vous ont amené à Thanet, vous ne vous rappeliez rien de votre passé ?

- Rien d'important.

- Et vous ne savez pas où ils vous ont trouvé ?

- Non. Ils ne me le diront que lorsque j'aurai le diplôme de l'Institut.

-

Hmf. Racontez-moi ce dont vous vous souvenez. "

Jaro décrivit les vagues notions et images qu'il avait apportées à Thanet.

Maihac écoutait attentivement, les yeux fixés sur le visage de Jaro avec l'air de déchiffrer dans son expression plus que ce qu'il disait. " Et c'est tout ce dont vous vous souvenez ? "

Jaro regarda machinalement la place. " Une fois ou deux - je ne sais pas combien de fois - j'ai rêvé de ma

87

.

mère. Je distinguais mal sa forme, mais je me rappelle sa voix. Elle disait quelque chose dans le genre de : "Oh, mon pauvre petit Jaro . ' Je suis vraiment navrée de te mettre ce fardeau sur les épaules, mais il le faut."

Sa voix était triste et, quand je me réveillais, j'étais très triste moi aussi.

- que voulait-elle dire par "fardeau" ?

- Je ne sais pas. Parfois, quand je pense à elle, j'ai le sentiment que je devrais le savoir mais, quand je tente de m'en souvenir, cela

m'échappe.

- Hmm. Intéressant. Et c'est tout ce que vous avez gardé en mémoire ?
"

Jaro fit une grimace. " Il y a eu un autre incident. Je crois que c'est lié

au jardin sous les deux lunes. " Jaro parla à Maihac de la voix dolente qui lui avait causé tant d'anxiété. Il décrivit la thérapie de la Clinique Buntoon et l'explosion stridente de mots qui avaient été enregistrés. " Les médecins ne l'expliquaient que par la télépathie, dit Jaro. Même ainsi, ils n'arrivaient pas à se mettre d'accord sur la véritable cause mais, en tout cas, je ne suis plus persécuté par la voix. "

Pendant que Jaro parlait, un changement s'était produit dans l'attitude de Maihac. Il s'était penché en avant, tendu et figé, comme si ce récit exerçait sur lui une fascination terrible. Jaro se demanda si Maihac n'avait pas souffert d'une intrusion similaire dans son esprit.

Maihac finit par dire : " C'est un ensemble d'événements remarquables.
"

Jaro acquiesça d'un hochement de tête. " Je suis content qu'ils soient terminés. "

Maihac se renfonça dans son fauteuil et laissa son regard se perdre de l'autre côté de la place. Il demanda : " Vous n'entendez plus cette voix ?

- Je ne crois pas. Parfois, je sens une vibration dans l'air comme quand on entre dans une pièce où quelqu'un vient de parler.

- C'est une bonne nouvelle ", dit Maihac. Il se leva.

" Je dois retourner travailler. "

Maihac quitta la table. Jaro suivit des yeux sa silhouette bien droite qui traversa la place et disparut dans le terminal. Jaro resta assis pendant un moment à méditer sur l'étrange réaction de Maihac. C'était plus que de la simple surprise ; Maihac avait été bouleversé.

Jaro était retourné à Merriehew, repu de mystère à s'en dégoûter.

que Maihac reparaisse à Merriehew. Peut-être n'avait-il pas été invité ? Jaro pensa savoir ce qui s'était produit. Du point de vue des Fath, Maihac n'était plus identifiable avec la musique ésotérique et les instruments mystérieux. Maihac travaillait maintenant au terminal spatial ; il avait voyagé de tous côtés dans l'espace et les Fath craignaient son influence sur Jaro. Si un modèle était nécessaire, ils préféraient que ce soit Hilyer Fath et non Tawn Maihac qui non seulement était un spationaute, mais aussi bien loin d'être un pacifiste.

Jaro eut un petit sourire triste. C'était très clair. Les Fath, si bienveillants et aimants qu'ils puissent être, lui imposaient une orientation dont il n'avait ni le besoin ni le désir. Jaro savait que Maihac le trouvait sympathique ; dès que possible, il irait à sa recherche et s'efforcerait d'approfondir les mystères qui mettaient sa curiosité au supplice et dont Maihac faisait désormais partie.

Au matin, il retourna à ses cours et se concentra sur ses études comme pour s'imposer une discipline hermétique. Pendant l'heure du déjeuner, il passa à côté d'Hanafer Gla-ckenshaw dans la cour centrale. Hanafer lui jeta un coup d'oeil, l'esprit faussement ailleurs, ponctuant leur rencontre d'un sourire et d'un reniflement de dédain, pour marquer la persistance de son mépris. Jaro continua son chemin sans changer d'expression.

C'était une situation déplaisante. Le mépris d'Hanafer pouvait soit se dissiper soit l'inciter à des actions dont il serait impossible à Jaro de ne pas tenir compte. Alors ? Et si Hanafer se montrait insultant au point que Jaro se sente contraint de se battre ? Ce ne serait pas en accord avec les enseignements des Fath. Ils lui rappelleraient qu'aucune loi ne l'obligeait à frapper un autre être humain et à lui faire du mal, quelle que soit la provocation ; la haute doctrine exigeait que Jaro déclare poliment son horreur de la violence, tire sa révérence et s'en aille, laissant en plan cette désagréable affaire. De cette façon, disaient les Fath, il inculquerait honte et contrition chez ses adversaires et se donnerait la joie d'une action bien accomplie. Une fois de plus, la bouche de Jaro se contracta dans ce demi-sourire triste. Les Fath ne lui avaient jamais permis de suivre des cours d'éducation physique comprenant la boxe ou le combat sous n'importe quelle forme : il en résultait que dans 89

le cas d'une attaque, il serait considérablement désavantagé et Hanafer, sans aucun doute, le rosserait d'importance.

Cette idée contrariait Jaro. Sa déficience en la matière risquait de lui causer de graves ennuis s'il n'y portait remède.

Dans l'après-midi de ce premier jour du nouveau trimestre, Jaro se rendit à

la bibliothèque où il emprunta un volume décrivant diverses méthodes de combat corps à corps. Il quitta la bibliothèque et alla s'asseoir sur un banc en béton dans la cour, pour lire attentivement son acquisition. Il prit conscience que quelqu'un s'était installé à l'autre bout du banc.

C'était la célèbre Skirlet Hutsenreiter, dont le standing en tant que Clam Muffin était si élevé qu'elle se souciait de comportement comme de sa première chemise. Elle était assise de biais, une jambe repliée sous l'autre, un bras allongé sur le dossier du banc, l'autre dans son giron, en une pose d'une négligente élégance que Jaro ne put s'empêcher de remarquer avant de retourner à son livre.

Un moment s'écoula. Jaro regarda dans sa direction du coin de l'œil, découvrant ainsi que Skirlet l'examinait avec une attention soutenue, ses brillants yeux gris lumineux d'intelligence. Un fouillis désinvolte de courtes boucles noires encadrait son visage ; et, comme d'habitude, elle s'était habillée avec ce qui lui était tombé sous la main : aujourd'hui, une veste bleue de paysanne, trop grande d'une taille, un pantalon de coutil blanc cassé qui épousait amoureusement les courbes de sa croupe ronde. Jaro soupira et retourna de nouveau à son livre, les nerfs vibrant d'une excitation pas déplaisante. Auparavant, Skirlet l'avait à peine remarqué ; maintenant, elle observait ses moindres mouvements. Bizarre !

qu'avait-elle en tête ? S'il lui parlait et essayait une rebuffade - comme il devait s'y attendre - il s'irriterait et perdrait du temps à ruminer des pensées amers. Il décida de garder ses distances.

Skirlet parut deviner ses réflexions et se permit un sourire plutôt hautain.

Jaro rassembla sa dignité et se tint assis droit comme un piquet. Son plan était bon : il feindrait d'ignorer sa présence jusqu'à ce que son attention se détourne et qu'elle parte s'amuser ailleurs. Elle était d'humeur changeante ; cela ne demanderait que deux ou trois minutes au maximum.

Skirlet s'écria : " Ohé ! Vous, là-bas ! Salut ! "

Jaro la dévisagea sans changer d'expression. Elle devait 90

être considérée comme capable de n'importe quoi et traitée avec une immense prudence.

Skirlet reprit la parole. " tes-vous vivant ou mort ? Ou simplement dans le coma ? "

Jaro répondit sur un ton strictement cérémonieux. " Je suis en vie, merci.

- Bien dit. Votre nom est Jaro Fath ; ai-je raison ?

- Pas tout à fait. "

Skirlet s'irrita de cette réponse évasive. " Comment cela ?

- Les Fath sont mes parents adoptifs.

- Oh ? Vous avez d'autres noms ?

- Très probablement. " Jaro la parcourut des yeux.

" qui êtes-vous ? "

Skirlet fut interloquée. " Vous me connaissez s'urement ! Je suis Skirlet Hutsenreiter.

-

Je me rappelle votre prénom ; il est vraiment peu commun. "

Skirlet répliqua d'une voix égale : " Mon prénom est l'abréviation de

"Shkirzaksein" qui est celui du domaine de ma mère sur la planète Marmone, o' est situé son palais Piri-piri.

-

Cela paraît fort grandiose. "

Skirlet hocha la tête, d'un air plutôt morne. " C'est juste, jusqu'à un certain point. J'ai séjourné auprès d'elle il y a deux ans. " Skirlet serra les lèvres et laissa son regard se perdre le long de la Perspective Flammarion. " J'ai appris des choses que je n'aurais jamais connues à

Thanet. Je n'y retournerai en aucun cas. "

Skirlet se rapprocha d'une glissade sur le banc. " Pour le moment, je m'intéresse à vous. "

Jaro en crut à peine ses oreilles. Il la regarda, abasourdi. " Vous vous

intéressez... à moi ? "

Skirlet acquiesça d'un signe de tête compassé. " A vous et à votre conduite. " Jaro se détendit. Les manières de Skirlet étaient amicales et, s'il devait se garder d'éprouver de la suffisance, c'était difficile de ne pas s'interroger sur ce qu'elle avait en tête. Se pourrait-il qu'elle ait soudain besoin d'un cavalier pour quelque réunion mondaine inattendue ? Ou peut-être, par pur caprice, désirerait-elle l'introduire dans les rangs élevés des Clam Muffins ? Ou serait-il concevable qu'elle... l'esprit de Jaro hésita devant des idées folles et impensables, puis recula prudemment.

Certes, pareilles choses arrivaient. Il examina Skirlet dubitativement. "

Vous avez très bon go^ot. Néanmoins, je suis intrigué.

91

- Peu importe. Est-ce que cela vous ennuie si je vous observe d'assez prèsxpendant un moment ?

- Cela dépend. ¿ quelle proximité et pour combien de temps ? "

Skirlet répliqua avec autorité : " Pas plus longtemps et pas plus près que nécessaire.

- Et l'intimité ?

- Présentement, elle n'est pas utile. Bon, on com mence. " Skirlet leva la main, toucha du pouce chacun de ses doigts tour à tour. " Pouvez-vous faire cela ?

- Bien s^or.

- Montrez-moi. "

Jaro s'exécuta. " Alors ?

- Parfait. Recommencez. Encore. Encore.

-

Cela suffit pour l'instant, dit Jaro. Je ne tiens pas à acquérir un tic nerveux désagréable. "

Skirlet eut un claquement de langue marquant la contrariété. " Vous avez rompu la séquence. Maintenant, il nous faut repartir de zéro.

-

Pas avant que je sache pourquoi. "

Skirlet esquissa un geste d'impatience. " C'est un test clinique. Les gens à l'esprit dérangé se mettent à commettre des erreurs caractéristiques au bout d'un nombre donné d'exercices. J'ai entendu dire que vous aviez été

déclaré, eh bien, légèrement fou par les psychiatres et je voulais tenter l'expérience le plus tôt possible. "

Après l'intervalle d'un silence de mort, Jaro proféra tout bas une syllabe.

Puis il leva les yeux au ciel. Tout allait bien ; le monde tournait de nouveau rond ; Skirlet n'avait pas succombé à une soudaine obsession amoureuse. Dommage, en un sens. L'expérience aurait été utile.

" Je comprends maintenant votre intérêt, dit Jaro. Pendant un instant, je me suis demandé si vous étiez tombée amoureuse de moi.

-

Oh, non, dit Skirlet avec désinvolture. Je ne m'inté-

resse pas à ce genre de chose. Je n'ai même pas beaucoup de sympathie pour vous. "

Jaro eut une grimace mélancolique. Après un silence, il dit : " Puis-je vous offrir un conseil précieux ? "

L'expression de Skirlet devint hautaine. " De la part d'un nimp ? ...

videmment non.

-

Je vous le donnerai quand même. Si vous espérez

avoir une carrière réussie en psychothérapie, il vous faut apprendre à être charmante et pleine de compréhension, 92

Sinon, vous irriterez tous vos clients et ils ne reviendront pas pour une

deuxième séance. "

Skirlet eut un rire dédaigneux. " C'est pure zizipata-banterie ! Avez-vous oublié ? Je suis une Clam Muffin ; je ne prévois nullement de faire carrière. L'idée est une vulgarité.

-

Dans ce cas... ", commença Jaro, mais Skirlet l'inter rompit.

" La réalité est simple. Je m'intéresse à la personnalité humaine et à ses déviations. C'est un intérêt superficiel - ce que les Clam Muffins appellent "danser avec des jouets". Comme l'occasion se présentait, j'ai décidé de vous examiner rapidement, vous et vos anomalies.

-

Bien raisonné, dit Jaro. Il n'y a qu'un défaut. Je ne suis pas fou. "

Skirlet le dévisagea, les sourcils levés. " Alors, pourquoi êtes-vous allé consulter les psychiatres ?

- C'est mon affaire.

- Ah, ah ! Peut-être êtes-vous tout de même fou - ce qu'on appelle en terme de métier un "croque-couvert". "

Jaro décida de révéler au moins une partie de la vérité. "Les six premières années de ma vie sont un mystère. Je ne connais rien de mon père ou de ma mère, ni de l'endroit o' je suis né. Les psychiatres essayaient de récupérer une partie de ma mémoire perdue. "

Skirlet fut impressionnée. " Ont-ils réussi ?

- Non. Les six premières années ont disparu.

- Bizarre ! quelque chose de terrible a d° vous arriver. "

Jaro hocha la tête avec mélancolie. " Les Fath m'ont trouvé au cours d'une de leurs expéditions hors planète. J'avais été battu si sauvagement que j'étais sur le point de mourir. Ils m'ont sauvé, mais ma mémoire a disparu et personne ne pouvait leur dire d'o' je venais. Ils m'ont amené à Thanet, et me voilà.

-
Hmm. C'est le matériau pour le début d'un dossier médical vraiment inhabituel. " Skirlet réfléchit un instant.

" Je présume que le traumatisme a largement pesé sur votre vie ? "

Jaro convint que c'était probable.

Skirlet demanda : " Voulez-vous entendre ce que je pense ? "

Jaro ouvrit la bouche pour répondre, mais Skirlet prit son intérêt pour acquies. " Vous racontez une histoire pathé-93

tique... mais, quelle que soit votre détresse, ce n'est pas une excuse pour s'apitoyer sur soi-même. C'est une émotion invalidante. Dans le pire des cas, la comportedure est réduite à une flaque stagnante. Vous devriez faire le point sur vous-même, et tant pis pour le risque de ne pas aimer ce que vous trouverez. Vous êtes resté un nimp alors que d'autres vous dépassent comme des ouragans et gravissent les degrés de la pyramide sociale jusqu'aux Zouaves ou plus haut encore jusqu'à la Mauvaise ...quipe. Le contraste provoque une honte intime qui dégénère en une boucle franchement défaitiste et vous entraîne finalement au sommet de la Colline Buntoon chez les psychiatres. "

Jaro réfléchit à cette analyse, puis hocha la tête. " Je vois ce que vous voulez dire. C'est un jugement très juste... quoique j'imagine mal qui vous jugez ; certainement pas moi.

- Oh ?" Skirlet fronça les sourcils. Ce n'était pas le pitoyable acquiescement auquel elle s'attendait.

Jaro rit - un rire moqueur, discourtois, songea Skirlet. " N'est-ce pas évident ? Je me moque éperdument de tous vos clubs : Clam Muffins, Lémuriens, Tigres Sasseltons ou nimpes.   mes yeux, ils ne valent pas mieux les uns que les autres. J'irai dans l'espace dès que je le pourrai, et vous ne me reverrez jamais. "

Skirlet en resta bouche b  . Jaro avait d'un seul coup foul   aux pieds tant elle-m  me que les Clam Muffins et le superbe appareil de l'ordre cosmique.

Son insolence   tait stup  fiante. Elle finit par retrouver la voix mais, avant de parler, prit un temps pour choisir les mots qui porteraient. Ce devait   tre accompli dans les r  gles, mais rien    craindre sur ce point : elle   tait Skirlet Hutsenreiter ; en se servant uniquement de sa

merveilleuse intelligence, elle écraserait ce jeune homme arrogant encore que plutôt bien de sa personne. Elle ferait sa conquête et le griserait jusqu'à ce qu'il se tienne devant elle, humble et soumis, et pas question de clémence tant qu'il n'aurait pas imploré sa merci. Après quoi... eh bien, elle réfléchirait et pourrait même envisager de lui tapoter amicalement la tête.

Or donc, voilà les buts. Comment procéder ? Il fallait établir une fondation de logique irréfutable, afin de ne pas Palarmer. Elle s'appliqua à parler aimablement. " Vous ne pouvez pas partir tout seul comme cela dans l'espace. Vous avez besoin de titres de transport. Ils co'tent cher. Avez-vous de l'argent ?

94

- Non.

- Et les Fath ? Vous en donneront-ils ?

- Jamais, pas plus qu'ils ne me diront par o' comment en trouver.

- Mais ce n'est pas gentil ! "

Jaro haussa les épaules. " Ils craignent que je ne devienne un vagabond poursuivant à jamais des recherches dans les planètes éloignées de l'Aire.

Ils ne veulent pas dépenser d'argent pour une chimère et ils ont parfaitement raison. Si je ne peux pas payer moi-même mon billet, je m'embarquerai comme spationaute.

- Cette solution-là ne vaut pas mieux. Si vous êtes un spationaute, vous irez o' vous emporte le vaisseau spatial.

- Je vous accorde qu'il y a là un problème. Ma seule possibilité est d'épouser quelqu'un qui a de l'argent. Et vous ? tes-vous en mesure de financer la recherche de six années perdues ? Si oui, je vous épouse à l'instant. Je suis s'r que vous êtes riche, étant une Clam Muffin. "

L'indignation empêcha presque Skirlet de parler. La plaisanterie était cruelle et blessante - et un genre de plaisanterie qu'elle n'aurait pas attendu de la part de Jaro. Elle dit très froidement : " Apparemment, vous avez prêté l'oreille aux rumeurs. Vos plaisanteries sont de bien mauvais go't.

-
Je n'ai pas entendu de rumeurs et je ne plaisante pas. "

Skirlet vit qu'elle s'était trompée. " Si vous n'êtes pas au courant, vous êtes bien le seul.

- Je n'ai pas idée de quoi vous parlez.

- Pourquoi croyez-vous que je suis inscrite dans ce minable Collège Langolen au lieu de l'Académie ...olienne ?

Vous êtes-vous demandé pourquoi nous n'avons pas de beaux jardins à Sassoon Ayry ? "

Sassoon Ayry, sur la Colline de Liesmond, Jaro le savait, était la résidence des Hutsenreiter. Il dit : " Par préférence, je suppose.

- Exact ! Les banquiers préfèrent ne plus prêter d'argent à mon père. Les jardiniers préfèrent être payés pour leur travail. Nous vivons à la limite de la pauvreté.

- ...trange ! commenta Jaro. Je pensais que tous les Clam Muffins étaient riches. "

Skirlet rit. " Mon père se considère comme un brillant financier, mais ses spéculations sont toujours trop en avance ou trop tardives. Il possède encore quelques terres, toutes

95

plus ou moins sans valeur, y compris le Ranch du Serin, là-bas près d'o

vous habitez. Il croit pouvoir le vendre à Mildoon, le promoteur, mais Mildoon ne veut pas offrir plus que le terrain ne vaut, et mon père est trop vaniteux pour vendre à perte. Il a pris l'argent destiné à payer mes études afin d'acheter des actions dans une ménagerie itinérante. Les animaux sont morts et mon argent s'est évaporé.

- Dommage.

- ' combien. Je ne peux pas financer votre quête et vous n'êtes plus engagé par votre demande en mariage. "

Jaro l'examina du coin de l'oeil. Le ton de Skirlet était presque sérieux

-

ce qui, bien s'ôr, était hautement invraisemblable.

Skirlet confirma présentement sa conclusion. Elle se leva. " Tout le reste mis à part, cette idée est de mauvais goût... même si vous n'aviez pas d'autre intention que d'être facétieux.

-

Très juste, dit Jaro. Mon sens de l'humour manque de subtilité. Un vagabond de l'espace n'a que faire d'une épouse. "

Skirlet se détourna et regarda par-dessus la balustrade la longue Perspective Flammarion. Jaro l'observait, fasciné, se demandant à quoi elle pensait.

Le soleil était descendu sur les collines. La clarté s'affaiblissait déjà.

Une bouffée de vent ébouriffa les cheveux de Skirlet. Pendant un instant fugitif, le monde sembla adopter un nouveau mode. Jaro crut voir une enfant abandonnée aux joues maigres : un minuscule fragment d'humanité tragique perdu dans le vaste monde.

Skirlet bougea ; les ombres changèrent ; l'illusion fut rompue ; Skirlet était comme auparavant. Elle se tourna lentement et regarda Jaro. "

Pourquoi clignez-vous des yeux d'une façon aussi ridicule ?

- C'est difficile à expliquer. Pendant un instant, je vous ai vue comme vous auriez pu l'être si vous n'étiez pas une Clam Muffin.

- quelle drôle de chose à dire ! Cela faisait-il une différence ?

- Je ne sais pas trop.

- Ah, bah. Il n'y a pas de différence. J'ai essayé les deux. Absolument aucune différence. " Elle s'en fut à travers la cour, monta en courant le vaste perron de pierre à

côté de la bibliothèque et disparut.

96

Une semaine s'écoula. Au Collège, Jaro vit Skirlet mais garda ses distances, et elle ne lui prêta aucune attention. Un soir, Jaro demanda à

Althéa pourquoi ils avaient si peu vu Tawn Maihac. Althéa affecta la

distraction, mais sa performance ne fut pas convaincante. " qui ? Tawn Maihac ? Oh ! oui, bien s'r. Le drôle de joueur de froghorn. Il ne suit plus mon cours. Il a dit à quelqu'un que son nouvel emploi l'occupait trop et qu'il ne trouvait pas le temps de s'adonner aux mondanités.

- Dommage, dit Jaro. Je l'aimais bien.

- Oui, c'était quelqu'un de très talentueux ", répliqua Althéa machinalement.

Jaro alla dans sa chambre et essaya de joindre Maihac par téléphone, seulement pour apprendre qu'il ne figurait pas dans l'annuaire.

Le lendemain, Jaro quitta le Collège de bonne heure et prit un autobus pour se rendre au spatioport. ǀ droite du terminal, un long et haut hangar flanquait le terrain, abritant une rangée de yachts spatiaux ; beaucoup étaient à vendre. Jaro était déjà venu là avec Maihac ; ils avaient discuté

des yachts en détail et avec ferveur. Les moins co'teux étaient pour la plupart les versions évoluées de l'ancien Locateur Modèle 11-B, maintenant produit par beaucoup de constructeurs et vendus sous le nom d'Ariel, d'Extenseur Cody, d'Ermite Spadway, etc. C'étaient des appareils larges aux contours compacts, tous d'environ cinquante pieds de long, qui différaient de leur prototype robuste encore que Spartiate seulement par l'esthétique.

Pour ces appareils, les prix démarraient à un peu plus de vingt mille sols

', selon l',ge, l'état et les aménagements. Maihac avait dit à Jaro que parfois, dans des spatioports éloignés, on pouvait se procurer un de ces appareils pour dix mille ou cinq mille ou même deux mille sols, selon les exigences du moment. Souvent, avait ajouté Maihac, les actes de propriété

de ces vaisseaux s'échangeaient par-dessus les tables de jeux des bars du spatioport.

1. Sol : unité monétaire équivalant à huit dollars contemporains.
(N.d.A.) 97

" Je ne connais pas grand-chose au jeu, avait comment Jaro mélancoliquement.

- J'en sais assez pour m'abstenir ", avait répliqué Maihac.

D'autres vaisseaux s'échelonnaient selon la taille, la qualité, l'élégance et le prix, culminant avec un magnifique Col-schwang 19 et un Triumph Sansevere, ni l'un ni l'autre à vendre, encore que chacun, d'après Maihac, atteindrait probablement le prix de plus de deux millions de sols. Le Col-schwang 19 appartenait à un banquier Tatterman ; l'autre à un magnat Val Verde dont les revenus avaient une source obscure. Le grand favori de Jaro était un splendide Fortunatus de la série des Glitterway nommé le Pharsang, à l'époque mis en vente par un banquier Kahulibah. La pancarte à

l'avant indiquait que le propriétaire manquait de temps pour utiliser ce beau yacht comme il le méritait et qu'il le vendrait donc au juste prix à

un acheteur de statut approprié ; inutile que d'autres posent leur candidature. Le prix demandé n'était pas mentionné, mais Maihac soupçonnait que ce prix dépassait largement le million de sols. Le vaisseau était verni d'un noir satiné agrémenté d'écarlateet d'ocré tirant sur le moutarde. Jaro était séduit par ce vaisseau, tout comme Maihac. " Je sais à quoi je dépenserai mon premier million de sols, avait déclaré Maihac. Il a exactement la bonne taille, soit pour vivre à bord, soit pour emmener des passagers en excursion ou vers des ports imprévus. Il me permettrait de rentrer dans mes fonds en cinq ans. "

Jaro avait objecté que son fonctionnement devait être très co'teux.

" Cela dépend, avait poursuivi Maihac. Le propriétaire actuel utilisait probablement un équipage complet : capitaine, second, chef mécanicien, second mécanicien, cuisinier, deux stewards et peut-être un homme en supplément, Bref: gros frais. D'autre part, une seule personne suffit à

conduire le yacht, les dépenses seraient donc négligeables. "

Comme Jaro passait devant la file de vaisseaux en se rendant à l'atelier de réparations, il arriva devant le Glitterway Pharsang et, comme d'habitude, s'arrêta pour admirer ses lignes massives mais gracieuses. La pancarte

"¿ vendre" n'était plus en évidence; quelqu'un de situation sociale adéquate avait-il fait l'acquisition du vaisseau ? Jaro remarqua du mouvement dans le salon avant. Une jeune fille

longue chevelure blonde de Lyssel Bynnoc. Elle semblait parler et rire avec une grande animation, ce qui était bien s'r sa façon d'être habituelle. Jaro admirait assez Lyssel, qui était très jolie, mais il ne voulait pas qu'elle le voie contempler le Pharsang avec ce qu'elle prendrait pour de l'envie.

Trop tard ! Elle se retourna et abaissa son regard vers lui qui la regardait. Elle s'éloigna ; Jaro soupçonnait qu'elle ne l'avait pas reconnu, ce qui était encore plus irritant que dans le cas contraire.

Il faut dire à son honneur que Jaro se moqua de lui-même. Il l'avait rencontrée des années auparavant au Collège Lan-golen, dans un laboratoire de sciences. Même alors, il avait été favorablement impressionné, bien qu'avec détachement puisque, à l'époque il était préoccupé par ses affaires personnelles. Lyssel, de son côté, avait remarqué le grand jeune homme aux cheveux noirs et à l'expression pensive. Elle avait senti son attention et s'était détournée, s'attendant à ce qu'il approche sous un prétexte ou sous un autre mais, quand elle regarda de nouveau, il était absorbé par son travail.

Hmm, avait pensé Lyssel. Elle l'avait évalué à la dérobée. D'une manière discrète et modeste, il était fort séduisant. Ses traits étaient bien dessinés, voire assez aristocratiques. Elle se demanda s'il ne serait pas un hors-mondien. Très possible, avait-elle conclu. Une notion plutôt romanesque ! Lyssel aimait les notions romanesques. Certes, comme tous les autres garçons qu'elle connaissait, il serait comme de la p'te à modeler dans ses mains - une fois qu'elle lui aurait mis le grappin dessus. Cela semblait une bonne idée. Hanafer Glackenshaw serait piqué au vif.

Hanafer fut effectivement ennuyé quand elle mentionna Jaro et décrivit ses qualités. " Il a un air très intéressant, comme s'il était un grand seigneur terrien, ou peut-être un des Surhommes de Dambrosilla. Il est enveloppé d'une sorte de mystère. Du moins est-ce la rumeur.

- Bah ! " rétorqua d'un ton moqueur Hanafer - un solide garçon plutôt massif, avec des traits accusés comprenant un long nez qui, à son avis, lui donnait un profil majestueux. Il portait ses cheveux blonds selon la nouvelle mode audacieuse, rabattus sur son beau front large puis rejetés en arrière sur le côté. Il se gaussa de ce que Lyssel disait de Jaro. " Pures sottises. Ce gars-là n'a rien de mystérieux. Pour commencer, c'est un nimp.

- Oh, vraiment ?

- Oui, vraiment. Ses parents sont des nimpfs ; des profs de l'Institut, et des pacifistes par-dessus le marché. Alors, à l'avenir, confine tes théories dithyrambiques à ma per sonne ! Reprenons o ù nous avions laissé.

- Arrête, Hanafer. quelqu'un va nous voir.

- Est-ce que cela te tracasse ?

- Naturellement !

- Je me le demande. As-tu entendu ce que Darsay

Jechan a dit de toi ?

- Non.

- C'était là-bas près de la fontaine. Il déclamait sur le mode extatique que tu étais comme la fleur pure et déli cate de la légende, qui se fane et s'affaisse après la pollini sation.

- C'est un compliment très délicat !

- Kosh Diffenbocker a dit aussi un compliment. Il a déclaré que c'était joliment tourné mais que tu étais proba blement plus durable que la fleur de la légende et que s'il y avait eu pollinisation tu ne paraissais pas t'en ressentir.

- Voilà de curieux compliments, Hanafer Glacken-

shaw, je ne suis pas amusée, surtout pas par toi, et tu peux t'en aller aussi vite que tes petites jambes grasses te porteront ! "

Jaro arriva à l'atelier de mécanique et se rendit directement au bureau du chef. Il y trouva Trio Hartung, qui l'accueillit avec ^cordialité. " Eh bien, Jaro, de quoi s'agit-il aujourd'hui ? tes-vous prêt à prendre ma place ?

- Pas encore, répondit Jaro. J'aimerais en avoir les capacités, pourtant.

- Venez me voir quand vous voudrez, reprit Hartung.

Nous vous mettrons le pied à Pétrier. Croyez-moi, il y a pas mal à apprendre.

- Merci, dit Jaro. Je viendrai dès que je trouverai du temps en plus de mes cours. Est-ce que M. Maihac est là ? "

Hartung le regarda avec surprise. " Maihac est parti... voyons, cela fait maintenant deux semaines. Il s'est embar-100

que sur YAudrey Anthe, de la Compagnie Osiris. Vous n'étiez pas au courant ?

- Non.

- Bizarre. Il a parlé d'un message qu'il vous avait laissé. "

Jaro passa mentalement en revue les semaines précédentes. " Je n'ai reçu aucun message. " Puis il questionna : " quand reviendra-t-il ?

-

C'est difficile à dire. "

Ne sachant trop à quoi se résoudre, Jaro haussa les épaules. Il quitta l'atelier et repartit le long de l'alignement de yachts spatiaux. Il y avait encore apparemment du monde à bord du Pharsang, mais personne ne se tenait à proximité du hublot panoramique avant.

Jaro traversa le terminal et sortit sur la place.   la terrasse des cafés étaient assis des gens jouissant de la fraîcheur de l'air. Jaro s'installa à une table et commanda un verre de jus de fruit glacé. Se sentant d separ  et troublé, il contempla la place. Des gens passaient devant lui, entrant au terminal ou en sortant - des personnes de bien des sortes, venant de bien des mondes. Jaro ne leur prêtait pas attention. Si un message était arrivé à Merriehew, alors quoi ? Les Fath auraient-ils décidé

de ne pas le déranger pendant cette période difficile ? Puis auraient-ils soit perdu soit oublié le message ?

Si Jaro poursuivait activement son enquête, il devrait en fin de compte s'adresser aux Fath pour se renseigner - ce qui ébranlerait le calme d'Hilyer et blesserait les sentiments d'Althéa. Il n'avait pas d'autre choix que de renoncer.

Jaro rumina pendant une demi-heure. L'essentiel, en soi, était déconcertant. Maihac était parti subitement, sans laisser d'indications sur ses raisons. Peut-être, songea Jaro, était-ce un homme qui n'aime

pas les adieux et préfère se faire oublier en s'esquivant discrètement.

Peut-être.

Une chose était certaine : quand on fouillait dans des endroits secrets, on se retrouvait souvent avec des choses que l'on aurait préféré ne pas découvrir.

VI

À une certaine époque, le domaine derrière la Résidence Merriehew englobait mille cinq cents hectares de terrain inculte et était connu comme le Ranch Katzvoid. Au fil des siècles, la propriété s'était amenuisée, parcelle après parcelle, jusqu'à ne plus compter que deux cent cinquante hectares ; toutefois, elle comprenait un groupe de collines boisées, une petite rivière, plusieurs prairies, une forêt épaisse, quelques ondulations gazonnées ponctuées de bosquets et de buissons à la façon d'un parc - ainsi que, près de la maison, l'emplacement où Henry Katzvoid, le grand-père d'Althéa, avait pratiqué ses expériences d'horticulture. Henry Katzvoid était un homme diligent au tempérament expansif, avec un système de théories tantriques qu'il cherchait obstinément à imposer à la réalité. Il n'obtenait aucun succès et produisait des avortons, des variétés anormales, de pulpeuses pourritures, des espèces d'algues vertes et gluantes et des choses boueuses puantes. Il fut tué par la foudre alors qu'il parcourait ses terres ; et d'aucuns dirent qu'en tombant il avait agité le bras dans un ultime geste violent comme pour renvoyer la foudre au ciel.

Le fils d'Henry, Ornold, poète et membre de l'Institut, avait été accepté dans le Club du Scribe bien qu'étant nimp par nature. Il transmet cette tendance à sa fille Althéa, lui léguant aussi un substantiel portefeuille de fonds investis avec prudence, la Résidence Merriehew et les deux cent cinquante hectares d'hinterland. La maison manquait du genre de distinction qui était à la mode, et tout le monde s'accordait à juger ce logis convenable uniquement pour des nimps. La superficie du terrain était en gros trapézoïdale, atteignant

en moyenne une bonne lieue de large et presque quatre lieues et demie de long. Le paysage était entrecoupé de petites gorges, vallons et ravins et hérissé d'affleurements rocheux en voie de désagrégation. Ce terrain avait souvent été déclaré impropre à la culture : aussi bien

Althéa qu'Hilyer se satisfaisaient de laisser le domaine à l'état sauvage. Vingt ans auparavant, le bruit avait couru que Thanet se développerait vers le nord le long de la Route de Katzvold, et les spéculateurs s'étaient hâtés d'acheter des parcelles à prix d'or, entre autres CloÛs Hutsenreiter, le père de Skirlet. Cependant, la ville de Thanet s'était étendue vers le sud et l'est. Les illusions se dissipèrent comme une baudruche qui se dégonfle et les spéculateurs se retrouvèrent avec sur les bras de vastes surfaces de friches inutilisables et situées au diable vauvert. Les plaisantes rêveries des Fath à l'idée d'être en possession d'une propriété de prix se dissipèrent de même.

En ces temps-ci, la Résidence Merriehew était une construction excentrique en bois sombre et en pierre, avec un toit compliqué aux multiples lucarnes, pignons et chasse-fantômes. Chaque année, Merriehew semblait un peu plus rongée par les intempéries, délabrée et réclamant un soin affectueux. Elle était aussi spacieuse, confortable et en général gaie, grâce à la personnalité exubérante d'Althéa, ainsi qu'à ses jardinières fleuries, ses tentures aux couleurs éclatantes et ses décors de table riches d'imagination. Au début, Althéa avait collectionné des candélabres de toute taille, forme et matériau et chaque soir pour le dîner, elle illuminait sa table d'un ensemble ou d'un groupe différent. Elle ne tarda pas à décider que cela ne suffisait pas et elle commença à rassembler des services de vaisselle pour rehausser la beauté de cette table. Hilyer admirait, comme il le devait, les compositions d'Althéa, tout en souhaitant par-devers lui qu'elle canalise une plus grande partie de son énergie dans la production de la cuisine elle-même. " qu'elle soit bonne et qu'elle soit abondante ! "

ronchonnait Hilyer en son for intérieur.

Hilyer était moins attaché à Merriehew qu'Althéa. Parfois, il exprimait sa pensée de façon abrupte : " Rustique, oui. Bucolique, oui. Pittoresque, oui. Commode, non.

- Oh, Hilyer, allons donc, protestait Althéa. C'est notre merveilleux vieux foyer ! Nous sommes habitués à ses charmants petits caprices !

- ǎ "caprices", substitue les termes "causes d'exaspération", grommela Hilyer.

Althéa n'y prêta pas attention. " Nous ne pouvons pas rejeter la tradition sans autre forme de procès. Merriehew est depuis si longtemps dans la famille que la maison fait partie de nous.

- C'est toi, la Katzvold, pas moi.

- Exact, et je ne supporte pas l'idée que quiconque vive ici à part nous.

"

Hilyer haussa les épaules. "Tôt ou tard, quelqu'un d'autre qu'un Katzvold possédera Merriehew. Ceci, ma chère, est une certitude. Même Jaro n'est pas un véritable Katzvold par le sang. "

Devant pareilles remarques, Althéa ne pouvait que soupirer et reconnaître qu'Hilyer, comme d'habitude, avait raison. " N'empêche, que pouvons-nous faire ? Déménager en ville, avec tout ce vacarme qu'il y a là-bas ? Nous n'obtiendrions rien de la propriété si nous voulions la vendre.

- C'est paisible ici pour le moment, concéda Hilyer, mais j'ai entendu dire qu'un des magnats du pays veut développer les parages pour y installer une espèce d'énorme complexe. Je ne connais pas les détails mais, si jamais cela se réalise, nous serons au cœur d'un vacarme pire que si nous habitions dans un petit logis pratique proche de l'Institut.

- Cela ne se réalisera probablement pas, commenta Althéa. Tu te rappelles ? Il en a déjà été question et rien n'en est sorti. J'aime cette vieille maison décrépite. Je l'aimerais plus encore si tu réparais les fenêtres et la badi geonnait de peinture.

- Je ne suis pas doué pour ces métiers-là, répliqua Hilyer. Il y a dix ans, je suis tombé d'une échelle et je n'étais que sur le deuxième barreau. "

Merriehew resta donc comme devant, avec pour seuls mérites air, espace, absence de proches voisins et confort.

Au cours de ses années à Merriehew, Jaro était fréquemment allé explorer les environs derrière la maison. Au début, Althéa avait été peu disposée à

admettre qu'il vagabonde aussi librement, mais Hilyer avait soutenu que le garçon devait être autorisé à errer à sa fantaisie. " que peut-il lui arriver ? Il ne se perdra pas. Nous n'avons pas de bêtes sauvages par ici et encore moins de Perpatoires gihilistes '.

-

Il risque de tomber et de se blesser.

I. Gihilistes : une secte de mystiques installés dans la région d'Uirbach à

l'autre extrémité du continent. Les Perpatoires étaient des missionnaires itinérants que la rumeur accusait de voler des enfants et de les ramener au Uirbach pour des pratiques déplaisantes. (N.d.A.)
105

- Peu vraisemblable. Laissons-le agir sans restriction : cela développera sa confiance en soi. "

Althéa ne protesta pas davantage et Jaro put se promener comme il l'entendait.

Des années auparavant, Althéa avait expliqué à Jaro l'origine du nom de la maison, " Merriehew ". Jaro avait appris que dans son sens premier le merriehew était une créature surnaturelle d'une beauté délicate, quelque chose comme une fée, avec une chevelure aérienne et des membranes entre les doigts. Si l'on capturait un merriehew et lui mordait une oreille, il devenait lié à la personne qui l'avait mordu et devait la servir à jamais en esclave. Jaro avait été assuré de la vérité de cette légende par les Fath et ne voyait aucune raison de ne pas croire une éventualité aussi agréable, de sorte que, chaque fois qu'il allait dans la forêt ou le long de la prairie, il se déplaçait en silence et ouvrait l'oeil.

Un alignement de tertres aux flancs escarpés, en partie boisés, marquait la limite sud du domaine Katzvold. ½ mi-chemin d'une des pentes sur un replat à côté d'un petit ruisseau et à l'ombre de deux arbres smaragdins, Jaro avait passé plusieurs années à construire une cabane. Il avait utilisé des pierres, ajustées avec soin et jointoyées avec du mortier, pour les murs ; des baliveaux de pinhampe pour la charpente ; des épaisseurs de larges feuilles de sebox en guise de chaume. Au cours de sa dernière année au Collège Langolen, il avait commencé à construire un ,tre et une cheminée mais s'était rendu compte peu à peu que sa hutte était devenue trop petite, un jouet pour lequel il avait passé l',ge ; poursuivre son projet serait un exercice contre-productif. Il continua à fréquenter cet endroit, mais maintenant il venait lire, dessiner sur son carnet de croquis, peindre des paysages à l'aquarelle et, pendant un temps, il essaya d'apprendre l'art de faire des núuds en suivant les instructions trouvées dans un volume intitulé Recueil de 1001 núuds simples et fantaisie.

Un jour, Jaro se rendit à l'emplacement de sa cabane, s'assit sur le gazon, le dos appuyé au tronc d'un arbre sma-106

ragdin, ses solides jambes brunes allongées devant lui. Il portait un short gris p,le, une chemise bleu foncé, des bottillons s'arrêtant à la cheville ; il avait apporté un livre et un carnet de croquis, mais il les posa de côté et se mit à méditer sur les événements de sa vie étrange et agitée. Il se remémora la voix et les psychiatres de la Colline Buntoon.

Il pensa aux Fath qui ne semblaient plus totalement sages et infailibles.

Avec un serrement de cúur de désolation, il songea à Tawn Maihac et à son départ soudain de la planète Gallingle. Il finirait par revoir Maihac, de cela il avait la certitude et, alors, il obtiendrait des explications.

Jaro fut tiré de ses réflexions par des appels et des cris éloignés qui résonnaient par-dessus la colline, du côté sud du domaine. Ce bruit s'imposait d'importune façon dans le silence primitif du pays. Jaro bougonna à part soi, puis prit son carnet de croquis et se mit à dessiner : un yacht spatial, élégant bien que de forme massive, ressemblant assez au Glitterway Pharsang.

Un nouveau son parvint à ses oreilles. Il leva les yeux et aperçut quelqu'un qui tantôt glissait, tantôt descendait à quatre pattes depuis la crête. C'était une jeune fille, svelte, vive et quelque peu imprudente, à

en juger par la façon dont elle dégringolait la pente. Elle portait un short gris foncé et un chemisier à raies rouges et blanches, un pull-over vert foncé, des mi-bas vert foncé et des bottillons gris. Bouche bée de surprise, Jaro vit que l'arrivante était Skirlet Hut-senreiter, qui ne pouvait plus être confondue avec un garçon.

Skirlet atterrit d'un bond sur le replat, s'arrêta pour reprendre haleine, puis traversa la platière et se planta devant Jaro qu'elle dévisagea. "

Vous avez l'air bien placide.... presque endormi. Je vous ai fait peur ? "

Jaro eut un grand sourire. " Même moi il faut que je me repose. "

Skirlet pensa que Jaro était encore plus sympathique quand il souriait.

Elle jeta un coup d'œil à son carnet de croquis. " qu'est-ce que vous dessinez ? Des vaisseaux spatiaux ? N'avez-vous que cela en tête ?

Pas tout à fait. Je vous dessinerai si cela vous tente de poser. "

Skirlet retroussa sa lèvre. " Je suppose que vous voulez dire nue.

- Ce serait agréable. Tout dépend de l'effet que vous aimeriez produire.

- quelle bêtise ! Je n'essaie jamais de produire de 107

l'effet. Je suis moi-même, Skirlet Hutsenreiter ; c'est un effet suffisant pour n'importe qui. Votre idée est absurde.

-

La plupart des idées merveilleuses sont absurdes, dit Jaro. Les miennes en particulier. qu'est-ce que vous faites ici ? "

Skirlet indiqua d'une saccade du pouce la direction du sud. " Mon père et Forby Mildoon sont en train de visiter le domaine du Serin avec un géomètre expert.

- Pour quelle raison ?

- Mon père veut vendre. Il pense avoir un client éven tuel très intéressé en la personne de M. Mildoon, qui est fortement intelligent et probablement dépourvu de scrupules.

Pire, il appartient à un de ces vulgaires Cercles quadratu res : les Kahulibahs, je crois.

- J'avais oublié que c'était votre père le propriétaire du domaine. "

Skirlet répliqua amèrement : " Il ne possède pas grand-chose d'autre, voilà

le tragique de la situation. " Elle se laissa tomber à côté de Jaro, et s'assit. " Un Clam Muffin a besoin de fortune pour maintenir l'éclat convenable à son état. Cette fortune me manque.

- Mais vous avez toujours l'éclat.

- Pas pour longtemps.

- Et votre mère ? N'est-elle pas riche ? "

Skirlet eut un geste de dédain. " Elle représente un cas intéressant...

mais riche ? Non. " Elle examina Jaro du coin de l'œil. " Je ne vous l'expliquerai que si vous avez envie de savoir.

-

Je n'ai rien de mieux à faire. "

Skirlet remonta ses genoux et les entourra de ses bras. " Très bien. ... coutez à vos risques et périls. Ma mère est très belle. Sur la planète Marmone, elle appartient à une classe sociale connue sous le nom de "Sensenitza", les "Enfants de la Gr,ce". Elle est Naonthe, "Princesse de l'Aube", ce qui est très important, et elle n'a pas de temps à perdre avec nous autres pauvres provinciaux de Thanet. Elle habite Piri-piri, qui est un palais b

,ti à demi dans un jardin et à demi en dehors. Tous les jours, il y a des fêtes et des banquets. Les gens qui viennent se divertir portent des costumes remarquables et aucune dépense n'est trop forte pour se distraire.

Cela dure pendant la moitié de l'année : c'est la "Haute Saison". Puis vient la "Morte Saison", l'autre partie de l'année, o' les Sensenitzas travaillent afin de payer leurs dettes. Les nobles Enfants de la Gr,ce
108

feront alors n'importe quoi pour de l'argent. Ils trichent, ils volent, ils prostituent leur corps. Leur cupidité est incroyable. quand je suis allée chez ma mère, je suis arrivée à la moitié de la Morte Saison, et j'ai donc travaillé trois mois à cultiver des baies sur le flanc de la Montagne Flink. C'était un travail pénible et l'une des amies de ma mère, la Dame Mavis, a volé tout ce que j'avais gagné. Personne n'a seulement tiqué.

Puis, au Rite de la Régénération, la Haute Saison a recommencé. Ma mère était de nouveau la Princesse de l'Aube et nous sommes allées habiter Piri-piri, parmi les fleurs et les bassins. Les Sensenitzas portaient leurs splendides costumes et s'adonnaient aux plaisirs avec passion. Le soir, il y avait une musique spéciale qui était censée exprimer à la fois l'ivresse de la joie et le pathétique du chagrin poignant. Je n'aimais pas cette musique. Elle était trop riche et trop troublante. Sous toute cette splendeur demeuraient encore la tension, l'envie et la cupidité ; quoique, à ce moment-là, elles aient été dissimulées sous des attitudes élégantes et l'ardeur amoureuse. Le Bal Masqué a été plus étrange encore, si étrange que j'ai commencé à douter de mes sens. La substance des rêves était dans l'air. "

Skirlet fit la grimace en se rappelant le Bal Masqué. " Dans le Grand Spectacle des Idylles, je me suis vu assigner le rôle d'une nymphe gambadant nue dans une prairie. Je suis allée me cacher dans la forêt, mais quelques jeunes gens m'ont poursuivie.

- Et ils vous ont rattrapée ?

- Non, dit Skirlet froidement. J'ai grimpé dans un arbre et je leur ai tapé dessus avec des branches et des brindilles.

Ils ont commencé par me supplier de descendre m'ébattre avec eux, puis ils m'ont jeté des mottes de terre en jurant et en me traitant de monstre et de vierge. Ils ont fini par s'en aller.

- L'aventure a dû être pénible, pour vous, une Clam Muffin et le reste. "

Skirlet le dévisagea, mais Jaro était grave et semblait préoccupé par son bien-être. Il demanda : " Alors, finalement, que s'est-il passé ?

-

À la moitié de la Haute Saison, avant que l'argent de tout le monde ait été dépensé, j'ai volé la totalité de celui que possédait la Dame Mavis. La somme suffisait pour payer le voyage de retour sur Gallingle, je suis donc rentrée à la maison. Je ne crois pas que mon père ait été content 109

de me voir. Je voulais aller à l'Académie ...olienne, qui est une école privée pour étudiants de haute caste ; mon père a dit que nous manquions de fonds pour payer les frais de scolarité, qui étaient élevés. Il m'a envoyée au bas de la colline au Collège Langolen, au milieu des estriveurs juniors et des nimpes, mais cela valait encore mieux que Piri-piri. Bon, maintenant pour répondre à votre question : je ne peux pas attendre de ressources provenant de ma mère.

- Et vous ne retournerez pas sur Marmone ?

- Hautement improbable. "

Jaro se détourna pour écouter, comme le son de cris éloignés passait par-

dessus la colline. Il demanda à Skirlet : " Ils vous appellent ?

- Non. Le géomètre s'adresse à son porte-mire. " Elle indiqua un petit disque noir fixé à l'épaule de son chandail. " Ils m'appelleront quand

ils seront prêts à partir.

- J'aurais cru que vous aideriez à l'opération, prenant des notes, enjôlant M. Mildoon, etc. "

Skirlet le regarda d'un air stupéfait. " Bien s'ôr que non ! Je ne les ai accompagnés que pour la promenade et j'ai pensé que je découvrirais votre caverne d'ermite.

- Ceci n'est pas une caverne. Je ne suis pas un ermite.

Je viens là pour la tranquillité et le silence.

- Aha ! Aimeriez-vous que je parte ?

- Maintenant que vous êtes là, autant que vous restiez.

qui vous a dit o' me trouver ? "

Skirlet haussa les épaules. " Dame Wirtz s'inquiète à votre sujet. Elle ne voudrait pas que vous vous lanciez dans l'espace. Elle dit que ce n'est pas sain pour vous de venir ruminer ici, alors que vous pourriez vous estriver.

A propos, qu'y a-t-il dans ce paquet ?

- De quoi déjeuner. Il y en a assez pour nous deux.

- Naturellement, je paierai ce que je mangerai, répli qua fièrement Skirlet, quoique, maintenant que j'y pense, je n'aie pas un sou sur moi.

-

Peu importe. Je vous nourrirai gratuitement. "

Skirlet n'avait rien à dire et accepta la largesse de Jaro sans commentaire.

Jaro se mit à évoquer des souvenirs. " quand j'étais petit, j'aimais à

croire que cet endroit appartenait à un domaine magique, partagé en quatre royaumes, chacun avec sa propre magie. Ici, c'était le Royaume de Daling o'

j'étais un prince, très beau et chevaleresque.

¿ peu près comme vous êtes maintenant ", commenta Skirlet.

Jaro essaya de discerner si elle se moquait ou non. Il poursuivit : " Là-bas, c'est la Terre de Coraz, qui est gouvernée par le roi Tambar l'Imprévisible. Tambar possède une armoire où sont posés sur des planches une centaine de visages. Chaque jour, il se promène dans Coraz déguisé

différemment, arpentant les rues et tendant l'oreille dans le marché. S'il entend des propos déloyaux, l'offenseur perd la tête sur-le-champ. C'est un amateur de magie, qui connaît juste assez de tours pour rendre malheureuse la vie de tout le monde. Sa cour bouillonne d'intrigues. Un jour, la princesse Flanjear arrive à Daling. Le prince la trouve charmante mais se demande si elle est venue pour lui nuire.

- Est-elle belle ? questionna Skirlet.

- Bien sûr. En vérité, vous pouvez incarner la princesse Flanjear si vous voulez.

- Tiens donc ! quels sont mes devoirs ?

- Cela n'a pas encore été déterminé. quels que soient vos projets, mal intentionnés ou non, vous tombez amoureuse du prince.

- Et c'est le prince Jaro ?

- quelquefois, il faut que ce soit moi, dit modestement Jaro. Je suis souvent le seul disponible.

- Je suppose que vous vous éprenez de la princesse ?

- Seulement si je réussis à rompre le charme qui donne aux jeunes filles l'air d'avoir un long nez rouge. C'est un des maléfices de Tambar, naturellement, et cela explique son impopularité auprès de tout le monde. "

Skirlet toucha pensivement son nez, mais ne dit rien. Le silence régna pendant un moment. Jaro finit par questionner avec circonspection : "

Serez-vous au Lycée le prochain trimestre ?

- Rien n'est encore réglé.

- Comment cela ?

- quand mon père aura vendu le Ranch du Serin, il veut voyager pendant un an hors monde. Si c'est le cas, il fermera Sassoon Ayry et me renverra sur Marmone.

- qu'en dites-vous ?

- Je dis "non". Je préfère rester chez nous. Il a répondu que je serais seule dans la maison à l'exception des domestiques. Ce ne serait pas considéré comme de bon ton, puisque je dois, en tant que Clam Muffin, vivre selon les grands principes. J'ai demandé ce qu'il pensait des prin-111

cipes de Marmone : il a répliqué que c'était différent et que ce qui se passait là-bas était la responsabilité de ma mère ; et aussi qu'il était plus économique de fermer la maison." La voix de Skirlet prit un ton catégorique. " quoi qu'il en soit, je ne retournerai pas sur Marmone.

-

Votre père n'a-t-il pas des amis ? Et le comité des Clam Muffins ? Ou le Conseil de l'Université ? Il y a sûrement quelqu'un qui veillerait sur vous pendant un certain temps. Je m'en chargerais moi-même si je pouvais. "

Skirlet le regarda du coin de l'œil. " Remarquable ", murmura-t-elle pour elle-même. Puis, au bout d'un instant : "Je vous croyais désireux vous aussi de quitter Gallingle le plus rapidement possible. qu'advient-il de moi ? "

Jaro s'adressa à elle comme à un enfant : " Je ne peux pas aller quelque part ou faire quoi que ce soit avant que ce soit réalisable. Cela signifie : pas dans l'immédiat. Mais, tôt ou tard, il le faudra. "

Skirlet eut un geste désinvolte. " Votre ferveur insouciance me déconcerte.

"

La voix de Jaro resta patiente. " Un jour, quand vous serez d'humeur sérieuse, je vous en parlerai.

-

Je suis sérieuse ; expliquez-moi maintenant. "

Jaro n'était pas prêt pour une nouvelle séance de psychanalyse. ^ " La journée est trop belle.

-

...clairez-moi au moins sur ce point : comment savez-vous ce que vous devez faire ou encore dans quel endroit vous rendre ? "

Jaro haussa les épaules. " Les renseignements sont là-dedans ", dit-il en montrant sa tête.

" quel genre de renseignements ? Dates et emplacements ? "

Jaro en avait déjà dit plus qu'il n'en avait eu l'intention. Néanmoins, il poursuivit : " Tantôt j'entends presque la voix de ma mère - mais je ne peux jamais comprendre ses paroles. Tantôt j'ai l'impression de voir un grand homme dégingandé portant une redingote de magister et un chapeau noir. Son visage est pâle et dur, comme sculpté dans de l'os. Rien que d'y penser, j'en frissonne - de peur, je suppose. "

Skirlet resserra ses bras autour de ses genoux. " Et vous avez l'intention de trouver cet homme ? "

Jaro eut un rire bref. " Si je vais le chercher, je le trouverai.

-

Et alors ?

112

-

Je n'ai pas prévu aussi loin dans l'avenir. "

Skirlet se leva. Elle dit plutôt gentiment : " Vous plairait-il d'avoir mon opinion ?

-

Pas particulièrement. "

Skirlet n'en tint pas compte. " Il est clair que vous souffrez d'une grave obsession qui risque fort d'être proche de la démence.

- Abandonnez donc cette analyse, répliqua Jaro. Les psychiatres m'ont déclaré sain d'esprit. Ils ont admiré ma force de caractère.

- Peu importe. Ces prétendus mystères n'ont rien d'urgent. Si vous vous précipitez dans l'espace, que pouvez-vous espérer découvrir ? Un homme coiffé d'un cha peau ? Regardez la réalité en face, Jaro. Vous êtes victime de ce que les psychiatres appellent une idée fixe.

- Ne vous en déplaît, Skirlet, je ne suis ni déséquilibré ni fou.

- Alors vous devez agir selon les usages. Préparez un diplôme à l'Institut, comme le suggèrent les Fath. Prenez soin de votre comportement et mettez-vous à gravir les degrés de la pyramide. "

Jaro leva vers elle un regard surpris. Voyons, elle ne parlait pas sérieusement ! " C'est bon à dire, riposta Jaro, mais je n'ai envie de rien de tout cela. Je ne tiens pas à être un Zonker ni un Poulet Malade ni un Palindrome, ni même un Clam Muffin. "

Skirlet s'exclama d'un accent dépité : " quelle tristesse ! Malgré les efforts multiples des Fath, vous êtes encore au fond du cœur un hors-mondien. Vous ne respectez rien ni personne - ni les Fath, ni les Clam Muffins, ni aucun membre de la faculté, ni même moi. "

Jaro s'appuya sur ses mains et ses genoux pour se relever vivement, avec un large sourire. Enfin tout s'expliquait ! " Je comprends pourquoi vous êtes en colère contre moi.

- Ridicule ! Pourquoi serais-je fâchée ?

- Voulez-vous vraiment le savoir ?

- J'écouterai, c'est certain.

- La réponse est en deux parties. La première est que je suis trop satisfait de moi-même et que je ne remarque rien de ce qui est important - comme quoi c'est splendide d'être une Clam Muffin et en même temps si merveilleusement jolie et intelligente. Seulement voilà, je m'en suis rendu compte. Je suis stupéfié par la personne de Skirlet Hutsenreiter et ses talents. Sa vanité est justifiée.

113

-

quelle blague ! se moqua Skirlet. Je ne suis pas vaniteuse du tout. quelle est la seconde partie ? "

Jaro hésita. " C'est tellement secret que je ne peux que vous la

chuchoter à l'oreille.

- Ce n'est pas raisonnable ! Pourquoi cette obligation?

- Telles sont les règles.

- Bon, d'accord. " Skirlet inclina la tête ; Jaro se pencha sur son oreille. Skirlet s'exclama : " Ouille ! Vous m'avez mordu l'oreille. Ce n'était pas ce que vous étiez censé faire.

- Non, répliqua Jaro. Vous avez raison. J'ai commis une erreur et c'était mal de ma part. Re commençons. "

Skirlet le regarda d'un air sceptique. " Je ne suis pas certaine d'avoir confiance en vous.

-

Mais si, vous le pouvez. Votre oreille n'a rien à

craindre. Je m'abstiendrai de souffler, haleter ou mordiller. "

Skirlet prit une décision. Elle secoua la tête. " C'est d'une parfaite absurdité. Vous devriez être assez brave pour me dire les choses en face.

- Très bien, si vous jugez que c'est le mieux. Fermez les yeux.

- Pourquoi donc ?

- Pour que je ne sois pas gêné.

- Je me demande pourquoi vous avez besoin de tant de préliminaires. " Skirlet ferma les yeux et Jaro lui donna un baiser. Au deuxième baiser, elle le lui rendit. " Bon, vous voilà libéré de ça. Maintenant, racontez.

- Je préférerais vous embrasser.

- Non, dit Skirlet d'une voix haletante. Une fois suffit.

- C'était deux fois.

- N'empêche, cela me fait me sentir toute chose, et je ne crois pas être prête à ça. Pas encore. "

Le bouton d'appel sur l'épaule de Skirlet émit un petit carillon. Une voix débita des instructions péremptoires. Skirlet répondit, hésita,

regarda en direction de Jaro, mais se détourna vivement. Elle examina la pente, choisit un itinéraire direct, agita la main en signe d'adieu à l'adresse de Jaro, puis s'en fut.

Jaro la suivit du regard jusqu'à ce qu'elle disparaisse de l'autre côté de la crête, puis rassembla ses affaires et rentra à la Résidence Merriehew.

114

1

1

Skirlet ne vint pas aux cours les trois premiers jours de la semaine. quand elle revint, elle paraissait morose et ne se conduisit pas du tout avec la flamboyante hardiesse qui avait auparavant initié tant d'exploits imprévisibles. Elle ignore Jaro et regarda ailleurs quand il s'approcha.

Jaro ne fut pas enchanté de cette attitude et affecta lui-même une indifférence hautaine tout en l'observant du coin de l'œil. Elle ne parut pas le remarquer et passa son chemin à son habituel pas relevé, son accoutrement hétéroclite fait de vêtements banals réunis au hasard magiquement transformés en costume d'une élégance frappante parce que c'était elle, Skirlet Hutsenreiter, avec son petit corps ferme, qui lui donnait du chic.

Jaro était troublé pour d'autres raisons. Ses relations avec les Fath jusqu'alors agréables s'étaient assombries d'une trace de réserve causée"

principalement par leur refus de le renseigner sur son passé. Ils n'étaient pas prêts à encourager des expéditions téméraires dans l'espace ; quand il aurait obtenu son diplôme, ils lui confieraient ce qu'ils savaient. Jaro avait fait son possible pour écarter un sentiment de frustration, mais un résidu subsistait.

Hilyer et Althéa furent conscients du changement. Sans trop de conviction, ils se dirent que Jaro mûrissait et ne pouvait plus être considéré comme un gamin. " Il découvre le chemin de l'autonomie, fut le commentaire plutôt sentencieux d'Hilyer. Ainsi va la vie. "

Althéa se montra moins objective. " Je n'aime pas ça. La vie va trop vite, juste au moment où je m'habituais à ce qu'elle était au début.

- Ah, bah ! répliqua Hilyer. Nous n'y pouvons rien, à

part encourager Jaro à prendre la bonne direction.

- Mais il est tellement obstiné ! Il m'a dit qu'il veut travailler au spatioport cet été ! "

Hilyer haussa les épaules. " Il est encore très jeune. Donne-lui le temps de grandir et d'acquérir de l'expérience ; il ne tardera pas à entendre raison. "

La pensée qu'il peinait les Fath causait à Jaro de fréquents remords.
Mis à

part ses accès occasionnels d'humeur, Hilyer était doux, patient et généreux ; Althéa débordait d'affection. Pourtant, les intentions de Jaro étaient fermes, et l'éloi-gnement durerait jusqu'à ce que Jaro ait accompli ce qui

115

devait l'être. Jaro se demanda combien d'années s'écouleraient, quelles aventures lui arriveraient, de combien de dangers il devrait venir à bout avant d'atteindre son but. L'idée était intimidante. quelque part en cours de route, il avait des chances de rencontrer l'homme au chapeau noir, avec le scintillement d'étoiles à quatre pointes dans les yeux. Et Skirlet ? La chère, téméraire, orgueilleuse, fascinante, caustique et stimulante, charmante et boudeuse Skirlet ! Merveille des merveilles ! Il l'avait embrassée et elle l'avait embrassé en retour. Se retrouveraient-ils un jour ensemble ? Et il y avait aussi Tawn Maihac qui pouvait revenir avec autant de soudaineté qu'il était parti. Jaro l'espérait. Il avait besoin d'un ami.

Deux jours avant la fin du trimestre, Skirlet manqua de nouveau la classe et ne vint pas non plus aux cérémonies de remise des diplômes de fin d'études. Elle avait été désignée comme porte-parole de la classe en raison de sa situation sociale et de sa scolarité presque parfaite. Son absence causa détresse et désarroi, et les autorités décidèrent qu'il fallait choisir un remplaçant. Jaro Fath comptait parmi les choix possibles, ses notes étant aussi très élevées et sa " réputation de citoyen " sans tache.

Toutefois, il était un nimp et ne pouvait être considéré comme un exemple convenable pour une classe d'estrivateurs, si bien que finalement c'est un certain Dylan Underwood, déjà accepté dans la Mauvaise Equipe, qui fut choisi. Cela ne fit ni chaud ni froid à Jaro.

Au cours de la soirée, il vit venir à lui Darne Wirtz qui d'abord lui serra la main, puis l'étreignit. "

Vous allez me manquer, Jaro, vraiment beaucoup ! C'est un plaisir de vous avoir en classe - quand bien même vous êtes un jeune renégat obstiné, et je ne peux qu'espérer que vous ne finirez pas mal.

-

Je l'espère aussi. ¿ propos, qu'est-il arrivé à Skirlet ? Pourquoi n'est-elle pas ici ? "

Dame Wirtz eut un rire désabusé. " Son père est le doyen Hutsenreiter ; c'est en plus un Clam Muffin mais également quelqu'un d'aussi indomptable que le vent. Il n'a jamais été d'accord pour que Skirlet fréquente le Collège Lango-len, puisqu'elle était ainsi mise en contact avec les estriveurs les plus vulgaires et les plus ennuyeux. Il s'est opposé fermement à

ce qu'elle représente la classe ; une telle fonction diminuait sa dignité, et voilà la raison.

-

Hmf. Et le prochain trimestre ? Ira-t-elle au Lycée ? "

Dame Wirth eut un hochement de tête dubitatif. " qui 116

sait ce qui va lui arriver ? Il est question d'une école privée, l'Académie ...olienne à Glist, sur la planète Axelbar-ren : une excellente école mais très coûteuse. "

Jaro assista stoïquement aux cérémonies de remise de diplômes et se tint, fort gêné, auprès de Dame Wirtz et d'Althéa quand toutes deux pleurèrent d'émotion. Plus jamais ça, songea Jaro, si j'ai un moyen de l'éviter.

Les vacances d'été commencèrent. Une semaine ne s'était pas écoulée que Jaro recevait de Skirlet un coup de télé-phone plutôt mystérieux. Il répondit avec circonspection, dans l'attente de ce qu'on allait lui demander. " Ici Jaro. "

quand Skirlet reprit la parole, sa voix avait un ton coupant et tendu, comme si elle était nerveuse. " qu'est-ce que vous faites ?

- Pour le moment, pas grand-chose. Et vous ?

- Moi de même.

- O' étiez-vous, le jour de la cérémonie ? "

Le ton de Skirlet devint encore plus bref. " Je suis restée à la maison, naturellement. Pour une fois, j'étais d'accord avec mon père. Il m'a dit qu'en tant que Clam Muffin, mon excellence était considérée comme normale ; que si j'acceptais des honneurs à la remise des diplômes, cela paraîtrait de l'ostentation de ma part et ne serait pas du tout digne. Il avait raison, naturellement.

- Erreur. La dignité, c'est de ne pas attacher d'importance ou même de ne pas prêter attention à ce genre de chose, l'un ou l'autre.

- Peu importe ! rétorqua sèchement Skirlet. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Je voudrais que vous veniez ici tout de suite, pendant que mon père est sorti.

- O' est-ce, ici ?

- ȝ Sassoon Ayry, évidemment ! Arrivez par l'entrée donnant sur les jardins, près de la pelouse sud. Soyez discret. "

Jaro obéit à ces instructions et, non sans une certaine appréhension, traversa les jardins qui entouraient Sassoon Ayry jusqu'à la porte indiquée par Skirlet. Elle l'attendait et le conduisit dans une pièce qu'elle identifia comme étant le cabinet de travail de son père. Le long des murs s'alignaient des vitrines où étaient exposées des antiquités, des objets d'art, notamment une belle collection de poupées rituelles. Un bureau près de la fenêtre était couvert de brochures, documents, prospectus, projets, élégamment reliés en papier bleu.

117

" C'est là que mon père accomplit ses exploits financiers, dit Skirlet d'un ton sardonique. Son grand livre est là-bas." Elle alla le prendre et montra à Jaro la dernière page. Il vit un bloc massif de chiffres inscrits en rouge. Skirlet rejeta le registre sur le bureau. " Très triste. C'est la raison de cette réunion des Médiateurs.

- "Médiateurs" ? qui doivent s'entremettre à quel propos ?

- Injustice, cupidité, mauvaise foi. Pour l'instant, vous n'avez pas à vous inquiéter de ces détails. "

Jaro se dirigea vers la porte. " Dans ce cas, je pars et vous vous

occuperez des détails toute seule. ¿ parler franc, je ne suis absolument pas à mon aise ici. "

Skirlet ne tint pas compte de ses angoisses. " ...coutez attentivement, je vous prie. Les Médiateurs sont un club exclusif, dont les membres jouissent d'un immense prestige. Par comparaison, les Sempiternels paraissent ineptes et insipides, bien que nous admettions leur existence. Nos buts sont exaltants. Nous explorons des régions de grandeur et de beauté, que d'autres ont laissées de côté, et nous redressons les torts qui se trouvent dans notre champ d'action.

- Fort bien, dit Jaro, mais cela ne prend-il pas beau coup de temps ?

- Exactement, répliqua Skirlet. Pour cette raison, les Médiateurs recrutent parfois de nouveaux membres.

-

Il y a combien de membres actifs, actuellement ? "

Skirlet fronça les sourcils comme si elle calculait.

" Jusqu'à maintenant, les Médiateurs ont été d'un exclusivisme fanatique.

En fait, le seul membre est moi-même. Toutes les autres candidatures ont été rejetées.

-

Hmf. Les conditions requises doivent être strictes. "

Skirlet haussa les épaules. " Jusqu'à un certain point. Les personnes à l'esprit libéral ne sont pas exclues uniquement sur cette base.

Les candidats doivent être loyaux, courtois et intelligents. Et aussi il ne faudrait pas qu'ils soient engourdis, vulgaires ou bavards. "

Skirlet ajouta que, pendant qu'elle méditait sur les conditions d'admission, le nom de " Jaro " s'était imposé à elle et qu'il serait le bienvenu s'il désirait solliciter son admission au club. " Le prestige, naturellement, est automatique, lui précisa-t-elle, puisque j'en fais partie et que nous sommes terriblement exclusifs. "

Jaro convint qu'il n'y avait rien à perdre. Il posa aussitôt sa candidature et fut accepté.

Pour célébrer l'événement, Skirlet alla vers un placard et revint avec une bouteille d'alcool très co'teux vdu doyen Hutsenreiter. Elle en remplit deux petits verres. " ¿ ce qu'on m'a dit, cet alcool a plus de deux cents ans et, dans les temps mythiques, était utilisé pour apaiser les Dieux du Tonnerre. "

Skirlet go'ta avec circonspection l'alcool rouge sombre. Elle grimaça. "

C'est fort mais se laisse boire. Eh bien donc, passons à notre ordre du jour. Les Médiateurs présents forment le quorum, de sorte que nous pouvons nous attaquer à notre affaire principale.

- Et quelle est cette affaire ?

- Le problème le plus pressant concerne la moitié des Membres, autrement dit moi. Mon père ne va pas tarder à

partir pour un grand voyage d'agrément, d'abord sur la pla nète Canope, puis sur la Vieille Terre. Il s'absentera au moins une année et il voyage toujours en première classe.

Afin de garder des fonds de réserve, il veut fermer Sassoon Ayry et m'expédier chez ma mère sur la planète Marmone. Je préfère rester à la maison, même si cela implique pour moi d'aller au Lycée. Il déclare que c'est impossible.

J'ai répondu que dans ce cas il pouvait m'envoyer à l'Aca démie ... olienne à Glist. C'est une école très moderne. Les étudiants sont logés en appartements privés, o' on leur sert leurs repas sur commande. Ils étudient les sujets de leur choix, à leur propre rythme, et sont encouragés à cultiver le genre de relations sociales qu'ils estiment leur convenir.

L'Académie domine la Mer Majeure de Kanjeir, et la ville de Glist est à proximité. J'ai expliqué à mon père que je serais contente de m'inscrire à l'Académie ...olienne, mais il a répondu qu'elle était bien trop co'teuse et que le moment était largement venu pour ma mère d'assumer la responsabilité de mes études. J'ai dit qu'à Piri-piri on m'enseignerait plus de choses que je ne tenais à en apprendre et que je serais heureuse soit à Sassoon Ayry, soit à l'Académie ...olienne. Il a pris un ton très sec pour me dire que je pouvais recourir au Comité

des Clam Muffins et que l'on me mettrait dans ce qu'on appelle une "résidence surveillée", ce qui serait déprimant. L'argent, bien sûr, est le principal problème et c'est à cette pénurie que doivent remédier les Médiateurs. "

119

Skirlet se leva. " Un autre demi-doigt de cette eau-de-vie nous stimulera peut-être les méninges. "

Jaro regarda d'un œil fasciné Skirlet remplir son verre. " Vous avez pensé

à la meilleure manière d'acquérir ces fonds ?

-

Le mieux serait le chantage, répliqua Skirlet. C'est rapide, facile et n'exige pas de talents particuliers. "

Des pas résonnèrent. La porte s'ouvrit ; le doyen Hut-senreiter fit irruption dans la pièce : un homme sec, vêtu d'un élégant costume en fil-à-fil d'argent. Il était pâle, la peau tendue sur les os anguleux de son visage ; de souples cheveux bruns étaient rejetés en arrière d'un front en train de se dégarnir et retombaient jusqu'à sa nuque. Il semblait avoir les nerfs à vif ; ses yeux balayèrent vivement du regard toute la pièce et finalement s'arrêtèrent sur la bouteille que Skirlet tenait encore penchée sur le verre de Jaro. Hutsenreiter s'écria avec emportement : " que se passe-t-il ici ? Une séance de beuverie avec mon inestimable Bagongo ? " Il arracha la bouteille des mains de Skirlet. " Explique-toi, je te prie ! "

Jaro se porta galamment à la rescousse et répondit sur un ton de politesse cérémonieuse. " Monsieur, nous étions engagés dans une conversation calme et intéressante ; votre inquiétude n'a pas de raison d'être. "

Le doyen Hutsenreiter en demeura bouche bée. Puis il leva les bras au ciel dans un élan extravagant. " Si je dois accepter de l'insolence dans ma propre demeure, je serais aussi sage d'aller coucher dans la rue, où cela coûterait moins cher. " Il se tourna vers Skirlet. " qui est ce quidam ? "

De nouveau Jaro s'interposa : " Monsieur, je suis Jaro Fath. Mes parents sont membres de la faculté de l'Institut, au Collège de Philosophie Esthétique.

-
Les Fath ? Je les connais. Ce sont des nimps ! Est-ce là votre justification pour entrer chez moi, fouiller dans mes papiers, boire mon meilleur alcool et vous apprêter à séduire ma fille ? "

Jaro voulut protester, mais l'énervement du doyen Hutsenreiter redoubla. "

Vous rendez-vous compte que vous vous prélassiez dans mon fauteuil favori !

Debout, et fichez le camp. Ne revenez jamais dans cette maison. Dehors, tout de suite ! "

Skirlet dit d'un ton las : " Mieux vaut que vous partiez, avant qu'il se mette en colère. "

120

Jaro se dirigea vers la porte. Il se retourna, s'inclina à l'adresse du doyen et s'en fut.

Une semaine s'écoula, pendant laquelle Jaro n'eut aucune nouvelle de Skirlet. Un après-midi, Dame Wirtz fit un saut à Merriehew pour obtenir l'aide d'Althéa concernant une exposition d'horticulture. Jaro passa par hasard dans la pièce. Il salua Dame Wirtz et, au cours de la conversation, s'enquit de Skirlet. Dame Wirtz fut surprise. " Vous ne le savez pas ? Le doyen Hutsenreiter a jugé nécessaire de fermer sa maison pour l'été, il, a donc envoyé Skirlet dans une école privée ; l'Académie ...olienne de Glist, sur la planète Axelbarren, je crois. C'est une école renommée et Skirlet devrait se considérer comme ayant de la chance. Je lui souhaite tout le bonheur possible, mais l'Aire GaÔane est vaste et nous risquons de ne jamais la revoir.

- Je n'en suis pas si sûr, dit Jaro. Ici, elle est une Clam Muffin ; partout ailleurs, juste une Hutsenreiter. "

Pendant les vacances d'été, Jaro travailla à l'atelier de mécanique du spatioport. Trio Hartung l'affecta comme assistant du mécanicien trapu à la vaste carrure, avec une brosse de cheveux gris, une peau tannée par les intempéries et un rictus moins qu'amène, nommé Gaing Neitzbeck. Jaro se rappela que Tawn Maihac les avait présentés.

Hartung prit Jaro à part. " Ne vous trompez pas sur l'apparence de Gaing.

Il n'est pas aussi aimable et patient qu'il le semble. "

Jaro jeta un coup d'oeil dubitatif vers Gaing qui, à son avis, avait l'air rien moins qu'aimable et patient. Son visage était le masque d'un mime tragique, avec des yeux étincelants et un nez épais, sans distinction, qui avait été cassé soit si gravement soit si souvent qu'il s'aplatissait en oblique d'abord dans une direction puis dans une autre. Les épaules et la poitrine de Gaing étaient massives ; ses bras longs, ses jambes grosses et vigoureuses ; il était voûté et se déplaçait par bonds et par embardées.

Hartung déclara : " En vérité, Gaing n'est pas beau, mais il connaît tout ce qu'il y a à savoir sur l'espace et les vaisseaux spatiaux. Contentez-vous d'obéir aux ordres, ne par-121

lez que lorsque c'est nécessaire et ça marchera très bien entre vous deux.

"

Jaro alla trouver Gaing. " Monsieur, je suis prêt à travailler dès qu'il vous plaira.

-

Parfait, répliqua Gaing. Je vais vous montrer ce qu'il y a à faire. "

Jaro découvrit que la méthode de Gaing était d'assigner une tâche, puis de laisser Jaro se débrouiller seul jusqu'à ce qu'elle soit terminée ; ensuite il inspectait soigneusement le résultat. Cette méthode ne troubla nullement Jaro et lui procura même un amusement stoïque, puisqu'il avait déjà résolu d'accomplir son travail à la perfection sinon mieux. En conséquence, Jaro encourut peu de réprimandes, et celles-ci étaient des grommellements par manière d'acquit, comme si Gaing était déçu de ne pas découvrir de raisons réelles de manifester du mécontentement. Jaro se détendit peu à peu. Il suivait méticuleusement ses instructions et parlait seulement quand Gaing avait parlé le premier, ce qui de toute évidence convenait fort bien à

Gaing. Jaro se vit confier tous les boulots salissants auxquels Gaing lui-même souhaitait échapper. Jaro s'attaquait à chaque nouvelle tâche avec zèle et énergie, s'efforçant de l'accomplir à la fois jusqu'au bout et de façon compétente, ne serait-ce que pour défier Gaing de trouver à y redire.

Jaro constata que ne pas éprouver de sympathie pour Gaing était

impossible.

Gaing n'était ni mesquin ni injuste et, quand c'était nécessaire, il ne s'épargnait pas plus qu'il n'épargnait Jaro. De plus, Jaro se mit à

discerner dans le caractère de Gaing des traits complexes que celui-ci s'efforçait de dissimuler de son mieux.

Jaro comprit vite que s'il s'appliquait et apprenait ce que Gaing pouvait ou voulait lui enseigner, il finirait par devenir un excellent mécanicien polyvalent.

À la mi-été, Trio Hartung rencontra par hasard Jaro dans le couloir. Il s'arrêta et demanda comment allaient les affaires.

" Très bien, dit Jaro.

-

Et comment vous entendez-vous avec Gaing ? "

Jaro eut un grand sourire. " Je fais mon possible pour ne pas l'irriter. Je commence à comprendre quel homme remarquable il est. "

Hartung hoch la tête. " Vous l'avez dit. Il a mené une existence mouvementée, il a voyagé partout dans l'Au-Delà et on ne sait où encore. On m'a raconté qu'il avait travaillé

122

pour la C.C.P.I. *, il enseignait les méthodes de combat aux recrues, mais je crois que l'ordre et la discipline de la C.C.P.I. l'ont lassé.

- Remarquable, commenta Jaro. Je n'aimerais pas me retrouver face à face avec lui dans le noir s'il était f,ché

contre moi.

- Cela ne risque guère, répliqua Hartung. Gaing vous aime bien. Il dit que vous êtes un bon ouvrier, que vous ne ren,clez devant rien et que vous êtes encore plus obstiné

que lui ; et aussi que vous ne lui rebattez pas les oreilles de discours oiseux. De la part de Gaing, c'est un grand compliment, et il ne vous en soufflera jamais mot lui-même. "

Jaro sourit de nouveau. " Je suis content au moins d'apprendre de

vous la nouvelle. "

Hartung s'apprêta à poursuivre son chemin, puis s'arrêta. " Vous commencez vos études au Lycée, je crois ?

- Dans un mois environ.

- Si cela vous tente, je vous dénicherai du travail à temps partiel qui s'accorde avec vos moments de liberté.

- Merci beaucoup, M. Hartung. "

-

VII

Les deux premières années de Jaro au Lycée s'écoulèrent dans une tranquillité relative. Il opta pour un programme d'études de base, privilégiant les sciences, les mathématiques et les techniques. Au cours de la première année, il s'inscrivit aussi à trois cours facultatifs qui, il l'espérait, plairaient aux Fath : les éléments de l'harmonie, l'histoire de la musique et la pratique du suanola. C'était un instrument issu de l'antique concertina, avec un soufflet fournissant l'afflux d'air et des chevilles pour régler les registres haut et bas. Les Fath considéraient le suanola comme un instrument banal, ou même vulgaire, mais s'abstinrent de toute critique, afin de ne pas rabaisser les efforts de Jaro pour leur faire plaisir. Jaro, toutefois, connaissait ses limites : il jouait juste, mais il était trop méticuleux dans son phrasé et manquait de la passion ardente, quelque peu dissonante, qui distingue le vrai musicien du simple exécutant. Son talent suffisait pour jouer avec un petit orchestre, les Saltimbanques d'Arcadie, habillé d'un costume de berger gitanque. Le groupe se produisait de temps en temps dans les réunions dansantes, des pique-niques, des fêtes et des excursions en bateau sur la rivière.

Les Fath approuvaient, en général, le programme de Jaro, qui était ambitieux ; ils pouvaient presque espérer qu'il s'orienterait vers l'Institut et le Collège de Philosophie Esthétique. Cette espérance diminua quand Jaro, à force de se lever de bonne heure, réussit à travailler au terminal du spatioport quatre heures chaque matinée du week-end.

Comme Jaro s'y attendait, ni Hilyer ni Althéa ne furent contents. Hilyer adopta son ton le plus pédant : " Le temps

que tu perds dans cet atelier pourrait être employé à quelque chose de plus constructif.

- J'apprendrai à réparer et peut-être à conduire un vaisseau spatial, répondit tranquillement Jaro. Ne crois-tu pas que ce sont des connaissances utiles ?

- Non. Pas vraiment. C'est un métier pour les spécialistes. L'espace est le vide entre des environnements civilisés. L'espace n'est pas une destination en soi. Tout le romantisme dont tu revêts cette sorte de travail est imaginaire. "

Jaro sourit. " Ne t'inquiète pas ; si je n'arrive pas à suivre mes cours, je laisserai tomber le job. "

Hilyer savait que Jaro se tirerait sans effort apparent de tout ce qui serait requis de lui. Pourtant, il ne s'avoua pas vaincu. " D'après ce que tu me dis, on te refoule les tâches les plus serviles : trier des petits trucs dé-ci ou dé-là, nettoyer ce qui est sale, jouer les garçons de courses pour un mécanicien revêché.

- C'est malheureusement vrai, repartit Jaro. Toutefois, quelqu'un doit se charger de ces travaux-là. Comme je suis nouveau, cela me revient. Il faut dire aussi que Gaing n'est pas tellement désagréable quand on le connaît. Il m'aime bien : lorsqu'il me voit maintenant, il émet un grognement au lieu de se conduire comme si je n'existais pas. Entre temps, petit à petit, j'apprends ce qui fait voler un vaisseau spatial.

- Je ne comprends toujours pas, insista Hilyer avec humeur. À quoi peuvent servir ces connaissances-là pour quelqu'un qui a tes perspectives d'avenir ? Et tu ne peux pas non plus être attiré par le salaire, qui n'est pas excessif. Tu ne dépenses même pas ton argent de poche, à ce que dit ta mère, tu le fourres dans un pot à confitures.

- Exact ! Mais je veux gagner de l'argent dans un but bien défini.

- De quel but s'agit-il ? " s'enquit Hilyer d'une voix froidement autoritaire, bien que le sachant déjà.

Jaro répondit néanmoins courtoisement. " Je veux apprendre la vérité sur ce que je suis. C'est un mystère qui m'obsède et je n'aurai pas de repos avant de l'avoir élucidé. Mais je ne vous demanderai pas de financer ce qui risque de n'aboutir à rien. J'essaierai de gagner l'argent par moi-même. "

Hilyer eut un geste d'impatience. " Pour le moment, tu ne dois pas te préoccuper de ce mystère ; un diplôme de

126

l'Institut est indispensable pour avoir une existence assurée. Sans cela, tu es un fantoche ou un vagabond. "

Jaro garda le silence et Hilyer continua d'un ton sévère : "Je te conseille fortement de différer cette quête qui, de toute façon, a des chances d'être inutile. Il faut s'occuper d'abord de ce qui est important. Ta mère et moi, nous t'aiderons sans lésiner à obtenir l'instruction convenable, mais nous nous opposerons à tout autre choix comme étant contraire à ton véritable intérêt. "

Althéa entra dans la pièce. Ni Hilyer ni Jaro ne désiraient poursuivre la discussion sur le sujet qui fut abandonné.

Pour Jaro, ses trois premières années au Lycée s'écoulèrent d'une façon tellement uniforme que, par la suite, quand il réfléchissait au passé, elles se confondaient au point d'être impossibles à distinguer les unes des autres. Elles furent les dernières d'une époque de bonheur paisible et jamais par la suite la vie ne fut aussi tranquille.

Toutefois, ces années n'avaient pas été dépourvues d'événements ; cent changements graduels s'étaient opérés. Jaro avait grandi de plusieurs pouces, devenant un jeune homme droit comme un I, aux épaules carrées, modérément musclé, mais manquant de volume en ce qui concernait la poitrine, les flancs, les bras et les jambes, avec des manières calmes et réservées. quand les jeunes filles se réunissaient pour parler de leurs affaires, elles s'accordaient généralement à dire que Jaro était beau garçon, dans un genre austère, comme les seigneurs mythiques des légendes romantiques. quel dommage, quelle tristesse qu'il soit un nimp !

Pendant les vacances qui suivirent la troisième année de Jaro, il fut autorisé à travailler à plein temps dans l'atelier de mécanique du spatioport. Un jour, il entreprit une tâche particulièrement compliquée.

Les choses se déroulèrent bien pour lui et il termina avec ce qu'il considéra comme une rapidité louable. Il testa le mécanisme avec des compteurs et des jauges ; tout avait l'air de bien fonctionner et il signa la feuille de travaux. En se retournant, il trouva Gaing debout près de lui, son visage buriné indéchiffrable. Jaro ne pouvait qu'espérer avoir accompli les vérifications

convenablement. Gaing jeta un coup d'œil à la feuille de travaux de Jaro, puis prit la parole, d'une voix basse voilée que Jaro ne lui avait jamais entendue. " Voilà un beau travail que vous avez fait, mon garçon. Vous l'avez minutieusement, vous l'avez fait vite et vous l'avez bien fait.

-

Merci, monsieur ", dit Jaro.

Gaing poursuivit : " ¿ partir de maintenant, vous pouvez vous considérer comme "mécanicien adjoint" et il y aura une augmentation correspondante de votre salaire. " Il leva bras pour prendre sur une étagère un flacon rugueux en pierre-fondue gris lavande. Il ôta le bouchon et versa un de de liquide ambré dans une paire de gobelets trapus en grès. " L'occasion impose de boire une goutte du Vieux Spécial qui, soyez-en s^r, n'est pas offert à tout bout de champ." Il poussa un des gobelets vers Jaro. " Fêtons votre nouveau statut. "

Jaro examina d'un regard hésitant le liquide fort en degrés. Boire ensemble du Vieux Spécial avait la force d'un rite, il le comprenait et devait donc jouer son rôle convenablement. Il se tourna vers Gaing. Joignant Je courage stoïcisme, il brandit son gobelet et dit : " ¿ votre santé, monsieur. "

Gaing leva aussi son gobelet, hocha la tête et but. Se raidissant, Jaro abaissa le breuvage jusqu'à sa bouche, avala une grande gorgée. Attention !

Courage et calme ! Pas question de s'étrangler ni de tousser ; il fallait seulement témoigner d'une courtoise satisfaction.

Le liquide atteignit finalement son estomac o^ù il se déposa. Jaro expira lentement. Il savait qu'un commentaire était attendu de lui. Mais les choses importantes d'abord, comme dirait Hilyer. Il leva de nouveau son gobelet, absorba d'un seul coup ce qui restait de Vieux Spécial. Il cligna des paupières, posa le gobelet et s'efforça de parler avec fermeté : "

L'expérience me manque pour en juger, mais je pense qu'il s'agit d'un breuvage d'une qualité supérieure. Du moins c'est ce que me dit mon instinct.

-

Cet instinct vous a bien servi, répliqua Gaing solennellement. Vous avez découvert une vérité importante et votre sincérité est réconfortante. On peut apprendre beaucoup sur quelqu'un en observant sa façon de lamper sa rasade. Les gens parlent de ce qui leur tient le plus à cœur, et la diversité est aussi infinie que la race gaône elle-même !

J'ai entendu des propos de chagrin et de deuil ; aussi des 128

chants de joie, parfois dans le même quart d'heure. Certains vantent leur lignage et la grandeur qui leur revient de droit ; d'autres confient des secrets. quelques-uns évoquent de belles femmes, tandis que d'autres rappellent le souvenir d'une mère affectueuse. " Gaing souleva le pichet et adressa un regard interrogateur à Jaro. " En aimeriez-vous encore un doigt ? Non ? Vous avez peut-être raison puisque nous avons du travail.

Demain, à propos, nous pratiquerons l'essai final de la procédure de décollage avec ce Scarab noir là-bas. " Il faisait allusion à un élégant yacht spatial noir, un peu plus compact que le Pharsang mais néanmoins imposant comme appareil.

Jaro eut du mal à retrouver sa voix. " Juste vous et moi ?

- Exact ! Ce travail nous est dévolu maintenant. Il est temps que vous commenciez à apprendre les procédures de départ. "

Jaro retourna tout joyeux à Merriehew. Son nouveau niveau d'emploi représentait une forte élévation de situation ; il pouvait à présent parler légitimement de lui-même comme d'un mécanicien spatial, et bientôt il allait apprendre à piloter aussi bien qu'à réparer un spatonef.

Trois semaines plus tard, Jaro longeait la file de yachts spatiaux garés là. Comme il approchait du Glitterway Pharsang, il rencontra Lyssel Bynnoc qui attendait avec impatience à côté du vaisseau, pendant que deux gentlemen d'un certain âge examinaient une carte qu'ils avaient étalée sur l'aileron de tribord. Le plus âgé et le plus vigoureux des deux dominait la discussion. Il énonçait de brusques stipulations, tapait la carte d'un index raide, tandis que les commentaires de l'autre n'étaient même pas pris en compte.

Les deux gentlemen étaient habillés de vêtements coûteux et se conduisaient avec l'assurance d'une haute com-porture. Le plus âgé était grand, mince, avec une longue figure pâle, une crinière de

cheveux blancs et une barbiche blanche en pointe. Ses manières étaient tranchantes et sereines. Le second gentleman était corpulent et plein d'onction, avec un teint rosé cendré et des yeux bruns langoureux.

129

Lyssel était appuyée contre l'aileron b,bord du Pharsang, pianotant du bout des doigts sur la surface satinée noire. Elle remarqua la venue d'un jeune homme bien de sa personne ; c'était là un possible allègement de son ennui.

Elle se campa dans une posture d'indolente indifférence ; ce n'est que lorsque le jeune homme arriva à proximité qu'elle tourna la tête et fixa sur lui son regard bleu émouvant. ǀ sa surprise, elle reconnut Jaro qu'elle se rappelait du temps du Collège Langolen. Leurs relations avaient été

distantes, puisque Lyssel avait toujours d'autres chats plus prestigieux à

fouetter : des estriveurs ardents tels qu'Hanafer Glacken-shaw, Alger Oals, Kosh Diffenbocker et autres du même acabit haut placé. De grandes choses avaient été prédites pour ceux-là et certains avaient déjà été cooptés dans les Auxiliaires Juniors du Cercle quadrature. Lyssel elle-même avait été et était encore une estriveuse active, avec de secrètes techniques personnelles, qui lui avaient valu le clip noir et argent des importants Jinkeurs. Elle aimait le prestige, mais appréciait encore davantage le fonctionnement de ses instincts naturels et fut contente de voir Jaro, bien que ne se rappelant pas grand-chose sur son compte.

La réaction de Jaro à la vue de Lyssel fut plus directe et semblable à

celle d'autres jeunes gens bien portants. Il voulait l'aborder, lui présenter ses respects et, après un minimum de préliminaires polis, l'emporter au lit. Au fil des ans, Lyssel avait peu changé. De beaux cheveux blond cendré descendaient presque jusqu'à ses épaules, les boucles ondulant et se balançant au rythme de ses mouvements. Ses yeux étaient ronds, innocents et bleus dans un visage plutôt maigre õ une bouche large remuait et changeait de forme suivant la démarche papillonesque de ses pensées - souriant, esquissant une moue, se pinçant, s'étirant de travers, s'affaissant aux commissures dans une mimique de remords comique, ou les dents serrées sur sa lèvre inférieure, comme une gamine surprise à mal faire. Son corps était

menu et flexible et, quand elle était excitée, il se tortillait avec l'énergie turbulente d'un petit animal affectueux. Les jeunes filles se méfiaient d'elle et, en sa compagnie, se sentaient de vraies caricatures. Les garçons, toutefois, étaient fascinés et elle était le sujet de conjectures sans fin. Y avait-il du feu derrière cette fumée ?

Personne, semble-t-il, n'avait jamais appris la vérité, bien que beaucoup se soient sérieusement appliqués à résoudre l'énigme. Elle s'écria d'une voix vibrante de gaieté : " Vous êtes Jaro, n'est-ce pas ? " Puis elle attendit ; comme si elle

130

escomptait de sa part un sourire timide exprimant le plaisir d'avoir été remarqué.

Jaro répondit poliment : " Je suis Jaro. Je vous ai vue au Collège. "

Lyssel hocha la tête, songeant que Jaro semblait juste un peu gourmé ou peut-être même obtus. " que fabriquez-vous par ici ?

- Pas de mystère. Je travaille dans l'atelier de mécanique.

- Mais oui ! Je me rappelle maintenant. Vous êtes ce vaillant garçon qui voulait être spationaute. "

Jaro décela le tintement de la moquerie, dont Lyssel se servait parfois pour secouer son ennui, à la manière d'un chaton qui aiguisé ses griffes sur les plus beaux meubles. Il eut un haussement d'épaules marquant son manque d'intérêt. La raillerie n'avait provoqué aucune réaction ; Lyssel s'en irrita. Elle gonfla ses joues et fronça le nez pour donner à entendre, d'une manière sophistiquée, qu'elle trouvait Jaro plutôt ennuyeux. Mais Jaro était en train de contempler le Pharsang par-dessus sa tête et ne remarquait rien. Lyssel se renfrogna. Jaro était un nimp, par conséquent peu intéressant, et grave. Grave ? Elle l'examina avec attention et demanda : " Pourquoi souriez-vous ? "

Jaro la regarda d'un air candide. Elle ajouta : " Ce n'est pas flatteur de vous voir vous moquer de moi. "

Jaro, qui à présent souriait ouvertement de toutes ses dents, répliqua :

" ç dire vrai, j'admirais le tableau. "

La m,choire délicate de Lyssel se détendit de sorte que sa bouche béa.

Déroutée, elle questionna : " quel tableau ?

-

Le Pharsang avec vous devant. On dirait une page de brochure publicitaire. "

L'irritation de Lyssel diminua. " Ainsi même un nimp sait être galant. "

Jaro haussa les sourcils, apprêta une riposte, se ravisa, puis demanda :
"

qui sont vos amis ? "

Lyssel jeta un coup d'œil aux deux vieux gentlemen. " Ce sont des personnes de très haute comportsure : un Val Verde et un Kahulibah. " Elle regarda pour vérifier si Jaro était impressionné, mais ne découvrit qu'une curiosité modérée. Elle indiqua' le gentleman rondelet : " C'est mon oncle, Forby Mildoon. L'autre, avec le bouc satanique, est Gilfong Rute. C'est le propriétaire du Pharsang, maudit soit-il ! " Lyssel adressa une grimace irrespectueuse au dos de Rute. Remarquant l'expression surprise de Jaro, elle expliqua : " Il

131

est absolument exaspérant et irrationnel par-dessus le marché. "

Jaro porta son attention vers le gentleman en question. " D'ici, il paraît assez raisonnable. "

Lyssel n'en crut pas ses oreilles. " Vous n'êtes pas sérieux !

- Je ne juge que d'après l'aspect de son postérieur, convint Jaro.

- Ce n'est pas le meilleur point de vue.

- Eh bien donc, que fait-il de face qui est irrationnel ?

- Il possède le Pharsang depuis cinq ans et n'a navi gué avec dans l'espace qu'une seule fois. Est-ce sensé ?

- Il a peut-être le mal de l'espace, ou le vertige. Pour quoi vous en souciez-vous ?

- Cela m'ennuie énormément et mon oncle Forby aussi.

M. Rute avait promis de lui vendre le Pharsang à un prix très bas

mais, maintenant, il tergiverse et demande un prix, puis un autre, tous ridiculement élevés.

- On dirait qu'il n'est pas prêt à vendre. "

Lyssel darda un regard furieux vers Gilfong Rute. " Dans ce cas, c'est un manque total d'égard de sa part.

- Comment cela ?

- Parce que mon oncle Forby s'est engagé à m'emmenner en croisière pendant un an dès qu'il aura acheté le Phar sang. Mais je serai vieille et ridée avant que ce jour-là

arrive !

- Ne vous en faites pas, dit Jaro. Dès que j'aurai mon propre yacht spatial, je vous emmènerai derrière la Mèche de la Perruque pendant un an ou peut-être deux. "

Lyssel haussa les sourcils d'un air altier. " Vous seriez requis d'emmener ma mère comme chaperon, et elle ne voudrait peut-être pas venir. C'est une Haute Bustamonte et ne supporte pas les degrés inférieurs. Si elle apprenait que vous êtes un nimp, elle vous traiterait de "schmeltzeur" et vous chasserait du vaisseau.

- Elle me chasserait de mon propre vaisseau ?

- Oui, certes, si elle l'estimait bienséant. "

Jaro ne trouva rien à répondre à pareille assertion. Lyssel s'appuya de nouveau contre le yacht et étudia ses ongles. Elle commençait à trouver Jaro assommant. Il était beau, vu en quelque sorte sur le plan physique, mais il manquait du savoir-faire et du brio téméraire qui faisaient de certains autres jeunes gens une compagnie beaucoup plus excitante.

132

Jaro, conclut-elle peu aimablement, était mou et timide, comme tous les nimps.

Lyssel regarda par-dessus son épaule, se demandant comment son oncle Forby se tirait de sa tentative pour influencer Gilfong Rute. Pas bien, à en juger par ses joues tombantes.

Jaro demanda : " De quoi discutent-ils ?

- Oh... simplement d'affaires, répliqua Lyssel avec désinvolture. Une espèce de grand projet de lotissement. Si tout va bien et que M. Rute investit, nos problèmes seront résolus. Je suis censée aider en usant de ma chère et tendre innocence. "

Forby Mildoon roula la carte ; les deux hommes entrèrent dans le vaisseau, suivis par Lyssel.   la porte, elle regarda en arrière avec une expression ind chiffable, puis disparut à l'intérieur. Jaro haussa les épaules et poursuivit son chemin.

VIII

Trois jours plus tard, Hilyer et Althéa furent promus l'un et l'autre à

l'échelon de maîtres de conférence en titre, avec de substantielles augmentations de traitement. Leur statut social aussi fut amélioré, car ils furent élus membres des Altroverts : un club indépendant de l'intelligentzia non estri-vante comprenant non-conformistes, nimps haut placés et autres libres penseurs ainsi que, même, quelques Lémuriens.

Les Fath feignirent de se désintéresser de leur nouveau statut, mais secrètement ils étaient ravis de cette reconnaissance de leur valeur, qu'ils considéraient non seulement comme largement méritée mais encore fort tardive. Ils commencèrent même à envisager de recevoir certains membres .

de leurs nouvelles fréquentations à la Résidence Merriehew. " Je ne me suis pas vraiment servie de mes ravissants candélabres depuis des siècles, dit Althéa en soupirant, mais aussi, Hilyer - je t'en prie, ne ronchonne pas -

impossible de nier que cette vieille maison a besoin d'être rafraîchie autant dehors que dedans et, maintenant que nous en avons les moyens, il n'y a pas de raison de remettre  a à plus tard. Alors, quand BOUS

inviterons des gens comme le professeur Chabath et Dame Intricx pour la soirée, nous n'aurons pas à craindre de nous sentir des vagabonds.

- Me sentir un vagabond m'indiffère, répliqua Hilyer qui avait une propension à l' conomie. Si quelqu'un veut donner à ma conduite cette interprétation, libre à lui. "

Althéa ne se laissa pas tromper par le fier discours de son mari. " Allons, voyons, Hilyer, je sais que tu prends plaisir autant que moi aux réceptions dînatoires, mais tu es J

trop têtue pour l'admettre. "

1

135

Hilyer rit. " Oui et non. Si tu veux la vérité, j'ai peur de dépenser beaucoup d'argent pour rien.

- qu'est-ce que tu entends par là ? Je ne comprends pas.

- Te rappelles-tu cette rumeur qui a couru il y a vingt ans à propos de nouvelles banlieues et d'une expansion de la ville ? Eh bien, j'ai entendu un murmure du même genre hier et je suis persuadé que, tôt ou tard, cela ne manquera pas de se produire.

- Mais pas avant cent ans ! protesta Althéa. La ville de Thanet s'est déjà étendue vers l'est, par-dessus les collines jusque dans Vervil. Pourquoi exploserait-elle subitement dans notre direction ?

- Tu as peut-être bien raison, reprit Hilyer, mais si tu te trompes, alors il est dans notre intérêt de fuir la région avant que la congestion commence ; et à ce propos, j'ai eu une offre assez cavalière pour Merriehew, maison et terrain compris, ce matin.

- Tiens ! De qui ?

- De la même personne qu'avant : un bonhomme qui est dans l'immobilier, nommé Forby Mildoon. Il a mentionné qu'il disposait de plusieurs demeures très agréables dans le quartier de Catterline et que si nous pouvions réunir dix mille sols, en plus de ce qu'il appelle notre vieille baraque, il nous laisserait acquérir une de ces maisons. Il a souligné qu'elles étaient situées juste de l'autre côté de la colline où se trouve l'Institut, ce qui serait par conséquent très commode. "

Althéa respira à fond. " Et qu'as-tu répondu à cette proposition ?

-

Je me suis contenté de rire et lui ai dit que son prix était beaucoup trop élevé. Il a rétorqué, très raisonnablement, que notre habitation n'était guère vendable dans son état actuel mais qu'il pourrait baisser

de mille sols si nous acceptions certaines conditions. J'ai dit que c'était encore trop cher ; et finalement j'ai discuté jusqu'à ce qu'il des cende à six mille cinq cents sols et notre propriété, mais j'ai souligné que je ne pouvais rien conclure avant d'en avoir parlé avec toi et avec Jaro. Il a voulu savoir ce que Jaro avait à voir dans l'affaire et je lui ai expliqué que, comme en définitive Jaro hériterait de Merriehew et qu'il aimait la propriété, ses sentiments devaient entrer en ligne de compte. Je lui ai dit que, s'il voulait écarter Merriehew de la transaction, nous pourrions envisager une de ses mai-136

sons à sept mille six cents ou même huit mille, comme il l'avait suggéré. "

Althéa déclara avec mépris : " Je ne voudrais vivre pour rien au monde dans une de ces espèces de petites cages à lapins de Catterline ; ces cottages sont tous étages les uns au-dessus des autres. Pour un peu, je vouerais aux gémonies le misérable qui a suggéré une idée pareille ! C'est vraiment une insulte et même pas tellement raffinée ! "

Le jour suivant, Hilyer reçut à son bureau de l'Institut un appel téléphonique de Forby Mildoon. Mildoon déclara d'un ton jovial : " Si vous vous rappelez, nous avons eu une conversation concernant l'intérêt que vous pourriez porter à une propriété dans Catterline. Par la plus pure coïncidence, un client hors-mondien m'a contacté ce matin pour se renseigner. Il a indiqué qu'il recherchait éventuellement une propriété

rustique un peu à l'écart de la ville, qui pourrait être convertie en restaurant d'un certain style. J'ai pensé tout de suite à Merriehew. Notez bien, je ne veux pas vous encourager à entretenir des visions de richesse ; il achète à bas prix et ma commission ne se montera pas à grand-chose, mais j'ai calculé que, avec vos six mille cinq cents sols et Merriehew, je pourrais vous fournir un ravissant cottage dans le splendide quartier de Catterline, pratiquement à la porte de l'Institut. "

Hilyer répliqua d'un ton tranchant : " Il vous faut oublier cette proposition, je le crains, M. Mildoon. Tout d'abord, mon fils Jaro ne veut pas entendre parler... "

La voix de Forby Mildoon vibra d'une énergie hargneuse. " Il me semble qu'il ne devrait pas être autorisé à se mettre en travers de ce qui concerne votre confort et votre commodité ! Après tout, si j'ose dire, Merriehew n'est pas une résidence digne de deux universitaires d'un statut éminent. Cela ressemble davantage à un repaire pour voyous et vagabonds.

- Ma femme n'aime pas le quartier de Catterline. Elle le juge commun et vulgaire et elle a demandé si vous-même logiez là-bas.

- Non pas, répliqua Mildoon sur un ton plutôt hautain.

J'habite dans les Domaines du Parc Chermond.

- Je vois. Bah, cela ne fait guère de différence, puisque j'estime que nous pouvons considérer sans erreur le sujet comme désormais dépourvu d'intérêt. Bonne journée à vous.

- Bonne journée, monsieur ", dit Mildoon entre ses dents serrées.

137

Vers la fin du trimestre d'automne, les Saltimbanques d'Arcadie furent engagés pour jouer aux Paniques des Pousse-Suffisance, une fête parrainée par les Isogrammes, une annexe junior du Cercle quadrature. Les Paniques étaient un événement annuel célébrant la comportement collective des quadrants du Cercle quadrature. Pendant des semaines, des volontaires et des professionnels avaient décoré le pavillon Surcy pour représenter une rue dans la ville mythique de Poudandine. De fausses façades simulaient des b,tements d'une architecture invraisemblable ; aux balcons étaient postés des clowns de baudruche tout en protubérances revêtus du costume traditionnel poudandin : chapeau à haute coiffe torse et large bord soutenant des oiseaux-baluks glousseurs et des pigeonneaux babillards aux pattes de cuivre ; vaste pantalon ; énormes chaussures au bout rebiquant.

Les joyeux Poudandins qui se pressaient sur la promenade devaient porter l'une ou l'autre version de ce costume. Des baraques foraines tout au long de cette promenade servaient gratuitement des chopas de " Bouble " : une potion brassée selon des recettes secrètes mais ayant toujours plus ou moins le même goût. Trois orchestres, les Saltimbanques d'Arcadie compris, avaient été engagés pour jouer des giges et des galantilles - et l'on disait que si un Isogramme ne s'amusait pas aux Paniques des Pousse-Suffisance, il était soit mort soit parti ailleurs.

À la date stipulée, les Saltimbanques d'Arcadie prirent place dans une grotte artificielle surplombant la promenade centrale. Des milliers de minuscules lumières pourpres et vertes clignotaient au-dessus d'eux, créant un doux éclairage d'une couleur indéfinissable.

Les Saltimbanques jouèrent avec leur zèle habituel et, à la fin de leur prestation, descendirent de la grotte pour se reposer et prendre des

rafraîchissements. Comme les autres, Jaro était costumé en nomade gitanque : culotte collante de velvantine noire, sarrau gris-brun orné de brandebourgs rosés, bonnet rouge foncé avec un long gland noir qui se balançait au-dessus de son oreille gauche. En se retournant pour avoir une vue générale de la promenade, Jaro se trouva

138

face à face avec un couple de joyeux participants à la fête : Lyssel Bynnoc et un jeune homme habillé en paladin pousse-suffisance.

Lyssel s'arrêta net, ouvrit de grands yeux. Elle portait une jupe en souple toile blanche tombant jusqu'à la cheville, une camisole noire et un diadème de feuilles d'agapanthe vertes, tel ce qui aurait pu ceindre le front d'une dryade. Elle s'exclama avec une surprise discrète : " Jaro ! Est-ce bien Jaro le spationaute ? "

Jaro convint de son identité. Bizarre ! Lyssel, comme d'ordinaire, était enjouée, fascinante, prête pour n'importe quelle espièglerie qui s'offrait

- bref, rien d'extraordinaire. Toutefois, Jaro ne put s'empêcher de remarquer une curieuse contradiction. Lors de leur dernière rencontre, elle n'avait pas pris la peine de masquer l'ennui profond qu'elle éprouvait en sa compagnie. Pourquoi, alors, l'excitation joyeuse qu'elle manifestait maintenant ? Caprice ? Peut-être.

Lyssel examina avec attention l'habillement de Jaro, puis leva les yeux vers l'estrade où il avait laissé son instrument. Elle demanda d'un ton admiratif : " tes-vous aussi un musicien ?

- On me paie, si cela prouve quelque chose.

- Je vois un suanola, là-haut. Est-ce le vôtre ? Ou jouez-vous de quelque chose de ridicule comme les cure-dents trisseurs ou les cuillères galopantes ?

- Seulement le suanola. Les cuillères sont trop difficiles pour moi.

- Allons, Jaro ! Vous êtes bien trop modeste, ce n'est pas convaincant !
"

Le paladin pousse-suffisance lui saisit le bras. " Par ici, Lyssie. Notre table est prête. "

Lyssel remua son bras pour se dégager. " Une minute. Il faut que je réfléchisse. "

Son cavalier essaya avec impatience de l'entraîner. " Viens, Lyssie ! Tu penseras à table. Rien ne nous retient ici. "

Lyssel libéra son bras de la poigne de son cavalier. " Kosh, ne sois donc pas si autoritaire et cesse de me tirer comme ça ! Tu vas me désarticuler le bras !

-

Nous allons perdre notre table ", grommela Kosh en dardant sur Jaro un coup d'œil de détestation.

Lyssel vit l'occasion de faire des siennes. " Excusez-moi, je me conduis d'une façon bien mal élevée ! Jaro, je vous présente Kosh Diffenbocker.

Kosh, voici Jaro Fath. "

139

Kosh promena de Jaro à Lyssel un regard déconcerté, puis dit avec impatience : " Viens donc, Lyssie, assez de ces bêtises. Nous allons perdre notre table si nous ne nous dépêchons pas. "

Lyssel lui imprima une légère poussée. " Eh bien, dépêche-toi ! Va ! H,te-toi ! Saute, bondis, cours ! Nous sommes aux Paniques des Pousse-suffisance ; tu peux même y aller en jouant à saute-mouton.

- qu'est-ce que je dirai à Hanafer ?

- Ce que tu voudras ; il ne m'est rien et il a beaucoup trop tendance à tenir pour acquis ce dont il a envie. "

Kosh répliqua d'une voix mal assurée : " C'est tout Hanafer. Il sait ce qu'il veut et quand il le veut.

-

Je m'en étais aperçue. Pour le moment, occupe-toi de garder la table ; je te rejoins dans un instant. "

De mauvaise gr,ce, Kosh s'enfonça à longues enjambées dans la cohue brillante. Lyssel se retourna vers Jaro, avec un sourire frémissant sur

les lèvres. " Eh bien, Jaro, que pensez-vous de nos splendides Paniques ? " -

C'est imposant. Les décorations me plaisent. "

Lyssel eut un rire de contentement. " J'ai travaillé avec le comité.

Regardez là-bas. Vous voyez cet animal bizarre avec le chapeau vert et la queue recourbée ? J'ai peint toute la queue, y compris la houppe du bout.

J'ai pris soin de choisir avec précision les couleurs qui convenaient.

- Vous avez fait du beau travail. Vous étiez née pour être une artiste plutôt que... " Jaro s'interrompt et contempla la promenade. Lyssel questionna d'un ton insistant:

" Plutôt que quoi ?

- Oh, disons une femme mystérieuse aux mille

intrigues.

- Je veux être les deux, déclara Lyssel. Pourquoi me limiter ? Surtout quand j'ai des affaires importantes à traiter avec vous.

- Ha, hem. quelle sorte d'affaires ? "

Lyssel agita les doigts avec désinvolture. " Oh, juste des affaires.

-

Je suis intrigué, dit Jaro. Au terminal vous avez signé clairement que j'étais non seulement un nimp mais aussi un pauvre diable très ennuyeux. Voilà soudain que tout est changé. C'est le beau Jaro, le bon Jaro, le charmant Jaro pourri de talent. Ou bien vous avez envie de quelque chose, ou bien vous êtes tombée amoureuse de moi et souhaitez nouer une rapide idylle. Alors, lequel des deux ? "

140

Lyssel secoua la tête dans une mimique d'étonnement. " Je ne peux pas croire que vous soyez cynique à ce point-là ! quand nous nous sommes rencontrés au terminal, j'étais inquiète pour mon oncle et peut-être ai-je paru vous traiter un peu sans égards. Aujourd'hui, c'est différent.

-

Tout juste, rétorqua Jaro. C'est aujourd'hui qui me donne à réfléchir. Pourquoy, subitement, sommes-nous en si bons termes ? "

Lyssel allongea le bras et toucha de l'index le bout du nez de Jaro : un geste ingénieux qui rendait sa présence physique très réelle. Jaro conclut qu'une aventure avec Lyssel serait agréable - encore que, peut-être, pleine de surprise. Et aussi hautement improbable étant donné les ambitions sociales de Lyssel. " Est-ce là une réponse ? Auquel cas, je ne la comprends pas.

- Vous n'étiez pas censé comprendre. C'est ainsi que je dissimule mes secrets.

- Dommage, dit Jaro. Je n'ai pas de temps à perdre avec des mystères, aussi vais-je redevenir le vilain Jaro le spa tionaute. "

Jaro perçut derrière lui l'approche d'une forme de haute taille. En tournant la tête, il découvrit un jeune homme corpulent vêtu du flamboyant costume arboré par les toiletteurs de chiens à Poudandine les jours de marché. C'était Hana-fer Glackenshaw, le visage congestionné de fureur. Il interpella Jaro : " qu'est-ce que c'est que ça ? Pourquoi êtes-vous ici ?

Vous êtes un nimp et ici c'est les Paniques des Pousse-suffisance...

strictement réservées au Cercle quadrature ! Autrement dit, vous êtes aussi un odieux schmelt-zeur ! "

Lyssel se porta à la rescousse. " Hanafer, ne sois pas ridicule. Ne vois-tu pas qu'il est un des musiciens ?

- Et alors ? Il devrait être hors de vue derrière la parti tion ! Pas en bas, ici !

- Hanafer, je t'en prie, sois raisonnable. Jaro ne fait rien de mal.

- Je suis on ne peut plus raisonnable ! Derrière cette partition, il est un musicien ; ici, avec ce vague sourire béat de simple d'esprit, c'est un schmeltzeur. "

Lyssel manifesta sa contrariété par un vif mouvement de tête. " Tu te laisses dominer par tes nerfs ! Viens donc ; Kosh retient notre table. "

Elle jeta à Jaro un bref coup d'oeil par-dessus son épaule et emmena Hanafer.

L'épisode avait nettement irrité Hanafer. Il n'avait jamais 141

aimé Jaro, qu'il considérait à la fois comme patelin et pré tentieux.

Deuxièmement, trouver un nimp comme Jaro en train de minauder dans la haute société, comme s'il avait gravi les degrés de la pyramide à la force du poignet, lui était un outrage insupportable.

En se rendant à leur table, Hanafer se plaignit à Lyssel " Pourquoi te donnes-tu la peine de lui prêter attention ? C'est un moup qui schmeltze !

"

Lyssel répondit d'un ton désinvolte : " Sois juste, Hanafer ! Il est très intelligent et il joue bien du suanola. Sans compter qu'il est beau garçon d'une curieuse façon archaïque, tu ne trouves pas ?

-

Absolument pas ! "

Asticoter Hanafer amusait Lyssel. " Tu ne crois pas que tu devrais te montrer plus indulgent, pour une fois ? J'aimerais l'inviter à notre table ; c'est réellement quelqu'un d'intéressant. "

Hanafer riposta d'une voix grinçante : " Il peut bien être la troisième réincarnation du Gezemeyer à quatre doigts, pour ce que j'en pense. Il n'appartient pas au Cercle et c'est ce qui compte à mes yeux.

- Hanafer, franchement tu es fanatique. Désolée d'avoir à te le dire, mais c'est vrai. Le Cercle quadrature n'est pas tout dans la vie.

- Ha ha ! Le Cercle n'est peut-être pas tout, mais il sépare les gens de qualité des schmeltzeurs, des goujats et des mouns !

- Voyons, Hanafer, tu ne vises pas Jaro en disant ça ?

- Je vise justement et précisément Jaro. Je l'appelle une canaille, un gak et un indiscret et s'il se met à flairer autour de toi, je serai forcé de lui apprendre ses couics et ses couacs. " Hanafer faisait allusion à la correction parentale infligée à un enfant indiscipliné.

" Eh bien, autant que tu sois au courant ! Je l'invite à la Multiflor où il sera un des musiciens qui se déplaceront à travers la foule en jouant, et j'espère que tu te montreras courtois.

-
Nous verrons. Mais s'il commence à schmeltzer, je le remets pronto à sa place. "

142

Trois jours s'écoulèrent pendant lesquels Lyssel cessa d'être au premier plan des préoccupations de Jaro. Puis, tard dans l'après-midi, comme il sortait du Lycée, elle l'aborda. " Jaro ! Vous alliez me passer devant sans même me remarquer. "

Jaro avait pris plusieurs résolutions fermes mais maintenant, tant soit peu à sa surprise, il s'entendit répondre : " Si je vous avais vue, je m'en serais sûrement aperçu. " Les résolutions sont plus faciles à prendre qu'à

respecter.

Ce jour-là, Lyssel portait une robe bleu foncé toute simple avec un col blanc. Elle questionna : " Pourquoi me regardez-vous comme ça ?

- J'essaie de réfléchir.

- Oh ? Réfléchir à quoi ?

- Réfléchir que je devrais dire poliment : "Salut, Lyssel ; au revoir, Lyssel." "

Cette dernière avança d'un pas. Elle tendit le bras vers le ciel. "

Regardez. Le soleil brille. Je ne suis pas un démon femelle avec quatre crocs. Je voudrais que nous soyons amis.

-

Certainement. Comme il vous plaira. "

Lyssel inspecta rapidement la Cour d'Honneur, après quoi elle prit le bras de Jaro. " Venez, allons ailleurs. Tout le monde observe tout et les potins se propagent comme s'ils avaient des ailes. "

Jaro se laissa entraîner sans enthousiasme.

"Essayons la Vieille Tanière, lui dit Lyssel. Il n'y a presque personne là-bas à cette heure-ci et nous pourrions bavarder. "

à la Vieille Tanière, ils trouvèrent une table à la terrasse de derrière dans l'ombre de trois antiques oliviers dont les branches avaient été

tordues et entrelacées pour former un berceau de verdure. Une serveuse leur apporta des pichets de punch aux fruits. Assis passivement, Jaro observait le flux des expressions de Lyssel. Bientôt, elle s'impatienta et se pencha vers lui. " Il y a un temps fou que je voulais vous parler.

-

Voici votre chance. Je suis ici et je vous écoute. "

Lyssel eut une grimace de tristesse. " Je ne crois pas que vous me preniez au sérieux.

-

Bien sûr que non. De quoi voulez-vous parler ? "

Lyssel affecta une moue boudeuse. " De vous, principalement. " Jaro rit. "

Je ne vois pas pourquoi.

- Eh bien, par exemple : j'ai entendu dire qu'il y avait un mystère au sujet de votre enfance, que les Fath n'étaient pas vos vrais parents.

- C'est tout à fait exact. quand j'avais six ans, ils m'ont tiré des mains d'une bande de voyous et m'ont sauvé la vie. Cela s'est passé sur une autre planète, au cours d'une de leurs expéditions. Après cela, ils m'ont ramené sur Gai-lingale et m'ont adopté. Voilà l'histoire de mon existence.

- Mais elle ne doit pas se borner là.

- Certes. Elle est extrêmement compliquée.

- Vous ne connaissez pas vos père et mère réels ?

-

Non. J'espère apprendre un jour ce qui est arrivé. "

Lyssel trouva cette histoire fascinante. " qui sait, vous êtes peut-être né dans une famille de grand prestige ou ce qu'on appelle

"comporture" dans les autres mondes.

- C'est une possibilité.

- Et voilà pourquoi vous voulez devenir spationaute ?

- En partie.

-

Mais si vous allez dans l'espace et ne trouvez jamais ce que vous cherchez ? "

Jaro haussa les épaules. " Je ne serais pas le premier. "

Lyssel but à petites gorgées son punch aux fruits. " Ainsi... vous quitterez peut-être Gallingle pour n'y jamais revenir. "

Jaro laissa son regard se perdre dans le berceau de verdure comme pour tenter de voir les années futures. Il finit par dire : " Je reviendrai toujours à Merriehew, ne serait-ce que pour rendre visite à mes parents. "

Lyssel se mordilla la lèvre. " Il se pourrait que les Fath préfèrent habiter ailleurs, dans un endroit plus commode que cette vieille baraque biscornue de Merriehew. "

Jaro secoua la tête. " Ils ne seront jamais heureux ailleurs. Nous sommes d'accord là-dessus. ,

- N'empêche, on ne sait jamais. Ils pourraient changer d'avis.

- Pas si c'est en mon pouvoir. La semaine dernière, une espèce de fine mouche d'agent immobilier a essayé de leur vendre une de ces boîtes à savon du quartier de Catterline.

C'était manifestement un escroc et mon père s'est contenté

de lui rire au nez. "

Lyssel tiqua. " Votre père ne devrait pas être si prompt à

*

144

porter des jugements. Cet agent agissait probablement de bonne foi.

-

Tout est possible. "

Lyssel allongea la main pour serrer celle de Jaro. " Voilà qui est plus charitable. C'est un trait de caractère auquel j'aimerais que vous vous exerciez, de sorte que vous soyez en mesure de sympathiser avec moi et de m'aider à résoudre mes problèmes. "

Jaro dégagea sa main. " Je sympathiserai à distance suffisante pour qu'il n'y ait aucun risque d'y être impliqué. "

La bouche de Lyssel s'affaissa dans une moue propre à susciter la pitié.

" Mais je croyais que vous vouliez que nous devenions amis ! "

Jaro sourit de toutes ses dents. " J'ai peut-être utilisé le terme, mais je sous-entendais probablement autre chose. "

Lyssel énonça avec circonspection : " Le mot "amis" n'implique rien de mal.

-

Bien s'êr que non. Mais les "amis" vont ensemble aux mêmes réceptions, tandis que nous sommes obligés de cou rir nous réfugier ici dans la Vieille Tanière rien que pour bavarder. "

Lyssel parut hésiter. " Cela n'a pas grande importance. Si vous vous tenez convenablement et m'aidez dans mes projets, nous pouvons toujours être amis... jusqu'à un certain point, ajouta-t-elle maladroitement.

-

Permettez que je vous explique, reprit Jaro. Vous exer cez une grande force. Cette force brasse ma sève créatrice tant et plus, de sorte que j'ai envie de vous saisir et de vous serrer dans mes bras pour vous emporter dans mon lit.

L'amitié vient plus tard. "

Lyssel répliqua impérieusement : " Rien de ce genre n'est réalisable. Si je devais être saisie, étreinte et emportée au lit, je craindrais pour ma réputation. Ensuite, je réprimanderais le coupable, même si c'était vous.

- Dans ce cas - Jaro esquissa un geste fataliste - il existe peu de latitude pour nouer des relations.

- Vous renoncez bien facilement, riposta Lyssel avec humeur. C'est presque insultant ! Surtout quand j'étais sur le point de vous inviter à la Multiflor ! J'en ai parlé aux Paniques, vous vous rappelez ?

- Pas vraiment.

- C'est la garden-party des Jinkeurs et je veux que vous y soyez. Il y aura des fleurs partout et c'est s'êr que vous vous amuserez.

- Moi ? Je ne suis pas un Jinkeur, ni rien d'autre. Je ne pourrais pas dépasser le premier pissenlit. De plus, si Hanafer me voit, il poussera les hauts cris et me traitera de schmeltzeur.

- Aucune importance ! Vous viendrez parce que je vous l'ai demandé moi-même, et cette fête n'est pas tellement protocolaire. Je fais partie du comité et nous voulons que ce soit l'événement le plus magnifique de la saison. Il y aura des pluies de fleurs et de grands brocs de fer pleins à

ras bord de gradencia pourpre foncé ; puis, évidemment, au lieu d'un orchestre, nous vous demanderons de passer le costume du satyre qui hante le jardin et de vous promener en jouant de la belle musique avec le suanola. "

Jaro demanda d'une voix étouffée : " Vous voulez que je porte un déguisement ?

-

Ne vous inquiétez pas, nous songeons à un costume convenable ; il est merveilleusement cocasse, avec un haut chapeau tordu, un pantalon vert et une queue de mouton attachée derrière, à l'emplacement des queues, du plus haut comique. " Lyssel pouffa de rire. " Une ficelle relie la queue à votre genou de sorte que lorsque vous cabrioiez la queue vous bat les flancs ; c'est tordant. "

Jaro regardait Lyssel, médusé. Celle-ci continua gaiement : " quant à moi, je serai un Farfadet Bleu, avec des escarpins en dentelle. Le costume se réduit en fait à presque rien, mais tout est un peu audacieux à la Multiflor : ce qui est, en fait, le pur style jinkeur. En plus de la gradencia nous servirons du titilanthus glacé dans d'authentiques urnes en opaline, ainsi qu'un cuveau d'une nouvelle recette créée spécialement pour l'occasion ; cela s'appelle de l'ébouriffante Zabamba. On en a donné à

go'ter à Yasher Farkin-beck et cela l'a rendu fol,tre, à ce qu'on m'a dit.

Vous vous amusez. "

Jaro allongea les bras par-dessus la table et lui prit les mains. " Lyssel, nous sommes sur le point d'entendre la dissonance cacophonique de deux garden-parties qui entrent en collision.

- Je ne comprends pas.

- Je devrais dire deux versions de la même réception.

quelle que soit celle que vous choisissiez, elle annule l'autre.

- Oh, miséricorde, quel besoin de faire une scène?"

Lyssel tenta de dégager ses mains. " Vous avez l'air si farouche ! Je vous en prie, l,chez-moi ! "

Jaro la laissa aller. " Je vais vous raconter les deux garden-146

parties. La première est un triomphe. Le temps est beau ; les rafraîchissements sont mémorables ; le satyre du jardin a bien joué et amusé tout le monde avec ses gambades ; Hanafer Glackenshaw est content ; Yasher Farkinbeck est fol,tre ; Lyssel Bynnoc est radieuse : sa beauté a séduit tous les garçons et éveillé l'hostilité de toutes les jeunes filles.

- Magnifique ! s'exclama Lyssel ravie. Inutile de conti nuer, c'est la Multiflor jque je veux.

- Mais attendez ! ...coutez la seconde version ! ȝ cette Multiflor-là, nous arrivons ensemble, vous et moi. Je suis votre cavalier et nous avons le même costume. Vous por tez mon suanola, dont je jouerai ou ne jouerai pas selon mon humeur - peut-être après une gorgée ou deux d'ébou riffante Zabamba. Nous restons ensemble pendant la réunion et, au moment propice, nous la quittons et partons ensemble dans la nuit. La soirée a été charmante. "

Jaro s'interrompt, mais Lyssel ne put que le dévisager bouche bée.

Il reprit : " Si nous choisissons l'une de ces garden-parties, l'autre disparaît. Par exemple, si vous optez pour la première, à la fin le satyre empocherait ses honoraires et s'en irait vers son camp. Ce ne serait pas Jaro, naturellement.

- Vous ne parlez pas sérieusement.

- Bien s' que si.

- Mais la seconde version est de la pure sottise ! Je ne pourrais pas participer à un pareil fiasco. "

Jaro se leva. " Dans ce cas, inutile de discuter plus longtemps. Je rentre chez moi. " Il se dirigea vers la sortie.

quelques secondes plus tard, Lyssel le rejoignit en courant. Elle l'empoigna par le bras et le força à s'arrêter. " Je n'ai jamais connu personne d'aussi irascible.

-

Mais vous êtes offensante ! Vous m'hypnotisez et m'enjôlez simplement pour pouvoir m'habiller en satire grotesque et me faire jouer du suanola gratis. Vous n'avez même pas de sympathie pour moi. "

Lyssel se rapprocha. " Vous me prêtez des intentions que je n'avais pas !

Je crois que c'est vous qui vous contentez/ de feindre de l'intérêt. "

Jaro allongea le bras. " Regardez. Vous voyez comme ma main tremble ? Je combats mes instincts primitifs. Ils sont réels. "

Lyssel leva vers lui un visage largement souriant et parut frétiller comme par réflexe. " Aussi longtemps que vous

147

obéirez à mes ordres, cela m'est égal. En fait, j'en suis plutôt contente puisque cela me donne le sentiment d'être invincible.

-

Cela me rend nerveux et me fatigue. Le jeu est terminé et je pars. " Mais Jaro hésita. " Je me demande tous les jours ce que vous voulez réellement de moi et jusqu'où vous iriez pour l'obtenir. "

Lyssel posa les mains sur les épaules de Jaro. " J'ai commis une erreur, j'en conviens. " Elle se rapprocha encore, de sorte que Jaro sentit le contact de ses seins contre sa poitrine. Il savait qu'il devrait reculer et quitter la Vieille Tanière, mais ses pieds étaient peu disposés à bouger.

Il demanda : " Dites-moi la vérité. "

Lyssel esquissa une grimace. " quelle vérité ? La principale, c'est que je veux tout ! Mais je ne sais pas comment l'obtenir, même en partie. Je suis déroutée. " Elle se tut, puis parla à voix basse, plus pour elle-même que pour Jaro : " Je n'ose pas ! Toute ma conduite serait perdue si nous étions découverts. "

Jaro commença à reculer. " Je ne veux plus d'intrigues et je ne veux

pas vous compromettre. Donc... "

A l'autre bout de la terrasse retentirent des voix fortes; Jaro se retourna et vit Hanafer Glackenshaw avec deux de ses amis : le grand balourd d'aimer Culp ainsi que le maigre Lonas Fanchetto aux doigts crochus.

Lyssel laissa retomber ses bras et s'écarta de Jaro. Hanafer s'exclama avec un accent triomphal claironnant : " On m'avait bien dit que je te trouverais là avec cette vieille chiffre de moup !

- Tu es extrêmement grossier, répliqua Lyssel. Je te prie de t'en aller, et tout de suite !

- Il n'y a rien de grossier à mentionner des faits indis cutables. C'est un moup exécrationnel et il faut lui apprendre à rester à sa place.

- Tu ne sais pas ce que tu dis. Jaro est bien élevé et plein de talent, et il est beaucoup plus distingué que toi.

Maintenant, écoute-moi. Je l'ai invité à la Multiflor. Il y vient en tant qu'aspirant Jinkeur, alors ne le traite pas de schmeltzeur.

- Naturellement qu'il est un schmeltzeur ! répliqua Hanafer d'une voix de stentor. C'est un nimp, non ? Com ment pourrait-il même devenir un aspirant Jinkeur ?

- Parce que j'appartiens au comité et que je peux présenter qui me plaît.

148

-

Mais pas un nimp ! C'est de la farce pure et simple et la preuve qu'il schmeltze ! " Il se retourna brutalement vers Jaro. " Je vais vous donner un conseil. N'approchez pas de la Multiflor. Nous ne voulons pas de goujats, de gaks ou de schmeltzeurs à nos fêtes. Nous nous démenons et nous agrippons avec bec et ongles de degré en degré et nous ne voulons pas en levant la tête voir en haut de la pyramide sociale un nimp minable nous regarder d'un air moqueur !

Ainsi donc... vous m'avez entendu ; qu'est-ce que vous avez à répondre ? "

Lyssel s'écria : " Hanafer, cesse d'essayer d'intimider Jaro ! Tu ne fais que te rendre ridicule et je ne vais certainement pas penser du bien de toi si tu continues. "

Le visage d'Hanafer se convulsa. " Ce n'est pas moi qui suis ridicule ; c'est toi qui restes là à te laisser palper par ce goujat. Tu ne te rends donc pas compte que c'est un schmeltzeur tout ce qu'il y a de plus répugnant ? "

Lyssel rétorqua : " Hanafer, conduis-toi convenablement. Tu ne te montres vraiment pas sous ton meilleur jour ! "

Hanafer ne tint pas compte des admonestations de Lys-sel et se tourna pour darder sur Jaro un regard furieux. " Eh bien, nimp ? Autant nous entendre.

Avez-vous l'intention de vous pavaner et de schmeltzer à la Multiflor ou vous conduirez-vous comme le gentil petit nimp que vous auriez fich-trement intérêt à être ? "

Jaro parla avec effort. La situation était embarrassante. Il n'avait pas envie d'assister à la Multiflor ; il ne tenait pas à se battre avec Hanafer qui était grand, massif et prêt à la bagarre, et de qui il y avait à

escompter recevoir une raclée majeure. Hanafer avait l'opinion publique de son côté ; aucun estriveur n'aimait les schmeltzeurs, et le statut de Jaro en tant qu'aspirant Jinkeur n'était pas crédible. Toutefois, Jaro conclut qu'il ne pouvait pas baisser humblement pavillon devant Hanafer et conserver sa dignité. Contre toute logique, inclination et simple bon sens, il répliqua : " J'irai où cela me plaît et vous n'avez qu'à vous y résigner. "

Hanafer esquissa lentement un pas. " Et vous avez l'intention de vous montrer à la Multiflor ?

-

Mes projets ne sont pas votre affaire.

-

Le schmeltzage est l'affaire de tout le monde. "

Lyssel s'avança. " Il vient parce que je l'invite à être mon cavalier ! Alors, maintenant, conduis-toi convenablement. " Hanafer la dévisagea avec stupeur. " Je croyais que c'était 149

moi qui devais être ton cavalier ! Tu m'as bien recommandé de mettre mon costume de Valet ...carlate.

-

J'ai changé d'avis. Je serai un Farfadet Bleu et ton costume jurerait avec le mien. "

Hanafer appela du geste ses deux amis. " Empoignez-moi ce goujat et jetez-le dehors ! Si je commençais, je ne sais pas o' je m'arrêteraïs. "

Aimer et Lonas se mirent en marche : Aimer la tête enfoncée dans ses épaules massives ; Lonas avec un bras osseux allongé, ses longs doigts minces pareils à des griffes d'insecte se crispant en l'air, apparemment afin de fasciner Jaro et d'activer sa retraite.

Le patron de la Vieille Tanière surgit. " Arrêtez ; ça suffit ! Je ne veux pas de bagarre ici ! Un geste et j'appelle les moniteurs ! " Il se tourna vers Jaro. " quant à vous, jeune homme, mieux vaut que vous partiez maintenant pendant que la voie est libre. "

Jaro haussa les épaules et s'en fut.

Lyssel s'en prit à Hanafer : " Espèce de malappris ! Tu me fais mourir de honte !

- que non pas ! proclama Hanafer. Tu m'as dit que je serais ton cavalier à la Multifior et qu'ensuite nous irions à

la Maison des Trois Lieues pour souper.

- Je n'ai jamais donné mon accord et même si j'ai accepté ce n'était que sous réserve.

- Alors maintenant tu préfères t'y rendre en compagnie du schmelteur ? "

Lyssel se redressa de toute sa taille. " quand j'aurai besoin de ton avis, je le demanderai. En attendant, occupe-toi de ce qui te regarde, je te prie.

-

Oui, bien s'r. Comme il te plaira. " Hanafer pivota sur ses talons et sortit de la Vieille Tanière, suivi par ses amis.

Sa soirée de travail au terminal spatial terminée, Jaro rentra chez lui.

Le car interurbain le déposa à l'endroit où la Route de Katzvold entrait dans les Bois Nains, avec Mer-riehew encore à près d'un quart de lieue au nord.

Dans la

150

nuite régnait une chaleur lourde et la lune Mish bleu-vert évoluait au milieu de hauts nuages.

Le car disparut en direction de la ville, laissant le silence derrière lui.

Jaro se mit en marche vers le nord à travers les bois, avançant sur la route à pas muets, comme cela paraissait approprié par une nuit pareille.

La lune glissa derrière un nuage, la route disparut dans l'obscurité et Jaro ralentit pour éviter de dévier du droit chemin et de s'égarer dans les buissons sur le bas-côté. Ce soir, pour il ne savait quelle raison bizarre, la route semblait inconnue, comme s'il s'était trompé de direction et se trouvait maintenant errer dans une partie des bois qu'il ne connaissait pas.

Sottise^bien s'r - n'empêche, quelque chose semblait clocher. ...tait-ce un bruit ? Jaro s'arrêta pour écouter. Silence. Indécis, il poursuivit sa marche sur la chaussée. quelques mètres plus loin, il s'arrêta de nouveau ; pas d'erreur, cette fois. De la cime des arbres provenait un doux cri plaintif, qui fit se hérissier les cheveux sur la nuque de Jaro. Il tendit l'oreille, mais le silence était revenu dans les bois.

Jaro progressa lentement, t,tant le sol du pied.

Un moment passa. De nouveau, le son ténu flotta d'en haut. Jaro leva la tête pour écouter ; ce devait être le ulule-ment d'un oiseau de nuit, mais ne ressemblait en rien à ce qu'il connaissait.

Jaro se secoua et continua, avançant un pied après l'autre. Les nuages s'écartèrent ; la lune plana en plein ciel. Une p,le clarté se répandit à

travers le feuillage, formant un dessin sur la route. De nouveau, le son : un gloussement à donner le frisson. Jaro s'arrêta net et fouilla du regard la vo^te feuillue. Une voix fl^tée s'exclama : " Les Anges Noirs s'envolent de l'autre côté de la lune et descendent ! "

Une chose se dressait à cinquante pas en avant. C'était haut de plus de

deux mètres, drapé dans une ample robe noire, avec des ailes noires s'élevant des épaules. Sous un capuchon noir, des yeux noirs comme des disques de jais dans une lugubre face blanche s'abaissaient sur Jaro, le pétrifiant sur place.

De la droite et de la gauche approchèrent quatre formes masquées, en costume bizarre : des capes drapées sur des épaules anormalement larges, d'où se dressaient des ailes, comme celles du personnage sur la route. à sa surprise

151

dégoûtée, Jaro constata qu'il était devenu une poupée de chiffon, incapable de s'enfuir ou de se battre.

Prenant solennellement leur temps, les quatre Anges attaquèrent Jaro. Ils le projetèrent au sol et le frappèrent avec de longues matraques flexibles.

Jaro leva le bras ; la matraque s'abattit ; un os se brisa. Jaro s'affaissa et les coups continuèrent. De vieux souvenirs lui envahirent l'esprit : l'éclat du soleil ardent sur les Monts Wyching, le goût de la poussière du chemin, le martèlement sourd de gourdins frappant ses côtes maigres. Il gémit moins de souffrance que d'angoisse provoquée par ces souvenirs.

Cette nuit-ci dans les Bois Nains, les matraques assénaient des coups mesurés pour punir, non pour estropier. Une voix grave s'éleva, le ton sévère et majestueux : " Les Anges Noirs de la Pénitence accomplissent une fois de plus leur devoir. que les schmeltzeurs prennent garde, maintenant et à jamais. "

Des autres Anges provint un murmure en contre-chant: " Ainsi en est-il toujours ! que les schmeltzeurs prennent garde ! C'est ainsi et ainsi et ainsi ! " Les matraques s'élevaient et retombaient en rythme soulignant l'antienne.

La voix grave reprit : " Vous avez été déclaré coupable de schmeltzer.

Maintenant vous devez faire amende honorable. Demandez pardon ! "

Jaro se débattit faiblement pour se relever, mais fut rejeté à terre et reçut des coups de pied dans les côtes.

La voix psalmodia : " Avouez votre fourberie ! Dites que vous êtes navré et qu'à l'avenir vous resterez à votre place ! Parlerez-vous ? Ou

avez-vous besoin d'un supplément de correction ? Aha, vous ne voulez pas parler ! Eh bien donc, qu'il en soit ainsi et tenez-vous pour seul responsable ! "

Et les matraques de s'abattre. Les Anges Noirs, offensés par le silence de Jaro, s'affairèrent avec un juste zèle à punir l'intransigeance de leur victime ; ils frappèrent plus fort, leurs matraques haut brandies, jusqu'à

ce que Jaro gise passivement. ...tonnant ! Alors même que la chair de Jaro se contractait sous les coups, au fin fond de sa tête résonnait une rafale de rire moqueur comme si quelque part, quelque chose se réjouissait de l'événement, et Jaro éprouva une peur encore accrue.

Les Anges Noirs se redressèrent, haletants. Une des silhouettes qui se tenaient au-dessus de Jaro lui donna un violent coup de pied. " Parle maintenant ! Récite tes excuses ! "

152

Un autre Ange marmotta : " Inutile. Il est tenace comme un dard de bangon.

- Tenace ou mort. "

Les quatre se penchèrent sur Jaro. " Il a reçu une bonne leçon, rien de plus. Elle modérera sa vanité. "

Les sens de Jaro perdirent graduellement leur acuité. Il avait presque l'impression d'être en paix. C'était bon, cette réceptivité. Elle fonctionnait comme un réservoir dans lequel l'émotion et la volonté d'agir s'écoulaient et sont recueillies de sorte que rien ne se perd. Son esprit s'obscurcit et il resta étendu sans mouvement.

Les Anges Noirs accomplirent leur autre tâche. Ils rasèrent les cheveux de Jaro et collèrent sur son crâne une ridicule crête de plumes blanches. Ils peignirent sa figure en noir et insérèrent par derrière, dans la ceinture de son pantalon, une longue plume blanche* bouffante. Ils le chargèrent à

l'arrière d'une camionnette et se dirigèrent vers Thanet.

Une heure avant minuit, un groupe d'étudiants sortant d'un cours tardif découvrit Jaro dans la Cour d'Honneur du Lycée, où il avait été ficelé

debout contre un des lampadaires éclairant la cour. Une pancarte pendait à

son cou. Elle annonçait :

Je suis un schmeltzeur ! Je fais amende honorable. Ainsi l'ont ordonné les Anges Noirs de la Pénitence.

Une ambulance transporta Jaro à l'hôpital, où ses contusions et ses os cassés furent soignés. Il était traumatisé. Il avait des côtes, les bras et la clavicule brisés. C'est une chance qu'il n'ait pas eu aussi le crâne fracturé, avait-on conclu. Les Anges Noirs, semblait-il, avaient appliqué

leur punition avec une excitation frénétique. La police effectua une enquête de routine pour identifier les Anges, mais le châtiment d'un schmeltzeur soulevait peu d'indignation populaire. Ce genre de créature ne valait pas mieux qu'une sangsue et, puisque la police ne pouvait réprimer le schmelt-zage, la société était bien forcée de se protéger elle-même.

153

,

En général, le forfait fut considéré comme une farce d'étudiants et un exemple salubre pour toute personne concernée.

Jaro resta deux semaines à l'hôpital. Les Fath vinrent lui rendre visite tous les jours, mais eurent du mal à paraître gais et optimistes. Les policiers avaient témoigné une courtoisie superficielle. Ils prétendaient qu'une enquête diligente n'avait apporté aucun indice.

Un jour, comme si l'idée lui venait après coup, Hilyer demanda à Jaro s'il pouvait mettre un nom sur un des Anges Noirs.

Jaro fut surpris. " Bien sûr. Ils étaient quatre : Hanafer Glackenshaw, Kosh Diffenbocker, Aimer Culp, Lonas Fan-chetto.

-

Alors nous allons engager des poursuites. "

Jaro ne voulut pas en entendre parler. " Je suis incapable de le prouver.

Il n'y a pas eu de témoins. Le Justiciaire ne serait jamais autorisé à

utiliser la Machine de Vérité. Même s'ils étaient reconnus coupables, ils recevraient simplement un blâme et l'on m'avertirait solennellement d'éviter à l'avenir toute provocation. Résultat : ils s'en sortent avec dignité ; j'ai l'air faible et bête.

- Mais impossible de laisser ces violences impunies!

Ce serait honteux.

- Oui, tu l'as dit, ce serait une honte. "

Hilyer pinça les lèvres. " On dirait que tu as du sang de navet ; tu ne montres aucune émotion. N'es-tu pas furieux ? "

Jaro sourit. " Je le suis, n'aie crainte. quand le moment viendra, la colère sera là toute prête. "

Hilyer émit un grognement. " Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

-

Peu importe. "

Hilyer examina le visage blême. " Voyons, tu n'as pas l'intention de te faire justice toi-même ! "

Jaro gloussa péniblement de rire. " Certainement pas pour l'instant. "

Cette réponse ne satisfait pas Hilyer et il était mal à l'aise quand il quitta l'hôpital.

Jaro reçut la visite d'une demi-douzaine de ses condisciples avec qui il s'était plus ou moins lié d'amitié. Tous exprimèrent leur sympathie tant pour la raclée que pour l'humiliation de la crête de plumes et de la plume au der-154

rière. Ils furent surpris en découvrant l'extraordinaire sang-froid de Jaro.

" Il n'y a pas d'humiliation si la personne ne se sent pas humiliée ", expliqua Jaro.

Basil Krom, qui étudiait la sociologie, débattit la question. " C'est selon. Ici à Thanet, l'humiliation est presque une chose en soi. Pourquoi ?

Pas de mystère. Le système social des rivalités rend les gens vulnérables au ridicule. Ils doivent garder la face à tout prix. Voilà pourquoi tes amis sont déconcertés par ton indifférence.

- Premièrement, répliqua Jaro, je n'ai pas de réputation à perdre.

- Et deuxièmement ?

- Puisque le ridicule m'indiffère, il n'a rien d'amusant et par conséquent ne tardera pas à perdre tout son sel.

- Et troisièmement ?

- Troisièmement n'est pas encore envisagé. "

Lyssel s'était abstenue de s'inclure parmi les visiteurs, et Jaro n'y comptait d'ailleurs pas non plus. Gaing Neitzbeck, toutefois, se montra dès que les visites furent autorisées. ȝ la vue de son visage ravagé, Jaro éprouva un élan de réconfort et de soulagement. Il n'avait pas eu pleine conscience que tant de stress l'oppressait encore.

Gaing, qui n'était pas du genre démonstratif, tapota néanmoins l'épaule de Jaro, puis s'assit. Il dit d'un ton bourru : "Tu ferais aussi bien de me raconter toute l'affaire. "

Jaro décrivit les événements de l'horrible soirée. " Je ne suis pas fier de moi. J'ai entendu un son inquiétant venant des arbres ; j'ai aperçu l'effigie avec ces grandes ailes et je me suis retrouvé paralysé. J'étais figé là comme un poulet hypnotisé. ȝ présent, je me sens faible et nul. "

Gaing considéra Jaro un moment. " Tu as évidemment envie d'opérer en toi des changements.

- Oui, marmotta Jaro. quoi que ce soit, faiblesse ou défaut, je trouverai un moyen quelconque d'en guérir.

- Ce genre de mésaventure est pénible pour l'orgueil, convint Gaing, mais ne te ronge pas les sangs à ce propos.

L'orgueil est un jugement intellectuel que l'on porte sur soi-même. C'est un mélange d'espoir et de fantasme dont il ne faut pas tenir compte. L'assurance, qui est l'indication des compétences acquises, représente un critère plus utile. "

Jaro dit d'une voix sourde : " Excellente remarque mais, comme je

manque de compétence, mieux vaut que je

155

m'occupe de mon pauvre orgueil en lambeaux et le soigne pour le remettre d'aplomb. "

Gaing eut un sourire bon enfant. " Tu as quelques capacités disparates, mais aucune ne te protégera contre une autre rude tannée.

-

Exact, mais j'espère modifier ça. Peut-être pouvez-vous me conseiller. "

Gaing acquiesça d'un signe de tête. " Oui, effectivement, Les techniques sont comme toutes les autres. Il faut les apprendre, puis les pratiquer jusqu'à ce qu'elles deviennent une seconde nature. Toutefois, tu as de la chance. Ces techniques peuvent être enseignées et il y a un instructeur à

portée de la main. Je parle de moi. ¿ un moment donné, j'avais envisagé de faire carrière dans la C.C.P.I., mais des; événements se sont jetés à la traverse. Si tu veux la vérité, i on m'a éliminé, pour des raisons qui étaient presque frivoles. On a prétendu que j'étais individualiste et obéissais aux ordres seulement quand ils me convenaient.

- Absurde, murmura Jaro.

- J'ai eu aussi l'occasion d'affronter la race la plus féroce existant dans l'Aire GaÔane ou - dans le cas auquel je pense - PAu-Delà. J'ai appris et j'ai survécu, Aujourd'hui, je suis lent et empoté en comparaison d'il y a vingt ans, mais mon esprit est toujours agile et ce que je sais tu l'apprendras, si tu en éprouves la motivation. "

Jaro répondit d'une voix rendue grêle et fluette par l'émotion : " Je suis motivé et je désire si fortement apprendre que j'en ai l'estomac serré. "

Gaing sourit. " Je connais ta ténacité. Dès que tu seras capable de marcher, nous commencerons. Entre-temps, lis. " Il déposa sur la table de chevet un paquet de livres. " Commence par le Précis. "

Jaro attendit plusieurs jours avant d'informer les Fath de ses projets. Il ne trouvait pas comment annoncer la nouvelle en douceur. Il dit : " J'ai décidé de prendre des leçons d'autodéfense. J'espère que vous

approuverez.

"

Althéa haussa les sourcils dans une expression de surprise peinée. " As-tu vraiment réfléchi à la question ?

- Bien s'.

- Ce n'est pas la voie de la conciliation ! C'est la même chose que si tu t'équipais d'un arsenal d'armes et il y aura s'ement quelqu'un qui en p,tira ! Cela vaut-il la peine de te mettre dans cette situation ?

156

-

Ha, ha, dit Jaro. Dans quelle situation suis-je, main tenant ? "

Hilyer, qui avait plissé pensivement les paupières, déclara : " Je ne suis pas s' de comprendre ce que tu entends par autodéfense.

- C'est assez simple. Si je suis attaqué de nouveau, je veux être capable de me protéger.

- ¿ première vue, cela paraît raisonnable, mais cette tactique n'est-elle pas une forme d'agressivité, et ne blesse-t-elle pas grièvement ton adversaire ?

-

Pas plus que nécessaire, du moins, je l'espère. "

Althéa s'exclama : " C'est un espoir futile quand quelqu'un gît estropié par terre. " Hilyer s'enquit : " O' vas-tu apprendre ces techniques ?

- Je crois que vous avez fait la connaissance de M. Gaing Neitzbeck qui travaille avec moi au terminal ?

- Je m'en souviens fort bien ", répliqua Hilyer avec un reniflement de dédain.

Althéa commenta : " Il ne semble pas quelqu'un de très cultivé. "

Jaro rit. " Ne te laisse pas induire en erreur par son apparence. Il est intelligent et au courant de beaucoup de choses. Plus encore, il est compétent. ¿ un moment donné, il a travaillé avec la C.C.P.I. et peut

m'enseigner ce que j'ai bien besoin de savoir. "

Hilyer resta silencieux un instant, puis s'exclama impulsivement : "
Peut-

être le moment est-il mal choisi pour établir des distinctions éthiques subtiles. Tu as été blessé. Ne t'y trompe pas ; je suis aussi en colère que toi, mais je désire une revanche conforme aux voies tracées par la société.

Elles sont adéquates et admises ; en un mot, elles sont civilisées. Je ne veux pas que tu te livres à des actes de violence, comme si tu étais un vagabond de l'espace ou un pirate de l'Au-Delà. "

Jaro répliqua avec obstination : " J'ai été attaqué. Je n'ai pas pu réagir.

Ce serait une erreur de ma part si je laissais cela se reproduire. "

Hilyer esquissa un petit geste de défaite et se détourna.

IX

quand il quitta l'hôpital et rentra à la maison, Jaro continua à étudier les manuels que Gaing lui avait apportés et, le moment venu, il entreprit quelques-uns des exercices, s'entraînant peu à peu à mesure que les forces lui revenaient.

"Au début, procède lentement sans te fatiguer, recommanda Gaing. Ne travaille pas un exercice plus de dix minutes ; sinon tes muscles vont l

,cher. Borne-toi à six exercices différents par séance. Vise d'abord la précision, puis la rapidité. Ne te lasse pas et ne ralentis pas le rythme.

Chaque séquence d'entraînement est la base d'une combinaison et doit être pratiquée jusqu'à ce que tes mouvements deviennent instinctifs. Tu as un effort de longue durée devant toi ; ne perds pas courage.

- Je ne me plains pas, dit Jaro. En fait, je ne sais vraiment pas comment vous remercier.

- Laisse tomber.

- N'empêche, je me demande pourquoi vous passez

autant de temps avec moi. Je vous en suis reconnaissant. Y

a-t-il une explication ? Si oui, laquelle ?

- Ces questions sont raisonnables, répliqua Gaing. Je ne peux pas te donner une réponse unique. D'abord, je n'ai rien de mieux à faire pour l'instant. Tu as diablement besoin de cette formation et ce serait dommage de gâcher du bon matériau brut. Ensuite, il y a aussi un élément d'intérêt personnel. J'aime à penser que je me prépare une ressource pour l'avenir. Un jour, il se pourrait que tu sois en mesure de me rendre la pareille. De plus, dans toute l'Aire Gaôane, je ne compte que deux amis. Tu es l'un d'eux.

159

- qui est l'autre ?

- Tu le connais. Son nom est Tawn Maihac. "

Cette semaine-là, Jaro retourna au Lycée. Ses cheveux n'avaient pas repoussé de façon égale. Il les avait rabattus à coups de brosse autant que possible, mais n'avait pas réussi à aplatir des touffes ou à dissimuler des places claires où les cheveux avaient été lents à repousser.

Peu importe, se dit-il, et il se rendit à ses cours, sans se préoccuper des regards appuyés des autres étudiants. Dans un jour ou deux, leur attention se détournerait et ils ne le remarqueraient plus. Entre-temps, il devait accepter la notoriété avec détachement.

Jaro déjeuna à la cafétéria, puis alla dehors s'asseoir sur un banc le long de la Cour d'Honneur. Lyssel apparut et, après avoir feint de ne pas le voir, changea d'avis et s'approcha pour l'examiner. " Hmm, dit-elle. Ils ont fait du beau travail sur vous.

-

Ils ont été consciencieux ", acquiesça Jaro.

Lyssel l'étudia attentivement. " Vous semblez bien paisible. C'est déconcertant ! N'êtes-vous pas sens dessus dessous ?

- Ce genre de chose arrive. Mieux vaut le prendre avec philosophie.

- Ne comprenez-vous pas ? Ils ont fait de vous un exemple. " La voix de Lyssel était légère et amusée. " Ils vous ont ôté toute votre fierté et maintenant vous êtes mor tifié ". "

Jaro haussa les épaules. " Je n'avais pas remarqué. " Lyssel était offensée. " Cela me touche aussi. Mes sont maintenant bouleversés. " Elle lui décocha du coin de l'œil un regard rusé. " ¿ moins que vous ne soyez toujours disposé à me venir en aide comme vous l'avez promis. " Jaro la dévisagea d'un air incrédule. "que dites-vous?

1. Traduction inexacte du mot " tchabade " : une émotion ,douloureuse complexe, englobant ce qui suit : vidé de mima ; émasculé ; contraint de se soumettre, comme par exemple à des actes de sexualité perverse ; démoralisé ; rendu quantité négligeable ; vaincu et abandonné ; dépouillé

de toute comportement. Bref, une émotion débilitante et néfaste. (N.d.A.)
160

'Je n'ai pris aucun engagement. Vous devez penser à quelqu'un d'autre.
"

Lyssel riposta avec humeur : " Vous m'avez déclaré que vous étiez fasciné

et hypnotisé ! Vous m'avez montré comme vos mains tremblaient d'émotion.

C'était vous, Jaro Fath, alors ne le niez pas. "

Jaro hocha la tête avec tristesse. " Je ne me rappelle rien de la sorte. De toute façon, le passé est le passé et il n'y a pas à revenir dessus. "

Les traits de Lyssel s'étaient figés, de sorte qu'elle n'avait plus l'air jolie. " Alors, vous ne m'aiderez pas ?

-

Probablement non, même si je savais ce que vous vouliez. "

Lyssel examina Jaro comme si elle le voyait pour la première fois de son existence. Puis sa bouche se contracta et les mots donnèrent l'impression de jaillir de sa gorge comme la lave d'un volcan. " Vous êtes unique, Jaro Fath ! Vous paradez dans le Lycée en vous rengorgeant avec un air narquois comme si vous vous réjouissiez de quelques modestes petits secrets. Vous avez tout du chien battu, qui sourit, courbe l'échiné et retrousse les babines pour implorer d'être toléré. "

Jaro esquissa une grimace et resta assis le buste raide sur son banc. Il commenta : "J'espère qu'un jour je trouverai tout cela amusant. "

Lyssel ne parut pas avoir entendu. Sa voix monta d'un ton.

"Vous ne suscitez aucune sympathie à vous montrer comme ça ; à franchement parler, personne ne comprend pourquoi vous êtes ici. Vous seriez mieux avisé de ramasser vos cahiers et de vous en aller.

-

Ce serait pure folie. Mon prochain cours commence dans dix minutes ; sans quoi je ne serais pas ici. "

Lyssel poursuivit dédaigneusement : " Peu vous importe qui vous voit ? Peu vous importe ce qu'on pense ?

-

quelque chose comme ça. "

Hanafer Glackenshaw sortit dans la Cour d'Honneur. Il se planta un instant dans une posture majestueuse, épaules rejetées en arrière, jambes écartées, mains nouées derrière le dos, ses boucles blondes serrées luisant au soleil. Il tourna lentement la tête ; d'abord à droite, puis à gauche, offrant à tout un chacun son noble profil. Il vit Lyssel et Jaro et son front s'assombrit. Il traversa la Cour d'Honneur à lentes enjambées solennelles. Il s'arrêta et toisa Jaro. " Je vois que vous êtes de retour et affairé comme une abeille. "

Jaro ne dit rien. Après un coup d'oeil significatif à Lys-

161

sel, Hanafer reprit : " à en croire les rumeurs, vous avez]

été averti de ne pas brouter dans les p,turages réservés, oi'

vous n'avez pas été invité.

"i

-

Les rumeurs sont exactes, répliqua Jaro. C'est ce qui est arrivé. "

Hanafer eut un brusque mouvement de menton vers Lys-sel. " Pourtant, vous voilà de nouveau ici, à fouiner et flairer dans des endroits où les nimpes ne sont pas bienvenues, Vous me comprenez ? "

Lyssel intervint. " Hanafer, je t'en prie, ne sois pas désagréable. Jaro n'a pas de mauvaises intentions.

-

Bah, répliqua Hanafer. Il n'a rien dans la cervelle.il sourit avec humilité ; il s'humecte les lèvres ; il n'est même pas irrité. S'il avait à cœur que j'aie une bonne opinion del lui, il irait fréquenter les autres nimpes. "

Lyssel prit un ton dégoûté. " Hanafer, tu es vraiment insultant.

I

- Peuh ! quelle différence ? Il s'en moque.

- Erreur, commenta Jaro. Je suis irrité, mais je ne veui pas l,cher inutilement la bride à ma colère maintenant. Je ne suis pas pressé.

- Vous proférez des idioties et vous êtes probablement fou. Eh bien, c'est parfait ; soyez fou, si cela vous plaît, aussi longtemps que vous ne viendrez pas schmeltzer, pi que cela ne sera pas toléré. "

Une cloche tinta. Hanafer prit Lyssel par le bras, mais elle se dégagea d'une secousse et s'élança au pas de course à travers la Cour d'Honneur, Hanafer suivant à grandes enjambées d'un air maussade.

Jaro les regarda s'éloigner, puis il ramassa ses cahiers cl se rendit à son propre cours.

Le trimestre s'acheva deux mois plus tard. Pendant les vacances d'hiver, Hilyer et Althéa partirent pour une courte expédition dans les îles Baneek sur la planète Lakhmé Verdé, afin de se documenter sur les orchestres appelés " Tymangheses " et d'enregistrer ces orchestres qui prodé saient une musique de cloches-d'eau, de paillettes sonores, de gongs à trémolos réglés par une cadence flexible à réflec-162

l

leur réverbérant : ce que certains comparaient au flux et reflux de brisants d'argent, d'autres aux " rêveries écloses dans l'esprit de Pasiphaé, Déesse de la Musique ". Sur Lakhmé Verdé, chaque village

subventionnait un ou plusieurs orchestres, et presque tous les habitants soit fabriquaient un de ces instruments à la maniabilité d'une extrême souplesse, soit en jouaient.

Cette musique avait été longtemps réfractaire à l'analyse des musicologues, et les Fath étaient résolus à appliquer certaines théories nouvelles sur les textures superbes d'un son que pas même les musiciens des îles ne proclamaient comprendre complètement.

Entre-temps, Jaro s'activait à la limite de ses forces, se formant aux techniques que lui démontrait Gaing. Il était impatient et réclamait constamment de nouveaux exercices, de nouveaux mouvements, de nouvelles tactiques. Gaing refusait de céder tant que Jaro n'avait pas exécuté

parfaitement chaque phase des exercices antérieurs. " Tu avances assez vite. Je ne veux pas que tu te consumes.

- Aucun risque, dit Jaro. Je sens que je suis fait pour cela ; je n'en ai jamais assez ; je ne m'arrêterai pas avant d'avoir tout appris.

- Tu n'y parviendras pas, tu peux m'en croire, répli qua Gaing. Certaines pratiques remontent à des milliers d'années et chacun estime qu'il a des mouvements plus vifs et efficaces que les vieux maîtres. Je le pensais moi aussi.

J'avais probablement tort.

- Eh bien... oû en suis-je arrivé ?

- Tu as bien progressé. Jusqu'à présent, nous nous en sommes tenus aux principes de base - pas d'acrobaties, pas de combinaisons exotiques.

- quand nous attaquerons-nous à celles-là ?

- Lorsque ta musculature et ton corps seront développés. D'ici que j'en aie fini avec toi - ou même avant -

l'indice de ton assurance devrait être très élevé. Entre-temps, nous procéderons méthodiquement. Après tout, rien ne presse.

- Je n'en suis pas tellement sûr, dit Jaro. J'en suis à

mon dernier trimestre au Lycée. Après cela, je ne sais pas ce qui se passera. Les Fath refusent de me dire oû ils m'ont trouvé avant que je

sois diplômé de l'Institut. "

Gaing demanda : " Ne tiennent-ils pas un journal où ils décrivent chaque expédition ?

-

Je pense que oui, mais ils ont tout rangé hors de ma

portée. Ils disent qu'ils me mettront au courant quand j'aurai obtenu mon diplôme, mais je n'ai pas envie d'attendre aussi longtemps. "

Gaing haussa ses épaules massives. " Revenons-en à l'entraînement. Cela, c'est du précis et du réel. "

Le trimestre de printemps commença au Lycée. Les résultats scolaires de Jaro étaient tels qu'il fut placé dans une catégorie spéciale et autorisé à

une grande latitude dans la programmation et le suivi de ses cours. Jaro choisit d'étudier chez lui, soumettant son travail à ses professeurs chaque semaine via l'écran de télévision. Il se trouva donc libéré pour se concentrer sur les exercices de plus en plus épuisants prescrits par Gaing.

Il commença à remarquer des changements dans son physique. Ses épaules et sa poitrine s'élargirent ; ses flancs, ses cuisses et ses hanches étaient devenus durs comme du cuir ; ses avant-bras, ses poignets et ses mains semblaient comme cordés de tendons, et les os eux-mêmes étaient denses et massifs. Il se mit à apprendre des combinaisons complexes et des exercices insolites, qui pouvaient navrer sérieusement un adversaire à moins d'être maîtrisés. Gaing insistait sur la rapidité, la précision et l'équilibre par-dessus tout ; comme toujours, Jaro n'était pas autorisé à passer à de nouvelles séquences d'exercice avant que les précédentes ne soient exécutées avec autant d'automatisme que le fait de marcher.

Un jour, Gaing dit à Jaro : " Tu es maintenant bien avancé dans le troisième niveau de compétence, ce qui est un exploit méritoire. Il y a encore d'autres niveaux à atteindre et ce domaine se divise en cent spécialités, qui ne nous concernent pas pour le moment.

" Je veux parler de sons horribles, d'illusions, de poudres et de brouillards, d'accessoires photiques*, d'armes miniatures et autres du même ordre ; le domaine est infini. Présentement, mieux vaut que tu continues à

travailler les notions fondamentales. Tu as encore beaucoup de progrès à

accomplir, bien que tu n'aies plus besoin de te considérer comme un novice.

Augmente ton indice d'assurance si tu veux. "

Jaro se contenta de sourire et persévéra dans ses exercices.

Le même jour, Hilyer rapporta à la maison une nouvelle qu'il avait glanée au Bureau du Cadastre. En s'asseyant pour prendre son thé de l'après-midi, il communiqua l'information à Althéa et à Jaro.

164

" Vous vous rappelez que le vieux Ranch du Serin au sud de chez nous appartenait autrefois à CloÔs Hutsenreiter ?

- Naturellement, dit Alinéa.

- Bien. Il y a quelques années, il a vendu le domaine à un syndicat, le Consortium Fidol - pour un prix plutôt modique, je me souviens. Aujourd'hui, comme je me trouvais dans le Bureau du Cadastre, par curiosité, j'ai consulté

le registre. J'ai découvert que la majeure partie de Fidol est possédée par Gilfong Rute, qui est un millionnaire excentrique et un Val Verdé. Vingt pour cent de Fidol sont détenus par Forby Mildoon, un promoteur immobilier ou quelque chose comme ça. C'est ce même Forby Mildoon qui a essayé de nous vendre une maison dans le quartier de Catterline. Tout cela m'a intrigué. J'ai posé quelques questions et appris que Rute est un type fastueux, avec un penchant pour des investissements originaux, aussi bien sur Gallingle que hors planète. "

Althéa demanda : " Pourquoi voudrait-il le domaine du Serin ? Ce n'est rien que du terrain sauvage, dans le genre du nôtre, mais en moins beau.

- Il y a toujours des rumeurs, mais elles n'aboutissent pas à grand-chose. J'ai entendu parler d'un lotissement de luxe qui serait réservé aux Sempiternels. Rute a envie d'être un Sempiternel, mais aucun des trois clubs ne l'acceptera.

Il est trop non conformiste pour les Clam Muffins et trop autoritaire

pour les Tattermens. Les quantorsi ont des demandes d'adhésion pour trois générations. Apparemment, il espère s'infiltrer parmi les Sempiternels au moyen de ce lotissement exclusif.

- Cela me paraît curieux, objecta Althéa. Comment pourrait-il devenir un Sempiternel si aucun des trois ne veut l'accepter ? "

Hilyer haussa les épaules. " Par osmose ou quelque chose du même acabit.

Bref, je n'en ai pas la moindre idée et ce n'est probablement qu'un canard*. "

Jaro dit soudain : " Forby Mildoon ? C'est l'oncle de Lys-sel Bynnoc. Rute possède un yacht magnifique garé au spatioport qu'il n'utilise jamais ; Lyssel m'a raconté que Forby Mildoon désire l'acheter, mais Rute lui demande toutes sortes de prix exorbitants.

-

Il n'a évidemment pas vraiment envie de vendre ", conclut Hilyer.

Jaro alla faire ses devoirs de classe, tandis qu'Hilyer et Althéa consultaient leurs ouvrages de référence pour se ren-165

seigner sur la planète Ushant o~, pendant les vacances d'été, ils assisteraient à une grande Convention de Philosophes de l'Esthétique.

Pendant le dîner, ils demandèrent à Jaro si les accompagner le tentait.

"

Ushant est un monde fascinant en soi, déclara Althéa. On dit que les gens de là-bas cultivent une philosophie qui élève la perception à son maximum d'acuité. La tactique de la prise de conscience devient en elle-même un art créateur. "

Hilyer ajouta : " N'oublie pas que si tu étudies pour obtenir un diplôme de philosophie de l'esthétique comme nous te le conseillons, cette Convention t'aiderait beaucoup.

-

Ne serait-ce que parce que tu ferais des rencontres utiles ", compléta Althéa.

Hilyer acquiesça d'un signe de tête judicieux. " Nous serons intimement en contact avec des personnes faisant autorité dans de

nombreux domaines : des anthropologues de toutes disciplines, des analystes de l'esthétique, des philosophes de la culture, des savants de l'art comparatif et du développement parallèle, des spécialistes du symbolisme comme nous et même le doyen Hutsenreiter sera présent. Ce devrait être une expérience vivifiante.

- J'y réfléchirai, dit Jaro. Pour le moment, je suis tellement occupé que je ne peux que me concentrer sur mes devoirs et mon entraînement.

- Hmf, dit Hilyer. Combien de temps comptes-tu continuer cet entraînement ? "

Althéa dit, avec un petit reniflement dédaigneux : " Jusqu'à ce qu'il soit capable d'estropier quelque pauvre innocent rien qu'en le touchant du bout du doigt. "

Jaro rit. " Je le peux déjà maintenant. qui veux-tu que j'estropie ?

- Je t'en prie, sois sérieux, dit Hilyer. Il doit sûrement y avoir une durée limite.

- Effectivement, répliqua Jaro, mais jusqu'à présent je n'ai étudié que la moitié du sujet et plus j'en apprends plus j'ai envie d'en connaître. "

Hilyer prit sa voix la plus sardonique. " J'espère qu'il te restera un peu de ce remarquable enthousiasme pour ton travail à l'Institut. "

166

Le semestre d'automne s'acheva. Il y eut quinze jours de congé, puis Jaro entama son dernier semestre au Lycée.

Le temps passa vite. L'événement mondain le plus important de l'année, le Dombrillon, un grand bal pour la classe terminale, se déroulerait une semaine avant la cérémonie de remise des diplômes. Le Dombrillon, gala scolaire officiel, ne tenait pas compte des différences sociales si bien qu'en théorie tous, depuis le plus humble nimp jusqu'aux estriveurs escaladant les degrés élevés de la pyramide sociale, pouvaient se coudoyer en bonne camaraderie ; en pratique, chaque club tirait des plans pour organiser ses propres tables et prescrivait une tenue spéciale pour ses membres.

Les implications romantiques de cet événement commencèrent à colorer l'imagination de Jaro. Il ne pouvait réprimer des serrements de

cœur de regret à l'idée des réunions et festivités dont il était exclu. De par sa propre volonté, se dit-il. S'il le désirait vraiment, il pouvait assister au Grand Masque sans difficulté. Comme cavalières, les jeunes filles du Club des Outsiders étaient disponibles et offraient une grande latitude de choix. Ces jeunes filles formaient un groupe hétérogène qui incluait des nimpes, des hors-mondiennes, des provinciales, des ratées ayant abandonné à

mi-chemin de l'escalade sociale, un mélange qui comprenait des inadaptées, des anarchistes, des fanatiques de religion et des semi-sociopathes. Bon nombre de ces jeunes filles étaient tout à fait charmantes ; d'autres étaient capables d'une conduite imprévisible. Certaines broyaient du noir, pleuraient, juraient ou exécutaient de grands sauts bondissants en

'dansant. D'autres faisaient des gestes obscènes et portaient leurs cheveux en cornes vernissées surmontées d'ampoules incandescentes. Une jeune fille s'était présentée à un bal officiel seulement vêtue d'un serpent à deux têtes enroulé autour du corps. Une autre, ayant bu plus que de raison, avait entonné à pleine gorge des chants de manœuvre de marins en même temps que l'orchestre, en dépit du fait que cet orchestre jouait à ce moment-là

une paisible passacaille. D'autres encore étaient des écervelées qui avaient le diable au corps. Finalement, Jaro jugea préférable de chercher ailleurs une cavalière pour le cas où il déciderait d'assister pour de bon au Dombrillon.

167

i

Cette idée le tirait dans des directions différentes, et il éprouva un amusement amer devant ses contradictions. Peu importait la brièveté de la chose, il désirait partager les plaisirs de la haute comportsure, tout en évitant les tribulations que représentait l'escalade, prise par prise vertigineuse, des degrés de la pyramide sociale. C'était une aspiration déraisonnable et un tantinet peu honorable, se dit-il ; cependant il ne pouvait ignorer son existence. En pratique, il devrait se résigner à rester à la maison, au risque de se frustrer d'un souvenir romantique. Jaro continua à se sentir troublé, quelle que fût la direction qu'il envisageait.

Une semaine avant le Dombrillon, les étudiants de dernière année assistaient l'après-midi à une réunion traditionnelle, dans le but de se

revoir, de se photographier mutuellement, de signer des annuaires du Lycée, de faire des projets pour l'été et en général de se remémorer les souvenirs doux-amers d'événements d'une ère déjà disparue.

La présence était obligatoire. Jaro s'habilla avec soin, mit de l'ordre dans son épaisse chevelure noire et se présenta à la réunion. La Cour d'Honneur avait été décorée gaiement pour la circonstance avec des banderoles, des drapeaux, des ballons libres façon torpilles et les blasons de trente clubs. À droite et à gauche, de longues tables offraient des tartes, des gâteaux, du vin pétillant et du punch aux fruits.

Jaro signa le registre, examina la Cour d'Honneur, puis alla s'asseoir sur un banc de côté. Il resterait quelque temps, puis s'en irait aussi discrètement qu'il était venu.

Tels étaient les projets de Jaro, soumis aux changements dictés par les événements. Comme il suivait des yeux les allées et venues de ses camarades, il éprouva un léger étonnement. Pas un ne ressemblait exactement au souvenir qu'il en avait gardé. Une influence transformatrice avait fait son œuvre : l'âge. Il ne les avait pas rencontrés depuis un an.

Nul doute qu'ils décèleraient aussi des changements chez lui, s'ils lui donnaient davantage qu'un coup d'oeil superficiel. À ceci près que personne ne semblait lui prêter attention, assis là seul à méditer. La disgrâce de son humiliation s'attachait-elle encore à lui ? que ce fût le cas ou non, peu importait. Jaro laissa un faible sourire étirer ses lèvres, mais ce n'était pas un sourire joyeux.

Il s'adossa au banc et observa les étudiants qui se déplaçaient dans la Cour d'Honneur. Il n'aperçut ni Kosh, ni Aimer, ni Lonas, ni Hanafer.

Lyssel apparut. Elle avait été

168

dissimulée au milieu d'un groupe de jeunes filles rassemblées de l'autre côté de la Cour. Elles bougèrent, s'écartèrent d'un mouvement de remous et Lyssel surgit, le pas léger, dansant presque de gaieté et d'excitation.

Elle était vêtue d'une charmante robe vert foncé à la courte jupe plissée et de mi-bas verts s'arrêtant au genou. Jaro ne put maîtriser un élan d'émotion. Ce n'était pas du désir ni une envie de possession - du moins pas entièrement - mais plutôt un malaise

empreint de tristesse. Lyssel représentait la jeunesse, la vie et la frivolité, et toutes ces phases de l'existence qui, pour une raison ou une autre, avaient été refusées à Jaro.

En dépit de ses défauts, elle était éminemment attirante.

Jaro la regarda. Elle ne l'avait pas remarqué et manifestement son esprit était occupé par bien autre chose que Jaro Fath, ce nimp bizarre qui voulait être connu comme Jaro le spationaute. Dans le cas de Lyssel, il n'y avait guère eu de changements. Elle était toujours gaie, éblouissante, irradiant cette verve qui incitait les hommes, jeunes et vieux, à la serrer dans leurs bras et à se perdre dans sa magie.

Lyssel pensait à quelque chose d'important : manger et boire ! Elle s'était détachée de ses amies et avait couru au buffet pour choisir parmi les mets délicats exposés.

Jaro se leva d'un bond et traversa nonchalamment la Cour d'Honneur. quand elle voulut prendre une brochette, son coude heurta un objet qu'elle identifia comme un bras humain. Jetant un coup d'oeil par-dessus son épaule, elle se figea aussitôt. Puis, avec une gracieuse lenteur, elle posa la brochette sur son assiette et parla à la cantonade. " Je crois être en présence de Jaro Fath le reclus. "

Une voix répondit : " C'est moi, Jaro, effectivement, mais je ne suis pas reclus. "

Lyssel tourna la tête. " Ainsi donc c'est bien réellement Jaro, mais vous êtes un vrai reclus. Je ne vous ai pas vu depuis des mois. "

A Jaro rit. " C'est vous que je n'ai pas vue depuis des mois. tes-vous recluse ?

- Naturellement non. " Lyssel prit un crabe des coco tiers confit au vinaigre sur un plateau de fruits de mer. " Je me suis démenée pour escalader les degrés de la pyramide, j'ai étudié et suivi le cours du Cycle des Saisons, comme le prescrivent les conventions. Pendant ce temps-là, vous vous êtes enveloppé de mystère.

- Ma vie a été rien moins que mystérieuse, répliqua 169

Jaro. J'ai fait mes devoirs à la maison et passé tout le temps qui restait à travailler au terminal.

- Vraiment ? Alors vous n'avez pas disparu à cause de cette histoire d'Ange Noirs ?

- Pas directement.
- qu'entendez-vous par là ?
- C'est trop compliqué à expliquer. "

Lyssel haussa les épaules. Elle remplit son assiette et prit un verre de vin ; Jaro fit de même et tous deux allèrent s'asseoir sur un banc voisin.

Lyssel se tourna pour dévisager Jaro et jamais ses yeux bleus n'avaient eu l'air plus innocents. " N'est-ce pas une honte la façon dont tout un chacun pense le pire des autres ? "

Jaro abonda dans son sens. " Une honte, en effet.

- On dit qu'après qu'on vous a enseigné vos couics et vos couacs, vous étiez trop gêné pour paraître en public et voilà pourquoi vous vous êtes caché aussi longtemps.

- Erreur, riposta Jaro. Néanmoins, on peut le dire et redire, je m'en moque. "

Lyssel réprima un sourire. " Mais, s'rement, cette raclée a d° vous affecter ?

-

Ma foi, oui, reconnut Jaro. C'est difficile de rester civil quand les choses ne se passent pas comme il faut. "

Lyssel hocha la tête d'un air entendu. " Je me demande pourquoi vous vous êtes montré aujourd'hui.

- La présence est obligatoire. De plus, je voulais prendre mon annuaire.

- Comment cela ? Vous n'appartenez à aucun club et c'est ce qui est l'objet de l'annuaire ; il nous rappelle nos efforts d'estrivers. "

Jaro haussa les épaules. " Un jour, pendant que je voyagerai parmi les constellations lointaines, j'en tournerai les pages et je me demanderai quel degré ont atteint tous ces visages pleins d'espoir. "

Lyssel tiqua. " Vous êtes la personne la plus extraordinaire que je connaisse ! Je contemple votre figure et je ne trouve qu'un masque de mystères ! "

Jaro haussa les sourcils. " On peut en dire autant de vous, avec tous vos secrets. "

Lyssel décida de traiter la remarque avec hauteur. "Je ne sais pas de quoi vous parlez.

-

Eh bien, écoutez ! Je vais poser une question simple, 170
que vous ne pouvez pas ne pas comprendre. Répondrez-vous ?

- Peut-être. quelle est la question ?

- Vous vouliez que je fasse quelque chose pour vous.

De quoi s'agissait-il ? "

Lyssel rit. " De quelque chose d'insignifiant et maintenant je me rappelle ce que vous vouliez de moi en retour.

-

Oh ! quelque chose sans importance aussi ? "

Lyssel lui adressa une de ses mimiques les plus excen triques. " Vous vouliez me séduire et faire de moi votre amante clandestine. Est-ce sans importance ? "

Jaro secoua la tête en souriant. " Et vous avez accepté ?

- Dans mon souvenir, nous n'étions parvenus à aucune décision.

- Eh bien... qu'attendiez-vous de moi ? "

Lyssel haussa les épaules. " C'était il y a longtemps.

-

Et le besoin n'existe plus ? "

Lyssel pinça les lèvres. " Je n'ai pas dit ça. Vous seriez encore en mesure de m'aider, peut-être.

-

Aux mêmes conditions qu'avant ? "

Lyssel, toujours sous l'emprise de son humeur frivole, répliqua : " Rien n'a changé. Je ne pouvais rien dire ou faire à moins d'être sûr de vous, ce qui n'est pas le cas. "

Jaro étendit le bras. " Regardez bien ! Les doigts ne tremblent plus. "

Lyssel lui donna son assiette vide. " Allez me chercher un autre verre de vin, s'il vous plaît. Pendant que vous serez parti, j'essaierai de réfléchir. "

Jaro porta les assiettes au buffet et revint avec deux nouveaux verres de vin. " Eh bien, qu'avez-vous décidé ?

-

Je réfléchis encore. " Lyssel prit le vin puis, comme sous le coup d'une impulsion, se pencha vers Jaro et déposa un baiser sur sa joue. "

Merci. Vous êtes compatissant ; j'ai décidé que j'avais de la sympathie pour vous. " Jaro dissimula avec soin sa surprise. quelle nouvelle idée était si vite venue à Lyssel qu'elle semblait subitement douce, chaleureuse et amicale ? Dans quelle direction essayait-elle maintenant de l'entraîner ?

"Tout le reste mis à part, je suis encore stupéfaite de vous voir ici, déclara-t-elle.

- L'événement n'est pas dramatique à ce point-là, répondit Jaro.

- Avez-vous l'intention d'assister au Dombrillon ?

171

- Probablement pas. Et vous ? Y allez-vous avec

Hanafer ?

- Non, et je le lui ai signifié clairement. Il est furieux, d'autant plus que j'irai probablement avec Purley Walken-fuss, qu'il considère comme son grand rival et qui est déjà

un Poulet de Pacotille. "

Pris d'une inspiration, Jaro suggéra: "Peut-être envisageriez-vous de vous y rendre avec moi ? "

Lyssel eut un rire incrédule. " Vous avez envie qu'Hana-fer ait une crise cardiaque ? Il vous déteste encore ; c'est une obsession. S'il nous

découvrirait ensemble au Dom-brillon, je ne sais pas de quoi il serait capable.

-

Alors vous n'irez pas avec moi ? "

Lyssel resta assise à déguster son vin en regardant la Cour d'Honneur. Jaro attendit, se demandant quelles mille petites pièces elle ajustait pour parvenir à une décision. Elle tourna lentement la tête et considéra Jaro. "

Je ne peux pas aller avec vous au Dombrillon. Cela provoquerait un affreux scandale impossible pour moi à affronter alors que j'essaie justement de me hisser jusqu'aux Ingrats Humains. " Sa voix s'éteignit. Elle se dressa d'un bond et se tourna vers Jaro qui s'était levé aussi. " J'ai une idée. Ce serait peut-être le mieux. Ce soir, ma cousine Dorsen joue dans un récital.

Je suis obligée d'y assister. Accompagnez-moi si cela vous tente. Vous ferez la connaissance de quelques membres de ma famille, y compris mon oncle Forby. Il vous plaira; il appartient au club des Kahulibahs et n'est pas homme de peu. Après le récital, je crois que ma grand-mère prévoit un souper en l'honneur de Dorsen.

-

Cela ne me dit pas grand-chose ", rétorqua Jaro.

Lyssel pencha la tête de côté et arbora son sourire le plus séduisant. " Jaro ! Je ne peux pas aller avec vous au Dombrillon, mais vous pouvez m'accompagner au récital, ce qui sera beaucoup plus agréable. " Elle effleura son épaule et se pencha vers lui. " Vous verrez ! Je m'arrangerai pour !

-

Comment ? "

Lyssel répondit à voix basse. " Vraiment, Jaro ! Avez-vous besoin de le demander ?

-

Hmm. ¿ quelle heure passerai-je vous prendre et o~

habitez-vous ? "

Lyssel hésita. " Nous devons veiller à ne pas choquer ma grand-mère ; c'est une femme aux principes très stricts. Je lui expliquerai que vous êtes un musicien et nous nous

172

retrouverons au Conservatoire ; il est au fond du Parc Pin-garee, à côté du Mémorial Vax. "

Jaro décida que le moment était venu d'évaluer la force et la direction des intentions de Lyssel. Il hésita, calculant comment procéder au mieux.

Lyssel se méprit sur la nature de son hésitation. Elle débita précipitamment une suite de mots à demi étouffés. " Je devrais préciser que le récital est organisé par l'Institut. Personne ne vous traitera de nimp ou de schmeltzeur : néanmoins, vous occuperez mon rang social et ferez la connaissance de mon éminente famille, dont tous les membres sont des personnes de distinction et de comporture. J'espère que cette perspective vous plaît. "

Jaro en resta bouche bée, puis il éclata de rire. " Vous vous trompez du tout au tout. Je préférerais que vous laissiez chez vous votre famille et votre comporture. J'ai envie de vous emmener au Chalet du Lac de Montagne où nous pourrions manger du poisson frit, boire du fil-en-quatre et passer autant de temps que possible au lit.

- Jaro ! s'exclama Lyssel. C'est pure divagation ! Je suis obligée d'assister au récital.

- Pas de problème, dit Jaro. Après le récital, nous prenons congé et partons seuls. tes-vous d'accord ? "

Lyssel tiqua. " Mon oncle Forby voudra peut-être tout spécialement vous voir vous joindre à nous pour le souper. "

Jaro secoua la tête. " C'est invraisemblable. Je ne connais pas votre oncle. Maintenant, répondez-moi ; il faut que je sache. Est-ce oui ou non ?

"

Lyssel soupira, rejeta la tête en arrière de sorte que ses boucles aux reflets fauves retombèrent sur ses épaules et lui adressa un regard de reproche désolé. " ...prouvez-vous une envie de nouer entre nous des relations intimes tellement pressante que vous êtes prêt à faire fi des

risques de scandale ? "

Jaro marqua un temps de réflexion, puis dit : " Sauf si vous aussi le désirez. "

Lyssel fut déconcertée. Elle se mordit la lèvre. " Je ne sais que dire.

- Les risques peuvent être réduits à presque rien, répli qua Jaro. Il y a de pires façons de passer une soirée, comme vous vous en êtes aperçue, je suppose.

- Ce n'est pas une argumentation très flatteuse à choi sir, Jaro. Ne pouvez-vous vous exprimer en termes plus ensorcelants ?

- Je peux énumérer des faits indubitables.

173

I

- Oh ? Eh bien, quels sont ces faits ?

- Je me moque de votre famille, de votre oncle Forby, de la musique de votre cousine ou du souper de votre grand-mère. C'est vous que je veux.

- Jaro, vous êtes absolument primitif, tel un de nos ancêtres pareils à des bêtes sauvages qui vivaient dans une caverne. Et si je dis non ?

- Alors je dis non au récital, puisque je ne tiens pas à rencontrer vos parents. "

Lyssel soupira. " Bon, laissez-moi réfléchir. Je suppose que je peux éviter le souper, sous un prétexte ou un autre. "

Jaro comprit à ce moment qu'elle était follement anxieuse de le mettre en contact avec Forby Mildoon, pour des raisons obscures. L'idée était intéressante et il médita sur sa portée. Lyssel le laisserait-elle faire l'amour avec elle afin d'obtenir la réalisation de ce dessein ? Elle pouvait être ou ne pas être chaste ou demi-chaste, mais c'était à coup s'r une ailumeuse et il n'avait pas à avoir de scrupules de conscience à son propos ; Lyssel ne faisait jamais que ce qui était le plus amusant pour Lyssel. L'un dans l'autre, le jeu était distrayant. " quelle est la réponse ? Oui ? Non ? "

Lyssel inclina la tête en signe d'assentiment, mais Jaro soupçonnait qu'elle imaginait déjà des défaites et des réserves en cas de besoin.

Par le portail survint Hanafer avec un groupe de ses amis. Lyssel les vit et eut un sourire triste. " Il y a une surprise-partie des Généreux Gins ce soir. Hanafer voulait que j'y aille. J'ai refusé à cause du récitation. S'il découvrait que vous avez été mon cavalier et que nous sommes partis ensemble après le récitation, il serait dans tous ses états. Mais n'ayez crainte ; il ne l'apprendra pas - du moins par moi. "

Jaro regarda de l'autre côté de la Cour d'Honneur. "Le voilà maintenant.

Mettez-le au courant autant que vous voudrez. "

Lyssel lui jeta un coup d'oeil, stupéfaite. " Voyons, vous ne voulez pas que je lui en parle !

-

Cela m'est égal. Aussi bien, je l'en informerai moi-même. "

Hanafer se dirigea vers la table pour signer le registre, puis rejoignit ses amis. Après avoir badiné un instant, il s'éloigna vers le buffet.

Remarquant Lyssel et Jaro, il s'arrêta net. Ils se tenaient plus intimement proches l'un de l'autre qu'il n'estimait de bon goût ou convenable. Les sourcils blonds d'Hanafer se haussèrent ; sa m,choire se 174

poussa en avant et il cria : " Ohé, là-bas, schmeltzeur ! Vous êtes donc incapable d'apprendre ! Vous revoilà en train de brouter dans les p,turages supérieurs. N'avez-vous pas vu la pancarte ? Inscrit dessus, il y a :

"Interdit aux gaks, mouds et schmeltzeurs". Alors, fichez le camp et plus vite que ça, comme le bon petit strankenpus que vous êtes. Ouste !

Décampez ! "

Jaro dit à Lyssel : " Hanafer est finalement devenu intolérable. "

Lyssel eut un petit rire nerveux. " Hanafer veut simplement imposer sa loi.

Mieux vaut que vous partiez. Appelez-moi plus tard à la maison. "

Jaro secoua la tête. " Althéa Fath m'a expliqué comment se tirer de ces situations. Je dois assurer à Hanafer que je n'ai aucune mauvaise intention et lui exposer quelle force destructrice est la colère. Hanafer comprendra son erreur et s'excusera.

-

Essayez si vous y tenez, dit Lyssel. Le voici. "

Hanafer traversait à grands pas la Cour d'Honneur. Il s'arrêta, accorda à Jaro un unique regard du coin de l'œil, puis saisit Lyssel par le bras. " Lyssie, allons-nous-en ; je ne supporte pas l'odeur du schmeltzage. Je crois l'avoir clairement signifié. "

Lyssel se dégagea. " Je t'en prie, Hanafer ! Je suis lasse d'être tirée à hue et à dia.

- Pardon ! Mais asseyons-nous devant un verre de vin et décidons ce que nous allons faire pour le Dombrillon.

- Ne perdez pas votre temps, dit Jaro. J'emmène Lyssel au Dombrillon.
"

Les traits d'Hanafer s'affaîsèrent sous le coup de l'incompréhension. Jaro poursuivit : " Nous avons aussi des projets pour ce soir.

-

Et que se passe-t-il ce soir ? " Hanafer s'exprimait lentement d'une voix nasale traduisant la menace à son maximum.

" C'est un récital au Conservatoire, Hanafer, qui dépasse vos capacités intellectuelles. Après quoi, nous irons en voiture quelque part pour un souper de minuit. "

Lyssel émit un rire étranglé. " Merveilleux ! Mais ne taquez pas ce pauvre Hanafer ; il est déjà assez furieux.

- Ainsi donc, tu vas au récital avec ce bougre de petit plaisantin ?

- Franchement, Hanafer, cela ne te regarde pas. J'aime rais que pour une fois tu te conduises convenablement. "

enjambées. Lyssel le regarda s'éloigner. Elle dit à mi-voix, d'un ton pensif: "Vous avez commis là une grave imprudence.

- Oh ? Laquelle ?

- Vous avez déclenché quelque chose d'impossible à arrêter. "

Hanafer avait rejoint ses camarades ; les quatre chuchotaient entre eux, jetant de temps en temps un coup d'oeil en direction de Jaro.

Lyssel frissonna. " Ils sont comme des bêtes féroces et mal disposés à votre égard. N'avez-vous pas peur ?

-

Pas présentement. O` vous retrouverai-je, ce soir?

Comment dois-je m'habiller ? "

Lyssel donna ses instructions d'une voix hésitante. "Tout d'un coup, je ne suis plus tellement s`re que ce soit une bonne idée. Ma mère est extrêmement distinguée et ne provoquera probablement pas d'incident, mais ma grand-mère est arrogante à un degré tel que je l'ai vue traiter avec mépris un vieux Lémurien plein de dignité parce qu'il avait pris sur le plateau une tarte à la crème au lieu d'un sandwich à la p,te d'anchois.

quant à votre tenue, vous ne risquerez rien en noir avec un simple pantalon Belminster. Ne mettez rien de vert ou avec des pois orange. Soyez propre et poli, et rappelez-vous que vous êtes un musicien. "

Jaro serra les lèvres. "J'ai l'impression que je vais marcher sur la corde raide. "

Lyssel s'avança vers lui. " Non, Jaro ! Ce soir, ce soir ! Je suis folle de joie ! Mais tout doit bien se passer, et vous devez vous entendre avec mon oncle Forby.

-

Très bien, répliqua Jaro. Ce soir, je m'attacherai à

déployer tous les raffinements de la haute étiquette. Je man gerai des

toasts aux anchois et je me passerai de ma cra vate verte neuve. quant aux sujets de conversation, je décri rai le suanola et peut-être le froghorn de Tawn Maihac. "

Lyssel dit précipitamment : " Contentez-vous d'être aimable avec l'oncle Forby ; il pourrait être un ami précieux.

- Je m'appliquerai de mon mieux. ¿ bientôt. Est-ce qu'Hanafer nous observe ?

- Il n'y a pas manqué un instant. "

Jaro prit Lyssel dans ses bras et lui donna un baiser. Elle commença par se raidir, puis se laissa aller contre lui.

176

Jaro déclara : " Il y a des années que j'avais envie de faire ça. "

Lyssel lui sourit. " C'aurait été plus gentil si cela n'avait pas été fait pour contrarier Hanafer.

-

Hanafer ne s'en est même pas aperçu ", dit Jaro. Il s'apprêta à l'embrasser une deuxième fois, mais elle le maintint à distance.

" Hanafer a tout remarqué... et les autres aussi. " Lyssel recula et se dégagea de l'étreinte de Jaro. " Un baiser peut toujours s'expliquer comme un adieu amical ; un peu sentimental bien s'r, mais pas de quoi provoquer de l'effervescence. Deux baisers impliquent que les partenaires y ont trouvé du plaisir. Trois baisers annoncent un scandale.

- Hanafer a-t-il compté ?

- Très soigneusement, mais maintenant il s'éloigne.

Hmm. Bizarre. Hanafer est plus connu pour ses commen taires dépourvus de diplomatie. " Elle regarda brièvement Jaro du coin de l'œil. " Je crains que vous n'ayez blessé la sensibilité de ce pauvre Hanafer.

- Hanafer doit apprendre à être stoÔque. "

Lyssel détourna les yeux. Elle dit à mi-voix : " Parfois, vous me terrifiez. "

quand Jaro téléphona au début de l'après-midi, Lyssel réagit de façon lente et hésitante, comme si elle se colletait avec une série de difficultés imprévues.

"Tout le monde est à cran, expliqua-t-elle d'une voix morne. L'oncle Forby est introuvable ; apparemment, il assiste à une conférence importante et personne ne sait quand il sera libre. Ma grand-mère fulmine, ce qui implique que chacun de nous marche sur la pointe des pieds. " Lys-sel poursuivit en déclarant que le rôle de Jaro en tant que cavalier serait plus ou moins nominal, étant donné ces circonstances spéciales.

"Par "circonstances spéciales", vous voulez parler de votre grand-mère.

- Malheureusement. Ma tante Dulcie avait pris les dispositions nécessaires pour la réception, mais rien ne convient à ma grand-mère et maintenant elle a foncé comme

177

un taureau enragé et change ce qui a été prévu. N'empêche, le récital aura bien lieu et je me serai acquittée de ma partie du marché passé avec vous.

"

Ce qui rendit Jaro perplexe. " De quel marché parlez-vous ? Et comment, avec cette facilité, vous en êtes-vous acquittée ?

-

Je vous en prie, Jaro ! Ne soyez pas exaspérant. Vous vouliez être mon cavalier et je me suis arrangée pour que vous le soyez. Maintenant, écoutez attentivement. Le plan est pratiquement identique. Dame Vinzie - c'est ma grand-mère - veut célébrer ce soir l'anniversaire de ma tante Zelda en même temps que le reste. Les participants se réuniront pour l'apéritif à Primaero, la résidence de Dame Vinzie sur la Pente de Larningdale, puis se rendront au Conseratoire au bout du Parc Pingaree. Après le récital, ils retourneront à Primaero pour un souper familial dans l'intimité. "

Jaro demanda : " quelle place j'occupe dans cette combinaison ?

-

Les choses ne se passent pas aussi facilement que je l'avais escompté, surtout à cause de l'absence de l'oncle Forby, mais vous nous rejoindrez dans le hall du Conservatoire. Je vous présenterai comme un musicien et vous serez sans doute invité à vous joindre au groupe et à partager la loge de Dame Vinzie. Vous serez peut-être même autorisé

à vous asseoir à côté de moi, selon que Dame Vinzie vous considère comme un nimp et une poule mouillée ou comme un authentique étudiant de musique exotique. " Lyssel conti nua en précisant que Jaro devait se conduire avec une impeccable distinction, étant donné que les autres membres du groupe guetteraient ses moindres mouvements. Lyssel expliquerait discrètement son manque de comportement par ses liens avec les professeurs Hilyer et Althéa Fath, qui devaient être considérés comme des spécialistes de renommée trans mondiale. Lyssel pourrait aussi mentionner l'ambition de Jaro qui voulait découvrir la musique de tribus perdues sur des planètes lointaines. " En tout cas, conclut Lyssel d'un ton plutôt revêché, vous devez vous montrer modeste et discret, et ne pas essayer d'exposer une de vos théories per sonnelles. De cette façon, vous éviterez peut-être d'éveiller les soupçons de Dame Vinzie, mais il n'y a pas la moindre chance qu'on vous demande d'assister au souper. "

quant à sa mère, Dame Ida Bynnoc, Lyssel avertit Jaro de ne contredire aucune de ses remarques sous peine d'être

178

I qualifié de " niquedouille présomptueux ". Jaro se fit la réflexion que Lyssel avait un ton froid et distant comme si > elle regrettait maintenant le rendez-vous et redoutait ce qui en résulterait. Il se demanda s'il devait soulever la question du départ discret de Lyssel avec lui après le récital. Il ; décida de ne pas en parler. De toute façon, l'idée n'avait jamais été autre chose qu'un projet chimérique que ni lui ni Lyssel n'avaient vraiment compté voir se réaliser. Lys-sel était probablement experte en l'art de formuler ce genre de promesse légère qu'elle trouvait palpitante mais n'avait nullement l'intention de tenir.

Jaro soupira et haussa les épaules. Si Lyssel choisissait de renoncer à une relation intime, cela valait probablement mieux. Lyssel était jolie, mais ses façons de penser n'étaient aucunement en accord avec les siennes.

C'était significatif, songea-t-il, que maintenant qu'elle téléphonait de chez elle, l'exubérance insouciance de la jeunesse ainsi que les airs

d'abandon charnel aient disparu, laissant une personnalité résiduelle qui semblait prudente et calculatrice. Il se remémora le temps où il fréquentait le Collège Langolen. Lys-sel était alors jolie, coquette et provocante ; elle avait peu changé, à part l'acquisition d'une certaine intensité de charme. Même alors, elle n'avait jamais été aussi fascinante que Skirlet Hutsenreiter et, chaque fois que Skirlet survenait, Lyssel paraissait perdre volume et couleurs. ...trange ! Jaro passa en revue les années écoulées. Vaillante chère petite Skirlet. qu'était-il advenu d'elle ? Elle avait quitté Thanet et l'on n'en avait plus entendu parler.

L'après-midi toucha à sa fin.

Lyssel téléphona à Jaro des instructions de dernière minute. Elle donnait l'impression d'être plus tendue et plus bouleversée que jamais, et était encore inquiète à cause de son oncle. " Il ne nous a pas donné signe de vie et c'est très ennuyeux, parce que grand-mère aime que tout soit parfaitement réglé.

- Il a probablement rencontré des amis à son club, sug géra Jaro.

- Il avait à s'occuper d'une affaire importante, mais c'était censé n'être qu'une formalité et ce soir nous devons fêter ça. Bon, tant pis. Vous venez toujours, je suppose. "

Lyssel avait un ton rien moins qu'enthousiaste, comme si elle espérait que Jaro trouverait des raisons de se défiler.

" Je serai là, n'en doutez pas ", lui assura Jaro.

Il y eut un silence, puis elle déclara : " Très bien, mais 179

peut-être ne serais-je pas en mesure de m'occuper de vous. En fait, si mon oncle Forby n'est pas là pour huiler les rouages... " Elle s'interrompit.

Puis reprit : " Ce sera peut-être un peu plus délicat puisque ma mère aussi bien que ma grand-mère sont très attachées à la distinction sociale.

-

Aucune importance, dit Jaro. J'ai d'autres raisons pour être présent. "

Lyssel questionna d'une voix soupçonneuse : " quelles sont ces raisons ?

- Je vous les énumérerai peut-être un de ces jours.

- Hmf. Bon, alors, s'il vous plaît, soyez exact, car je ne pourrai pas vous attendre une seule minute.

- Je serai là. "

Jaro s'habilla avec soin, évitant toute extravagance qui aurait risqué d'être qualifiée d'affectation. Il se rendit à Tha-net dans la petite voiture familiale mais, n'étant pas membre de l'Association Pro Arte, il se vit obligé de la garer dans un parking public derrière l'Institut et de traverser à pied le Parc Pingaree pour se rendre au Conservatoire.

À l'heure dite, le groupe de Lyssel entra dans le hall. Jaro s'avança et fut présenté, le groupe ralentissant à peine l'allure pour les échanges classiques de salutations. Néanmoins, cela ne se passa pas si mal, de l'avis de Jaro. Il n'y eut pas de questions soupçonneuses ni de regards indignés et hautains ; à la vérité, la redoutable Dame Vinzie le remarqua à

peine. Dame Ida, la mère de Lyssel, le toisa d'un coup d'œil qui était pénétrant mais pas hostile. Le reste de la compagnie se montra indifférent.

Forby Mildoon brillait par son absence. Peut-être pour cette raison, Dame Vinzie, Dame Ida et Lyssel étaient tendues, absorbées et moroses. Jaro comprit que s'il désirait passer une soirée plaisante, son comportement devait être à la fois courtois et réservé, et il se permit un sourire penaud pour sa propre duplicité.

Le groupe entra dans la salle du Conservatoire, Jaro et Lyssel formant l'arrière-garde. Il se rendit directement à la loge ; il y eut un instant de remue-ménage et d'hésitation, avec la voix rauque de Dame Vinzie résonnant comme le tonnerre dans l'auditorium. Jaro trouva discrètement une 180

place à côté de Lyssel contre la paroi de la loge, où personne ne remarqua apparemment sa présence. L'attitude de Lyssel était distante. Jaro resta assis en silence, observant la compagnie et se demandant ce qui s'était produit pour changer de façon aussi marquante l'humeur de Lyssel. Son visage était pâle, ses traits tirés ; mais, comme d'habitude, elle avait l'air douce et délicate dans une robe bleu foncé, ornée de quelques simples raies blanches et rosées. Elle portait autour de la tête un bandeau aux broderies rouge foncé et bleu avec une pierre de lune en forme de cabochon devant.

La compagnie s'installa, tandis que Dame Vinzie détaillait la salle et ne faisait pas mystère de ses opinions. Bientôt commença une conversation bienséante, et il fut même permis à Jaro de proférer une phrase ou deux. Il se conduisit avec une telle correction que même Dame Ida, assise l'oeil aux aguets de l'autre côté de Lyssel, ne trouva rien à redire. Dame Ida était une matrone pleine d'autorité, plutôt petite, avec une poitrine élégante, une peau d'une blancheur crémeuse de lis et une chevelure bouclée rosé.

Elle était si irréprochablement soignée de sa personne qu'elle avait l'air satinée, comme si elle était sortie des pages d'une revue de mode. Voici, songea Jaro, ce que sera Lyssel dans les années à venir, quand la jeunesse se sera enfuie.

Comme tous les autres, Dame Ida traitait avec la plus haute déférence Dame Vinzie, une femme extrêmement grande et laide, au torse massif, aux jambes et aux bras longs et minces, aux larges hanches osseuses. Une collerette de cheveux gris fer surmontait son crâne et des taches couleur de rouille marbraient son gros visage. Ses traits étaient épais, grossiers et vulgaires : des sourcils proéminents ombrageaient des orbites au fond desquelles luisaient les yeux ; des plis de peau pareille à du cuir descendaient le long de ses joues comme des draperies et surplombaient sa m

choire ; son nez plongeait et se recourbait pour masquer sa lèvre supérieure. Malgré cela, Dame Vinzie bouillonnait d'une telle vitalité et d'un tel ascendant agressif que sa laideur devenait un atout qui forçait, l'attention et fascinait. Sa voix, forte et rude, était comme un prodrome de sa personne ; ses remarques les plus privées et confidentielles s'entendaient d'un bout à l'autre de la salle mais, manifestement, elle n'en avait cure. Entourée de sa paren-tèle, elle avait une allure matriarcale et débordait de mana. Jaro se dit qu'elle exhalait une corruption pareille à celle

181

émise par l'imposante carcasse d'une bête maigre pendue à un croc de boucher. Les yeux de Jaro allèrent de Dame Vinzie à Lyssel en passant sur Dame Ida. Trois générations, trois personnes alignées ! En y regardant de près, il détectait une similitude, quelque grotesque que puisse être cette idée. Jamais plus, pensa-t-il, il ne serait stimulé par les charmes de Lyssel.

Remarquant son attention, Lyssel chuchota : " Et voilà ! vous avez fait la connaissance des membres de ma famille ! Ne sont-elles pas

splendides ? Ma mère est comme un amour de poupée tant elle est délicate et belle, et tout le monde affirme que Dame Vinzie est absolument magnifique. "

Jaro changea de sujet. " O' est votre oncle ? " L'animation momentanée de Lyssel disparut et ses traits devinrent plus tirés que jamais. "

Aujourd'hui, il a subi une déconvenue et, en conséquence, il est malade.

-

que lui est-il arrivé ? "

Lyssel serra les lèvres. " Il a été trompé par ce terrible Gil-fong Rute, et cela nous co'ûte cher à tous.

-

¿ vous tous ? "

Les joues de Lyssel se creusèrent ; elle projeta la tête en avant de sorte que son nez parut flairer l'air ; pendant un instant, Jaro vit une légère esquisse nébuleuse aux pastels clairs évoquant Dame Vinzie. Le croquis s'estompa aussi vite qu'il était apparu. Jaro retint son souffle et resta assis, immobile et inerte. Impossible pour lui de prendre Lyssel maintenant, lui serait-elle offerte nue dans un baquet de crème Chantilly.

" Nous partageons tous la désolation de l'oncle Forby ", dit Lyssel, qui se détourna aussitôt.

Dame Vinzie remarqua Jaro pour la première fois. Elle le soumit à cinq secondes d'examen, puis le laissa choir hors du champ de ses préoccupations exactement comme un pêcheur rejette à l'eau un poisson sans valeur marchande.

Jaro consulta son programme qui annonçait :

Ce soir, les Tranche-Tala-Lala exécutent un groupe d'illusions musicales d'après le mode des Cinq Hérauts des Nouveaux Siècles, suivi d'une récapitulation pour créer une unité d'une éblouissante expressivité.

En lisant plus avant, Jaro apprit que le programme, en dépit de la

parfaite précision de ses exemples, n'était pas instantanément accessible à

l'auditeur non préparé.

182

i

Le quintette entra à la file indienne sur la scène, s'installa et accorda ses instruments. Chaque fois que Jaro avait assisté à un récital de musique, il avait découvert que c'était souvent le moment auquel il prenait le plus de plaisir : les sons décousus mais mélodieux changeant pour devenir encore plus mélodieux et significatifs à mesure qu'ils s'harmonisaient, tout en établissant une tension très excitante et agréable.

La musique commença. Jaro ne tarda pas à s'avouer vaincu. Les " illusions "

dépassaient sa compréhension dans tous les azimuts. ǀ l'entracte, Dame Vinzie déclara que seule la technique magistrale de sa petite-fille Dorsen rendait tolérable ce vacarme assourdissant. Gr,ce à la parfaite acoustique de la salle, la remarque parvint à toutes les oreilles de l'assistance.

Jaro garda pour lui son opinion, mais il convint prudemment avec Dame Ida que la musique était quelque peu impénétrable. Dorsen amena dans la loge un des musiciens, un grave jeune joueur de tamurett qui tenta d'expliquer la musique à Dame Ida. " Vous entendez un matériau d'une espèce particulière.

C'est vrai, personne ne quittera la salle en sifflotant une de nos mélodies. Les notes ne sont pas là pour être des entités par elles-mêmes mais pour jouer le rôle de frontières, ou de limites définissant les silences vides entre elles. C'est dans la juxtaposition de ces dits

"silences vides" et la tension de leur interaction que l'on doit trouver la véritable beauté de cette musique. "

Dame Ida répliqua que, si cette musique avait sans doute ses mérites - sans quoi personne ne la jouerait -, elle dépassait sa compréhension. Jaro se risqua à déclarer qu'il partageait ces sentiments, mais personne ne lui prêta attention. Dame Vinzie se demanda à haute et intelligible voix pourquoi les musiciens ne déposaient pas simplement leurs instruments et ne laissaient pas l'auditoire jouir du silence dans sa

forme la plus pure.

La musique recommença et les assistants écoutèrent avec soumission. À la fin du récital, Dame Vinzie sortit à grands pas de la loge, suivie par le reste de sa compagnie, Jaro formant l'arrière-garde. Dans le hall, Dame Vinzie s'arrêta pour parler à des gens de sa connaissance. Jaro et Lyssel sortirent l'attendre sur la terrasse de devant. Lyssel dit : " La musique était vraiment grandiose, vous ne trouvez pas ? J'espère qu'elle vous a plu. La soirée a été réellement mémorable pour vous, je crois, hein ? Vous avez rencontré

183

ma mère qui est une Kahulibah et vous avez été présenté aussi à Dame Vinzie, ce qui est sincèrement un grand honneur. Elle est un Tigre Sasselton, et quelqu'un de très admiré. Vous devriez m'en être reconnaissant.

-

Reconnaissant de quoi ? s'exclama Jaro soudain hors de lui. Vous m'avez obligé à écouter cette musique, qui plus est en compagnie de cette vieille mégère. quand j'étais assis à gauche de votre mère, elle a ramassé prudemment son sac et l'a déposé à sa droite. Croyez-vous m'avoir fait une faveur ? J'estime que vous m'avez joué un tour pendable ! "

Saisie elle-même de fureur, Lyssel leva les bras au ciel et trépigna. "

Alors pourquoi êtes-vous venu ?

- J'avais mes raisons.

- Oh ? quelles raisons ?

- Elles n'ont rien à voir avec les projets que nous avons formés pour ce soir. Je puis vous l'assurer, puisque dès le début je ne vous ai pas crue. Je vous connais trop bien pour ce que vous êtes. "

Lyssel regarda vivement à droite et à gauche. "Chut! Vous vous conduisez en personnage vulgaire et tout le monde vous regarde. "

Du hall survint Dame Vinzie. Elle passa dédaigneusement devant Jaro comme s'il n'existait pas. Dame Ida lui adressa un sec salut de la tête ; puis elle aussi s'éloigna précipitamment. Lyssel s'écria : " Tout est sens

dessus dessous et je ne sais que faire. Bonne nuit ! "

Lyssel courut rejoindre les autres. Elles montèrent dans le grandiose vieux véhicule qui les attendait le long de la terrasse. Lequel descendit majestueusement l'avenue et disparut dans l'obscurité du Parc Pingaree et Jaro fut laissé seul sur les marches du perron. Il attendit quelques instants, tandis que les auditeurs sortaient les uns après les autres et s'en allaient. Derrière lui, les lumières du Conservatoire commencèrent à

s'éteindre. Ne resta plus que la flamme perpétuelle dans une lanterne de bronze pour illuminer la terrasse.

Jaro rentra la tête dans les épaules au contact des vrilles de brume qui descendaient en tourbillons du Mont Vax et s'insinuaient au milieu des arbres du Parc Pingaree. Il descendit les marches et se dirigea vers l'endroit où il avait garé la petite voiture. L'allée du parc s'enfonçait sinueusement entre d'antiques ifs, cèdres, madrones, et de nombreuses espèces indigènes. Au-dessus de lui, le feuillage occultait les étoiles ; un faible éclairage filtrait à travers les

184

arbres en provenance de lampadaires disposés ça et là dans le parking.

Jaro avançait sans hâte de cinquante pas. Il s'arrêta pour écouter. Rien, à

part le soupir du vent dans les arbres.

Jaro reprit sa marche, puis s'arrêta de nouveau après quelques pas. Il siffla d'impatience entre ses dents. Avait-il été forcé pour rien de rester assis à supporter les " Tranche-Tala-Lala " et la proximité de Dame Vinzie et de Dame Ida?   la fin, il entendit ce qu'il avait escompté : le martèlement étouffé de pieds qui se précipitaient.

Jaro esquissa un doux sourire pensif et  ta sa veste qu'il coin a sous son bras. Il écouta de nouveau. Le martèlement résonnait plus fort et Jaro voyait se balancer de hautes ailes noires et aussi flotter des tuniques noires. Il déposa soigneusement sa veste sur la terre au bord de l'allée, puis se retourna et attendit.

Au matin, on apprit la survenance d'un très curieux événement dramatique.

Apparemment, quatre jeunes gens sur le point de recevoir leur

diplôme de fin d'études au Lycée s'en étaient allés commettre quelque frasque, car ils portaient le costume rituel des Anges Noirs de la Pénitence. Mais leur escapade allègre avait tourné au désastre. À minuit, un piéton attardé qui passait par le Parc Pingaree avait découvert les corps sérieusement estropiés des quatre bravi.

Les victimes étaient toutes d'éminents étudiants du Lycée, de bonne comporture et d'excellent prestige social. Leurs noms étaient Hanafer Glackenshaw, Kosh Diffenbocker, Aimer Cup et Lonas Fanchetto. Tous avaient été attaqués par un gang de brutes et roués de coups sans merci. Aucun n'avait échappé à de graves blessures : os brisés, genoux et coudes déboîtés, fractures multiples, meurtrissures et contusions. De plus, les membres de ce quatuor s'étaient munis d'une quantité de dépilatoire pour une raison connue d'eux seuls. Cette substance avait été étalée sur leurs quatre crânes, avec ce résultat que tous étaient maintenant chauves comme un œuf et le resteraient pendant plusieurs mois.

L'inspecteur de police Gandeth n'avait pas encore été en mesure

d'obtenir un témoignage des victimes. Ses remarques à la presse soulignaient l'indignation qui avait été sa réaction personnelle.

" Les quatre jeunes gens étaient apparemment partis pour s'amuser quand ils ont rencontré une bande de voyous qui se sont livrés à des actes d'une inconcevable sauvagerie. Ce genre de conduite est intolérable ! Soyez assurés que nous traduirons les coupables en justice, sans crainte ni traitement de faveur.

" Dès que possible, je vais interroger les victimes et m'informer des faits ; pour le moment, ils sont encore sous sédation et tous resteront probablement hospitalisés trois semaines au moins.

" Les jeunes gens devaient recevoir leur diplôme de fin d'études au Lycée la semaine prochaine ; leur participation

à cette cérémonie est maintenant impossible, naturellement. Deux jours plus tard parvint la nouvelle qu'Hanafer Glackenshaw avait repris suffisamment connaissance pour parler, mais il avait manifestement été démoralisé à tel point par l'épisode qu'il fut incapable de donner de l'attaque un récit cohérent. Cela se révéla être le même cas pour les autres victimes, tant et si bien que la police commença à soupçonner une conspiration du silence et, écœurée, abandonna. Les quatre étaient des Anges Noirs de la Pénitence et étaient évidemment impliqués de leur côté

dans quelque mauvais tour illicite ; donc l'affaire en resta là.

ment. "

Ce matin-là, comme les Fath prenaient leur petit déjeuner, la télévision annonça la nouvelle des atrocités subies par les Anges Noirs qui fol

,traient de nuit dans le Parc Pin-garee. C'était un acte de pure férocité, déclara le présentateur. Chacun des Anges Noirs resterait hospitalisé pendant des semaines.

Aussi bien Hilyer qu' Althéa furent horrifiés par cette nouvelle. Hilyer déclara : " Je ne sais pas lesquels sont les plus minables, des Anges Noirs ou des voyous qui les ont roués de coups avec tant d'acharnement.

- Les deux groupes font le mal sciemment, dit Althéa.

Ils vivent par la violence ! La souffrance est leur maître mot. " Elle regarda de l'autre côté de la table Jaro qui était assis, l'air de rien, en train de manger. " Cette sorte de chose ne suffit-elle pas à te dissuader de continuer ces affreux exercices ?

- Pas du tout, répliqua Jaro. Ces exercices sont une protection. Ils augmentent ma vigueur. Si je suis attaqué, je m'enfuirai à toute vitesse et aucun des voyous ne parviendra à me rattraper. "

Althéa le dévisagea avec une expression dubitative. Hilyer dit : " Il plaisante. Une piètre plaisanterie, pourrais-je ajouter.

-

J'espère que tu n'auras jamais besoin de cet avantage, plaisanterie ou pas ", commenta Althéa avec chaleur.

Hilyer changea de sujet. " J'ai entendu hier une rumeur très intéressante.

Voulez-vous la connaître ?

-

Bien sûr, dit Althéa. Est-elle scandaleuse ?

"i i < * |, f -i*- --v.n,vmwn,îi wii wiau netaire a I époque et a
probablement été escroqué.

'onlorrinm^r'.f170^1^11^0"- ? "a intéfré dansle|exten"sÔv"es"dÎ'ia
mISrophî romme niuŝwrît les Tenseu'rs cent desTctfons ffier F^ . £

dete"ait- < *u*?-(tm)& P"| linguistiques de William Schulz". cent des

"to^toerFidal a annonce qu'il avait vendu! 1 Hmm, dit Althéa. Cela
semble légèrement abstrus.

i oenn aux Pp.rsnprtiv^o i iimin^...,*, " .

::./i _,, . . *,

* ,,,

r

ï - . ,

- C est le cas. J espère qu il est plus organise dans la nous ne serons
pas autorisés à entrer dan. RJteuÔÔ^T | ^eurSeV 188

-

Elle est étrange et triste. Tu te rappelles que le vieui Ranch du Serin a
été vendu, il y a quelques années ?

-

Oui, bien s^r. Le doyen Hutsenreiter en était le proietàaire à Pénonnp.
Rt a nmHaM""m"-." = *~

→

" u...v/uwv. iju 11 avaii VCIIUU

Il est "HP trr> ,,,," D \ ~ ----- 1 i: ses terres du Serin aux Perspectives
Lumineuses, une société qui appartient en totalité à Rute. Le prix a été
établi par les services du cadastre et a été évalué en tant que "terres
vaines", si bien que les vingt pour cent de Mildoon ne lui ont que très
peu rapporté. L'affaire s'est conclue secrètement : Mildoon a appris la
vente hier après-midi, à sa fureur, Il rct alU t~

"ïï*- *---ïï

d'un ^

sui ic cntnc avec un journal plié. Rute s'est détourné avec un sourire de dignité désinvolte, tandis que Mildoon étail expulsé de l'établissement. Il est maintenant menacé de censure par le Comité Inter-Clubs et l'affaire en est là.

- Aha, marmotta Jaro. Le mystère de l'absence de Forby Mildoon est résolu.

- L'absence d'o~ ?

- Du récital au Conservatoire, hier soir. "

Hilyer sourit. " Forby Mildoon n'était pas en humeur d'écouter de la musique hier soir. "

Jaro songea qu'un autre mystère avait peut-être bien été aussi élucidé.

Lyssel s'était montrée pressante et persuasive quand elle l'avait invité au récital. Lors du concert, sa personnalité s'était modifiée ; elle s'était révélée froide et contrainte. qu'est-ce qui avait provoqué cette métamorphose ? Il n'y avait pas encore de réponse définitive, mais les événements commençaient à prendre des formes identifiables.

fiîlKlAt?

Hilyer demanda à Jaro ses projets pour la journée. " C'est le "Moment du Nettoyae" au Lcée.

Nettoyage" au Lycée. Nous

sommes censés vider nos casiers, rapporter ce que nous avons comme matériel de laboratoire, visiter nos salles de classe, etc. Et vous deux ?

- Rien de conséquent. Juste l'habituelle routine des fins de trimestre. "

Althéa dit à Hilyer : " N'oublie pas ! Nous d prendre nos accréditations pour le Conclave. Sans

rédaction de sa communication qu'il ne l'est dans la gestion de ses finances. D'après la rumeur, il est dans une mau-

- Très juste, répondit Hilyer. Mieux vaut que nous arrivions de bonne heure au bureau ; il y a tout un contingent deThanet, y compris le doyen Hutsenreiter en personne. Il falt une communication très

érudite : "Les r"; (tm)"-.;, "-..

vaise passe

-

Comment est-ce possible ? protesta Althéa. Il est renommé pour son intelligence.

-

Il en a peut-être un peu trop, dit Hilyer. Les tenseurs

! Schulz agissent dans dix-sept dimensions, o³ tant Schulz le le doyen Hutsenreiter sont parfaitement à l'aise. Les

...lances fonctionnent selon le seul axe des ordonnées : acheter à la baisse, vendre à la hausse. Le doyen Hutsenreiter opère des transactions dans de trop nombreuses dimensions et les banquiers ne comprennent pas ses mathématiques sans

zéro. "

Althéa clappa de la langue. " Hilyer, tu es terrible quand tu t'y mets. "

Hilyer eut une ombre de sourire et s'adressa à Jaro. " Tu as connu sa fille, n'est-ce pas ?

- Skirlet ? Oui. Elle est allée hors planète dans une école privée ; j'ignore o³.

- Je l'ai su, mais je l'ai oublié, dit Althéa. Je me rap pelle que l'école se trouve sur une île. Les élèves dorment sous la tente et les cours ont lieu sur la plage. On m'a raconté qu'elle est très co³teuse, bien que les élèves soient nourris de bananes et de poissons frits qu'ils pêchent eux-mêmes dans le lagon.

- Cela a d^o être pénible pour cette jeune fille, commenta Hilyer. Ici, elle est une Clam Muffin ; là-bas, elle n'est qu'une jeune fille parmi les autres qui barbote à la recherche d'un poisson.

- Voilà peut-être pourquoi son père l'a envoyée là-bas, dit Althéa. Pour lui remettre les pieds sur terre. "

Jaro protesta aussitôt. " Skirlet n'est pas comme ça ! Elle n'est pas du tout vaniteuse. En fait, elle se moque de ce que l'on pense d'elle.

N'est-ce

189

_ T,"Î H- JUS'l i i moments de doute stimulaient toujours un élan
d'obstina-avec une SLanÔÔV* ' enCe suiprenante "i constata Hilyer
lion surgi

de quelque part au fond de son esprit et sa réso-Irome- lution se
reformaît.

ttiÔixs Jaro ú rcndil au bureau de Oainê

auÔ ciam M*

<"*ï -* J3£* ,-, "" . a" < . "" . "*
Althéa dit H'nn tnn H"t,,^ r ,-.1 " "-

"ans 'e

Parc Pingarce et il inspecta brièvement Jaro avec

"

r ,-.1 " "- "

n ao avec

"

" " ' 8emW**iI- une *** ^ la "uit ss Ce ué

.

raison d'être. "

élément de leur dernière près du Conservatoire. "

ISUII U CUC. "

I

..- " ..- . -

Hilver eut un cmmn" corM^i^..^ i , "

(tm)ro sourit largement. " Les

Anges Noirs étaient impli-

est

est de'ret"ar^^^^

* *" ^affairl, à ce qu'on m'ak Ils voleront bas £, par excéder les possibilités du doyen Hutsenreite"

^ "" C!rta~" emPS'

"

Jaro leva les yeux, surpris. " Skirlet est revenue à

.-∞Tg tetC' * S) q

CSt le Pr∞gramme Pour

Thanet ? "

' e'e i

Hilyer confirma d'un hochement de tête " Je l'ai vue hier

" ~ Juste

la routine- Les Fath seront Partis et Je serai seul-dans le bureau du doyen.

'ai ' intention de réparer le toit et de

donner à la maison

- Voilà une nouvelle intéressante Comment M

une couche de Peinture ;

puis il y aura environ une semaine

elle ? " ' u""c"1

c"n-

de formalités avant que je puisse entrer à l'Institut. Entre-Hilyer haussa les épaules. "Je n'ai pas remarqué grand temPs!J'aimerais

poursuivre mon entraînement et travailler

changement. Elle a toujours cette attitude insouciant autant
d > heures l"6

possible à l'atelier,

je-m'enfichiste qui chez toute autre serait qualifiée d'inso-

~~ .Cela

P6"1 s'an"anger, dit Gaing. Je serai heureux de lence. Elle tient encore
du garçon manqué à en juger oar ton a'de '

'e travail a commencé à prendre du retard. La

ses vêtements et sa silhouette. Néanmoins,'il est facih '

"

voir qu'elle a un peu m°ri. J'ai trouvé qu'elle avait fatiguée, pour dire
la vérité, et peut-être déprimée. Elle ne m i~ - i-m a pas reconnu,
naturellement. "

Ô tir et le ramener.

Althéa dit avec entrain : " Je pense qu'elle est venue coro-1 ~~

Magnifique ! Merci beaucoup ! "

pleter son instruction à l'Institut. " Elle se tourna vers Jaro 1 Gain8

nocna la tête. " Bon, voyons ce que nous pouvons

" lu la verras le trimestre prochain à tes cours ; ce serai établir comme
planning. "

agréable, hein ?

,

i

- Pas si elle me rembarre et se montre insolente, dit) Jaro en souriant
à

l'adresse de son père.

. ~~i TD.omiTlaêe 9ue tu ne Puisses pas nous accompagner sur Ushant, commenta Hilyer. Malheureusement, cela empiéterait sur ton premier trimestre à l'Institut. "

sinn! , dU d "" t0" aPaisant : " I! y aura d'autres occa-Jaro arriva

au Lycée au milieu de la matinée et s'affaira

mier " toujours tes études doivent passer en pré- à exécuter les t,ches requises des étudiants sortants. Pour i , certains, c'était une expérience mélancolique. Le " Moment j'avait accepté mélancoliquement la perspective de du Nettoyage " et

le jour de la remise des diplômes mar-

à rh*qUh ,"nees encore, alors que son instinct quaiant une

transition : derrière était la jeunesse avec son mais il ne ^Tm^if dec.ouvnr le secret de ses origines, I quota

normal de jeux, d'irresponsabilité, d'amourettes et demandait oarroœœ !'i fin" t (tm)C Hlly? ", A'théa' " se I d > estrivage fa'ssement sérieux pour escalader les degrés de demandait parfois s ,1

fmira.t par connaître la vérité. Ces! la pyramide sociale, qui étaient d'une grande signification

190

f

191

symbolique et ce qu'il y a de mieux comme entraînement pour l'avenir.

Jaro parcourut les couloirs familiers, rassemblant ses affaires, disant adieu à ses instructeurs, dont il avait bien aimé quelques-uns. z midi, il alla à la cafétéria et emporta son déjeuner, composé d'un sandwich, d'une salade et d'une tarte aux fruits, sur une table. Comme il s'apprêtait à

manger, Lyssel entra dans la salle, vêtue d'une élégante jupe blanche et d'un pull bleu marine. Elle était seule et, ace que pensa Jaro, elle avait plutôt mauvaise mine et l'air déprimée, comme si elle ne se sentait pas bien. Elle remarqua Jaro uniquement quand il s'approcha d'elle par-derrière et lui prit son plateau. Elle se retourna, surprise. "

Par ici, dit Jaro, ma table est là. "

Les traits de Lyssel se crispèrent et elle resta raide et silencieuse, les yeux fixés sur son plateau.

" Venez ! dit Jaro. Nous bloquons le passage. "

Fronçant les sourcils, Lyssel le suivit jusqu'à la table et s'assit de mauvaise grâce.

Jaro feignit de ne pas s'en apercevoir. " J'ai été heureux de faire la connaissance de vos parentes. Elles ne sont pas du tout comme je m'y attendais.

- Ah ?" La bienséance empêchait Lyssel de refuser de répondre ; de plus, elle était curieuse. " En quoi différaient-elles de ce que vous imaginiez ?

- Elles semblent toutes des femmes de caractère, avec une personnalité énergique. "

Lyssel acquiesça d'un bref mouvement de tête. Elle répondit à contre-cœur :

" Vous avez parfaitement raison, ce sont des personnes très importantes, avec une excellente comportement également. Ma mère vient de recevoir une invitation d'Ambrosiana. Elle pourrait s'intégrer aux Kahulibahs quand elle le voudrait.

-

Intéressant, commenta Jaro. Comment avez-vous

trouvé le concert ? "

Lyssel répliqua d'un ton morne: "Je n'y ai rien compris, pas plus que quiconque dans son bon sens. Dorsen est aussi déroutée que les autres, mais elle est obligée de jouer comme le chef l'indique. Elle étudie maintenant une œuvre de Jeremy Cavaterra qui, d'après elle, est plus agréable."

Jaro questionna avec circonspection : " J'espère que j'ai fait bonne impression ?

-

Est-ce important ? demanda Lyssel. Dame Vinzie

croyait que vous étiez un ouvrier et ne comprenait pas pour-192

quoi vous aviez pris place dans la loge. Vous n'avez pas beaucoup plu à ma mère ; elle vous a qualifié de pleutre et de schmeltzeur. Elle a déclaré

que la façon dont vous vous teniez, tellement raide et gêné, lui avait donné à penser que vous veniez de mouiller votre pantalon.

-

Ah, taisez-vous ! s'exclama Jaro. Si jamais je me retrouve en sa présence, je ne saurais pas quoi dire. "

Lyssel ne réagit pas. Jaro soupira. " Par chance, mon équilibre intérieur, ou ma fierté - quel que soit le nom qu'on lui donne - n'a pas besoin de compliments pour survivre. "

Lyssel demeura silencieuse. Maussade et même, elle mangea du bout des dents, puis repoussa de côté son assiette. Elle jeta à Jaro un regard glacial. " Bizarre, vraiment, de vous entendre parler de fierté et d'amour-propre ! quand Hanafer vous traite de moup, vous vous contentez d'arrondir la bouche en cúur et de lui montrer vos beaux cils. " Elle se détourna. "

Il faut que je m'en aille. Vous, naturellement, vous avez à vous occuper de vos divers secrets. Et ne négligez pas non plus de payer votre gang.

- Mon gang ? quel gang ?

- Allons, Jaro, ne jouez pas les ahuris ! Je parle du gang de malfrats que vous avez engagés pour tabasser Hanafer et les autres, hier soir.

- Il n'y avait pas de gang. J'étais seul. Hanafer s'était embusqué dans les buissons avec ses Anges Noirs pour me sauter dessus. Voulez-vous entendre toute l'histoire ? "

Lyssel inclina légèrement la tête. Jaro continua. " J'étais hier soir au Conservatoire. Pourquoi pensez-vous que j'y suis allé ? "

Lyssel rétorqua avec froideur : " C'est clair comme de l'eau de roche !

Tout le monde le sait. Vous étiez venu pour schmeltzer auprès de moi

et de ma famille prestigieuse. "

Jaro sourit. " Vous n'auriez pas pu vous tromper plus grossièrement. Je suis allé app,ter Hanafer et ses Anges. Je me suis assuré qu'il était au courant de ce qui se passait et il a mordu à l'hameçon. Hanafer et son groupe sont venus au Parc Pingaree, õ ils escomptaient m'enseigner le repentir. Je les attendais. J'étais seul. "

Lyssel avait les yeux arrondis d'incrédulité. " Impossible que ce soit vrai ! Hanafer a raconté qu'il y avait sept ou huit individus grands comme des armoires à glace, probablement des Kolaks. Vous ne dites pas la vérité

et je ne peux pas souffrir les menteurs ! " Elle se leva.

193

" Attendez ! quand irez-vous de nouveau rendre visite il Hanafer ?

- En fin d'après-midi.

- Expliquez-lui que vous voulez savoir la vérité. Précisez-lui que s'ils persistent dans leurs mensonges, j'attends qu'ils aient quitté l'hôpital ; puis par une belle soirée j'irai les trouver. Je serai seul. Je leur infligerai pire qu'avant, de sorte qu'ils sortiront de l'hôpital cette fois à

cloche-pied et en rampant par terre comme des mannequins désarticulés. Voulez-vous leur répéter cela ? "

Lyssel frissonna, tourna les talons et s'éloigna, les épaules tombantes.

Jaro la regarda partir en se demandant pourquoi il avait pitié d'elle.

Lors de la cérémonie de remise des diplômes, Jaro rencontra Lyssel. Il demanda : " Avez-vous posé la question à Hanafer ? "

Lyssel hocha la tête. " Je lui ai transmis votre message."

Jaro attendit.

Le regard de Lyssel alla se perdre dans le hall. " Il a dit qu'il n'y avait pas de gang, rien que vous. Il a dit que vous étiez un démon, qu'il vous éviterait de son mieux pour le restant de ses jours. " Elle s'apprêta à

s'en aller, puis jeta par-dessus son épaule : " Et moi de même. "

À peine arrivé à son bureau de l'Institut, Hilyer s'aperçut qu'il avait

oublié une liasse de documents dont il aurait besoin pour une réunion de comité. Il téléphona chez I Althéa trouva les documents et envoya Jaro les porter Reprenant le téléphone, elle annonça à Hilyer que le problème avait été résolu et que Jaro était en route.

Hilyer exprima son soulagement, puis ajouta : " Nous venons d'avoir une autre offre pour Merriehew.

- Tiens donc ! ...tait-ce encore cet odieux personnage de Mildoon ? Je ne traiterais pas avec lui quand bien même il m'offrirait les bijoux de la reine Kaha dans un chauffe-plat en or.

- Ce n'était pas Mildoon. Cet homme avait la belle allure et la distinction d'un justicier à la retraite. Il a donne'

194

son nom comme étant Pomfrey Yikes, d'une société appelée les Biens Avantageux.

- Alors, qu'as-tu dit à M. Yikes ?

- que nous étions sur le point de partir pour Ushant et n'avions même pas le temps de lui parler avant notre retour.

Il a répondu qu'il reprendrait contact avec nous plus tard.

le lui ai demandé l'identité de son client ; il a dit qu'il n'était pas autorisé à le divulguer. Je lui ai signifié de ne pas se représenter avant d'être prêt à révéler cette informa tion ; que, en fait, nous ne traitions qu'avec les commet tants. Il a répliqué qu'il verrait avec eux et l'affaire en est restée là.

- Bizarre comme ces offres continuent à faire surface, commenta Althéa d'un ton rêveur. C'est presque comme si quelqu'un était au courant de quelque chose que nous igno rons. "

Hilyer eut un petit ricanement sarcastique. " Cela va de soi.

- C'est un vrai mystère, reprit Althéa. Cette vieille mai son délabrée n'a pas de valeur intrinsèque excepté pour nous trois. Elle est silencieuse et paisible ; nous pouvons entendre le vent dans les arbres et, la nuit, les chauves-souris trou badours.

- Il y aura des changements si quelqu'un met en place un lotissement le long de la Route de Katzvoid.

- Propos en l'air, conclut Althéa. On en parle depuis des années et rien n'en est sorti.

- Peut-être est-ce vrai, répliqua Hilyer. Il est également vrai que Merriehew tombe en ruine. Le toit fuit ; nous avons besoin de fenêtres neuves dans la cuisine, le bois devrait être traité au Constor. Tout cela implique de l'argent, du temps et des efforts, et qu'avons-nous à la fin ? Une vieille ferme biscornue avec des planchers dénivelés et tous les murs de guingois. Tôt ou tard, Jaro s'en ira vivre sa vie et nous resterons seuls à déambuler dans une vieille b, tisse mal entretenue. "

Althéa s'exclama avec surprise : " Je ne t'ai encore jamais entendu dire des choses pareilles.

- Je suppose que je suis de mauvaise humeur.

- En ce qui me concerne, j'aime cette vieille b, tisse.

Je n'ai pas envie de la vendre et je suis s're que Jaro pense comme moi.

- Très bien, dit Hilyer. Aussi longtemps que tu ne me 195

forceras pas à monter sur une échelle pour peindre la baraque. "

Ils continuèrent à parler quelques instants, puis Hilyer annonça : " Jaro est arrivé avec les documents. A bientôt. "

En quittant le bureau d'Hilyer, Jaro se retrouva dans le couloir. quelques mètres plus loin, une porte à deux battants conduisait dans la reluisante suite de bureaux administratifs qui était le fief du doyen Hutsenreiter.

Comme Jaro avançait, les battants s'écartèrent et une svelte jeune fille brune sortit. Elle portait une veste et une courte jupe en sergé bleu p

,le ; elle se tenait très droite ; son allure était soignée ; elle avait la tête haute, les sourcils arqués, la bouche serrée. Remarquant Jaro, elle s'arrêta net et attendit qu'il approche.

Jaro songea qu'elle n'avait guère changé. Une masse de courtes boucles sombres encadrait son visage, sans grande indication que c'était un arrangement volontaire ; elle se comportait toujours avec la fière désinvolture qui faisait partie de sa réputation fabuleuse. Peut-être avait-elle grandi d'un pouce ou deux et sa silhouette n'était plus celle d'un maigre enfant abandonné. Elle semblait plus sereine, moins difficile de caractère que la Skirlet dont Jaro se souvenait, si bien qu'il ne fut pas surpris quand elle le salua avec courtoisie. " Vous êtes Jaro Fath.

- Bien s'ô que je suis Jaro Fath ! Pour qui me preniez-vous ? "

Skirlet eut un sourire dépourvu de gaieté. " Personne en particulier. Je désirais simplement observer les formes de civilité puérile et honnête. "

Jaro la regarda avec incrédulité et le sourire de Skirlet s'effaça lentement. Jaro dit : " J'ai appris que vous étiez de retour et je me demandais quand je vous verrais. "

Skirlet jeta un coup d'œil par-dessus son épaule vers les bureaux de son père. " Ce n'est pas le meilleur endroit pour entamer une conversation.

Venez. "

Ils descendirent tous deux dans la rue qu'ils traversèrent en direction d'un café avec terrasse à côté de la vaste Perspective Flammarion. Ils s'assirent à une table sous un para-196

sol vert et bleu et l'on ne tarda pas à leur servir du jus de fruit glacé.

Durant un instant, une gêne bizarre les maintint silencieux. Finalement, Jaro demanda par politesse : " Avez-vous l'intention de vous inscrire à

l'Institut ? "

Skirlet rit d'un étrange rire amer, comme si la question était d'une

irréversible naÔveté. " Non. "

Jaro haussa les sourcils. La réponse n'appelait pas de commentaire. Il renouvela sa tentative. " qu'avez-vous fait depuis la dernière fois que vous étiez ici ? "

Skirlet Je dévisagea en silence. Jaro perdit son assurance. Il dit : "   la réflexion, cela n'a pas d'importance. Ne vous sentez pas obligée de répondre. "

Skirlet répliqua avec dignité : " ExcUsez-moi. J'essayais d'organiser mes pensées. Ce qui s'est passé était, en un sens, simple. J'ai été envoyée hors monde à l'Académie ...olienne de Glist, sur la planète Axelbarren. J'ai obtenu mes diplômes avec mention. J'ai rencontré un certain nombre de gens ; j'ai vécu quelques aventures intéressantes et me voilà de retour chez moi.

- Cela paraît assez agréable, reprit Jaro. Est-ce cela que vous voulez me dire ?

- Pas exactement. "

Jaro attendit pendant que Skirlet méditait sur ses expériences. Elle finit par déclarer d'une voix égale: " Il y a eu de bons moments et des moments qui ne l'étaient pas autant. J'ai beaucoup appris. Toutefois, je n'ai pas envie de retourner là-bas... maintenant ou plus tard. " Puis, après une pause : " Et vous ? Je vois que vous n'êtes pas encore parti courir l'espace.

- Non, pas encore. Mais rien n'a changé.

- Vous vous sentez toujours obligé de découvrir votre passé ? "

Jaro hocha la tête. " Dès que possible - ce qui veut dire après avoir obtenu un diplôme de l'Institut. Les Fath insistent et je n'ai pas le choix. "

Skirlet l'examina avec calme. " Et vous n'en voulez pas aux Fath ? "

Jaro remua dans son fauteuil. " Non.

- Hmf. N'empêche, vous seriez prêt à filer à l'instant même dans l'espace si vous en aviez la possibilité.

- Probablement. Je n'en suis pas sûr. Beaucoup reste à

faire avant que je parte.

- Hmm. qu'est-ce que vous allez étudier à l'Institut ?

197

-

L'ingénierie, la dynamique, la science spatiale. Ainsi que l'histoire gaôane et la musicologie, pour tranquilliser les Fath. "

Skirlet demanda : " Estimez-vous que j'ai changé depuis la dernière fois que vous m'avez vue ? "

Jaro réfléchit. " J'ignore ce que vous avez envie d'entendre, mais il me semble que vous êtes encore Skirlet Hutsenreiter, bien que cent fois plus.

J'ai toujours pensé que vous étiez... je ne trouve pas le mot exact...

jolie ? Belle ? Troublante ? Charmante ? ...tonnante ? Rien ne convient exactement.

- que diriez-vous d'ensorcelante ?

- Oui, cela s'en rapproche. "

Skirlet hocha pensivement la tête, comme si Jaro avait corroboré une de ses convictions les plus profondément enracinées. " Les années passent. J'avais l'habitude de songer à elles comme à de lents battements de cœur tragiques.

" Elle tourna la tête, contempla la Perspective. " Je me rappelle, dans des temps lointains, un beau garçon. Il était très simple et franc du collier ; il avait de longs cils et un visage qui reflétait une foule de rêves romantiques. Un après-midi, sous le coup d'une impulsion, je l'ai embrassé.

Vous en souvenez-vous ?

- Je m'en souviens. J'étais au septième ciel. Je rede viendrai ce garçon si vous m'embrassez encore.

- Vous ne pourriez pas revenir en arrière, Jaro. Même pire, je ne pourrais jamais, jamais, redevenir cette jeune fille. quand j'y pense, j'ai envie de pleurer. "

Jaro allongea le bras et prit une des mains de Skirlet. " Peut-être n'avons-nous pas changé autant que vous le croyez. "

Skirlet secoua la tête. " Ce qui m'est arrivé dépasse votre expérience. En fait, cela dépasse probablement ce que vous pouvez imaginer.

-

Racontez-moi. "

Skirlet parla d'un ton soudain résolu. " Très bien, si cela vous intéresse.

Mais il y a une chose que vous devez faire. La jeune fille qui est partie voici quatre ans était Skirlet. Elle est maintenant une autre personne nommée "Skirl" et c'est ainsi qu'il faut que vous m'appeliez désormais.

- D'accord.

- Je vais vous raconter en gros ce qui est arrivé. Ce ne sera que les grandes lignes, avec omission de la plupart des détails, sans quoi je parlerais pendant un mois. Abré-198

ger sera difficile, puisque ce que je laisse de côté est aussi étrange et compliqué que le reste.

- J'écoute. "

Skirlet se laissa aller en arrière contre le dossier de son fauteuil. "

Cent, mille choses se sont produites. Les classer dans l'ordre est difficile. " Elle réfléchit. " Après que j'ai quitté le Collège Langolen, mon père a déclaré qu'il fermait Sassoon Ayry et que je devais partir chez ma mère sur la planète Marmone. J'ai expliqué que son palais était une jungle erotique ; il a riposté "Bah, taratata !"; que je devrais être capable de m'en débrouiller, avec le degré d'implication personnelle qui me conviendrait le mieux. Je lui ai dit que la question était sans intérêt, puisque je refusais d'aller là-bas. Je lui ai rappelé qu'il avait promis de m'envoyer à l'Académie Eolienne, qui était hautement estimée des spécialistes. Le personnel enseignant non seulement donnait de l'instruction mais aussi s'efforçait de rendre l'école agréable.

L'environnement était beau, avec une mer au nord, des forêts et des landes au sud et la ville de Glist à proximité.

, "En tout cas, je voulais absolument aller à l'Académie Eolienne, mais mon père a répliqué qu'elle était trop coûteuse et qu'il avait besoin de tout son argent pour financer son voyage sur la Vieille Terre. L'argent

pour ce voyage, il l'avait "emprunté" à l'un de mes fidéicommiss - ce qui signifie, naturellement, que je ne reverrai jamais est argent. Je lui ai dit qu'à

moins qu'il ne m'envoie à l'...olienne je m'adresserais au Comité des Clam Muffins pour obtenir réparation, et qu'on l'enfermerait s'rement dans ce qui s'appelle une "juridiction corrective", ce qui limiterait grandement ses options. quelques centaines de sols me restaient dans un autre fidéicommiss ; il a pris cet argent et a dit : "Très bien, tu veux t'inscrire à cette Académie Eolienne qui co'te les yeux de la tête, eh bien, tu iras !" Il m'a adressé son drôle de sourire qui lui donne l'air d'un vieux renard en train de manger de la charogne et j'ai compris qu'une mauvaise surprise se cachait peut-être là-dessous. Néanmoins, il a dit que je prépare mes bagages, que j'étais inscrite à l'Académie et, le lendemain, j'étais en route. " Skirl s'arrêta. " Maintenant, je dois résumer beaucoup plus de temps et encore plus d'événements. J'essaierai de les mentionner brièvement, mais pour la plupart vous serez obligé de recourir à votre imagination - ce qui est dommage, parce que la réalité est tellement plus extravagante et riche.

199

4

Je n'essaierai même pas de décrire la planète Axelbarren elle-même.

" Je suis arrivée à Glist et j'ai été conduite à l'Académie ...olienne. Je l'ai aimée tout de suite. Mon euphorie a duré jusqu'à ce que je découvre que je n'avais pas été inscrite en tant que Clam Muffin avec studio personnel et cuisine équipée. ı la place, j'étais affectée à ce qui était appelé le "dortoir des Gratte-culs", une sorte de local bon marché o

étaient acceptés les étudiants impécunieux. Je prenais mes repas à une longue table au Réfectoire des Boyaux-qui-grouillent et faisais ma toilette dans des douches communes. De plus, j'étais requise de travailler douze heures par semaine pour aider à couvrir mes frais. J'ai expliqué au directeur qu'il y avait erreur ; que j'étais Skirl Hutsenreiter, une Clam Muffin, et qu'il me fallait un logement répondant à mon statut. " Skirl sourit à ce souvenir. " Le directeur a ri comme tous ceux qui se trouvaient dans la pièce. J'ai riposté aussitôt que leur conduite était mal élevée et que s'ils ne modifiaient pas leur attitude je veillerais à ce qu'ils soient réprimandés. "Par qui ?" ont-ils demandé. "Par moi, ai-je répondu s'il n'y a personne sur place ayant autorité pour le faire." Ils ont perdu patience et ont déclaré, plutôt sèchement :

"Nous sommes ces personnes ayant autorité." Ils m'ont ordonné de lire et assimiler tous les règlements de l'école et de m'y conformer sous peine d'être expulsée. Cependant, au moment où j'allais sortir, le directeur m'a dit que je pouvais m'acquitter de mon travail obligatoire comme assistante répétitrice. J'ai accepté et j'ai alors été présentée à ma pupille, une jeune fille de mon âge, appartenant à une famille très riche. Son nom était Tombas Sunder ; elle n'était nullement retardée ou déficiente. Son problème semblait être la distraction et une répugnance pour les corvées inhérentes au travail scolaire. Elle était plutôt frêle, languissante et gracieuse, d'une allure romantique, avec de longs cheveux noirs et de grands yeux noirs. Nous sommes devenues aussitôt amies et elle a insisté pour que je partage son appartement qui était plus que suffisant pour nous deux. J'ai fait la connaissance de Myrl Sunder, son père, un conseiller juridique à ce qu'il a dit. Il n'était pas grand, mais agile et fort, avec des traits patriciens et des cheveux gris souples en contraste avec son teint fortement hâlé par le soleil. Sa femme avait été tuée cinq ans auparavant dans un accident et il n'en parlait jamais, Tombas non plus.

200

" Il avait des manières courtoises et correctes. Je leur ai dit quelques mots de moi-même et de ma famille, j'ai mentionné que j'étais une Clam Muffin et j'ai tenté d'expliquer ce qu'étaient les Sempiternels et leurs relations avec les sous-clubs estriveurs, mais j'ai plutôt semé la confusion dans leur esprit, j'en ai peur, et je n'ai plus reparlé de ma situation sociale.

" Myrl adorait sa fille rêveuse et distraite. Il fut content de voir que nous travaillions bien ensemble. Les matières à apprendre ne lui donnaient aucun mal, mais elle se mettait à rêvasser à moins que je ne la force à

fixer son attention sur le sujet qui nous occupait. Nous ne nous disputions jamais ; elle était docile et affectueuse, et elle avait aussi un esprit bouillonnant d'idées étranges et merveilleuses. quand je l'écoutais, j'étais souvent fascinée, souvent un peu déconcertée par les éléments macabres qui agrémentaient ses idées fantasques. Elle bavardait gaiement de ses expériences érotiques qui étaient davantage du badinage que quelque chose de sérieux, et je racontais à mon tour des anecdotes de Piri-piri. Et pendant ce temps je me demandais comment on avait pu la juger déficiente.

Nous parlions pendant des heures jusque tard dans la nuit et

j'entendais toujours quelque chose de surprenant ou d'original. Parfois ses idées étaient tellement extravagantes et mystérieuses que je me demandais si elles ne lui étaient pas insufflées par un psychisme plus évolué.

" Tombas aimait méditer sur des questions auxquelles il n'y a pas de réponse : qu'est-ce qui était avant le commencement? L'univers continuerait-il à exister si tout ce qui vit était mort ? quelle différence entre quelque chose et rien ? Puis elle réfléchissait sur le sens de la mort. Peut-être, suggérait-elle, la vie n'est-elle rien de plus qu'une répétition générale de ce qui arrivera ensuite. C'était un sujet sur lequel elle revenait bien trop souvent et, à la fin, j'ai insisté pour que nos conversations aient des thèmes plus gais.

"C'est ainsi que s'est écoulé le deuxième trimestre. La situation était agréable pour moi. J'avais un logement luxueux et tout l'argent qui m'était nécessaire. Mon père ne m'a jamais donné signe de vie. Tombas était plus ou moins comme avant, mais nous ne parlions plus aussi intimement pendant des heures. Elle avait d'autres amis : un sculpteur, deux auxiliaires d'enseignement dans le département de Philosophie, un musicien. Sa vie sociale paraissait

201

assez normale. Le deuxième trimestre s'est achevé. Nous sommes parties jjour l'été dans leur résidence donnant sur la plage dans l'Ile du Nuage.

Là, bien des choses étranges se sont produites, mais je ne peux pas m'étendre dessus. Toutefois, il y en a une que je dois mentionner. Tombas passait beaucoup de temps seule sur la plage à regarder les rouleaux déferler. Puis, pendant un moment, elle s'est occupée à construire des ch

,teaux de sable en se servant d'un coulis de sable, d'eau et du jus de bulbes d'armerias qui en durcissant formait une légère écume cro^oteuse.

Elle modelait ce matériau en dômes, flèches, cloîtres, arcades, cours, balcons. Elle utilisait une architecture traduisant magie et fantaisie dans un style très étrange pour moi. Tombas semblait toujours nerveuse quand je l'accompagnais à la plage, alors la plupart du temps je la laissais y aller seule. Un jour, quand je l'y ai rejointe, je l'ai trouvée désuuvrée et apparemment disposée à parler. "Le ch,teau est fini", a-t-elle annoncé ; elle n'en construirait pas plus. Je lui ai dit qu'il

était magnifique et demandé où elle avait vu ce genre d'architecture. Elle s'est contentée de hausser les épaules et a répondu que c'était le style d'un endroit situé à

douze univers du nôtre. Elle a tendu la main vers une fenêtre.

"Regardez là." J'ai obéi et je n'en ai pas cru mes yeux. La salle était garnie de magnifiques tapis, de fauteuils, de tables ; dans un grand lit était couchée une jeune fille qui dormait.

" Tombas a repris la parole : "Son nom est Earne ; elle a notre ,ge à peu près, et ceci est son palais. Elle a averti ses deux plus vaillants paladins qu'ils devaient venir la retrouver et qu'elle recevrait celui qui serait là le premier. De l'ouest arrive Shing, b,ti de jais et d'argent. De l'est arrive Shang, b,ti de cuivre et de moidras vert. Ils se rencontreront devant le palais et se battront à mort. Le survivant ira à son lit et s'unira d'amour avec elle. qui sera-t-il ? L'un, s'il gagne, lui apportera une vie de délices et d'affection ; l'autre lui infligera une série de dégradations horribles."

" J'ai pensé que c'était une histoire plutôt attristante et je me suis penchée pour regarder de nouveau par la fenêtre. Je n'ai vu que du sable ; rien d'autre.

" Le crépuscule tombait et un vent froid soufflait de la mer. Tombas s'est détournée ; nous sommes rentrées en silence à la maison.

" Après cela, Tombas s'est désintéressée de la plage. Le 202

vent et les embruns ont fait leur œuvre sur le château ; il s'est écroulé

et transformé en tas de sable. Chaque fois que je passais à côté, je me demandais ce qu'il était advenu d'Earne. qui l'avait conquise : Shing ou Shang ? Mais je n'ai jamais soulevé la question avec Tombas.

"L'été a fini, le troisième trimestre a commencé. Tout se passait pratiquement comme avant. Un soir, tard, nous étions assises ensemble dans le noir. Nous buvions un vin doux du cru Fleur Bleue et nous étions l'une et l'autre dans un état d'esprit inhabituel. D'un ton détaché, Tombas a annoncé qu'elle pensait devoir mourir très bientôt, qu'elle avait de l'affection pour moi et voulait que j'accepte tous les biens qu'elle possédait et m'en serve comme des miens.

" Je lui ai répondu que cette idée était absurde et qu'elle n'allait pas du tout mourir ; de plus, qu'elle ne devrait pas se laisser aller à des pensées aussi lugubres.

" Tombas s'est contentée de pencher la tête de côté selon son habitude, en souriant. Elle a dit qu'une révélation l'avait amenée à une expansion spirituelle sans limites. Elle avait à présent acquis tellement de connaissances, sa tête était tellement bourrée, qu'elle pouvait seulement en assimiler une petite portion pendant un temps donné.

" J'ai répondu que c'était intéressant, mais pourquoi cela devait-il inclure sa mort ?

"C'est inévitable, a répliqué Tombas. Elle a ensuite expliqué que les cinq sens ont construit une façade de carton pour tromper l'esprit. Avec cette prise de conscience est venue une vision tragique de la réalité. Elle avait entrevu la terrible vérité derrière la façade. Il n'y a pas de recours ; la soumission est la réaction optima en ce qu'elle apporte une fin à la lutte.

La soumission offre un répit aux souffrances de l'espoir, de l'amour et des interrogations.

" Ainsi... voilà donc la réponse : l'abnégation totale et une prompte soumission à la mort, ne serait-ce que pour mettre un terme à l'espérance.

"J'ai rétorqué que ce qui la poussait à dire des choses pareilles était simple surexcitation. Comment, par exemple, pouvait-elle savoir que la mort était proche ? Elle m'a dit qu'elle voyait son corps comme une armature en trois dimensions, balayée par des films de couleur : rosé, jaune, bleu, cerise - ces couleurs coulaient par-dessus l'armature et, d'après sa perception, signifiaient diverses phases de normalité. Or maintenant une forme couleur de rouille était apparue et indiquait le début de la mortification.

203

" J'en avais entendu assez. Je me suis levée d'un bond et j'ai allumé toutes les lampes. Je lui ai dit que ce genre de propos était hideux et révoltant.

" Tombas a simplement ri à sa façon charmante et répondu que la vérité ne pouvait être modifiée par l'invective. Pourquoi tant d'emportement vertueux à l'idée d'une mort douce et belle ?

" J'ai voulu apprendre l'origine de ces idées et qui lui avait parlé. J'ai demandé si elle avait une aventure amoureuse, peut-être avec la

même personne qui guidait ses pensées ? Tombas est devenue vague et a dit que ce genre de questions aboutissait à des impasses ; que seule la vérité est importante et non les personnalités.

" L'affaire en est restée là. " Skiri demeura silencieuse, puis : " Encore une fois, il y a trop à raconter. Je vous cite les points saillants. J'ai mis au courant Myrl Sunder. Il est entré en fureur. Je lui ai exposé tout ce que je savais et tout ce que je soupçonnais. Il s'est métamorphosé sous mes yeux en un homme concentré sur un objectif unique. Il avait l'intention de découvrir la ou les personnes qui avaient suborné l'esprit de sa fille ainsi peut-être que son corps et d'en faire justice. Soudain, j'ai vu que c'était quelqu'un de très dangereux. J'ai appris que de sa profession Myrl Sunder était un effectueur - autrement dit un détective - qui se dissimulait sous le masque de conseiller juridique.   nous deux, m'a-t-il expliqué, nous allions apprendre ce qui se passait. Pour commencer, il a organisé un examen médical pour moi-même et Tombas. Nous avons été jugées en bonne santé, mais Tombas présentait les symptômes d'un curieux désordre mental obscur pour lequel on était dans l'impossibilité de recommander un traitement.

" Tombas s'offusqua de ce souci que l'on prenait d'elle. Elle avait le sentiment que j'avais trahi sa confiance, bien qu'ayant subi moi aussi le même examen. Elle avait éventé la ruse et devint plutôt froide.

" J'ai de nouveau conféré avec Myrl Sunder. Il a souligné que j'étais admirablement placée pour découvrir qui avait une telle influence sur Tombas et il m'en a confié le soin. J'ai commencé très discrètement à

recueillir des renseignements. La piste n'était pas difficile à suivre.

Elle conduisait à un certain Ben Lan Dantin et deux autres. Ils étaient instructeurs à l'...cole de Philosophie Religieuse. Tombas s'était inscrite à

un cours sur les Dérivations Religieuses

204

donné par Dantin et ils s'étaient engagés dans de longues discussions après la classe et aussi lors de rencontres le soir.

" Myrl Sunder est allé trouver Dantin après que je lui ai raconté ce que j'avais appris. Tant la liaison amoureuse que l'instruction cessèrent aussitôt. Dantin a donné à Tombas une excuse quelconque qui ne tenait pas debout. Elle a semblé déconcertée mais pas grandement affectée. Cela m'a paru très curieux, et mon opinion sur Dantin n'en a

pas été rehaussée.

C'était un drôle de type : svelte, gracieux, très jeune mais précoce sur le plan intellectuel, avec un visage pâle et grave aurolé de boucles brunes.

Ses yeux étaient grands, lumineux, noisette foncé ; sa bouche était si tendre et son sourire si charmant que bon nombre de filles avaient envie de l'embrasser tout de go. Je ne faisais pas partie de leur groupe. Le regarder me donnait mal au cœur. Je lui trouvais un air blasé, décadent et pervers encore que d'une façon intéressante.

"Tombas ignorait tout de mon rôle dans l'affaire et il ne s'est pas passé longtemps avant que nos anciennes relations amicales reprennent. Un jour, elle m'a dit, d'un ton totalement détaché, qu'elle avait décidé de mourir à

la fin du jour suivant.

" J'étais bouleversée. J'ai discuté pendant une heure, mais elle s'est contentée d'affirmer que c'était pour le mieux. J'ai souligné qu'elle laisserait derrière elle dans l'affliction son père et moi. Tombas a rétorqué que la solution était facile : nous pouvions mourir tous ensemble.

Je lui ai répondu que nous avions envie de vivre, mais elle n'a fait qu'en rire et a dit que nous étions bêtement entêtés. Je l'ai laissée seule pour informer Myrl Sunder de son projet.

" La journée s'est achevée, puis la nuit. Le lendemain, Myrl Sunder nous a emmenées déjeuner à la Campagne du Nuage, un restaurant planant haut dans les airs juste au-dessous du flot de cumulus. C'est un endroit magnifique, unique dans l'Aire Gaôane, et une incitation à rester vivante pour la personne la plus triste et la plus découragée. Nous nous sommes installés à

une table près d'une balustrade basse d'où l'on voyait la ville de Glist et ses environs. Tombas ne montrait pas grand appétit et paraissait très pensif, mais Myrl Sunder s'est arrangé pour introduire dans ses aliments un sédatif puissant. quand nous sommes retournés sur terre, elle était somnolente et, au milieu de l'après-midi, elle dormait profondément dans son propre lit à la maison.

"L'après-midi s'est achevé, le soleil a plongé vers l'horizon-205

zon. quand il a été couché, Tombas a cessé de respirer. Elle était morte. "

Skirl hésita, puis dit : " Je ne veux pas m'appesantir sur tous les détails mais, dans les grandes lignes, voici ce qui s'est produit ensuite. J'ai déjà mentionné que Myrl Sunder était détective, et quelqu'un possédant un caractère bien trempé. Je suis allée vivre dans sa maison où j'ai débarrassé les affaires de Tombas : une tâche bien mélancolique. J'ai épluché ses lettres et son journal et j'ai découvert des noms. J'ai continué mes cours à l'Académie et, après plusieurs aventures épouvantables, j'ai appris ce qu'il y avait à savoir. C'était navrant.

Tombas avait été amenée à mourir pour plusieurs raisons. La plus mystérieuse était une sorte de nécrophilie raffinée, codifiée minutieusement de façon à produire une sensation mentale érotique. Dantin en était le gourou. Il avait inventé les préceptes du culte pour satisfaire une sorte insolite de perversion sexuelle psychique. Les deux disciples étaient Flewen et Raud, d'esprit aussi tordu. Tombas était leur quatrième victime et leur avait procuré à tous une joie singulière impossible à

décrire en langage ordinaire.

" Sunder a été content quand je lui ai raconté ma découverte. Il a mis au point sa stratégie avec soin, car les trois étaient sur leurs gardes. Il les a capturés avec mon aide et les a transportés dans sa résidence d'été

dominant le rivage où Tombas avait construit son palais magique.

" Obéissant aux instructions de Sunder, je me suis rendue dans la cuisine et j'ai commencé à préparer notre dîner. Sunder est descendu à la plage avec le trio et j'ai continué ce que je faisais.

" Au bout d'une heure, Sunder est revenu, souriant. Comme nous étions assis à table, attaquant le potage, j'ai demandé ce qui s'était passé. Il me l'a expliqué sans hésiter. La marée était présentement basse. Il les avait enterrés dans le sable jusqu'au cou, face à la mer, et les avait laissés regarder monter la marée. Cependant ils ne tireraient que peu de plaisir de leur propre mort et peut-être même ne seraient pas noyés, car les crabes de sable qu'on appelle "enragés", les carcins, ne tarderaient pas à les trouver.

" Tout en mangeant, nous avons parlé de l'avenir. Il m'a confié avec franchise qu'il s'était habitué à moi et que j'en étais venue à représenter la fille qu'il avait vue sombrer dans le brouillard noir

qu'elle-même avait imaginé. Il voulait que j'habite dans sa maison ; entre-temps, je pourrais continuer

206

mes études à l'Académie ...olienne. Ou, si cela me tentait, je pourrais devenir son assistante et il m'enseignerait les techniques des détectives

-

et c'est ce qui s'est passé. Je me suis inscrite à des cours supplémentaires de l'Académie ...olienne et l'on m'a délivré un diplôme rapidement. J'ai aidé Sunder dans son travail et - ce qui était bien plus important - j'ai remplacé la pauvre défunte Tombas qui s'était tuée par une méthode qui dépassait encore notre compréhension.

" Sunder m'a enseigné autant du métier que je pouvais en assimiler. Il a souligné que, en gros, ce travail consistait à recueillir des renseignements et à les colliger, bien que parfois il puisse être dangereux. Il a déposé régulièrement de l'argent sur mon compte en banque jusqu'à concurrence de cinq mille sols qui, disait-il, devraient permettre de parer à la plupart des éventualités, au cas o^ù il ne serait pas dans les parages pour s'en occuper lui-même.

" quatre mois plus tard, Sunder a été envoyé en mission sur la planète Morbihan, dans les régions intérieures d'Aquila, o^ù il a été tué par des bandits.

" Son frère cadet Nessel a hérité de la maison et m'a dit que je devais quitter les lieux, le plus tôt étant le mieux. Il a confisqué mon compte en banque en prétendant que cinq mille sols étaient une trop forte somme. Il m'a laissé mille sols qui, dit-il, devaient suffire.

" J'ai quitté la maison des Sunder avec guère plus que mes vêtements. J'ai découvert que j'avais le mal du pays et me voilà donc : de nouveau une Clam Muffin mais à part cela sans ressources puisque mon père, comme d'habitude, survit par des miracles de jonglerie avec d'invisibles comptes en banque.

Dans une semaine, il partira pour Ridesurlonde sur la planète Ushant, afin d'assister à un conclave de xénologues ou quelque chose d'approchant.

Comment il se propose de financer ce petit voyage, je suis loin même de l'imaginer.

-
Alors vous aurez Sassoon Ayry pour vous toute seule pendant son absence ? "

Skirl rit. " La situation est la même qu'avant. Il veut fermer la maison pour épargner le coût de sa maintenance.

- qu'allez-vous donc faire ?

- J'ai l'intention de devenir détective. " Skirl parlait sur un ton de défi, comme si elle s'attendait à de l'amusement ou à une opposition.

Jaro formula sa réplique avec soin. " Vous voulez dire tout de suite ou à

un moment donné dans l'avenir ?

207

- Tout de suite. N'ayez pas l'air si abasourdi. J'ai travaillé avec Myrl Sunder. J'ai beaucoup appris.

- C'est un métier dangereux.

- Je sais. Toutefois, Sunder a été tué non pas parce qu'il était détective mais parce qu'on l'avait pris pour un riche touriste. "

Jaro contempla en fronçant les sourcils le parasol vert et bleu au-dessus de leurs têtes. " Avant même de pouvoir commencer, vous aurez besoin de connaître le droit galien, les méthodes de la police, la médecine légale, la psychologie des criminels, les arts du déguisement, le maniement des armes et du matériel technique. Surtout, vous aurez besoin d'un capital pour les frais de fonctionnement.

-

J'en suis bien consciente. " Skirl se leva. " Je vais à

la bibliothèque. Je veux voir ce qui est requis pour obtenir une licence de détective. J'ai un certificat de stage délivré

à Glist, et il est peut-être valide ici. "

Les deux quittèrent le café et s'arrêtèrent dans la rue. Jaro dit avec hésitation : " quand les Fath partiront pour la planète Ushant, je serai

seul à Merriehew. Si vous voulez, vous pourrez vous y installer avec moi.

Il y a de la place à revendre et vous aurez toute l'intimité que vous désirez. "

Skirl parut réfléchir. Jaro ajouta : " quand la pluie tombe le soir et que le vent souffle dans les arbres, c'est très agréable de s'asseoir devant le feu en dînant tard et en écoutant la tempête. "

Skirl pinça les lèvres et regarda ailleurs. Elle finit par dire : " Je ne vois aucune raison de le faire.

- Moi non plus, en réalité.

- Alors pourquoi en avez-vous parlé ?

- C'était un acte de folle audace. "

Skirl haussa les épaules. " Si l'ennui me prend... ou si j'ai froid ou si je suis trempée ou si j'ai l'estomac vide... je passerai peut-être. "

Les Fath devaient se rendre sur la planète Ushant à bord du grand paquebot spatial Francil Ambar. Ayant la pratique de nombreuses excursions du même genre, les deux avaient fait leurs bagages et autres préparatifs la veille de leur départ

208

et furent ainsi en mesure de passer une soirée tranquille avec Jaro.

Hilyer parla du Grand Conclave organisé à Ridesurlonde. "En toute sincérité, jusqu'au mois dernier, je ne savais pas grand-chose concernant Ushant - à part que c'était une planète agréable, tempérée, accueillante pour les touristes, avec une population hautement civilisée. Les prospectus des agences de voyages utilisent les mots "séjour de délices" et "paradis sur terre". La semaine dernière, je suis allé à la bibliothèque et j'en ai découvert bien davantage. " Hilyer se carra dans son fauteuil et exposa à

Jaro ce qu'il avait appris.

" La planète Ushant a été localisée et explorée voilà cinq mille ans et a été dès le début considérée comme un monde favorable à la colonisation humaine, avec une flore magnifique et une absence presque totale de faune nuisible. ˆ l'endroit oˆ la rivière LeÔs rejoint la

Ling, leurs eaux mêlées ont inondé une vaste plaine ponctuée de tertres, de dépressions et de mondrains, créant une région aux petites îles innombrables. Les premiers colons ont construit leurs grands palais sur ces îles, dans les jardins peuplés de chênes-barges, de nénuphars, d'aigrettes-étincelles, de cèdres, de déodars et de dendrons à fleurs. Avec le temps, ce secteur est devenu la célèbre Ridesurlonde, la Cité aux Mille Ponts.

"Dès l'origine, les gens venus habiter sur Ushant ont appartenu à une catégorie exceptionnelle : "cultivés, foncièrement individualistes, avec une aversion pour les pullulements et agrégats d'humanité qui naguère les avaient opprimés - par leurs palpitations, respiration et odeur de chair transpirante, désordonnée et bruyante, aussi détestables que leurs hordes d'animaux familiers", comme l'a écrit Ian Warblen, un des premiers colons.

" Aujourd'hui, les gens du pays sont intensément sophistiqués et sensibles à toutes les nuances esthétiques. Ils collectionnent de beaux objets et les intègrent à leur mode d'existence. Toutefois, le trait le plus distinctif de leur nature est une extrême autonomie, qui les incite à vivre seuls.

" Cette solitude est modifiée de temps en temps. Ils sont affiliés à des clubs nautiques et aiment participer à des régates sur le lagon central ; ils assistent régulièrement à des séminaires sur des arcanes accessibles seulement à des initiés ; ils emmènent leurs enfants camper dans Phinter-land. Parfois, ils participent comme hôtes ou comme invités à des dîners intimes où sont conviées au maximum cinq

209

I

personnes. Ce sont généralement des gens partageant le même intérêt, et plus c'est ésotérique mieux c'est. Lors de ces occasions, la cuisine est superbe et l'étiquette d'une précision rigoureuse. Les hors-mondiens sont rarement invités ; quand c'est le cas, leurs solécismes donnent lieu à des commentaires sarcastiques.

" Les passions amoureuses sont à la fois vives et hautement romantiques bien que brèves. Les enfants sont élevés dans des crèches et leurs parents ne leur consacrent guère d'attention.

" En tant qu'individus, les habitants de Ridesurlonde sont courtois, encore que l'hors-mondien les juge souvent un peu froids. Leur caractéristique principale n'est nullement facile à discerner. C'est que

chacun vit psychologiquement seul, comme s'il était sur une île.

-

Très bizarre, commenta Jaro. Cela ressemble plus ou moins à de l'affectation. "

Hilyer haussa les épaules. " Cela dépasse la simple ostentation. Chacun d'eux est riche ; chacun est orgueilleux, nul ne ressent le besoin d'être soutenu par la société, de sorte que chacun vit sa vie et célèbre seul son tamsour.

-

Tamsour ? " De nouveau, Jaro était intrigué. " qu'est-ce qu'un tamsour ? "

Hilyer s'appuya au dossier de son fauteuil, contempla le plafond et adopta la voix doctorale qu'il réservait aux sujets importants. " Si je pouvais répondre à cette question, je serais le premier xénologue de l'Aire GaÔane.

Cette notion déconcerte autant les hors-mondiens et les touristes que les sociologues. Toutefois, je peux décrire le tamsour et quelques-uns de ses effets. Il semble signifier la totalité de l'existence d'un individu, condensée en une seule goutte de son essence, un symbole profond unique, un instant incomparable de totale prise de conscience. Mais ce sont là des mots et le tamsour ne peut se réduire à des mots.

- Cela ressemble à une manifestation de crise de nerfs, dit Jaro.

- Jusqu'à un certain point. Cependant le tamsour a une puissance extraordinaire, la société dans son ensemble réagit comme une masse de matériaux radioactifs. ¿ intervalles irréguliers, un de ses composants se trouve inexplicablement soumis à un surcroît de stress et explose dans une grande bouffée d'énergie. Ce composant fournit toujours un dis cours spectaculaire ; on l'attend de lui et il déçoit rarement.

Le tamsour en est le thème et la substance, ordinairement 210

une glorification de soi, quelquefois un peu d'apitoiement sur son sort, mais jamais d'excuses pour des méfaits passés, réels ou imaginaires. "

Hilyer prit une cassette sur la table. " J'ai ici l'enregistrement d'un de ces discours. " Hilyer l'inséra dans son lecteur de cassettes. " Tu vas

entendre un homme qui parle à un auditoire attentif. L'homme est dans un état de surexcitation anormal ; il est sous l'effet d'une tension excessive et est insensible à tout appel à la raison. En fait, il se suicide d'une façon aussi dramatique et poétique que possible. L'épisode suscite un immense intérêt critique et est discuté à mi-voix dans des analyses pertinentes.

- Bizarre.

- Ha ! dit Hilyer. Tu n'as pas entendu le pire. quel quefois, celui qui cherche la mort rassemble des quantités de biens de qualité : des tapis, des porcelaines, des filigranes en bois exceptionnels, des bibelots, d'antiques curiosités.

Souvent, il confisque sans pitié des objets précieux appar tenant à ses amis et voisins, prenant soin de s'emparer de leurs possessions les plus aimées. Il entasse ces objets inestimables autour d'un pylône et y met le feu, puis danse une gigue sur la plate-forme en haut du pylône tout en profé

rant à gorge déployée son propre requiem. ...coute : voici la harangue.

Hilyer effleura un bouton sur son appareil. Une voix sonore s'écria : " Me voici, l'idole du temps, le roi de la lumière, l'ame de l'amour, le centre chéri, centre précieux, centre bien-aimé de tout ce qui vit ! Je suis le remarquable qui était destiné à de grandes choses ! Je le savais ; chacun de nous le savait ; c'était l'évidence même. Aujourd'hui, o' est la promesse radieuse ? Je m'insurge contre l'injustice ; elle sévit dans le cosmos et en définitive elle m'a dupé, de sorte que je ne vois pas d'autre choix que mettre un point final à cet affreux g, chis. Je ne meurs pas victorieux mais, au moins, je respkais dans la magnificence de mon tamsour. Si le cosmos s' imagine me jouer ce mauvais tour tragique, le cosmos souffrira plus que moi, puisque je m'en vais dans une suffusion de beauté.

Cette fumée que je respire, elle est comme de l'encens ; je suis grisé par l'éclat de mon départ ! Cosmos, prends garde ! Je n'ai plus d'avenir, mais je serai glorifié dans la mort aux couleurs du soleil couchant ! Je serai célèbre gr, ce à mon grand tamsour ! Voyez maintenant : je m'élance de la plate-forme aérienne ;

211

je vole dans une superbe et fière parabole élégante vers la fin de tout !

La voix se tut. Une autre voix dit avec calme : " Le gentilhomme Varvis Malapan vient de plonger de cent pieds vers sa mort et a ainsi consommé son tamsour. Il n'est plus. Le cosmos sur lequel il régnait a disparu et il est moins que le vide. Ce cosmos s'est dissous sans laisser de traces. "

Hilyer retira la cassette. " Un événement de ce genre n'est pas fréquent.

Peut-être une personne sur cent se préoccupe suffisamment de son tamsour pour y consacrer ainsi sa vie.

- Cela me paraît un tantinet inquiétant ", commenta Jaro.

Jaro emmena les Fath au terminal du spatioport et les accompagna à bord du majestueux Francil Ambar, puis attendit que les panneaux glissent en place et que les feux d'alarme s'allument sur les réacteurs de démarrage. La grande forme s'éleva dans les airs. Jaro, debout près de la balustrade de la terrasse d'observation, regarda jusqu'à ce que le vaisseau disparaisse hors de vue derrière de hauts nuages. Pendant cinq minutes encore, il resta à côté de la balustrade, contemplant machinalement le terrain et le ciel au-delà de la forêt ; puis il tourna les talons et se rendit à l'atelier.

" Les Fath sont partis, dit-il à Gaing. Je me sens cafardeux et bon à rien.

Peut-être suis-je plus dépendant d'eux que je me plais à le croire ".

Gaing lui versa une tasse de thé. " Eh bien, qu'as-tu prévu comme programme ? "

Jaro but le thé à petites gorgées et sembla tirer de l'énergie du breuvage amer. " La même chose que d'habitude. Travailler, m'exercer avec Bernai. Je commence juste à attraper le truc de ce qu'il appelle "le trapézoÛde bas".

-

Apprends bien ! C'est un exercice qui te sauvera peut-être la vie, un jour. "

Jaro fit jouer les muscles de ses bras. " Je me sens déjà mieux. Avez-vous déjeuné ?

-
Pas encore.

212

-
Alors marchons jusqu'au Triste Henry ; c'est mon tour de payer. "

Pendant le repas, Jaro parla à Gaing de Skirl et de ses problèmes. Gaing fut impressionné. " Elle a l'air d'une jeune fille courageuse.

- Plus grave encore ; c'est une Clam Muffin.

- Tu as Merriehew pour toi tout seul ; pourquoi ne pas l'inviter à tenir ta maison ?

- J'y ai pensé, admit Jaro. Au mieux, c'est un rêve irréalisable. Au pire, j'aurai à m'occuper de la cuisine et de la vaisselle par-dessus le marché. "

Gaing hocha la tête d'un air compréhensif mais n'émit pas de commentaire.

Jaro continua. " Je ne sais ce que cela donnerait. Je risque qu'elle me détourne de ce dont j'ai réellement envie, qui est de découvrir d'où les Fath m'ont ramené.

- Cela ne devrait pas être trop difficile.

- Hah ! Les Fath ont soigneusement brouillé leurs archives : ils savent que je chercherai et j'ai déjà regardé

dans tous les endroits qui me sont venus à l'esprit. Un jour, j'ai trouvé une note d'Hilyer : "Jaro, tu es prié de ne pas mettre de désordre dans ce tiroir. Parfois tu n'es pas très soigneux."

- Comment as-tu réagi ?

- Je m'apprêtais à écrire au-dessous du message : "Il y aurait moins de désordre si je savais où chercher." Mais j'ai réfléchi que cela manquait de dignité, j'ai donc remplacé

la notev comme elle était.

- ç propos, dit Gaing, j'ai des nouvelles pour toi. Te rappelles-tu Tawn Maihac ?

- Bien s'r ! Il est parti sans un mot d'adieu ; j'avais peur qu'il ne lui soit arrivé malheur. "

ç la place du sourire engageant qui était dans ses intentions, Gaing présenta à Jaro une espèce de rictus. " Tu as plus raison que tort.

- qu'est-ce qui s'est passé ?

- Je le laisserai te le raconter lui-même. Il ne tardera pas à revenir à Thanet. "

-

213

Les Fath étaient partis. Jaro était seul à Merriehew. La maison bruissait de chuchotements et les pas de Jaro résonnaient dans les pièces vides. Le soir, quand il était dans son lit, il avait parfois l'impression d'entendre les échos des phrases majestueuses d'Hilyer ou le murmure du rire roucoulant d'Althéa, mais le plus souvent les marmonnements, bougonnements et gazouillis provenaient en fin de compte de la maison elle-même.

Jaro téléphona à Sassoon Ayry. Il n'obtint qu'un message enregistré

stipulant que la maison était fermée pour une période indéterminée mais que toute importante demande de renseignements pouvait être adressée au secrétaire du Comité des Clam Muffins. Jaro établit la communication et demanda l'adresse de Skirl. Comme il s'y attendait, l'information lui fut froidement refusée. Jaro se nomma et demanda que Skirl Hutsenreiter soit prévenue de son appel. La voix dit que sa demande serait d°ment transmise, ce que Jaro interpréta comme un rapide voyage jusqu'à la corbeille à

papiers. Toutefois, au milieu de la soirée, Skirl le joignit à Merriehew.

Son ton était glacial et elle posa la question sans ambages : pourquoi avait-il téléphoné ?

Jaro expliqua qu'il voulait s'assurer que tout allait bien pour elle, et qu'il espérait qu'elle avait trouvé un point de chute à son go°t.

Skirl dit que, pour le moment, les conditions étaient satisfaisantes : en

fait, elle occupait son lieu de résidence de naguère à Sassoon Ayry.

Jaro exprima sa surprise. Il croyait la maison fermée.

Exact, répliqua Skirl. Elle était entrée par une voie secrète et projetait d'y habiter clandestinement jusqu'au retour de son père. Il y avait des désavantages ; par exemple, elle n'osait pas se servir du téléphone, ni signaler autrement sa présence de crainte d'alerter le vigile qui patrouillait les jardins, et elle ne pouvait pas recevoir de visiteurs avec élégance.

Jaro demanda ce qu'elle avait appris à la bibliothèque. Rien d'encourageant, dit Skirl. À son avis, les conditions requises pour une licence de détective - même un permis de débutant - étaient bien trop rigides. Elle était loin d'être assez âgée ; elle n'avait pas de diplôme de droit criminel

214

et elle ne s'était pas encore entraînée avec la C.C.P.I. Les "Directives générales" mentionnaient aussi qu'un capital substantiel était de la plus haute importance pour les frais de fonctionnement. Elle avait également été

découragée par cette mise en garde : " Un détective compétent doit être capable de s'introduire sans être remarqué dans n'importe quel milieu social, depuis les bordels les plus sordides des fins fonds de campagne jusqu'aux salons d'artistes beaux et cultivés. La menace de danger est souvent permanente. " Jaro tenta de lui remonter le moral. " qu'il y ait des défis à affronter, c'est obligatoire, mais vous êtes bien armée pour les relever.

-

Dans un bordel de cambrousse ? riposta sèchement Skirl. Je suis une Clam Muffin, après tout ! "

Jaro dit pensivement : " Vous devrez choisir avec soin les affaires qui vous seront soumises.

-

Parfois, ce n'est pas possible ", répliqua Skirl. Elle poursuivit la lecture des " Directives générales ".

" Le bon effectueur (ou détective) a une personnalité particulière. Il

allie de hautes capacités intellectuelles à une présence protéiforme pour s'imposer partout et à des méthodes d'action impitoyables. Il est intelligent, inventif, expert dans le maniement des armes. Il doit être inaccessible à la douleur et adaptable à n'importe quelle cuisine, quelque bizarre qu'elle puisse paraître au premier abord. Très important ! Il doit disposer de fonds de roulement qui... "

Skirl jeta de côté les " Directives générales ". " Cela équivaut à me refuser mon permis d'apprentissage qui me servirait au même titre qu'une licence. J'ai toujours le certificat que m'avait donné Myrl Sunder ; il suffira.

- Mais les réserves financières et le diplôme de droit ?

En étudiant un trimestre ou deux à l'Institut, vous auriez de meilleures qualifications.

- Oui, c'est bien possible, mais cette perspective ne m'enchanté pas. "

Skirl interrompit la communication avant que Jaro ait eu le temps de proposer un pique-nique dans la campagne ou une visite au Chalet de la Montagne Bleue, ou encore une promenade du même genre. Jaro se laissa aller contre le dossier de son fauteuil et resta assis à boire de la bière dans la mogue favorite d'Hilyer, dont Althéa ne lui permettait

215

jamais de se servir, car cela lui semblait un crime de lèse-majesté. Il réfléchit à ses propres plans pour l'été. Ils pouvaient être répartis en trois catégories. Premièrement, il travaillerait au spatioport autant d'heures que ce serait commode. Deuxièmement, il continuerait son entraînement dans l'étude toujours plus complexe du corps à corps.

Troisièmement, il profiterait de l'absence des Fath pour chercher des documents qui l'aideraient à découvrir ses origines.

XI

Les Fath arrivèrent de bonne heure au spatioport de la planète Ushant. Les formalités de débarquement étaient réduites au minimum et, vers le milieu de la matinée, ils étaient en route pour Ridesurlonde, à huit lieues au nord, à bord d'un train composé de wagons panoramiques aux côtés ouverts qui leur fit traverser à une allure paisible la jungle pittoresque appelée les Gages de Lyrhidion. Des touffes de fougères plumeuses rosés, noires et orange frémissaient dans la brise, en émettant des bouffées de spores qui, une fois ramassées et comprimées, formaient une friandise très appréciée des gens du pays.

«a et là, des radioles bonnet-de-fou se dressaient à deux cents pieds de haut, raides et droites comme des poteaux. Chaque radiole se terminait par une pomme de dix pieds d'o^ù jaillissait une couronne de flammes orange, aussi régulières que des pétales de fleur. Les flammes brûlaient perpétuellement et, de nuit, d'une certaine altitude, les Gages de Lyrhidion ressemblaient à un champ de fleurs de feu.

Pour une grande partie du trajet, le train suivait le cours d'une rivière lente, passant alternativement de la lumière dans l'ombre de saules pleureurs verts et de jasmins lanternes. Des îles boisées apparaissaient par intervalles, chacune avec un cottage rustique dont le porche surplombait l'eau.

Une fois à Ridesurlonde, les Fath se rendirent à leur hôtel et furent conduits dans une chambre au confort plus que suffisant. De vastes fenêtres donnaient sur un paysage typique : un pont de bois sculpté noirci par l'âge, le chenal au-dessous, une file d'ébéniers aux feuilles en forme de 217

cœur de couleur rosé saumon ; puis, au-delà, à une distance de six cents pieds, la rotonde de l'Hôtel Tia-TaÔo, lieu de réunion du Conclave et une merveille d'architecture. L'hémisphère de la rotonde, des blocs de verre coloré de six pouces d'épaisseur fondus en une coque intégrale, se dressait à deux cents pieds au-dessus du sol. Le rayonnement du soleil, réfracté à

travers le verre, teintait de vives couleurs l'intérieur de cette rotonde.

La nuit, un éclairage d'une qualité similaire émanait d'un globe massif suspendu à une chaîne de fer. La construction de ce globe était simple mais élégante. Dans une matrice de fer en forme de résille avaient été serties des pierres précieuses taillées à facettes : rubis, émeraudes, saphirs, topazes, hyacinthes, une douzaine d'autres. De la lumière émanant d'une source interne, passant à travers ces pierres précieuses, illuminait la salle d'une clarté plus riche et plus soutenue que celle qui baignait la rotonde en plein jour.

Les Fath quittèrent bientôt leur hôtel, franchirent le pont et s'avancèrent sous les ébéniers jusqu'à cette rotonde qui jouxtait l'Hôtel Tia-TaÔo. Dans le hall, ils tombèrent par hasard sur Laurz Mur, le président du Comité qui s'était occupé de l'organisation du Conclave. Laurz Mur était bel homme dans le genre discret, encore que tant soit peu majestueux et impersonnel.

Althéa le trouva à la fois fascinant et comique ; Hilyer ne fut pas du

tout amusé et considéra Mur comme à peine plus qu'un élégant dilettante.

Mur les invita à déjeuner et s'employa à se montrer un plaisant compagnon, si bien que même la méfiance d'Hilyer fut endormie. Mur s'intéressait vivement au domaine particulier des Fath : le symbolisme artistique, avec une dominante concernant les formes musicales.

" J'ai moi-même une vision du sujet plus perspicace que celle du simple amateur ; en vérité, j'avoue m'être adonné à un rien de recherches originales et à la production d'un document ou deux se rapportant à mes conclusions. Non, non, opposa-t-il quand Althéa demanda à jeter un coup d'œil à ces dernières. Je dois d'abord leur donner leur forme définitive. "

Mur refusa de parler davantage de son travail. Il s'adressa à Hilyer : "

Avez-vous vu le programme ?

- Pas encore. "

Mur exhiba deux brochures qu'il offrit à Hilyer et à Althéa. " Vous découvrirez que vous monterez sur le podium demain matin. J'espère que cela vous convient ?

218

- On ne peut mieux ! Je serai heureux de m'acquitter de ma communication, puis de me détendre pendant le reste du Conclave.

- Si j'ai bonne mémoire, dit Laurz Mur d'un ton médi tatif, il y a un autre conférencier de Thanet qui doit parler demain après-midi. "

Althéa jeta un coup d'oeil à son exemplaire du programme. " Ce sera le doyen Hutsenreiter. Sa communication traite des permutations du langage et est réputée très érudite. "

Mur consulta ses notes. " Je le manquerai, puisque j'ai un rendezvous auquel je dois aller. " Il secoua la tête d'un air affligé. " Mais aussi...

jamais plus je n'entreprendrai t,che pareille. "

Althéa demanda : " J'ai parcouru la liste et je n'ai vu aucun nom de gens de ce pays à part le vôtre. N'y a-t-il pas de savants sur la planète Ushant ?

- Pas beaucoup. Pour une raison ou une autre, nos intellectuels les plus renommés vont étudier hors monde, où ils acquièrent leurs diplômes et d'où ils reviennent rarement.

De plus, nous ne sommes pas particulièrement doués pour la recherche abstraite. Nous avons beaucoup de musiciens de premier plan mais peu de musicologues.

- Intéressant, dit Hilyer. Puis-je poser une question personnelle ? "

Laurz Mur sourit avec courtoisie. " Certes.

-

Vous portez sur l'épaule de votre veste une série de petits appareils, qui ressemblent à du matériel d'enregistrement. quel est leur usage ? "

Le sourire de Laurz Mur s'estompa légèrement. " L'explication est assez complexe ; pour moi, ces appareils ne sont qu'une habitude, puisque je ne prends pas au sérieux leur utilité.

-

qui est ? "

Laurz Mur haussa les épaules. " Depuis un temps immémorial, les gens écrivent des relations de leurs voyages ou tiennent un journal intime. Ces petits instruments y aident. Ils enregistrent les événements de la vie de quelqu'un et, en fait, deviennent une source de référence excellente au cas où ce quelqu'un oublierait un événement important ou un rendez-vous.

- Comment traitez-vous un tel volume de renseignements ?

- Nous réservons quelques instants, chaque jour, pour 219

trier ce matériau. Ce qui est important, nous le conservons. Le reste, nous nous en débarrassons. C'est une habitude obsédante mais, pour je ne sais quelle raison, nous sommes impuissants à nous en défaire. Maintenant, vous devrez m'excuser. J'ai été heureux de notre rencontre et elle sera un de mes souvenirs très chers. "

Les Fath suivirent du regard son dos qui s'éloignait.

" Drôles de gens, commenta Hilyer. Sais-tu ce que je pense ?

- Probablement, répliqua Althéa. Dis-le-moi tout de même.

- Ces gens-là vivent dans des conditions quasi idéales ; néanmoins, ils sont moroses. Pourquoi ? Parce que la roue du temps écrase la vie petit à petit sur son passage et ils n'ont nulle part où aller. Ils collectionnent de jolies babioles et écrivent dans leur journal intime. Chaque jour, c'est identique. Les instants de leur existence s'enfuient, en même temps que leurs espoirs d'un glorieux tamsour. J'utilise ce terme peut-être correctement ou peut-être que non.

- Hmf, dit avec dédain Althéa. Personne ne se soucie que j'aie ou non un plaisant tamsour.

- Tu n'obtiendras guère de compassion sur Ushant. Ces gens ne se préoccupent que d'eux-mêmes.

- Il est possible que tu aies raison.

- Laurz Mur n'a pas perdu beaucoup de temps avec nous. Il a terminé son déjeuner et a pris son vol comme un coq de bruyère que l'on débusque, remarqua Hilyer.

- Il n'a pas trouvé notre compagnie stimulante, dit Althéa. Hilyer, parle-moi franchement : est-ce que te stimule ?

- Non, répliqua Hilyer, mais c'est agréable de vivre avec toi. "

Le jour suivant, Laurz Mur ouvrit le Conclave des xéno-logues. Debout sur le podium du conférencier, il balaya d'un regard appréciateur son auditoire. Dans son champ visuel se trouvaient cinq cents xénologues - de toutes sortes : philosophes, explorateurs, biologistes, anthropologues, historiens, psychologues spécialistes des cultures, linguistes, 220

esthéticiens analystes, philologues, dendrographes, lexicographes, cartologues et une douzaine d'autres spécialistes de disciplines plus abstruses. Certains figuraient au programme comme devant faire une communication ; d'autres écouteraient et s'affairaient à l'importante

che de l'hybridation intellectuelle. D'autres encore avaient apporté des exposés qu'ils avaient l'intention de lire si l'occasion s'en présentait ou même si elle ne se présentait pas : d'une manière ou d'une autre, coûte que coûte, le précieux papier avec ses phrases soigneusement ciselées et ses séduisantes idées neuves devait être entendu !

Laurz Mur compléta son tour d'horizon et, apparemment satisfait, leva une baguette en bois de satin dont il frappa, d'un geste gracieux, un

petit gong de bronze. L'auditoire fit silence. Laurz Mur prit la parole. "

Mesdames et messieurs ! Inutile de le dire, c'est un honneur au suprême degré de m'adresser à tant de savants si célèbres. Ce sera un passage mémorable dans mes souvenirs ! Mais le temps manque pour se livrer à de mutuelles congratulations. Nous avons un programme strictement minuté et nous lèverons la séance de ce matin à midi précis. Sans plus de cérémonie, je vous présente le premier orateur : le distingué Sire Wilfred Voskovy. "

Sire Wilfred s'avança : un gentleman vigoureux avec une haute brosse de raides cheveux noirs et une physionomie plutôt maussade. Ses vêtements pittoresques, de coupe soignée, s'ornaient d'une multitude de décorations contrastant nettement avec son air mélancolique. Dans un éclair d'intuition, Alinéa dit à Hilyer que Sire Wilfred avait dû être forcé de revêtir ce costume voyant sur l'ordre de son épouse, ce qui expliquait aussi son expression morne.

Le message de Sire Wilfred n'était pas non plus de nature à réjouir l',me.

" Les sociétés de l'Aire GaÔane sont maintenant tellement complexes, disparates et éparpillées si loin dans tous les azimuts que nous ne pouvons plus penser en termes de science globale, quelque sublime que cette notion ait pu paraître à nos pères. Pour exprimer ma thèse de façon plus générale, le volume des connaissances a grossi dix fois plus vite que notre faculté

de procéder à leur classification et moins encore de les comprendre.

" C'est une triste perspective, comme chacun dans cette auguste assistance le sait. Le fond de la chose, c'est que nos carrières sont de toute évidence des expériences futiles

221

et les ,mes consciencieuses parmi nous accepteront dès lors leur salaire avec une pointe de remords. Le moment est venu pour nous de modifier nos perspectives et de devenir réalistes, au lieu d'être des fossiles universitaires rêvant d'un ,ge d'innocence appartenant au passé.

" Donc... o~ en sommes-nous ? Tout est-il perdu ? Pas nécessairement. Le champ de nos compétences ainsi redéfini se réduit à être de la taxinomie.

C'en sera fini pour nous de collationner, analyser, synthétiser et rechercher d'heureuses correspondances. Nos lois de la dynamique sociale, aimées et enchanteresses, doivent être reléguées dans la même boîte que la théorie du phlogistique*. Maintenant, nous sommes réalistes ! Même ainsi, nous aurons du mal ne serait-ce qu'à nous tenir au courant de nouvelles informations, pour ne rien dire de les analyser. Pourquoi nous bercer d'illusions ? "

Un homme rubicond au premier rang se leva d'un bond. D'un ton batailleur et sarcastique, il cria une réponse à ce que Sire Wilfred entendait n'être qu'une pure figure de rhétorique : " Pour garder nos emplois, c'est clair !

"

Sire Wilfred abaissa un regard hautain sur l'individu et poursuivit : " Il y a au moins deux voies pour éviter ce qui apparaît comme une impasse.

D'abord, nous pouvons désigner arbitrairement un nombre de planètes habitées - trente ou quarante, disons, ou même cinquante - et déclarer ces planètes le seul champ d'études sérieuses. Ce faisant, nous laissons de côté toute autre activité humaine, si étonnante soit-elle. qu'importé si ces notions nouvelles sont tragiques ou sensationnelles ? Ou abondent en drames humains ? Nous n'en avons cure ; nous évinçons ces informations indésirables ! Après tout, nous sommes les autorités, c'est ce que nous disons à nos étudiants, et nous sommes les meilleurs juges. Ce qui s'appellera le "groupe de contrôle" des planètes avec leurs cultures facilement accessibles fournira une étendue de données commode à traiter, et chacun de nous aura la possibilité de voter pour que soit incluse sa planète favorite. Par ce moyen, nous maintenons la dignité et la réputation de la profession. Nos études sont aussi approfondies que nous le souhaitons et nous avons tous l'esprit éminemment en repos. Entre-temps, nos étudiants apprennent les rudiments de l'anthropologie culturelle, qu'ils peuvent appliquer comme ils le jugent bon. Si des non-conformistes et des génies fous parmi nous choisissent d'étudier d'autres sociétés, qu'ils le fassent ; c'est

222

tout un pour nous. Nous les éliminons par le ridicule et comme c'est de nous que dépend l'attribution des subventions, des postes et des salaires, ils rentreront vite dans le rang.

-
Absurde ! proclama l'auditeur rubicond. quelle idée imbécile ! "

Comme auparavant, Sire Wilfred ne prêta aucune attention à ce gentleman. "

Le deuxième concept est plus compliqué. Nous rassemblons une gigantesque banque de données - un traitement informatique de renseignements d'une puissance sans précédent. Alors notre t,che change ; nous nous bornons à

recueillir de l'information et à l'introduire dans ce mécanisme sans nous appesantir ou rêvasser sur les détails, comme si nous savions ce que nous faisons. La machine accepte l'information à l'état brut, non classée, non élaborée, non analysée. Et voilà tout. La machine a été programmée pour collationner et rationaliser. Notre existence est devenue paisible. Nous voilà assis à bavarder dans nos clubs en buvant des breuvages de choix et un sujet auquel nous prenons un intérêt passager se présente à nous, ou bien nous souhaitons arbitrer un pari. Dans le mauvais vieux temps - par là

j'entends l'époque actuelle - nous aurions été forcés de nous casser la tête. Avec le nouveau système, nous avons simplement à étendre la main, à

appuyer sur un bouton et l'information nécessaire est fournie aussitôt.

Nous ne sommes plus de piteux universitaires sous-payés au statut minable ; nous avons commencé à vivre la belle vie. Nous ne gagnons plus la renommée gr,ce à notre domaine restreint ; maintenant, nous sommes des Docteurs es érudition ! C'est, m'a-t-on assuré, une glorieuse perspective.

"Attention, un dernier mot. Certains scientifiques bouffis de vanité dont je ne citerai pas les noms, bien que je voie de ma place leur sourire penaud, vont acclamer et conspuer aussi servilement que d'habitude leurs comités d'attribution des postes. Mais, aha ! La plaisanterie est là ! Nous sommes le comité !

- Bah, ironisa le gentleman rubicond du premier rang.

Si votre projet inepte était mis en œuvre, à quoi d'autre serions-nous bons ?

- Vous pourrez toujours vendre votre cadavre pour en faire de la p,tée

destinée aux chiens et aux chats, répliqua Sire Wilfred. Ainsi que celui de votre épouse si elle venait à décéder avant vous, et elle n'a pas besoin d'être au cou-223

rant de vos intentions. Protégez-la et chérissez-la ; elle est comme de l'argent en banque. "

Laurz Mur déclara : " Merci, Sire Wilfred, pour vos concepts stimulants ; je suis s'r qu'ils resteront dans nos mémoires. Le conférencier suivant est l'éminent professeur Sonotra SoukhaÔl, une Grande Tantricieste des Antipoteaux et une Poutra du Neuvième Degré. Elle nous communiquera des extraits de son étude sur les villages de montagne de Ladaque-Royale. Je pense qu'elle a quelque chose d'intéressant à nous raconter sur les cerfs-volants humains et les magiciens du vent des Falaises Pittispasiennes qui, nous le savons tous, limitent le Massif Central du Deuxième Continent à

l'endroit o' il confine à l'océan Plaintif. "

L'auditeur rubicond se dressa lourdement. " Vous faites évidemment référence à la planète Ladaque-Royale, Sagittaire FFC 32-DE-2930 ? "

Laurz Mur répliqua : " Je n'ai pas sous la main le Catalogue Fonctionnel Définitif, mais je ne doute pas que vous ayez fourni la nomenclature exacte, ce pour quoi nous vous devons de la gratitude.

- Et le professeur SoukhaÔl est une Poutra ?

- Exact. Du Neuvième Degré.

- Dans ce cas, je suis plus que satisfait. Nous pouvons écouter cette" dame avec confiance. "

Laurz Mur inclina la tête poliment. " Eh bien donc, voici le professeur SoukhaÔl. Madame, vous pouvez commencer votre allocution. "

La Poutra, une femme trapue au visage large avec une masse de cheveux raides cuivrés qui auraient eu besoin d'un coup de peigne, s'adressa à

l'auditeur du premier rang, " Votre désignation est juste, messire.

Connaissez-vous Ladaque-Royale ?

- J'ai étudié à fond les Sorciers Blancs. En fait, je peux accomplir le Miracle du Fleuve Flonçant, et j'ai obtenu l'accès au Tantrique de la

Voie Pellucide.

- Aha ! commenta Sonotra Soukhail. Je vois qu'il m'est impossible de prendre des libertés avec la vérité. Mais peu importe ; je tiendrai la bride courte à mon imagination et je me contenterai de relater des faits. "

Sonotra SoukhaÔl n'aurait pas eu besoin de s'inquiéter; ses faits sans fard étaient fascinants et elle les embellit avec des photographies des sujets étudiés évoluant et planant, et elle exposa que les capacités des Sorciers Blancs ne s'expliquaient qu'en termes de transmission de pensée. Son regard 224

s'abaissa vers l'auditeur rubicond du premier rang. " Ai-je raison de le croire, messire ?

-

Vous voyez juste à tout point de vue, déclara l'autre solennellement. J'approuverais vos conclusions même si je n'étais pas votre mari. "

Laurz Mur monta sur le podium. " Il y aura quelques instants de pause pendant que le professeur SoukhaÔl range ses documents. "

Hilyer et Althéa restèrent assis un moment en silence. Puis Althéa chuchota à Hilyer : " quand elle a parlé de transmission de pensée et de choses du même ordre, je n'ai pu m'empêcher de me rappeler Jaro et les troubles dont il a souffert dans son adolescence - et qui, j'espère,-sont terminés. "

Hilyer réfléchit. " Elle étend le sujet plutôt loin. Les "Tan-tricheurs"

semblent presque anormaux dans leurs caractéristiques, et les "Magiciens Blancs" sont remarquables, pour dire le moins. Cependant je ne relie rien de tout cela à Jaro. "

Althéa dit d'un ton de doute : " L'expérience de Jaro était à coup s'r extraordinaire. Il y avait peut-être des connexi-tés que nous n'avons pas remarquées.

-

quelle blague ! rétorqua Hilyer, bourru. Jaro n'a jamais communiqué avec ces flots de rayons trans-temporels, ni n'a accompli les Sept Obligations du Devoir quotidien. "

Althéa n'était pas tout à fait convaincue. " Jaro est un cas spécial, assurément. Il le sait aussi bien que nous, et cela doit le ronger. Pas étonnant qu'il veuille connaître ses origines.

- Et il les connaîtra, le moment venu, mais son instruction passe en premier, et malheureusement il ne coopère pas au maximum.

- Comment cela ? s'exclama Althéa. J'estime qu'il s'est montré tout à fait conciliant.

- Conciliant, peut-être ; coopératif, partiellement. Par exemple, il a liché ses cours de "Poésie non sémantique"

et de "Symbolisme des couleurs" afin d'avoir davantage de temps pour travailler au spatioport. "

Althéa préféra changer de sujet. " Regarde là-bas, juste derrière l'homme à

la cape bleue. C'est le doyen Hutsen-reiter avec un chapeau qui ne cadre vraiment pas avec l'occasion. "

Hilyer se retourna pour voir. Il s'exclama : " Peu importe le chapeau !

C'est la femme qui ne cadre pas. qui est-ce ? "

225

Althéa examina la compagne du doyen Hutsenreiter qui le dépassait d'une tête. Ses jambes et ses bras étaient longs et leurs mouvements souples ; ses fesses étaient sculpturales, sa poitrine splendide et son visage un masque de dédain marmoréen pour les regards appuyés qui se concentraient sur elle. Elle portait une élégantissime robe moulante pourpre et vert, ainsi qu'un haut turban conique en lamé or. " Ne serait-ce pas son épouse, la Princesse de l'Aube, de la planète Marmone ?

- Je ne le pense pas, dit Hilyer, mais je n'en suis pas certain. quelle qu'elle soit, comment trouve-t-il les moyens de l'entretenir ? Je le croyais plongé jusqu'au cou dans des difficultés financières.

- C'est un mystère pour moi. En tout cas, je n'ai pas l'impression qu'elle soit une Clam Muffin. "

Laurz Mur apparut de nouveau sur l'estrade. " Le temps nous presse et nous avons juste un iota de retard. Je vais donc présenter

immédiatement notre orateur suivant : un savant aux références irréprochables, l'Honorable Kyril Hape. "

Sur le podium monta un homme de haute taille avec un nez en bec d'aigle, des yeux noirs farouches, une épaisse calotte de cheveux blancs. Laurz Mur continua à parler, décrivant Hape comme quelqu'un que lui-même révérait presque depuis son enfance ; un linguiste remarquable dans son domaine, originaire de la Vieille Terre et actuellement résidant sur le site de ruines mystérieuses dont il n'était pas encore prêt à révéler l'emplacement.

Mur abandonna le podium à Hape qui décrivit ses tentatives pour traduire les inscriptions gravées sur une série de quatre-vingt-cinq tablettes en alliage d'iridium, découvertes dans une grotte peu profonde près de son campement. Sa communication était essentiellement un récit d'efforts incessants pour arracher un sens à ces signes incompréhensibles. Il énuméra les divers artifices, méthodes et tests qu'il avait essayés au cours des années - tout aboutissant au même résultat. En finissant, il jeta un coup d'œil vers Laurz Mur. " Je suppose que, d'après les critères de ce pays, je me suis acquis un très minable et assez sordide tamsour. " Il continua avec un sourire lugubre. " Je suis certain que j'utilise le terme dans une fausse acception, mais peu importe. J'ai voué de nombreuses années à ces inscriptions et je n'ai strictement rien à montrer en récompense de mon travail, pas même une pension de mon université. On m'a renvoyé de 226

la faculté il y a plus de dix ans. Toutefois, je survivrai, d'une manière ou d'une autre. Vous serez peut-être même surpris d'apprendre que j'ai plusieurs nouvelles méthodes d'attaque du problème que je brôle d'appliquer à ces maudites inscriptions et j'ai hâte de retourner à mon bureau. Je ne sais vraiment pas si j'ai été floué ou non par le cosmos.

"Je pourrais souligner que là-bas, aussi satisfait de lui-même que d'habitude et sans doute aussi à côté de la plaque dans ses théories, est assis CloÔ's Hutsenreiter. J'ai travaillé avec lui à un moment donné et même les manúuvres employés aux fouilles l'appelaient "CloÔs le Cossard" et chaque soir ils le dépouillaient de son argent à un jeu quelconque. Depuis, il a amélioré son sort et est devenu doyen d'un Institut de haute intellectualité. Comment "CloÔs le Cossard" est-il parvenu à ce poste ? Par une pratique assidue de la proctosculation*, à ce qu'on m'a dit. Ainsi qu'en épousant une héritière bercée d'illusions, sans l'avoir informée d'un précédent..."

Le doyen Hutsenreiter se leva d'un bond et s'exclama : " O' est le moniteur des cérémonies ? Combien de temps va-t-il tolérer cette insane rodomontade ? Nous entendons les roucoulades d'un fou ; ne pouvons-nous obtenir un répit ? Moniteur, faites votre devoir, s'il vous plaît !

Bannissez d'ici ce démon de turpitude verbale ! "

Laurz Mur s'avança et, avec un grand sang-froid, pressa Kyril Hape de descendre du podium ou au moins de modifier la teneur de son discours. Hape protesta qu'il désirait relater plusieurs autres anecdotes susceptibles d'intéresser l'assistance. Il s'écria : " Cet après-midi, vous entendrez

"CloÔs le Cossard" tenter de réfuter mes remarques. Je vous en préviens !

Vous entendrez sophismes et insinuations ! "

Laurz Mur eut un geste significatif.

Kyril Hape reprit : "Je vois qu'il est important de faire vite et que je dois mettre un terme à mes observations. Je vous suggérerai seulement de ne pas l'cher votre porte-monnaie quand CloÔs est dans les parages et de ne pas lui prêter d'argent. Hélas, mon existence s'est écoulée et s'achève.

ç moins que dans les dernières années de mon vieil ,ge je ne déchiffre ces tablettes, ma carrière manquera de distinction. Je mentionnerai en passant que je soupçonne CloÔs Hutsenreiter d'avoir fabriqué ces tablettes et de les avoir cachées dans un endroit o' il savait que je les trouverais. Est-il innocent ou coupable de ce crime ? Regardez

227

son visage maintenant ; vous verrez qu'il affiche un très large sourire. Ce n'est pas le sourire limpide de l'innocence,

" Ceci, mesdames et messieurs, conclut mes commentaires. "

Kyril Hape s'inclina à l'adresse de Laurz Mur et descendit du podium sous les applaudissements de l'assistance.

Hilyer murmura à Althéa : " Une allocution des plus extraordinaires. "

Althéa hocha la tête. " Extraordinaire ou pas, le doyen Hutsenreiter a

témoigné peu d'enthousiasme. "

Laurz Mur prit la parole. " Vous allez maintenant entendre la communication du professeur Hilyer Fath, de l'Institut Thanet, de la ville de Thanet sur la planète Gal-lingale. Son sujet, si je ne me trompe, est "Aspects du symbolisme esthétique". "

Hilyer se dirigea d'un pas martial vers l'estrade. Ordinairement, il était à l'aise dans ce genre de circonstance; aujourd'hui, le doyen Hutsenreiter était assis parmi l'auditoire. Hilyer rassembla son courage. Il n'y avait rien à faire. Pour éviter d'être distrait de la substance de ses remarques, Hilyer devait garder son regard détourné du doyen dont les yeux flamboyaient de fureur sous le bord de son chapeau rouge extravagant.

" Mon sujet est vaste, commença Hilyer. Toutefois, il est cohérent et d'une logique universelle. En ce qui me concerne, je refuse les contraintes que Sire Wilfred Voskovy voudrait imposer en vue de faciliter le traitement des informations. Après tout, quel mal y a-t-il à la surabondance? Si vous êtes invité à un banquet, vous protestez non pas contre la trop grande quantité

de bonne chère mais contre son absence. Continuons à célébrer le crime délectable de la gloutonnerie, sans une pensée pour le végétarien aux orbites creuses qui nous dévisage avec une irritation si envieuse. N'est-ce donc pas évident ? Sire Wilfred doit chercher un nouveau credo.

"Abondance", "Pléthore", "Diversité" - voilà les panneaux de signalisation indiquant le chemin vers un beau "tamsour" pour utiliser, peut-être à tort, un des curieux concepts de ce pays-ci. Cela étant dit, je passe à mon sujet principal.

" Le temps est limité et mon domaine est sans bornes ; je ne vous communiquerai que quelques anecdotes descriptives. Elles seront à la fois brèves et pertinentes, puisque mon sujet, pour être vraiment bien compris, requiert une perception émotionnelle des symboles considérés. Je sou-228

ligne que chaque symbolisme demande une étude énorme et extrêmement subtile. J'éprouve un amusement mitigé envers les personnes qui prétendent à un statut de chic ou d'avant-garde en affectant de prendre plaisir à la musique d'une culture différente de la leur. Ce par quoi elles se rangent elles-mêmes dans la catégorie des poseurs.

" Toutefois, il est possible de percevoir les symboles sans comprendre leur force émotive. Il y a, en fait, une satisfaction intellectuelle rien qu'à

reconnaître les structures. Parfois, je pense même jouir de la musique, bien que ce soit certainement pour les mauvaises raisons. Le symbolisme musical doit être absorbé avec le lait maternel, la voix de la mère et les sons de la maison natale.

" Mon domaine est par conséquent doublement complexe, puisque toute étude d'une musique entraîne l'analyse de la société d'où a jailli ce symbolisme.

L'analyste découvrira des correspondances fascinantes qui relient le symbolisme musical avec d'autres aspects de la matrice. Par exemple...

" Hilyer mentionna plusieurs sociétés, décrivit leurs soma-types et costumes typiques, et donna des extraits de musique de chaque société. " Il vous faut écouter attentivement. Pour chaque société, je passerai d'abord de la musique de fête, puis de la musique de cérémonie et enfin de la musique funéraire. Vous noterez des différences intéressantes et des correspondances également intéressantes. "

C'est ainsi que se poursuivit la présentation d'Hilyer. Il termina par cette déclaration : " Le symbolisme esthétique, naturellement, ne se restreint pas à la musique, bien que l'étude en soit peut-être plus accessible. D'autres systèmes sont plus complexes et plus ambigus. Les concepts peuvent aussi être contradictoires. J'avertis mes étudiants que s'ils espèrent imposer des absolus au symbolisme esthétique, lui ou elle aurait avantage à se tourner vers des études moins ardues. "

Hilyer retourna à sa place. Alinéa lui assura que ses considérations avaient agréablement intéressé l'assistance et que même le doyen Hutsenreiter avait murmuré à sa compagne ce qui semblait être un éloge fait à contrecœur. " Et maintenant, si tu n'y vois pas d'inconvénient, je pense que j'aimerais lever la séance pour un moment.

- "Lever la séance" ? Tu veux dire "quitter la salle" ? Hilyer était surpris. Pourquoi donc ? La réunion doit durer encore une heure. "

Althéa eut une grimace. " En effet, mais j'ai déjà trop 229

entendu parler de nécessités urgentes, d'états d',me et de transférences.

Peut-être suis-je moi aussi plus ou moins un "sujet sensible" ou autre nom que l'on donne aux personnes ayant une faculté médiumnique. "

Hilyer jeta à droite et à gauche un coup d'œil hésitant. " Pars si tu veux.

Je craindrais d'attirer l'attention si je sortais maintenant. "

Althéa se laissa retomber sur son siège. " J'attendrai, mais allons-nous-en dès que possible. "

Hilyer accepta et Althéa patienta à son cœur défendant.

Laurz Mur présenta Dame Julia Neep qui développait un thème appelé par elle

" Les Sociétés Malades ". Avant d'entrer dans le vif du sujet, elle prit le temps de réfuter les propositions de Sire Wilfred. " Comme Hilyer Fath, je déplore cette sorte de pessimisme déprimant. Si nous prenions Sire Wilfred au mot, nous mettrions fin au Conclave à cet instant même et rentrerions tous chez nous pour démissionner de nos places d'honneur et passer le reste de notre vie dans l'apathie et le végétarisme. quant à moi, je m'y refuse.

Or certains d'entre vous pensent peut-être que mon thème "Les Sociétés Malades" n'est pas moins austère et solennel que celui de Sire Wilfred.

Déjà, ma communication a été baptisée "Brève Introduction de Dame Neep à

l'Eschatologie". Ceci, bien sûr, est un canard '. Pour chaque "société

malade", des douzaines sont en bonne santé où tout et n'importe quoi peut arriver et arrivera probablement. Néanmoins, ce n'est pas une raison pour lever les bras au ciel, crier au carnage et nous rabattre les couvertures pardessus la tête. " Elle abaissa un regard sévère sur l'auditeur rubicond du premier rang qui s'était levé d'un bond. " Oui, messire ?

-

Vous vous adressez à une assistance cultivée. Si votre érudition est aussi embrouillée que vos métaphores, nous avons devant nous une

matinée pénible. " Il s'inclina sèche ment et se rassit.

Dame Neep le dévisagea un instant, puis répliqua : " Mon sujet est "Les Sociétés Malades" et vous conviendriez très bien comme cas à étudier.

Voulez-vous être assez aimable pour monter sur le podium et vous soumettre à mon examen ?

-

Absolument pas, dit l'autre avec raideur. Pas à moins I. En français dans le texte. 230

que vous ne descendiez la première ici et vous soumettiez à mon propre examen. "

Dame Neep poursuivit sa communication, décrivant les caractéristiques d'une société malade : ses symptômes, maturité, déclin et désintégration finale.

" Les indications superficielles ne sont nullement cohérentes. Par exemple, une société statique n'est pas automatiquement malade si elle reçoit des défis de son environnement. Une société ayant des disparités dans les privilèges ou la richesse peut être saine s'il y a possibilité de mobilité

ascendante. La même société est malade si cette mobilité n'existe pas, tandis que récompenses et avantages en nature sont accordés à des fainéants ou des parasites. Les sociétés isolées peuvent fort bien devenir étranges et détraquées mais pas nécessairement malades, leur risque est grand, toutefois, puisqu'elles ne reçoivent pas de critique corrective ; elles ne se rendent pas compte de ce qui pourrait être une dégénérescence morbide.

Les sociétés isolées sont presque inévitablement condamnées à la décadence.

Les sociétés sacerdotales, dévotes ou dominées par la prêtrise, sont comme des organismes atteints de cancer. "

Dame Neep développa brièvement ses concepts, répondit à quelques questions des assistants, puis quitta le podium.

Laurz Mur s'avança, à présent coiffé d'un chapeau conique en velours noir qui accentuait l'élégante p,leur de son visage.

" Je désire remercier Dame Neep pour ses arguments irrésistibles. Je vois que s'approche l'heure que nous avions stipulée pour mettre fin à la séance. Nous allons nous efforcer de respecter ce programme. " Son visage s'orna d'un petit sourire pincé. " Sur la planète Ushant, nous citons cette

' maxime : "Tous les événements doivent se plier à leurs impératifs." Ainsi donc... encore que le temps soit bref, seulement six minutes environ, il suffira pour ma propre présentation qui est courte et que j'ai été trop modeste pour inclure dans le calendrier officiel.

" La vérité est que, dans mon style personnel, je suis aussi un sociologue d'une valeur, je crois, équivalant à la vôtre. J'émetts cette assertion sans embarras. "Ah !" Vous vous exclamez de surprise et vous chuchotez entre vous : "Dans quel domaine Sire Laurz excelle-t-il si discrètement ?"" Laurz Mur secoua la tête avec une expression de tristesse. "L'histoire est complexe, trop détaillée pour le temps qui

231

nous est imparti. qu'il suffise de dire que mes études, rassemblant des concepts vraiment nouveaux, n'ont jamais été publiées et que les idées qui auraient dû être universellement répandues sont restées ignorées, laissées pour compte, comme si c'étaient des sottises bonnes à mettre au rebut. Tel le fabuleux Héraclès accomplissant ses travaux, je me suis acharné à lutter contre cette honte ; j'ai soumis mes communications à tous les organismes de diffusion intellectuelle que j'ai pu découvrir. Ils ont été unanimes à

refuser d'affronter la nouveauté de mes théories. Voilà l'essence de mon histojre et, bien que chagriné, je ne veux pas me plaindre.   la place, j'ai organisé ce Conclave, où j'ai la possibilité de prendre un instant ou deux pour exposer mon point de vue.

" Cette assemblée comprend la crème des cr mes des spécialistes en anthropologie sociale et culturelle, ainsi que des savants versés dans les sciences s'y rapportant venus de tous les points de l'Aire Gai'ane. En vérité, il n'y a pas un de vous qui n'ait publié sur la Vieille Terre, et ceci est évidemment la pierre de touche de la réussite. Je vous félicite tous et, sur ce, je requiers une brève période de votre attention -

maintenant plus que trois minutes avant la fin de la séance - pour un commentaire tronqué de mes conceptions. Et pourquoi refuseriez-vous ? Vous êtes ici sur mon invitation et grâce à la complexité de mes arrangements.

quand les dotations des fondations étaient insuffisantes, j'y ai suppléé sur ma bourse personnelle. Ainsi donc, comme vous le voyez, j'ai consacré

une grande partie de moi-même à la réussite de ce Conclave.

" Mais le temps est bref et je dois me hâter si je veux ne serait-ce qu'esquisser le domaine de mes réflexions. Je m'occupe du mystère de la vie, de la personnalité et du destin individuel : concepts que renferme l'idée de "tamsour".

" Ma thèse est que j'ai engendré un cosmos par mon estri-vage : un cosmos qui tire son élan de mon énergie vitale et utilise mes nobles impulsions pour augmenter ses caractéristiques personnelles. Ce cosmos, ainsi que je pouvais l'espérer considérant mes atouts naturels, aurait dû témoigner envers moi sympathie et solidarité mais, comme vous l'avez entendu, c'est l'opposé qui a été le cas et je me suis heurté à tout bout de champ à la malveillance. N'est-ce pas étrange et prodigieux que ce cosmos créé par moi se dresse dans son arrogance en travers de ma route, moqueur et sarcastique, pour devenir mon tourmenteur implacable?"

232

Laurz Mur se pencha en avant, l'expression sévère. " Pendant un temps, j'ai senti que nous étions de même force mais, maintenant, le cosmos gagne en puissance et me réduirait à une sous-chose gémissante et chétive n'aurais-je pas trouvé un moyen de l'anéantir, lui et ses chouchous les plus précieux. " Laurz Mur jeta un coup d'œil à une pendule et prit en main sa baguette en bois de satin. " Mesdames et messires, l'heure approche du moment fixé pour la fin de cette séance et le tamsour le plus glorieux, le plus dramatique jamais conçu. J'ai surpassé le cosmos en finesse ! Je le bats en brèche, je détruis ses biens sans prix, j'écrase ses ornements ; je le bouscule ; je l'anéantis ! L'heure a... sonné ! " Il frappa le gong avec sa baguette.

Le lustre central devint soudain luminescent. Pendant une fraction de seconde, ceux qui avaient levé les yeux le virent s'éparpiller en une nuée de fragments de toutes les couleurs suivie d'une aveuglante lumière crue qui se répandit instantanément dans la rotonde, l'emplit et fit exploser en éclats le verre coloré du grand hémisphère - et c'est ainsi que s'acheva le conclave de Ridesurlonde sur la planète Ushant, dans un tamsour qui allait susciter des murmures de crainte révérencielle dans les siècles à venir.

La vaste vieille demeure résonnait des bruits d'une maison vide. Jaro se rendit compte, affligé et confus, qu'il avait considéré comme allant de soi l'existence d'Hilyer et d'Althéa, les voyant rester à jamais avec lui.

Seulement, maintenant, ils avaient disparu, pulvérisés en poussière lumineuse, avec leur bonté et leur humour, et il était dans l'impossibilité

de les ressusciter.

Le cœur gros, Jaro fit abstraction de toute sentimentalité et se mit en devoir de procéder à la tâche déprimante de réorganiser sa vie. Il prit des dispositions pour que soient enlevées les possessions personnelles des Fath ; sans quoi, à quelque endroit que se porterait son regard, leur présence reconfortante s'imposerait à sa mémoire. Par la porte furent expédiés vêtements, chaussures, lotions et cosmétiques, bribes de ci et bribes de ça, ainsi qu'une bonne partie du vieux mobilier massif que l'économe Hilyer avait refusé de jeter par-dessus bord. Les candélabres d'Althéa ? Ils représentaient trop Althéa, son allégresse et son enthousiasme, pour que Jaro se résigne à les inclure dans ce grand ménage par le vide. Il en rangea une série dans deux vitrines ; il aligna d'autres sur une haute étagère, où ils communiquèrent couleur et vitalité à une pièce par ailleurs sans caractère.

Au cours des deux premiers jours qui avaient suivi la réception des nouvelles en provenance de la planète Ushant, Jaro avait tenté à plusieurs reprises de joindre Skirl, à la fois au Comité des Clam Muffins et à

Sassoon Atry. Le troisième jour, quand il appela à cette dernière adresse, une voix détachée lui notifia que la banque avait saisi l'ensemble 235

des avoirs de CloÛs Hutsenreiter et fermé la maison. Les précédents occupants n'étaient plus en résidence. Jaro demanda : " Où se trouve, alors, Skirl Hutsenreiter ? "

La voix détachée répliqua : " La banque ne peut fournir ce genre d'information. Ces questions-là doivent être présentées à un organisme compétent. "

Le lendemain matin, Jaro reçut la visite d'un gentleman d'évidente

comporture, arborant un emblème de Kahulibah. Il était affable dans ses manières, svelte de torse, impeccablement rasé et soigné de sa personne, avec une chevelure noire clairsemée, des joues rebondies, de grands yeux bruns de la couleur de ceux des chiens. à chaque mouvement, il exsudait une bouffée de parfum de fougère forestière.

Le gentleman se présenta. " Je suis Forby Mildoon, une relation de feu votre père. quelle terrible tragédie ! Le hasard a voulu que je prenne la Route de Katzvoid, aussi l'idée m'est-elle venue de passer vous présenter mes condoléances.

-

Merci ", dit Jaro. Forby Mildoon fit un pas en avant et Jaro fut donc obligé de s'effacer. M. Mildoon pénétra d'une allure décidée dans la maison. Jaro sourcilla en le regardant avancer, puis haussa les épaules et suivit M. Mil doon dans le salon.

" Asseyez-vous, je vous prie ", dit Jaro cérémonieusement. Mildoon évalua du regard la pièce d'un bout à l'autre, puis après avoir considéré son choix limité, s'installa avec précaution sur le divan.

" Je vois que vous vous êtes occupé assid^oment, déclara Mildoon. Très rationnel ; c'est la meilleure manière de soulager votre peine. Je pense que la situation ne se présente pas trop mal ?

-

Pas trop mal. "

Mildoon eut un geste de sympathie et, une fois de plus, inspecta la pièce, sans témoigner davantage d'admiration qu'auparavant. " J'espère que vous n'êtes pas seul. Vous devriez être avec vos amis ou à votre club. " Jaro répliqua d'un ton froid : " J'ai du travail. " Mildoon sourit et ponctua d'un hochement de tête son

236

approbation des activités de Jaro. " Il semble qu'avant longtemps vous allez vous installer dans un logement plus approprié ?

- Je resterai ici. Pourquoi déménagerais-je ?

- Hm ha. C'est une vieille baraque plutôt solitaire pour que vous vous y retrouviez tout seul, vous ne croyez pas ? "

Jaro ne répondit pas. Mildoon eut une petite toux nerveuse et remua les pieds. " Oh, pauvre de moi, oh, sapristi. Comme le temps s'envole, avec les masses de t,ches qui m'attendent ! Il faut que je parte. " Il commença à se lever, puis s'arrêta comme sous le coup d'une idée qui lui traversait soudain l'esprit. " Peut-être ne devrais-je pas aborder le sujet en ce moment, mais je l'aborderai quand même, par respect pour feu votre père. Au cours de ces derniers mois, il a paru tenté par l'idée de vendre cette propriété. J'ai d° lui dire que le marché était plutôt faible ; mais justement hier j'ai eu vent de ce qui pourrait se révéler une affaire avantageuse. Désirez-vous en entendre les détails ?

-

Cela ne m'intéresse pas particulièrement. Je me propose de procéder à quelques rénovations rapides, puis je louerai peut-être. "

Mildoon secoua la tête avec une mine dubitative. " Les rénovations sont problématiques et vous risquez fort de jeter de l'eau dans un puits sans fond. J'ai vu mal tourner beaucoup de ce genre de projet. "

Jaro, maintenant à moitié amusé, dit : " Il serait peut-être moins coûteux et finalement plus sûr de ne rien faire du tout. "

Mildoon gonfla ses joues rebondies. " Si vous vous sentez de taille à supporter une vie aussi morne ici dans la pluie et le vent ! C'est pratiquement un désert !

- J'y suis habitué ; franchement, je m'y plais.

- N'empêche, vous auriez meilleur compte à vendre, selon moi, et tout de suite, pendant que le marché donne encore des signes de vie. ... coutez, je vais m'avancer sur la corde raide, abaisser à sa limite l'échelle des valeurs de l'Association et vous soumettre moi-même une offre.

- C'est aimable de votre part, répliqua Jaro. quelle sorte d'offre avez-vous en tête ?

- Oh... cela monterait probablement jusqu'à quinze mille, mais alors il vous faudrait réagir vite avant que le marché s'effondre. "

Curieux comme le regard de Forby Mildoon s'était allumé, songea Jaro.

" Rien que pour la maison ? Et je conserve le terrain ? "

Le visage de Mildoon exprima le choc et la dignité offensée. " Bien sûr que non ! Je calcule le prix pour l'ensemble, maison et terrain. "

Jaro rit. " Il y a deux cent cinquante hectares de prés et de forêts magnifiques là-bas ! "

Mildoon émit une exclamation d'incrédulité. " Deux cent cinquante hectares de pierrailles et de boue serait plus proche de la vérité ! C'est un terrain d'élevage pour des stimpes et des sangsues : une vraie fondrière en friche.

-

Le prix est beaucoup trop bas, répliqua Jaro. Loin de suffire à ce que j'envisage. "

Le vernis de bonhomie qu'affectait Mildoon commençait à s'amincir et sa voix devint coupante. " Alors, quel est au juste votre prix ?

- Oh... je ne sais pas. Je n'y ai pas réfléchi. Je vou drais probablement quelque chose d'approchant trente-cinq ou quarante mille ou davantage.

- quoi ! " Mildoon était scandalisé. " Je ne peux pas réunir une somme pareille ! Nous devons être réalistes ; c'est l'austère leçon de la vie. Si je vous donnais dans les vingt, ou même dix-neuf mille, ma famille m'enfermerait dans une cellule capitonnée.

- Votre famille est une tribu féroce, répliqua Jaro. Si j'ai bonne mémoire, vous êtes apparenté à Dame Vinzie Bynnoc.

- Ma foi... oui. C'est vraiment une vieille dame imposable et un modèle pour chacun de nous. Mais pour en rev nir à Merriehew...

- Tout bien réfléchi, je ne suis pas encore prêt à vendre. "

Mildoon médita en se frottant le menton. " Laissez-moi voir. Je suppose que je pourrais bidouiller un petit quelque chose par ici, ratisser un petit quelque chose par là, et vous débarrasser de cette vieille bicoque branlante avec le terrain pour dix-sept ou dix-huit mille. Appelez ça de la bienveillance paternelle si vous voulez.

-
Branlante ou pas, cette maison est l'endroit où je peux vivre jusqu'à ce que je décide quoi faire de moi-même.

Entre-temps, le marché a des chances de s'améliorer ou quelqu'un me proposera peut-être une meilleure offre. "

Mildoon fut aussitôt sur le qui-vive. " Avez-vous eu d'autres offres ?

-
Pas encore. "

238

Mildoon contempla pensivement le plafond en plissant les paupières. "

Inutile de le préciser, mon temps vaut de l'argent et je ne peux pas le perdre à courir chercher des glands d'un bout à l'autre de la Route de Katzwold. Si vous traitez l'affaire maintenant, je monterai jusqu'à vingt mille. Le prix vaut pendant cinq minutes, au-delà il redescend. "

Jaro le regarda avec curiosité. " Si je comprends bien, vous achetez pour votre propre compte ?

-
Seulement à titre de spéculation fantaisiste, que je ne saurai justifier. "

Jaro éclata de rire. " Ne vous inquiétez pas pour votre témérité. Je n'ai pas l'intention de vendre. "

Mildoon questionna plaintivement : " Pourquoi réclamez-vous une somme aussi déraisonnable ?

-
Je désire financer un long voyage dans l'espace. "

Mildoon se tirailla le menton. " Je suis prêt à payer cinq mille sols pour une option de trois ans. Ce serait votre décision la plus sage. Si vous voulez, je vous rédige le document à l'instant même et vous place cinq mille sols dans le creux de la main. Cela ne vous semble-t-il pas une opération séduisante ? "

Jaro secoua la tête en souriant. " Pire que le reste. Pourquoi avez-vous tellement envie de la propriété ?   cause des Perspectives Lumineuses ? "

Les paupières de Forby Mildoon se mirent à papilloter à toute allure. " Où

avez-vous entendu parler des Perspectives Lumineuses ?

- Bien simplement. Clo s Hutsenreiter a vendu le ranch du Serin au Trust Fidol, qui l'a rétrocédé aux Perspectives Lumineuses, à votre grand désavantage, selon ce que je me suis laissé dire.

- Dire ? Par qui ?

- Par mon père. Il a lu un entrefilet sur le sujet dans le journal.

- Allons donc ! Pur bourrage de cr,ne. "

Jaro haussa les épaules. " Peut-être que oui, peut-être que non.

D'ailleurs, cela m'est complètement égal. "

Forby Mildoon se dressa comme un ressort et avec une civilité minimale quitta Merriehew.

239

Au milieu de l'après-midi, Jaro reçut un coup'de fil de Skirl Hutsenreiter.

Il demanda : " Où êtes-vous ? J'essaie de vous joindre depuis des jours.

-

Je logeais au Club des Clam Muffins. " Sa voix, son gea Jaro, donnait l'impression d'être blanche et déprimée.

" Vous auriez dû téléphoner plus tôt. Je me suis fait du souci pour vous. "

Le ton de Skirl resta calme et impersonnel. " J'ai été occupée par cent détails. La maison est placée sous séquestre, naturellement. Les banquiers m'ont mise dehors, voilà pourquoi je suis au Club.

- Pour combien de temps ?

- Une semaine environ, je suppose. Tout le monde se montre charmant avec moi, puisque je suis à présent officiellement une orpheline sans feu ni lieu. Je ne sais pas combien de temps cette disposition d'esprit durera.

- Et l'argent ?

- J'ai essayé d'en trouver un peu... ce qui me rappelle pourquoi je vous ai appelé. Le notaire de mon père est Flaude Reveless. Il m'a montré une clause dans le contrat de vente du Serin entre mon père et le Trust Fidol. Mon père s'était vu concéder un petit pourcentage de toute future cession de la propriété si celle-ci avait lieu au cours des cinq années suivant la vente. Fidol a vendu aux Perspectives Lumineuses et a rendu la clause applicable, ce que Maître Reveless a remarqué ; sinon la clause n'aurait pas été respectée et, en fait, les Perspectives ont prétendu que la clause était nulle puisque mon père était mort. J'ai dit que moi je n'étais pas morte et que je désirais toucher cet argent avant que la banque en découvre l'existence, alors nous sommes allés, Maître Reveless et moi, au siège des Perspectives Lumineuses pour régler la question. Pendant que Maître Reveless expliquait la situation à Gilfong Rute, je me suis promenée dans les bureaux et j'ai finalement abouti dans l'atelier de l'architecte. Sur les murs étaient accrochés des dessins et des esquisses du dernier projet de M. Rute : un très vaste et luxueux lotissement qui doit s'appeler Levyan Zarda. Il y aurait un club magnifique avec des aménagements de toute sorte, ainsi qu'une cinquantaine de résidences privées bien isolées. Le reste du domaine était désigné comme "sports de plein air", "piscine" et "parc 240

naturel". En étudiant les cartes, je me suis aperçue d'une situation très surprenante : Levyan Zarda occupait l'emplacement de propriétés que je reconnus être le Ranch du Serin, Merriehew et les terres au nord de Merriehew jusqu'à la rivière.

- Voilà une nouvelle remarquable, commenta Jaro. Elle explique beaucoup de choses.

- Oui, dit Skirl. J'ai pensé que cela vous intéresserait.

Bref l'architecte m'a découverte dans son atelier et s'est f,ché tout rouge. Il a déclaré que ces dessins étaient confidentiels et que si M. Rute me trouvait en train de fureter dans ses projets secrets pour lesquels il avait déjà dépensé

un demi-million de sols, il prendrait des mesures sans ambi guÔté

pour s'assurer de ma discrétion. Cela donnait la nette impression d'une menace. Je lui ai répliqué de ne pas se tracasser, que je n'avais rien vu d'intéressant, et je suis allée attendre dans l'antichambre.

"Au bout de quelques minutes, Maître Reveless est apparu. Il m'a annoncé

que Gilfong Rute s'était fait tirer un peu l'oreille mais avait finalement rédigé un chèque pour la somme due. La démarche suivante a été de déposer l'argent sans délai dans une autre banque, hors d'atteinte des chefs du service des prêts de la banque de mon père, ce que nous avons fait. J'ai ainsi récupéré douze cents sols sur la succession. Il y avait encore quatre cents sols dans un petit fidéicomis que mon père avait oublié de rafler, et Maître Reveless dit que cette somme-là aussi est à ma disposition. La banque va m'autoriser à prendre mes vêtements et quelques objets personnels. Ensuite ? Je ne sais pas, sinon que je vais commencer ma carrière de détective, que j'aie une licence ou non. Et vous ?

- Je retournerai travailler au terminal ; je dois justement retrouver Gaing Neitzbeck ce soir à l'Auberge de la Lune Bleue.

- Je croyais que les Fath vous avaient laissé dans une situation confortable. "

- Effectivement. J'ai un revenu mensuel de cinq cents sols provenant des investissements, mais je ne peux pas tou cher au capital avant d'atteindre l',ge de quarante ans. Je suis toujours dans l'incapacité de financer un voyage spa tial, même si je savais o' aller. Voilà ce qui pourrait être votre première mission de détection : découvrir o' les Fath m'ont trouvé.

- J'y songerai. Cela ne devrait pas être trop difficile.

241

- C'est vous qui le dites. J'ai fouillé la maison de la cave au grenier. quand puis-je vous voir ?

- Je ne sais pas. Ne me téléphonez pas au Club des Clam Muffins ; on ne prendra pas votre appel.

- Comme vous voudrez, dit froidement Jaro. En tout cas, merci pour le renseignement concernant les Perspec tives Lumineuses et Levyan Zarda.

- Oui, j'espère qu'il vous sera utile. ¿ présent, il faut que je parte. " La communication s'interrompt. Jaro se détourna, soucieux et insatisfait. Ce coup de fil lui avait fourni ample matière à réflexion ; ceci mis à part, il n'avait pas été réconfortant. Skirl semblait plus lointaine que jamais. que devait-il espérer de cette petite créature enchanteresse mais déconcertante ?

quand, de crépusculaire, l'heure devint nocturne, Jaro rejoignit Gaing à

l'Auberge de la Lune Bleue, une combinaison de café et de restaurant à la lisière de la forêt, à mi-chemin entre Thanet et le spatioport. La Lune Bleue était ce qui se rapprochait le plus d'un vrai bar de spationautes aux alentours assez collet monté de Thanet. La clientèle, c'est un fait, comprenait des spationautes authentiques venus du terminal, attirés par la cuisine cosmopolite et l'atmosphère bon enfant. Il y avait aussi là de jeunes couples élégants au statut social moyen qui espéraient découvrir intrigues, effluves de vices exotiques et atmosphère enivrante d'aventures illicites.

Jaro et Gaing s'installèrent à une table dans un coin sombre, où on leur servit des chopes de bière et des assiettes de steak au poivre. Ce soir-là, Gaing était encore plus taciturne que d'ordinaire, comme s'il était préoccupé par des soucis personnels. Jaro fut déconcerté. De son caractère, Gaing était rarement autre chose qu'impassible.

Pendant qu'ils dévoraient leur repas, Jaro raconta à Gaing la visite de Forby Mildoon à Merriehew. " quand il a proposé sa première offre, il était désinvolte et paraissait se moquer que j'accepte ou non. Peu à peu, il est devenu nerveux et finalement il s'est exclamé sur un vrai ton de désolation qu'il n'avait pas l'argent pour faire face à mon prix ;

242

puis il a voulu une option. J'ai commencé à m'interroger sur les raisons de cette insistance. Puis j'ai pensé à Gil-fong Rute et je ne me suis plus posé de questions. Je me suis même senti désolé pour Lyssel Bynnoc qui m'avait emmené pour rencontrer son oncle Forby au Conservatoire. Pauvre Lyssel ! Forby Mildoon n'est jamais arrivé ; c'était le jour où Rute l'a évincé des Perspectives Lumineuses et du projet Levyan Zarda. Ce matin, il a cru gagner de vitesse Gilfong Rute... mais a échoué.

- Tragique, commenta Gaing. Très triste.

- Cet après-midi, tout s'est éclairci. Skirl a découvert que Gilfong Rute

a besoin d'étendre son projet de lotissement sur Merriehew. Ses plans sont extrêmement secrets.

Mildoon n'aimerait rien tant qu'obliger Gilfong Rute à une transaction avantageuse.

- Douce revanche, en vérité, dit Gaing. A présent, tu n'as plus qu'à attendre que Rute se présente avec une offre et c'est toi qui fixeras ton prix.

- La même idée m'est venue. "

Gaing repoussa son assiette vide et commanda une autre bière. Jaro l'observait attentivement, se demandant ce qui pouvait bien le tracasser.

Gaing se vida dans le gosier la moitié de sa chope, puis tourna vers la salle un regard menaçant. Jaro attendit en silence. Gaing pivota d'un mouvement vif et dévisagea fixement Jaro qui commença à ressentir un frisson de malaise. Il se racla les méninges mais ne se remémora aucune bévère récente.

Gaing prit la parole. " J'ai quelque chose à te dire. Je ne sais pas par où commencer. "

L'inquiétude de Jaro devint plus forte que jamais. " Cela concerne-t-il mon travail ? Ai-je commis une erreur ?

- Non, rien de ce genre. " Gaing inclina de nouveau sa chope, puis la reposa brutalement. Il grommela : " C'est quelque chose dont tu ignores tout.

- Voilà qui est un soulagement, du moins je le suppose.

Racontez-moi de quoi il s'agit.

- Très bien. " Gaing fit signe qu'il voulait encore de la bière, qui arriva aussitôt. Gaing but et reposa la chope. " Tu te souviens que Tawn Maihac t'a amené à l'atelier.

- Naturellement que je m'en souviens.

- Il t'a présenté à Trio Hartung et à moi. Tu es devenu mon apprenti.

- Je me le rappelle aussi. Comment aurais-je pu

oublier ?

- Cet arrangement n'était pas d° au hasard. Maihac et moi sommes de vieux camarades de bord. Nous avons découvert que tu avais été transporté ici par les Fath. Nous pensions que l'homme qui a tué ta mère débarquerait ici pour t'assassiner. Son nom est Asrubal. Nous avons attendu en montant la garde, mais Asrubal n'est pas venu et tu es toujours en vie. Nous considérons cela comme un succès.

- Oui, c'est agréable, répliqua Jaro. Je suis content d'être vivant. Pourquoi Asrubal voudrait-il m'assassiner ?

- Asrubal ne te tuerait pas sur le coup. D'abord, il te questionnerait avec grand soin. Il veut trouver des documents et il pense que tu sais où ils sont cachés.

- Ridicule ! Je ne le sais absolument pas. Je ne me rappelle rien.

- Asrubal s'en rend probablement compte, d'où l'existence sereine que tu as menée.

- Elle ne me paraît pas sereine, à moi. Mais pourquoi vous et Maihac vous souciez-vous de me maintenir en vie avant tant de zèle ?

- Pas de mystère. Je m'en soucie parce que je n'ai pas envie de former un autre apprenti. Maihac s'en soucie parce qu'il est ton père.

- Mon père ! " Au bout d'un instant, Jaro ne fut pas aussi abasourdi qu'il avait l'impression de devoir l'être.

" Pourquoi ne me l'a-t-il pas annoncé lui-même ?

- A cause des Fath. Tu faisais partie de la famille et tout le monde était content. La vérité aurait bouleversé les Fath et leur aurait causé un chagrin profond. Maintenant, tous deux sont morts et rien n'empêche que tu sois au courant.

- Alors pourquoi Tawn Maihac a-t-il quitté la planète Gallingle ?

- Pour bien des raisons. Je lui laisserai le soin de te les expliquer lui-même ; il sera de retour très bientôt.

- Et quand il reviendra à Thanet... qu'est-ce qui se passera ? " Gaing haussa les épaules. " Je suppose qu'il a des projets quelconques, mais lesquels je n'en ai aucune idée. "

Il se leva. " ç présent, je rentre chez moi, parce que je n'ai plus envie de parler. "

244

ç midi, le lendemain, Jaro avait terminé son opération " débarras ". Par la porte étaient sortis de vieux tapis r,pés, des fauteuils défoncés, une énorme quantité de détritrus accumulés dans la cave et le grenier.

Finalement, des Fath il ne restait pas grand-chose pour hanter la maison en dehors des chandeliers d'Althéa, dont Jaro savait être à jamais incapable de se séparer.

Jaro s'assit pour réfléchir à ce qu'il devait entreprendre ensuite. Il fut interrompu par un appel du notaire des Fath, Walter Imbald. Après s'être enquis poliment de la façon dont Jaro s'arrangeait de sa nouvelle situation, Imbald dit : " J'ai en main une lettre et un paquet qu'Hilyer et Althéa Fath voulaient que je vous remette dans certaines circonstances.

Aimeriez-vous passer à mon étude ?

-

Je viens tout de suite ", dit Jaro.

Imbald était installé dans un modeste bureau au milieu de la Perspective Flammarion. Une employée d',ge incertain et d'aspect austère annonça Jaro, puis l'introduisit dans le bureau du fond. Imbald se leva courtoisement et Jaro vit un gentleman m'riissant, au physique mince, à la physionomie vive et au regard perçant. Des mèches de cheveux brun-souris avaient été

rabattues fermement en arrière sur son cr,ne. Son emblème révélait son appartenance à l'obscur et ennuyeux Club du Titulaire, tandis qu'un petit bouton noir et vert indiquait l'association avec les Pacotilles, plus allants. Sa comportsure devait donc être limitée, nullement à la mode mais posée, de bonne trempe et de conséquence : à un degré ou deux au-dessous des Cercles quadratures, beaucoup moins que les Lémuriens ou les Val Verde.

Imbald accueillit Jaro sans effusion et lui indiqua un siège. " Prenez place, je vous prie. " Lui-même se rassit. " En fait, j'attendais que vous me téléphoniez.

-

Excusez-moi, dit Jaro. J'étais occupé à me remettre d'aplomb. Tout m'est tombé dessus à la fois. "

Imbald hocha la tête avec autorité. " Comme vous devez le savoir, les Fath vous ont institué leur légataire universel, sans conditions. Leurs avoirs sont investis de façon prudente et vous fournissent un revenu très confortable. Le capital, si vous me permettez de le préciser, ne peut être modifié ou entamé avant que vous ayez atteint quarante ans et vraisemblablement un ,ge de discernement. Cette stipulation a été

245

introduite sur ma vive insistance. En tout cas, les Fath se sont arrangés pour faire de vous un jeune homme fort à son aise. "

Jaro dit d'une voix tendue : " J'en suis profondément reconnaissant, mais je préférerais de beaucoup les avoir avec moi.

-

C'étaient des personnes estimables, convint Imbald sans ardente conviction. quels sont vos projets, puis-je le demander, pour la maison et le domaine ?

-

Je ne suis pas pressé de prendre une décision. "

Imbald pinça les lèvres dans une expression judicieuse.

" Je comprends. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à faire appel à

moi. Mais venons-en à l'affaire qui nous occupe. Il y a trois mois environ, les Fath m'ont confié une lettre et un paquet. Je vais vous donner la lettre maintenant. "

Imbald ouvrit un tiroir de son bureau et sortit une longue enveloppe brune qu'il tendit à Jaro. " Je ne connais pas le contenu de cette lettre. Je présume qu'elle concerne le paquet qui a été aussi remis à ma garde. "

Jaro lut la lettre :

Cher Jaro, ceci est écrit à titre de sauvegarde en cas de circonstances

hautement improbables, c'est-à-dire la mort soudaine de nous deux. Si tu lis cette lettre - que les Parques nous en préservent ! - cela signifie que ces tristes circonstances inattendues sont advenues tel un cataclysme et que nous nous affligeons (en même temps que toi, nous l'espérons) de la fin de notre existence. Nous te parlons à présent de l'autre côté de cette vallée de larmes ! ...trange pensée, alors que je suis assis ici en train d'écrire ces mots. Mais, comme tu le sais, nous nous efforçons d'être à la fois logiques et prévoyants. C'est stupide de laisser quoi que ce soit au hasard, quand cet élément peut être éliminé. Donc - si tu lis ceci, l'événement que nous déplorons s'est produit et nous sommes morts. Et, sur un plan moins dramatique, tu n'auras pas non plus terminé tes études à

l'Institut. Nous sommes conscients que tu es sujet à des impulsions risquant de te pousser à entreprendre une quête insensée à la recherche de tes origines avant d'avoir obtenu ton diplôme. Nous croyons que ceci n'est pas à conseiller et nous espérons organiser une séquence rationnelle d'étapes à suivre plus facile et par conséquent préférable pour toi.

246

Sois-en certain. Nous comprenons ta profonde détresse et nous nous faisons à regret les agents de ta frustration, mais nous sommes convaincus qu'il est d'un intérêt primordial pour toi d'acquérir cette instruction qui te donnera une place s're et respectée dans la société. Avoir un diplôme de l'Institut est un merveilleux atout.

Donc, à cette fin, nous avons placé les renseignements qui t'appartiennent de droit dans un fidéicom-mis qui te sera transmis le lendemain du jour o

tu auras obtenu ton diplôme de fin d'études avec mention à l'Institut.

Naturellement, nous espérons que tu ne liras jamais cette lettre. Le jour suivant ton immatriculation, tu t'étonneras de nous voir quelque peu cérémonieusement la livrer au feu.

Tes parents adoptifs qui t'aiment, Hilyer et Althéa Fath.

Jaro leva les yeux vers le notaire. " Je n'ai pas l'intention d'entrer à l'Institut.

- Alors vous ne recevrez jamais le paquet qui a été

placé dans le fidéicommis.

- N'y a-t-il pas moyen de passer outre à ces stipulations ? Ni Hilyer ni Althéa Fath n'ont vraiment compris ce besoin de savoir qui me taraude. "

Le notaire examina Jaro avec curiosité. " Si vous me permettez de vous poser une question personnelle, pourquoi ne pas accéder aux désirs de vos parents adoptifs ? Ils paraissent assez raisonnables et il y a bien des sorts pires qu'une carrière à l'Institut.

-

J'ai un ami qui a une grande expérience, répliqua Jaro. Il m'a expliqué que l'Institut était comme une volière de luxe pour oiseaux apprivoisés. Aucun ne vole loin. Le plus gros oiseau est installé sur le perchoir le plus élevé.

Chacun de ceux qui sont au-dessous doit constamment regarder avec prudence vers le haut. "

Walter Imbald se leva. " Je suis heureux d'avoir fait votre connaissance.

Si vous obtenez le diplôme de l'Institut, quand vous l'aurez, revenez me voir. "

Jaro prit congé et retourna à Merriehew. La visite à Walter Imbald avait été démoralisante. Bien que se conduisant de façon parfaitement correcte, il avait laissé transparaître une

froide désapprobation et même quelque chose qui ressemblait à de l'aversion comme si Jaro, en résistant à la volonté des Fath, s'était ainsi révélé un ingrat et un vagabond.

Jaro resta assis à ruminer, son esprit voletant d'un groupe d'idées à

l'autre. Avec un pincement de regret au cœur, il remarqua que ses sentiments envers les Fath s'étaient déjà altérés et devenaient abstraits ; en fait, il ne pouvait réprimer un peu de ressentiment d° à leurs tentatives pour le contraindre d'adopter un style de vie structuré, o~ il ne se sentirait jamais à l'aise.

Peut-être Pavaient-ils aimé moins pour lui-même que comme l'archétype de toutes leurs idées philosophiques et si Jaro ne se conformait pas à cette image idéale, il devait alors être plus ou moins

subtilement puni.

Toutefois, il se refusa à ce que l'irritation influe sur sa façon de penser.

Et Merriehew ? Gilfong Rute avait situé avec assurance son merveilleux Levyana Zarda sur toute la superficie de Merriehew ; un acte dénotant plus qu'un soupçon d'arrogance dans ses implications. Peut-être Rute ne prévoyait-il pas de difficultés dans ses tractations avec un jeune étudiant sans expérience. Peut-être mille sols de plus ou de moins à verser à cet étudiant représentaient-ils une somme négligeable dans le calcul total des dépenses prévues par Rute. Peut-être y aurait-il des tentatives pour l'impressionner, ou l'emploi d'agents d'intimidation. Dans tous les cas de figure, projeter des rénovations, ou même simplement une couche de peinture était inutile tant que la situation n'était pas clarifiée. Et qu'en était-il de la révélation la plus troublante de toutes, autrement dit Tawn Maihac ?

Jaro téléphona à Gaing, au spatioport. " Ici, Jaro.

- Oui, Jaro ?

- Avez-vous des nouvelles de Tawn Maihac ?

- Rien de plus que ce que tu sais déjà. "

Jaro parla de nouveau de Gilfong Rute et du besoin qu'il avait de Merriehew et de ses terres pour le lotissement de Levyana Zarda. " Rute semble convaincu de pouvoir prendre Merriehew quand il le jugera utile. "

Gaing réfléchit un instant, puis demanda : " As-tu un testament ?

- Non.

- Je te suggère d'en rédiger un, maintenant si ce n'est avant. que tu meures ce soir, Maihac hériterait, mais Rute ne le sait pas. Il s'imagine probablement que tu mourrais intestat et qu'il n'y a pas de parent proche, sur quoi il trou-

248
iait moyen d'acquérir le domaine. Rédige donc à Pins-même ton testament et arrange-toi pour que tout le soit au courant de son existence. C'est une assu-! qui ne coûte pas cher. " D'une voix étouffée, Jaro demanda : "

Croyez-vous réellement que Rute voudrait m'assassiner pour mettre la main r Merriehew ?

- Naturellement. Ce sont des choses qui arrivent. "

Jaro téléphona sans perdre une minute à Walter Imbald.

"Walter Imbald à l'appareil.

- Ici Jaro Fath.

- Ah, Jaro. quel est le problème ?

- Il n'y a pas de problème si ce n'est que je désire faire

[non testament immédiatement, cet après-midi même.

- C'est possible. Est-ce un testament compliqué ?

- Non, tout simple. " Jaro en exposa les termes. " Si

[vous voulez établir le document, je viendrai à votre étude

[lesigner aussitôt. "

Imbald ne témoigna pas de surprise. " Le texte sera prêt dans vingt minutes.

-

J'y serai. "

Jaro se rendit à l'étude d'Imbald et signa le document I que celui-ci avait préparé. Imbald laissa enfin paraître un peu de sa curiosité. " Ces légataires, Gaing Neitzbeck, Tawn Maihac... qui sont-ils ? Je sais qui est Skirl Hutsenreiter, I naturellement.

- Maihac est mon père ; Gaing Neitzbeck est un ami, i comme Skirl.

- Et pourquoi cette h,te ?

- Gaing Neitzbeck l'a conseillée quand il a découvert que Gilfong Rute pouvait désirer se rendre maître de Mer riehow pour un grand lotissement.

- Ah, oui ! Je comprends sa pensée. Je suis d'accord.

Le testament est une bonne idée. "

Jaro reprit la Route de Katzvoid au volant de la vieille petite voiture des Fath, atteignant Merriehew juste au moment où le soleil s'enfonçait

derrière les collines basses à l'ouest. Il entra dans la maison et resta un moment debout

dans le vestibule. Il se sentait nerveux et indécis. Trop de choses étaient arrivées, ou s'apprêtaient à arriver ou risquaient de le faire ; une sensation de danger imprégnait l'atmosphère et Jaro était mal à l'aise. Il décida qu'il avait faim et se rendit dans la cuisine. Il inspecta le garde-manger, se demandant avec quoi se rassasier. Une soupe serait agréable avec du pain et du fromage, ainsi qu'une salade. Il sortit une brique de soupe du placard aux provisions, puis s'immobilisa, l'oreille tendue. Un bruit de pas légers qui traversaient en courant le perron. Un instant après, la sonnette résonna. Jaro alla ouvrir et découvrit Lyssel Bynnoc qui levait vers lui un visage souriant. Jaro la contempla, médusé ; de toutes les personnes qu'il connaissait, c'était bien la dernière qu'il s'attendait à

voir.

Lyssel prit la parole, d'une voix enjouée : " Puis-je entrer, Messire Orphelin ? "

Jaro hésita, l'examinant de la tête aux pieds. Il s'effaça et Lyssel, lui adressant du coin de l'œil un regard mutin, passa devant lui et entra dans la maison. Elle affectait ses manières les plus enjouées, ce qui suggéra à Jaro qu'elle avait en tête des intentions bien précises.

Jaro referma pensivement la porte et se retourna pour la suivre des yeux.

Ce soir-là, elle portait un pantalon blanc cassé, ajusté aux hanches, large aux chevilles, avec un corsage rosé. Ses cheveux étaient rassemblés en houppe, serrée par un ruban rosé.

Jaro questionna cérémonieusement : " ¿ quoi dois-je l'honneur de cette visite ? "

Lyssel agita la main avec désinvolture. " Oh... à un peu de ci et un peu de ça. Aussi une pointe de curiosité, pour voir comment vous menez votre propre vie, votre vie privée. " Jaro l'examina comme si elle était un être étrange originaire d'un monde lointain. Lyssel protesta, rieuse. " Jaro !

Pourquoi me regardez-vous de cette façon ? qu'ai-je de tellement extraordinaire ? Ou suis-je trop laide pour votre goût ? "

Jaro secoua la tête d'un air abasourdi. " Franchement, Lyssel !

qu'attendez-vous ? La dernière fois où je vous ai vue remonte à des mois.

Vous m'avez traité comme un lépreux et vous vous êtes montrée dédaigneuse à

l'extrême. Et vous voilà maintenant qui entrez en fol, trant chez moi, gaie comme un pinson, et je ne peux que m'interroger sur vos intentions. "

250

Lyssel grimaça, pinçant les lèvres : " Jaro ! Vous me surprenez !

- Oh ? Comment cela ?

- Je vous ai toujours cru l'incarnation de l'urbanité, mais maintenant vous dardez sur moi des yeux furieux et me laissez plantée dans ce vestibule froid. Ne serait-ce pas plus aimable de m'escorter jusqu'au salon où je vois du feu dans la cheminée ?

- Oh, d'accord. Venez. " Jaro s'effaça pour que Lyssel le précède et elle se dirigea aussitôt vers l',tre pour se chauffer.

" C'est un peu triste ici, dit Jaro. J'ai enlevé la majeure partie des vieux meubles. J'en mettrai quelques neufs, si je reste.

- Ah... vous avez décidé de vivre ici ? Ou bien allez-vous vendre ?

- Rien n'est encore certain.

- Mon avis serait de vendre... probablement à mon oncle Forby. C'est lui qui, de loin, vous donnera le meilleur prix.

- Il m'a déjà fait une offre.

- Et que lui avez-vous répondu ?

- Je lui ai dit non. "

Lyssel contempla le feu un instant, puis se tourna face à Jaro. Elle lui posa la main sur l'épaule. " Je suis déconcertée, Jaro.

- ¿ propos de quoi ?

- Vous avez changé. Vous avez à présent quelque chose de dur et de

sévère. qu'est-il arrivé au Jaro qui était d'une gr,ce si mélancolique et qui semblait toujours plongé dans des pensées rêveuses et romantiques ? Je trouvais ce Jaro-là très séduisant.

- Et c'est ce que vous êtes venue me dire ?

- Naturellement non ! " Lyssel donna à sa tête une secousse indignée qui fit s'envoler sa houppe de boucles dorées. " Puis-je émettre un commentaire personnel ?

- Comme il vous plaira.

- Vous êtes devenu beaucoup trop sardonique. Pourquoi riez-vous ?

- Juste une idée qui m'est passée par l'esprit... pas tel lement drôle, en réalité. "

Lyssel se détendit, ses soupçons apaisés. " quel que soit le cas, je suis contente d'être venue. " Elle jeta un coup d'œil à la ronde dans la pièce.

" Pauvre Jaro ! Vous devez

251

vous sentir bien seul. Mais aussi vous avez toujours été quelqu'un d'assez solitaire. Et même d'un peu singulier.

- Peut-être, oui.

- Je pense que vous devriez vendre ce sinistre piège à

chauves-souris pour n'importe quelle somme que vous en tirerez et déménager dans un joli petit appartement près de l'Institut. "

Jaro secoua la tête. " Cette maison n'est pas si mal... et elle ne co'te rien.

- Elle manque de chic.

- Forby Mildoon ne paraît pas s'en formaliser. Il est enragé pour acheter, avec ou sans chic. De toute façon, je ne m'inscrirai pas à l'Institut. "

Lyssel se rapprocha d'un pas. Elle leva la tête, ses yeux bleus examinant le visage de Jaro, en quête de quoi se rassurer et espérer. "
   un moment donné, je vous croyais attiré par moi, vous vous rappelez ?

- ...videmment que je m'en souviens. Je le suis toujours.

- Vous disiez que vous vouliez me prendre dans vos bras et m'emporter dans votrejît.

- Je me le rappelle aussi. ȝ l'époque, cela semblait une bonne idée. "

Lyssel feignit la consternation. " Ai-je tellement changé en pire ?

- Non, mais maintenant j'ai peur de Dame Vinzie.

- Peuh ! Ce n'est qu'une drôle de vieille chouette. En ce moment, elle s'apprête probablement dans la cuisine à

battre les cartes et à jouer au Jeu des Familles avec la cui sinière. "

Jaro se détourna pour poser une autre b°che sur les braises. Lyssel l'observa attentivement, puis alla s'asseoir sur le divan. Elle tapota la place à côté d'elle. " Venez vous installer là, Jaro. Soyez gentil avec moi. "

Jaro obéit. Lyssel s'appuya contre lui. " Embrassez-moi, Jaro. Vous en avez envie, n'est-ce pas ? "

Obligemment, Jaro l'embrassa et Lyssel, avec un soupir, se pressa davantage contre lui ; Jaro eut alors beaucoup de mal à conserver le détachement empreint de froideur qui, ainsi l'avait-il résolu, devait guider sa conduite.

Lyssel leva vers son visage un regard bleu émouvant. " Vous m'accorderez ce que je demande, n'est-ce pas ?

- Je n'en suis pas s°r.

- Jaro ! Ne soyez pas désagréable ! Embrassez-moi encore. "

252

Jaro l'embrassa, puis questionna : " que voudriez-vous [de moi ensuite ? "

Lyssel soupira. " Je ne sais pas. Je ne me suis encore I jamais sentie comme ça. Vous pourriez faire de moi tout [ce que vous voulez.

-

C'est une bonne idée. Je vais la mettre à exécution ; f en vérité, nous

l'exécuterons ensemble. " Jaro commença à

[déboutonner son corsage. Elle baissa les yeux pour suivre l'opération. Un bouton... deux boutons... trois boutons ! Un ï

de ses seins apparut dans l'ouverture. Jaro se pencha pour y déposer un baiser, puis s'attaqua aux autres boutons. Lys-I l'arrêta. " D'abord, Jaro, je veux que vous acceptiez de m'aider ; ensuite, vous pourrez agir à votre gré.

-

Vous aider comment ? "

Lyssel contempla le feu. D'une voix basse et rêveuse, elle [dit:

"Aujourd'hui, il m'est venu en tête un projet sensa-

ï

tionnel, et c'est ce que je désire par-dessus n'importe quoi d'autre au monde : davantage que d'être acceptée dans le Club des quantorsi, davantage qu'une grande résidence sur la Colline de Lesmond. Mais j'ai besoin de votre assistance.

Ce serait avantageux pour vous aussi, puisque cela vous pro curerait un très bon prix pour Merriehew.

- Cela paraît trop beau pour être vrai.

- que non pas ! C'est réel et à portée de la main ! Nous avons seulement besoin de coopérer tous les deux.

- De quelle façon ? "

Lyssel regarda d'un air mystérieux à droite et à gauche, comme si elle craignait la présence d'oreilles indiscrètes. " Je vais vous confier un grand secret. Il concerne Gilfong Rute et une société appelée les Perspectives Lumineuses. Ils ont projeté un grand lotissement, vraiment princier, très co'teux. Cela s'appelle Levyan Zarda. Rute pourrait avoir besoin d'une partie de Merriehew, mais lui arracher le prix maximum nécessite de savoir négocier serré et les négociations c'est le point fort de Forby Mildoon. Une partie du contrat - en fait, ce serait la commission de mon oncle Forby - comprendrait le yacht spatial de Rute, dont il ne se sert jamais. C'est un vaisseau magnifique, un Fortunato Glitterway, et il est comme neuf. Si oncle Forby réussit à

obtenir le Pharsang, il m'emmènera dans une longue croisière à travers les Chromatiques de Pandore, les Poly-marques et peut-être même Xantheronos. Ne serait-ce pas merveilleux ?

253

-

Merveilleux, effectivement. quelle est ma place dans ces projets ? Suis-je invité à la croisière ? "

Lyssel réfléchit un instant. Apparemment, l'idée ne lui était pas venue à

l'esprit. Tandis qu'il l'observait, l'ardeur erotique de Jaro commença à

diminuer. Lyssel esquaissa un geste léger, comme pour écarter un détail négligeable. " Je ne peux pas répondre pour mon oncle Forby et il sera naturellement le propriétaire du yacht, mais nous n'en sommes pas encore là. " Elle se blottit contre Jaro. " ¿ quoi bon parler de ces choses-là

maintenant ? Il suffit que vous me donniez votre parole.

-

Certes. Néanmoins, ces questions secondaires ont leur intérêt. Par exemple, votre mère et votre grand-mère parti ciperont-elles à cette croisière ? "

Lyssel fronça les sourcils. " Vraiment, Jaro ! Vous posez les questions les plus extraordinaires. C'est fort possible qu'elles viennent.

-

Approuveraient-elles que vous et moi partagions une cabine ? "

Lyssel exprima son agacement en soufflant une bouffée d'air entre ses lèvres serrées. " La situation serait très gênante ! Je ne vois pas comment arranger ça, à moins que vous n'embarquiez comme membre de l'équipage et que peut-être, nous nous rencontrions secrètement, mais nous risquons que mon oncle Forby ne soit pas d'accord. quoi qu'il en soit, vous recevrez s'rement une somme coquette pour Merriehew... probablement davantage que la propriété ne vaut.

-

Nous en discuterons une autre fois. Pour l'instant, nous avons mieux à faire. " Il détacha le quatrième et le cinquième boutons.

" Non, Jaro ! s'écria Lyssel en refermant son corsage. Nous devons nous mettre d'accord avant d'aller plus avant.

- Je ne comprends pas vos projets ; ils sont trop compliqués. Laissons-les de côté pour le moment.

- Le projet est simple. " Elle sortit de sa poche une feuille de papier pliée, une pièce de monnaie et un stylo.

" Vous n'avez absolument pas besoin de réfléchir. Prenez ce sol et inscrivez votre nom au bas de ce papier. Tout sera bien en règle et nous n'aurons plus qu'à nous détendre.

- qu'est-ce que je signe ?

- Rien d'important. Juste ce dont nous avons parlé. Ne vous inquiétez pas ; contentez-vous de signer. "

254

Jaro lui décocha du coin de l'œil un regard intrigué et lut le document : Je soussigné Jaro Fath, moyennant un sol, accorde à Lyssel Bynnoc ou son agent une option de cinq ans pour acheter la propriété connue sous le nom de Mer-riehew, comprenant la résidence et le terrain, à un prix qui sera à

négocié mais qui en aucun cas ne devra être inférieur à seize mille sols, étant entendu qu'il pourra atteindre quatre mille sols de plus, suivant l'état du marché. J'appose ma signature.

Haussant les sourcils, Jaro décocha à Lyssel un autre regard en coin puis déposa soigneusement le papier sur le feu, où il s'enflamma et brûla en entier. Lyssel pressa ses mains sur sa bouche avec un cri de consternation.

Jaro déclara : " Voilà une question réglée ! Continuons avec nos boutons. "

Lyssel s'écarta d'une secousse. " Vous ne tenez pas à moi pour deux sous !

Vous voulez seulement faire des choses à mon corps. " Elle boutonna son corsage avec des doigts tremblants.

" Je croyais que c'est ce que vous aviez dans l'idée quand vous êtes venue", dit Jaro avec une naïveté peu convaincante.

Des larmes coulèrent des yeux de Lyssel. " Pourquoi me contrarier et me peiner si affreusement ?

-

Désolé, dit Jaro avec un large sourire. Ce n'était pas dans mes intentions. "

Lyssel le dévisagea, les traits pinces, les yeux étincelants. Avant qu'elle ait eu le temps d'exprimer plus avant sa façon de penser, le téléphone sonna, de l'autre côté de la pièce. Jaro regarda l'instrument d'un œil peu amène. qui était-ce donc ? Jaro cria : " Parlez ! "

La figure d'un gentleman d'âge mûr, apparemment doux et affable, apparut sur l'écran. " M. Jaro Fath, s'il vous plaît ? " La voix était chaude et cultivée.

" Ici Jaro Fath. *

-

M. Fath, je suis Abel Silking, des Perspectives Lumineuses. "

Jaro entendit Lyssel s'étrangler d'émotion. " Jaro ! s'écria-t-elle dans un demi-chuchotement rauque. Ne répondez pas à cet homme : cela nous ruinera !

"

Abel Silking était en train de parler. " Je me trouve par 255

hasard sur la Route de Katzvold près de Merriehew. Je me demande s'il serait possible que je passe chez vous quelques minutes pour discuter d'une question nous intéressant mutuellement ?

- Maintenant ?

- Si cela ne vous dérange pas.

- Non, non ! s'exclama Lyssel dans un murmure furieux.

Ne le laissez pas venir ici ! Il anéantira nos projets ! "

Jaro hésita, se rappelant le corsage déboutonné de Lys-sel et l'entreprise inachevée qu'il représentait. Toutefois, une bonne partie de son ardeur avait décliné. Lyssel se mit à geindre : " Jaro ! Réfléchissez ! Pensez seulement à ce que cela signifie ! Pensez à nous deux ensemble !

- Vous posez trop de conditions.

- Pas de conditions ! Prenez-moi ! Alors vous ferez le nécessaire par pure joie. " Jaro tiqua. quelle piètre opinion ils avaient de lui ; avec quelle facilité ils croyaient le séduire !

C'était humiliant. Le dernier petit élan de désir s'évanouit.

La voix de Silking provenait de l'écran : " M. Fath ? tes-vous là ?

- Oui, je suis là ", répliqua Jaro. Lyssel sentit sa résolution. Elle avait été vaincue. Ses rêves étaient pulvérisés; en un clin d'œil, ses magnifiques espérances avaient été

réduites à rien de plus que des souvenirs mornes, sans inté

rêt. Jaro l'entendit traverser la pièce en courant, sortir par la porte sur le perron et s'éloigner. Il se retourna vers le téléphone. " M. Silking ? Vous pouvez venir si vous le désirez. Je ne crois pas que cela vous avancera à quelque chose, puisque je ne suis pas prêt à prendre des engagements...

mais du moins je vous écouterai.

- J'arrive d'ici peu. " L'écran devint neutre.

Cinq minutes plus tard, la sonnerie de la porte carillonna. Jaro ouvrit à

Abel Silking et le conduisit au salon. Une fois encore, il s'excusa de l'ambiance Spartiate de sa demeure. Silking eut un geste distrait, signifiant le manque d'intérêt qu'avait pour lui l'état de la maison de Jaro. Il portait un beau costume gris perle, presque assorti à ses cheveux gris lustrés. Sa physionomie manquait de traits caractéristiques, étant lisse, courtoise, avec une peau couleur de cire, une petite bouche pâle sous une ombre de moustache grise. Au-dessous de l'arc interrogateur de ses sourcils, ses yeux avaient un regard doux et attentif.

" M. Fath, permettez-moi d'abord de vous présenter mes 256

sincères condoléances ainsi que celles des Perspectives Lumineuses.

-

Merci ", dit Jaro. quoique redoutable, Silking sem blait moins retors que Forby Mildoon.

"Néanmoins, la vie poursuit son cours et nous devons continuer à nager avec le flux des événements qui, pour les meilleurs comme pour les pires, ne peuvent être évités.

-

Sur ce point, parlez pour vous-même, répliqua Jaro.

Je n'ai aucune h,te de plonger dans ce courant ou ce flux

-comme vous l'appellez. Barbotez autant que le cúur vous en dit, mais ne m'y entraînez pas. "

Abel Silking eut un petit sourire compassé. Il jeta un coup d'oeil à la ronde dans la pièce. " Je suppose que vous avez l'intention soit de rénover, soit de louer, soit de vendre.

- Mes projets sont très vagues.

- J'ai cru comprendre que vous commenciez des cours à l'Institut.

- Je ne pense pas.

- Et qu'allez-vous faire de votre propriété ?

- Je vais habiter ici un certain temps. Peut-être louerai-je la maison et je voyagerai. "

Silking hocha la tête. " Les Perspectives Lumineuses pourraient être tentées de vous soumettre une offre très raisonnable.

- Ne prenez pas cette peine. Mon prix est très élevé.

Vous le qualifierez peut-être même de déraisonnable.

- ...levé jusqu'à quel point ? Excessif de combien ?

- Je ne sais pas et, comme je l'ai déjà mentionné, je ne suis même pas prêt à y réfléchir. Voici ce que je peux vous dire. J'ai eu d'autres

offres, de personnes mourant d'envie d'acheter. La propriété a manifestement de la valeur.

- Je suis autorisé à vous faire la très belle offre de trente mille sols. "

Jaro répliqua gravement : " Je vais discuter de votre offre avec les légataires inscrits dans mon testament. Ils s'intéressent naturellement à toute transaction concernant Mer-riehew. "

Silking haussa les sourcils. " Je suis surpris que vous ayez rédigé un testament ! qui, puis-je demander, sont vos légataires ? "

Jaro rit. " Leur identité est sans importance eu égard à l'instant présent... seule compte leur existence. Bonsoir, M. Silking. "

Abel Silking se dirigea vers la porte, où il s'arrêta. " Ayez 257

I

l'amabilité de ne pas entamer d'autres négociations avant de nous avoir prévenus, puisque nous nous considérons comme la partie principalement intéressée. "

Jaro dit poliment : " Si et quand je déciderai de vendre, je vendrai assurément selon les conditions les plus avantageuses pour moi. "

Abel Silking esquissa à l'adresse de Jaro une ombre de sourire. " Vous devez prendre en compte le poids des Perspectives Lumineuses et la somme presque effrayante de persuasion que nous sommes capables de mettre en œuvre. Bonsoir, M. Fath.

- Bonsoir, M. Silking. "

La porte se ferma. Jaro entendit le bruit mesuré des pas diminuer le long du porche. Par la fenêtre, il vit Silking monter dans un luxueux véhicule noir. Lequel glissa dans l'allée, s'engagea sur la route et disparut.

Jaro sortit sur le porche. Les alentours étaient sombres et silencieux, à part le bruissement du vent dans les arbres. Il resta immobile, des picotements lui parcourant le dos, à écouter le murmure de fantômes au milieu des bruits du vent.

La nuit était froide. Jaro frissonna et rentra dans la maison.

Le feu dans l'tre avait baissé. Jaro l'attisa et remit deux b°ches. Il se rendit dans la cuisine, prépara et consomma son repas retardé de soupe, de pain, de fromage et de salade, puis retourna s'asseoir devant le feu. Il songea à Lyssel, qui devait bouillir de haine et de chagrin. quelle bizarre créature rusée était Lyssel ! Elle était venue à Merriehew préparée à

toutes les éventualités, sauf la défaite. Le programme avait d° être établi avec la participation de sa mère ainsi que de Forby Mildoon. Leur plan ne pouvait pas échouer. Il était simple, net, irrésistible. Lyssel chaufferait à blanc ce pauvre diable de nimp et lui tournerait la tête jusqu'à ce qu'il br°le de lubricité et signe l'option avec ardeur : opération accomplie.

Lyssel, en dépit de toutes les légendes qu'elle avait suscitées au fil des ans, était froide sur le plan sexuel ; peut-être même frigide. Elle avait d° envisager le projet avec bien des réserves. Tandis que Jaro restait assis à contempler le feu, il eut l'impression d'entendre la conversation des trois conspirateurs qui mettaient au point leur stratégie : Lyssel (maussade) : C'est tellement intime et échauffant. Je ne suis pas s°re d'être à la hauteur, s'il insiste. Mildoon : Obtiens l'option, co'te que co'te !

258

Dame Ida : Fais le nécessaire. Un peu de fornication pour une bonne cause est acceptable.

Lyssel (avec une moue boudeuse) : Je me sentirais tellement ridicule ! Et s'il me résiste encore ?

Dame Ida (avec dédain) : Cela s'est déjà pratiqué bien des fois. Je te le garantis.

Mildoon (avec autorité) : Pense au Pharsang ! Arrange-toi comme tu voudras, fais ce qu'il y a à faire !

Dame Ida : Tu possèdes le matériel nécessaire ; sers-t-en. Il ne s'améliore pas avec l'ge.

C'est dans ce style, songea Jaro, que les trois comploteurs devaient avoir programmé les événements de la soirée. Lyssel mettrait sans doute son échec sur le compte de la survenance subite d'Abel Silking.

L'idée avait été projetée depuis longtemps. Jaro se rappela les Paniques des Pousse-Suffisance, o° Lyssel l'avait rencontré portant le

costume des Saltimbanques d'Arcadie. Même alors, elle l'avait identifié comme un moyen d'infiltration dans la demeure des Fath, o' il pourrait persuader Hilyer et Althéa de vendre Merriehew à Forby Mildoon. La tactique avait échoué et les Anges de la Pénitence avaient rompu les os de Jaro. N'empêche que Lyssel avait persévéré, s'estrivant encore plus vaillamment et, ce soir, permettant à Jaro de déboutonner cinq boutons et de baiser ses seins.

Lyssel ne reviendrait pas. Le jeu était terminé. Plus jamais elle ne tenterait Jaro avec ses blottissements et ses tortillements. Tout bien considéré, l'épisode avait été intéressant, et Jaro avait appris pas mal de choses, encore que pas suffisamment. Dans son esprit apparut le visage de Skirl Hut-senreiter. Son poulx s'accéléra. Et si Skirl était arrivée à

Merriehew, s'offrant à condition que Jaro signe un simple bout de papier ?

Alors ? Aurait-il signé ? Jaro grimaça, fasciné par cette idée.

Il se leva d'un bond, attisa le feu. Bien s' r que non ; l'idée était absurde. Jamais dans un million d'années Skirl ne se servirait d'elle-même de pareille manière.

Ou bien le ferait-elle, si la nécessité était assez puissante ?

Jaro resta assis à contempler le feu.

Une heure s'écoula. Jaro décida qu'il était temps de se coucher. Un bruit ?

Il tendit l'oreille. Des pas sur le porche ? qui lui rendait visite en pleine nuit ? S' remment pas Lyssel, de retour pour s'excuser ! Jaro courut à

la porte, alluma la

259

lampe extérieure éclairant le porche et regarda par la fenêtre, Ce n'était pas Lyssel, humble et frissonnante, qui était là attendant la permission d'entrer.

Jaro ouvrit la porte. Tawn Maihac était debout adossé à la balustrade.

Pendant quelques secondes, les deux se regardèrent, puis Maihac

demanda : "

Puis-je entrer ? "

XIII

Jaro ne trouva rien à dire. Il recula et Maihac pénétra dans la maison.

Jaro ferma la porte. Maihac se retourna et une fois encore les deux se détaillèrent mutuellement. " Je m'attends à ce que tu sois f,ché contre moi

", dit Maihac. Jaro ne savait pas trop ce qu'il ressentait. Il ne pouvait nier la justesse de la remarque de Maihac. Pourquoi celui-ci n'avait-il jamais révélé qui il était ? Pourquoi avait-il quitté Thanet sans même un mot d'adieu ? Il finit par dire : "J'avoue que j'ai été peiné, mais je suppose que cela n'a pas grande importance. Tu avais tes raisons pour agir de cette façon et elles devaient être bonnes. "

Maihac sourit : un sourire fugitif qui pendant un instant illumina tout son visage, révélant une gamme de sentiments qui apparurent et disparurent trop vite pour que Jaro les identifie tous.

Maihac passa le bras autour des épaules de Jaro et le serra contre lui. Il le rel,cha enfin, à présent avec un franc sourire. " J'avais envie de faire ça depuis longtemps, mais je n'osais pas. Tu ne te trompes pas. Il y avait de bonnes raisons qui justifient le parti que j'avais pris. Je pense que tu seras d'accord quand tu connaîtras toute l'histoire. Néanmoins, je te présente mes excuses. "

Jaro se força à rire. " N'ajoute rien. L'important, c'est que tu sois ici maintenant. Viens ; allons là o~ nous aurons chaud."

Jaro le précéda dans le salon. Maihac se posta près du feu. Jaro demanda :

" As-tu faim ? Y a-t-il quelque chose que tu aimerais ? "

Maihac secoua la tête. " J'arrive à l'instant sur Gallin-261

gale. Gaing m'a touché un mot de ta situation et j'ai estimé que je devais t'avertir de mon retour.

- Je suis bien de cet avis, absolument ! O' loges-tu ?

- Je n'ai encore rien arrêté.

- Alors, reste ici ! La maison est vide ; je serais heureux de ta compagnie.

- J'accepte avec plaisir. "

Les deux tirèrent des sièges devant le feu. Jaro apporta une bouteille de vin fin de la Vallée d'Estresas qu'Hilyer réservait pour les grandes occasions. Tout en remplissant les verres, Jaro dit : " J'espère que tu expliqueras les mystères qui m'ont tarabusté.

- Certainement, dès que je serai un peu reposé.

- Pourrais-tu répondre à une seule question ? Sais-tu o'

les Fath m'ont trouvé ?

- Non. Les Fath n'ont jamais voulu me le dire et je suis aussi désireux que toi de le découvrir... plus encore peut-être puisque c'est là que Jamiel, ta mère, a été tuée. "

Pendant une seconde, la vieille image bien connue s'imposa à l'esprit de Jaro : l'homme maigre au chapeau noir et à la redingote noire silhouettée sur le ciel crépusculaire. Il dit : " Les Fath étaient secrets sur ce point-là jusqu'à l'obsession. Ils s'imaginaient que si je savais o' aller dans l'espace j'y filerais aussitôt. Ils avaient raison, bien s'r. Les documents ont disparu - complètement effacés. J'ai cherché partout, sans succès. C'est surtout l'œuvre d'Hilyer, j'en suis convaincu. Il était fanatique sur ce point-là.

- Nous regarderons de nouveau, dit Maihac. Moi aussi, je suis fanatique quand c'est nécessaire. quelque chose finira bien par

apparaître. " Il jeta un coup d'œil à la ronde dans la pièce. " Je vois que tu as déménagé la majeure partie du mobilier, mais je reconnais les candélabres.

- J'ai été incapable de m'en séparer. Ils représentent trop d'Althéa.

- As-tu l'intention de rénover la maison ?

- J'hésite. quand tu y seras disposé, j'aimerais avoir ton avis.

- Verse-moi encore de ce bon vin d'Hilyer. quant à

mon avis, il risque d'être pire que le problème. Toutefois, j'écouterai et je te communiquerai ce qui me vient à l'esprit.

- Veux-tu dire maintenant ?

- Pourquoi pas ? Je suis bien installé. "

Jaro remplit de nouveau leurs verres et raconta à Maihac les tentatives de Forby Mildoon pour acheter Merrie-262

hew, la découverte de Skirl que Levyan Zarda, d'après les plans, comprenait les deux cent cinquante hectares de Mer-riehew. Il parla de Lyssel et de ses méthodes extrêmes. "Elle y mettait de l'acharnement, jusqu'à un certain point. " Jaro se remémora l'épisode. " Pauvre Lyssel ! Elle a tenté une séduction imaginaire, où elle n'aurait pas besoin de payer de sa personne.

C'était vraiment très étrange. Si j'avais signé, Forby Mildoon aurait utilisé l'option pour obtenir de Gilfong Rute son Pharsang. quand Abel Silking a téléphoné, Lyssel est partie en pleine panique. " Jaro relata la visite de Silking et ses démarches en faveur des Perspectives Lumineuses.

" à la fin, il a proféré des menaces qui n'étaient pas autrement subtiles.

C'était une soirée intéressante. "

Maihac se leva.

"Si tu m'invitais et invitais peut-être aussi Gaing Neitz-beck à te seconder dans tes tractations avec les Perspectives Lumineuses, je crois que tu pourrais ne tenir aucun compte désormais des menaces de M. Silking.

- Vous êtes invités tous les deux.

- Très bien, dit Maihac. Nous allons étudier l'affaire.

Voyons, où vais-je dormir ? "

Le lendemain matin, au petit déjeuner, Maihac narra les circonstances qui l'avaient amené sur Gallingle.

" Mon foyer d'origine était une grande maison d'un étage à l'extrémité

élégante d'un village appelé Cray, dans l'arrière-pays de la planète Paghorn, qui appartient à la constellation du Bélier. Mon père et ma mère étaient des gens distingués ; en fait, ils étaient respectivement directeur de l'école élémentaire du village et infirmière de cette même école. Ils étaient nés sur Phasis, aussi du secteur du Bélier, et ils sortaient de familles de haute volée. Je n'ai jamais compris ce qui les avait conduits à

Cray, à la lisière du Long Marais, autrement dit dans un trou perdu.

J'étais le plus jeune de cinq enfants. Les quatre premiers étaient des filles. Notre maison était la plus belle du bourg, à l'exception du manoir de Vaswald, le tenancier du cabaret. Ma mère était décidée à nous élever selon les us et cou-263

tômes de la bonne société, utilisant pour référence un livre intitulé Guide des Belles Manières de Godfroy. À chaque repas, nous étions confrontés à

toute une série d'ustensiles. Les gens du pays se servaient uniquement d'écoques et de ce qu'ils appelaient "tunailles" pour casser les carapaces des vers de marais bouillis. quand j'y repense, c'était vraiment des rustres. " Maihac rit. " Au village, ils avaient inventé un jeu épatant. Le jour, les jeunes filles et les femmes étaient à peu près tranquilles mais, le soir, les garçons se masquaient et s'embusquaient dans le bourg à la recherche de femmes qui elles aussi avaient mis un masque et étaient sorties en quête d'aventure. Il n'y avait jamais de violences, je dois le préciser, et si une jeune fille ou une femme se trouvait dehors par nécessité, sans masque et porteuse d'une lampe, et protestait avec conviction, elle s'en tirait sans rien de pire qu'une tape sur la croupe et pouvait s'en aller. Personne n'avait trop à se plaindre. Mes sœurs, inutile de le préciser, n'étaient pas autorisées à courir les rues. quand j'ai eu seize ans, j'ai été envoyé sur Phasis pour rendre visite à des parents. On m'a offert un emploi comme steward sur un tramp, un de ces navires de charge qui naviguent au hasard des affrètements ; j'ai

accepté et ne suis jamais retourné sur Paghorn. J'avoue à ma courte honte que j'ignore ce qu'il est advenu de ma famille. Ainsi a commencé ma carrière.

" quelques années plus tard, j'étais second à bord d'un autre vieux cargo bruyant, le Distilcord, dont le capitaine était Paddo Rark. Sur la planète Vallon de Délia, nous avons déchargé une cargaison, mais l'agent de commerce spatial n'avait rien sous la main comme marchandises à

transporter. Le capitaine Paddo nous a envoyés, Gaing Neitzbeck le mécanicien et moi, faire le tour des patelins pour chercher du fret. quand nous sommes revenus, nous avons trouvé le capitaine Paddo et le steward assassinés et une bande de voleurs en train de piller le vaisseau. Gaing et moi, nous avons tué les voleurs, enterré le capitaine Paddo et le steward, puis nous avons chargé la cargaison que nous avions rassemblée dé-ci dé-là

et nous avons quitté le Vallon de Délia. Gaing et moi étions les uniques membres de l'équipage. Paddo Rark était seul au monde, et dès lors Gaing et moi étions aussi de facto les propriétaires du Distilcord.

" ； la première occasion, nous nous sommes munis des 264

papiers appropriés, nous avons enregistré le Distilcord à nos noms et commencé à transporter du fret à la demande.

" Nous nous tirions d'affaire assez bien et nous nous amusions énormément ; c'était une vie agréable pour deux jeunes vagabonds actifs. Puis, un jour, nous nous sommes dirigés vers Nilo-May, unique planète du soleil Rosé

Jaune, et nous avons atterri au principal spatioport, Loorie. Et c'est là que nos ennuis ont commencé. "

Le téléphone carillonna.

Jaro alla répondre et revint un instant après. Il dit avec embarras : " Il faut que j'aille retrouver tout de suite quelqu'un dans Thanet. Je serai de retour d'ici une heure. Le récit peut-il attendre jusque-là ?

- Pas de problème. Je vais déballer mon barda. "

Jaro conduisit la vieille voiture familiale jusqu'à Thanet - suivant la

Perspective Flammarrion, passant devant l'Institut, s'engageant dans la route Vilia et montant le chemin Lesmond jusqu'à Sassoon Ayry. Skirl était dans la rue, à côté de deux petits bagages. Elle portait une veste et une courte jupe bleu marine ; elle se tenait très droite, le visage rigide et grave. Jaro s'arrêta près d'elle. Ils se regardèrent, l'un et l'autre sans expression. Jaro sauta à terre, chargea les bagages de Skirl dans la voiture.

" Rien d'autre ? Cela ne vous fait pas grand-chose comme garde-robe.

- C'est tout ce que les vigiles m'ont laissé prendre. Ils ont dit qu'ils avaient reçu de la banque des ordres stricts et ne devaient me permettre d'emporter que l'essentiel.

- Bizarre. "

Skirl eut un haussement d'épaules insouciant. " J'ai donc abandonné des choses qui me plaisaient bien, mais cela n'a pas grande importance. Les banquiers étaient furieux parce que je ne voulais pas payer les dettes de mon père sous le pauvre prétexte que je n'avais pas d'argent. "

Jaro secoua la tête d'un air désabusé. Il ouvrit la portière. Skirl monta en voiture et ils démarrèrent, descendant le chemin Lesmond.

Skirl dit : " J'ai décidé de quitter le club avant qu'on me 265

trouve de trop. Puisque vous vivez seul à Merriehew, négligé et orphelin, j'ai résolu de poser ma candidature pour le poste de gouvernante.

- Vous êtes engagée, dit Jaro. Vous pouvez soit dormir avec moi soit occuper la chambre de maître avec salle de bains personnelle, à vous de choisir.

- C'est une mauvaise plaisanterie, rétorqua Skirl d'un ton sévère. Je veux le maximum d'intimité.

- Comme il vous plaira. Vos obligations sont loin d'être écrasantes. Pour le moment, il y a un autre invité. Nous partagerons les tâches à remplir.

- qui est l'invité ?

- Un spationaute nommé Tawn Maihac. " Jaro se tut un instant, puis

ajouta : " C'est mon père. "

Skirl lui jeta un regard sceptique du coin de l'œil. " Est-ce encore une de vos inventions ?

- Bien sûr que non !

- C'est une nouvelle surprenante.

- Absolument. quand je l'ai découvert, j'ai été extrêmement surpris.

- Comment l'avez-vous su ?

- Gaing Neitzbeck me l'a dit.

- Très intéressant. Comment est-il ?

- Le décrire est assez difficile. Il est polyvalent et astucieux. Avez-vous jamais entendu parler de froghorn ? Non ?

Peu importe. Maihac est calme et pas poseur pour un sou, mais il ne passe pas inaperçu.

- Vous avez l'air de l'admirer.

- Oui, énormément.

- M. Maihac appartient-il à des clubs importants ? Est-il un grand personnage d'une sorte quelconque ?

- Pas que je sache.

- Regrettable.

- Je le pense aussi. Dommage qu'il ne soit pas fortuné.

- Il ne l'est donc pas ?

- Non. Je suis probablement plus à l'aise que lui.

-

Vous êtes certain, je suppose, que c'est exact ? "

Jaro réfléchit. " Je ne crois pas être la cible d'une escroquerie. Du moins n'a-t-il pas encore cherché à m'emprunter de l'argent.

- A-t-il expliqué les six années manquantes de votre vie?

- Il y a des lacunes dans ce qu'il sait. Il ignore où les 266

Fath m'ont trouvé. C'est quelque chose qu'il va me falloir découvrir moi-même.

- Hmm. Et quand allez-vous commencer à chercher ?

- J'ai déjà feuilleté toutes les notes personnelles et documents que j'ai pu trouver. J'ai fait chou blanc.

N'empêche, tôt ou tard, quelque chose finira bien par se présenter.

- Alors quoi ?

- C'est une question d'argent. J'ai un revenu, mais il ne suffit pas pour partir hors monde. "

Skirl déclara d'un ton ferme : " En tant que détective, je projette de gagner de grosses sommes d'argent. Il est possible que j'aie besoin d'aide.

Si vous choisissiez de travailler avec moi, vous trouveriez peut-être la décision profitable.

- C'est un projet à long terme.

- Peut-être que oui. Peut-être que non.

- Nous serions associés ; est-ce là votre idée ? "

Skirl eut un rire détaché. " Nullement. Si vous vous mettez sous mes ordres, vous vous verrez assigner les affaires trop vulgaires ou trop sordides pour intéresser le directeur, c'est-à-dire moi.

-

Voilà qui est, certes, parler franchement. Je réfléchirai à cette offre. "

Ils arrivèrent à Merriehew. Jaro déchargea les bagages de Skirl et Maihac sortit pour l'aider. Jaro fit les présentations, puis transporta les bagages de Skirl dans la chambre destinée à son usage.

Jaro dit à Skirl : " Maihac est au milieu d'un récit très intéressant, et je désire entendre la suite. Peut-être aimeriez-vous vous joindre à nous.

-
Bien s'r, répliqua Skirl. Je préparerai du thé d'abord, si vous le permettez ? "

Les trois s'installèrent dans le vieux salon, la théière et des gâteaux aux noix posés sur une table basse. Jaro expliqua à Skirl : " Vous avez manqué

une partie de la jeunesse de Maihac. Il est né près d'un village appelé

Cray, juste à côté du Long Marais, sur un monde situé au fond de la constellation du Bélier. ȝ l'ge de seize ans, il est devenu spatonaute.

quelques années plus tard, lui et Gaing Neitz-beck sont entrés en possession d'un vaisseau-cargo appelé le Distilcord. Un beau jour, ils ont transporté du fret sur le monde Nilo-May, en orbite autour du soleil Rosé

Jaune, à la lisière de l'Aire GaÔane. C'est là, selon Maihac, que ses ennuis ont commencé. Est-ce juste ?

267

- Très juste, dit Maihac. ȝ part que Rosé Jaune marque non seulement la lisière de l'Aire GaÔane mais aussi les franges extrêmes de la galaxie, avec l'espace inconnu juste au-delà. "

Maihac reprit son récit. " Avant d'arriver sur Nilo-May, Gaing et moi avions joui d'une existence agréable, évoluant parmi les étoiles sans horaire minuté, au hasard des cargaisons à livrer. ȝ chaque port, nous découvrons de nouvelles couleurs bizarres, des odeurs étranges, des combinaisons de sons inattendus, une flore et une faune surprenantes ainsi que des représentants de l'espèce humaine aux coutumes inhabituelles. Nous avons entendu des dialectes si accentués que nous les comprenions à peine.

La vigilance était toujours de rigueur, autant pour la sauvegarde de nos bénéfices que pour notre survie. Les pires dangers, la plupart du temps, nous les avons encourus par notre propre faute, en jouant de l'argent à des jeux dont nous ne comprenions pas exactement les règles ou en témoignant trop d'intérêt à la fille de l'aubergiste.

" ȝ Port Hedwig sur la planète Trasnoy, nous nous sommes posés avec une cargaison de petit outillage électrique pour découvrir que le destinataire avait fait faillite. Les charges de transport, frais de

magasinage, taxe portuaire, droits d'octroi, pots-de-vin et droits d'entrée auraient totalisé plus que la valeur des marchandises elles-mêmes, si bien que débarquer la cargaison ne rimait à rien, sans compter que le Distilcord n'était autorisé à séjourner que quatre heures avant de repartir hors monde. Nous avons quitté Trasnoy dans une trajectoire extérieure en direction d'une des zones les plus lointaines où nous soyons jamais allés.

"

Maihac s'interrompt pendant que Skirl remplissait de nouveau sa tasse de thé. Jaro demanda s'il préférerait un autre rafraîchissement : encore du vin de la Vallée d'Estresas, ou peut-être une goutte de whisky de seigle brassé

au citron, qu'Hilyer proclamait souvent le " Nectar des Dieux " ?

Déclarant que la journée n'était pas encore assez avan-268

cée, Maihac déclina l'offre tant de vin que d'alcool, imité par Skirl.

Maihac reprit son récit.

Le Distilcord contourna le soleil Rosé Jaune, approcha de la planète Nilo-May et atterrit à Loorie, le principal et unique spatioport. Loorie n'était guère plus important qu'un village, ombragé par des arbres énormes, avec une longue rue centrale aboutissant au spatioport menaçant ruine.

Les formalités d'atterrissage étaient nominales, après quoi Maihac et Gaing furent libres de disposer de leur cargaison au mieux de leurs possibilités.

En réponse à la question de Maihac, l'employé du terminal les informa qu'à

Loorie étaient installées deux compagnies de courtage de fret, l'Agence Spatiale Lorquin et les Groupages Primrose, dont les bureaux se trouvaient les uns et les autres dans la grand-rue. L'employé avait des doutes sur leurs chances. " Lorquin et Primrose sont toutes les deux des sociétés que j'appellerais "à but particulier", chacune avec une clientèle bien établie.

Toutefois... qui sait ? Il n'y a pas de mal à essayer. Tenez, justement, voilà là-bas Aubert Yamb, de chez Lorquin ; il est venu consulter les états de chargement hebdomadaires. Allez parler à Yamb ; il pourra

vous renseigner mieux que moi. "

Maihac et Gaing, se retournant, remarquèrent un homme ayant quelque peu dépassé la première jeunesse, grassouillet, au visage lunaire, avec des cheveux plats couleur caramel qui lui encadraient les joues. Il se tenait devant un tableau d'affichage et prenait des notes d'après les documents exposés.

Les deux approchèrent et se présentèrent. " Nous avons cru comprendre que vous occupez des fonctions à l'Agence Spatiale Lorquin ?

- C'est vrai, jusqu'à un certain point, répliqua Yamb.

En réalité, une seule personne fait la loi, le reste d'entre nous s'incline devant ses ordres.

- Néanmoins, vous pourriez nous conseiller. Notre vaisseau est le Distilcord ; nous transportons une cargaison d'outillage de valeur que nous désirons vendre. L'Agence Lorquin ferait une bonne affaire si elle réagissait vite et nous proposait une offre loyale. Nous souhaitons éviter des négociations prolongées.

- Hmm. " Yamb pinça ses lèvres rosées. " Vous ne comprenez pas, je le crains, les pratiques commerciales qui ont cours chez Lorquin. Il est concevable que Dame Waldop prenne vos marchandises en dépôt, si vous payez les frais 269

de magasinage et acceptez le montant de sa commission. Elle pourrait même acheter comptant, si le prix lui convenait et vous pourriez aussi bien oublier le mot "loyal".

- Ce n'est pas encourageant, commenta Maihac. Et les Groupages Primrose ?

- Eux aussi prendront peut-être quelques articles en dépôt. Primrose est essentiellement le centre d'une coopé

ration qui regroupe, importe et exporte pour les ranchers et les petites entreprises. Par on ne sait quel miracle, elle survit d'année en année et doit donc répondre à un besoin.

Les directeurs sont ma tante Estebel Pidy et ma cousine Twillie. Je connais bien leur affaire et je puis vous assurer que si par pure sottise elles achetaient votre cargaison, elles ne sont pas assez sottes pour la payer.

- Et il n'y a pas d'autres compagnies de courtage à

Loorie ?

- Aucune. Lorquin, parfois, achètera des choses comme ça, puis les transportera ailleurs pour les vendre. Mais ne vous attendez pas à un prix satisfaisant : l'avarice de Dame Waldop est célèbre.

- Où se trouve cet "ailleurs" ? "

Yamb esquissa un geste ambigu. " Oh... ici, là ; des endroits plus écartés.

-

Où cela donc ? Nous sommes déjà au bout du monde. "

Yamb crispa son visage, tiraillé entre le désir de corriger l'assertion de Maihac et les contraintes de la discrétion appropriée. Il finit par déclarer : " Je n'en dirai pas plus pour le moment et j'espère que vous ne révélez pas que j'ai parlé de marchés ailleurs ; Dame Waldop est prompte à museler les bavards.

-

Vous n'avez rien à craindre ; nous sommes discrets. "

Yamb se frotta pensivement le menton. " En réalité, ne me reconnaissez même pas en public, puisque je dois conserver ma crédibilité. Sommes-nous d'accord ?

- D'accord. Parlez-nous encore de Dame Waldop, pour que nous sachions l'aborder au mieux.

- C'est une grande femme dans le style rabat-joie ; sa stature et sa simple présence sont toutes deux impressionnantes ; elle surplombe tout le monde avec un corsage imposant, tandis que ses fesses sont comme des pontons d'acier.

Elle est d'une austérité rigide et - oserai-je le préciser!

- un tantinet pète-sec. Ne me citez sur rien de ceci.

- Ainsi donc il semble que nous sommes forcés de traiter avec cette personne majestueuse ?

- Vous n'avez pas le choix, à moins que le directeur général lui-même ne soit là. Son nom est Asrubal, et il est aussi inflexible que Dame Waldop, et encore plus menaçant.

- Nous ne pouvons que faire de notre mieux, commenta Maihac. ¿ moins de traiter avec les Groupages Primrose.

- Ce serait inutile, puisqu'ils ne sont pas autorisés à

traiter des affaires sur la planète Fader. " Yamb s'interrompit net et jeta par-dessus son épaule un coup d'œil inquiet.

" Je laisse trop marcher ma langue. Oubliez tout ce que je vous ai raconté.

- Ce n'est même pas un souvenir. "

Yamb soupira. " Je suis soulagé. Excusez-moi maintenant ; il faut que je m'en aille. "

D'après le Guide des planètes, qui fait autorité, Nilo-May avait été localisée pour la première fois par le légendaire Wilbur Wailey '.

1. Après avoir travaillé pendant une certaine période comme découvreur-Idéalisateur, Wilbur Wailey a commencé à mener des entreprises douteuses.

De son propre aveu, sa plus belle réussite était son " Empire du Chant et de la Gloire ". Sur une planète si éloignée dans l'Au-Delà et tellement perdue parmi les nuées galactiques et les courants d'étoiles que, cinq millions d'années plus tard, elle n'avait pas encore été redécouverte.

Sur cette planète, que Wailey avait baptisée Safronilla, il avait amené

essaim après essaim de belles jeunes femmes, qu'il recrutait selon des tactiques variées. ¿ certaines, il payait de généreux bonus ; ou bien il en kidnappait dans des couvents, des collèges, des camps de vacances, des concours de reines de beauté, des groupes de perfectionnement spirituel, et autres du même genre. ¿ une occasion, il avait capturé une formation entièrement féminine de musiciennes avec leurs instruments : fifre, clairon et tambour. quelques mois plus tard, il

attira à bord d'un de ses vaisseaux, sous prétexte de leur montrer sa collection de poissons tropicaux, six cent quinze vierges des Pellucides, de Type-A et de première qualité. quand elles furent à l'intérieur et se mirent à chercher les poissons, les écoutilles se fermèrent et le vaisseau décolla. Sur Safronilla, les Pellucides débarquèrent mais leur indignation fut peine perdue. L'une après l'autre, méthodiquement, avec assiduité, Wilbur Wailey les mit enceintes - non pas une mais plusieurs fois. quinze ans plus tard, il recommença sa tournée, cette fois engrossant ses propres filles sans préjugé ni favoritisme ; et fit de même avec ses petites-filles au crépuscule de sa vie.

271

Le soleil Rosé Jaune, avec Nilo-May, vagabondait dans un golfe vide près de la lisière de la galaxie, dans une région presque oubliée par le reste de l'Aire GaÔane.

À l'est de Loorie se dressaient les Monts Hou-Wou ; à l'ouest, de l'autre côté de quatre lieues de marécage, se trouvait la Baie de Bismold ; au sud et au nord il y avait des fermes et d'autres entreprises agricoles. À part le district entourant Loorie et quelques stations dans la brousse, la planète n'était pas habitée par des GaÔans et, en fait, était une jungle sauvage.

Un désert équatorial ceignait la planète avec des canaux reliant deux océans peu profonds au nord et au sud. De curieuses rivières huileuses naissaient dans les hauts plateaux désertiques et traversaient des forêts de bois-pourris et de dendrons tentaculaires géants aux nombreuses couleurs. Au-delà s'étendaient des bas-fonds humides ponctués de masses flottantes de houppes-de-coton et de tiges de verge noire surmontées de coussins couleur de plaquemine, où de grandes créatures pareilles à des lézards dansaient et tournaient, sautant de coussin en coussin. Ils b

,tissaient souvent des structures coniques en fibre et mucilage hautes de trente pieds. Les lézards passaient la tête par de petites fenêtres rondes, regardaient à droite et à gauche, puis se rejetaient en arrière dans l'ombre. Le long de l'équateur, un rideau de pluie perpétuelle pendait d'un haut mur de nuages noirs, constamment renforcé par des alizés soufflant du nord et du sud, courant ensemble, entrant en collision, s'élevant haut dans l'atmosphère, exécutant une boucle et repartant vers les pôles. Aux confins du désert et le long des rivières, les Marais grouillaient de vie. Des boules de vers blancs enchevêtrés, des andromorphes caracolant sur leurs pieds palmés avec des ouÔes

vertes et des yeux au bout de bras longs-jointes, des pentapodes pareils à des étoiles de mer marchant sur la pointe de membres de vingt pieds

(suite de la n. 1 p. 271).

quand les anthropologues se réunissent dans les salons de leurs clubs pour bavarder ou parler boutique, quelquefois tard dans la soirée après que plusieurs petits verres de Réglementaire Chattesque ou de Casse-Pattes ont été consommés, il arrive que l'un d'eux évoque Wilbur Wailey et sa carrière. Au bout d'un moment quelqu'un d'autre dira : " On n'en fait plus comme Wilbur Wailey, de nos jours ! " Et pendant un temps le groupe demeure silencieux, tandis que chacun ou chacune se plonge dans ses réflexions et se demande comment se passent maintenant les choses sur la lointaine Safronilla. (N.d.A.)

272

de long ; des créatures tout en queue et en gueule ; des carcasses de cartilage ondulantes avec un ventre cannelé rosé.

¿ Loorie, la population de sept mille ,mes avait adopté une philosophie mesurée qui répudiait la h,te, la tension et l'ambition agressive. Les visiteurs parlaient souvent avec envie du " sang-froid imperturbable "

qu'ils avaient découvert à Loorie. D'autres, au tempérament différent, usaient de termes tels que " apathique " ou " paresseuse " pour décrire la même conduite.

Les constructions de Loorie, vues en groupe, produisaient un effet qui était unique, original même, bien qu'aucune en elle-même ne fût remarquable. L'architecture était uniforme : les murs, qui étaient en planches en bois-pourri, des dosses cimentées par leur propre sève, soutenaient des toits à neuf pans qui, à leur tour, étaient surmontés par de la ferronnerie variant selon les goûts du propriétaire : girouettes, chasse-fantômes, rouets, fontaines-de-fortune et autres du même genre. Les entreprises commerciales s'alignaient dans la rue principale : la Banque Naturelle, l'Hôtel Odorant, le Marché de l'Alimentaire, les Agents Spatiaux Lorquin, Tecmart, le Salon de Rafrâchissements Peurifoy, l'Institut de beauté du Bon Ton, un bureau du Cinquième Degré de la C.C.P.I., tenu par deux recrues locales et, plus bas dans la rue, les Groupages Primrose. Des dendrons croissaient dans les cours de derrière et les espaces libres, projetant de l'ombre et exhalant une sèche odeur poivrée.

Maihac et Gaing s'arrêtèrent au Salon de Rafrâchissements Peurifoy,

s'asseyant à la terrasse dans l'ombre de feuillages noirs et verts. Une petite fille, en robe de calicot marron lui descendant à la cheville, les regarda depuis l'intérieur sombre, soumit les deux à un lent examen, puis sortit à grands pas s'enquérir de leurs besoins et revint bientôt avec des pots de bière.

L'heure locale devait être environ midi, à en juger par l'altitude de la Rosé Jaune. Elle brillait sans éblouir, créant une clarté sereine qui déformait curieusement la perspective. Les rues étaient silencieuses. Les habitants allaient posément à leurs affaires, leurs pantoufles glissant sans bruit sur la chaussée. Certains marchaient tête baissée, les bras A

rejoints dans le dos, comme plongés dans des calculs abs-

traits ; d'autres s'installaient sur des bancs pour se reposer en repassant en esprit leurs projets pour la journée. Ils ne se montraient ni gogues ni volubiles. Les personnes qui

273

se croisaient dans la rue se jetaient du coin de l'œil un regard soupçonneux sous leurs paupières à demi baissées. quand des amis ou des associés en affaires se rencontraient et que communiquer était nécessaire, ils commençaient par regarder à droite et à gauche par-dessus leur épaule, puis s'exprimaient en murmures circonspects, comme s'ils transmettaient des informations secrètes. Sur ce plan-là, Loorie ressemblait à une véritable ruche d'intrigues. Un vol de trois oiseaux au long bec, rosés avec une crête noire dressée sur leur cou, passèrent au-dessus. Leurs ailes, étroites et d'une envergure remarquable, battaient presque négligemment.

Tout en volant, ils émettaient une succession d'appels discordants les uns les plus forts qui s'entendaient dans Loorie.

Depuis le jardin du Pourifoy, Maihac et Gaing avaient vue, de l'autre côté

de la rue par une grande baie, sur le bureau en façade de l'Agence Lorquin.

Dans la pénombre voilée de l'intérieur, une forte femme aux larges épaules et au buste extraordinaire arpentait la pièce de long en large en agitant les bras comme si elle s'adressait à quelqu'un impossible à distinguer. "

Ce doit être Dame Waldop, dit Maihac.

- Elle est redoutable, sans aucun doute ! commenta Gaing.

- Elle semble énervée ou même hors d'elle de fureur, continua Maihac. Peut-être a-t-elle pris Aubert Yamb sur le fait d'avoir commis une violation des règles de la société

et il mesure maintenant son erreur. " Maihac finit sa bière.

" Es-tu prêt à ce que nous nous présentions ? "

Gaing vida le lourd pot de grès. " Autant vaut maintenant que plus tard. "

Les deux traversèrent la rue et entrèrent dans les locaux de l'Agence Lorquin. Au centre de la pièce, Dame Waldop s'arrêta un pied en l'air, pivota pour se trouver face à ses visiteurs, la tête rejetée en arrière, le buste magnifique projeté en avant. Aubert Yamb était courbé sur un bureau au fond de la pièce, inscrivant quelque chose dans un grand livre. Il jeta un coup d'oeil furtif aux deux spationautes, puis se replongea dans son travail. Dame Waldop examina vivement ses visiteurs avec des yeux étincelants placés de chaque côté d'un long nez mince. Elle questionna: "Eh bien, messieurs ? que désirez-vous ? "

Maihac exposa ce qui les amenait à l'Agence Lorquin.

274

Dame Waldop écouta un instant, puis l'interrompit d'un bref geste saccadé.

" Nous n'avons pas besoin de cette pacotille. Nous ne sommes pas des colporteurs ici à Lorquin ; nous sommes des courtiers et affréteurs uniquement de marchandises importantes. "

Des ombres monta la voix de Yamb. " Dame Waldop, souvenez-vous, s'il vous plaît ! Le directeur a mentionné le besoin de fret de sortie.

- Cela suffit, dit Dame Waldop d'un ton cassant. Votre rappel est hors de propos. " Elle se tourna vers Maihac et Gaing. " O' sont vos échantillons ?

- Nous n'avons apporté que ceci. " Gaing montra un petit outil. " C'est un perce-trou. Vous posez ce manchon sur une surface dure, pierre, bois, métal ou synthésite, vous appuyez sur ce bouton et un trou de la

profondeur et de la largeur voulue est creusé dans le matériau. Ensuite, si vous voulez, vous plongez un clou dans de l'adhésif, vous l'enfoncez dans le trou, le clou est fixé de façon permanente ; ou aussi bien un piton ou un crochet. Avec un kit spécial, vous pouvez poser sur un mur définitivement la moitié d'un gond de porte. C'est simple, indéréglable et efficace.

- quel prix espérez-vous de cette cargaison ?

- Il y a quatre mille cinq cents pièces. Elles se vendent au détail huit à dix sols l'une. Notre prix est de quinze mille sols pour le lot.

- Ha hah ! Absurde ! " Elle appela Yamb d'un geste.

"Allez avec ces gens à leur vaisseau. Vous établirez soi gneusement une facture de ce qui est offert, avec tous les détails appropriés.

- Pour éviter une perte de temps, dit Maihac, quel mon tant envisagez-vous d'offrir, en admettant que tout soit en ordre ? "

Dame Waldop haussa les épaules. "Je pourrais aller jusqu'à deux ou trois mille sols. Ici, au bout du monde et sans autre marché à proximité, c'est un bon prix.

-

Il y a toujours Fader ", suggéra Maihac.

Dame Waldop rejeta la tête encore plus en arrière que de coutume. Elle questionna d'une voix sèche : " qui vous a indiqué Fader ?

- On en parlait au spatioport.

- Ces bavardages sont de la blague ! On devrait savoir que l'Agence Lorquin est le seul canal commercial en rela-275

tion avec tout autre service de transport ou d'affrètement, et je suggère que vous évitiez une intrusion dans un commerce bien établi.

-

Si trois mille sols doit être le maximum que vous offrez, nous ne vous retarderons pas davantage. "

Maihac et Gaing sortirent de l'Agence Lorquin et suivirent la rue jusqu'aux Groupages Primrose. Poussant une porte en bois-pourri, ils

pénétrèrent dans une longue salle étroite, sombre et emplie d'ombres, sentant l'odeur douce-amère d'épices inconnues, de bois aromatiques et de cuirs, ainsi que la poussière due à l'usure des ans. Sur la gauche, derrière un comptoir, une jeune femme bien en chair triait des haricots secs qu'elle répartissait dans des jattes. Ses cheveux blonds étaient rassemblés en chignon ; son visage était massif, avec un nez bossue et une petite bouche rosé.

À côté, sur le comptoir, une pancarte annonçait : Dame Estebel Pidy, Directrice-Gérante

La jeune femme était de mauvaise humeur et se désintéressa de ses visiteurs jusqu'à ce que Maihac demande : " tes-vous la gérante ? "

Elle leva un visage renfrogné et désigna la pancarte. " Vous ne savez pas lire ? C'est Ebbie la gérante. Moi, je suis Twee Pidy, directrice de la section Recherches et Opérations Hors-Mondiennes.

-

Excusez-moi, dit Maihac. Où est la gérante ? "

De l'autre côté de la salle, à demi invisible dans l'ombre, était assise une femme plus âgée aux larges pommettes et chevelure grisonnante encadrant sa figure, comme celle d'Aubert Yamb. Elle se leva et s'avança. " Je suis Estebel Pidy ; je gère ce qui a besoin d'être géré, ce qui ne se monte pas à grand-chose. "

Une fois de plus, Maihac expliqua ce qui les amenait. Comme auparavant, il ne suscita pas de réaction positive parmi son auditoire. Conclure des affaires n'intéressait pas Estebel Pidy. " Nous agissons au nom des commerçants du pays, nous importons ce dont ils ont besoin et exportons ce qui arrive de province. C'est une entreprise peu importante, qui suffit juste à nous maintenir à flot. Nous ne pouvons pas rivaliser avec Lorquin ; ils travaillent entièrement hors-monde, où la fortune est à qui la demande.

276

- Ou la prend, ajouta avec dédain Twee Pidy. Du moins si l'on peut en croire Aubert.

- Alors vous devriez faire de même.

- Ce n'est pas si facile, expliqua Estebel Pidy. Les Lorquin possèdent deux vaisseaux, le Liliom et YAudrey-knthey ; ils les envoient tour à

tour sur la planète Fader, emportant du fret dans chaque direction. Nous n'avons même pas une navette à manivelle.

- J'ai dit à Dame Waldop que nous pourrions emporter nos marchandises sur Fader et cela l'a mise dans tous ses états. Pourquoi donc ? "

Twée Pidý leva les yeux de son triage de haricots. " Avez-vous besoin de le demander ? Elle ne veut pas de concurrence ! Si vous allez sur Fader avec vos outils, vous pourriez les vendre au prix que vous en voulez. "

Dame Estebel eut un petit sourire. " Les Roums sont de drôles de gens à en juger par Asrubal d'Urd. Ils sont trop fiers pour marchander ; ils paient ce qu'on demande avec un dédain arrogant. C'est ce que nous savons de très bonne source. "

Twée conclut avec rancune : " Maintenant vous comprenez pourquoi Dame Waldop protège son commerce avec Fader. Personne d'autre n'est autorisé à

goûter les fruits de cet arbre d'or : voilà le credo de Lorquin.

- Comment peut-on nous empêcher d'aller sur Fader ?

Le spatioport est-il aux mains de l'Agence Lorquin ?

- Il n'y a qu'un spatioport, à un endroit appelé Flad.

L'accès en est libre, mais à quoi bon ? Huit cents lieues de routes secrètes ^conduisent à Romarth, où les marchandises sont vendues.   Flad, vous êtes seul, dans des terres sau vages, sans personne pour vous acheter quoi que ce soit.

Si vous vous écartez d'une centaine de pas, vous risquez d'être capturés par les Loklors et emmenés pour "danser avec les femmes", comme ils disent.

- Alors pourquoi ne pas décharger directement les car gaisons à Romarth ?

- C'est interdit. Même l'Agence Lorquin doit demander une autorisation spéciale, quand elle a besoin d'emporter du fret directement à Romarth.

- Ce n'est donc pas impossible ?

- Apparemment non, si vous avez une autorisation spé

ciale, qui est rarement accordée. Les Roums tiennent à leur splendide isolement, et ils craignent que des étrangers four nissent des armes aux Loklors.

277

- O' demande-t-on l'autorisation ?

- ¿ Romarth ; o' voulez-vous que ce soit ? Mais pour quoi vous en inquiétez-vous ?

- Pas de mystère, répondit Maihac. C'est la différence entre les deux ou trois mille sols de Dame Waldop et les quinze ou vingt mille que nous pourrions recevoir des Roums à la main large. Pour nous, la planète Fader n'est qu'une escale comme une autre. "

Estebel s'impatienta. " Notre temps est précieux. Nous ne pouvons rien vous dire d'autre. "

Twee Pidy s'exclama avec irritation : " Exactement, à tous point de vue !

En bonne justice, ces deux-là devraient payer la consultation ! "

Maihac arbora son sourire le plus engageant. " Une dernière question, que nous n'avons pas osé poser à Dame Waldop.

- Oh, d'accord, dit avec un soupir Estebel Pidy. De quoi s'agit-il, cette fois ?

- Après avoir quitté Loorie, o' devons-nous regarder

"pour trouver Fader ? "

Estebel Pidy expliqua : " quand le soleil sera couché, allez dehors, regardez dans le ciel. D'un côté, il y a la galaxie qui brille ; de l'autre, le vide noir, o' plane une seule étoile. Cette étoile est la Veilleuse, avec sa planète Fader. "

Laissant le soleil Rosé Jaune sur l'arrière, le Distilcord suivit un cap qui l'éloignait de la faible lueur de la galaxie et lui faisait faire route vers le vide. Loin sur l'avant scintillait la Veilleuse, étoile vagabonde qui s'était libérée de l'attraction galactique et s'en allait seule, sans orbite ou destination.

Du temps passa ; la Veilleuse devint brillante et le Distilcord approcha de la planète Fader. quand il consulta le Guide des planètes, Maihac n'en trouva aucune mention. D'autres ouvrages de référence étaient également dépourvus d'information. Le macroscopie du vaisseau calcula que le diamètre de Fader était légèrement inférieur au diamètre-standard de la Terre, avec une pesanteur approximativement

278

égale. Un seul continent occupait une grande partie de l'hémisphère sud', avec un océan couvrant le reste de la planète. Des montagnes striaient des nervures de leurs crêtes le bord sud du continent, tandis qu'une profonde forêt sombre voilait la partie centrale et qu'une vaste steppe s'étendait au nord, à l'est et à l'ouest. Ni la cité de Romarth ni aucun autre petit groupe d'habitations n'étaient discernables au premier coup d'oeil. Maihac finit par remarquer une agglomération de b,timents blancs, camouflée par les arbres qui poussaient entre les constructions et le long des avenues.

Un radiophare signalait l'emplacement du spatioport Flad, isolé au milieu de la steppe du nord. Le macro-scope montra une malheureuse pincée de hangars et d'entrepôts éparpillés. Maihac signala son arrivée, mais ne reçut pas de réponse. Il recommença, avec le même résultat. Sans plus de façons, il posa le Distilcord sur le terrain d'atterrissage près du bureau du terminal. De chaque côté, il y avait des entrepôts, un dortoir pour les employés, un atelier de réparations rudimentaire, divers hangars : chacun dans des états variés de délabrement. La steppe s'étendait autour dans toutes les directions, entaillée seulement par une route menant vers le sud.

Le b,timent du terminal cuisait sous le soleil. Personne ne sortit pour inspecter le Distilcord.

Maihac et Gaing débarquèrent, et remarquèrent sur le seuil de l'atelier de mécanique un homme de haute taille avec un fouillis de boucles noires et une barbe noire, qui les regardait distraitemment traverser tous les deux le terrain en direction du bureau. Ils poussèrent une porte de tuf moulé et entrèrent dans un hall qui aurait eu besoin d'être rafraîchi. L'unique occupant était assis à un comptoir, détendu, les mains croisées devant lui, plongé apparemment dans une profonde rêverie. Il était d',ge m'r, maigre, avec un teint p,le d'homme d'études, des traits ascétiques et un pli de dédain délicat au coin des lèvres. Il portait une impeccable tunique grise avec un médaillon bleu accroché à l'épaule. Il n'avait vraiment pas le genre que l'on s'attendait à voir employé derrière un comptoir 1. Pour l'observateur se supposant placé

à l'équateur d'une planète face à

la direction de la rotation, le nord est à sa gauche et le sud à sa droite.

La polarité des pôles nord et sud, en ternies de flux magnétique, peut correspondre ou non à la règle susmentionnée, qui établit essentiellement que le soleil de cette planète se lève à l'est et se couche à l'ouest.

(N.d.A.)

279

dans cet avant-poste poussiéreux perdu au bout du monde, songea Maihac.

Le directeur du terminal, si toutefois c'était lui, prit conscience de la présence de Gaing et de Maihac. Son expression changea ; manifestement, il avait somméillé les yeux ouverts. Se levant, il regarda par la fenêtre le Distil-cord. Il se retourna vers les arrivants. " Ce n'est ni le Uliom ni l'Audrey-Anthey ; qui êtes-vous ?

- Le vaisseau est le Distilcord. " Maihac montra les papiers d'immatriculation que le directeur parcourut sans réel intérêt. Il examina de nouveau Maihac et Gaing, plus attentivement qu'avant. " Alors vous n'êtes pas de l'Agence Lorquin ?

- Non ; c'est nous-mêmes que nous représentons exclusivement.

- Alors pourquoi êtes-vous venus sur Fader ? C'est une longue traversée.

- Nous transportons une cargaison de petits outils que nous espérons vendre à Romarth. "

Le directeur demanda d'un ton dubitatif: "S'agit-il d'armes ou peuvent-ils être employés comme telles ?

-

Absolument pas ; ils sont utilisables seulement pour des travaux de construction. Nous désirons décharger notre cargaison à Romarth, ce qui serait à la fois pratique et rationnel. "

Le directeur eut un sourire amer. " Ces termes n'ont pas cours à Romarth.

Les Roums ne travaillent pas ; par conséquent, personne ne se soucie de commodité ou de bon sens. "

Gaing dit avec impatience : " Ne serait-ce que pour notre commodité personnelle, pouvons-nous nous rendre à Romarth ? "

Le directeur secoua la tête. " Pas sans autorisation spéciale, faute de quoi vous seriez immédiatement arrêtés et vous perdriez à la fois votre vaisseau et votre cargaison.

-

Dans ce cas, ayez l'obligeance de nous donner l'autorisation nécessaire. "

De nouveau, l'autre secoua la tête. " Ce n'est pas aussi simple. Mon pouvoir est égal à zéro, ou même moins, puisque je suis ici aux fins de cogitation forcée... peine à présent venue, heureusement, à son terme. "

Maihac demanda : " qui donc alors est la personne compétente ? "

Le directeur se tirailla le menton. " La seule personne 280

qui a le droit de prendre des décisions ici est ArsloÎ, à l'atelier de réparations.

- Cet homme à la barbe noire ?

- Oui ; un bonhomme bourru et un hors-mondien comme vous-mêmes. Il communique par radio avec Asrubal quand il veut quelque chose ; même comme cela, il ne peut rien pour vous. L'autorisation n'est délivrée qu'à Romarth. "

Gaing questionna d'un ton bougon : " Comment obtenir une autorisation que l'on n'a pas le droit d'aller demander ?

- Aha ! s'exclama l'autre. Vous croyez avoir énoncé un paradoxe astucieux, mais vous vous trompez. Vous vous rendez à Romarth chercher le papier, puis vous revenez.

- D'accord, dit Gaing. Nous irons là-bas dans notre navette.

- Non, répliqua le directeur. Rien n'est facile sur Fader.

Cet acte est illégal aussi.

- Pourquoi donc ?

- Parce que la navette risque de tomber aux mains des Loklors et de devenir une arme dangereuse. Ils causent déjà

assez d'ennuis ; nous prenons grand soin de leur refuser des armes et autre matériel du même genre. Si vous désirez aller à Romarth vous devez utiliser comme tout le monde les transports officiels. Il y a justement un train qui part de Flad demain matin. " Pour la première fois, le directeur mani festa un soupçon d'animation. " Je voyagerai moi-même à

bord de ce train ; mon temps de pénitence est terminé et demain je quitte ce désert de poussière et cet animal morose d'Arsloï - pour toujours, ou du moins je l'espère. Je dois veiller, bien s'r, à éviter mes erreurs antérieures.

- qu'aviez-vous fait ? demanda Gaing. Aviez-vous... ", et il suggéra sans ambages un acte de perversion sexuelle commis sur la personne de la jeune fille du Premier Magistrat.

" Non, rien de ce genre. Ce que j'ai fait était pire. J'ai formulé des opinions impopulaires. "

Maihac et Gaing retournèrent au Distilcord, o' ils discutèrent leurs options. Ils pouvaient quitter Fader et essayer de vendre ailleurs leur cargaison, ou ils pouvaient faire un

281

effort pour vendre à Romarth. Finalement, ils décidèrent que Maihac se rendrait à Romarth par le train, tandis que Gaing resterait à Flad pour garder le Distilcord et sa cargaison. C'est un arrangement qui ne plaisait à aucun d'eux, mais le directeur les avait prévenus que les vaisseaux laissés sans protection étaient susceptibles d'être pillés par des bandes de Loklors nomades.

Le voyage à Romarth demandait six ou sept jours : trois jours à travers la Steppe Tangsang, trois ou quatre jours à travers la Forêt Blandy Profonde.

Si l'autorisation était accordée rapidement, Maihac serait de retour dans deux semaines. Si l'autorisation était refusée, Maihac retournerait aussi le plus vite possible. Entre-temps, il garderait le contact avec Gaing au moyen d'un émetteur radio portable.

Le soleil se coucha au milieu de filaments de cirrus couleur prune et carmin. Le crépuscule tomba sur la planète, céda la place à la nuit noire.

¿ l'est, une grande lune p,le couleur d'alliage d'or et d'argent s'éleva dans le ciel, suivie d'une autre de même taille et même couleur. Dans le lointain, vers le sud, une créature nocturne poussa une plainte sauvage qui s'éteignit bientôt, laissant régner derrière elle un silence oppressant.

Les lunes avancèrent dans les airs et s'enfoncèrent à l'ouest. Des heures s'écoulèrent. ¿ l'est, le ciel se teinta de safran et, après, le soleil surgit. Le train avait été assemblé : un tracteur massif roulant sur six grandes roues, un wagon à voyageurs, un wagon de dépannage et entretien, trois fourgons à marchandises. Maihac monta dedans ; une demi-heure après le lever du soleil, le train quitta Flad et avança lourdement à travers la Steppe Tangtsang en direction de la lointaine ville de Romarth.

Maihac se retrouva en compagnie de quatre autres voyageurs, y compris l'ex-directeur du terminal dont le nom, il l'apprit, était Bariano de la Maison d'Ephrim. Les trois autres étaient des Roums d',ge m'r, appartenant tous à

la Maison d'Urd. Leur attitude était nettement présomptueuse pour ne pas dire arrogante. Dans leurs rapports avec Bariano ils se montrèrent d'un formalisme glacial et, après un coup d'oeil à Maihac et un échange de murmures entre eux, ils se conduisirent comme s'il n'existait pas.

Lorsqu'ils bavardaient ensemble, ils utilisaient un dialecte incompréhensible pour Maihac. quand Bariano était inclus dans la conversation, ils parlaient le gaÔan standard, avec un accent guindé. Dès qu'ils avaient été à bord du train, ils avaient réclamé une table au fond de la voiture, y avaient étalé des documents et avaient 282

entamé d',pres controverses. Bariano était assis à l'écart, contemplant la steppe, et Maihac en faisait autant. Il n'y avait pas grand-chose à voir.

Le paysage était d'une platitude dont l'aspect morne était allégé par des collines basses au loin et de temps en temps un arbre solitaire posté comme une sentinelle. Plus près, il y avait des fourrés de buissons épineux cassants, des petits bois de hautes herbes jaune terne, des plaques de lichen de la couleur et de la texture de croûtes de

pustules.

Au bout d'un certain temps, Bariano se lassa de son introspection et, un peu à contrecœur, se permit d'adresser la parole à Maihac. Il laissa entendre qu'il tenait les trois autres passagers en piètre estime. " Ce ne sont guère plus que de petits fonctionnaires imbus de leur importance, qui est minime. Ils viennent à Flad à intervalles pour valider la comptabilité

de Lorquin. Naturellement, ils ne découvrent jamais la plus modeste peccadille, pour ne rien dire de sérieuses infractions, puisque ce sont des Urds, de la même Maison qu'Asrubal. Avez-vous remarqué leurs clips d'épaule rosés ? Cela signifie qu'ils appartiennent à la faction Rosé, tandis que la faction de la Maison d'Ephrim est Bleue. De nos jours, les factions n'ont plus grande importance ; c'est une tradition qui se perd. Toutefois, cela ne leur donne pas de raison de m'aimer. De plus, je dois reconnaître que mon temps de pénitence a amoindri mon rashudo.

- Rashudo ?

- Un terme local. Il signifie "réputation", "amour-propre" et beaucoup plus encore. Vous découvrirez que la psyché roume est extrêmement complexe, au-delà de tout ce que vous avez connu jusqu'à présent. "

Vers la fin de l'après-midi, le train fut arrêté par une troupe de six nomades loklors. Bariano expliqua à Maihac : " Ils collectent un péage. Ne faites rien, ne dites rien. Ne témoignez aucune curiosité. Ils ne deviennent hargneux que s'ils sont provoqués. "

Maihac regarda par la fenêtre et vit six créatures extraordinaires d'à peu près sept pieds de haut : massifs et terrifiants au point d'en être presque majestueux. Leur peau avait l'aspect d'un tégument calleux, tacheté de jaune et de roux. Leur front s'inclinait en arrière, se rétrécissant en crête hérissée de courts piquants. La partie inférieure de leur visage était maigre et pincée de sorte que sous le bec à quoi ressemblait leur nez, la bouche était petite et formait des

283

plis de cartilage. Ils portaient des tabliers de cuir grasseyés, des gilets noirs et des sandales ferrées.

Le conducteur du train leur donna six brocs de bière que les Loklors accrochèrent à leur épaule, puis ils défilèrent le long du wagon de voyageurs. Pendant un moment, ils lorgnèrent en ricanant les

passagers à

travers la fenêtre, puis s'en retournèrent et partirent à grandes enjambées dans la steppe déserte. Les six roues du tracteur attaquèrent la chaussée et le train reparti en cahotant vers le sud. Le jour suivant, une autre bande de Loklors apparut et collecta un autre péage de cette bière forte appelée " Nacnoc ". Bariano et les trois fonctionnaires urds devinrent visiblement tendus. Bariano chuchota à Maihac : " Ce sont des Strenkes -

les pires de tous. S'ils viennent vous dévisager, restez à votre place immobile comme une pierre, sinon ils vous emmèneront pour "danser avec les femmes" à la clarté des deux lunes p,les. "

Toutefois, les Loklors s'emparèrent de leurs brocs de bière et reculèrent, laissant le train continuer son chemin avec les cinq passagers raides comme des statues, le regard fixé sur le sol.

Après que le train eut parcouru environ un huitième de lieue, les voyageurs se détendirent. Les fonctionnaires urds exhalèrent un flot de réflexions coléreuses. Bariano, avec un sourire morne, dit à Maihac : " Vous avez ici un exemple de ce qu'est la réalité dans la steppe Tangtsang et peut-être sur toute la planète Fader. Nous ne sommes plus maîtres de notre habitat, si même nous l'avons jamais été.

- J'ai quelque chose à suggérer, répliqua Maihac. Vous pouvez ou non désirer entendre de quoi il s'agit. "

Les sourcils de Bariano se haussèrent au maximum. " Aha ! Un concept élémentaire nous a échappé, semble-t-il ! Heureusement que vous êtes venu pour rectifier la situation ! "

Maihac laissa passer le sarcasme. " Deux gardes armés de fusils électriques pourraient résoudre le problème. "

Bariano se tirailla le menton. " L'idée est d'une plaisante simplicité.

Nous recrutons plusieurs gardes, nous les armons de fusils d'importation.

Ils montent dans le train, abattent un certain nombre de Loklors et leur refusent leur Nacnoc. Jusque-là, tout va bien ! Mais qu'arrivera-t-il au prochain voyage ? Par exemple, les Loklors se rassemblent sur les Falaises Beresford et poussent des rochers qui dévalent les pentes, écrasent le train et tuent les gardes et les voyageurs.

Puis ils s'emparent des fusils. ȝ Romarth, la colère flambe et nous envoyons une expédition punitive. Les Loklors s'enfuient dans la forêt et disparaissent. Seulement il n'est pas dans leur nature de pardonner et d'oublier ! Ils cernent Romarth, s'infiltrant de nuit dans la ville et prennent leur revanche. Après quoi, nous acceptons l'inévitable et acquittons le droit de passage. Votre suggestion, en dépit de sa qualité de simplicité, n'est pas bonne.

- Possible, en effet, reprit Maihac, mais j'en ai une autre qu'il vous plairait peut-être d'entendre.

- Certes.

- Si vous déplaciez le spatioport à Romarth, vous réglez tous vos problèmes d'un seul coup. "

Bariano hocha la tête. " Ce plan, comme le premier, se recommande par sa noble simplicité. Toutefois, il nous est déjà venu à l'esprit et a été

repoussé depuis longtemps, pour une raison fondamentale.

- quelle est cette raison ?

- En trois mots, nous désirons isoler Romarth de l'Aire GaÔane. Nos ancêtres ont voyagé aussi loin qu'ils ont pu hors de la galaxie, à travers le vide jusqu'à l'étoile appelée la Veilleuse. Le principe qui les guidait était alors un désir de solitude à l'aube de notre histoire comme il l'est main tenant dans le triste crépuscule de notre déclin. "

Maihac médita un instant, puis demanda : " Est-on généralement si mélancolique à Romarth ? "

Bariano émit un gloussement de rire morose. " Ai-je l'air si déprimé ?

Rappelez-vous que je viens juste de terminer une période de méditation punitive à Flad et que je me suis mis à broyer du noir. Toutefois, je ne suis pas le cavalier ' roum typique qui repousse de côté les idées déplaisantes comme si elles étaient des symptômes de lèpre. Le cavalier édifie son univers et ses perspectives dans le contexte de son rashudo. Il fixe toute son attention sur l'instant présent, ce qui naturellement est raisonnable. Il n'y a nul motif de panique ; il n'y a pas d'imminence dans l'air et la grandeur tragique de Romarth exalte l'esprit. Néanmoins, la réalité est morne. La population

décline ; la moitié des palais magnifiques sont vides, n'abritant que les horribles créatures que nous appelons les

"goules domestiques blanches". Dans

I. Cavalier: traduction inexacte, toutefois plus juste dans ses implications que "jeune aristocrate ", " bravo " (ou hardi compagnon), ou toute autre expression de cet ordre. (N.d.A.)

285

deux cents ans - peut-être plus, peut-être moins - tous les palais seront vides et les Roums auront disparu, sauf quelque traînard attardé errant dans les rues désertes et les seuls bruits seront les pas étouffés des goules domestiques qui hanteront les demeures du vieux Romarth blanchies par le clair de lune.

- C'est une perspective décourageante.

- Exact, mais nous repoussons ces pensées avec une froide bravoure et nous nous concentrons sur l'art de vivre.

Nous sommes désireux d'extraire de chaque instant de la vie jusqu'à la dernière goutte de ce qu'il y a à en jouir. Ne nous prenez pas pour des hédonistes ou des sybarites, bien qu'il n'y ait dans nos existences ni labeur pénible ni cor vée fastidieuse. Nous nous consacrons aux joies de la gr,ce, de la beauté et de la créativité, les unes et les autres sou mises à de strictes conventions, comme la plupart du reste.

Il a toujours été dans mon caractère d'être sceptique et insatisfait de mon sort, et ces traits ne m'ont pas bien servi. ¿

un symposium, j'ai déclaré que les efforts modernes pour créer de la beauté étaient futiles et répétitifs ; j'ai affirmé

que tout ce qui était important avait déjà été fait cent fois.

Mes opinions ont été jugées pernicieuses. J'ai été envoyé à

Flad afin de corriger ma façon de penser.

- Et vous l'avez rectifiée ?

- Naturellement. ¿ l'avenir, je garderai mes opinions pour moi. La texture de la vie à Romarth est délicate. Même mes petites perturbations imposent un stress au consensus social. Si le spatioport était situé à Romarth, nous serions exposés à un perpétuel flux de

nouveauté et de contradiction ; peut-être des vaisseaux de croisière feraient-ils constamment la navette amenant des centaines de touristes qui arpenteraient nos promenades, convertiraient en hôtels nos vieux palais, s'assiéraient à la terrasse des cafés sur la merveilleuse place Gamboye et le Rond-Point Lallakillany.

Le spatioport reste à Flad. Les désagréments de l'infection sociale nous sont épargnés.

- Vous perdez peut-être plus que vous ne gagnez, rétorqua Maihac. L'Aire GaÔane est variée. Avez-vous jamais eu l'idée de partir de Fader pour explorer d'autres mondes ?"

Bariano trouva l'idée amusante. " Nous devons tous dominer de temps en temps des impulsions irréfléchies. La passion des voyages, la wanderlust, est une impulsion fondamentale. Toutefois, des raisons pratiques font que nous voyageons rarement. Nous sommes des gens délicats. Une 286

nourriture et un logement convenables sont à des prix dépassant nos moyens.

Le pittoresque sordide ne nous intéresse pas. Nous ne supportons pas la saleté, la nourriture faisan-dée ou les logements crasseux. Nous ne tenons pas à emprunter des transports publics au milieu de foules puantes de naturels du pays. Comme les aménagements convenables vont de pair avec des prix excessifs, nous préférons rester chez nous.

-

Je dois vous détromper, reprit Maihac. Vos craintes sont exagérées. Je vous accorde qu'en voyage il faut accepter ce qu'il y a de déplaisant comme ce qu'il y a de bon ; tout le monde le sait. Par contre le bon, ou du moins le convenable, est beaucoup plus fréquent et pas difficile à

trouver. Il suffit d'interroger les gens du pays. "

Bariano répliqua d'un air sombre : " C'est fort possible, mais ces problèmes pratiques sont simplement trop énormes pour qu'on y trouve une solution. Nous ne pouvons espérer qu'un très faible revenu hors-mondien, puisque nos exportations compensent à peine nos importations. Le surplus en sols gaÔans est limité. Même si nous voulions nous rendre hors planète, nous n'avons pas assez de sols pour dépasser Loorie. "

Maihac réfléchit. " L'Agence Lorquin négocie à la fois les importations

et les exportations ?

- Exact. Il y a d'ordinaire un bénéfice qui est déposé

au compte de chacun de nous à la Banque Naturelle de Loo rie, o ̃ ces comptes portent intérêt. Même ainsi, cela ne tota lise pas beaucoup ; certainement pas assez pour nous per mettre de faire un "grand tour" dans l'Aire GaÔane.

- Malgré cela, des gens prennent-ils le risque de partir ?

- Rarement. J'ai connu deux gentlemen qui ont décidé

de s'en aller. Ils ont pris le train jusqu'à Loorie, retiré leurs fonds de la Banque Naturelle ; ils ont acheté des billets pour des mondes inconnus de l'Aire GaÔane et ne sont jamais revenus. Aucun message n'a été envoyé. C'était comme s'ils avaient sombré dans un océan de dix milliards d',mes sans visage. Personne ne souhaite partager le même sort. "

Une heure plus tard, Maihac aperçut une autre bande de Loklors qui se découpaient sur fond de ciel au sommet arrondi d'une dune de sable. Ils regardèrent avec flegme passer le train, manifestement indifférents à la perspective d'obtenir de la Nacnoc.

Bariano ne trouva pas d'explication à leur apparente apathie, sauf que tous les Loklors avaient des réactions impré-287

visibles. " Ceux-ci sont des Golks... probablement aussi cruels et mystérieux que les Strenkes. "

Maihac demanda : " Comment distinguez-vous un Lok-lor d'un autre ?

-

Dans le cas des Golks, c'est assez simple. Les femmes portent un paréo en vallisnérie, "Pherbe-anguille". Si vous prêtez attention, vous remarquerez que ces hommes sont vêtus de pagnes de la même étoffe, au lieu de tabliers de cuir. "

Maihac vit qu'en effet les hanches massives étaient drapées dans du tissu couleur de terre, laissant nue la poitrine d'un safran tirant sur le roux.

Il les observa jusqu'à ce que les Golks deviennent invisibles, puis se retourna vers Bariano. " Sont-ils intelligents ?

- Jusqu'à un certain point. Par moments, ils ont l'air fort astucieux et je dois dire qu'ils ont un sens de l'humour effroyable.
- Sont-ils considérés comme humains ?
- Pour répondre à cette question, je vais devoir expliquer leur origine. C'est une histoire compliquée, mais je serai bref.
- Allez-y ! dit Maihac. Je n'ai rien de mieux à faire.
- Très bien. Nous remontons à cinq mille ans environ.

Les premiers colons comprenaient un groupe de biologistes idéalistes qui ont essayé de créer des races de travailleurs spécialisés. Leur plus belle réussite a été les Seishanees. Le pire échec s'est révélé être les Loklors. Voilà l'histoire sous sa forme la plus succincte. En bref, les Loklors ne sont pas tellement une variation qu'une déviation humaine. Ils se rapprochent de l'humanité autant qu'un cauchemar d'une fête de baptême. "

Peu après midi, le train atteignit une grande forêt sombre que Bariano appela la Blandy Profonde, marquant la limite de la Steppe Tangtsang. Une heure plus tard, le train s'arrêta près de la rivière Skein, le long d'un quai auquel était amarrée une barge massive. Elle était construite en bois noir luisant et dense, selon des critères d'exécution que Maihac jugea remarquablement précis et ingénieux. À partir de la proue renflée, la coque s'élargissait jusqu'à une voluptueuse section centrale puis, avec la grâce d'un accord musical qui se résout, s'effilait jusqu'à l'arrière qui était percé de six fenêtres à meneaux. De même, le coqueron, le rouf et le ch

,teau arrière étaient conçus et travaillés selon des critères 288

d'élégance baroque ; à la proue et à la poupe, des montants supportaient de grosses lanternes en fer noir et verre coloré.

Les passagers montèrent à bord du vaisseau et furent conduits dans des cabines du rouf. Les amarres furent larguées ; la barque dériva au fil du courant. quatre ou cinq cents pas plus loin, la Skein obliqua pour entrer dans la Blandy Profonde et, dès lors, la barge avança sous les sombres ombrages de la forêt.

Les jours et les nuits passèrent. La rivière suivait paisiblement son cours tranquille, décrivant une courbe de-ci de-là, sous la haute voûte du feuillage.

Le silence était absolu, à part le murmure de l'eau sous la coque. La nuit, deux grandes lunes projetaient une lumière sereine à travers les feuilles d'une manière que Mai-hac jugeait presque féérique. C'est ce qu'il dit à

Bariano dont la réaction fut un haussement d'épaules condescendant. " Je suis surpris de vous trouver aussi enthousiaste. Somme toute, ce n'est qu'un simple effet de la nature. "

Mai-hac dévisagea Bariano d'un regard curieux. " Je suis déconcerté de vous voir aussi insensible. "

Bariano n'était jamais content quand les opinions de Mai-hac différaient des siennes. " Au contraire ! C'est vous qui manquez de discrimination esthétique ! Il est vrai que pourquoi serais-je surpris ? On ne peut s'attendre à ce que vous, un hors-mondien, ayez la délicatesse de perception d'un Roum.

-

Je suis dérouté, certes, répliqua Mai-hac. Les sauts et bonds de votre pensée m'ont laissé loin en arrière comme un chien tacheté qui court dans la poussière à la poursuite d'un carrosse. "

Bariano eut un sourire imperturbable. " Si je dois corriger votre erreur, il me faut parler sans euphémisme, mais ne vous en offensez pas !

- Parlez librement, répondit Mai-hac. Vous pourriez m'expliquer quelque chose que j'ignore.

- Très bien, c'est simplement que vos jugements esthé

tiques sont mal organisés. Détecter de la beauté où il n'y en a pas eu de voulue particulièrement est une naïveté. Le sujet est vaste. Souvent vous remarquerez un aspect agréable de la nature, obtenu par hasard ou par calculs mathématiques. Il peut être serein et plaisant, mais il est dépourvu du souffle du génie humain. Il n'y a pas d'impulsion de créativité positive pour lui infuser de la vraie beauté. "

Mai-hac fut ahuri par le coup de balai radical que consti-289

tuait l'analyse de Bariano. Il émit avec circonspection: " Vous faites des distinctions très subtiles.

-

Naturellement. C'est la nature de la lucidité. "

Maihac tendit le bras vers l'endroit où le clair de lune, filtrant à travers le feuillage, projetait un filigrane de lumière argentée et d'ombre noire sur l'eau sombre. " Ne trouvez-vous pas ceci un joli effet, méritant au moins qu'on l'apprécie ?

- La scène n'est pas sans charme, mais vos processus mentaux sont brouillés. Voyons, vous remarquerez que cette scène manque d'intégrité conceptuelle. C'est du chaos, de l'abstraction, ce n'est rien !

- Pourtant, elle suscite un état d'esprit. N'est-ce pas la fonction de la beauté ?

- Très juste, dit Bariano d'une voix égale. Mais laissez-moi vous citer une parabole ou, si vous préférez, un paradoxe. Supposez que vous êtes couché dans votre lit en train de dormir. Votre rêve vous transporte en compagnie d'une femme séduisante qui commence à émettre des suggestions excitantes. À ce moment, un gros animal familier tout sale monte sur le lit, étale en travers de vous sa masse poilue avec sa queue drapée autour de votre tête. Vous vous agitez dans votre sommeil et, ce faisant, pressez votre figure contre un de ses organes. Dans votre rêve, il semble que la jolie femme vous baise avec de chaudes lèvres humides, provoquant une sensation délicieuse. Vous vibrez de bonheur et d'exaltation ! Puis vous vous réveillez, vous découvrez la réalité du contact et vous êtes contrarié. Eh bien donc, réfléchissez avec soin. Vous réjouirez-vous de l'extase provoquée par le rêve ? Ou, après avoir chassé l'animal, vous blottirez-vous tristement dans le noir en ruminant l'incident ? Les deux thèses se discutent. Si vous le désirez, j'appliquerai quelques-uns de ces arguments à notre discussion précédente.

- Non merci, répliqua Maihac. Vous en avez dit suffisamment. À l'avenir, chaque fois que j'aurai l'impression de me réjouir de quelque chose dans mon sommeil, je m'assurerai qu'il s'agit bien de la réalité.

- Une sage précaution ", murmura Bariano.

Maihac n'ajouta rien, conscient qu'il renforcerait simplement les théories de Bariano concernant les citoyens de l'Aire Gaôane.

Vers le milieu du troisième jour, des quais et des cottages rustiques commencèrent à apparaître au bord de la

rivière, puis par-ci par-là un manoir entouré de vieux jardins. Certaines b

,tisses étaient presque palatiales ; certaines autres étaient vieilles, d'autres encore plus vieilles et d'autres en pleine décrépitude. De temps en temps, Maihac apercevait des gens dans les jardins. Ils se déplaçaient avec une souple langueur, comme s'ils jouissaient du silence de la forêt.

Bariano commenta : " Ceci n'est pas la saison pour s'installer à la campagne, encore que de nombreuses maisons soient occupées toute l'année.

quand il y a des enfants dans la famille, c'est souvent le cas. Voyez là-bas : des enfants jouent sur la pelouse. "

Maihac vit deux enfants courir pieds nus dans l'herbe, leurs cheveux noirs au vent. Ils portaient des sarraus s'arrêtant au genou, l'un bleu p,le, l'autre gris-vert. Maihac leur trouva l'air vifs et heureux. Bariano déclara : " Ici, ils ne craignent rien, puisque les goules domestiques évitent les forêts isolées. " Deux jardiniers, cisailles en main, taillaient une haie. Dotés d'un physique fluet, ils n'étaient pas de grande stature mais se montraient habiles à manier les outils de jardin, et rapides. Ils avaient un teint h,lé tirant sur le jaun,tre ; des cheveux cendrés formaient une frange encadrant des traits réguliers mais sans grand caractère. " qui peuvent-ils être ? demanda Maihac.

- Des Seishanees. Ils s'acquittent des t,ches nécessaires si les Roums veulent maintenir leur style de vie. Ils nous sont indispensables. Ils abattent les arbres et les débitent en planches ; ils font pousser les céréales et cuire le pain ; ils réparent les conduites et colmatent les toits. Ils sont propres, dociles et industriels. Par contre, ils ne veulent pas se battre et ne sont d'aucune utilité contre les Loklors ou les spectres, si bien que les cavaliers roums doivent dégainer l'épée et abattre les sauvages. Certains disent qu'il est trop tard.

Chaque année, les goules domestiques envahissent un autre des vieux palais.

- Vous n'avez donc pas une méthode efficace pour lut ter contre ces handicaps.

- Exact, dit Bariano. Les goules infestent les cryptes sous les palais et apparemment elles ont creusé un réseau de souterrains communicants. La conscience de leur pré

sence nous hante toujours et personne n'aime se trouver dehors seul la nuit. "

Le lendemain matin, la barge entra dans Romarth. La Skein décrivait une courbe devant une vilaine construction

291

de brique brune aux murs épais, puis obliquait vers le nord-est o`

l'épaisse forêt Blandy Profonde s'éclaircissait petit à petit pour devenir d'abord une savane puis la Steppe Tangtsang.

La barge accosta l'esplanade et les passagers débarquèrent. Bariano tendit le bras. " Là-bas, c'est le Collo-quaïre, o` siègent les conseils. " Il hésita, puis dit : " Je vais vous conduire à l'endroit o` vous devez déposer votre pétition. Vous obtiendrez une audience assez facilement, mais ne vous attendez pas à ce que votre affaire soit jugée rapidement, car vous allez bousculer bien des opinions enracinées. "

Maihac interrompit son récit. " Je ne veux pas vous lasser avec trop de détails... "

Skirl dit vivement : " Vous ne m'ennuyez absolument pas !

- N'empêche, si je vous racontais tout - ce que j'ai appris sur Romarin et les Roums, leurs coutumes, rashudo, philosophie et interaction sociale, ainsi que la description des palais, des habitudes concernant l'alimentation et le sommeil, des rites préluant aux unions, la férocité

bien élevée des cavaliers, la crainte permanente des goules - ce serait une entreprise de très longue haleine, et cela avant même que j'aie commencé à

vous expliquer la plus terrible aventure de toutes. Or ça, Jaro, tu peux me verser une goutte du bon vin d'Hilyer, pendant que je reprends haleine un moment ou deux. "

Jaro remplit trois verres du vin doré d'Estresas. Maihac se carra dans son fauteuil et mit ses pensées en ordre. Il finit par dire : " Je vais essayer de vous donner au moins un bref aperçu de Romarth, peut-être la plus belle ville jamais conçue par la race gaÔane. quand je l'ai vue, bon nombre de ses grandes demeures avaient été abandonnées et ses merveilleux jardins laissés à l'abandon. La décadence imprégnait l'air comme l'odeur de fruits en train de pourrir. Néanmoins, les Roums

continuaient à se perdre dans leurs rêveries et à célébrer leurs cérémonies compliquées.

292

Ils changeaient de costume plusieurs fois par jour selon leur rôle du moment.

" Il est important de comprendre la nature des colons de la première heure.

C'était une élite intellectuelle qui comptait un certain nombre de biologistes spécialistes de la génétique. La justice gaôane leur avait interdit de poursuivre ce qu'ils considéraient comme leur "recherche fondamentale" ; sur la planète Fader, ces restrictions ne s'appliquaient pas.

" Au commencement, les colons s'étaient servis d'esclaves pour exécuter ce qu'il y avait à faire comme travaux, mais les désavantages étaient nombreux. Les esclaves tombaient malades ou vieillissaient ; dans tous les cas, ils mouraient et leur remplacement était coûteux. Ils étaient souvent rebelles, ou renfrognés ou paresseux ; imposer la discipline était un casse-tête et également inefficace. Finalement, les biologistes sélectionnèrent plusieurs esclaves de premier ordre et utilisèrent leurs gènes pour engendrer ce qu'ils espéraient être une classe de travailleurs idéals. Ils produisirent souche après souche de prototypes expérimentaux.

Leurs efforts portèrent souvent des fruits inattendus : des créatures aux jambes de trois mètres de long, d'autres tellement corpulentes qu'elles n'étaient à l'aise que flottant dans de l'eau chaude. Une autre souche manifesta des traits antisociaux d'une virulence intense ; elle tirait gloire de la souffrance et de l'intransigeance. Ces êtres hurlaient, griffaient, déchiquetaient n'importe quoi et, après avoir abattu les murs, ils s'étaient enfuis dans la Tangtsang, où les plus forts et les plus impitoyables sont devenus les Loklors.

" En fin de compte, les Seishanees furent synthétisés : une race de demi-hommes sveltes et gracieux, au teint d'argile et aux doux yeux bruns. Leur intelligence était limitée, mais ils étaient dociles, industriels et de caractère accommodant. Le déplacement à peine sensible de quelques atomes en fit des hermaphrodites, seulement masculins et féminins de façon nominale, avec des organes sexuels rudimentaires. Dès lors, les Seishanees furent produits par des zygotes cultivés dans l'affreuse construction en brique brune connue sous le

nom de "Fondance". La troisième race de Romarth est assez mystérieuse. On raconte que les généticiens de la première génération s'étaient modifiés eux-mêmes dans l'intention d'obtenir une race de surhommes intellectuels, mais le processus avait mal tourné. Certains des surhommes ratés avaient rongé la paroi de l'endroit où ils étaient confinés et ils avaient couru se cacher dans les cryptes des palais 293

abandonnés. Rarement aperçues, les "goules blanches", comme on les appelle, s'aventuraient hors de leurs repères sous le couvert de la nuit. Au fil du temps, elles pénétrèrent même dans les cryptes des demeures habitées, s'insinuant sournoisement pour commettre d'horribles atrocités. Ceux qui les avaient vues et avaient survécu sentaient s'épaissir leur langue quand ils tentaient une description. De temps en temps, les cavaliers roums déclenchaient des offensives, dans l'intention de détruire définitivement ces créatures, mais ils ne trouvaient en face d'eux que des ombres et beaucoup tombaient dans des pièges. À la longue, ils perdirent courage et la situation ne tarda pas à redevenir ce qu'elle était auparavant, ou même à empirer quand les goules prenaient leur revanche.

" Les Roums étaient d'élégants personnages, se prenant chacun pour la somme de tout ce qui existe d'excellent. Chacun parlait trois langues : le roum classique, le roum familial et le gaÔan. Chaque Roum était issu d'une des quarante-deux Maisons, ou Septs, chacune avec sa ligne de conduite personnelle. L'ordre public était supervisé par un conseil de grands personnages, siégeant au Colloquaire. "

Maihac s'arrêta une fois encore. " Ces détails sont plutôt lassants - mais connaître le cadre est nécessaire pour comprendre ce qui est arrivé. "

Aussi bien Jaro que Skirl protestèrent qu'ils ne s'ennuyaient pas. Maihac continua son récit. Il prit quelques instants pour décrire la cité elle-même : ses avenues, ses grandes maisons, l'atmosphère générale d'une magnifique antiquité. Il décrivit les Roums, leurs costumes somptueux et leurs personnalités romantiques, souvent passionnées, notamment parmi les jeunes paladins traîneurs de sabre.

Maihac s'était rendu immédiatement au Colloquaire, où - suivant le conseil de Bariano - il se mit en quête du Conseiller Tronsic, de la Maison de Stam, à qui il présenta sa pétition. Tronsic, un homme vigoureux d'âge avancé, aux cheveux gris, se révéla beaucoup plus cordial que Maihac n'avait osé l'espérer. Tronsic alla jusqu'à offrir à Maihac de Joger chez lui, ce que Maihac accepta avec plaisir.

À un moment approprié, Tronsic soumit sa pétition au Conseil. Ses

membres reçurent le document à étudier, ce

294

qui - Tronsic en avertit Maihac - devait donner lieu à un optimisme limité.

Pendant qu'il attendait, Maihac gardait le contact avec Gaing à Flad, gr,ce à son émetteur portable. Maihac expliqua à Gaing que la patience était à

l'ordre du jour, et qu'il espérait que Gaing n'allait pas s'ennuyer. Gaing se contenta de grommeler et de répondre qu'il avait de la lecture à

attraper.

Maihac découvrit qu'il était l'objet d'une grande curiosité. Tronsic lui dit que tout le monde se demandait ce qu'était la vie ailleurs dans l'Aire GaÔane, en dépit de la conviction que les conditions y étaient frustes, dépourvues d'hygiène et dangereuses. Maihac déclara que les circonstances variaient d'un endroit à l'autre et que, si les Roums avaient l'intention de voyager, ils devaient s'attendre à prendre les choses comme elles se présentaient, le pire comme le meilleur.

" Le meilleur ? s'exclama un élégant jeune cavalier nommé SerjeÔ de la Maison de Ramy. que peut-on trouver dans ces mondes grossiers qui soit comparable à Romarth ?

- Rien. Romarth est unique. De gr,ce, restez chez vous si vous le préférez.

"

Un autre parmi ceux qui étaient présents déclara : " Tout cela est fort bien dit ; néanmoins, la fascination des endroits exotiques est indéniable.

Malheureusement, voyager dans un style convenable est excessivement co^{teux} : de la véritable extorsion, étant donné l'état minable de nos revenus. Somme toute, nous ne tenons pas à arpenter les routes comme des va-nu-pieds. "

SerjeÔ acquiesça. " Exact ! Nous n'osons pas risquer d'épuiser notre capital dans quelque coin lointain, si bien que nous serions contraints de travailler pour survivre ! "

Son compagnon conclut : " Notre rashudo serait ridiculement compromis. Nous n'oserions plus jamais nous montrer nulle part ! "

Maihac convint que ces craintes étaient justifiées. " Si l'on désire un logement somptueux et une nourriture exquise, on doit avoir les moyens de payer, puisque personne n'offre cela gratis. "

Certains Roums étaient d'une nature plus audacieuse que d'autres. Parmi eux, il y avait Jamiel, de la Maison de Ramy, une svelte jeune femme droite comme un I, exceptionnelle autant par le charme que par l'intelligence. Les nombreuses textures de sa personnalité fascinaient Maihac : 295

essentiellement sa façon de penser anticonformiste, son sens enjoué de l'humour, inhabituel chez les Roums, et son impatience à l'égard des restrictions imposées par le rashudo. Maihac ne put s'empêcher de tomber amoureux de Jamiel. Il eut l'impression de déceler une réaction semblable et bientôt, prenant son courage à deux mains, il la demanda en mariage.

Elle accepta, avec un enthousiasme réconfortant. Les deux furent aussitôt unis selon les rites traditionnels de la Maison de Ramy.

En réponse aux questions de Maihac, Jamiel expliqua les complexités du système financier des Roums. Chaque Maison disposait d'un compte à la Banque Naturelle de Loo-rie. Les profits acquis par l'Agence Lorquin étaient répartis entre les quarante-deux Maisons et déposés sur le compte correspondant.

Maihac jugea cette méthode peu rigoureuse et extrêmement susceptible d'entorses, pour ne pas dire de corruption. Il demanda : " qui calcule cette division des bénéfices ?

- Asrubal d'Urd, dit Jamiel. Il est le directeur de l'Agence Lorquin. Il publie un rapport annuel, qui est examiné par trois fonctionnaires, après quoi les fonds sont distribués.

- Et c'est la seule garantie que les fonds ont été gérés honnêtement ? "

Jamiel haussa les épaules. " qui se plaindrait ? Le rashudo impose de ne pas se soucier de pareils détails ; ils sont trop mesquins pour qu'un gentilhomme roun leur prête attention.

En tout cas, je peux te dire une chose, répliqua Mai hac. Les prix que vous payez à l'Agence Lorquin pour les marchandises d'importation sont deux ou trois fois supé

rieurs aux prix de Loorie ou de n'importe o' ailleurs dans l'Aire GaÔane. "

Jamiel déclara qu'elle s'en doutait depuis longtemps, de même que beaucoup d'autres gens de sa connaissance. Elle ajouta, comme citant au passage une information banale, qu'elle était enceinte.

Du temps s'écoula. Maihac commença à craindre que sa pétition n'ait été

définitivement classée. Jamiel l'assura du contraire. " quand on a affaire au Colloquaire, on doit s'attendre à des délais - surtout quand les factions s'y trouvent impliquées, comme dans le cas présent. La Maison d'Urd est membre de la faction Prune-Rosé et veut décourager tout empiètement sur le monopole de l'Agence

296

Lorquin. Les Bleus préféreraient des changements dans le système, peut-être une réorganisation complète. "

Maihac ne connaissait pas grand-chose sur les factions, à part que leurs différences tiraient leur origine d'antiques idéologies, d'une subtilité

dépassant sa compréhension. Dans la mesure o' Maihac était concerné, c'était clair que la lutte intestine entre factions devait trouver une solution avant qu'il puisse attendre un jugement concernant sa pétition.

Maihac continuait à s'entretenir régulièrement avec Gaing qui bougonnait avec toujours plus de véhémence à cause du délai. Puis, un jour, Gaing annonça la nouvelle d'un désastre. Des Loklors avaient fait irruption dans la zone d'atterrissage, censée protégée, et avaient attaqué le Distil-cord.

La cargaison avait été pillée et le vaisseau lui-même détruit par trois grandes explosions.

Cette nouvelle parvint à Maihac alors qu'il attendait dans une antichambre du Colloquaire. Gaing lui indiqua qu'il avait vu Asrubal de la Maison d'Urd à Flad juste avant l'attaque et qu'à ce moment-là

Asrubal était en train de conférer avec les Loklors. Asrubal s'était embarqué dans la navette de l'Agence aussitôt avant l'attaque et en était certainement l'initiateur.

Gaing avait mis en état d'arrestation le directeur du terminal de Flad, un certain Faurez de la Maison d'Urd. Gaing avait exercé sur lui une certaine pression et ce dernier avait fini par raconter à Gaing ce qu'il voulait savoir. Pour commencer, Gaing aurait dû être assassiné afin d'éviter la situation présente. Maihac écouta, puis fit irruption dans la salle où

siégeait le Comité des Conseillers. Après quelques difficultés, il obtint l'attention de ceux-ci et décrivit la destruction à Flad. Il installa son émetteur sur la longue table semi-circulaire et parla dans le micro. " Estu toujours là ?

- Oui, j'y suis, répliqua la voix de Gaing d'un ton à la fois furieux et menaçant. Pour ta gouverne, sache que je n'ai jamais été plus en colère.

Cette canaille de Faurez a de la chance que je sois un homme modéré. Il a sauvé sa vie en acceptant que la Maison d'Urd endosse la pleine responsabilité de ces événements déplorable et paie la totalité des dommages et intérêts. "

De l'un des conseillers Prune-Rosé jaillit un cri de protestation : "

Holà ! Holà ! Cet homme n'a reçu aucune autorisation officielle de verser ne serait-ce qu'un calcul biliaire confit dans le vinaigre !

297

-

Peu importe, rétorqua le Conseiller en chef. Ecoutons le témoignage de ce gentleman hors-mondien. "

Maihac s'adressa à Gaing : " Faurez est avec toi ?

- Oui, comme tout à l'heure.

- Méfie-toi de lui. Il ne se laissera pas faire.

- Pas facilement. Je m'en suis aperçu.

- Je me trouve actuellement dans la salle du Conseil.

Les Conseillers sont prêts à entendre ton témoignage.

- Parfait. " Une fois de plus, Gaing relata les événements, puis dit : " Le directeur du terminal a accepté de vous raconter ce qu'il sait. Faurez, parlez ! Expliquez aux Conseillers ce qui s'est passé. "

Du poste jaillit une voix étranglée par l'émotion : " Je suis Faurez d'Urd ; tergiverser est inutile puisque ce spationaute a été témoin de ce qui s'est passé et je vais expliquer les faits carrément. En arrivant de Loorie, Asrubal d'Urd a vu le Distilcord. Il a commandé aux Loklors de le détruire et m'a ordonné de coopérer. Après l'explosion du Distilcord, il a dit aux Loklors de tuer Gaing Neitzbeck, puis s'est embarqué dans sa navette pour Romarth. Neitzbeck a tué vingt Loklors avec son arme de poing avant qu'ils renoncent et s'en aillent. Neitzbeck m'a capturé de vive force et a insisté pour que je rapporte les circonstances réelles au Conseil. Je m'exécute sans hésitation, puisque Asrubal a perpétré une action blâmable et doit en accepter les conséquences. "

Le Conseil posa des questions à Faurez, puis indiqua finalement qu'il en avait entendu suffisamment.

Asrubal arriva peu après. Il fut aussitôt convoqué devant le Conseil. quand il entra enfin dans la salle, il ne manifesta aucun sentiment de culpabilité et, au contraire, proclama son indignation d'avoir été sommé de comparaître à une heure aussi incommode. Au lieu de nier le chef d'accusation, il défendit ses actes avec une imperturbable conviction d'être dans son droit, proclamant que Maihac et Gaing Neitzbeck avaient enfreint les lois traditionnelles réglementant le commerce entre Fader et les planètes intérieures.

" Absurde ! déclara Tronsic de la Maison de Stam. Il n'existe pas de lois concernant le commerce, seulement des coutumes et usages. Vous avez commis une déprédation injustifiée et devez être puni avec toute la sévérité

requise ! "

Asrubal poussa un rugissement de fureur. " Osez-vous parler de punir un grand d'Urd ? Il y va de mon rashudo !

S'il vous est demandé des comptes, vos actes seuls seront jugés, pas vos rodomontades. "

Les chefs d'accusation contre Asrubal furent précisés et les poursuites judiciaires engagées. Comme on pouvait s'y attendre, l'affaire progressait avec lenteur au fil tortueux des voies légales du Colloquaire.

Entre-temps, Jamiel arriva à son terme et elle donna naissance à des jumeaux : Jaro et Garlet.

Maihac voulait faire venir Gaing à Romarth par la navette urd ; sa requête fut rejetée. Cependant les Loklors se rassemblaient près de Flad, avec l'intention de prendre leur revanche sur Gaing. Un cargo de l'Agence Lorquin, le Liliom, était sur le point de quitter Flad ; Gaing Neitzbeck n'avait pas d'autre choix que de retourner à Loorie.

Le litige, à tout le moins, avait porté un coup au rashudo d'Asrubal.

C'était une qualité en quelque sorte analogue à " l'honneur " mais comprenant d'autres éléments. Le " rashudo " incluait du savoir-faire, de la gr,ce, de la bravoure impassible, des rites de courtoisie, réglés avec précision jusqu'au moindre mouvement du pefÔt doigt, et beaucoup d'autres détails encore. Au bout de deux ans, Maihac fut convoqué au Colloquaire, o~

les Conseillers avaient finalement abouti à un accord. En ce qui concernait le Distil-cord, Asrubal fut déclaré coupable. Il fut réprimandé et requis de verser une compensation à Maihac pour le Distil-cord et sa cargaison détruite. Asrubal resta impassible en écoutant le jugement, son rashudo lui imposant une indifférence marmoréenne.

Maihac s'adressa au Comité. " Respectés Conseillers, o~ en est ma première pétition ?

- Elle n'a plus de raison d'être, répliqua le Conseiller en chef. Le Distilcord et sa cargaison n'existent plus.

- C'est vrai. Je demande donc un contrat commercial m'autorisant à transporter du fret d'hors-monde directement à Romarth et aussi à vous représenter en tant qu'agent pour vos exportations. " Ces exportations, Maihac l'avait appris, étaient presque exclusivement des plaques de minéraux pré

cieux, extraites et polies par les Seishanees : opale laiteuse, jade vert

soyeux, jayet dense et lourd lisse comme du verre mais absorbant totalement la lumière de sorte que le regarder était comme de sonder un profond trou noir. Il y avait aussi du porphyre vert p,le pailleté de cristaux d'alexandrite ; de la malachite truitée de bleu et de vert ; du verre 299

-

Peu importe, rétorqua le Conseiller en chef. ...coutons le témoignage de ce gentleman hors-mondien. "

Maihaç s'adressa à Gaing : " Faurez est avec toi ?

- Oui, comme tout à l'heure.

- Méfie-toi de lui. Il ne se laissera pas faire.

- Pas facilement. Je m'en suis aperçu.

- Je me trouve actuellement dans la salle du Conseil.

Les Conseillers sont prêts à entendre ton témoignage.

- Parfait. " Une fois de plus, Gaing relata les événements, puis dit : " Le directeur du terminal a accepté de vous raconter ce qu'il sait. Faurez, parlez ! Expliquez aux Conseillers ce qui s'est passé. "

Du poste jaillit une voix étranglée par l'émotion : " Je suis Faurez d'Urd ; tergiverser est inutile puisque ce spationaute a été témoin de ce qui s'est passé et je vais expliquer les faits carrément. En arrivant de Loorie, Asrubal d'Urd a vu le Distilcord. Il a commandé aux Loklors de le détruire et m'a ordonné de coopérer. Après l'explosion du Distilcord, il a dit aux Loklors de tuer Gaing Neitzbeck, puis s'est embarqué dans sa navette pour Romarth. Neitzbeck a tué vingt Loklors avec son arme de poing avant qu'ils renoncent et s'en aillent. Neitzbeck m'a capturé de vive force et a insisté pour que je rapporte les circonstances réelles au Conseil. Je m'exécute sans hésitation, puisque Asrubal a perpétré une action blâmable et doit en accepter les conséquences. "

Le Conseil posa des questions à Faurez, puis indiqua finalement qu'il en avait entendu suffisamment.

Asrubal arriva peu après. Il fut aussitôt convoqué devant le Conseil. quand il entra enfin dans la salle, il ne manifesta aucun sentiment de culpabilité et, au contraire, proclama son indignation d'avoir été

sommé de comparaître à une heure aussi incommode. Au lieu de nier le chef d'accusation, il défendit ses actes avec une imperturbable conviction d'être dans son droit, proclamant que Maihac et Gaing Neitzbeck avaient enfreint les lois traditionnelles réglementant le commerce entre Fader et les planètes intérieures.

" Absurde ! déclara Tronsic de la Maison de Stam. 11 n'existe pas de lois concernant le commerce, seulement des coutumes et usages. Vous avez commis une déprédation injustifiée et devez être puni avec toute la sévérité

requis ! "

Asrubal poussa un rugissement de fureur. " Osez-vous parler de punir un grand d'Urd ? Il y va de mon rashudo !

298

-

Trêve de fulminations ! ordonna le Conseiller en chef.

S'il vous est demandé des comptes, vos actes seuls seront jugés, pas vos rodomontades. "

Les chefs d'accusation contre Asrubal furent précisés et les poursuites judiciaires engagées. Comme on pouvait s'y attendre, l'affaire progressait avec lenteur au fil tortueux des voies légales du Colloquaire.

Entre-temps, Jamiel arriva à son terme et elle donna naissance à des jumeaux : Jaro et Garlet.

Maihac voulait faire venir Gaing à Romarth par la navette urd ; sa requête fut rejetée. Cependant les Loklors se rassemblaient près de Flad, avec l'intention de prendre leur revanche sur Gaing. Un cargo de l'Agence Lorquin, le Liliom, était sur le point de quitter Flad ; Gaing Neitzbeck n'avait pas d'autre choix que de retourner à Loorie.

Le litige, à tout le moins, avait porté un coup au rashudo d'Asrubal.

C'était une qualité en quelque sorte analogue à " l'honneur " mais comprenant d'autres éléments. Le " rashudo " incluait du savoir-faire, de la gr,ce, de la bravoure impassible, des rites de courtoisie, réglés avec précision jusqu'au moindre mouvement du petit doigt, et beaucoup d'autres détails encore. Au bout de deux ans, Maihac fut

convoqué au Colloquaire, o

les Conseillers avaient finalement abouti à un accord. En ce qui concernait le Distil-cord, Asrubal fut déclaré coupable. Il fut réprimandé et requis de verser une compensation à Maihac pour le Distil-cord et sa cargaison détruite. Asrubal resta impassible en écoutant le jugement, son rashudo lui imposant une indifférence marmoréenne.

Maihac s'adressa au Comité. " Respectés Conseillers, o en est ma première pétition ?

- Elle n'a plus de raison d'être, répliqua le Conseiller en chef. Le Distilcord et sa cargaison n'existent plus.

- C'est vrai. Je demande donc un contrat commercial m'autorisant à transporter du fret d'hors-monde directement à Romarth et aussi à vous représenter en tant qu'agent pour vos exportations. " Ces exportations, Maihac l'avait appris, étaient presque exclusivement des plaques de minéraux pré

cieux, extraites et polies par les Seishanees : opale laiteuse, jade vert soyeux, jayet dense et lourd lisse comme du verre mais absorbant totalement la lumière de sorte que le regard était comme de sonder un profond trou noir. Il y avait aussi du porphyre vert p,le pailleté de cristaux d'alexandrite ; de la malachite truitée de bleu et de vert ; du verre 299

volcanique transparent comme de l'eau avec des voiles rouges d'or colloidal, souvent mêlés à des rubans bleu de cobalt. Ces matériaux atteignaient des prix élevés dans les régions urbanisées de l'Aire Gaône, et Maihac soupçonnait fortement que le produit de ces ventes n'était pas versé comme il se devait aux Roums. Bref, les Roums étaient presque certainement victimes d'une grande escroquerie. Maihac poursuivit donc : "

Je vous garantis un gain bien plus important que celui qui vous est accordé

maintenant par l'Agence Lorquin qui, à mon avis, ne vous traite pas loyalement. "

Asrubal se dressa instantanément. " Ces remarques sont ineptes ! Cet homme est un odieux agitateur et un menteur ! L'Agence Lorquin a fait ses preuves et est remarquablement digne de confiance. Cette canaille d'hors-mondien doit être châtée ! "

Les Conseillers, immobiles sur leur siège, gardaient le silence. La situation était désagréable. Un certain Melgrave de la Maison de Slayard trouva une solution ingénieuse: " Nous commettons tous des erreurs, de temps en temps. Ne serait-ce pas le cas ici ? L'Agence Lorquin a simplement commis une erreur. "

Ormond de Ramy déclara : " L'Agence Lorquin a peut-être agi avec légèreté, ou il se pourrait que quelqu'un tripote les comptes et abuse de la naïveté

du directeur - ou c'est possible qu'il existe une explication encore moins plaisante.

- Une explication ? répéta avec autorité le Conseiller en chef. Je ne vois pas ce que vous voulez dire. Explication pour quoi ? "

Maihac dit : " Les prix que vous payez pour des marchandises ordinaires sont doubles ou triples de ceux des mêmes marchandises à Loorie. Le coût du transport ne peut en aucun cas en être rendu responsable. Je ne sais pas comment Lorquin trouve des débouchés pour vos exportations mais - si la même méthode est appliquée - vous êtes crédités de la moitié seulement de ce qui vous est réellement dû. Bref, vous êtes victimes soit d'une incompétence flagrante soit de malversation à grande échelle. Seul Asrubal d'Urd est qualifié pour vous éclairer sur la réalité de la situation. "

Un Conseiller Prune-Rosé s'écria avec fureur : " Vous accusez de malversation un grand de Romarth, à savoir Asrubal de la Maison d'Urd ! "

300

Maihac demanda : " Et si Asrubal était coupable de malversation ! quel serait le résultat ?

- Impossible ! Son rashudo l'interdit, de même que le nôtre ne concevra jamais une hypothèse aussi ignoble !

- Ayez pourtant l'obligeance de penser l'impensable.

Supposez qu'Asrubal soit effectivement coupable de ce crime : quelle serait sa punition ? "

Le Conseiller en chef déclara : " Si la faute était prouvée, la personne jugée coupable serait expulsée de Romarth. "

Le Conseiller Prune-Rosé s'exclama : " Accusez-vous vraiment Asrubal de ce délit ? Sans preuve, vous êtes bien près de la dénonciation calomnieuse !

-

Je suggère une possibilité. Il suffit qu'Asrubal pré

sente ses registres personnels pour prouver mon erreur. "

Asrubal émit un grognement de mépris. " Je ne montre mes livres de comptes à personne ; mon rashudo est la garantie de mes actes. "

Maihac s'adressa au Conseil : " Dans ce cas, accordez-moi la charte commerciale et j'apporterai la preuve que vous êtes escroqués par Asrubal et son Agence Lorquin. Alors vous verrez qui est le menteur. "

Asrubal se redressa de toute sa taille et se déchaîna dans une retentissante diatribe à l'adresse de Maihac, qu'il décrivit comme " un astucieux escroc hors-mondien que nous serions sages d'exterminer ".

Asrubal fut jugé immodéré dans son langage et encourut une réprimande du Conseiller en chef, qui adressa aussi des reproches à Maihac pour avoir porté des accusations d'une ampleur exagérée.

Maihac répéta : " Donnez-moi seulement la charte commerciale et je vous apporterai la preuve que vous êtes escroqués !

- quant à cela, nous verrons. Commençons par nous prononcer sur la question principale.

- Je ne souhaite pas en entendre davantage ! " déclara Asrubal. Il tourna sur ses talons et sortit à grands pas de la salle, faisant fi à la fois des expressions traditionnelles de respect envers le tribunal, et de tout intérêt dans la fixation de l'indemnité. Sa rébellion ne surprit personne, et aucun de ses pairs ne s'en formalisa. Après huit mille ans de que relles et d'arrangements à l'amiable, des méthodes pour régler pratiquement n'importe quelle situation avaient été

mises au point. Néanmoins, les événements continuèrent à

301

se dérouler avec lenteur à Romarth. Six mois encore passèrent avant qu'ait été présenté à Maihac un chèque sur le compte de la Maison d'Urd, à la Banque Naturelle de Loo-rie, d'un montant de trois cent

mille sols. C'était un versement d'une très importante proportion, surtout accordé à un hors-mondien, et la popularité de Maihac, qui n'avait jamais été fameuse, diminua encore plus, notamment auprès de la faction des Prune-Rosé.

Une sensation de crise imprégnait l'air. Maihac avait été averti qu'il courait un danger imminent d'être assassiné et que sa famille ne serait pas épargnée. Du fait de son mariage, Jamiel avait rompu ses liens avec la Maison de Ramy et la protection de sa Maison ne pouvait plus la préserver automatiquement ; quant aux enfants, ils étaient considérés comme des hors-mondiens sans nom.

Le moment était venu de quitter Romarth. Un vaisseau Lorquin devait atterrir à Flad, il les ramènerait à Loorie s'ils arrivaient à Flad dans les quarante-huit heures. Une navette était nécessaire. Tronsic de la Maison de Stam s'appropriä la navette réservée à l'usage des Conseillers et organisa avec Maihac un rendez-vous secret, étant donné que la faction Prune-Rosé s'interposerait si elle était au courant d projets.

Maihac et Jamiel rassemblèrent quelques affaires, au.-i-nistrèrent un somnifère aux deux enfants et, par des chemins détournés, se rendirent au jardin du palais en ruine de Salsobar, à côté de la rivière, juste à l'orée des ombrages de la forêt.

La navette les attendait avec une garde de trois cavaliers Bleus qui les pressèrent nerveusement de se dépêcher. " Le soleil est au-dessus de l'horizon ; pas de temps à perdre ! "

Maihac et Jamiel chargèrent leurs biens dans la soute et installèrent les enfants endormis sur le siège arrière.

De l'autre côté du jardin quelque chose bougea dans l'ombre. Maihac regarda attentivement, paralysé de terreur. Il se secoua et cria à Jamiel : "

Attention, je me demande ce qui se passe ! Embarque ! "

Deux silhouettes voilées sortirent de l'ombre. Elles portaient de longues tuniques rouge sombre ; leurs traits étaient des amas anormaux d'os et de cartilages. Des goules domestiques ! pensa Maihac. Jamiel s'écria : " Ce sont des Folles portant des masques de terreur ! On nous a trahis ! "

Maihac s'apprêta à monter dans la navette. D'une nouvelle direction provinrent un piétinement et un bruit sourd ;

une demi-douzaine de cavaliers, arborant les masques fantastiques traditionnels des Assassinateurs, accouraient mal adroitement, martelant le sol en levant haut les genoux, bon dissant par-dessus des bancs de marbre, l'épée en l'air. ȷ

l'arrière-plan se tenait un homme maigre au visage osseux J

blême : Asrubal d'Urd. Il cria : " Ne le tuez pas ! Attrapez-

*

le, mais ne le tuez pas ! Il ira dans les culs-de-basse-fosse ! "

Les trois cavaliers Bleus s'apprêtèrent à défendre la navette. quelqu'un essayait de se hisser jusqu'à la banquette arrière : une des Folles. Jamiel la frappa avec un b,ton mais fut elle-même empoignée et jetée à terre. Des corps entremêlés se tordirent. Jurant et donnant des coups de pied, Jamiel tenta de remonter dans la navette mais une des Folles la saisit et la précipita de nouveau sur le sol. Jamiel se redressa, exécuta un moulinet avec son b,ton et repoussa les femmes. Soudain Jamiel se retrouva seule, tandis que les deux femmes déguerpissaient, bombant le dos. Jamiel grimpa à

bord, et Maihac fit décoller la navette. Ils s'en tirèrent à quelques centimètres près. De la gorge d'Asrubal jaillit un rugissement de fureur. "

Ne les laissez pas s'enfuir ! "

La navette s'éleva dans les airs : cent pieds, deux cents pieds. Audessous, les guerriers Prune-Rosé restaient plantés ça et là, les épaules tombantes, dans une posture de défaite. Entre-temps, les cavaliers Bleus repartaient à travers le jardin, leur t,che accomplie.

ȷ trois cents pieds, Maihac mit la navette en vol station-naire avec l'idée de prendre une revanche sur ses ennemis. Asrubal se tenait sur la berge, près du cours de la rivière, son visage ressortant d'une blancheur absolue sur le fond de ses vêtements noirs. Maihac regarda avec surprise. Asrubal jouait à un jeu bizarre : il lançait haut un objet à quatre prolongements, puis le rattrapait. Il le projeta plus haut que jamais ; cela ressemblait à

un mannequin ou à une grande poupée. Asrubal n'esquissa aucun

geste pour le saisir au vol et il tomba avec un bruit mat sur les dalles de pierre.

Asrubal ramassa le paquet et le jeta par-dessus la balustrade dans la rivière, où il coula hors de vue.

De Jamiel monta une plainte basse exprimant une horreur insurmontable ; elle enfonça ses doigts dans le bras de Maihac ; il se retourna pour regarder. Deux formes gisaient sur la banquette arrière. L'une était celle d'un enfant ; l'autre était un mannequin.

Jamiel perdit le contrôle de ses nerfs et voulut sauter à

303

I

1

bas de la navette. Maihac la retint. " Retourne ! hurla-t-elle. Oh, retourne, retourne ! Va au secours de notre bébé ! "

Maihac dit d'une voix éteinte : " Rien ne peut le sauver. Il est mort. Si nous retournons, ils nous tueront tous.

- Mais il faut que nous fassions quelque chose !

- Je ne sais pas ce qu'on peut faire.

- Garlet a disparu ! s'écria Jamiel, d'une voix désespé

rée. Les Folles l'ont pris ! Je les ai vues mais je n'ai pas compris ; qui pourrait être aussi mauvais ? Garlet n'est plus ! "

Maihac, assommé et incrédule, regarda Asrubal qui se tenait de côté, l'air intraitable et majestueux, campé jambes écartées, les bras croisés sur sa poitrine. Maihac l'examina pendant dix secondes, puis se détourna. Il prit de la hauteur et conduisit la navette en direction du nord au-dessus de la Blandy Profonde vers Flad.

Jamiel demanda au bout d'un moment : " que vas-tu faire ?

- Je ne sais pas. " Puis, après une pause : " D'abord, il faut que je t'embarque avec Jaro sur le vaisseau à destination de Loorie.

- Et ensuite ? "

Maihac soupira. " Je viendrai probablement avec vous deux. Je ne peux pas ramener ce pauvre enfant à la vie. Un jour, je tuerai Asrubal - peut-être quand je retournerai à Romarin à bord de mon propre vaisseau. "

Jamiel ne trouva rien à dire. Maihac prit dans sa poche le titre de créance pour trois cent mille sols et le fourra dans la pochette que Jamiel portait à la ceinture. " Mieux vaut que tu gardes cela pour le moment. Rappelle-toi, c'est un billet payable "au porteur". N'importe qui peut l'encaisser.

Rappelle-toi aussi que sa validité est illimitée et que tant que l'argent reste au compte urd il rapporte des intérêts. quand nous prendrons cet argent, nous punirons Asrubal d'une façon on ne peut plus préjudiciable.

-

Cela ne me console pas.

-

Non. Nous infligerons à Asrubal pire que de le dépouiller de son argent. "

Jamiel s'écria d'une voix pressante : " Je ne veux pas que tu retournes à Romarth... pas maintenant ! Tu serais tué dans \a semaine.

- Je pense que tu as raison, mais nous ne sommes pas désarmés et nous pouvons encore atteindre Asrubal.

- De quelle façon ?

304

- quand nous arriverons à Loorie, voilà ce que nous allons faire. "

Jamiel écouta attentivement. " Oui. C'est une bonne idée et il faut la mettre en œuvre. " Au bout d'un instant, elle se tourna, saisit l'odieux mannequin et le précipita du haut de la navette. Il tournoya au-dessous d'eux et disparut dans la forêt.

Au milieu de l'après-midi, ils approchèrent du spatioport de Flad. Maihac dirigea la navette vers le terrain, à présent occupé par le vaisseau-cargo Liliom de l'Agence Lorquin.

Maihac se posa à côté du cargo et entreprit de décharger les bagages, tandis que Jamiel, portant Jaro, montait dans le Liliom à la recherche du commissaire de bord.

Derrière Maihac résonnèrent des pas lourds. Il pivota sur lui-même pour se retrouver face aux visages obliques jaunâtres de quatre hommes appartenant à la tribu des Lok-lors. Il fut empoigné, les bras liés dans le dos, et entraîné par une corde passée autour de son cou. Dans l'embrasure de la porte donnant dans l'atelier de réparations mécaniques, Maihac vit un homme massif à la barbe noire qui l'observait, et son air de satisfaction était indéniable. quand il remarqua le regard désespéré de Maihac, il leva la main dans un salut dérisoire et cria: "Ohé, l'ami ! Danse bien avec les femmes ! Peut-être qu'elles te laisseront la leur placer avant de te mettre à bouillir la tête dans leur pot-au-feu ! " La corde imprima un coup sec à

Maihac et il n'entendit plus rien.

Les Loklors s'enfoncèrent dans la steppe à un pas relevé, Maihac courant et trébuchant à leur suite. A un quart de lieue du terminal, les Loklors atteignirent leur camp. Ils attachèrent le bout de la longe de Maihac à une roue de chariot. Une heure s'écoula, pendant laquelle le soleil se coucha au milieu de nuages d'un orange et d'un jaune éclatants. Maihac tenta avec précaution de desserrer le nœud autour de son cou, sans succès. Les Loklors étaient indolents et insoucients, mais il restait constamment sous surveillance. Maihac observa ses ravisseurs. C'étaient tous des guerriers d'âge mûr appartenant au rang de la " Troisième Bourre " : 305

massifs, un peu plus grands que Maihac, avec une haute crête le long de leur crâne incliné vers l'arrière, un nez dur qui avait tout d'un bec et le menton en galoche. Les hommes avaient des pantalons amples ; les femmes avaient la face teinte en blanc terreux et portaient des jupes noires, des gilets blanc cassé et des coiffures coniques en cuir avec des oreillettes qui s'écartaient en biais de leur tête.

Le crépuscule s'installa sur la steppe. Un feu fut allumé dans un espace dégagé. Un des hommes vint regarder Maihac de son haut. " Maintenant, tu vas danser. Tout nouveau venu au camp danse avec les femmes. Elles sont bonnes danseuses et tu dois te montrer agile. Après que tu auras dansé, nous en aurons fini avec toi, puisque c'est à cela que se bornent nos instructions. "

Maihac s'écria : " J'annule ces instructions ! Les nouvelles sont d'enlever cette corde et de me ramener au terminal. "

Le Loklor répliqua d'un ton dubitatif. " C'est bien possible, mais tu dois d'abord danser avec les femmes. quand les choses sont commencées, elles ne peuvent être modifiées. Ainsi en va-t-il avec l'eau, la terre et le ciel. "

Maihac fut entraîné vers le feu où étaient groupées six femmes qui se livraient sans interruption à divers mouvements : sautant, fléchissant les bras, secouant la tête comme un balancier en examinant Maihac et proférant de rauques roucoulements d'excitation.

La corde fut enlevée du cou de Maihac ; en même temps, une vieille femme commença à tirer des gémissements d'une viole extrêmement longue et étroite. Elle joua un air lent et lugubre en chantant : " Fum dum dum !

Dancez ce soir autour de ce beau feu. Dansez cette vieille danse sous le ciel nocturne ! Vieux sable ! Vieux feu ! Rien ne doit changer ; c'est toujours la danse des femmes ! "

La viole grinçait et gémissait ; les jeunes femmes commencèrent à tourner autour des flammes en bondissant et lançant en l'air lourdement la jambe, observant Maihac du coin de l'œil. Une bourrade expédia Maihac chancelant et trébuchant dans la direction des danseuses. La plus proche l'empoigna avec ardeur et l'entraîna dans une série de pirouettes autour du feu ; Maihac fut assailli par l'odeur répugnante de son corps et tenta de s'écarter, mais elle le passa à une autre dans le cercle. Celle-là le poussa vers le feu. " Saute à travers les flammes ! Montre-nous un joli bond ! Un petit coup bien sec de mes dents va te rendre 306

tout frétilant ! Je te grignoterai la tête à moins que tu ne m'exécutes un grand bond ! " Elle avança brusquement la figure en découvrant des dents luisantes. " Saute ! "

Maihac jugea les flammes trop hautes et le foyer trop large pour le franchir d'un bond et recula, pour être aussitôt happé par une troisième femme qui tournoya avec lui d'un pied léger autour du feu, puis lui imprima un rapide mouvement circulaire et avec un hennissement de rire s'efforça de le précipiter tout trébuchant dans le feu. Maihac avait prévu la manœuvre.

Au lieu de résister, il s'affaissa, agrippa son bras libre et la projeta vacillant à reculons jusqu'au feu où elle s'empêtra, tomba et resta sur le dos en gigotant comme un scarabée retourné. Du groupe des spectateurs monta un claquement d'approbation, comme s'ils

applaudissaient l'exécution d'un exploit technique splendide. Les jeunes femmes continuèrent à danser avec des cris aigus d'excitation, sautillant et paradant avec encore plus d'entrain qu'avant. De nouveau, Maihac fut empoigné et attiré dans un mouvement giratoire. Il n'attendit pas que la jeune femme choisisse son moment ; pendant qu'elle exécutait une série de pas de parade, il lui saisit la jambe, la renversa sur le sol et lui donna un coup de pied dans la tête. Il en assena un autre ; du cartilage s'écrasa et elle demeura aplatie par terre. Maihac sortit le couteau de l'étui qu'elle portait attaché à sa ceinture et, se laissant choir à genoux, se prépara à ce que la femme suivante vienne s'emparer de lui. Il plongea en avant, lui taillada l'abdomen, puis roula sur le côté. La femme hurla de fureur et tomba à la renverse, les mains crispées sur ses entrailles.

La musique s'arrêta subitement. La vieille femme cria : " La danse est terminée ! Tuez-le à coups de b,tons de fer ! "

Un guerrier dit : " Tais-toi, la vieille ! Les ordres ont été exécutés ; il a dansé avec les femmes et nous avons reçu notre fer. Maintenant, qu'il soit buiskid, et nous attendrons le bon moment ; peut-être y aura-t-il encore du fer. "

Les jeunes femmes repoussèrent dédaigneusement Maihac loin du feu. Il para leurs coups de son mieux, heureux d'être en vie. Une de ces femmes cria : "

Tu es un buiskid, le dernier des derniers ! Tu dois apporter l'eau fraîche et vider les eaux sales ! " Maihac alla s'asseoir près de la roue du chariot. Personne ne s'intéressa plus à lui, à l'exception de deux diabolins qui s'accroupirent à proximité, sans le 307

quitter des yeux. Au bout d'un moment, Maihac rampa sous le chariot et s'efforça de dormir.

Ainsi commença la période la plus épouvantable de la vie de Maihac. Il apprit que " buiskid " signifiait une sorte d'esclavage. Inconfort, souffrances et privations furent son lot. Il assista à des incidents fortuits d'une telle horreur qu'ils en devenaient irréels ; il évita souvent de justesse d'y être impliqué. Pendant un temps, il vécut une minute après l'autre, jusqu'à ce que les minutes forment des jours ; puis les jours devinrent des mois pendant lesquels son existence sembla encore osciller sur le fil du rasoir. Il se demandait sans arrêt pourquoi on l'avait laissé survivre. Aucune de ses hypothèses n'était convaincante.

Finale­ment, il conclut qu'il y avait eu erreur ou peut-être alors que les Loklors le préféraient " buiskid " plutôt que cadavre. Il com­mença à

éprouver un soupçon d'espoir ; peut-être, gr,ce à de la chance, de la vigilance, une ingéniosité de rat et un peu plus de chance encore, peut-

être réussira­it-il à survivre.

Le rôle de Maihac en tant que " buiskid " impliquait un labeur pénible et des invectives de la part de quiconque était en veine. C'était dit sans hostilité et, pour la plupart, d'une façon distraite. La psychologie des Loklors, il l'avait découvert, était d'une remarquable simplicité. Les enchaînements émotionnels étaient inconnus ; ils ne nouaient pas d'amitiés et les vieilles rancûurs étaient oubliées dans l'accès de nouvelles crises de rage et d'expéditions punitives. Ce groupe appartenait à la tribu des Ginkos, qui se considéraient au moins comme les égaux des terribles Strenkes. Ils ne connaissaient ni l'amour ni la haine ; ils ne se reconnaissaient d'allégeance qu'envers leur tribu. Ils s'accouplaient avec n'importe quelle femme de la tribu sans distinction ; elles allaient ensuite dans un camp spécial pour donner naissance à une portée de petits diables et revenaient peu après rejoindre la tribu, laissant les enfants aux soins de Seishanees. Les hommes loklors étaient irascibles et se battaient souvent, dans des luttes d'intensité mesurée, depuis les bousculades jusqu'à des affrontements provoquant des dég,ts importants ou la mort. Une quarantaine rigoureuse imposée par les Roums les privait d'armes électriques ; les leurs étaient primitives : couteaux, piques à

pointe de fer, hache à manche court et lame semi-circulaire. Maihac étudia leurs techniques avec soin, en quête de points faibles qui, en cas de besoin, pourraient lui être utiles à connaître.

La peau des Loklors était un tégument corné qui faisait 308

office d'armure, mince seulement le long du mollet, sous le menton et à la nuque. Après m're réflexion, Maihac se façonna discrètement une arme curieuse : une pique de quatre pieds de long, pointue à un bout et armée à

l'autre d'une mince lame incurvée soudée à angle droit à la hampe, ressemblant à un crochet à peine courbe aiguisé le long de son fil interne jusqu'à avoir le tranchant d'un rasoir. Personne ne prêta attention à son travail à part les deux petits Loklors qui avaient été chargés de le garder nuit et jour, apparemment pour l'empêcher de

filer dans la steppe, bien que la raison pour laquelle on s'en soucierait ne fût pas évidente. La réponse à cette question, se dit Maihac, résidait dans la nature de la structure mentale des Loklors. Une fois qu'un processus était mis en mouvement, il ne pouvait pas être modifié à moins que ne soit appliquée une force contraire, et les Loklors, à tout le moins, étaient indolents. Désormais, Maihac s'était accoutumé à leur surveillance ; où qu'il aille, quoi qu'il fasse, il savait que quelque part à proximité les deux petits étaient accroupis, leurs yeux noirs en bouton de bottine fixés sur lui.

Une occasion de mettre cette arme à l'épreuve se présenta presque aussitôt.

Un jeune homme, battu à plates coutures dans une rencontre avec un adversaire plus fort, décida de perfectionner ses techniques sur la personne de quelqu'un d'inutile et donc résolut de tuer le buiskid pour s'exercer.

Maihac remarqua l'air déterminé du jeune Loklor qui s'approchait. Il était bien b,ti, avec une carapace frontale jaune safran et une crête presque parvenue à maturité qui avait quatre pointes (ou broches) de deux pouces de haut terminées par une protubérance. Il était plus grand que Maihac et plus massif. Il ramassa une poignée de sable et la lança à Maihac : l'annonce rituelle d'une attaque imminente. Maihac prit sa nouvelle arme. Le Loklor s'arrêta. Il poussa un cri rauque, exécuta le tour rituel sur lui-même, lança sa hache en l'air pour démontrer son mépris, ce qui était destiné à

décourager l'adversaire.

Maihac avança vivement d'un pas, crocheta le cou du Loklor avec son arme et lui tira la tête en avant ; la hache qui retombait atteignit le Loklor surpris en plein sur son front oblique. Maihac ramena à lui le manche de son arme en effectuant un mouvement de sciage ; sa lame trancha le tégument mince et le cou musculeux jusqu'à moitié. Le Loklor s'affaissa sur le sol, tressauta et s'immobilisa. Les

309

spectateurs émirent des grognements de déception ; le combat avait manqué

d'intérêt.

Personne n'aurait averti Maihac qu'il avait amélioré son statut ; il devait le proclamer lui-même et quiconque y objectait avait la

possibilité de le faire. Maihac abandonna aussitôt ses t,ches précédentes. En dehors d'un coup d'oeil ou deux que masquait une paupière à demi baissée, personne n'y prêta attention. Les femmes se chargèrent des travaux qu'il avait laissés en plan et c'est ainsi que s'améliorèrent légèrement les conditions de sa captivité.

Une semaine s'écoula et Maihac, toujours sur le qui-vive, s'aperçut d'un fait sinistre. Un groupe de guerriers de " Première Bourre " projetait de l'impliquer dans un de leurs jeux : probablement le gantelope, d'ordinaire réservé aux captifs d'autres tribus. Si le prisonnier courait entre les deux rangées de guerriers usant sans retenue de leurs armes et survivait à

ses blessures, il était libre de rejoindre sa tribu. Souvent, le captif refusait de coopérer et demeurait stoÛquement immobile pendant que les guerriers l'écorchaient vif, arrachant la peau épaisse et laissant une effroyable caricature jaune orangé. Le captif était alors déclaré libre et autorisé à se traîner à travers \a steppe vers sa propre tribu.

Les préparatifs étaient inquiétants. Parmi les assistants se Vsxvail

»abv^a., \HV Néx&can de * \te\mema ^sxme, i>i> aux \ro-pot~cms massv\es i.

sept pve's °e haut, un torse terge et épais, de courtes jambes arquées. Les pointes de sa crête, longues de deux ou trois pouces, se dressaient avec une raideur menaçante ; les muscles de sa poitrine cornée étaient couturés de cicatrices et d'entailles, couleur de sang séché. Il avait connu bien des combats sauvages, o' sa force colossale l'avait bien servi. Il n'avait jamais atteint le statut de " Première Bourre " en raison d'un esprit lent qui suffisait largement pour les combats de " Deuxième Bourre ". Babuja était content de lui-même, inflexible et, comme la plupart des Loklors, peu disposé à l'effort.

Maihac n'hésita qu'un instant, puisque ses options n'étaient pas bonnes. Il ramassa une poignée de sable et, se coulant près de Babuja, la lança dans ses yeux noirs en bouton de bottine. Babuja, abasourdi, rugit de fureur et exécuta un moulinet avec son bras, heurtant Maihac à la poitrine et le repoussant tout trébuchant en arrière. Babuja tourna la tête pour voir qui avait jeté le sable. ...tait-ce possible que ce Roum insignifiant à la peau fragile l'ait défié? L'esprit de Babuja se mesura avec la situation. Il n'y avait

s'étaient préparés à faire courir le gantelope à Maihac, se tinrent de côté, l'air morose ; Maihac avait déjoué leur plan.

Babuja retrouva sa langue. " Plaisantes-tu avec moi ? Ce sera une plaisanterie pénible. Tu perdras et les femmes te cuisineront la tête au court-bouillon.

- Et si je gagne ?

- Tu ne gagneras pas.

- Si je gagne, je prends ton rang de "Deuxième Bourre".

La concession fut accordée avec indifférence et, de toute façon, ne signifiait pas grand-chose car les Loklors ne respectaient pas les accords qui ne leur convenaient pas.

Le soleil était couché. Les deux lunes planaient à l'ouest juste au-dessus de la silhouette de collines basses longeant l'horizon. Les femmes de la tribu étaient accroupies d'un côté du feu, le rouge foncé et le bleu sombre de leurs vêtements luisant à la clarté des flammes. Les jeunes gens se tenaient à l'écart, chacun impassible, seul avec lui-même.

Babuja s'avança d'un air conquérant. " Approche, petit imbécile. Je vais frapper avec ma hache une fois ; frapper deux fois ; puis je te battrai avec tes deux jambes jusqu'à ce que les femmes t'emportent à la marmite pour te mettre la tête à cuire. "

Maihac se coula avec méfiance autour de cette énorme carcasse. Babuja l'observait avec dédain, sans prendre la peine de lever sa hache.

Maihac espérait éviter les coups de cette hache, dont un seul suffirait à

le tuer, et s'élancer en avant puis hors de portée. Si ses évaluations étaient erronées, sa vie, avec sa sensibilité, ses espérances et ses souvenirs, serait finie. Il approcha d'un pas, déterminant au plus juste la portée de bras de l'adversaire. Il lui fallait persuader Babuja de jouer de la hache afin que, pour un instant, il se découvre et permette une contre-attaque. Maihac se rapprocha d'un petit bond. Trop près ! La hache s'abattit. Maihac s'effaça de côté et la lame siffla à proximité de son corps. Il essaya de se faufiler autour de l'énorme masse du guerrier, mais Babuja se retourna, brandit haut sa hache et l'abattit de nouveau. Maihac était hors d'atteinte. Babuja grommela et ses yeux

flambèrent de fureur. Ce n'était pas la façon de combattre ; un vrai guerrier se battait dans le fracas des cliquetis de métal et le chuintement des lames de hache s'enfonçant dans

311

les chairs.   la fin, le guerrier le plus résistant réduisait son adversaire en chair à p t  - mais cet idiot .de Roum répugnait à lutter selon les règles. Babuja essaya un astucieux coup de revers qui avait fendu bien des torsos dans le passé. Maihac s'aplatit au sol ; il avanca brusquement son arme et crocheta Babuja derrière sa cheville gauche, puis ramena de toute sa force sa lame qui trancha le jarret du Loklor, laissant le pied pendant et inutile. La hache tomba avec un bruit mat, et le bout de la lame entama l'épaule de Maihac. Il roula frénétiquement sur lui-même pour s'écarter et se releva. Babuja tenta d'avancer, mais sa jambe céda ; il bascula et s'affala par terre. Maihac s'empara de la hache et frappa le cou robuste - encore et encore jusqu'à ce que la tête se détache.

Maihac se déplaça et s'appuya sur le manche de la hache pour reprendre haleine. Il allongea le bras. " Apportez-moi de la bière. " Une femme s'éloigna en h te et revint avec un pot couvert de mousse. Il esquissa un autre signe, et les femmes approchèrent pour soigner son épaule blessée.

Elles lav rent l'entaille, assemblèrent et recousirent, appliquèrent un pansement. Maihac désigna la tête de Babuja et donna des ordres. Sans protester, les femmes emportèrent la tête plus loin ; là elles s'affairèrent avec diligence : d'abord à enlever les os, le cerveau et autres matières internes, puis à tremper la peau dans l'huile, à gratter graisse et fibres, et finalement à créer un casque consistant en une crête avec pointes, rattachée à un nez-bec de fer. Maihac prit aussi le collier d'osselets de Babuja et la lourde hache. Une fois leur tâche finie, les femmes apportèrent le casque à Maihac. Il ajusta avec précaution les plis de cuir safran foncé qui pendirent de chaque côté de sa propre tête et lui emplirent le nez d'une aigre puanteur. Néanmoins, Maihac eut l'impression d'être pénétré du mana de Babuja : une sensation enivrante, presque impressionnante, qui l'entraîna à adopter un maintien diff rent et à

s'approcher avec plus d'assurance des baquets de nourriture, alors qu'avant il avait toujours attendu pour manger les restes. quand il se promena à

grands pas dans le camp, il eut conscience d'un changement d'attitude

à son égard ; jusqu'à un certain point, Maihac avait été intégré dans la structure de la bande. Néanmoins, chaque fois qu'il jetait un coup d'oeil de côté, il y avait l'un ou l'autre des gamins attentifs, surveillant tous ses mouvements.

Maihac se rendit utile en réparant les chariots à moteur 312

et ne se sentit plus perpétuellement en danger d'une attaque due à

n'importe quelle lubie, bien que toujours soumis à pas mal de violences physiques en raison d'un jeu pratiqué par les jeunes Loklors pour dépenser leur excès d'énergie. C'était une sorte de catch, de lutte sauvage n'obéissant à aucune règle, dans laquelle Maihac se trouvait souvent entraîné faute de meilleurs adversaires. S'il tentait d'échapper à ces séances sportives, il était frappé sans pitié à coups de pied jusqu'à ce que, en désespoir de cause, il se défende de son mieux, ce qui lui valait un supplément de contusions et de foulures. Pour survivre, il s'appliqua non plus à éviter le conflit mais à y exceller et à perfectionner les techniques qu'il avait apprises pendant qu'il travaillait à la C. C. P. I.

Il devint bientôt capable non seulement de se protéger des pires volées de coups mais aussi d'infliger de tels dégâts qu'il ne fut plus réquisitionné

de force pour partager au jeu. Pourtant, afin de conserver ses réflexes, il se joignait de temps en temps à la partie, se disant que si jamais il s'évadait de la Steppe Tangtsang et de la planète Fader, il ne redouterait plus d'affronter n'importe quel adversaire de la race humaine.

La bande des Loklors vagabondait fort loin, d'un côté à l'autre du continent. Maihac ne savait pas trop ce qui se passerait s'il essayait de suivre son propre chemin. Il se doutait qu'il serait pourchassé et tué, sans autre mobile que de la méchanceté désuuvrée. ¿ vrai dire, cela ne changerait pas grand-chose au résultat, puisqu'il ne pouvait pas espérer survivre à une traversée solitaire jusqu'à Flad.

Le temps passa : des mois, une année, deux années. Maihac, poussé par les circonstances, assimila bon nombre des rudes façons d'être des Loklors ; il devint quelqu'un que sa personnalité de naguère n'aurait pas reconnue.

La tribu se dirigea vers le nord, rencontrant de temps en temps d'autres tribus. quand cela se produisait, il y avait des salutations cérémonieuses et un échange rituel de femmes. Parfois des défis

étaient lancés et un champion de chaque tribu s'engageait dans un duel à la lueur du feu de camp. Un soir, à la surprise de Maihac, les anciens - avec un humour sardonique - le poussèrent en avant pour lutter en tant que champion de la tribu.

Beaucoup plus rapide et agile que son adversaire, Maihac parvint à gagner l'assaut, bien que recevant dans l'affaire une terrible blessure, que les femmes de la tribu soignèrent et guérèrent sans commentaire. Il ne fut ni féli-313

cité ni récompensé d'une manière ou de l'autre pour sa victoire. Il avait gagné, le spectacle était terminé, la chose était faite et n'avait pas de conséquence pour l'avenir.

La tribu s'éloigna lentement vers le sud-ouest et atteignit le bord d'une grande rivière qu'elle n'osa pas traverser, personne ne sachant nager. Elle suivit le cours d'eau vers le sud, pénétrant dans une forêt obscure de grands conifères. Après plusieurs jours de voyage, elle arriva devant les palais blancs abandonnés d'une cité en ruine. Les Lok-lors s'étaient adjugé

depuis longtemps un de ces palais : ils découvrirent maintenant des goules blanches errant dans les coins sombres. Cette invasion mit les Loklors hors d'eux. Allumant des torches, ils s'affairèrent à purger le palais de ces occupants et les goules s'effacèrent devant eux en poussant des cris de protestation irrités mais sans offrir de résistance.

Les goules étaient donc parties, à ce qu'il semblait du moins, laissant seulement derrière elles une odeur fétide. Maihac alla examiner les fresques de ce qui avait été un imposant salon. Il entendit un faible bruit ; en se retournant, il trouva une goule à proximité, tendant vers lui un long bras tordu, comme dans un geste d'accusation affligée. Maihac en resta paralysé. Avec un regard surnois, la goule allongea le bras pour le saisir ; Maihac l'écarta d'un coup sec. La goule hurla et, dans un grand envol de draperies, bondit sur Maihac, qui fut sauvé uniquement gr,ce à ses réflexes. Il roula sur le côté et se retrouva engagé dans la pire bagarre de son existence, la goule hurlant et implorant sans arrêt, d'une voix mélodieuse.   la fin, la créature resta immobile, étalée en travers de Maihac dont le visage avait été déchiqueté et le cuir chevelu quasiment arraché. Un certain nombre de Loklors avaient assisté à la scène ; maintenant, ils s'en allaient. Maihac se rendit compte qu'ils le tenaient pour mort.

La demeure était silencieuse. Les Loklors étaient partis. Maihac savait que les goules reviendraient. Il rampa jusqu'à la façade du palais et inspecta la rivière en aval et en amont. Il écarquilla les yeux avec stupeur. Cette grande b, tisse sur

314

la berge - serait-ce la Fondance ? Cette ville était-elle Romarth ? Il longea la rivière d'un pas mal assuré et finit par rencontrer un groupe de cavaliers. Ils l'emmenèrent à la Maison de Ramy, o' il fut soigné au mieux.

Maihac découvrit que d'avoir survécu à trois ans de captivité dans la tribu loklore était un exploit qui lui valait l'admiration générale et beaucoup de sympathie. On lui dit qu'on n'avait eu aucune nouvelle de Jamiel depuis son départ. Les Anciens de la Maison d'Urd avaient pris leurs distances vis-à-vis d'Asrubal, actuellement absent de Romarth, et de son groupe. Ils admettaient que tous étaient coupables d'une attaque criminelle contre Maihac, Jamiel et Jaro, et étaient solidairement responsables du meurtre du bébé Garlet. Tous encourraient le ch, timent approprié. ǃ Maihac, la Maison d'Urd offrit des excuses et une indemnité de cinq mille sols. Maihac désirait également un document obligeant les représentants de la Maison d'Urd à Loo-rie et ailleurs à lui prêter assistance et à se montrer coopératifs. Au début, les Conseillers urds repoussèrent cette requête, la jugeant trop générale et trop vague. Maihac déclara qu'il avait besoin de ce mandat pour l'aider à trouver Jamiel, qui s'était rendue à Loorie à bord d'un vaisseau de l'Agence Lorquin. Sous la pression populaire, les Conseillers urds fournirent à Maihac le document souhaité, ainsi qu'un titre de transport à destination de Flad sur la navette Lorquin et un billet à bord du cargo Lorquin jusqu'à Loorie. Maihac entreprit le voyage aussitôt que possible. En survolant la steppe Tangsang, il contempla les contours bien connus du terrain et tenta de se représenter vivant parmi les Loklors. Les images de feux de camp, des auges de nourriture, la souffrance, la peur et la détresse étaient trop réelles pour qu'il les bannisse de son esprit et trop étrangères pour sembler vraiment appartenir à la réalité.

Maihac débarqua finalement à Loorie. ǃ l'Agence Lorquin, il montra son document à l'imposante Dame Waldop. Elle l'étudia longuement, puis questionna d'un ton peu engageant : " De quoi avez-vous besoin, exactement ?

- Il y a trois ans, une jeune femme est arrivée à

Romarth avec son fils de deux ans. Vous souvenez-vous d'elle ?

- Pas bien. Je crois me rappeler qu'elle avait l'air mal heureuse.

- Lui avez-vous parlé ?

- Nous avons seulement échangé quelques mots. Elle 315

a demandé où se trouvait la Banque Naturelle. Je la lui ai indiquée. Elle est partie avec son enfant et c'est tout ce que je peux vous apprendre.

-

Merci. Bon, deuxièmement, où est Asrubal ? "

La voix de Dame Waldop prit un accent de sécheresse hautaine. " Là-dessus, je ne peux rien dire. Il n'est pas à Loorie et je crois qu'il est parti hors planète.

- Et vous n'avez aucune idée de sa destination ?

- Non. Je ne suis pas sa confidente.

- Excusez-moi un instant ; peut-être votre employé est-il au courant.

- J'en doute fort ! déclara Dame Waldop. Ne lui fais pas perdre son temps. "

Maihac se tourna vers Aubert Yamb, qui se courbait sur sa table en feignant de ne rien entendre. Maihac jeta un coup d'œil à la pancarte sur le bureau.

" Vous vous nommez si je comprends bien Aubert Yamb.

- Exact, messire.

- Connaissez-vous de vue Asrubal de la Maison d'Urd ?

- Oui, messire. Un gentilhomme imposant et sévère.

quand il dit "Non", il ne sonne pas du cor ni n'agite de cloche pour souligner ce qu'il dit.

- Où est-il présentement ?

- Il est parti hors-monde, à... "

Dame Waldop intervint : " Yamb, ne débitez pas d'inepties pour attirer l'attention sur vous.

-

Très bien, Dame Waldop. " Yamb courba la tête sur son registre. Il la releva et gratta de sa plume le bout de son nez. " Je vais vous le dire à vous, et vous pourrez l'expliquer comme il se doit au gentilhomme. Asrubal s'est embarqué pour Ocknow sur la planète Flesselrig. "

Dame Waldop clappa de la langue et se retourna vivement avec colère. "

Yamb, vous avez de beaucoup outrepassé vos fonctions. J'ai remarqué depuis longtemps cette tendance chez vous et jusqu'à présent j'ai supporté avec peine la menace de vos indiscretions. Vous vous êtes mêlé pour la dernière fois d'affaires qui ne vous concernent pas ; en d'autres termes, vous êtes renvoyé, sans références.

- Voilà de tristes nouvelles, commenta Yamb. J'essayais seulement de me montrer serviable.

- Tout cela est bel et bon, mais si vous désirez faire votre chemin dans le monde, vous devez apprendre quand être obligeant et quand éviter ce que j'appellerai une pré

somption outrecuidante.

316

- Oui, maintenant je comprends. Puis-je reprendre mon poste ?

- Absolument pas. Veuillez accomplir votre journée de travail habituelle. Avant de vous en aller, videz les corbeilles et mettez sous clef les téléphones comme toujours. Et aussi, même si cela doit vous obliger à rester après l'heure, assu rez-vous que vos registres sont d'une parfaite exactitude.

- Très bien, madame. Je prélèverai mon salaire sur la petite caisse.

- Comme vous voulez. Laissez un mémorandum

détaillé dans le tiroir. "

Maihac n'avait plus rien à voir avec Dame Waldop et sortit de l'Agence.

ç l'ombre d'un dendron bleu-vert, il s'arrêta pour songer à la tournure prise par sa vie depuis qu'il avait naguère suivi la rue principale de Loorie et aux changements intervenus depuis. Il songea à ce qu'il avait été

et considéra l'homme qu'il était devenu. Ces réflexions n'étaient ni gaies ni encourageantes et il les refoula. L'important était de tenir en bride ses émotions pour augmenter son efficacité. Trois ans parmi les Loklors lui avaient, à tout le moins, enseigné la maîtrise de soi. Il s'était souvent dit que si, par chance, il survivait à ses pérégrinations dans la Steppe Tangtsang, plus jamais il n'éprouverait de découragement ni de détresse.

Il regarda à gauche, o la rue aboutissait au spatioport ; puis à droite?

le long d'une allée de dendrons aux formes baroques, o la route finissait par disparaître dans une forêt. Et devant lui s'étendait Loorie, résidence de deux ou trois mille personnes au caractère renfermé qui parlaient sur un ton de murmure confidentiel quand elles se rencontraient dans la rue et marchaient avec précaution afin d'étouffer le bruit de leurs pas. Maihac traversa la chaussée et pénétra dans l'immeuble de la Banque Naturelle. Il découvrit une salle obscure au plafond élevé, avec des comptoirs de caissiers le long d'un mur. Un autre mur était revêtu d'étroites planches de bois-pourri poreux couleur d'or. Une table placée contre ce mur lambrissé montait la garde près d'une porte o s'affichait la mention : HUBER THWAN directeur gérant

Faute de réceptionniste, Maihac ouvrit lui-même la porte et entra dans le bureau, qui était aussi une salle au plafond

317

élevé avec d'élégants lambris de ramée ronceuse. De hautes fenêtres donnaient sur un jardin ; un épais tapis vert bouteille couvrait le sol.

Derrière une table aux dimensions plus qu'imposantes siégeait Huber Thwan, petit de taille, corpulent, avec un visage rond et rosé, un nez court et une menue moustache en bataille. Ses cheveux brun rouille avaient été

peignés de façon à former des ailes au-dessus de ses oreilles, à droite et à gauche. Son co teux costume brun sombre semblait trop superbe pour l'ambiance de Loorie, de même que sa cravate à ramages et ses souliers jaunes reluisants aux talons de deux pouces et aux bouts pointus. Maihac fut accueilli par un froncement de sourcils comme s'il

s'était introduit dans le bureau de Thwan avec beaucoup trop de familiarité, et n'était pas conforme au moule du client favori de la banque ; en fait, à tout prendre, Maihac paraissait un homme aux nombreuses caractéristiques indésirables.

Thwan déclara d'un ton sévère : " ǃ l'avenir, vous pourriez préférer être annoncé par ma secrétaire. Cette façon de procéder est considérée comme plus digne pour nous deux.

-

C'est bon à savoir, dit Maihac. J'arrive de Romarth et ne suis pas encore devenu civilisé. "

Thwan examina Maihac d'un regard oblique, la moustache hérissée. " De Romarth, dites-vous ? Très intéressant ! Alors, s'il m'est permis de poser la question, quelle nécessité vous amène ?

-

Une fort simple. Je veux vérifier la situation financière de la maison d'Urd et en particulier les comptes d'Asrubal d'Urd. "

La bouche de Thwan béa. Il bredouilla une minute avant de trouver ses mots.

" quelle notion absurde ! C'est évidemment impossible ! Le secret bancaire de nos clients est un devoir sacré.

-

Je m'en doute. Toutefois... j'ai en ma possession un document autorisant mon enquête. Vous n'avez pas le choix en la matière. "

Thwarufut saisi d'indignation. " C'est tout à fait irrégulier ! Je n' imagine pas qu'un tel mandat puisse être valable !

-

Voyez vous-même. " Maihac lança le document sur le bureau de Thwan.

Ce dernier se rejeta en arrière comme si Maihac lui avait mis sous le nez un insecte venimeux. Il se pencha ensuite avec précaution pour inspecter le document, marmonnant en sourdine. Il lut et relut le papier, puis finit par se renfoncer pesamment dans son fauteuil. " Inutile de discuter 318

davantage. Ce document est précis. Naturellement, je souhaite en avoir une copie pour mes archives.

-

Comme vous voulez. "

Thwan affecta à présent un feint empressement. " Eh bien donc, vous vouliez vérifier le compte urd ? C'est faisable à l'instant même. " Un panneau du lambris glissa de côté, révélant un grand écran. Thwan prononça quelques mots et l'information apparut sur l'écran.

Maihac étudia les chiffres pendant cinq minutes, posant de temps en temps des questions à Thwan qui répondait avec une sèche courtoisie. Finalement, Maihac dit : " Je ne vois pas trace d'un paiement effectué à Jamiel Maihac, d'un montant de trois cent mille sols.

- Il n'y en a pas eu. Je me rappelle nettement les cir constances. Voici plusieurs années, une jeune femme a pré

senté cette créance extraordinaire. Je l'ai informée que je ne conservais jamais autant de liquide sur place ; que ce serait à la fois encombrant et hasardeux. Je lui ai expliqué

que deux options s'offraient à elle. Je pouvais envoyer la créance à la maison mère de la Banque Naturelle à Ocknow, sur la planète Flesselrig et attendre la prochaine expé

dition en provenance de Flesselrig, ce qui risquait d'occa sionner plusieurs mois de délai : ou elle-même pouvait aller à Ocknow au siège de la Banque Naturelle o ù la Maison d'Urd a également ouvert un compte - d'un montant considérablement plus important, je pense, que celui de notre succursale. Je lui ai dit qu'elle trouverait cette der nière solution beaucoup plus rapide que d'attendre ici une cargaison d'argent liquide. Elle a accepté mon conseil, à ce que je crois, et a quitté la banque.

- A-t-elle donné à entendre ce qu'elle projetait ensuite ?

- Du tout. Je suppose qu'elle s'est rendue à Ocknow par le premier paquebot en partance.

- Et elle n'a laissé aucun message ?

- Aucun. "

Maihac eut une grimace désolée. Il regarda de nouveau l'écran. " Le compte d'Asrubal ici est bien modeste - environ huit mille sols. "

Huber Thwan convint que le montant crédité sur le compte d'Asrubal n'avait rien de sensationnel.

" Il a un compte séparé à Ocknow ? "

Thwan souffla dans sa moustache pour indiquer la répugnance qu'inspirait la question. Il répondit froidement : " Je

319

ne connais pas les chiffres exacts mais son compte d'Ock-now passe pour être très substantiel.

- Une dernière question. Avez-vous vu Asrubal ou avez-vous communiqué avec lui récemment ?

- Non, messire. Je ne l'ai pas vu depuis pas mal de temps - des mois, ou même des années. A l'époque, lui aussi allait partir pour Ocknow. "

Maihac remercia Thwan et prit congé. Devant la banque, il s'arrêta pour réfléchir à ce qu'il avait appris. Pas grand-chose et rien de réconfortant.

Il alla s'asseoir sur un banc et regarda les gens secrets de Loorie vaquer furtivement à leurs affaires. Le soleil Rosé Jaune s'abaissa dans le ciel de l'après-midi et projeta dans la rue de longues ombres. Maihac vit Dame Waldop surgir des bureaux de l'Agence Lorquin et s'éloigner à grands pas, fendant l'air de sa poitrine. Les habitants vêtus de noir de Loorie baissaient la tête et se poussaient de côté à son approche, puis la suivaient des yeux, paupières mi-closes, quand elle était passée.

Maihac attendit qu'elle soit hors de vue, puis -traversa la rue et regarda par la vitrine de l'agence. Il aperçut Aubert Yamb assis d'un air morose à

son bureau. La porte était fermée ; au coup frappé par Maihac, Yamb s'en approcha à regret. Il repoussa le verrou, tira le battant précautionneusement jusqu'à l'écarter d'environ six pouces et par cette ouverture regarda Maihac avec des yeux ronds de hibou. " L'agence est fermée pour aujourd'hui. Si vous revenez demain, Dame Waldop vous prêtera assistance avec toute l'attention requise. "

Maihac poussa la porte et la referma derrière lui. " C'est vous que je veux consulter.

- Je ne suis plus employé ici, répliqua Yamb. Je ne peux traiter aucune affaire officielle.

- C'est parfait. Je désire seulement des renseignements, pour lesquels je suis prêt à payer.

- Oh ?" L'intérêt de Yamb était éveillé. " Combien ?

- Probablement davantage que vous ne pensez. ". Mai hac plaça vingt sols sur le comptoir. " Commençons par le commencement. Il y a trois ans environ, j'avais établi certains plans avec mon épouse. Je lui ai dit que dès notre arrivée à Loorie, j'avais l'intention de me mettre en rapport avec vous pour un travail confidentiel que vous trouveriez fructueux. Essentiellement, je désirais une copie de documents pouvant être utilisés par la suite dans des poursuites judiciaires. Il se trouve que j'ai été retardé, si bien

que Jamiel est arrivée à Loorie avant moi. Je suis certain qu'elle a exécuté nos projets et pris contact avec vous dès que possible. Ai-je raison ? "

Le visage de Yamb devint un masque de ruse malicieuse. Il examina Maihac sous ses paupières à demi baissées. " quel était le nom de cette jeune dame ?

- Jamiel Maihac. Je suis Tawn Maihac. Combien vous a-t-elle payé ?

- Mille sols... et pas une limaille de plomb de trop, étant donné les risques.

- Et vous avez exécuté le travail exactement comme elle l'avait demandé ? "

Yamb regarda avec anxiété par-dessus son épaule en direction de la porte. "

Oui ; j'ai copié mes registres sur une période de cinq ans. Ils donnaient tous les détails des transactions opérées pendant la période en question.

La dame a été contente du résultat.

-

Bien. Vous pouvez maintenant faire les mêmes copies pour moi. La rémunération sera identique. "

La figure d'Yamb s'allongea. " Impossible. Même si je le pouvais, je n'oserais pas, après les répercussions de la première fois.

- Comment cela ?

- Asrubal est arrivé de Fader quelques jours plus tard.

Il était d'une humeur de chien. Dès qu'il est entré dans le bureau, il a exigé de voir mes registres et je vous assure que je me suis senti paralysé jusqu'à l'me. Néanmoins, j'ai feint l'insouciance et apporté poliment les registres. Aussi tôt, il les a feuilletés, en disant je ne sais quoi tout bas à

Dame Waldop qui était interloquée. Soudain, Asrubal s'est penché pour flairer les pages. Il a regardé Dame Waldop avec une expression qui me glace quand j'y pense maintenant. Il a déclaré d'une voix grave et rauque : "Ces registres ont été copiés !"

" Dame Waldop s'est exclamée : "Impossible ! qui ferait une chose pareille ! Venez, examinons la machine. Le compteur nous donnera une preuve."

" Les deux sont allés dans la pièce du fond et ont examiné le compteur, mais je ne craignais rien sur ce point-là, parce que je l'avais débranché pendant que je me servais sans autorisation de la machine. Ils sont sortis de la pièce, Dame Waldop en tête, les épaules rejetées en arrière dans une attitude de triomphe. "Comme vous voyez, le compte est juste. Votre nez, dans ce cas du moins, vous a induit en erreur."

321

" Asrubal s'est tourné vers moi et m'a dévisagé avec une intensité inquiétante. "Eh bien, Yamb ! Avez-vous copié ces registres ?"

"" Bien s'r ! Chaque semaine je les copie sur la machine à calcul ! C'est mon devoir, pour que l'information soit aussitôt accessible à Votre Honneur ! C'est simple. Par exemple, j'appelle : 'Exportation', puis Transactions', puis j'énonce les détails de la transaction. C'est un système pratique et satisfaisant."

"" Sans doute. Avez-vous copié les registres avec la machine à copier ?

Allons, répondez tout de suite ! Ces documents ont une importance capitale !"

" Je sentais son regard me fouiller le cerveau, mais j'ai mis au point une attitude d'innocence candide qui persuade l'inquisiteur le plus acharné que je suis un crétin qui n'a rien de plus sérieux en tête qu'une prédilection pour les panais bien beurrés. Je pense que j'ai fait cette impression à

Asrubal et l'ai laissé dérouté bien que toujours aussi dangereux qu'un serpent-salamandre prêt à mordre. Il m'a retourné sur le gril pendant un moment, mais je me suis contenté de minauder en me léchant les lèvres d'un air patelin que tout le monde trouve écurant. Asrubal a fini par s'en aller en levant les bras au ciel. Il a continué pendant un moment à harceler Dame Waldop, qui a nié toutes ses imputations. En définitive, il a effacé

l'information en mémoire dans la machine, puis il s'est emparé de mes registres et a quitté le bureau. Il était en fureur et son visage ressemblait à de l'os sculpté.

- Jamiel avait-elle indiqué ce qu'elle projetait ?

- Non. Elle est allée au terminal et a pris un billet pour partir hors planète. On m'a dit qu'Asrubal avait mené une enquête approfondie, mais j'ai cru comprendre qu'il n'avait rien appris de précis. "

Maihaç aligna cent sols. Yamb pencha la tête de côté. " Vous donnez cet argent avec l'aisance insouciant de un riche grand de ce monde pour qui mille sols ne diffèrent guère de cent.

- Ce n'est pas exactement le cas. Avez-vous autre chose à me dire ?

- Seulement l'histoire de ma vie et la couleur de la culotte de Dame Waldop que j'ai aperçue un jour où elle avait glissé sur un bout de fruit, que j'avais jeté, et était tombée en plein sur son derrière.

- Rien d'autre ? "

322

Yamb poussa un soupir. " Absolument rien. " Maihaç tendit les cent sols. "

Vous en aurez besoin pendant que vous vous préparerez à une

nouvelle carrière.

- Rien à craindre sur ce plan-là, dit Yamb avec surséance. Je seconderai ma tante Estebel aux Groupages Primrose pendant un temps, jusqu'à ce que Dame Waldop découvre que j'ai installé une série de raccourcis tels qu'ils me rendent indispensable. Elle va jurer et rager mais, à la fin, elle m'ordonnera de revenir travailler. Je réagirai mollement : cette fois-ci, elle est allée trop loin et certaines de ses allusions m'ont piqué au vif. De plus, je recommande une augmentation substantielle de salaire, un élégant bureau neuf près de la porte, avec une pancarte m'identifiant comme "Commissaire aux Finances" ou un titre du même genre.

- Vous menez une vie pleine d'aventures, dit Maihac.

Où se trouve le bureau de la C. C. P. I. ?

Yamb ouvrit la porte et précéda Maihac au-dehors dans la clarté de fin d'après-midi. Il désigna le haut de la rue. " Allez jusqu'au deuxième croisement. Là-bas, avec le salon du pédicure d'un côté et un grand arbre-aux-fleurs-brace-lets-noires de l'autre, vous arriverez à la C. C. P. I. "

Au bureau indiqué, Maihac se nomma au jeune agent et demanda s'il y avait des messages pour lui. Comme il s'y attendait, le fonctionnaire lui tendit une enveloppe portant son nom.

Le message disait :

Tawn Maihac : Je me suis embarqué sur le Lustspranger de la Compagnie Démêler. Un message adressé au bureau central de cette compagnie sur la Vieille Terre me parviendra et je te rejoindrai à l'endroit que tu proposeras.

Gaing Neitzbeck

11

Maihac quitta Lorie à bord d'un paquebot de la Ligne Swannic, qui l'emmena à la Jonction de Calley sur la Treize AXX-1 de la Vierge, où il prit un vaisseau de croisière touristique qui le déposa à Ocknow sur la planète Flesselrig, nœud commercial et financier desservant le secteur éloigné

de l'Aire GaÔane. Maihac se rendit directement au siège de la Banque Naturelle, où on l'adressa à l'un des sous-directeurs. C'était Brin Dykich, qui offrait un contraste remarquable avec Huber Thwan de Loorie. Il était svelte, bien de sa personne, prêt à se mettre à la portée du client et sans moustache. Il emmena Maihac dans son bureau, commanda du thé et demanda en quoi il pouvait lui être utile.

" Vous allez juger d'abord ma requête irrégulière, dit Maihac. Peut-être même surprenante mais, quand vous aurez entendu sur quoi elle se fonde, je pense que vous verrez qu'elle est juste.

- Continuez, je vous en prie, répliqua Dykich. Vous avez au moins éveillé mon intérêt.

- Je suis un ancien fonctionnaire de la C.C.P.I., hono rablement retraité. J'essaie de pincer un criminel. C'est un voleur, un escroc et un assassin ; c'est un Roum originaire de la planète Fader ; son nom est Asrubal de la Maison d'Urd et il a ouvert un compte dans au moins deux succur sales de la Banque Naturelle - ici et à Loorie.

- Et vous désirez des renseignements sur ce compte ? "

Le ton de Dykich était neutre. " Manifestement, je ne peux pas vous rendre ce service bien que vous ayez ma sympa thie. J'ai rencontré Asrubal et, à franchement parler, je l'ai trouvé un fort vilain bonhomme. "

Maihac plaça ses documents sur le bureau. " Voici mon mandat. "

Dykich lut les documents avec soin, puis leva les yeux vers Maihac. " Ceci est un instrument très puissant. Il vous donne une autorité discrétionnaire sur les fonds de la Maison d'Urd, même s'ils ont été transférés dans le sous-compte d'Asrubal.

-

C'est ce que je comprends. "

Dykich pinça les lèvres et relut le document. " Ma foi, les instructions sont claires. Je présume que vous désirez examiner le compte ?

-

Oui, s'il vous plaît. "

Dykich afficha les chiffres sur son écran. Maihac les étudia pendant un

moment. " Naturellement, vous savez qu'il y a un billet au porteur de trois cent mille sols à tirer sur le compte d'Asrubal, qui semble être encore à

recouvrer.

- J'ai remarqué la référence.

- Le billet n'a pas été présenté à Loorie et apparemment ne l'a pas été non plus ici. "

Dykich parcourut l'écran des yeux. " Exact. Nous n'avons 324

rien versé de tel. Le billet est toujours valable et équivaut à du numéraire.

- Avec intérêts et dividendes courant depuis trois ans, à combien la somme se monte-t-elle maintenant ?

- En gros, à quatre cent mille sols.

- Je veux protéger cette somme contre toute tentative d'Asrubal pour mettre la main dessus. Comment y par venir ? "

Dykich réfléchit. " La marche à suivre n'est pas simple, mais c'est faisable. Par la vertu de ce mandat, je peux transférer une somme appropriée dans une retenue de garantie modifiée, payable uniquement sur présentation du billet qui est fait "au porteur".

- Alors ayez l'amabilité de le faire.

- Très bien. Je vais calculer le montant exact qui devrait approcher les quatre cent mille sols et qui, vous le remar querez, videra presque complètement le compte d'Asrubal.

- Asrubal ne sera pas content. Assurez-vous que ni lui ni qui que ce soit d'autre appartenant à la Maison d'Urd puisse avoir accès à ce compte.

- J'indiquerai une stipulation à cet effet. " Dykich reprit en main le document et le lut une fois de plus avec grand soin.

" Eh bien, soit. Par contre, je dois faire une copie certifiée du document que vous signerez, pour ma sauvegarde personnelle. "

La copie fut exécutée à la satisfaction de Dykich. Mai-hac demanda : " Je crois comprendre que vous n'avez pas vu Asrubal ces derniers temps.

-

Pas récemment. Certainement pas depuis des mois, peut-être depuis plus longtemps encore. Maintenant que j'y pense, un message a été déposé ici il y a environ un an ; la date exacte étant... " Dykich fouilla dans son tiroir et en sortit une enveloppe en papier kraft. Il examina la date imprimée. " Elle remonte à un an. Asrubal n'est pas venu ici depuis. " Maihac allongea la main et retira l'enveloppe d'entre les doigts serrés de Dykich. Avant que ce dernier ait eu le temps de

protester, Maihac avait ouvert l'enve loppe et en avait extrait le contenu. Il lut à haute voix :

¿ Asrubal d'Urd :

En prenant comme centre la maison o ù la femme est morte, j'ai fouillé la région en cercles concentriques et ai finalement découvert des faits que je crois

325

significatifs à 90 %. L'unique autre hypothèse possible (10 % de probabilité) est que le jeune garçon est mort en se noyant dans la rivière.

Plus vraisemblablement, et de beaucoup, il a été recueilli par un couple ï

d'anthropologues nommés Hilyer et Alinéa Fath, et transporté chez eux dans la ville de Thanet sur la planète Gallingle. Les archives officielles rendent cette solution hautement probable.

Terman d'Urd

Dykich regarda Maihac avec inquiétude. " Vous sentez-vous bien ? Vous êtes p,le comme un fantôme ! - Jamiel est morte, murmura Maihac. Asrubal l'a tuée. "

12

" Il ne reste plus grand-chose à raconter, reprit Maihac. Le message que Terman avait laissé entre les mains de Brin Dykich me bouleverse encore aujourd'hui quand j'y pense. J'avais espéré que Jamiel aurait échappé à

Asrubal - mais il l'avait rattrapée. Je ne peux pas supporter l'idée de ce qui s'était passé ensuite. Ma vie s'est centrée sur deux personnes : Jaro et Asrubal. Alors même que j'étais encore assis dans le bureau de Dykich, je me suis demandé pourquoi Asrubal était tellement désireux de retrouver la trace de Jaro. Après avoir longuement tout retourné dans ma tête, la réponse m'est venue. Cela ne pouvait s'expliquer que si Jamiel avait mis en lieu s'r le bon à tirer sur la banque et les registres qui étaient les preuves à conviction et était morte avant qu'Asrubal ait réussi à lui arracher la vérité. L'enfant s'était échappé et connaissait peut-être la cachette. Les chances étaient faibles, mais Asrubal ne pouvait pas n'en pas tenir compte ; il ne se sentirait jamais

en sécurité tant qu'il n'aurait pas détruit la copie des registres et annulé le billet au porteur.

" Terman était peut-être entré en relations avec Asrubal, ou peut-être que non. Je me suis rendu aussitôt à Thanet et j'ai été grandement soulagé de te trouver vivant, Jaro, en excellente santé et en de bonnes mains. Les Fath t'élevaient au mieux de leurs capacités. Gaing m'a rejoint ; il est allé travailler dans l'atelier de maintenance mécanique au ter-326

minai ; j'ai été engagé comme agent de la sécurité ; à nous deux, nous avons passé au crible tous les passagers qui débarquaient. Nous portions particulièrement notre attention sur les vaisseaux en provenance de Flesselrig et de Nilo-May.

" Le temps passait ; rien ne se produisait. Asrubal n'apparut pas, non plus que ce soit d'autre pouvant être un Roum.

" Je commençais à devenir nerveux. Mes hypothèses ne coïncidaient-elles pas avec les faits ? Je ne parvenais pas à voir en quoi je m'étais trompé - à

moins que Terman, après avoir laissé son message aux mains de Dykich, n'ait jamais repris contact avec Asrubal, si bien que le renseignement concernant les Fath n'avait pas été transmis. Peut-être Terman était-il mort, ou avait été tué, ou avait décidé de s'installer de façon permanente quelque part dans un des mondes de l'Aire GaÔane, plutôt que de retourner sur la planète Fader. Je suis entré en rapport avec Brin Dykich à Ock-now ; il m'a signalé

que personne n'avait pris contact avec lui en ce qui concernait le billet au porteur et d'autre part qu'aucun versement n'avait plus été déposé sur le compte d'Asrubal. Je me suis demandé ce qui se passait. Finalement, j'ai décidé de tenter ma chance avec les Fath et de voir mon fils.   cette époque, j'étais au courant de sa mémoire amputée, ce qui naturellement m'inquiétait. Toutefois, la mémoire pouvait lui revenir et révéler les circonstances entourant la mort de sa mère, et ce qu'il était advenu des registres et du billet au porteur.

" Je suis allé chez un antiquaire et j'ai acheté plusieurs instruments de musique exotiques, y compris un froghorn, dont j'ai essayé de jouer.

C'était un instrument très difficile qui résonnait de la même façon, que j'en joue bien ou mal. Je me suis inscrit à l'Institut et j'ai suivi un ou deux des cours d'Althéa, où j'ai mentionné fortuitement mon goût pour les instruments exotiques. Althéa s'est aussitôt intéressée à moi et n'a

eu de cesse que j'aïlle à Merriehew faire connaissance avec sa famille. Nous avons parlé de son fils adoptif et Althéa ne put contenir sa fierté envers ce garçon qui tournait si bien. J'ai essayé de découvrir oĩ ils avaient déniché ce parangon, mais Althéa bafouilla, marmonna et changea de sujet.

" J'ai commencé à venir régulièrement à Merriehew. En général, les soirées se passaient bien, en dépit de l'attitude soupçonneuse d'Hilyer, qui était automatique, bien que je

327

me sois montré déférent et que j'aie écouté courtoisement ses opinions.

J'ai même apporté mon froghorn et joué pour eux. J'ai plu à tout le monde sauf à Hilyer, qui était probablement jaloux de moi et qui aussi se méfiait parce que j'étais un spatonaute et par conséquent un vagabond. ¿ plusieurs occasions, j'ai tourné la conversation vers tes origines, Jaro, mais Hilyer et Althéa se montraient toujours évasifs. Pourquoi, je ne parvenais pas à

le comprendre à l'époque. Rien d'étonnant à ce qu'ils m'aient considéré comme une mauvaise influence - tant et si bien qu'ils ont cessé de m'inviter.

" Le temps passait. Je sentais que je devais agir de façon positive et sans tarder. J'ai laissé Gaing en charge et j'ai pris place sur un cargo à

destination de Nilo-May. C'était une erreur ; la traversée était bon marché

mais interminable. Je suis enfin arrivé à Loorie oĩ j'ai découvert que s'étaient produits des changements. Dame Waldop ne dirigeait plus l'Agence Lorquin. La nouvelle gérante était une mince jeune femme aux yeux durs comme des silex et aux cheveux coupés court. Aubert Yamb avait épousé sa cousine Twee Pidy et était maintenant employé aux Groupages Primrose.

Environ deux ans auparavant, Dame Waldop avait quitté Loorie pour des lieux inconnus. Yamb n'avait pas vu l'ombre d'Asrubal depuis plus longtemps encore et n'avait aucun renseignement sur l'endroit oĩ il se trouvait. Au spatioport, j'ai cherché dans les archives et j'ai vérifié qu'Asrubal d'Urd était bien parti de Loorie à destination d'Ocknow. J'ai fait de même et, pendant les deux années suivantes, j'ai suivi la trace

d'Asrubal dans ses déplacements de planète en planète à la recherche de Jaro. C'était une t

,che lassante, de longue haleine et risquant de n'aboutir à rien ; à la fin, la piste s'est perdue et mes trois ans d'efforts n'avaient donné aucun résultat. J'ai décidé de retourner à Thanet pour tenter encore d'apprendre des Fath o' ils t'avaient découvert, quand bien même je soupçonnais fort qu'ils ne me diraient rien.

" De retour sur la planète Gallingle, j'ai découvert une situation pire que jamais. Les Fath étaient morts et Gaing n'avait repéré aucun signe de Terman, d'Asrubal ou de quelqu'un d'autre d'intéressant. Et voilà toute l'histoire. "

XIV

Après une heure de méditation morose, Skirl décida que la façon dont la traitait la banque avait dépassé les limites tolérables du manque d'égards.

Elle téléphona au Comité des Clam Muffins et décrivit les incidents choquants. La banque, conclut-elle, dans ce mépris pour elle - Skirl - et son statut, rongait les bases mêmes de la société civilisée.

Le président du comité lui demanda de garder son calme encore un peu, tandis qu'il remettrait les choses au point. Dix minutes plus tard, il rappela pour annoncer que la banque avait reconnu son erreur et présentait maintenant ses excuses. La banque serait heureuse que Skirl, à sa convenance, juge bon de retourner à Sassoon Ayry, o' elle pourrait rentrer en possession de toutes ses affaires, en prenant son temps. Le personnel de la banque serait sur place pour prêter l'assistance requise.

Skirl remercia le président et déclara que, comme toujours, c'était merveilleux d'être une Clam Muffin, ce dont le président tomba d'accord.

Jaro et Skirl se rendirent aussitôt à Sassoon Ayry, o' ils découvrirent un nouvel esprit de coopération. Skirl emballa les éléments les plus désirables de sa garde-robe, puis parcourut la maison en rassemblant les objets pouvant être qualifiés de souvenirs de famille, ainsi que la collection d'antiques miniatures Kolosti de son père et un trilobite fossile de la Vieille Terre. Skirl et Jaro retournèrent à Merrie-hew. Jaro emporta les valises dans la maison et les monta dans la chambre à présent utilisée par Skirl. Jaro alla s'occuper de ses propres affaires,

pendant que Skirl rangeait ses

329

vêtements et se changeait, mettant une robe vert foncé. Un instant, elle resta plantée devant un miroir en examinant son image. Elle prit une brosse et mit de l'ordre dans ses boucles éparses. Elle se regarda de nouveau.

quelque chose était différent ; quelque chose avait changé. Etait-ce mieux, ou pire ? Elle n'arrivait pas à en juger.

Pensive, Skirl se détourna de la glace. Elle descendit au salon. Jaro lui jeta un coup d'œil, puis la regarda de nouveau, plus attentivement. " Vous avez l'air remarquablement jolie ! qu'est-ce que vous vous êtes fait ?

- J'ai changé de vêtements et je me suis brossé les cheveux. Et aussi je ne suis plus en colère contre les ban quiers.

- quelque chose a opéré en vous une métamorphose, reprit Jaro. Ce que c'est, je ne le comprends pas. Peut-être est-ce parce que... " Il hésita. " Peu importe. "

Skirl le regarda d'un air soupçonneux puis dit: "J'ai l'impression que vous avez des problèmes que vous essayez de résoudre.

- Exact. Je veux découvrir où les Fath m'ont trouvé.

- Ah, oui. Ils ne vous l'ont jamais dit.

- Jamais, pour autant que je m'en souviene. Chaque fois que je posais la question, ils se contentaient de rire et de dire que c'était un endroit éloigné sans importance.

- quel pouvait être leur mobile ?

- Bien simple. Ils voulaient que j'obtienne un diplôme à l'Institut et opte pour une carrière universitaire. Surtout, il ne fallait pas que je devienne un spationaute et file comme un trait à la recherche de mon passé.

- Cela paraît un peu tyrannique. "

Jaro acquiesça d'un signe de tête. " Néanmoins, ils ne voulaient que mon bien.

-
Je suppose que vous avez fouillé dans leurs archives ? "

Jaro exposa l'étendue de ses recherches. " Je n'ai rien trouvé. "

Skirl hocha judicieusement la tête. " Vous avez besoin des services d'un détective chevronné.

- Probablement. Avez-vous quelque chose à suggérer ?

- Je pourrais me charger de l'affaire si les honoraires étaient adéquats.

- Ils ne le sont pas, je suis navré de le préciser. En réalité, la rémunération est inexistante.

- Aucune importance, répliqua Skirl. Je m'y attendais.

330

Je m'occuperai de cette affaire au titre de bonnes relations publiques.

Alors, détendez-vous ! Vos ennuis sont terminés.

- Je l'espère - mais j'en doute. Hilyer a bien travaillé.

J'ai cherché partout.

- Vous avez probablement regardé partout où c'était inutile, alors que les faits vous grimpaient le long de la jambe.

- Nous verrons, dit Jaro. Par où voulez-vous commencer ?

- D'abord, je poserai quelques questions.

- Allez-y.

- Où avez-vous cherché ?

- J'ai étudié leurs archives. Le journal pour l'année en question manque. J'ai épluché des notes, factures, reçus, autorisations, souvenirs, menus de restaurant - toujours sans résultat. J'ai vidé le grenier. J'ai constaté que personne n'avait rien jeté depuis cent ans. J'ai trouvé des mémoires sur l'horticulture, les devoirs de classe d'Alinéa, des chaises cassées - mais pas de comptes rendus de voyages hors planète. J'ai examiné le cabinet de travail d'Hilyer, pouce par pouce ; j'ai feuilleté tous les livres de la bibliothèque. J'ai exploré tous

les emplacements possibles, puis tous les invraisemblables. Résultat toujours nul.

Pas un souffle, pas un murmure. J'ai vérifié une nouvelle fois chaque journal, en quête de références obscures. De nouveau - zéro.

- Vous avez peut-être laissé passer un indice ou une allusion secrète.
- C'est possible, mais je ne le crois pas.
- Je vais commencer par les journaux de bord. "

Jaro haussa les épaules. " Comme vous voulez. Je crains que vous ne fassiez chou blanc.

- Il doit bien rester quelque chose.
- Hilyer était un génie en matière d'ordre. Pour autant que je puis le dire, il n'a rien négligé.
- Je vais bien voir. "

Jaro abandonna Skirl à sa tâche. Il rencontra Maihac sur le porche et commença à parler des diverses tentatives pour mettre la main sur Merriehew : Forby Mildoon, Lyssel et ses méthodes défiant les conventions, Abel Silking et ses menaces.

" quand j'y repense, j'enrage, dit Jaro. Ils avaient projeté de tourner la tête de ce pauvre imbécile de nimp afin de l'amener à vendre sa propriété

pour des prunes. Ensuite,

331

miné le dessous de chaque chandelier jusqu'à ce que j'aie trouvé une étiquette avec le numéro "26". L'endroit cité était "Sronk" et la planète

"Camberwell". Et voilà, vous savez tout. "

Le communicateur, une fois connecté à la bibliothèque de l'Institut, fournit des renseignements sur la planète Camberwell, comprenant ses particularités physiques, plusieurs cartes, une description de la flore et de la faune indigène, des détails sur les populations de la planète, sur les villes et leurs habitants, ainsi qu'un bref aperçu historique. Le spatioport principal se situait à côté de la ville de Tanzig, à quatre

lieues au sud de la rivière Blass. Sronk était indiquée à seize lieues environ à l'est de Tanzig, de l'autre côté des Monts Wyching.

" Le problème qui se pose maintenant est comment aller là-bas, dit Jaro.

Cela implique de l'argent.

- De l'argent et du temps si l'on utilise les transports commerciaux, commenta Maihac. Camberwell est en dehors des principaux itinéraires, il y a donc le risque de mauvaises correspondances aux ports de jonction.

- Ce qu'il faut, c'est un vaisseau spatial, reprit Jaro. Je peux vendre à Silking pour au moins trente mille sols et probablement un peu plus, selon le désir que Rute a d'ache ter. Combien vaut un Locateur 11-B ?

- N'importe quel prix depuis cinq mille sols pour un vaisseau avec un trou dans la coque et un moteur énergé

tique claqué jusqu'à vingt-cinq ou trente mille sols pour un vaisseau en assez bon état. Toutefois, on est à l'étroit dans un Locateur et nous pouvons peut-être faire mieux ", conseilla Maihac.

Le téléphone carillonna. Jaro répondit : " Parlez ! " Sur l'écran apparut le visage d'un homme d'ge m^or à la chevelure argentée, à l'expression nettement débonnaire, avec des traits réguliers et des manières bénignes et courtoises. Jaro dit : " Bonsoir, M. Silking. "

Abel Silking eut un sourire modeste d'excuse. " Peut-être l'heure est-elle un peu tardive, mais je me demande si vous avez réfléchi à l'offre que je vous ai faite hier.

334

- Oui, dit Jaro. Effectivement.

- Et vous avez décidé d'accepter, ou du moins je l'espère ?

- Pas exactement. J'ai pris conseil de M. Tawn Maihac et il agit désormais en mon nom. Vous pouvez vous entretenir avec lui si vous le souhaitez. "

La bouche de Silking perdit un peu de sa courbure joviale, mais son ton resta plus suave que jamais. " Certes. Les termes sont les mêmes pour lui que pour vous. "

Maihac se rapprocha de l'écran. " Je suis Tawn Maihac. Jaro m'a demandé de le représenter dans cette affaire. Votre commettant est Gilfong Rute ? "

Silking répondit avec circonspection : " Plus précisément, ce serait les Perspectives Lumineuses.

-

Je vois. Néanmoins, comme je ne peux pas traiter avec les Perspectives Lumineuses, il faudra que ce soit avec Gilfong Rute lui-même. S'il vient à Merriehew demain à

midi, j'écouterai son offre. "

La bouche de Silking béa. " M. Maihac, vous émettez des déclarations saugrenues ! Je ne peux pas vous prendre au sérieux !

- Aucune importance. Gilfong Rute est-il à côté de vous ? Si oui, demandez-lui s'il veut bien arriver ici demain à midi. C'est de cette seule façon que nous traiterons avec lui.

- Un instant. " L'écran devint silencieux. Trois minutes s'écoulèrent. Silking reparut sur l'écran, l'air quelque peu contrarié. " Il dit qu'il sera là-bas à midi. " Les lèvres de Silking se crispèrent dans un petit sourire laborieux. " Il a proféré quelques autres commentaires qu'il serait sans objet de transmettre. M. Rute, je dois vous en avertir, n'est pas tendre avec les gens qui s'efforcent de tirer avantage de sa bonhomie.

- qu'il ne s'inquiète pas ; il n'y aura pas beaucoup de temps perdu ici demain. "

Le lendemain, quelques minutes avant midi, un grand et luxueux véhicule noir s'engagea dans l'allée et fit halte près de la maison. Deux hommes en uniforme bleu et vert sau-335

tèrent à bas du siège avant, examinèrent les alentours pour vérifier qu'il n'y avait pas de danger et ouvrirent la portière arrière. Abel Silking mit pied à terre, suivi par Gil-fong Rute. Silking et Rute avancèrent d'un pas décidé vers la maison ; les hommes en uniforme allèrent se poster à côté du véhicule.

Jaro ouvrit la porte pour leur permettre d'entrer, puis conduisit les deux dans la salle à manger et procéda aux introductions. " Voici Skirl Hutsenreiter, un détective. Voici Gaing Neitzbeck et vous avez parlé à Tawn Maihac. Asseyez-vous, je vous prie.

-
Merci ", dit Silking. Gilfong Rute et lui prirent place d'un côté de la table.

Silking déclara avec aisance : " Voyons donc, la situation demeure la même.

Vous avez entendu la proposition des Perspectives Lumineuses ; nous avons ici... "

Jaro lui coupa la parole. " M. Silking, restez ici comme témoin si vous le désirez, mais vous êtes prié de ne pas vous joindre à la conversation. Nous traiterons directement avec M. Rute et vos remarques nous retarderaient.

Aussi veuillez garder le silence ou, si vous préférez, allez vous asseoir dans le salon vous chauffer devant le feu.

- Je resterai ici, répliqua Silking avec un sourire glacial.

- Comme il vous plaira. " Jaro se tourna vers Rute.

" Vous voulez Merriehew, et nous sommes prêts à vendre.

Tawn Maihac a préparé les papiers dont nous aurons besoin et si vous aussi êtes prêt, rien ne nous retarde. "

Rute questionna avec impatience : " qu'est-ce que c'est que ces papiers ?

- Juste les actes de transfert ordinaire. Il y en a deux jeux : un pour nous et un pour vous.

- quelle blague, déclara Rute. J'ai là les formulaires qu'il faut. Silking, sortez-les. Il n'y manque que la signature.

- Jetez-les, dit Maihac. Les nôtres valent mieux.

- Laissez vos papiers tranquilles, riposta Rute. On vous a présenté une offre de trente mille sols. Acceptez-vous, oui ou non ?

- Certes oui, nous acceptons, répliqua Maihac, sous certaines conditions. "

La méfiance de Rute s'éveilla aussitôt. " quelles conditions ? "

Maihac poussa deux feuillets en travers de la table. " Lisez les documents.

"

336

Rute ramassa les papiers et lut. Ses sourcils se haussèrent de stupeur. "

Vous n'êtes pas sérieux !

- que pourrions-nous être d'autre ? Vous êtes proprié

taire du Glittenway Pharsang 1

- Bien s'êr qu'il m'appartient. Y a-t-il un doute là-des sus ? Je l'ai fait construire selon des spécifications précises haut de gamme par les Chantiers de Construction Spatiale Rialco.

- Ce n'est pas la question. Comme vous l'avez remarqué, nous sommes désireux d'acheter le Pharsang. "

Rute frappa dédaigneusement du dos de la main les documents de Maihac. "

C'est pure sottise et vous gaspillez mon temps. Revenons à notre affaire.

- Notre affaire, c'est le Pharsang, répliqua Maihac.

Combien avez-vous offert à Jaro pour Merriehew ?

- Comme vous le savez parfaitement, le chiffre est trente mille sols. L'offre est généreuse et pas négociable ; acceptez-la ou laissez-la.

- Nous l'accepterons, certes, pour autant que les deux offres le seront en tandem.

- Allons donc, monsieur ! Ne parlez pas par énigmes !

Votre offre n'a aucune précision ; c'est du vent.

- ...coutez donc ! Voici les précisions. Nous offrons trente mille sols pour le Glitterway Pharsang en contrepartie d'une seule négociation. "

Rute considéra Maihac avec stupeur. " Vous êtes fou ! Le Pharsang atteindrait deux cent mille sols sinon plus n'importe quel jour de la

semaine !

-

Nous ne sommes pas intraitables, objecta Maihac. Si vous demandez deux cent mille sols pour le Pharsang, le prix pour Merriehew devient le même. Nommez le chiffre que vous voulez. Il nous suffit de compléter les documents, de les signer et la transaction est terminée - une question de cinq minutes. "

Rute se leva d'un bond, le visage rosé de rage. " C'est de l'escroquerie, pure et simple. Vous ne vous efforcez qu'à peine de le masquer ! Vous ne pouvez pas agir ainsi à mon égard ; je suis un homme de haute comporture et je ne le permettrai pas !

-

Soyez raisonnable, répliqua Maihac. Vous avez déjà

dépensé beaucoup d'argent pour votre projet des Perspectives Lumineuses ; au moins un demi-million de sols, à ce que j'ai entendu dire. C'est de l'argent jeté par les fenêtres 337

à moins que vous n'obteniez le titre de propriété de Merriehew. "

Gilfong Rute, qui s'était penché en avant le bras levé comme pour frapper sur la table, s'arrêta net, le poing en l'air. " O~ avez-vous entendu parler de ce chiffre ? Il est hautement confidentiel !

-

En ce qui nous concerne, il restera confidentiel. Bon, revenons à notre affaire. Si vous n'acceptez pas l'offre de Jaro, il convertira la maison en taverne rustique qui a toutes les chances d'être prospère. Il lotira le terrain derrière en unités résidentielles bon marché, avec en plus un asile pour les fous criminels. "

Rute se contenta de rire. " Vous ne pouvez pas me filouter si aisément !

D'autre part, je reconnais que je ne suis pas en mesure de me servir du Pharsang comme je l'avais projeté ; n'empêche, il faut que vous ajoutiez cent mille sols.

- Ce n'est pas possible, déclara Maihac. Nous devons faire échange égal, avec le Pharsang parfaitement opérationnel, en excellent état et

pleinement approvisionné, avec des batteries intactes et de nouveaux codes dans tous les synthétiseurs.

- C'est de l'extorsion ! commenta Gilfong Rute. Me prenez-vous pour une oie grasse pendue à un arbre, prête à

être plumée ?

- Nullement. Toutefois, nous ne pouvons pas oublier vos tentatives pour escroquer Jaro quand vous le considé

riez comme un nimp et un simple d'esprit.

- C'est une erreur que je ne commettrai plus, grommela Rute. Eh bien donc, mon temps est précieux. Signons les documents et finissons-en. Le Glitterway est à vous. "

Rute apposa sur les papiers une signature paraphée sans fioriture, puis se redressa et déclara d'un ton de triomphe qui sonnait faux : "J'ai perdu mon yacht spatial mais, avec l'argent que je vais retirer des Perspectives Lumineuses, je pourrai en acheter vingt autres si la fantaisie m'en prend.

Vous auriez pu obtenir de moi le double de ce que vous demandiez.

-

Aucune importance, dit Jaro. Nous ne sommes pas cupides. "

338

ç bord du splendide Glitterway Pharsang, Maihac eut du mal à tenir en bride son enthousiasme. " Ce vaisseau est assez vaste pour transporter du fret ou des passagers, dit-il à Jaro. Bref, tu as une source de revenus égalant pratiquement ceux d'un professeur titulaire.

-

Les Fath n'approuveraient peut-être pas l'usage que j'ai fait de Merriehew, répondit Jaro. En tout cas, ils ont ma gratitude pleine et entière. "

Skirl demanda : " Alors, à présent, quels sont vos projets ?

- D'abord un voyage jusqu'à la planète Camberwell o

j'essaierai de retrouver mes six années perdues. Ensuite, je suis incapable même de l'imaginer. Commençons toujours par le plus important. Autrement dit, recruter un équipage.

- Je me porte volontaire, déclara Maihac. Tu es le capitaine. Gaing serait un excellent chef mécanicien, si le voyage prévu lui convient.

- Il me convient parfaitement, répliqua Gaing*. Je serais navré que vous ne me laissiez pas embarquer. Il y a bien trop longtemps que je suis à terre.

- Gaing sera ingénieur mécanicien et stratège. Je m'engage comme cuisinier, manœuvre, navigateur, officier subalterne prêt à répondre aux ordres.

- Nous manquons encore d'un officier en second, reprit Jaro. Il nous faudra quelqu'un ayant des qualités exceptionnelles : une personne de ressources, intelligente, sympathique, avec une âme de vagabond. Il faudra qu'elle ait un statut élevé - même celui de Clam Muffin, si possible.

Nous arriverons peut-être ou peut-être pas à recruter une personne qualifiée. "

Skirl demanda avec hésitation : " quand recevrez-vous les demandes d'emploi ?

- Tout de suite.

- Je désire poser ma candidature. "

Jaro allongea le bras et ébouriffa les courtes boucles noires de Skirl.

Elle baissa subitement la tête et s'éloigna, puis lissa ses cheveux à deux mains.

" Vous êtes engagée, dit Jaro.

- Et mon salaire ?

- Pas grand-chose - à peu près ce que vous gagnez

>

fret, nous partagerons les bénéfices.

- Gaing et moi, nous avons de l'expérience dans cette branche, commenta Maihac. C'était une vie agréable

- jusqu'à ce que nous perdions notre vaisseau sur la pla nète Fader. L'épisode nous a appris une bonne leçon et nous ne recommencerons plus la même erreur. Ai-je raison sur ce point, Gaing ?

- Je pense de même. "

Jaro se tourna vers Skirl. " Cet arrangement vous convient-il ?

-

Rien ne pourrait me plaire davantage. "

Maihac et Gaing restèrent à bord du Pharsang ; Jaro et Skirl retournèrent à

Merriehew. Ils dînèrent de ce qui restait dans-le garde-manger et burent la dernière fiasque du précieux vin d'Hilyer, de la Vallée d'Estresas, puis allèrent se poster devant le feu. Au-dehors, une pluie légère commença à

tomber. Ils parlaient à mi-voix, s'arrêtant souvent pour réfléchir aux événements extraordinaires qui les avaient finalement réunis. Ils se tenaient près l'un de l'autre. Le bras de Jaro entourait la taille de Skirl et, bientôt, elle allongea elle aussi son bras pour entourer de la même façon la taille de Jaro. La conversation diminua ; chacun devint de plus en plus conscient de la proximité de l'autre. Jaro pivota sur lui-même, attira Skirl contre lui et ils s'embrassèrent - encore et encore. Finalement, ils s'arrêtèrent pour reprendre haleine. Jaro demanda : " Te rappelles-tu la première fois o~ je t'ai embrassée ?

- Bien s'r ! C'était après que tu m'avais mordu

l'oreille.

- Je pense que je t'aimais déjà à ce moment-là. C'était une émotion mystérieuse qui me déconcertait.

- Et je devais t'aimer aussi - quoique, à cette époque, je n'avais pas des idées très définies là-dessus. Néanmoins, j'ai toujours remarqué ta belle mine et ton air propre, comme si on t'avait astiqué à fond.

- quelle existence singulière est la nôtre !

340

- Si nous embarquons dans le Pharsang, notre existence sera encore plus extraordinaire. "

Jaro la prit par la main. " quelque chose d'étrange et de merveilleux va se produire dans l'autre pièce. Je suis impatient de découvrir quoi. "

Skirl hésita. " Jaro, je me sens toute drôle. Je crois que j'ai peur. "

Jaro courba la tête pour lui donner un baiser. Elle se cramponna à lui.
"

Ce n'est pas de la peur, après tout, dit Skirl. C'est quelque chose que je n'ai encore jamais ressenti ; je pense que c'est de la joie. "

Jaro lui prit de nouveau la main et ils quittèrent la pièce. La clarté du feu bougeait au milieu des ombres et créait des scintillements de lueur orangée le long des silhouettes des chandeliers d'Althéa. La pièce était silencieuse, à part le son de la pluie contre les fenêtres.

XV

Le Pharsang approcha de la planète Camberwell, descendit au-dessus de la ville de Tanzig et atterrit au spatioport. Les quatre membres de l'équipage fermèrent le vaisseau, traversèrent le terminal et sortirent dans l'air frais de Tanzig. Devant eux, une avenue conduisait vers la vieille ville tortueuse avec ses toits retroussés sur les bords et ses revêtements de bardeaux qui rebiquaient. Dans le lointain, dominant la cité comme trois colosses, voilé par la brume, se dressait le triple monument dédié au "

Délinéateur des Récompenses et des Ch,timents " - un des nombreux sobriquets du magistrat légendaire.

En quittant le terminal, Jaro ralentit le pas. quelque chose remuait dans sa mémoire - une résonance subconsciente, faible et fugitive, qui s'éteignit juste au moment o' il tentait de l'identifier. qu'est-ce qui la provoquait ? L'humidité de l'atmosphère ? Les lointains brumeux ? La silhouette des toits recourbés, anguleux et biscornus ? L'odeur de camphre émanant des bardeaux gondolés qui revêtaient tous les b,timents de Tanzig ?

C'était, en vérité, une fragrance familière et par là même troublante.

Jaro remarqua que Skirl l'observait. Il aimait se croire stoïque et impénétrable, mais Skirl était devenue mystérieusement sensible à ses changements d'humeur. Jaro avait parfois l'impression qu'elle le connaissait mieux qu'il ne se connaissait lui-même. Or voici que Skirl demanda : " ¿ quoi penses-tu ?

- ¿ rien en particulier.

- Il y avait quelque chose. Je te regardais et j'ai vu ton expression changer. "

343

Jaro eut un faible sourire. " Il existe un vieux mot : "frisson ". Je ne sais pas si j'utilise le terme correctement, mais je crois que c'est ce que j'ai ressenti.

- Vraiment ? Je ne le connaissais pas. Cela ressemble à quoi ?

- Une espèce de rapide frémissement froid sur la nuque.

- Bizarre, dit Skirl d'un ton rêveur. Je n'ai jamais rien éprouvé de pareil.

- Bien sûr que non. Pour quelle raison ?

- Parce que parfois j'ai exactement les mêmes sensations que toi. Nous avons probablement un lien télépathique.

- C'est bien possible. "

Les quatre empruntèrent un omnibus ouvert sur les côtés qui les amena dans le centre-ville, où une vieille dame qui filait le long du trottoir sur des planches à glissière leur indiqua le Bureau des Archives. Pendant deux heures, ils compulsèrent des répertoires rédigés à la main et des fiches sentant le mois, mais ne découvrirent aucune mention de Jamiel ou de son enfant.

Ils retournèrent au Pharsang. Gaing et Maihac débarquèrent la navette ; tous montèrent à bord. La navette décolla, prit la direction de l'est, vers Sronk. Ils survolèrent des étendues monotones de terres cultivées, de prairies marécageuses envahies par des bosquets de grands bambous, un village aux petites maisons gainées de bardeaux et chapeautées de toits tout contournés. Les Monts Wyching se dressèrent

devant eux : un amas chaotique de pentes rousses, de ravins et de sommets doucement arrondis.

À l'horizon et au-delà s'étalait la Steppe Wildenberry - la Steppe-aux-Baies-Sauvages - avec quelques fermes isolées occupant la bande de terre arable entre monts et steppe. Une route conduisait au sud vers une bourgade : Sronk, à en croire la carte.

La navette franchit les monts, vira au sud, suivit la route jusqu'à Sronk et atterrit sur une aire plate à côté de la grand-place du bourg. Les quatre passagers débarquèrent et examinèrent les lieux, ne découvrant pas grand-chose d'intéressant. En réponse à la question de Jaro, un passant indiqua le Dispensaire Municipal qui, au contraire des autres bâtiments de Sronk, était fait non pas de bardeaux déformés, sous des doubles et triples étagements de toiture de tuiles, mais de blocs de roche-fondue avec un toit plat en tuf gris.

1. En français dans le texte. 344

Jaro examina l'immeuble avec intérêt, mais rien ne remonta du fond de sa mémoire. Lors de sa venue précédente, il était probablement plus mort que vivant.

Le docteur Fexel travaillait toujours là et se rappela aussitôt s'être occupé du corps en piteux état de Jaro. " Je me souviens avoir pensé -

machinalement, bien sûr - que Jaro ferait un splendide spécimen pour mon cours d'anatomie, puisqu'il présentait tous les traumatismes décrits dans les manuels de médecine. "

Skirl tapota l'épaule de Jaro avec un air de propriétaire. " Il a survécu plutôt bien, vous ne trouvez pas ? "

Fexel acquiesça avec enthousiasme. " C'est un tribut tant à la médecine moderne qu'à l'habileté du docteur Solek et de moi-même. Maintenant que j'y réfléchis, le mérite de vous avoir maintenu en un seul morceau revient probablement surtout au docteur Myrrle Wanish, puisque vous étiez résolu à

vous détruire dans des spasmes de crise de nerfs démentiels. Ils étaient vraiment fantastiques - des paroxysmes de terreur et de rage ! Avez-vous jamais découvert la raison de tant de violence ?

- Non, dit Jaro. Cela demeure un mystère.

- Bien étrange ! Voyons si je peux joindre le docteur Wanish. Il sera à son bureau à Tanzig, et je suis s'ûr qu'il aimerait s'entretenir avec vous. " Fexel mit en marche son communicateur. Il prononça quelques mots et le visage barbu de Wanish apparut sur l'écran. Fexel présenta Jaro et l'intérêt de Wanish s'éveilla aussitôt. " Je me souviens nettement de votre cas. Il a été nécessaire de modifier votre mémoire ; vous vous rappeliez quelque chose d'extrême ment traumatisant et la réaction vous tuait. "

Jaro frissonna. " J'ai presque peur d'apprendre ce qui est arrivé.

- Vous ne connaissez toujours rien de vos premières années ?
- Pas grand-chose. Pour tout dire, c'est la raison de notre présence ici.
- Votre mémoire ne donne aucun signe de se réveiller ?
- Pas vraiment. Par moments, j'entrevois une ou deux images ; toujours les mêmes. Parfois, j'ai l'impression d'entendre la voix de ma mère, mais sans comprendre ses paroles.
- Il est possible que les matrices brisées tentent de se reformer. Ne soyez pas surpris si quelques souvenirs vous reviennent effectivement.

345

-

Pouvez-vous faire quelque chose pour le faciliter ? "

Wanish réfléchit un instant, puis répondit : " Non, je regrette. Il y a un autre point de vue à considérer. Si la mémoire vous revenait, vous n'aimeriez peut-être pas ce que vous découvririez.

-

Malgré cela, je souhaiterais connaître ce qui s'est passé. "

Le docteur Wanish répliqua rondement : " C'était un plaisir de vous avoir parlé. Je vous souhaite bonne chance dans vos entreprises.

-

Merci. "

Les quatre retournèrent à la navette. Après avoir décollé, ils suivirent la route vers le nord, se déplaçant lentement à une altitude de deux

cents pieds, la Steppe-aux-Baies-Sau-vages sur leur droite et les Monts Wyching à

gauche. Ils avaient parcouru deux lieues environ quand Jaro se contracta.

C'était là qu'il avait connu peur et souffrance. Ce sentiment se renforça, comme si les souvenirs se coagulaient sur les matrices brisées et le rendaient plus net. Il sentait presque la chaleur du soleil sur sa peau nue, le gravier lui écorchant les genoux, les cris de jubilation des formes debout au-dessus de lui, leurs b,tons s'abattant avec un bruit sourd : ploc, ploc, ploc.

Jaro désigna un endroit sur la route. " Là-bas. C'est là que c'est arrivé.

"

Maihac posa la navette ; ils en descendirent, l'éclat du jour les forçant à

ciller xet cligner des paupières. Le soleil dardait sur leurs têtes.

¿ l'ouest, des collines étaient couleur de paspales desséchées.

Jaro fit quelques pas sur la route, puis s'arrêta. " C'est ici que les Fath m'ont trouvé. Je le sens ! L'air donne l'impression de vibrer.

-

Et comment en es-tu venu à être ici ? "

Jaro tendit le bras. " J'ai grimpé par-dessus les collines. Il y avait une rivière, une masse de roseaux, une vieille maison jaune. " Jaro retourna par la pensée dans le temps. " Par la fenêtre, nous avons vu un homme debout dans le crépuscule. Ses yeux semblaient luire comme des étoiles à

quatre branches. J'ai pris peur. Ma mère avait peur. Il y a eu un moment de désarroi ; quelque chose s'est produit ; ma mère m'a dit quelque chose.

J'arrive presque à m'en souvenir. " Jaro regarda les collines en plissant les paupières. " Elle... je crois qu'elle a d° me déposer dans un bateau. "

Il s'arrêta net. " Non, ce n'est pas cela. Je suis 346

allé au bateau... tout seul. Elle était déjà morte. Bref, je suis parti au

fil de l'eau. Et ce dont je me souviens ensuite c'est d'avoir nagé dans le noir. Après cela... rien. " Skirl effleura le bras de Jaro. " Regarde. "

quelques centaines de pas plus loin se tenaient trois jeunes paysans trapus, avec des petits yeux noirs dans des faces lunaires. Ils n'esquissèrent aucun signe de salutation, ils les dévisageaient avec une curiosité impersonnelle. Skirl dit tout bas : " C'aurait pu être les gens qui t'ont battu.

- Ils en ont à peu près l'ge, murmura Jaro d'une voix blanche.

- N'es-tu pas en colère contre eux ?

- Très en colère, mais je ne pense pas entreprendre quoi que ce soit maintenant. "

Maihac s'avança sur la route d'un pas tranquille et s'adressa aux trois hommes. Ils répondirent avec une déférence exagérée, plus feinte que réelle. Maihac revint. " Ils disent ne pas se souvenir de cet incident.

Seulement, ils mentent - pas par peur, mais pour le simple plaisir d'induire un hors-mondien en erreur. C'est assez courant.

-

Il n'y a rien à apprendre ici ", conclut Jaro.

La navette prit l'air et, mettant une fois de plus cap à l'ouest, franchit les Monts Wyching. Une rivière arrivait de l'ouest jusqu'aux contreforts des Monts puis virait au nord et disparaissait dans la brume. ½ deux lieues en amont apparut une bourgade près de la rivière : Pointe Extase, d'après la carte, avec une population de quatre mille ,mes. Ses habitations, comme celles de Tanzig et de Sronk, étaient en bardeaux gauchis, peints d'une centaine de couleurs pastel. De nombreuses maisons étaient vieilles et délabrées ; toutes avaient l'air mal entretenues et étaient coiffées d'un toit posé de travers, comme les chapeaux de vieilles mégères ivres.

Le bourg était séparé de la rivière par une bande de friche marécageuse, en partie envahie par d'épais peuplements de grands bambous. La navette contourna les abords de l'agglomération, tandis que Jaro scrutait le sol. "

Je n'aperçois rien qui me rappelle quelque chose, dit-il aux autres.

Rapprochons-nous de la rivière. "

La navette s'écarta du bourg et survola la bande marécageuse longeant la rivière. Du coin de l'œil, Jaro remarqua une vieille maison jaune. Il tendit la main. " C'est là-bas. J'en suis sûr ! "

La navette se posa près de la maison. Les quatre descen-347

dirent à terre. Le bâtiment était abandonné depuis longtemps ; des carreaux étaient cassés aux fenêtres ; une planche avait été clouée en travers de la porte au fond du porche. De la vieille peinture jaune partait en écailles sur les bardeaux de bois-pourri. De chaque côté, des mauvaises herbes poussaient dru.

Jaro examina la maison pendant un moment, puis s'en approcha. Les autres restèrent en arrière, tacitement d'accord que Jaro explore les lieux avant qu'une intrusion étrangère risque de troubler ce qu'il percevait.

Conscient uniquement de ce qu'il avait en tête, Jaro monta sur le porche, tira sur la planche clouée en travers de l'entrée et l'arracha. Il poussa la porte ; elle se rabattit en grinçant et crissant, laissant voir un long couloir étroit. Jaro franchit le seuil, puis obliqua dans la pièce de devant. Comme tout paraissait petit ! Bizarre ! Il resta à contempler ces espaces poussiéreux et en dépit de toutes ses résolutions, ne put s'empêcher d'être submergé par une vague de mélancolie : impossible de ne pas pleurer ce qui naguère avait été cher et maintenant n'existait plus.

quelque chose d'autre demeurait dans la pièce - quelque chose de lourd, de maléfique, d'inerte. Le pouls de Jaro s'accéléra. Il fouilla les ombres du regard, mais ne vit rien d'alarmant et n'entendit même pas un murmure. Il demeura immobile à réfléchir, laissant une idée en amener une autre. Peu à

peu, il finit par comprendre. Il ne pouvait rien trouver, parce que rien ne se trouvait là. L'oppression qu'il ressentait provenait de son propre cerveau, issue des vestiges de souvenirs éparpillés et abandonnés, après la thérapie du docteur Wanish. Jaro se dit que si c'était un aperçu de ce qui gisait latent dans son esprit, il cesserait aussitôt de méditer sur le passé.

Cette idée agit comme une soupape de sûreté ; la pression, quelle que fût sa source, évacua la pièce. Jaro émit un gloussement sardonique, plutôt artificiel ; il ruminait des pensées farfelues, dénuées de toute logique cohérente. Il commença à dire à mi-voix : " Je suis ici non pas par hasard, par désir ou par force, je suis ici parce qu'il doit en être

ainsi. Ne serais-je pas arrivé par un certain itinéraire, je serais venu là par un autre. Voyons, d'où ai-je tiré cette pensée ? Elle n'est pas tout à fait rationnelle. Je suis ici... mais pourquoi ? quelque chose se prépare.

Jaro se tenait là comme un somnambule. Le présent avait perdu sa réalité.

Jaro avait sous les yeux une étroite por-

348

tion de temps. Il voyait la maison jaune : la porte était ouverte. Il entendit une voix, qu'il savait être celle de sa mère. Elle était là devant lui ; il sentait sa présence mais ne parvenait pas à distinguer son visage.

Elle lui parlait : " Jaro, le temps est compté ; j'ai utilisé toute la puissance de mon affection pour me manifester à toi ! Je vais imprimer mes paroles dans ton cerveau, au moyen de ce qui s'appelle la suggestion hypnotique. Tu n'oublieras jamais ce que je dis, mais tu n'en auras clairement conscience que lorsque tu reviendras ici, dans ce terrible endroit. Pour moi, la fin est là ! Je t'ai ordonné de prendre la boîte noire et de la cacher dans ta retraite secrète. quand tu reviendras, va reprendre la boîte. Puis obéis aux instructions que tu trouveras à

l'intérieur. Je t'impose cette tâche parce que ton père est mort. Son nom était Tawn Maihac ; sois fidèle à ton devoir. "

Jaro entendit sa propre voix, enrouée et faible comme venant de très loin :

" Je serai fidèle. " Il tendit l'oreille un instant. Seul régnait un profond silence pesant. Il se sentit dériver, mais sans savoir dans quelle direction puisque toutes étaient semblables. Sa vision se brouilla ; il ne voyait plus la maison jaune avec la porte ouverte. Le fragment de temps s'amenuisa jusqu'à disparaître.

quelqu'un prononçait son nom. Jaro recommença à respirer ; combien de temps était-il demeuré figé de cette façon ? Il tourna la tête, pour trouver Skirl près de lui qui lui secouait le bras et le dévisageait avec anxiété.

" Jaro ? Pourquoi es-tu si bizarre ? Es-tu malade ou vas-tu t'évanouir ? Je t'ai appelé. Tu ne répondais pas ! "

Jaro respira une nouvelle fois à fond. " Je ne sais pas ce qui m'a pris.

J'ai cru entendre la voix de ma mère. "

Skirl jeta un coup d'oeil nerveux autour de la pièce. " Viens ; allons dehors. Je n'aime pas cet endroit. "

Ils retournèrent à l'extérieur. Maihac demanda : " que s'est-il passé ? "

Jaro tenta de mettre de l'ordre dans ses idées. " En réalité, je suis incapable de l'expliquer - à part que j'ai cru entendre la voix de ma mère.

"

Maihac le regarda, les sourcils haussés. Après un instant, il questionna :

" qu'est-ce qui t'incite à croire que c'est la voix de ta mère ? J'entends par là, est-ce que la voix a dit qui elle était ?

- Oui, répliqua Jaro. La voix a précisé son identité. Elle 349

a parlé de suggestion hypnotique, donc nous n'avons pas besoin de chercher un fantôme.

- Bon, quel était le message ? Je présume qu'il était compréhensible.

- J'ai tout compris. Elle a dit que tu étais mort et qu'il y a quelque chose que je dois faire.

- qui est quoi ? "

Jaro se mit à réfléchir. Un moment s'écoula, puis Jaro contourna la maison, s'arrêtant tous les trois ou quatre pas pour examiner les alentours.

Soudain, il devint s[°]r de lui et courut vers un éboulis de pierres, peut-

être naguère un chenil ou un petit abri de jardin, à présent envahi par des lichens rouges et des herbes-à-bouffette noires. Jaro se jeta à genoux et tira des pierres de côté. Il eut bientôt ouvert un trou noir, qu'il élargit en déplaçant d'autres pierres. Il enleva encore des pierres puis, se mettant à plat ventre, il rampa dans l'ouverture, se tourna sur le côté et passa la main sur une corniche au-dessus de sa tête. Victoire ! Il s'extirpa à reculons du trou, tenant une boîte noire plate.

Jaro se releva et regarda tour à tour le visage de ses compagnons. " Je l'ai trouvée, à l'endroit où elle m'avait recommandé de la mettre !

-

Ouvre cette boîte, dit Skirl. Je ne me tiens plus de curiosité. "

Maihac inspecta avec prudence les alentours. " Partons d'abord d'ici. Il se pourrait fort bien qu'Asrubal ait laissé quelqu'un pour surveiller les lieux. "

Les quatre embarquèrent dans la navette et retournèrent au spatioport de Tanzig. De retour à bord du Pharsang, la navette rangée dans sa soute, Jaro ouvrit la boîte. Il en sortit une enveloppe couleur chamois faite d'un épais parchemin plié, à laquelle avait été attachée une autre enveloppe plus petite. Jaro posa la première de côté et souleva le rabat de la seconde, en retira une feuille de papier et, pour la deuxième fois de sa vie, lut une lettre d'une personne qui l'avait aimé et maintenant était morte.

La lettre avait visiblement été écrite en h,te et dans un état d'émotion extrême. Jaro lut tout haut :

Je me demande qui lira ceci et quand ? J'espère, Jaro, que ce sera toi. Si je réussis à te faire revenir ici, tu comprendras que je ne pouvais pas agir autrement ; alors si tu éprouves du ressentiment à cause de
350

cette contrainte que j'ai introduite dans ton esprit, je te prie de me pardonner.

¿ présent, j'ai perdu tout espoir. J'ai attendu trop longtemps. J'ai vu Asrubal. Il nous découvrira bientôt et la vie sera terminée, nous serons morts ! Ce n'est pas une pensée plaisante. Nous ne connaissons plus rien et nous ne craignons même plus l'inimaginable ! Jaro, comme c'est bizarre, je frémis en y pensant. Si je survis, tu ne liras jamais cette lettre. Puisque tu la lis, tu sauras que les événements ont mal tourné, au moins pour moi.

Pourtant, je ne m'attends pas à autre chose et je m'afflige seulement d'être obligée de te charger de ce fardeau, au cas où tu seras resté en vie.

C'est Asrubal, de la Maison d'Urd, que je redoute ! Il m'aura tuée et il a tué Tawn Maihac, ton père. J'en suis sûre puisque trois ans ont passé

sans qu'il soit venu nous rejoindre.

Voici tes instructions ; suis-les si tu peux. L'autre enveloppe contient, d'abord, un billet au porteur sur la Banque Naturelle d'Ocknow qui, avec les intérêts cumulés, atteindra une très grosse somme. Mets cet argent en s'ûreté en le virant sur un nouveau compte établi à ton nom. Deuxièmement, fais six copies des documents de la grande enveloppe. Enferme une de ces copies dans le coffre de la banque ; emporte les autres à Loorie sur la planète Nilo-May, près de l'étoile Rosé Jaune. Place une des copies dans le coffre de la succursale de la Banque Naturelle là-bas. Poste une autre copie à l'adresse du Justicier de Romarth sur la planète Fader, près de l'étoile la Veilleuse. Ces documents causeront la perte d'Asrubal quand le Justicier les recevra, s'il les reçoit. Ils ne doivent pas tomber entre les mains de quiconque appartient à la Maison d'Urd.

Ensuite, rends-toi à Romarth. C'est une démarche dangereuse qui doit être entreprise avec précaution. ȷ Loorie, entre en contact avec Aubert Yamb, que tu trouveras probablement aux Groupages Primrose. Nomme-toi, amène-le à

affréter un petit vaisseau spatial et rends-toi sur Fader. Atterris à

proximité de Romarth. C'est illégal, mais tu peux te tirer d'affaire en déclarant que tu es un envoyé spécial auprès du Justiciaire. Dès que possible, fais-toi connaître à mon père, Ardrian de Ramy, à son palais de Carleone.

351

352

quand tu rencontreras le Justicier, donne-lui une autre des copies et explique comment elles sont arrivées en ta possession. Affirme que ces documents démontrent les spéculations illicites d'Asrubal d'Urd. Déclare qu'Asrubal m'a tuée, a tué ton frère Garlet et Tawn Mai-hac et qu'il a aussi tenté de te tuer. Le devoir que je t'impose est alors rempli. Tu ne peux plus rien faire à Romarth qui, en dépit de sa beauté, est aussi une ville très dangereuse. Retourne à Loorie, puis à Ocknow. Prends ton argent et ensuite mène une vie heureuse.

Méfie-toi : ne traite pas avec l'Agence Lorquin ; tu serais assassiné et ton corps jeté dans l'espace. Lorquin est une agence de la Maison d'Urd, c'est-à-dire d'Asrubal.

Fader est un monde très très ancien : il est sauvage dans sa majeure

partie et hérissé de périls. C'est là que ton père a trouvé la mort. ¿ Loorie, questionne Yamb sur la planète Fader et les conditions qui y régissent.

N'oublie pas, Asrubal te tuera avec plaisir.

quand je te regarde, j'ai le cúur serré, car maintenant nous devons nous séparer. J'aime ce brave petit morceau de vie appelé Jaro ; je regarde de l'autre côté de la pièce et je te vois tel que tu es maintenant, si vif et beau ; tu te demandes pourquoi j'écris avec tant de tristesse et, quand tu liras cette lettre, tu comprendras. Mon pauvre petit Jaro. Naguère tu as eu un frère jumeau, mais Asrubal l'a tué aussi.

J'ai terminé cette lettre. ¿ présent, je vais introduire par hypnose dans ton esprit un ordre qui t'obligera à revenir dans cet endroit atroce. Tu ne sauras peut-être pas pourquoi tu dois venir, mais tu seras contraint de le faire.

Je ne peux pas écrire davantage. Mon amour sera toujours avec toi ; même quand je ne serai plus, il persistera et peut-être en auras-tu conscience.

Si tu écoutes, il pourrait même te conseiller. Je me suis souvent interrogée sur ce genre de chose et peut-être vais-je bientôt savoir ce qu'il en est. Tu remarqueras que je contredis les réflexions moroses que j'ai écrites au début. C'est ce qui s'appelle l'espoir. Pour le présent, je ne peux rien de plus.

Ta mère, Jamiel.

Au bout d'un moment, Skirl dit à mi-voix : " quelle femme courageuse ! La pauvre ! Et voilà qu'elle a été assassinée. "

Jaro découvrit que les larmes roulaient sur ses joues. Mai-hac commenta d'un ton brusque : " C'est une lettre attristante. "

Jaro ouvrit l'épaisse enveloppe chamois et en retira le contenu. Il y avait une liasse de ce qui semblait être des comptes de commerce et un billet au porteur sur la Banque Naturelle d'un montant de trois cent mille sols, payables ainsi que le montant des intérêts accumulés. Gaing examina le document. " Seize ans et plus, avec les intérêts composés, le compte doit avoir doublé ou triplé à présent, suivant le pourcentage des intérêts.

- Cet argent appartient à vous et à mon père, dit Jaro.

Il était destiné à compenser la perte du Distilcord ; il n'est pas à moi.

- C'est une somme agréable à avoir, répliqua Gaing.

Elle est suffisante pour nous tous. "

Skirl demanda : " Et ces autres papiers ? On dirait des factures ou des connaissements, ou quelque chose de similaire. "

Jaro les passa en revue. " Je ne vois pas de quoi il s'agit. Néanmoins, ma mère voulait qu'ils parviennent à Romarth et je vais me débrouiller au mieux pour lui donner satisfaction.

-

C'est ce qu'il faut, dit Maihac. Cela comporte aussi du danger mais moins que si Gaing et moi n'étions pas membres de cette expédition. "

Jaro replaça les papiers dans l'enveloppe. " Pour autant que je le sache, rien ne nous retient sur Camberwell. J'ai même appris des choses sur les six années qui me manquent. "

Maihac se leva. " J'ai une démarche que je dois faire ; elle ne me prendra pas longtemps. " Il quitta le vaisseau.

Près de deux heures s'écoulèrent. Maihac revint, l'air sombre et grave. Il se laissa choir dans un fauteuil et accepta une tasse de thé. " Je ne m'attendais pas à retrouver Jamiel en vie, mais maintenant c'est officiel.

Au Bureau de l'...tat Civil, j'ai appris qu'il y a treize ans une femme connue sous le nom de Jamu May, résidant au 7, Chemin du Bord de la Rivière à Pointe Extase, avait été découverte morte dans la rivière, victime d'un crime non spécifié. Son fils, âgé de cinq ou six ans, avait disparu et était présumé noyé. " Maihac se renversa en arrière dans son fauteuil. " Je pensais que peut-être Jamiel avait pu survivre par miracle. A présent, il n'y a plus d'espoir. Elle a été

353

assassinée de quelque horrible façon. Nous allons nous rendre à Romarth et transmettre les documents que Jamiel s'est procurés à un prix si élevé.

Nous irons préparés, et Asrubal d'Urd ne sera pas content de nous voir.

Il comprendra que nous arrivons pour nous venger. J'espère seulement qu'il est en vie. "

¿ Ocknow, Maihac et Jaro se rendirent à la Banque Naturelle. Skirl resta à

bord du Pharsang, tandis que Gaing partit en quête d'un chantier spatial capable de procéder sur le Pharsang aux transformations maintenant jugées nécessaires.

¿ la banque, Maihac et Jaro découvrirent que Brin Dykich occupait à présent le poste de directeur. Il ne fit aucune difficulté pour payer le billet.

Comme l'avait prédit Gaing, le capital accru à six trois-quarts pour cent d'intérêt avait plus que doublé. Six cent mille sols furent déposés dans un nouveau compte ; le solde prit place dans un sac de toile.

Maihac expliqua à Dykich ce qui s'était passé à Pointe Extase. Dykich lui raconta qu'environ cinq ans plus tôt Asrubal s'était présenté à son bureau pour exiger que le billet, maintenant prescrit puisque datant de sept ans, soit annulé. Dykich avait refusé, se référant aux instructions reçues du Conseil de Romarth. Asrubal avait exprimé d'amères protestations ; Dykich étant resté intraitable, Asrubal avait quitté son bureau bouillonnant de rage froide.

Maihac et Jaro revinrent au Pharsang avec le sac de toile, maintenant bourré d'argent liquide ; Gaing avait déniché un chantier spatial de bon renom et commandé les remaniements à effectuer sur le Pharsang.

Trois semaines plus tard, des armements de plusieurs types, du lourd au léger, avaient été installés à bord du Pharsang. De plus, des canons électriques et du matériel de détection de cible avaient été montés sur la navette, si bien qu'elle fonctionnait comme une version légère d'un appareil patrouilleur de la C.C.P.I.

Maihac prit Skirl à part et exposa les dangers auxquels risquaient d'être soumis le Pharsang et son équipage sur la planète Fader. Avec une grande délicatesse, Maihac suggéra à Skirl qu'elle avait le choix entre plusieurs options,

354

dont elle pouvait adopter n'importe laquelle sans que cela cause le moindre préjudice à elle-même ou au respect qu'on lui portait. Pendant que le Pharsang et son équipage exécutaient un programme

dangereux sur la planète Fader, Skirl pouvait attendre à Ocknow ou même à Loorie, si elle préférait, jusqu'au retour du Pharsang. D'autre part, Maihac fut prompt à l'ajouter, désirerait-elle participer à l'expédition et partager les risques implicites, que tout un chacun se réjouirait d'être en sa compagnie.

Skirl répliqua d'une voix résolue. Elle souligna qu'en tant que Clam Muffin elle n'avait peur de rien et que naturellement elle choisissait la dernière option. Elle ne pouvait pas prétendre être contente de Maihac pour lui avoir balancé sous le nez cette alternative manquant de dignité. Elle déclara que Maihac avait tacitement contesté non seulement son courage et son esprit d'entreprise, mais aussi sa loyauté envers Jaro et son honneur personnel.

Maihac protesta avec vigueur et chaleur que Skirl avait mal interprété ses mobiles. Il ne mettait en doute ni son courage ni son audace, ni sa résolution de partager le destin de Jaro, et certainement pas son honneur, ce qui serait impensable. Il insista qu'il avait abordé la question uniquement pour la bonne forme. Il voulait s'assurer que Skirl était parfaitement au courant de ce qu'il y avait à savoir concernant l'expédition, pour qu'il n'ait jamais à être rongé par le remords de l'avoir laissée éprouver un sentiment de sécurité trompeur. Maihac conclut : " C'est simplement histoire de garder bonne conscience, au cas o~

les Loklors vous déchiquetteraient membre par membre. Je pleurerais sur vous, naturellement, mais en un sens je serais satisfait de penser que vous êtes allée au-devant de votre destin sans qu'il y ait eu persuasion de ma part.

- Vous êtes scrupuleux, commenta Skirl. Néanmoins, je me fie à vous, ainsi qu'à Gaing et à Jaro, pour assurer la protection de ma personne à tout moment.

- Je ferai de mon mieux, répliqua Maihac. Jaro ne me pardonnerait jamais si j'agissais autrement.

- Jaro est-il au courant de cet entretien que vous avez avec moi ?

- Absolument pas ! Jaro est peut-être juste un peu vani teux. Il ne se douterait jamais que vous puissiez préférer la richesse, le confort et la sécurité à périr de quelque mort indescriptible en sa compagnie. "

jamais plus le sujet ne fut remis sur le tapis.

Le Pharsang quitta Ocknow et se dirigea vers le soleil Rosé Jaune. " Le premier objectif, dit Maihac, est Asrubal. Si nous le trouvons à Loorie et réglons notre affaire avec lui là-bas, parfait. Sinon, en route pour Fader et la cité de Romarth. "

Le Pharsang fonçait en oblique vers l'extrême bord de la galaxie - et l'étoile Rosé Jaune brillait d'un éclafran-dissant. En temps voulu, le Pharsang descendit sur la planète Nilo-May et atterrit au spatioport de Loorie. Après les précautions d'usage pour éviter le choc de la transition (d'une atmosphère d'un monde à un autre), les quatre débarquèrent, accomplirent les formalités de routine et furent libres de pénétrer dans la ville. Ils se retrouvèrent en haut d'une longue avenue ombragée.

Les quatre examinèrent cette ville, notant son architecture excentrique étriquée, la lassitude qui imprégnait l'air, les manières furtives des habitants, les hauts dendrons qui surplombaient l'avenue : l'un dans l'autre, un paysage placide, presque bucolique.

Maihac ouvrit la marche pour se rendre au Salon de Rafrâichissements Peurifoy, sur le trottoir opposé à l'Agence Lorquin. Ils s'assirent dehors dans l'ombre des feuillages noirs et verts, et se virent servir en silence des chopes de bière. De l'autre côté de la rue, de vastes baies permettaient un aperçu de l'intérieur de l'Agence Lorquin. Derrière le comptoir se tenait un petit homme ,gé au maigre visage surmonté d'une houppe de cheveux blancs. De Dame Wal-dop, pas trace.

" Aux Groupages Primrose, deux portes plus loin, nous pouvons entrer demander des nouvelles d'Aubert Yamb, dit Maihac. ¿ mon dernier passage à

Loorie, il avait été renvoyé de l'Agence Lorquin et, à mon avis, a de la chance d'être en vie. "

quand les quatre eurent bu leur bière, ils suivirent la rue jusqu'aux Groupages Primrose. Jaro alla aux renseignements. Il poussa la porte, pénétra dans un intérieur sombre

356

imprégné d'une odeur d'herbes et de bois résineux. Un comptoir occupait toute une longueur de mur. Derrière le comptoir siégeait Dame Estebel Pidy, ou du moins c'est ce qu'une plaque posée là indiqua à Jaro. Une longue robe noire flottait sur son corps osseux ; sa

peau avait la p,leur du parchemin ; son casque de cheveux noirs était coupé court au ras des oreilles avec un rigoureux manque de raffinement. Elle examina Jaro de ses yeux noirs. " Oui, mes-sire ; que désirez-vous ?

-

J'ai affaire avec M. Aubert Yamb. O' puis-je le

trouver ? "

Dame Pidy répliqua avec humeur : " Il est en mauvaise santé ; il n'aura pas envie de discuter avec ses créanciers.

- N'ayez crainte ; je n'en veux nullement à son argent.

- Une chance pour vous, rétorqua Dame Pidy avec un reniflement de dédain. Il n'en a pas, et vous pouvez être s'r que sa femme vous répondra de même.

- Je ne m'attends pas à autre chose, dit Jaro. O' habite-t-il ?

- Longez trois p,tés de maisons vers le nord ; tournez dans la ruelle de la Mésange-à-Tête-Brune. Sa maison s'appelle "Le Chant de l'Ange", la deuxième à droite sous un arbre d'encre. "

Les quatre, suivant ces indications, découvrirent " Le Chant de l'Ange "

plongé dans l'ombrage d'un dendron au port étalé qui laissait pendre des gousses bleues en forme de cúur.

Ils approchèrent de la porte principale et furent accueillis par une femme du genre souillon avec des cheveux plats et un visage rond à l'expression soupçonneuse. Elle s'écria d'un ton sec : " Vous vous êtes trompés d'adresse ; notre quote-part est en litige et de toute façon, elle est sursouscrite depuis belle lurette.

- Ce n'est pas ce qui nous amène, dit Maihac. N'étiez-vous pas naguère Twee Pidy ?

- Si, et je le suis toujours. Et alors ?

- Il y a quelques années, j'avais engagé Yamb pour exé

cuter une t,che semi-officielle importante ; j'ai fait votre connaissance à cette époque, comme vous vous le rappelle rez peut-être. "

Twee Pidy pencha la tête de côté et examina Maihac entre ses paupières plissées. " Je me souviens de vous, effectivement. Cela s'est passé depuis pas mal de temps et vous

357

revoilà ici. que voulez-vous maintenant de ce pauvre Yamb?

-

Nous le lui dirons quand nous le verrons. "

Twee battit des bras contre ses hanches. " Eh bien, s'il le faut, il le faut. " Elle s'écarta du seuil pour laisser entrer les visiteurs. Elle les conduisit le long d'un couloir, tout en disant par-dessus son épaule : " Il a pris une infusion de jinjivre pour soulager sa fièvre, mais elle a donné

comme seul résultat de lui faire pleurer les yeux ; il est devenu très faible et ne peut plus s'atteler à la moindre t,che. "

Ils furent introduits dans la chambre de Yamb. Ce dernier gisait à plat sur le dos, contemplant le plafond avec des yeux bordés de rouge. La pièce était obscure et puait le renfermé.

Maihac présenta le groupe. Yamb scruta un visage après l'autre. Il demanda d'un ton plaintif : " Je suis loin de bien me porter, alors, que voulez-vous ?

- Pas grand-chose, répliqua Maihac. Considérez que c'est une visite de courtoisie. Je ne vous ai pas vu depuis douze ans.

- Douze ans ? " Yamb souleva la tête pour le regarder avec un étonnement rêveur. " Je m'en souviens maintenant !

Vous êtes l'homme qui avait disparu sur la planète Fader et que l'on croyait mort. Votre nom est - laissez-moi réflé

chir - Tawn Maihac.

- Exact. Asrubal m'avait vendu aux Loklors, mais je me suis enfui. quelles nouvelles avez-vous d'Asrubal ? "

Yamb se laissa retomber lourdement sur son lit. " Vous parlez d'un basilic* ; ne mentionnez pas son nom, même s'il est maintenant de retour sur Fader. Douze ans plus tôt, j'avais commis des actes téméraires ; par un caprice du sort, je n'ai pas été découvert. quand je

songe à ce qui aurait pu se passer, des frissons me parcourent le corps comme une débandade de souris aux pattes froides. Ah ! quels jours c'étaient, ma foi ! " Yamb continua d'une triste voix monotone. " Douze ans ! - cela semble des siècles ! Dame Wal-dop régnait sur l'agence avec son imposante poitrine et son terrible postérieur. Pourtant, même Dame Waldop n'a pas pu résister à

la fureur d'Asrubal et a été renvoyée en disgrâce. J'ai eu plus de chance et j'ai obtenu enfin ce qui me revenait. À la première occasion, je me suis nommé "directeur" et assis au comptoir où se tient aujourd'hui le vieux Punter. Mon heure de gloire a été courte. J'ai essayé d'ouvrir le commerce de Fader aux Groupages Primrose afin

358

que nous puissions vendre des marchandises à Romarth directement sans passer par l'Agence Lorquin, mais Asrubal s'est mis en colère. Bref, j'ai été battu, menacé et renvoyé de mon poste. Ainsi s'est achevée la plus belle époque de ma vie : l'apogée de ma carrière, pour ainsi dire. " Yamb gémit tout bas. " C'est en vérité une pure tragédie, vous ne pensez pas ? "

Twée devenait de plus en plus nerveuse. Elle s'écria : " Vous fatiguez ce pauvre Yamb et m'obligez à perdre mon temps précieux ! Nous avons déjà

outrepassé les bornes de ce qu'exige l'hospitalité - à moins, bien sûr, que vous n'envisagiez une compensation ?

- Allons donc, déclara Maihac. Nous vous faisons une faveur en parlant du bon vieux passé. Vous devriez peut-être même préparer un festin pour fêter ça. "

Yamb éclata d'un rire étouffé. " Au moins m'avez-vous apporté un souffle ou deux d'amusement, ce qui est bien trop rare dans ma vie. " Une toux sèche secoua Yamb. " Ah, ma pauvre gorge - sèche comme une biscotte ! Femme, n'avons-nous pas de tipsic à boire ? La vie ne doit-elle pas être vécue comme une glorieuse aventure, avec du tipsic à boire entre amis ? Ou devons-nous gémir et contourner sur la pointe des pieds toutes les bonnes choses de l'existence, fiers seulement de notre frugalité austère ? Nous ne boirons pas de tipsic quand nous serons morts ! Apporte la bouteille, femme ! Verse d'un poignet souple et d'une main généreuse ! Ceci est un grand jour ! "

Twée, bouche serrée, servit des petits verres d'une liqueur vert-jaune, qui avait le goût de pollen aromatique et laissait un picotement sur la

langue.

Yamb se lécha les lèvres. " Voilà ce qu'il nous faut ! J'ai découvert que quatre rasades de cet alcool stimulent ce que j'appellerai "le génie romantique gr,ce auquel un gentleman transforme les mornes pensées du moment en illusions paradisiaques". Les épisodes sont charmants parce qu'ils sont si fragiles. Un choc, une secousse et la lugubre réalité

revient, sans que quatre autres rasades de tipsic puissent compenser cette malchance. "

Twée l'admonesta avec lassitude : " Allons, allons, Yamb ; ces gens ne grillent pas d'envie d'entendre tes dithyrambes. Si tu as quelque chose à

dire, dis-le simplement, comme un homme de bon sens ! "

Yamb émit un gémissement sourd et retomba sur son oreiller.

359

Sans doute, ma chère, as-tu cent fois raison. N'empêche, dans un monde meilleur que celui-ci, on me servirait de l'ail d'ours et du fromage blanc avec mon gruaud et je danserai avec entrain.

- Tu as tout de l'illuminé, marmonna Twée. Pourquoi ne te contentes-tu pas de ce que tu as ? Il y a bien des morts qui seraient ravis de changer de place avec toi. "

Yamb parut méditer. " En vérité, cela donne à réfléchir au pour et au contre. "

Twée bougonna : " Sors-toi cette idée de la tête ; c'est déjà assez pénible comme ça de te soigner dans l'état où tu es. "

Maihaç se leva. " Une dernière question : vous attendez-vous à un prochain retour d'Asrubal à Loorie ? "

Yamb dit d'un ton maussade : " J'ignore ses projets. Pour le moment, il réside sur la planète Fader ; sans doute reviendra-t-il quand il le jugera bon. "

XVI

Le Pharsang décolla du spatioport de Loorie et adopta un cap qui le conduisait vers ces régions de l'univers où commençait le vide. Le soleil Rosé Jaune apparut par le travers b,bord, se réduisit à une

étincelle jaune safran, et disparut. Les étoiles situées à la frange de la galaxie surgirent, glissèrent vers l'arrière et furent bientôt invisibles. Loin sur l'avant se dessinaient dans le noir les taches lumineuses d'autres galaxies.

Du temps s'écoula. Le Pharsang s'éloignait toujours dans l'espace. Un distant point lumineux annonça une étoile solitaire vagabonde : la Veilleuse. ǀ bord du Pharsang, les paisibles routines se modifièrent à

mesure que la Veilleuse devenait le centre de l'attention. Finalement, la Veilleuse s'arrondit et se révéla une naine de taille moyenne, couleur blanc jaunâtre, qu'entouraient quatre planètes. Les deux premières étaient de petits amas de crags marqués par le feu et de coulées de lave. La quatrième et la plus écartée était une sinistre étendue de basalte noir et de gaz liquéfiés par le froid. La troisième dans l'ordre était Fader, un monde de vent, d'eau, de forêt et de steppe, accompagné de deux lunes de taille modérée.

Le Pharsang approcha et les horizons de Fader grandirent. La physiographie était simple. D'un côté de la planète, un seul continent s'étendait sur la zone nord tempérée ; le reste, à l'exception de la calotte glaciaire des pôles, était complètement recouvert par un unique océan.

Le Pharsang décrivit un cercle autour de la planète et pénétra dans l'atmosphère. Il s'abaissa à travers une haute bande d'alto-cirrus et finalement passa à une altitude de

361

deux mille quatre cents pieds au-dessus de la terre. Maihac en étudia la topographie, avec une carte pour s'orienter. Avec une fascination désabusée, il regarda défiler le paysage roussi. " Nous survolons la Steppe Tangtsang, annonça-t-il aux autres. J'aperçois des endroits que j'avais espéré ne jamais revoir. Regardez là-bas ! " Il tendit le bras. " Vous voyez ce groupe de hangars ? C'est Flad, le spatioport. Gaing, qu'est-ce que tu distingues ? "

Gaing orienta le macroscope sur Flad. " Il y a un vaisseau sur la piste - le Liliom, je crois.

- qu'est-ce qu'ils fabriquent ?

- La soute arrière est ouverte. Ils commencent seulement à décharger une cargaison.

- Hm, dit Maihac. J'espère qu'Asrubal ne projette pas un voyage hors-monde. Je n'aimerais pas le perdre main tenant.

- Personne ne s'esquinte au travail à Flad, répliqua Gaing. Le vaisseau restera au sol deux ou trois jours, peut-

être plus longtemps.

- Cela devrait suffire, ou du moins je l'espère, com menta Maihac. Néanmoins, nous prendrons des précautions.

- On peut toujours faire un trou dans la nageoire avant du Liliom, suggéra Gaing. Cela occupera les mécaniciens pendant une semaine ou deux.

- Il faudra peut-être en venir là - si Asrubal est mysté

rieusement absent de Romarth. Vraisemblablement, ce ne sera pas nécessaire. "

Le Pharsang obliqua pour suivre la route qui traversait la steppe depuis Flad jusqu'au terminus de la barge, sur la rivière Skein, puis continua cap au sud-est au-dessus de la forêt Blandy Profonde.

En fin d'après-midi, Romarth apparut. Le Pharsang se mit en vol stationnaire, invisible à une altitude de cent cinquante pieds. Maihac nomma les principaux monuments de la ville dont il se souvenait. " Cet espace dégagé irrégulier avec les six fontaines o^ù convergent les boulevards est la Place Gamboye. Les deux immeubles à colonnades à l'autre bout du pont sont le Justiciaire et les cours de justice. Le b^{ât}iment à

côté est le Colloquaire, o^ù siègent les conseillers. Cette b^{ât}isse écrasée marron avec les trois coupoles en verre vert est la Fondance - un des plus anciens édifices de Romarth. C'est un endroit mystérieux o^ù l'on produit les

362

Seishanees qui sont élevés dans une crèche ' jusqu'à ce qu'ils soient transférés dans des camps de formation le long de la rivière. Parler de la Fondance est considéré comme de mauvais go^{ût}.

- Comment cela ? demanda Jaro. que se passe-t-il à la Fondance ?

- Je ne sais pas. Jamiel était comme tous les autres ; elle n'avait jamais

voulu en discuter.

- Bizarre. "

Maihac eut un sourire sardonique en y repensant. " Il existait tant de bizarreries que je ne me suis guère intéressé à celle-là. ¿ ce moment-là, j'étais très pressé de quitter Romarth. "

Skirl regardait en bas par le hublot d'observation. " C'est une ville féerique. qu'y a-t-il d'autre là-bas ?

-

Des centaines de palais. Certains sont habités, d'autres ont été abandonnés à l'œuvre des années et aux goules domestiques, les goules blanches. La ville est imprégnée d'histoire. Regardez ce large boulevard à côté de la rivière, c'est l'Esplanade, où les cavaliers et leurs compagnes vont se promener. Sur le côté, il y a de petits cafés ; chacun a son préféré, où il s'arrête pour prendre des rafraîchissements et regarder passer ses amis. Une heure avant le coucher du soleil, tous rentrent chez eux se mettre en tenue de cérémon

monie pour assister aux réceptions mondaines de la soirée. "

Skirl questionna avec surprise : " Et personne ne travaille ?

-

Uniquement les Seishanees. "

Skirl eut un pincement de lèvres désapprobateur. " quelle existence sans intérêt ! N'ont-ils pas d'ambition ? Peut-être s'estriment-ils pour s'intégrer dans leurs meilleurs clubs ?

- Nullement. Ils ne se soucient que de "rashudo".

- qu'est-ce donc ? "

Maihac réfléchit. " Seul un Roum serait capable de l'expliquer. Je pense que si on mélangeait vanité, agressivité, égotisme, mépris téméraire du danger avec une obsession d'honneur et de réputation, le résultat s'approcherait assez du "rashudo". Les Roums observent une étiquette raffinée que vous violerez constamment, mais peu importe ; impossible de faire autrement. Du point de vue des Roums, nous sommes à peine civilisés.

Inutile de s'irriter ; cela n'aboutit qu'à les amuser. "

I. En français dans le texte.

363

Skirl eut un rire amer. " Je sais me maîtriser. Par contre, je pense déjà que je n'aime pas cette belle ville.

- Moi non plus. quand nous en aurons terminé avec ce qui nous reste à faire, je compte partir au plus vite et ne jamais revenir. "

La Veilleuse se coucha dans un flamboiement de teintes mélancoliques. Le crépuscule tomba sur le paysage. Une des lunes monta dans le ciel, suivie par l'autre, et elles luirent de l'éclat doux et soyeux de perles dans du lait.

Après réflexion, Maihac s'assit à la table de la cabine et rédigea une courte lettre, se servant des caractères rigides de la calligraphie roume :

¿ Ardrian de Ramy en son palais de Carleone :

Messire,

Je regrette de devoir vous causer de l'affliction, mais c'est inévitable.

Je suis Tawn Maihac ; il y a presque vingt ans, j'ai épousé votre fille Jamiel. Six ans plus tard, elle a été assassinée à Pointe Extase sur la planète Camberwell.

Le meurtrier m'est connu. C'est un Roum de Romarth. Je n'ai appris que récemment son identité, mais je suis ici à présent pour tirer vengeance de ce meurtre, d'une manière ou de l'autre. Avec moi se trouve Jaro, qui est le fils survivant de Jamiel. Nous désirons vous parler immédiatement, en privé, et à ce moment-là nous vous remettrons certains documents importants. Vous nous trouverez vous attendant près de votre porte d'entrée.

Tawn Maihac

Jaro et Maihac s'habillèrent de vêtements semblables aux costumes ordinaires des cavaliers roums. Ils s'équipèrent du matériel nécessaire, puis embarquèrent dans la navette et descendirent sur Romarth. Ils atterrirent dans le jardin du palais de Carleone, o' jadis avait vécu

Jamiel, puis par télécommande renvoyèrent en l'air la navette planer en vol stationnaire, invisible à trois cents pieds au-dessus du jardin.

364

Maihac se rendit à la porte principale tandis que Jaro attendit dans l'ombre un moment, puis traversa la terrasse jusqu'à une balustrade en marbre. Dans la clarté des deux lunes, le jardin s'étendait jusqu'à un mur de grands arbres. Près de la balustrade, une étrange rêverie s'empara de Jaro : un état d'esprit remontant à son enfance quand il avait parfois entrevu ce jardin à des moments où il n'était qu'à demi éveillé. Il avait alors été affecté d'une tristesse nostalgique, imprégnée de quelque chose de doux-amer, comme la fragrance de l'héliotrope.

Appuyé à la balustrade, Jaro réfléchit. Le mystère du jardin perdu était maintenant résolu. Un autre mystère demeurait : les plaintes lamentables qui avaient persisté jusqu'à ce que le docteur Fiorio de FWG Associés les étouffe complètement. Jaro tendit l'oreille, en se demandant si des échos de cette voix se réverbéraient encore dans son cerveau. Il ne perçut que le murmure du vent dans le feuillage.

La voix de Maihac interrompit sa rêverie. Il se détourna du jardin et traversa la terrasse. Près de la porte, Maihac se tenait au côté d'un homme aux cheveux gris, grand et sec de corps, avec un visage carré et des traits fermes. Sa posture était rigide et ses manières cérémonieuses, comme si Maihac était une personne qu'il n'était pas réjoui de voir.

Maihac s'adressa à Jaro : " Voici ton grand-père, Ardrian de la Maison de Ramy. "

Jaro s'inclina poliment. " Je suis heureux de faire votre connaissance, messire. "

Ardrian répondit par un bref hochement de tête. " Oui ; c'est un événement, en effet. " Il se tourna vers Maihac. " Votre venue ici n'est pas une surprise plaisante ; elle remue des souvenirs qu'il vaudrait beaucoup mieux laisser dormir.

- Pas question, répliqua Maihac. Mon message vous a s'rement informé de nos intentions. "

Ardrian émit un son marquant le scepticisme. " Le message était pour le moins hyperbolique. "

Maihac sourit. " Je connais l'homme qui a assassiné votre fille et votre

petit-fils Garlet. J'ai pensé courtois de vous en informer avant de prendre contact avec le Justicier. Si vous préférez, nous ne vous dérangerons pas plus longtemps. "

Ardrian dit d'un ton brusque : " Vous êtes le bienvenu chez moi. Entrez, je vous en prie, et je vous prêterai pleinement attention. "

365

Il s'effaça. Maihac et Jaro entrèrent dans un atrium octogonal. Jaro examina la salle avec révérence. Elle était d'une magnificence dépassant tout ce qu'il connaissait. Huit sveltes cariatides soutenaient la haute voûte du plafond, séparant le pourtour de la pièce en huit arcades. Deux de celles-ci, à gauche et à droite, ouvraient sur des couloirs. La porte d'entrée s'encastrait dans une autre ; celle d'en face donnait dans un salon. Les quatre autres étaient lambrissées et ornées de peintures aux couleurs d'ailes de papillon de nuit qui représentaient des paysages archaïques. Jaro pensa que ces scènes devaient être inspirées par le folklore ou même des souvenirs de la Vieille Terre.

Ardrian introduisit ses hôtes dans le salon que Jaro jugea aussi impressionnant que l'atrium par ses proportions, la richesse de ses matériaux, la délicatesse de la couleur et des détails - et bien plus confortable sur le plan humain. À l'autre extrémité de la salle, quatre Seishanees disposaient des fleurs dans une grande aiguière bleue, pour créer manifestement un surtout de table. Ils lançaient discrètement des regards du coin de l'œil vers Jaro et Maihac, leurs demi-sourires suggérant - quoi ? Jaro fut incapable d'en décider. Ironie secrète ?

Sérénité ? Joie innocente ? Tout en travaillant, ils échangeaient des murmures. Jaro se demanda ce qu'ils disaient. Ils étaient fascinants à

regarder, songea-t-il : nets, adroits, avec des traits fins et réguliers, leurs cheveux clairs coupés au bol autour de la tête, en courte frange. De côté se tenait un autre Seishanee, portant une splendide livrée verte et grise. Jaro songea que ce devait être un Seishanee d'âge avancé, tant il différait des autres. Son torse était rebondi, ses jambes minces comme des pattes d'oiseau, sa tête grosse, avec un haut front en dôme, un long nez mince recourbé sur une petite bouche épaisse et un menton minuscule. Ses manières, au contraire des autres Seishanees, étaient posées et un tantinet pontifiantes.

Jaro prit place à côté de Maihac. Ardrian demanda : " Puis-je vous offrir des rafraîchissements ?

- Pas tout de suite, dit Maihac. Nous avons beaucoup de choses à vous

communiquer. Aussi, pour que nous ne soyons pas obligés de nous répéter, je suggère que vous appeliez le Justicier et lui demandiez de venir ici, discrètement et seul, dès que possible. "

Ardrian eut un sourire sévère. " Franchement, je suis déconcerté. Vous surgissez de la nuit dans un état d'excita-366

tion fiévreuse et vous insistez pour que je partage votre sentiment d'urgence. La logique de cette situation m'échappe. " Maihac répliqua avec patience : " La raison de cette h,te n'est pas seulement logique, elle est réaliste. Si le meurtrier apprend que je suis ici, il tentera peut-être de s'enfuir.

- Un risque faible et improbable, déclara Ardrian. Tout d'abord, qui est ce prétendu meurtrier ?

- Vous le connaissez bien. Son nom est Asrubal

d'Urd. "

Ardrian leva haut les sourcils. " Je connais Asrubal d'Urd ; c'est un grand personnage de noble rang. Votre accusation est sérieuse ?

-

Naturellement. "

Ardrian réfléchit un instant, puis dit d'un ton grave : " Ce n'est pas à moi d'en juger. " Il prit un disque de téléphone sur la crédence. " Je vais faire ce que vous désirez. " Il parla dans le disque, écouta, parla encore, puis posa le disque de côté. " Le justicier Morlock va arriver d'ici peu.

Il habite près d'ici ; nous n'aurons pas longtemps à attendre. "

Pendant un instant, le silence régna, rompu seulement par les murmures des Seishanees. Ardrian examina ses visiteurs sans cordialité, puis dit : "

Vous m'avez apporté de mauvaises nouvelles, mais je n'en suis pas surpris.

quand vous avez emmené Jamiel hors-monde je me doutais qu'elle aurait une fin tragique. "

Maihac répondit sèchement : " Vous étiez son père ; vous l'aimiez

autant que moi et vous avez le droit d'être amer, par contre votre amertume devrait se porter non sur moi mais sur son assassin. Ce n'était pas un hors-mondien ; c'était un Roum de Romarth. "

Au bout d'un moment, Ardrian demanda : " Voudriez-vous décrire les circonstances de sa mort ?

-

Certes. Elle a été tuée pendant que j'étais prisonnier des Loklors. Il m'a fallu treize années pour découvrir o

elle avait été tuée et qui l'avait assassinée. L'unique témoin était Jaro. Malheureusement - ou peut-être heureuse ment - sa mémoire est incomplète. " Maihac déposa un paquet enveloppé de papier brun sur la table. " Ceci est le paquet de documents auquel j'ai fait allusion. Il y a une lettre à l'intérieur, adressée à Jaro et écrite par Jamiel juste avant qu'elle meure. quand vous l'aurez lue, vous serez d'accord que justice doit être faite. "

Le visage d'Ardrian devint partiellement moins sévère. Il sembla hausser intérieurement les épaules et, se levant,

367

se dirigea vers la crédence d'o, après réflexion, il sortit un certain nombre de bouteilles, de flacons et de pots de grès. Il ordonna par-dessus son épaule au corpulent Seisha-nee en livrée verte et grise : " Fancho !

Apportez-nous quelques amuse-bouche d'une sorte ou de l'autre, s'il vous plaît. "

Fancho quitta la pièce d'un pas majestueux. " C'est mon nouveau majordome, dit Ardrian à Maihac. Vous ne pouvez pas vous souvenir de lui. Il est d'une grande compétence, encore qu'un peu pompeux. Je me demande souvent ce qu/ se passe dans S3 fête. " //retourna à ses 6outet'//es et, avec une intense concentration, versa des liquides dans une carafe de verre vert. S'arrêtant dans sa t,che, il demanda à Maihac : "

Vous

rappelez-vous l'art des associations depuis votre précédente visite ?

-
Non, malheureusement, dit Maihac. Toutefois, je me souviens que vous étiez considéré comme un maître en la matière. "

Ardrian esquissa un léger sourire et continua ses mélanges. " C'est un art mineur, bien s'r, mais d'une surprenante complexité. Là mixture doit s'accorder à l'humeur de la compagnie, ce qui requiert parfois une estimation délicate. Mais on fait ce qu'on peut. " Il acheva sa préparation et retourna s'asseoir. Fancho, le majordome grichkin, revint en poussant une table roulante chargée de diverses p'tisseries, de brochettes de viande grillée, de poisson confit au vinaigre, de cro'tons dans des pots de sauce blanche et des pots de sauce noire, des choux au miel et de bien d'autres choses. Fancho posta la table à portée pour que tout le monde puisse se servir, puis alla à la crédence, versa le liquide de la carafe en verre vert dans des gobelets et les apporta en grande pompe à Maihac, Jaro et Ardrian. " Bravo, Fancho, dit Ardrian. Chaque jour, vous devenez plus habile.

-
C'est toujours un plaisir quand je peux accomplir mon travail de façon satisfaisante. " Fancho se rendit fièrement à grands pas à l'autre extrémité de la salle.

Jaro le suivit des yeux avec curiosité. " Est-ce ce qui arrive aux Seishanees quand ils vieillissent ? "

Ardrian parut amusé par la question. " Absolument pas. Fancho est un grichkin - une variété spéciale de Seisha-nee, et très utile aussi, je dois en convenir.

-
Je vois. " Jaro go'ta le breuvage. Il le trouva ,pre et 368

piquant, avec une douzaine de saveurs fascinantes qui s'attardaient sur le palais. Maihac go'ta à son tour et déclara : " Apparemment, vous n'avez rien oublié.

- Merci, dit Ardrian. Peut-être ai-je perdu un peu d'énergie directionnelle, de "verve" si vous préférez, mais j'ai peut-être gagné dans les nuances et les retouches. "

Jaro dégusta soigneusement à petites gorgées, dans un effort pour découvrir ces subtilités évidemment accessibles aux connaisseurs. Il

finit par renoncer à sa tentative. ' Mor/ock de la Maison de Sadaj arriva : un homme svefte ayant largement dépassé l',ge m'r, avec des traits d'une acuité

classique, un front d'érudit, des yeux étroits et une bouche au pli sévère.

Il portait une simple tunique aux losanges verts et noirs et un pantalon noir. Ardrian le présenta à Maihac et à Jaro, puis remplit et lui servit un gobelet de sa mixture complexe. Morlock but une ou deux petites gorgées, esquissa une grimace pensive et déclara : " Je présume que c'est votre Crisportail Numéro Deux.

- Tout juste, dit Ardrian. Néanmoins, nous ne devons pas perdre de temps à échanger des compliments. Maihac bout d'impatience tant il redoute que son assassin lui file entre les doigts. Ai-je raison, Maihac ?

- Effectivement ", dit Maihac.

Ardrian poursuivit : " Maihac arrive à l'instant avec Jaro - et son vaisseau spatial plane, je crois, à proximité. Il m'annonce que ma fille Jamiel a été assassinée par Asru-bal d'Urd et il désire voir justice rendue.

-

Voilà un excellent résumé, déclara Maihac. Les détails n'ont rien de plaisant. Il y a seize ans, quand Jamiel et moi avec nos deux fils nous avons voulu embarquer dans la navette qui devait nous amener à Flad, une embuscade nous avait été tendue par Asrubal et ses affidés. Nous avons réussi à nous dégager et à monter dans la navette. Nous avons décollé, sans nous apercevoir qu'au dernier moment Garlet avait été enlevé. En prenant de l'altitude, nous avons aperçu Asrubal avec Garlet. Il a lancé le bébé haut dans les airs et l'a laissé retomber sur les rochers au-dessous. Nous ne pou vions rien faire.

" Asrubal s'est ensuite arrangé pour que les Loklors nous attendent à Flad, o' ils devaient nous massacrer. Jamiel et Jaro sont parvenus à gagner le vaisseau spatial ; j'ai été capturé et entraîné de force dans la steppe o'

j'ai été contraint de danser avec leurs femmes. Je me suis débrouillé tant bien que mal pour survivre à l'épreuve, ce qui a paru les amu-369

se dirigea vers la crédence d'o', après réflexion, il sortit un certain

nombre de bouteilles, de flacons et de pots de grès. Il ordonna par-dessus son épaule au corpulent Seisha-nee en livrée verte et grise : " Fancho !

Apportez-nous quelques amuse-bouche d'une sorte ou de l'autre, s'il vous plaît. "

Fancho quitta la pièce d'un pas majestueux. " C'est mon nouveau majordome, dit Ardrian à Maihac. Vous ne pouvez pas vous souvenir de lui. Il est d'une grande compétence, encore qu'un peu pompeux. Je me demande souvent ce qui se passe dans sa tête. " Il retourna à ses bouteilles et, avec une intense concentration, versa des liquides dans une carafe de verre vert.

S'arrêtant dans sa t,che, il demanda à Maihac : " Vous rappelez-vous l'art des associations depuis votre précédente visite ?

-

Non, malheureusement, dit Maihac. Toutefois, je me souviens que vous étiez considéré comme un maître en la matière. "

Ardrian esquissa un léger sourire et continua ses mélanges. " C'est un art mineur, bien s'r, mais d'une surprenante complexité. Là mixture doit s'accorder à l'humeur de la compagnie, ce qui requiert parfois une estimation délicate. Mais on fait ce qu'on peut. " Il acheva sa préparation et retourna s'asseoir. Fancho, le majordome grichkin, revint en poussant une table roulante chargée de diverses p,tisseries, de brochettes de viande grillée, de poisson confit au vinaigre, de cro'tons dans des pots de sauce blanche et des pots de sauce noire, des choux au miel et de bien d'autres choses. Fancho posta la table à portée pour que tout le monde puisse se servir, puis alla à la crédence, versa le liquide de la carafe en verre vert dans des gobelets et les apporta en grande pompe à Maihac, Jaro et Ardrian. " Bravo, Fancho, dit Ardrian. Chaque jour, vous devenez plus habile.

-

C'est toujours un plaisir quand je peux accomplir mon travail de façon satisfaisante. " Fancho se rendit fièrement à grands pas à l'autre extrémité de la salle.

Jaro le suivit des yeux avec curiosité. " Est-ce ce qui arrive aux Seishanees quand ils vieillissent ? "

Ardrian parut amusé par la question. " Absolument pas. Fancho est un

grichkin - une variété spéciale de Seisha-nee, et très utile aussi, je dois en convenir.

-

Je vois. " Jaro go'ta le breuvage. Il le trouva ,pre et 368

piquant, avec une douzaine de saveurs fascinantes qui s'attardaient sur le palais. Maihac go'ta à son tour et déclara : " Apparemment, vous n'avez rien oublié.

-

Merci, dit Ardrian. Peut-être ai-je perdu un peu d'énergie directionnelle, de "verve" si vous préférez, mais j'ai peut-être gagné dans les nuances et les retouches. "

Jaro dégusta soigneusement à petites gorgées, dans un effort pour découvrir ces subtilités évidemment accessibles aux connaisseurs. Il finit par renoncer à sa tentative.

Morlock de la Maison de Sadaj arriva : un homme svelte ayant largement dépassé l'âge mûr, avec des traits d'une acuité classique, un front d'érudit, des yeux étroits et une bouche au pli sévère. Il portait une simple tunique aux losanges verts et noirs et un pantalon noir. Ardrian le présenta à Maihac et à Jaro, puis remplit et lui servit un gobelet de sa mixture complexe. Morlock but une ou deux petites gorgées, esquissa une grimace pensive et déclara : " Je présume que c'est votre Crisportail Numéro Deux.

- Tout juste, dit Ardrian. Néanmoins, nous ne devons pas perdre de temps à échanger des compliments. Maihac bout d'impatience tant il redoute que son assassin lui file entre les doigts. Ai-je raison, Maihac ?

- Effectivement ", dit Maihac.

Ardrian poursuivit : " Maihac arrive à l'instant avec Jaro - et son vaisseau spatial plane, je crois, à proximité. Il m'annonce que ma fille Jamiel a été assassinée par Asru-bal d'Urd et il désire voir justice rendue.

-

Voilà un excellent résumé, déclara Maihac. Les détails n'ont rien de plaisant. Il y a seize ans, quand Jamiel et moi avec nos deux fils nous avons voulu embarquer dans la navette qui devait nous amener à Flad,

une embuscade nous avait été tendue par Asrubal et ses affidés. Nous avons réussi à nous dégager et à monter dans la navette. Nous avons décollé, sans nous apercevoir qu'au dernier moment Garlet avait été enlevé. En prenant de l'altitude, nous avons aperçu Asrubal avec Garlet. Il a lancé le bébé haut dans les airs et l'a laissé retomber sur les rochers au-dessous. Nous ne pouvions rien faire.

" Asrubal s'est ensuite arrangé pour que les Loklors nous attendent à Flad, où ils devaient nous massacrer. Jamiel et Jaro sont parvenus à gagner le vaisseau spatial ; j'ai été capturé et entraîné de force dans la steppe où

j'ai été contraint de danser avec leurs femmes. Je me suis débrouillé tant bien que mal pour survivre à l'épreuve, ce qui a paru les amu-369

ser. Ils m'ont retenu prisonnier trois années. Pendant ce temps, Asrubal a traqué Jamiel jusqu'à Pointe Extase sur la planète Camberwell. Il cherchait à récupérer les documents contenus dans le paquet que je viens de remettre à Ardrian. Asrubal a tué Jamiel mais n'a pas trouvé le paquet. Jaro a pu lui échapper pour la deuxième fois. "

Morlock commenta : " Ce n'est pas une accusation sans gravité. Comment expliquez-vous son crime ? En un mot, quel était son mobile ?

- Asrubal est un voleur. Il a dépouillé les gens de Romarin pendant de nombreuses années. La preuve est dans ce paquet. Asrubal a tué Jamiel pour obtenir ces documents. Lisez-les, mais commencez par lire la lettre que Jamiel a écrite quelques minutes avant de mourir. "

Maihaç ouvrit le paquet, sortit la lettre qu'il mit dans les mains d'Ardrian. " Ce n'est pas agréable à lire. "

Ardrian lut, le visage impassible, puis passa la lettre à Morlock qui la parcourut à son tour. " Vous avez raison, dit Morlock. Ce n'est pas une lettre réjouissante. "

Maihaç vida le paquet du reste de son contenu. " Suivant mes instructions, Jamiel avait obtenu ces documents d'Aubert Yamb, qui était alors employé à

l'Agence Lorquin.

" Vous trouverez ici la copie de cinq grands livres. Ce sont les registres dans lesquels Yamb enregistrait au jour le jour les transactions de

l'Agence Lorquin. Vous remarquerez que Yamb note le prix de tous les articles achetés ou vendus, tant d'importation que d'exportation. Vous remarquerez aussi que la hausse sur les importations et les commissions prélevées sur les exportations ne sont jamais inférieures à cent pour cent, dans tous les cas au détriment des habitants de Romarth, et représentent le bénéfice qu'Asrubal a tiré de l'Agence Lorquin. Au fil des ans, cela se monte à une somme extrêmement élevée. Un laps de temps pendant lequel les Roums ont été trop naïfs, trop confiants, trop insouciantes ou simplement trop bêtes pour protester. Telle est la raison pour laquelle Asrubal, quand je suis venu pour la première fois sur Fader voici vingt ans, s'est opposé

à ma demande d'autorisation pour faire du transport commercial. Voilà la raison pour laquelle il est devenu mon ennemi mortel. Voilà la raison de la mort de Jamiel. "

Morlock étudia les registres, puis les passa à Ardrian. Les deux Roums lisaient en silence, tandis que Maihac et Jaro les regardaient, en se rafraîchissant avec le Crisportail Numéro Deux d'Ardrian.

370

Enfin, Morlock rendit les documents à Maihac qui les rangea dans l'enveloppe beige. Morlock se tourna vers Ardrian. " quelle est votre opinion ?

- Nous avons été escroqués.

- Je suis de cet avis, répliqua Morlock. Asrubal est un voleur astucieux. Il nous a dupés sans aucune complicité.

Selon Maihac, il est aussi un meurtrier - encore que sa culpabilité puisse être difficile à prouver.

- Pas nécessairement, dit Maihac. quand il a tué mon fils Garlet, il y avait six témoins. Ils étaient déguisés en Assassinateurs, mais on peut sans aucun doute les identifier.

- Même ainsi, tous prétendront peut-être n'avoir rien vu.

- Peu importe, rétorqua Maihac. Si Asrubal échappe à

la justice, je veillerai à ce qu'il n'aille pas bien loin. "

Morlock fronça les sourcils. " Voilà des propos excessifs qui me placent dans une position fâcheuse. À Romarth, la justice a sa source dans une

tradition très ancienne. La parole d'un hors-mondien n'a que peu de poids.

- Soyons réalistes, dit Maihac. quand l'épouse du hors-mondien et son fils ont été tués et que lui-même a été

emmené pour danser avec les femmes des Loklors, quand l'hors-mondien revient dans un puissant vaisseau de guerre et descend à Romarth pour informer le Justicier de nom breux autres crimes, comme c'est le cas, j'ai l'impression que les opinions du hors-mondien devraient être soigneusement prises en considération.

- Fort juste, dit Morlock. Notamment compte tenu du puissant vaisseau de guerre.

- Nous sommes des gens raisonnables, conclut Maihac.

qu'il me suffise de dire que si la justice roum est trop faible pour réagir contre ces crimes, je serai déçu.

- Vous n'êtes pas le seul, lui dit avec brusquerie Ardrian. Ne criez pas avant d'être battu ; cela nous embarasse tous.

- Excusez-moi ", dit Maihac.

Morlock eut un léger sourire. " Je pense que nous nous sommes compris. " Il ramassa le disque du téléphone, appela le Directeur des Services Publics et donna des ordres.

371

Un peloton de Régulateurs s'assembla à l'angle nord de la place Gamboye. Il y fut rejoint par le Justicier Morlock et Ardrian de Ramy. Ils marchèrent de compagnie en direction du nord le long d'un des boulevards des quartiers résidentiels et arrivèrent bientôt au palais Varcial, le palais d'Asrubal.

Maihac et Jaro survolaient les lieux dans leur navette. Ils aperçurent les Régulateurs qui se déployaient autour du bâtiment, bloquant toutes les issues. Le Justicier, Ardrian de Ramy, le Directeur et quatre officiers s'approchèrent de l'entrée principale et firent connaître leur présence.

Asrubal vint en personne à la porte, au bout d'un instant.

Observant dans le microscope depuis la navette, Jaro regarda le

visage d'Asrubal, pour la première fois depuis qu'il l'avait vu guettant à la fenêtre de la vieille maison jaune à Pointe Extase. Il se rappelait une face dure et blanche comme façonnée dans de l'os. C'est cette même face qu'il distinguait en bas chez l'homme debout sur le seuil. Jaro s'affaissa sur son siège tandis qu'une succession d'images horribles défilait dans son esprit. Il respira à fond. Les images s'effacèrent ; son esprit était vide.

Maihac lui jeta un coup d'oeil. " qu'est-ce qui ne va pas ?

-

Seulement des souvenirs. Maintenant, c'est passé. "

Le Justicier Morlock s'adressa à Asrubal : " Je viens de recevoir un renseignement vous impliquant dans certains crimes. Je suis obligé de vous placer sous la garde des Régulateurs. Désormais, vous êtes officiellement en état d'arrestation. "

Asrubal proféra d'une voix de baryton un rugissement plein de majesté. "

quelle sottise est-ce là ? Je suis un membre illustre et respecté de la Maison d'Urd ; je n'imagine pas le motif d'une telle persécution ! "

Morlock sourit. " Réfléchissez bien ! Je suis s'ûr que vous vous rappellerez un détail ou deux de vos méfaits.

- Mon rashudo est superbe ! Vous proposez-vous de me traîner à la Prison de Crillinx ?

- Non, pas à Crillinx, répliqua le Justicier. Elle n'a accueilli personne depuis trois ans et est inhabitable. Vous serez maintenu en détention à votre domicile qui sera fermé

et gardé. Il vous est interdit de recevoir des visiteurs, c'est-

à-dire amis, parents ou alliés de la Maison d'Urd, à l'excepté-

tion de votre défenseur devant la loi, que vous pourrez désigner demain.

À présent, nous devons vous soumettre à une fouille à corps et nous inspecterons aussi votre domicile que nous fermerons. "

Asrubal avait tenté à plusieurs reprises de protester, mais le Directeur lui avait imposé silence. À la fin, il fut autorisé à parler. Il s'exclama

impérieusement avec colère : " De quoi suis-je accusé ? "

Le Justicier Morlock répondit : " Vous êtes inculpé de meurtre, de détournement de fonds et de fraude. "

De rage, Asrubal tapa du pied. " Nul ne peut mettre en doute mon rashudo ; moi seul ai le droit de porter un tel jugement !

- Erreur ! déclara Ardrian. Le rashudo est une interaction entre vous-même et vos pairs, il s'effondre quand le mépris remplace l'approbation.

- Alors répondez à ma question : qui est mon accusateur ?

- Il y en a plusieurs, comptant Tawn Maihac, un gentleman hors-mondien, son fils Jaro, Ardrian de Ramy et moi-même le Justicier. C'est plus que suffisant. Vous êtes maintenant sous la garde du Directeur et des Régulateurs. Vous serez jugé dès que possible par un tribunal exceptionnel. "

-

XVII

Jaro et Maihac retournèrent à Carleone, le palais d'Ardrian, où ils furent bientôt rejoints par le Justicier Morlock, accompagné de trois conseillers de haut rang. Ardrian emmena ses visiteurs dans une salle de conférence lambrissée de bois vert clair et ornée de portraits de grands propriétaires Ramy du temps passé. La compagnie prit place autour d'une table ovale, où

lui furent immédiatement servis des rafraîchissements par des valets seishanees sous la majestueuse supervision de Fanchu le majordome.

Maihac et Jaro étaient assis à un bout de la table et furent ensuite négligés par tous, à l'exception d'Ardrian qui tenta sans succès de les inclure dans la conversation générale.

Après dix minutes de menus propos, Morlock annonça d'un ton détaché : " Les personnes présentes apprendront peut-être avec intérêt que ce soir j'ai mis en résidence surveillée Asrubal d'Urd en attendant son procès. "

La nouvelle provoqua une série d'exclamations stupéfaites : " que dites-vous ? " " On ne peut plus extraordinaire ! " " Est-ce une

plaisanterie ou une farce pour vous divertir ? "

" Je suis parfaitement sérieux, répliqua Morlock. Il est inculpé de plusieurs crimes, tels que fraude, vol, pécumat et meurtre. "

Les conseillers protestèrent avec véhémence. " Vous êtes visiblement victime d'une mystification ! tempêta Férodic d'Urd, gentilhomme de haute taille au visage étroit, aux yeux enfoncés dans les orbites et au teint d'une p,leur cadavérique. Asrubal est mon parent ! "

375

Crevan de la Maison de Namary protesta : " Voyons, Morlock ! Vous agissez avec une h,te immodérée ! "

Morlock déclara : " Messires, si cela vous tente, je vais expliquer en quoi consiste l'affaire.

-

Je vous en prie ! Nous sommes sur des charbons

ardents ! "

D'une voix posée uniforme, Morlock exposa ses raisons pour arrêter Asrubal.

Les conseillers écoutèrent d'une oreille sceptique.

Esmor de Slayford protesta : " ¿ tout le moins, vous avez réagi avec une h

,te excessive. Cette petite affaire n'aurait-elle pu être réglée discrètement ? "

Ardrian se raidit. " Vous parlez du meurtre de ma fille comme d'une simple

"petite affaire" ?

-

Oh, non ! Bien s°r que non ! "

Férodic agita une de ses mains osseuses. " Mais il nous faut être logiques.

Les accusations n'ont pas été prouvées. Toute cette affaire n'est peut-être bien qu'une invention fantasmagorique. "

Morlock demanda : " Vous estimez donc que ces deux gentilshommes hors-mondiens sont des fous malveillants ? "

Férodic jeta un coup d'œil en direction de Maihac et de Jaro. " Je ne peux pas juger de leur véracité en les ayant rencontrés aussi brièvement.

Toutefois, on doit noter que ce sont des hors-mondiens. "

Crevan dit avec humeur : " quant à l'affaire Lorquin, je ne comprends pas tant de tintamarre à propos de quelques sols évaporés. "

Maihac apporta une courtoise rectification : " Asrubal a probablement volé

plus d'un demi-million de sols, une somme qui n'est pas négligeable.

- Les accusations ont été portées et doivent être examinées, reprit Morlock. Demain matin, je demanderai aux conseillers de prononcer la mise en accusation d'Asrubal.

Les Arbitres siégeront demain après-midi.

- Si vite ? s'exclama Férodic. Cela paraît un excès de zèle ! "

Morlock répliqua d'un ton glacial : " Je n'ai pas de goût pour ce genre de chose. Je veux en finir le plus vite possible. "

Férodic se leva. " Il faut que je réfléchisse à cette situation et je vais maintenant prendre congé. "

Les autres conseillers se joignirent à lui. Ardrian les raccompagna jusqu'à

la porte d'entrée.

376

Maihac et Jaro se préparèrent aussi à partir. Morlock et Ardrian regardèrent Jaro rappeler au sol la navette. Ardrian demanda : " Vous reviendrez demain matin ?

- Comme vous le désirez.

- ¿ demain, donc. "

Le lendemain, Maihac et Jaro descendirent de nouveau à Romarth, en compagnie de Skirl. Gaing demeura à bord du Pharsang, en liaison radio avec Maihac. Au milieu de la matinée, Ardrian emmena les trois au Colloquaire o

les conseillers étaient réunis au complet. Dans leurs costumes traditionnels de l'ancien temps, ils offraient un spectacle impressionnant.

Alors commença une séance dont le déroulement déconcerta la plupart du temps les hors-mondiens. Après la brève déclaration de Morlock dont la teneur était que le nom d'Asrubal avait été mentionné relativement à

certains crimes graves commis pendant une période de plusieurs années et qu'il vaudrait mieux que les Arbitres fassent la lumière sur cette affaire, Férodic d'Urd demanda : " Et qui a donné ces renseignements ?

- Les gentilshommes assis là-bas.

- Ne sont-ils pas des hors-mondiens, de la lointaine Aire GaÔ'ane ?

- Effectivement.

- Hmf. Leur témoignage risque fort d'être entaché

d'ignorance ou de superstition.

- Improbable. "

Férodic continua à bougonner, mais Morlock s'assit et après cela ne prit qu'un intérêt passif dans la suite des événements. Les conseillers échangèrent des remarques tantôt sans rapport avec le sujet, tantôt sibyllines. De temps en temps, une question était posée à Morlock, qui répondait succinctement. ¿ un moment donné, un des conseillers se pencha en avant et demanda à Skirl de raconter sa vie. Skirl répondit assez volontiers. Elle décrivit Sassoon Ayry dans la ville de Thanet sur la planète Gallingle et le palais de sa mère, Piri-piri, sur la planète Marmone. Elle dit qu'elle était une Clam Muffin, lesquels Clam Muffins formaient

avec les quantorsi et les Tattermens ce groupe distingué appelé les "

Sempiternels ", chez qui le ternie de " statut " cessait d'avoir un sens.

Elle trouva difficile d'établir une comparaison entre les conditions de vie à Romarth et celles de Thanet, puisque le système civilisé de statut, de degrés de la pyramide sociale à escalader et d'appartenance à un club étaient choses inconnues à Romarth. Skirl hasarda l'hypothèse qu'un puissant rashudo pouvait équivaloir à la qualité de membre d'un des Cercles quadratures, ou peut-être des Poulets Malades. Les conditions de vie à

Thanet étaient infiniment variées. La plupart des gens effectuaient le travail qui les intéressait le plus. Il arrivait que des citoyens possèdent des yachts spatiaux qui effectuaient des croisières confortables dans les mondes de l'Aire GaÔane ; c'est ainsi qu'elle-même et ses compagnons étaient venus sur la planète Fader à bord d'un de ces yachts, qui était présentement en vol stationnaire à environ cinq mille pieds au-dessus de Romarth.

Les conseillers écoutèrent sans commentaire et finirent par déclarer à

Skirl qu'ils en avaient entendu suffisamment. Jaro fut alors requis de se présenter à son tour. Il décrivit le cours de sa vie et souligna qu'il n'avait appris que récemment la vérité sur ses origines. ȷ mesure qu'il parlait, les conseillers parurent cesser de s'intéresser à lui. Ils chuchotaient entre eux, consultaient des carnets et s'agitaient sur leur siège. Jaro s'interrompit au beau milieu d'une phrase et retourna à sa place. Personne n'eut l'air de s'en apercevoir. Il dit à Maihac : " Cela va être ton tour.

- Je crois qu'ils en ont entendu assez, répliqua Mai hac. Ils se préoccupent maintenant du problème du déjeuner.

- Je ne comprends pas ce système, dit Jaro avec
humeur.

- Cela n'a rien à voir. Ils suivent la tradition et nous devons suivre derrière eux.

- Mais ils n'ont rien demandé sur Asrubal !

- Ils savent ce qu'ils ont besoin de savoir, qui est que Morlock a demandé de déférer Asrubal aux Arbitres. ȷ midi, ils rendront cette

conclusion et s'en iront tous déjeuner.

C'est ainsi que cela se passe.

- Je vois. "

À midi, les conseillers se levèrent. Le Premier Conseiller psalmodia : "

Asrubal, de la Maison d'Urd, étant accusé de crimes graves, est assigné à

comparaître devant les Arbitres

378

dont le jugement décidera qui doit subir les sanctions, l'accusé ou les accusateurs. " Jaro se tourna vers Maihac. " que veulent-ils dire par là ?

- Dans notre cas, ce n'est probablement qu'une pure formule. Selon les traditions de la justice roume, si des accusations sont portées et que le prévenu est déclaré innocent, alors les peines sont appliquées aux accusateurs pour leur apprendre à ne pas jouer les faux témoins. Toutefois, cela ne nous arrivera pas - pas avec Gaing qui veille dans le Pharsang.

- N'empêche, la notion est assez inquiétante.

- Oui, dit Maihac. À Romarth, c'est vrai de mainte et mainte chose. "

Ardrian vint retrouver les trois hors-mondiens. " La séance est terminée pour le moment. Les Arbitres siégeront plus tard dans la journée. Entre-temps, je serais heureux que vous vous joigniez à moi pour déjeuner. En fait, dans l'intérêt à la fois de votre commodité et de l'hospitalité qui vous est due, je vous propose de vous installer à Carleone.

- Merci, dit Maihac. Je crois que je peux répondre pour les autres. Nous acceptons très volontiers l'invitation.

- Parfait, dit Ardrian. Voilà qui est arrangé. "

Les cinq Arbitres se réunirent au cours de l'après-midi - non pas au Colloquaire mais dans la vaste salle du palais d'Asrubal, le Varcial, afin qu'Asrubal ait facilement accès aux délibérations. Les Arbitres siégeaient derrière une longue table, sur laquelle les Seishanees avaient disposé des bouteilles, des pichets, des plateaux de pâtisseries,

du poisson salé, des foies d'oiseau confits au sucre et autres friandises pour fortifier les dispensateurs-de-justice et les aider à supporter les rigueurs de leur t

,che. C'étaient des hommes d'aspect très différent : grands, petits, maigres, replets, mais tous avaient un maintien de puissant rashudo. Le Premier Arbitre, appelé le Magister, était le plus ,gé du groupe et avait l'apparence la plus remarquable. Il se tenait courbé en avant, ses coudes pointus écartés de chaque côté. quelques mèches de cheveux blancs s'étaient sur son cr,ne ; ses oreilles pareilles en dimension à des aigrettes,

379

ses paupières tombantes et son long nez mince lui donnaient l'air d'un hibou épuisé. Il inspecta la salle ; ayant vérifié que tout était en ordre, il frappa un gong et déclara : " Le Comité des Arbitres siège maintenant en séance. Les convenances doivent être strictement observées. que le prisonnier comparaisse ! "

Deux Régulateurs amenèrent Asrubal et le firent asseoir dans un fauteuil massif près du mur.

Le Magister reprit la parole. " Ceci est une cour de haute justice. La pondération et l'équité régissent sans partage. Dans cette enceinte ne sont pris en compte ni la naissance, ni la maison, ni la faction ni le rashudo.

L'arbitrage est juste. Souvent nous parvenons à un verdict avant que soient apportées les preuves. Aucune réaction ne sera tolérée. Nous allons commencer maintenant. Justicier Morlock, exposez les faits devant le comité. "

D'une voix flegmatique, Morlock décrivit les crimes dont Asrubal était accusé. Ce dernier écouta sans changer d'expression, fixant sur Morlock ses yeux noirs et ronds.

Morlock acheva sa déclaration préliminaire et Jaro fut appelé à témoigner.

Morlock, les Arbitres et l'avocat d'Asrubal, Barwang, posèrent tous des questions, beaucoup ayant trait à l'affaire, d'autres dont le rapport avec elle semblait lointain. Le Magister ne prononça aucun rappel à l'ordre, si bien que Jaro s'entendit souvent poser deux ou trois questions à la fois.

Il s'étonna du manque de rigueur officiel des débats, en dépit du fait que les Arbitres eux-mêmes étaient calmes et dignes. Peut-être dans leur vanité

pensaient-ils rendre la justice avec seulement une fraction de leur attention ; en pareil cas, ce serait le summum de l'arrogance. Tandis que Jaro racontait ce qu'il savait, ils échangeaient des commentaires et, de temps en temps, l'interrompaient pour poser de nouvelles questions. Jaro réfréna soigneusement son impatience et répondit en détail à chaque interrogation. Par moments, les Arbitres se tournaient vers Asrubal comme pour solliciter un commentaire ; Asrubal réagissait quelquefois par un sourire pincé ; parfois, il explosait subitement en interjections furieuses : " Sottises, rien que des sottises, vous entendez ?" Et : " quel ramassis de sornettes ! " Et : " C'est un menteur et un scorpion ; jetez-le dehors ! "

Asrubal était représenté par son parent, Barwang d'Urd, un gentilhomme au teint fleuri, d'ge m°r, à la parole facile, avec de grands yeux marron de chien, avec de longs cheveux bruns, une moustache soyeuse, un petit bedon qu'il

380

tentait de dissimuler, ainsi que ses larges hanches, sous une cape ample en velours noir et vert. Il se comportait avec une nonchalance conquérante que Jaro trouva irritante. Bar-wang se promenait sans arrêt dans la salle, s'arrêtant à l'occasion pour écouter, tantôt se penchant sur Asrubal pour lui communiquer une conclusion confidentielle, tantôt quittant la salle pour revenir, écouter un instant et s'exclamer : " Vos Dignités ! Asrubal autant que moi, nous en avons assez de ce lamentable fatras ! C'est abuser de la bonne volonté de mon client ! Arrêtez cette persécution et n'en parlons plus. "

Les Arbitres l'écoutaient avec une grave attention. Finalement, l'un d'eux déclara : " Les remarques de Barwang me rappellent qu'il est temps de lever la séance. Les ...mi-nences d'Urd ont réclamé une fin rapide à ce procès et, somme toute, il ne faut pas que nous gardions Asrubal sous les verrous plus longtemps que nécessaire. Nous nous réunirons de nouveau dans une semaine à

compter d'aujourd'hui. "

Les trois hors-mondiens retournèrent au palais de Car-leone, o' chacun fut conduit dans son appartement. Ils prirent un bain et furent revêtus d'élégantes tenues de soirée par des serviteurs seishanees.

Les trois se retrouvèrent dans le petit salon où les rejoignit bientôt Ardrian qui exerça ses talents pour créer des toniques rafraîchissants. Le groupe discuta pendant une heure les événements de la journée. Jaro déclara que la marche de la justice roume le rendait perplexe.

Ardrian expliqua : " C'est très simple, en réalité. Les Arbitres du Comité

siègent en toute décontraction. Ils observent, absorbent et assimilent. Un mélange d'informations pénètre dans leur esprit où elles sont triées au niveau du subconscient jusqu'à ce que tout tombe en place, et ainsi un verdict s'en est formulé. "

Skirl demanda : " Pourquoi se sont-ils ajournés à une semaine ?

- Les Arbitres sont parfois un peu capricieux. Peut-être étaient-ils fatigués ou ils s'ennuyaient ou peut-être aiment-ils à se considérer comme les manifestations de forces de la nature, qui se meuvent à un rythme inflexible. En tout cas, vous voilà une semaine de liberté pour explorer les beautés de Romarth et sa passionnante société. N'oubliez pas, c'est dangereux de s'aventurer seuls dans des palais abandonnés, puisque les goulés blanches ont des réactions

381

imprévisibles et souvent attaquent sans prévenir. Même avec une escorte, on n'est pas entièrement en sécurité. " Il se leva. " Passons maintenant dans la salle à manger. Ce soir, vous allez faire la connaissance de quelques-uns de mes amis et parents. Ils ne sauront pas comment se comporter convenablement. Soyez patients avec eux et s'ils se conduisent d'une façon qui paraît bizarre, ne vous montrez pas surpris.

-

Je serai prudent, dit Jaro. Je ne peux pas parler au nom de Skirl, bien sûr. Elle est une Clam Muffin et ne fraye pas avec n'importe qui. Peut-être vous faudrait-il prévenir vos parents. "

Ardrian regarda Skirl d'un air indécis. " Elle semble fort paisible en ce moment. Ț la vérité, elle ne correspond pas au concept que l'on a d'ordinaire des hors-mondiens.

- Néanmoins elle est réelle et pétillante de vie.

- Pétillante à l'extrême ", confirma Skirl.

La soirée s'écoula sans incident désagréable. Les Roums parurent curieux de connaître comment on vivait dans les mondes extérieurs.

" C'est différent partout, expliqua Maihac. La C. C. P. I. impose des lois fondamentales uniformes, de sorte qu'un voyageur ne sera jamais fouetté

pour s'être mouché en public. Néanmoins, il y a assez de variété pour rendre les voyages intéressants.

-

Domage que ce soit si co^oteux ", commenta une jeune femme.

Jaro répliqua : " Si Asrubal d'Urd n'avait pas été un tel voleur, vous auriez peut-être eu assez d'argent pour voyager dans d'excellentes conditions. "

Broy, un cavalier de la Maison de Carraw, déclara avec raideur : " Vos remarques sont pour autant dire diffamatoires. Asrubal est un seigneur de grand rashudo. Il n'est pas convenable qu'un hors-mondien s'exprime en pareils termes !

-

Excusez-moi, rétorqua Jaro. Je n'avais pas l'intention de vous offenser.
"

Un silence s'établit autour de la table. Finalement, Broy eut un hochement de tête compassé. " Je ne suis pas offensé ; voilà encore une impertinence ! Je vous indique simplement la nécessité de rester courtois.

-

Je m'y efforcerai de mon mieux ", dit Jaro d'un ton soumis. Il remarqua qu'aussi bien Maihac qu'Ardrian sou riaient discrètement. Skirl regarda Jaro puis Broy avec une 382

expression de mépris et d'incrédulité, mais parvint à tenir sa langue. La soirée continua, néanmoins l'atmosphère n'était plus aussi détendue.

Plus tard, Ardrian dit à Jaro et à Skirl : " Vous vous êtes conduits correctement, exactement comme je le désirais. Broy de Carraw est un jeune fat assommant. Il a aussi des relations dans le clan urd et a

voulu se donner des gants en vous traitant de son haut. Ne vous en souciez pas ; cela n'a aucune importance.

- Je n'ai pas ressenti d'inquiétude, dit Jaro. J'étais plus amusé qu'autre chose. Il ne représente pas une menace pour moi.

- N'en soyez pas trop sûr ! Il est d'un tempérament instable et il manie l'épée en maître.

- Je m'efforcerai de mon mieux de ne pas le provoquer. "

Le lendemain, Jaro et Skirl furent emmenés visiter le palais abandonné de Somar, siège de la Sept Soumarjian depuis longtemps éteinte. Ils étaient escortés par deux cavaliers Ramy et deux autres de la Maison d'Immir.

Impressionnés, Jaro et Skirl avancèrent dans le silence des salles emplies d'ombre. Dans une bibliothèque, Skirl s'arrêta pour examiner les livres entassés sur les rayonnages. Ils étaient lourds et épais, avec des plats de couverture en bois sculpté et des pages alternativement remplies de texte et d'enluminures peintes à la main.

Roblay d'Immir, qui paraissait s'intéresser particulièrement à Skirl, resta avec elle pendant que les autres continuaient leur chemin vers la salle de réception. Il expliqua ce qu'étaient ces livres. " À une époque, tout le monde enregistrait les faits de sa vie privée dans des livres de ce genre.

Chacun de ces livres raconte l'histoire de la vie de quelqu'un. C'est davantage qu'un journal intime ; c'est une œuvre d'une savante beauté

où s'inscrivent des passages de poésie et de révélations personnelles que le chroniqueur pouvait noter sans embarras puisque le livre ne serait feuilleté qu'après sa mort. Les pages illustrées étaient peintes avec l'amour du détail, dans les harmonies de couleurs les plus enchanteresses, tantôt éclatantes, tantôt discrètes et estompées. Les costumes, bien sûr, sont archaïques mais, si vous lisez le texte, les personnages des images prennent vie et avancent de page en page dans leurs jours de gloire et de défaite. Le dessin, comme vous voyez, est fluide et souple, et s'accorde à

la personnalité du chroni-

queur. Tantôt les images sont naïves, comme vues par les yeux d'un enfant ; tantôt elles sont discrètement passionnées. Il a été dit souvent que ces livres expriment le désir qu'avait le chroniqueur de vivre à jamais. Les gens croyaient, peut-être sérieusement, qu'ils transmettaient l'essence de leur être dans ces livres et que ceux-ci d'une certaine manière arrêtaient le temps dans sa course et le rendaient statique, de sorte que l'auteur du livre vivrait à jamais, allant et venant en rêvant à demi à travers les pages qu'il avait si amoureusement créées. " Roblay fit la grimace. " Je dois dire que nous traitons les livres avec respect quand nous visitons parfois l'un ou l'autre de ces vieux palais.

- De quand datent ces livres ?

- La mode en est venue il y a trois mille ans et a perduré mille ans ou davantage. Elle a passé d'un seul coup et à présent personne ne songerait à consacrer tant de peine à un livre.

- Cela vaut mieux que de ne vouer sa vie à rien.

- Oui, dit pensivement Roblay, je crois que vous avez raison. " Il prit le livre des mains de Skirl et tourna distraiment les pages, s'arrêtant de temps en temps pour étudier une des exquises illustrations. " C'étaient des gens qui nous ressemblaient beaucoup, naturellement, mais c'est amusant de voir ces vieux costumes pittoresques et d'essayer de revivre avec eux le cours de leur existence.

Ils étaient plus heureux, ou du moins en donnaient l'impression. Aujourd'hui, la lassitude règne. Romarth décline et ne sera plus jamais ce qu'elle a été. " Il replaça le livre sur l'étagère. " Je regarde rarement ces livres. Ils me dépriment et ensuite je rumine des idées noires pendant des jours.

- Vraiment dommage, dit Skirl. Si j'étais vous, j'irais explorer les mondes réels de l'Aire Gaëane et trouverais peut-être une occupation agréable. "

Roblay eut un sourire mélancolique. " Cela implique l'éventualité que je sois forcé de travailler sans arrêt pour me nourrir et me loger.

- Cela risque effectivement de finir comme ça.

- ¿ Romarth, je n'ai à accomplir ni labeur ni tâche écrasante. J'habite un palais et je mange de fort bonnes choses. Le contraste est difficile à ne pas remarquer. "

Skirl rit. " Vous menez une existence protégée, comme une huître à l'abri dans sa coquille. "

Roblay haussa les sourcils. " Vous ne diriez pas cela si vous me connaissiez mieux ! Je me suis battu quatre fois 384

en duel et par deux fois je suis allé pourchasser les goules blanches. Je suis capitaine chez les Dragons, mais assez parlé de moi ! Parlons de vous.

Par exemple, et la question est très importante : Avez-vous des attaches avec quelqu'un ? "

Skirl le regarda du coin de l'œil. " Je ne suis pas s're de vous comprendre

", bien que l'ayant parfaitement compris. Roblay était galant et plein de charme, et il n'y avait pas de mal à flirter un peu. Au fond, ainsi se l'expliqua-t-elle intérieurement, elle étudiait ainsi la sociologie des cavaliers rous.

" Voici ce que je veux dire. " Pendant un instant, Roblay posa légèrement la main sur son épaule. " tes-vous libre de prendre des décisions, sans avoir de comptes à rendre ? "

-

Naturellement ! Je dirige mes propres affaires. "

Roblay sourit. " Vous êtes une hors-mondienne ; pourtant, vous exercez un très curieux attrait que je ne sais comment décrire.

-

Je suis exotique, dit Skirl. De moi s'exhale le mys tère tentateur de l'inconnu. " Les deux se sourirent. Roblay qui s'apprêtait à répondre s'arrêta net et tourna brusque ment la tête pour examiner les rayonnages de livres. Skirl eut l'impression d'entendre un bruit furtif. Elle jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule et autour de la pièce, tout en dégainant son arme de poing que Maihac l'avait obligée à

prendre avec elle. Il n'y avait rien à voir. Dans un demi-murmure étranglé, elle demanda : " qu'est-ce que c'était ? "

Roblay, qui continuait à regarder attentivement ça et là, dit : "

quelquefois, il y a des passages secrets derrière les murs - peut-être ici aussi, bien que Somar soit censée être une maison ne présentant pas de danger. Rien n'est certain, évidemment. Les goules aiment espionner ; puis, si l'envie les prend, elles sautent sur quelqu'un qui ne les a pas remarquées. De sales bêtes démoralisantes. Venez ; allons rejoindre les autres. "

Le jour suivant, Jaro et Maihac furent convoqués au Col-loquaire pour un entretien avec Morlock et deux conseillers, ce qui signifiait, d'après Ardrian, que les Arbitres prenaient au sérieux les accusations contre Asrubal. Skirl, désuuvrée, partit se promener sur les boulevards de Romarth. Finalement, elle entra se reposer dans un café de la place Gamboye. Elle y fut rejointe par Roblay d'Immir. " Je vous ai vue assise seule, lui dit-il. J'ai décidé de vous rejoindre pour 385

continuer notre conversation qui avait été interrompue par un craquement dans la boiserie.

-

Il s'agissait de plus qu'un craquement, répliqua Skirl, c'était une goule qui se demandait si nous étions bons à

manger. "

Roblay eut un petit rire gêné. " Peut-être bien - mais je n'aime pas y penser. Nous nous sommes toujours sentis en sécurité à Somar, puisque c'est dans la banlieue proche.

- Pourquoi n'exterminerez-vous pas ces créatures une fois pour toutes ? Si cette planète était notre Gallingle, il n'y aurait pas de goules dans nos sous-sols.

- Nous avons organisé cent fois ces expéditions. quand nous nous aventurons dans les cryptes, nous devenons vulnérables et elles nous jouent des tours abominables, si bien que nous sommes trop découragés pour continuer.

- Il y a autre chose qui m'intrigue, c'est la Fondance.

Dites-moi, comment fonctionne-t-elle ? "

Roblay eut une grimace gênée. " Personne n'a envie d'aborder ce sujet-là ; à la vérité, il n'entre pas dans le cadre des sujets de conversation admis, et même prêter attention à cet endroit est considéré comme de très mauvais goût.

-
Un peu de vulgarité ne me gêne pas. Pouvons-nous aller le visiter pour nous rendre compte par nous-mêmes de ce qui s'y passe ? "

Roblay parut surpris. Il regarda dans la direction de l'édifice aux dômes verts à côté de la rivière. " Je n'y avais jamais pensé. Je suppose que rien ne nous en empêche ; la rampe d'entrée donne directement sur l'Esplanade, pour la commodité.

- quelle sorte de commodité ? Expliquez-moi. Vous avez fait allusion à ce que vous connaissez et je suis curieuse.

- Très bien. Pour commencer, je devrais préciser qu'un Seishanee sur deux cents est anormal ; en grandissant, il se développe autrement que les Seishanees ordinaires et on l'appelle un grichkin. Il est laid, trapu, avec un crâne chauve et pointu, un long nez qui pend au-dessus d'une petite bouche et d'un menton minuscule. La caractéristique vraie et importante est qu'il est assez intelligent pour réfléchir

chir, exécuter des ordres complexes et superviser les Seishanees ordinaires. Toutes les familles emploient des grichkins comme majordomes. Les grichkins, je crois, surveillent les opérations de la Fondance sans l'intervention des Roums qui ne veulent rien avoir à faire avec cet endroit.

386

Les grichkins se chargent de tous les détails déplaisants de la vie quotidienne d'une maisonnée. quand un serviteur sei-shanee atteint un certain âge, il commence à être négligent et paresseux ; sa peau jaunit et ses cheveux tombent ; dans le même temps, il devient gras, comme un grain de raisin. Au petit matin, quand il n'y a pas un Roum dehors, les grichkins emportent le Seishanee usé à la Fondance et le laissent glisser dans le bac à cadavres, où il est fondu et mélangé à la boue. quand un Roum meurt, nous prétendons qu'on l'a emmené dans une cité merveilleuse au milieu des nuages. C'est la fable que nous racontons à nos enfants quand ils demandent ce qui est arrivé à un parent qui a disparu subitement. La vérité est que les grichkins transportent le cadavre à la Fondance et le précipitent dans le bac où lui aussi se mélange à la boue. " Roblay eut un rire sans gaieté.

" Voilà, maintenant vous en savez autant que moi. Si vous désirez observer de près ces opérations, personne ne vous en empêchera et la voie est libre, mais ce que vous verrez ne vous plaira pas.

- Serais-je aussi mixée dans la boue ?

- Je ne le pense pas. On ne s'occuperait pas de vous.

Les grichkins sont doux et respectueux comme les autres Seishanees. Voulez-vous toujours visiter la Fondance ? J'ai entendu dire que l'odeur n'est pas du tout agréable. "

Skirl regarda l'édifice massif au bord de la Skein. " J'en aurai peut-être envie une autre fois, mais pas aujourd'hui.

-

Sage conclusion, d'autant que j'ai des projets que vous trouverez beaucoup plus intéressants. " Roblay ôta son chapeau et le mit de côté. " tes-vous disposée à écouter ? "

Skirl fut amusée. " Je n'ai rien de mieux à faire.

- Bien ! Je vais donc présumer que vous êtes d'humeur réceptive.

-   tout le moins, j'écoute. "

Roblay hocha gravement la tête, comme si Skirl avait proféré un aphorisme d'une grande sagesse. "Je m'attaquerai à la question de façon indirecte.

Vous comprenez, la manière de vivre des Roums diffère de toutes les autres.

- Oui, dit Skirl, je l'avais remarqué.

- Ce que vous ne pouvez pas savoir, c'est que nos perceptions esthétiques sont extrêmement sensibles. On l'attend de nous dès la naissance ; nous grandissons avec ces facultés, de sorte que nous utilisons notre esprit dans sa totalité

avec le maximum de souplesse. Certains d'entre nous sont télépathes, d'autres maîtrisent jusqu'à neuf perceptions sensitives

sérielles distinctes et notre conscience des choses s'accroît d'autant.

Moi-même, j'ai atteint un niveau de sensibilité relativement élevé et j'aimerais partager avec vous quelques-unes de ces intuitions. "

Skirl secoua la tête en souriant. " Ne prenez pas cette peine. Vous utiliserez des mots que je ne comprendrais pas.

- Ah, mais la démonstration nous conduit bien au-delà

des paroles ! Naturellement, il faut que vous soyez prête à

réagir favorablement et désireuse de participer aux explorations.
qu'en dites-vous ?

- Je dis que je voudrais une explication plus détaillée du programme.

- Naturellement. Venez ; nous irons à mon appartement.

- Et ensuite quoi ? "

Roblay fit vibrer sa voix d'enthousiasme. " Notre but est de moduler les instants de l'existence comme un chef d'orchestre dirige ses musiciens.

Alors, maintenant, vous me croyez ?

-

Certes. qu'arrive-t-il d'abord ? Décrivez, je vous prie, phase par phase.
"

Maintenant légèrement boudeur, Roblay dit : " quand nous entrons dans l'appartement, chacun de nous allume un cierge cérémonie! et chacun respire l'odeur montant de la flamme de l'autre. Ceci est un rite de haute antiquité qui symbolise la conjonction spirituelle à un certain niveau que je ne veux pas définir, car cela nous entraînerait dans le domaine du mysticisme. Pour les besoins du moment présent, nous emportons les cierges dans ma chambre décorée en gris et lilas et nous les plaçons sur le dressoir de chaque côté de ma tourmaline sacramentelle qui a trois pieds de haut et qui est un objet de grande beauté. Pendant que nous contemplons le jeu des ombres et des lumières, mes serviteurs nous devêtent si adroitement que l'on ne sent jamais le contact de leurs mains. Ensuite, nous sommes aspergés de la tête aux pieds avec un liquide formant croûte. Pour vous, la couleur sera vert amande ; j'apparaîtrai dans une teinte et un arôme différents. Ensuite nous demandons nos masques. "

Skirl marqua une légère surprise. " Des masques ? Nous nous connaissons, non ?

-

Les masques sont essentiels. Ils b,illonnent les pro testations des

vieilles doxologies. quand le masque dissimulera votre visage, vous éprouverez une sensation de légèreté-388

reté aérienne. Notre moi extérieur a disparu, nous sommes devenus des symboles. »

" Les serviteurs vous étendent alors sur une table et je dessine sur votre corps des carrés d'un demi-pouce de côté formant un quadrillage qui épouse chaque courbe et creux, tous les recoins et renflements. Utilisant ce carroyage et une baguette à impulsion, je découvre les zones sensibles à la surface de votre personne. Celles-ci sont imprimées en couleur sur une grande carte que vous emporterez chez vous. Elle constitue une splendide décoration murale que vos amis admireront.

" Ensuite nous nous enlevons mutuellement la croûte avec délicatesse, ce qui est toujours amusant, et essayons peut-être quelques techniques érotiques, certaines orthodoxes, d'autres nouvelles, comme l'envie nous en prend. Lorsque survient la fatigue, les serviteurs nous soulèvent sur des membranes, nous portent jusqu'à une piscine et nous descendent doucement dans l'eau chaude. Pendant que nous flottons, l'eau est mise en mouvement, formant des remous de bulles turbulentes. L'effet est insolite, comme de la musique que l'on sentirait. La croûte est maintenant dissoute. Les masques sont enlevés et nous sommes de nouveau nous-mêmes.

" Les serviteurs nous soulèvent hors de cette piscine langoureuse au moyen des membranes et nous transportent vers une autre piscine, où ils nous placent sur une glissoire. Et nous voilà fonçant dans un bassin d'eau plus froide que la glace la plus froide. Nous flottons là, jouissant du picotement de chaque nerf du derme. Finalement, quand nous avons épuisé les plaisirs de l'eau, les serviteurs nous en retirent pour nous déposer sur une estrade, où ils nous caressent avec des serviettes douces et nous habillent de costumes de lin blanc.

" Il est maintenant temps de dîner. Le repas est servi à la clarté des cierges cérémoniels et quand les cierges coulent et s'éteignent, la soirée est terminée. " Roblay se leva. "Alors... qu'en pensez-vous ? "

Skirl réfléchit un instant. " Cela paraît très ingénieux mais aussi un petit peu astreignant.

- Pas vraiment, dit Roblay. Une fois masqué, on est tout à fait détendu.
"

Il se pencha pour lui prendre le bras. " Venez ! Le palais Immir est à côté. "

Skirl secoua la tête. " C'est gentil à vous de le proposer mais, même avec le masque, je ne crois pas que j'aimerais

389

que l'on dessine une carte de mes zones. Néanmoins, vous m'avez aidée à

comprendre quelques-unes de vos traditions et je pense connaître maintenant pourquoi le taux de natalité chez les Roums est si bas. " Skirl se leva et recula pour échapper à Roblay qui tentait de l'enlacer. " Excusez-moi, je vous prie ; il faut à présent que je retourne à Carleone. "

XVIII

Deux jours plus tard, Ardrian annonça qu'un banquet était prévu au palais Ramy, résidence de Kasselbrock, Patriarche de la Sept Ramy. L'invitation de Kasselbrock comprenait non seulement Ardrian et sa parenté mais aussi ses trois hôtes hors-mondiens.

" La soirée vous plaira ou ne vous plaira pas, c'est selon, déclara Ardrian. Il y aura des cérémonies que vous ne comprendrez pas et une conduite protocolaire est nécessaire. Si vous choisissez d'y participer, les serviteurs vous revêtiront des costumes appropriés et je demanderai à

mon neveu Alonso de vous enseigner, au moins quelque peu, les éléments de l'étiquette requise. Tout bien considéré, je pense que vous trouverez cette expérience enrichissante et l'on vous pardonnera vos petites gaffes mineures.

-

Cela me ravit, dit Skirl. Je ne m'inquiète pas pour les questions de savoir-vivre en ce qui me concerne. Mon père, un Clam Muffin comme moi-même, était très à che val là-dessus. Dès l'enfance, j'ai appris les bonnes manières dans toutes leurs nuances. Ce qui est assez bon pour Sassoon Ayry est assez bon pour le palais Ramy ".

Ardrian eut un sourire sardonique. " Je vois que ma préoccupation

n'est pas fondée, du moins dans votre cas. Tawn Mailhac a été formé par son expérience précédente, mais les réactions de Jaro sont imprévisibles.

-

Je prendrai modèle sur Skirl, déclara Jaro. Elle me conseillera si ma conduite s'approche du grossier ou du brut. Toutefois, je me doute que Skirl et moi tirerons tous deux profit des raffinements que votre neveu jugera utile de suggérer. "

391

Ardrian approuva d'un signe de tête. " C'est donc entendu. "

Au cours de la matinée, Jaro et Skirl se promenèrent le long de l'Esplanade, après la place Gamboye. Devant eux, au bord de l'eau, se tassait la Fondance avec dans le haut de ses murailles brunes une rangée de petites fenêtres et trois dômes aplatis en verre vert. Jaro et Skirl approchèrent. Ils s'arrêtèrent pour examiner avec quelque chose comme une crainte révérencielle la masse fort laide de l'édifice. De l'Esplanade, une rampe menait à un passage voûté assez bas aménagé dans les murs épais.

À l'intérieur d'une vaste salle, on apercevait une séparation moitié verre moitié béton, sur la gauche. Pendant un moment, ils restèrent tous deux à

contempler le bâtiment. Jaro désigna la rampe. " La voie est libre ; veux-tu entrer regarder à l'intérieur ? "

Skirl hésita. " Je crois que non. J'ai peur de voir quelque chose que je ne tiendrais pas à voir. Et, aussi, on m'a dit que cela sent mauvais.

-

Je ne suis pas si curieux que ça, commenta Jaro. D'un bout à l'autre de l'Aire Gaôane, il y a des choses que je ne me soucie pas de connaître. Celle-ci est peut-être bien numéro un sur la liste. "

Skirl dit : " Après quelques recherches, tu pourrais écrire un livre intitulé "Ce que je regrette de savoir" ou peut-être "Ce que je regrette d'avoir vu".

-

Hmf. " Jaro réfléchit. " Je préférerais écrire un livre qui aurait pour titre "Ce que j'aime chez Skirl et Hutsenreiter". "

Skirl lui prit le bras. " Comment pourrais-je jamais me f,cher contre toi, alors que tu dis des choses aussi gentilles ? "

Jaro lui dédia un grand sourire. " Je croyais que tu me jugeais parfait.

- Presque - mais pas tout à fait.

- En quoi ai-je démérité ?

- Tu ne m'obéis pas toujours. Et tu as envie de te pro mener perpétuellement dans l'Aire GaÔane.

- Pas toi ?

-

Crois-le ou non, j'ai parfois la nostalgie de Thanet. "

Jaro rit. " Moi aussi, parfois, j'ai le mal du pays quand je pense à Merriehew, mais cela ne dure pas.

-

Aimerais-tu vivre de nouveau là-bas ? "

Jaro s'interrogea. " Je ne le pense pas. Je serais exaspéré par l'inaction.

392

- Je pourrais t'introduire chez les Clam Muffins, dit Skirl pensivement.

- Ce serait bien. Toutefois, Sassoon Ayry et Merriehew n'existent plus. En attendant, nous avons le Pharsang comme demeure et il y a l'Aire GaÔane entière à explorer.

- Vrai ", acquiesça Skirl. qui ajouta d'un ton rêveur :

" Des mondes innombrables. "

Jaro lui jeta un coup d'oeil interrogateur et déconcerté, mais ne hasarda pas de commentaire. Les deux retournèrent le long de l'Esplanade, traversèrent la place et rentrèrent au palais de Carleone.

C'était le milieu de l'après-midi. Jaro et Skirl se retirèrent dans leurs

appartements et, avec l'aide de serviteurs seisha-nees, s'apprêtèrent pour le banquet.

Ardrian emmena tôt les trois hors-mondiens au palais Ramy et, pendant une heure, leur fit visiter les magnifiques salles et salons, animés par les lumières, les couleurs et le mouvement de la présence humaine, alors que dans Somar abandonné, les mêmes lieux, non moins splendides, étaient ternes et mornes. Des Seishanees se déplaçaient sans bruit dans l'ombre : créatures souples et élancées à la peau claire et aux cheveux blond caramel s'arrêtant en frange sur le front. De chaque côté, au pied du grand escalier, il y avait un page. Ils semblaient appartenir au genre féminin, portaient l'uniforme des anciens gardes et se tenaient dans un garde-à-vous rigide, la chevelure relevée en pointe au-dessus de leur tête à l'image de la flamme d'une bougie. Chacun d'eux resserrait la main sur la hampe mince d'une lance de quinze pieds de haut. Ils restèrent figés sans un battement de paupières quand le groupe passa devant eux.

Jaro remarqua une arche basse derrière l'escalier. Elle donnait sur une volée de marches de pierre descendant dans l'ombre. En réponse à sa question, Ardrian dit : " Il existe des cryptes sous tous les palais. On s'en sert pour entreposer et laisser vieillir le vin. Au-dessous d'elles existent encore aussi des endroits plus sinistres, des cachots, si vous préférez, maintenant pour la plupart condamnés afin d'interdire le passage aux goules. Ils remontent à ce que nous appelons la Triste ... poque quand, voici cent ans, les Maisons menaient sournoisement une guerre secrète contre des Maisons Ennemies. C'étaient des temps terribles de haine et de vengeance, de complots macabres et d'actes horribles, d'enlèvements et d'emprisonnement à vie dans un des cachots d'en bas. Certaines Septs ont été détruites jusqu'au

393

dernier homme du clan, et seuls sont restés leurs palais abandonnés.

N'amenez pas le sujet dans la conversation, c'est considéré comme de mauvais go^t. En fait, je suggère que vous n'émettiez pas d'opinion, à moins qu'on ne vous le demande. Si des questions vous sont posées, répondez aussi brièvement et modérément que possible. Je pense que vous comprendrez la logique qui sous-tend ce programme. "

Les trois hors-mondiens furent présentés au maître de la maison qui les plaça au bout de la table oblongue. Seize autres invités s'assirent et les valets seishanees servirent les premiers plats.

Le banquet se poursuivit. Jaro et Skirl modelèrent leur conduite sur celle d'autres invités et apparemment ne commirent pas de maladresses insignes.

Comme Ardrian l'avait recommandé, ils parlèrent peu, burent avec retenue et gardèrent bras et coudes modestement contre leur corps. Ils trouvèrent la cuisine agréable au palais, bien qu'agrémentée de condiments dont ils n'avaient pas l'habitude. La compagnie comprenait dames et gentilshommes de respectabilité et rashudo évidents. Skirl et Jaro se trouvèrent confrontés à une courtoisie impersonnelle, mais à peu de cordialité. ½ la moitié du banquet, un gentilhomme aux joues prune avec une crinière de cheveux blancs en collerette et un petit bouc blanc, qui avait consommé une quantité

considérable de vin, s'adressa à Skirl sur un mode plutôt badin : " Le banquet vous plaît ?

- Oui, bien s°r.

- Bon ! Amusez-vous tant que vous en avez l'occasion.

Un banquet comme celui-ci doit être pour vous une expérience exceptionnelle.

- Jusqu'à un certain point, dit Skirl. Le palais est magnifique. Il s'en faut que ma propre demeure, Sassoon Ayry, soit aussi grandiose, mais ce n'est pas par choix de mon père, qui a perdu tout notre argent dans des spéculations stupides. Une splendeur comme celle du Palais Ramy est impossible sans argent, puisque les gens qui travaillent doivent être payés des salaires élevés et que l'esclavage est illégal partout dans l'Aire GaÔane.

- Aha ! s'exclama le gentilhomme. Votre critique porte à faux. Les Seishanees ne sont pas des esclaves ; ce sont simplement des Seishanees. Notre méthode est de beaucoup la meilleure. "

Skirl convint que le gentilhomme avait indubitablement 394

raison. Elle mangea un pétale de fleur confit, et le banquet continua.

Le lendemain matin, Ardrian annonça que les Arbitres, cédant à la pression de la Maison d'Urd, siègeraient au cours de l'après-midi. Les Grands d'Urd estimaient qu'Asrubal subissait une brimade par suite d'accusations ineptes et désiraient que soit levée toute restriction sur sa liberté.

Les Arbitres se réunirent comme auparavant dans la Grande Salle du Palais Varcial, qui était à peine moins somptueux que le Palais Ramy. Comme auparavant, Asru-bal fut amené par les Régulateurs et conduit au siège massif contre le mur. Comme auparavant, Asrubal resta assis raide comme un piquet et immobile comme une pierre, son visage, d'un blanc d'os, vide d'expression. De temps en temps, il fixait ses yeux noirs et ronds sur Jaro, provoquant une curieuse crispation dans les entrailles de ce dernier.

Si Jaro fermait les yeux, les effrayantes images de naguère resurgissaient.

Le comité, après un échange de murmures, commença ses délibérations.

L'avocat d'Asrubal, Barwang d'Urd, s'adressa au comité : " Honorables Seigneurs, je sollicite que mon parent Asrubal soit tiré sur-le-champ de cette situation absurde. Ce à quoi nous assistons est une farce incongrue sur l'accusation de torts causés à un colporteur hors-mondien. Et comment soutient-il ses allégations ? En faisant orgueilleusement appel à son fils, lequel, c'est notoire, a eu le cerveau endommagé. Nous avons tous remarqué

ses clignements de paupières, ses reniflements et son air hébété. Il n'est manifestement ni digne de foi ni en possession de tous ses moyens. Ce procès ne peut pas être pris au sérieux. Asrubal n'est coupable absolument de rien ; pourtant il est écorché vif pour des crimes inexistantes ! Je vous le demande : voilà donc la justice de Romarth ? "

Le Magister leva la main. " ¿ quels crimes vous réferez-vous ? Asrubal a été inculpé de conduite illégale sous plusieurs chefs.

- Pour commencer, déclara Barwang, je vais traiter les accusations de la première catégorie. " Il lut sur une feuille de papier. " Elles englobent escroquerie, fraude, vol, détournement de fonds publics, trahison, captation, collusion et abus de confiance. " Barwang frappa le papier du dos de la main. " Tout cela n'est que balivernes, bien entendu.

395

Même si c'était vrai, ces charges devraient être abandonnées pour que nous puissions reprendre promptement nos occupations habituelles. "

Après un coup d'œil vers Jaro, Barwang continua : " Ces allégations se

fondent sur des registres presque illisibles, tenus au petit bonheur par...

-

Une minute, dit Morlock, l'avocat de Tawn Maihac.

Les registres sont parfaitement lisibles. Ils ont été méticuleusement tenus par un employé remarquablement hon nête. "

Barwang s'inclina courtoisement. " Ceci, messire, est une question d'appréciation personnelle. L'employé est un crétin bien connu, manquant de la finesse qui distingue Asru-bal et qui a guidé son experte politique financière.

- Ainsi stipulé, commenta Morlock, cela explique pour quoi Asrubal est à la tête d'une grande fortune et que Yamb vit dans la pauvreté.

- Hors de propos à tous points de vue, rétorqua Bar wang. Asrubal a mieux à faire qu'à marchander sur chaque boîte de poisson en conserve. C'est du travail pour chica niers retors, un terme qui ne sera jamais appliqué à mon intrépide parent ! " Il se tourna vers Asrubal. " Ai-je rai son, messire ?

- Vous avez raison. "

Morlock demanda : " Est-ce là votre défense ? Le fait qu'Asrubal n'est pas un chicanier ?

- Bien s'°r que non ! déclara Barwang. Je recherchais seulement l'attention de la cour. Notre défense est simple.

Asrubal ne peut pas être condamné du chef de vol et détournement de fonds. Pourquoi ? Parce que ces délits ne sont pas cités dans le Code criminel. Comment est-ce possible ?

Au cours des siècles, semblables délits ont été inconnus à

Romarth. Me fondant là-dessus, j'affirme qu'Asrubal a été

accusé de crimes inexistantes. Je demande par conséquent que les charges soient abandonnées et qu'il soit accordé à

Asrubal des dommages et intérêts punitifs.

- Pas si vite, intervint le Magister. Le Code n'est pas blindé d'acier.

Nous connaissons tous la nature de ces délits.

Vos arguments ne tiennent pas debout. Amender le Code demandera au maximum dix minutes et nous donnerons aux nouveaux articles une rétroactivité d'un siècle, ce qui com prendra s'rement les pires des crimes d'Asrubal. "

Pendant un instant, Barwang demeura désarçonné, puis il dit : " Seigneurs, il apparaît qu'Asrubal a peut-être été

396

un peu négligent, préoccupé comme il l'était par ses projets chimériques.

Je pense que le Comité dans sa sagesse devrait libérer Asrubal sous caution et peut-être un mot ou deux d'admonestation. Parler de ces fautes plutôt insignifiantes ne sera alors plus nécessaire. "

Le Magister répliqua : " Votre recommandation est notée. Demain nous rendrons un verdict et traiterons la question des assassinats. C'est de la justice expéditive, en vérité, mais les Seigneurs de la Maison d'Urd ont réclamé cette h,te et si cela implique la condamnation et l'exécution prochaines d'Asrubal, ils n'auront à s'en prendre qu'à eux-mêmes. C'est tout pour aujourd'hui. Nous nous réunirons demain à la même heure. "

Le lendemain, Ardrian et ses invités arrivèrentvtôt dans la grande salle du Palais Varcial et prirent place. ¿ l'heure prévue, les Régulateurs amenèrent Asrubal dans la salle et l'installèrent sur le siège près du mur.

Barwang le rejoignit, et les deux s'entretinrent à voix très basse.

Finalement, dix minutes plus tard, les Arbitres apparurent et s'assirent derrière la table. Le Magister ouvrit la séance.

" Dans le cas d'Asrubal, nous ne pouvons le déclarer coupable de péculat, autrement dit de détournement des deniers publics, ni de simple vol qualifié, parce que les Roums n'ont jamais commis de tels actes délictueux

- jusqu'à l'entrée en scène d'Asrubal, évidemment. Toutefois, peu importe ; Asrubal a commis des crimes contre le bien public et donc nous le déclarons coupable d'une conduite nuisible. Non, Barwang, nous ne tenons pas à

entendre vos protestations. Asrubal, nous allons à présent rendre notre sentence à votre encontre. Veuillez déclarer la totalité de vos avoirs financiers. "

Les traits d'Asrubal devinrent encore plus rigides et tirés qu'avant. " Ce sont mes affaires personnelles. Il ne me plaît pas de divulguer ces faits à

qui que ce soit. "

Barwang se pencha sur Asrubal et parla avec insistance. La bouche mince d'Asrubal s'affaissa. Il dit : " On m'avise que la franchise est mon seul choix.

- Excellent conseil. "

Asrubal leva les yeux et contempla le plafond d'un air pensif " J'ai sous la main ici, à Romarth environ deux mille sols. ¿ l'Agence Lorquin, je garde un fonds de roulement d'environ cinq mille sols, pour les dépenses imprévues. ¿ la Banque Naturelle de Loorie, j'ai mon compte personnel 397

comme tous les autres à Romarth. Mon solde crédateur est, je suppose, de peut-être vingt ou trente mille sols.

- Est-ce tout ? demanda le Magister ?

- Il se peut que j'aie aussi ailleurs des petits comptes d'un montant plus ou moins négligeable.

- Justement. quels sont les "plus négligeables" et quels sont les "moins négligeables" ? Veuillez vous expliquer en détail. "

Asrubal eut un geste exprimant presque la modestie. " Je ne me rappelle pas les montants exacts. Je ne suis pas un homme intéressé.

- Vous avez une liste de ces avoirs ?

- Oui, je crois.

- O¿ est cette liste ?

- Elle se trouve dans le coffre de mon bureau. "

Le Magister s'adressa aux Régulateurs. " Conduisez Asrubal à son bureau, laissez-le ouvrir le coffre, puis tenez-le à l'écart. Apportez ici tout de suite le contenu du coffre. Non, Barwang d'Urd ; vous resterez

ici. "

Les Régulateurs firent lever Asrubal. " Venez. "

Peu après, les Régulateurs revinrent avec le contenu du coffre d'Asrubal.

Les Arbitres étudièrent les documents pendant plusieurs minutes. Puis ils regardèrent Asrubal avec l'air impressionné. Le visage d'Asrubal, aux traits blancs tirés, demeura sans expression.

Le Magister déclara : " Tout ceci est très intéressant. Vos irrégularités financières prennent une dimension nouvelle. Il y a cinq comptes dans autant de banques. Ces fonds "plus ou moins négligeables" dépassent apparemment le total d'un million de sols. L'Agence Lorquin s'est révélée étonnamment profitable.

- Tout n'est pas de l'argent Lorquin, rectifia Asrubal.

J'ai eu la main heureuse en pratiquant quelques investissements.

- à quel usage destiniez-vous tout cet argent ?

- Je n'ai pas établi de projets bien définis. "

Le Magister eut un petit gloussement de rire. " quels qu'ils soient, vous ferez bien d'y renoncer. L'argent est confisqué. De plus, vous ne dirigerez plus l'Agence Lorquin. Il y aura également d'autres sanctions, selon l'issue donnée aux accusations les plus graves contre vous, à savoir que vous avez tenté d'assassiner Tawn Maihac, que vous avez tué l'enfant de Tawn et de Jamiel Maihac, sans oublier

398

le meurtre de Jatniel Maihac elle-même. qu'avez-vous à répondre à ces accusations ?

- Ce sont pures paroles nuncupatives* d'une effronterie éhontée. Je n'ai tué personne. "

Le Magister dit : " Asrubal, note a été prise de votre réponse. Et maintenant " - il se tourna vers le Justicier Morlock - " vous pouvez présenter les faits. "

Morlock s'avança. Il eut un geste vers Maihac. " Là-bas est assis Tawn Maihac, un négociant hors-mondien. Il y a vingt ans, il est arrivé à

Romarth, avec l'espoir de traiter directement avec les Roums sans passer par l'Agence Lor-quin, gr,ce à un système qui faciliterait le commerce et produirait de la richesse pour toutes les personnes concernées, pas seulement Asrubal. La Maison d'Urd naturellement s'est opposée à ses propositions, puisqu'elles auraient mis fin au monopole d'Asrubal.

" Après deux ans de procès, Maihac a obtenu l'autorisation d'apporter ici une cargaison d'outils qui devaient être vendus au Trésorier Civil, pour être distribués aux Seisha-nees. Le prix de Maihac était le tiers de celui proposé par l'Agence Lorquin. Asrubal a été outré par ce programme. Afin de protéger ses intérêts, il a imaginé une action inf,me. quand Maihac et Jamiel avec leurs deux enfants Garlet et Jaro ont essayé de quitter Romarth à bord d'une navette, Asrubal a fait venir un gang de cavaliers urds déguisés en Assassinateurs. Ces personnes ont été identifiées et témoigneront, si besoin est.

" Obéissant aux ordres d'Asrubal, cette bande de l,ches s'est attaquée à la navette de Maihac et a tenté de s'emparer de Jamiel et de ses enfants.

Après une bagarre, Maihac et Jamiel se sont échappés et ont pris l'air, pour s'apercevoir alors qu'un de leurs enfants, Garlet, avait été enlevé de la navette. Ils ont vu avec horreur Asrubal précipiter l'enfant vers sa mort sur les rochers, après quoi il a jeté le cadavre dans la rivière.

" Maihac était désespéré, mais il n'avait pas d'autre choix que d'amener Jamiel et Jaro à Flad o' ils comptaient s'embarquer sur le Liliom à

destination de Loorie. Asrubal l'a devancé. Il a envoyé un message à

Arsloe, le mécanicien de Flad, qui s'est arrangé pour qu'un groupe de Lok-

lors attaque Maihac et les siens à leur arrivée. Les Loklors ont capturé Maihac ; Jamiel et Jaro ont réussi à s'échapper.

" Maihac a survécu pendant trois ans et finalement, il a été laissé pour mort après s'être battu contre une goule.

399

" Pendant ce temps, Asrubal avait retrouvé la trace de Jamiel à Pointe Extase, sur la planète Camberwell et l'a tuée là. Jaro avait six ans à

l'époque. Il se rappelle l'arrivée d'Asrubal à leur résidence dans la banlieue de Pointe Extase. Sur l'ordre de sa mère, il a couru à la rivière et s'est évadé en bateau.

" En résumé : Asrubal est coupable de deux meurtres et de lav tentative de meurtre sur Maihac.

" ¿ présent, comment vais-je prouver ces assertions ? Il me suffit d'apporter la preuve d'un seul meurtre pour obtenir le verdict de culpabilité ; par chance, c'est simple et direct. Maihac, six cavaliers urds et deux femmes Ratigo ont été témoins oculaires du meurtre de l'enfant Garlet. Leur témoignage me donnera la preuve nécessaire. quant aux deux autres crimes, les preuves sont des preuves indirectes, par présomption.

Arsløe, le technicien qui a organisé la capture de Maihac par les Loklors, a quitté Flad depuis de nombreuses années et personne ne sait o il se trouve. Néanmoins, la culpabilité d'Asrubal est certaine. quant au meurtre de Jamiel, la preuve est réelle. Jaro a vu Asrubal approcher de la maison à

Pointe Extase et regarder par la fenêtre. Sur ce point, ses souvenirs sont d'une netteté parfaite. Par la suite, Jamiel a été découverte, la tête fracassée. Asrubal a mis la maison sens dessus dessous, à la recherche de la copie des registres compromettants que Jamiel avait obtenue d'Aubert Yamb à Loorie. Asrubal tenait aussi à récupérer un billet au porteur de trois cent mille sols qui était en possession de Jamiel. Il n'a rien découvert et a conclu que les documents avaient d être confiés à Jaro.

Asrubal a annoncé à Terman d'Urd que Jamiel était morte et que Jaro avait disparu. Asrubal ne pouvait avoir connaissance de ces faits que s'il était à proximité immédiate du lieu du meurtre. Il a ordonné à Terman de rechercher Jaro et Terman a fini par repérer l'enfant manquant à Thanet sur la planète Gallingle.

" Voici, messires, l'exposé des faits. Je demande un verdict à rencontre d'Asrubal immédiatement et sans plus de délai. " Morlock regagna sa place.

Les Arbitres conférèrent un moment à voix basse ; puis tous se tournèrent pour examiner Asrubal, qui se carrait sur son siège massif, l'expression sardonique et imperturbable.

Barwang s'avança d'un pas tranquille. " Les arguments de Morlock sont nuncupatifs*. Je vais à présent réfuter son accusation. "

Le Magister dit avec irritation : " Pas si vite, Barwang d'Urd ! Asrubal est assis là-bas ; laissez-le parler. "

La mine de Barwang s'allongea. " Comme vous voudrez, messire. " Déconfit, il regagna sa place en courbant l'échiné.

Le Magister s'adressa à Asrubal : " Messire, vous avez entendu l'argumentation convaincante de Morlock. qu'avez-vous à répondre ? "

Asrubal eut un sourire pincé. " Vous m'avez dépouillé de mes biens, mais vous ne m'arracherez pas aussi facilement la vie. Les accusations sont fausses. Je n'ai commis aucun meurtre. Amenez vos témoins par dizaines et par centaines et, si besoin est, par milliers. La somme d'un million de zéros ne dépasse jamais zéro. La culpabilité n'est pas prouvable quand il n'y a pas de culpabilité à prouver.

- Fort bien, dit le Magister. Comment expliquez-vous les circonstances ? Rappelez-vous : même un enfant mort est considéré comme un cadavre.

- Bah ! Tout cela est une erreur. quand le hors-mondien a voulu quitter Romarth en cachette, je suis parti avec quelques amis pour l'en dissuader. Nous avions prévu une démonstration pacifique mais des folles portant des masques de Ratigo s'en sont mêlées et ont tenté d'enlever les deux enfants.

- Pourquoi faisaient-elles cela ? "

Asrubal sourit. " qui peut savoir ce qui passe par la tête d'une femme Ratigo ? Leur credo est quelque chose qui s'appelle "La Doctrine de l'Improbabilité". C'était une impulsion due au hasard. "

Le Magister examina Asrubal, puis demanda brusquement : " Si cet acte était d° au hasard, pourquoi ont-elles apporté deux mannequins sur place ? "

Le sourire d'Asrubal était aussi détaché qu'avant. "Je suis un homme logique. Les doctrines Ratigo dépassent ma compréhension.

- Ainsi donc leur venue a été une surprise déconcer tante ?

- Naturellement.

- Je vois. Continuez votre récit, si vous le voulez bien.

- Il n'y a pas grand-chose à raconter. Pendant que Maihac et Jamiel observaient ma petite démonstration, les femmes se sont emparées d'un des enfants et ont laissé un mannequin à sa place, puis ont tenté de prendre l'autre.

Après une courte bagarre, Jamiel a récupéré le second enfant, sur quoi Maihac a fait décoller la navette et les deux 401

sont partis, persuadés évidemment qu'ils emportaient les deux enfants.

" J'avais assisté à la chose et j'ai eu l'idée de rappeler les fugitifs pour qu'ils puissent reprendre leur enfant. Afin d'attirer l'attention de Maihac, j'ai jeté en l'air le deuxième mannequin ; l'enfant, bien s'êr, était sain et sauf et emmené en sécurité, peut-être par les folles. Cela s'est terminé là. Appelez vos témoins ; ils confirmeront ma déclaration. Le hors-mondien a continué son vol jusqu'à Flad o' les Lok-lors l'ont capturé.

Ma complicité est pure conjecture et ne peut être prouvée. Seul Arsloe pourrait fournir un témoignage valable et il a quitté Fader depuis dix ans.

C'est une calomnie d'émettre de pareilles accusations quand pas une once de preuve ne peut être présentée !

-

C'est fort bien dit, convint le Magister. Passons à

d'autres aspects de l'affaire. "

Asrubal eut un geste plutôt condescendant. " En ce qui concerne le meurtre de Jamiel de Ramy, de nouveau je dois réfuter un tissu de mensonges. Il n'est pas juste que je sois soumis à tant de propos injurieux et intempestifs.

-

Ne vous plaignez pas ! dit le Magister. Le Comité

vous accorde l'occasion de les réfuter. Dans des commu nautés moins adonnées à une sage réflexion, vous seriez pro bablement pendu sur-le-champ. "

Asrubal émit un son de dédain, puis déclara : " Je n'abuserai pas du temps du Comité. J'ai suivi la piste de Jamiel de Ramy jusqu'à la

planète Camberwell pour récupérer des documents volés. Elle habitait une petite maison dans la banlieue de Pointe Extase. Je m'y suis rendu avec l'intention de réclamer les documents dérobés, qui pouvaient être utilisés pour me causer des désagréments. J'avais l'intention d'offrir en échange une somme généreuse. J'étais accompagné d'Edel d'Urd, une personne d'un honneur et d'un rashudo indiscutables. Nous sommes arrivés ensemble à la demeure de Jamiel. L'heure était le coucher du soleil. Edel a fait le tour de la maison pour inspecter les lieux par derrière, pendant que j'attendais à la barrière. J'ai remarqué le petit garçon qui me dévisageait par la fenêtre de devant, je savais donc Jamiel chez elle. Au retour d'Edel, nous nous sommes approchés de la maison. J'ai regardé par la fenêtre. J'ai de nouveau aperçu l'enfant. Alors je me suis éloigné et j'ai rejoint Edel sur le côté de la maison. Nous nous sommes consultés quelques instants, puis nous sommes entrés, pour découvrir que d'affreux forfaits avaient été

402

commis. Jamiel gisait sur le sol, la tête fracassée. L'enfant avait disparu. J'ai envoyé Edel à la recherche du petit garçon pendant que je commençais à regarder si je voyais les documents. Je n'ai rien trouvé. Edel est revenu me dire que le garçon était apparemment parti en barque. Nous sommes sortis, mais la nuit était tombée et nous ne pouvions rien distinguer nettement. J'ai conclu que l'enfant avait emporté les documents et le billet au porteur. qui avait tué Jamiel ? Nous n'en avons aucune idée à l'époque, pas plus que nous n'en avons maintenant. "

Barwang s'avança à grands pas pour s'adresser au Comité. " Vos Honneurs, Edel d'Urd est assis là-bas. Comme vous devez le savoir, c'est un gentilhomme respecté de grand rashudo ; je l'appelle maintenant à témoigner sur ses souvenirs de ce terrible événement. "

ζ son signal, un gentilhomme d'ge m^r s'approcha. Barwang l'accueillit en s'inclinant légèrement. " Edel, vous avez entendu le témoignage d'Asrubal.

Pouvez-vous renseigner le Comité sur la véracité ou la fausseté de la déclaration d'Asrubal ? "

Edel s'adressa au Comité d'une voix assurée. " Asrubal a dit la vérité, dans tous ses détails.

- Asrubal a-t-il tué Jamiel de Ramy ?

- C'aurait été impossible. Il n'a pas tué Jamiel et moi non plus.

- qui donc, à votre avis, a commis ce forfait ? "

Edel haussa les épaules. " Le coupable pourrait être un bandit de la rivière, ou un amant éconduit, ou peut-être un fou qui passait par là. Le seul témoin aurait pu être le jeune garçon, et il avait disparu.

-

Merci, Edel. Ce sera tout. " Edel retourna à sa place.

Asrubal continua sa déposition. " Comme je l'ai mentionné, Terman a appris que l'enfant avait été recueilli par deux anthropologues et emmené à

Thanet sur la planète Gal-lingale.

" J'étais toujours désireux de récupérer les documents volés. J'ai envoyé

Terman à Thanet où il a mené une enquête minutieuse. Il a fouillé la résidence où vivait le jeune garçon, mais n'a rien découvert. Au cours de son enquête, Terman a appris que le garçon avait perdu tout souvenir des années antérieures à son arrivée à Thanet. Ses camarades de classe le considéraient comme timide et un peu arriéré, et le qualifiaient du mot

"nimp" pour le décrire. Il ne connaissait presque certainement rien des documents

403

manquants. J'ai cessé de m'intéresser à ce garçon et ne lui ai jamais causé

le moindre ennui. Comme je l'ai déclaré, je ne suis pas l'assassin de Jamiel ni de qui que ce soit d'autre. "

Barwang s'avança derechef. " Il est maintenant évident que l'inculpation d'Asrubal est une mauvaise plaisanterie. Les accusations de Morlock ne sont que baudruches gonflées de vent, des flatulences d'une espèce particulièrement nauséabonde. Le Comité doit à présent rejeter ces accusations puisque aucune ne peut être prouvée, et nous attendons de Morlock qu'il présente des excuses courtoises mais catégoriques. "

Le Magister semblait amusé. Il dit : " Je suis le Premier Arbitre ; je suis

la conscience de Romarth. Je me rends compte que des actes délictueux ont été commis ; que, par chance ou par calcul habile, le criminel a échappé

aux conséquences. "

Barwang se dressa comme un ressort. " Calomnie ! s'écria-t-il. Le comble de la diffamation injurieuse ! "

Le Magister le considéra d'un regard impassible, puis dit : " Barwang, ayez la bonté de réfréner votre indignation. Asrubal n'a plus guère de réputation à protéger.

" La loi contre la diffamation, poursuit le Magister, ne m'empêche pas de remarquer qu'Arsloe, l'unique témoin des crimes contre Maihac, a disparu.

Je trouve étonnant qu'un gentilhomme estimable témoigne de l'innocence d'Asrubal en ce qui concerne l'assassinat de Jamiel, alors que nous tous, Barwang compris, admettons intuitivement la participation directe ou indirecte d'Asrubal. Dans le cas de l'enfant Garlet, Asrubal nous régale d'un boniment tellement tiré par les cheveux que même Barwang doit en être déconcerté. Asrubal nous déclare que, pour persuader Maihac de rester à

Romarth, il arrive sur les lieux avec six Assassinateurs masqués et deux folles. Au lieu de chanter et de danser la danse de joie, ils attaquent Maihac et se mettent en devoir de l'assommer à coups de pied, pendant que les folles s'emparent de son enfant. quand Maihac s'échappe dans la navette, Asrubal prétend l'inciter à revenir en lançant haut dans les airs son fils, puis en jetant son cadavre à l'eau. Maihac ne savait pas qu'il s'agissait d'un mannequin. Pour protéger Jamiel et son autre enfant, il s'est envolé vers Flad, où Arsloe, se conformant à l'ordre d'Asrubal donné

par radio, le vend aux Loklors, chez qui Asrubal 404

était certain que Maihac devrait participer à la danse des femmes et mourir.

" Asrubal s'est trompé. Maihac a survécu et il semble qu'Asrubal s'est montré trop astucieux pour son bien. Une question s'impose à nous et maintenant Asrubal doit y répondre. Il est coincé dans un terrible dilemme : quelque réponse qu'il donne, il ne peut échapper à une grave conséquence. Si le petit Garlet est mort, il est un assassin. Si

Garlet est vivant, il est un kidnappeur. Je vais maintenant poser la question. " Le Magister se tourna face à Asrubal. " ...coutez cette question et répondez !

O' est l'enfant Garlet ? "

Asrubal resta assis, le regard perdu dans le vide, comme plongé dans ses réflexions. Le Magister se pencha en avant. "Asrubal, vous avez entendu la question. O' est l'enfant Garlet ? "

Asrubal fixa sur lui ses yeux noirs et ronds, puis dit à voix basse : " Je l'ignore.

-

Ce n'est pas une réponse satisfaisante, répliqua le Magister. L'enfant était sous votre garde. qu'en avez-vous fait ? "

Asrubal haussa les épaules. "   l'époque, et je l'admets volontiers à

présent, j'étais furieux. J'ai remis l'enfant à mon majordome, Ooscah, en lui donnant des ordres sèchement ; je lui ai dit d'ôter ce bébé de ma vue, de le garder en sécurité jusqu'à ce que ses parents viennent le réclamer.

qu'entre-temps je ne voulais plus en entendre parler, d'aucune façon, puisque ce n'était pas mon problème. Ooscah a emporté l'enfant et les parents ne sont jamais revenus ; c'est tout ce que je sais. "

D'un ton modéré, le Magister demanda : " Vous connaissez s' rement l'endroit o' se trouve Garlet ? "

Asrubal se redressa sur son siège, ses traits bl mes tirés. "Après qu'Ooscah a pris l'enfant en charge, j'ai chassé l'incident de mon esprit ; il était sans importance et je n'y ai plus pensé depuis. Peut-être que l'enfant est vivant, peut-être qu'il est mort. Ooscah, en obéissance à mes ordres, n'a rien dit à son sujet. Si l'enfant ne peut pas être retrouvé, je décline toutes responsabilités puisque j'ai donné ordre qu'il soit gardé en sécurité et dans de bonnes conditions.

-

En ce cas, nous devons interroger Ooscah. Convo

quez-le ici, immédiatement. "

Asrubal resta immobile un instant à réfléchir, puis se leva lentement et

quitta la salle. Sur un signe du Magister, deux

/

405

Régulateurs le suivirent. Jaro qui était assis près de la porte regarda le visage impassible d'Asrubal quand il passa à grands pas devant lui et sortit dans le vestibule. Jaro se leva et suivit à son tour, aussi discrètement que possible. Il franchit le seuil et s'arrêta près d'un haut paravent en bois aux sculptures très fouillées. Derrière le paravent régnait une certaine obscurité ; Jaro se glissa vers cet endroit où il pouvait voir sans être vu.

Le vestibule ressemblait beaucoup à celui de Carleone, haut de plafond, avec un vaste escalier menant à une galerie bordée d'une balustrade. De l'autre côté de la pièce, un couloir donnait dans un salon sans prétention ; à un bureau placé sur un côté du couloir était assis un grichkin portant une livrée noire et blanche, un élégant chapeau conique noir à bord étroit et des bottillons à bout relevé. Il était voûté et ventru, avec la peau parcheminée et les traits compacts de l'âge mûr ; sa fonction devait être celle de sous-sénéchal, avec un statut à peine légèrement inférieur à celui du majordome. D'un geste impérieux, Asrubal fit signe aux Régulateurs de ne plus avancer et s'approcha du bureau du grichkin, les Régulateurs le surveillant de loin. Asrubal se pencha et donna des instructions concises. Le grichkin posa une question d'un air hésitant. Asrubal reprit la parole, soulignant ses ordres en frappant ses jointures sur le bureau. Le grichkin inclina la tête avec soumission. Jaro se demanda pourquoi besoin était de donner des instructions avec autant d'énergie simplement pour convoquer le majordome Oos-cah. Bizarre façon d'agir, pensa Jaro. Il continua à observer avec une curiosité croissante.

Asrubal, finalement convaincu que ses exigences avaient été bien comprises, se redressa et jeta un coup d'oeil autour de lui. Jaro recula dans l'ombre.

Toutefois, l'attention d'Asrubal était uniquement fixée sur les Régulateurs. Il semblait soupeser ses chances de s'évader.

Ces chances étaient visiblement inexistantes. Asrubal retraversa le vestibule, passant devant Jaro, et rentra dans la salle où les Arbitres l'attendaient. Les Régulateurs l'accompagnèrent.

Jaro vit le grichkin prendre un téléphone, prononcer une phrase ou

deux, notifiant de toute évidence à Ooscah que sa présence était requise dans la grande salle.

Jaro resta dans l'ombre. Asrubal s'était conduit d'une façon on ne peut plus étrange, et presque certainement dans l'intention d'en tirer un avantage.

406

Le grichkin se leva lourdement et traversa le vestibule, contournant l'escalier jusqu'à une arche de pierre basse sous laquelle il disparut. Les soupçons de Jaro se renforcèrent. Il traversa la pièce à grandes enjambées.

Comme il s'y attendait, l'arche donnait sur un escalier aux marches de pierre brute qui s'enfonçait vers les cryptes sous le Palais Varcial. Le grichkin était hors de vue. Jaro hésita. La perspective de suivre le grichkin dans les cryptes n'avait rien d'attrayant mais néanmoins... - Jaro se réprimanda pour sa lâcheté. Il regarda par-dessus son épaule. Personne en vue. Pas d'autre solution ; le visage crispé dans une moue de profonde répugnance, il suivit le grichkin, franchissant l'arche et descendant les marches de pierre, dans la clarté du plus faible des éclairages.

Au premier palier, Jaro s'arrêta et regarda les marches suivantes ; c'était là le domaine des goules blanches. Il t,ta la bosse de son arme électrique sur sa hanche ; le contact était rassurant. Il continua à descendre jusqu'au palier suivant puis tourna sur la gauche jusqu'à un autre palier, et descendit encore. Arrivé au premier niveau, Jaro découvrit qu'il donnait sur une petite salle sinistre, meublée d'une table en bois, d'une chaise et d'une armoire, le tout mal entretenu. La pièce était vide. L'air était devenu humide et imprégné d'un antique relent de moisissure.

Jaro tendit l'oreille ; les pas du grichkin résonnaient encore dans le noir. Il respira à fond, t,ta de nouveau son arme électrique et descendit les marches en courant - des marches, encore des marches, toujours des marches, avec des paliers et deux niveaux de plus, chacun donnant dans une petite pièce déserte et chichement meublée. Des couloirs partaient de ces pièces, mais menant à quoi, Jaro préférait ne pas se le demander.

Les marches étaient devenues étroites et grossières, comme si les zones en dessous étaient éloignées du monde extérieur à tout point de vue. De volées de marches en volées de marches, Jaro descendait toujours,

les lampes faibles projetant des ombres tremblotantes devant lui.

Les pas traînants du grichkin résonnaient plus distinctement à présent et Jaro ralentit l'allure. Le quatrième niveau était proche. Soudain les pas ne s'entendirent plus. ǀ la place il y avait le son de voix étouffées. Jaro s'avança silencieusement et passa la tête de l'autre côté du dernier tournant, dans la salle du quatrième niveau. Comme les autres, elle était meublée d'une table, d'une chaise, d'étagères, d'un

407

évier et d'une armoire. Un grichkin portant un sarrau gris et un chapeau d'un jaune terne était assis à la table. Le grichkin arrivé d'en haut était penché sur la table, d'une manière qui ressemblait beaucoup à la façon dont Asrubal l'avait fait sur son propre bureau. Le grichkin au chapeau jaune le regardait d'un air mécontent et marmonnait des doléances indistinctes. Il était ridé et très ,gé, avec une peau grise, d'énormes poches sous les yeux, un long nez recourbé sur le petit bouton gris de sa bouche. Il gesticula avec colère et s'écria d'une voix aiguë : " Et moi, alors ? Est-ce qu'on a pensé si ça me convenait ? Ou est-ce le bac pour le pauvre vieux Shim ?

-

Aucune importance ! Vous avez entendu les ordres. "

Le vieux grichkin se leva et appela : " Oleg ! Venez !

Oleg ? Réveillez-vous ! Il y a du travail à faire. "

D'une pièce de côté surgit un homme de grande taille, aux épaules et au torse massifs, aux hanches larges, avec un gros ventre. Une touffe de cheveux bruns malpropres se dressait sur son cr,ne, une barbe broussailleuse entourait sa bouche molle et humide. Il s'arrêta au milieu de la pièce, b,illa, se gratta les aisselles et regarda d'un air soupçonneux le grichkin venu d'en haut. " qu'est-ce que nous avons là, tout chamarrures et falbalas ? Parle, petite beauté, nous as-tu apporté notre linge propre ? "

Le grichkin répondit avec dignité : " Sachez que je suis Overkin Pood, assistant du majordome. Je suis ici avec d'importantes instructions, à exécuter sur-le-champ.

-

Instruis donc, nous écouterons. Ici en bas, nous fai sons notre devoir !

"
Pood s'apprêtait à parler, mais en fut détourné par un son sibilant provenant de l'autre bout de la pièce. Il regarda pardessus son épaule et poussa un brusque cri aigu de dégoût. Il pointa un long doigt tremblant. "

Regardez là-bas ! Les laissez-vous vous regarder comme ça ? "

Oleg gloussa de rire. " Pourquoi pas ? Ce sont mes petits compagnons favoris ! Shim n'est jamais d'humeur gaie et il faut bien que je cherche de la distraction ailleurs. "

Shim, Pood et Oleg regardaient tous de l'autre côté de la pièce une grille qui fermait l'accès d'un couloir sombre. Derrière les barreaux il y avait un remue-ménage de formes sombres et des miroitements de faces blanches.

Oleg déclara d'un ton judicieux : " Toutefois, je n'autorise pas qu'on prenne des libertés. " Il ramassa un b,ton et en fourra un bout à travers les barreaux de fer pour taper

408

sur une des faces blanches. La goule poussa un pépiement de rage et empoigna le bout du b,ton. Oleg gloussa de rire et retira le b,ton. " Voilà

un vilain tour, poupée ! Sois sérieuse ; sois bonne ! La vie n'est pas faite que de simple atrocité ! "

Pendant un instant, Oleg resta à sourire à la goule qui, dans un soudain accès d'énergie, secoua les barreaux de fer si bien que la porte cliqueta dans son chambranle. Oleg leva le b,ton et fourragea avec vigueur à travers les barreaux. La créature, sifflant et gémissant, recula dans l'ombre où

elle continua à émettre tout bas des sons rauques. Le grich-kin Shim s'exclama avec humeur : " Allons, Oleg, au travail ! "

Oleg se détourna de la porte à regret. Les deux grich-kins, Oleg derrière eux, s'engagèrent dans un couloir en face de la porte aux barreaux de fer.

Ils disparurent. Jaro dégaina son arme, entra dans la pièce et la traversa jusqu'à ce qu'il aperçoive le couloir. La faible lumière laissait

voir les trois silhouettes arrêtées à côté d'une lourde porte où était pratiquée une ouverture fermée par des barreaux permettant de voir à l'intérieur. Oleg jeta un coup d'oeil par ce guichet, puis enleva la barre de la porte et l'ouvrit toute grande. Il regarda dans la cellule et appela : " Es-tu réveillé, mon mignon ? Je vois que, comme d'habitude, tu es frais et gaillard ! Allez, sors ; il y a des changements qui arrivent ! Hop, arrive en deux temps trois mouvements, il y a des lieux à parcourir. Où allons-nous ? Au pays des rêves ; où veux-tu que ce soit ? "

Pood dit avec impatience : " Dépêchez-vous ; moins de sots bavardages ! Se hâter est une priorité. "

Oleg n'en tint pas compte et poursuivit d'une voix apaisante : " Pourquoi attends-tu ? Ce n'est pas encore l'heure de ton manger ; tu es bien trop porté sur la bouche, mais quoi, qui pourrait te le reprocher puisque c'est si bon ! Ah ! le bon brouet ! Les friandises que tu savoures si avidement.

Je suis fatigué et dorénavant il faut que tu ailles les chercher toi-même.

Voilà comment cela se passera maintenant. "

Une fois de plus, Pood émit une protestation maussade : " Finissez-en ; assez jacassé ! "

Oleg tourna la tête et s'adressa au grichkin : " Si vous êtes si pressé, entrez vous-même dans la cellule et sortez-le ! Vous verrez qu'il est agile comme une araignée ; il saute haut ; il marche autour des murs ; il est partout à la fois.

409

Si vous aviez une barbe, il tirerait dessus avec vigueur. Là, il devra se contenter de votre nez. "

Pood répliqua d'un ton boudeur : " Ce n'est pas à moi de m'en charger.

Accomplissez votre travail, et vite ! Ce sont les ordres. "

Oleg haussa les épaules et se retourna vers la cellule : " Viens maintenant ! Sors ! Il n'y a pas de temps à perdre. "

De l'intérieur de la cellule résonna un marmottement que Jaro fut

incapable de comprendre.

Oleg appela d'une voix caressante : " Veux-tu venir ? J'entrerais bien dans ta cellule si je n'étais pas si délicat en ce qui concerne l'endroit où je mets les pieds. Alors viens, mon bon ! En route pour s'envoler dans l'espace vers les palais de lune où le vin coule de goulots de cristal et où dansent les demoiselles de rêve ! "

Pood émit encore des marmonnements agacés. Shim cria depuis le seuil : "

Allons, sors ! Plus de bouderie ! Est-ce qu'Oleg doit faire pan-pan avec le fesseur ? "

Il y eut un grognement à l'intérieur de la cellule. Shim lança sur un ton approbateur : " Voilà qui est bien ! Un pas après l'autre ; arrive donc !

Plus vite encore ; il faut nous dépêcher ! "

Dans le couloir apparut d'une démarche traînante une forme sombre que Jaro ne percevait que malaisément.

Oleg proféra d'une voix enrouée un cri d'encouragement. " Allons, en avant ! Il faut dire adieu à ton petit chez-loi bien-aimé, et à tous tes coins et recoins. Pourtant, pas de regrets, puisque c'est pour le mieux !

Oh, comme c'est beau ce qui t'attend ! "

Jaro sortit de la pièce à reculons et remonta dans la pénombre de l'escalier ; il regarda, le cœur battant. Dans la pièce entrèrent les deux grichkins, suivis par Oleg et quelqu'un d'âge indéfinissable. Un ample sarrau marron couvrait son corps maigre ; des chiffons s'enroulaient autour de ses pieds, improvisant des bottillons humides. Une masse de cheveux emmêlés et une barbe noire masquaient la majeure partie de son visage. Jaro chercha une ressemblance avec lui-même et nota une similitude dans l'espacement des yeux et la forme du nez.

" Or ça, dit Oleg. Patientez un moment ; il faut que je déblaie la voie !
"

Oleg alla prendre sur une étagère un dispositif tubulaire qu'il ajusta au bout de son b,ton. Derrière la grille, des robes noires voletèrent et deux faces blanches eurent un

mouvement brusque et s'agitèrent. Oleg approcha de la grille et pointa son b,ton dans cette direction. Il effleura une détente ; le tube projeta une longue flamme à travers les barreaux. Sifflant, crachant, gémissant des imprécations, les goules reculèrent en trébuchant dans le couloir, tandis qu'Oleg roucoulait de rire. " Vous voyez, mes bonnes amies ! quand Oleg parle de patience, il compte qu'on l'écoute avec une grande attention !

Maintenant, dégagez ! Vous aurez tout le temps nécessaire pour vous régaler. " Oleg regarda attentivement entre les barreaux. " Pas de mauvais tours ni d'attaques brusquées ; la flamme est prête ! "

Oleg enleva la barre de la porte et, son b,ton lance-flammes prêt à

fonctionner, ouvrit vivement la porte dans un grincement de gonds. Il se tourna vers le prisonnier. " Il faut maintenant nous dire adieu, puisque nous voyageons dans des directions différentes. La tienne est par là-bas, vers le pays de l'inconnu, où tu arriveras après peut-être quelques petites tribulations. Allons, grouille-toi. Vas-y et que nos bons vœux t'accompagnent. "

Le prisonnier resta immobile. Les deux grichkins le prirent chacun par un bras et voulurent l'emmener vers la porte ouverte. Le prisonnier résista, les yeux exorbités. Les grichkins le tirèrent avec davantage d'insistance.

" Allez, en route ! Nous devons tous obéir aux ordres. "

Jaro descendit dans la pièce et, pointant son arme, détruisit les jambes d'abord de Shim, puis de Pood. Les deux s'écroulèrent par terre en hurlant.

Jaro tourna son arme vers Oleg. " Portez-les dans le couloir ; dépêchez-vous avant que je tire de nouveau. "

Oleg réagit automatiquement par un rugissement indigné. Il projeta son b

,ton, lequel tournoya en l'air et heurta en pleine poitrine Jaro qui chancela. Oleg plongea lourdement en avant, empoigna Jaro et le pressa contre son énorme poitrine. Il lui sourit au nez, ouvrant largement une bouche pareille à une gueule humide et pendante. " Hein, voilà une surprise ! Ah, c'est que vous avez blessé ce pauvre vieux Shim et aussi ce freluquet de Pood. Ce n'était pas gentil et vous n'aurez rien gagné par votre cruauté. Préparez-vous ! Il vous faut suivre en tandem avec Garlet cette voie vers l'inconnu ! Bon, on y va.

Si vous vous débattiez, je vous écrase la tête. " Il se mit à emporter Jaro vers le couloir. Jaro laissa ses jambes mollir avec l'espoir de s'affaïsser sur le sol, mais Oleg ne l'en étreignit que plus fort et les côtes

411

de Jaro craquèrent. Il essaya de jouer des coudes, de donner des coups de tête ; la grande carcasse d'Oleg était bardée d'épaisses couches de graisse et de muscles et les efforts de Jaro n'aboutirent à rien. Il tenta de pointer son arme vers le pied d'Oleg, mais ce dernier lui tapa sur le poignet et l'arme tomba sur les dalles de pierre. Jaro se raccrocha avec l'énergie du désespoir à la pensée des mois et années d'entraînement donné

par Gaing et aux exercices sans cesse recommencés. ¿ présent, les réflexes créés dans son corps devraient lui sauver la vie. Même ainsi, ce n'était pas s'ûr, car Oleg était un mastodonte et son énorme masse rendait inutilisables la plupart des techniques.

Sauf une qui avait fait ses preuves. Jaro releva le genou de toute sa force. Il sentit s'écraser et se tordre les grands testicules, et entendit le hurlement de douleur instantanément poussé par Oleg. Jaro s'échappa de l'étreinte du géant, ramassa vivement son arme et aussi le b,ton. Il dirigea le tube vers Oleg et pressa la détente. Une flamme s'étala sur la poitrine de son adversaire qui s'écroula à la renverse, avec pour Jaro un coup d'oeil de surprise plaintive. " Vous m'avez br°lé.

- Et je vous br°lerai encore, dit Jaro d'une voix hale tante. Fourrez ces grichkins dans le couloir de l'autre côté

de la porte.

- Ils se débattent ! Ils hurlent de douleur ! "

Jaro braqua le tube à feu. Sanglotant, la respiration sifflante, Oleg obéit, sans tenir compte des protestations horrifiées.

" Bon, vous aussi ! dit Jaro. Après eux ! "

Oleg tourna vers lui un regard affolé. " Elles attendent. Elles ne m'aiment pas ; je les ai br°lées. "

Jaro pressa la détente. ¿ coups de jets de flamme, il poussa Oleg gémissant et pleurant dans le couloir, puis claqua la grille et l'assujettit avec la barre. Des bruits étranges jaillirent du couloir : des

cris de souffrance et des piailllements de joie démente.

Jaro se tourna vers l'ex-prisonnier, qui était assis dans le coin, affaissé contre le mur. Jaro l'examina un instant, partagé entre le dégoût et la pitié. Garlet l'observait avec un détachement glacial.

" Garlet ! Je suis ton frère. Mon nom est Jaro.

- Je sais.

- Viens donc ; debout, et nous quitterons cet horrible endroit. " Jaro se pencha pour prendre Garlet par le bras.

412

Garlet poussa un cri rauque et, se dressant d'un bond, se précipita sur Jaro qui ne s'attendait absolument pas à une réaction pareille et se retrouva plaqué le dos au mur. Les cheveux de Garlet fourrés contre sa figure Pétouffaient ; ils puaient la crasse et le corps de Garlet avait une odeur fétide. Jaro se débattit, se tortilla, se baissa brusquement, tourna la tête pour échapper aux cheveux et haleta, essayant de reprendre haleine.

En dépit des doigts de Garlet qui l'agrippaient, il s'arracha au corps rance et recula d'un bond. Il s'exclama : " Garlet ! Ne m'attaque pas ! Je suis ton frère ! Je suis venu te délivrer. "

Garlet s'appuyait au mur, essoufflé, le visage convulsé par la rage. " Je te connais, je connais ta vie ; pendant un temps, j'ai réussi à

m'introduire dans ton ,me. Il y a de ça des années et tu m'as coupé de toi pour me cantonner dans le noir ! C'était une mauvaise action. Tu menais une vie de prince ; tu dansais, te dorais au soleil et absorbais des jus délicieux pendant que je rongais mon frein, en me lamentant ici dans le noir ! Seulement, ça, tu t'en moquais. Tu n'as pas voulu écouter ! Tu as supprimé le minuscule aperçu que j'avais de ta vie splendide ! Tu ne m'as rien laissé.

- Il n'y avait pas d'autre solution, répliqua Jaro. Viens, partons d'ici. "

Garlet regardait dans le vide sans rien voir. Des larmes se formaient dans ses yeux. " Pourquoi m'en irais-je d'ici ? Il ne me reste rien. Tous mes jours se sont enfuis, et mes heures radieuses. Tu ne peux pas payer cette dette ! Tout ce qui est précieux et m'appartient n'existe plus ! Peu m'importe ce qui arrive. Plus rien ne reste. " .

Jaro s'efforça de parler avec entrain : " Désormais, ta vie sera agréable et tu rattraperas le temps perdu. Alors, tu viens ? "

Garlet tourna lentement la tête. Ses yeux se dilatèrent d'une colère irraisonnée. " Je vais te tuer et ton sang coulera sur le sol jusqu'au trou de vidange. Alors, et alors seulement, je serai satisfait. "

Jaro protesta. " Ce n'est pas gentil à dire. "

Pour toute réponse, Garlet se jeta sur Jaro et le saisit à la gorge. Les deux basculèrent en une masse qui se contorsionnait. Le corps maigre de Garlet, sous le sarrau puant, était osseux et dur. Il s'efforça de taper la tête de Jaro sur la pierre des dalles. Tout en s'acharnant, il proférait des phrases entrecoupées : " Je te pousserai dans le cachot et je fermerai la porte ! Alors je m'assiérai devant comme le

413

faisait Shim. Il y a longtemps que je l'envie ! Maintenant, moi aussi, je m'installerai à mon aise, libre d'aller ici ou là. J'éteindrai la lumière ou la rallumerai à ma fantaisie. ¿ chaque repas, je mangerai mon content de poisson salé et personne ne m'en empêchera. "

Jaro se débattait pour se protéger de la force déchaînée de Garlet. ¿ la fin, il perdit patience et il lui assena une bonne calotte. Garlet se rassit sur ses talons sous le coup de la surprise. Il se frotta délicatement la joue. " Pourquoi as-tu fait ça ?

-

Pour te ramener à la raison. " Jaro se releva. " Tu es prié de ne plus m'attaquer. " Il se pencha pour aider Garlet à se mettre debout. " Maintenant nous partons d'ici. "

Garlet ne protesta plus ; ils montèrent les marches.

Au deuxième niveau, Jaro fit halte pour reprendre haleine. Garlet était nerveux, regardant vers le haut de l'escalier puis vers le bas par où ils étaient venus. Jaro demanda : " qu'est-ce que tu cherches ?

- J'ai peur qu'Oleg ne nous trouve ici, hors de nos cellules, et ne nous tombe dessus ; c'est sa manière.

- Aucune, crainte à avoir de ce côté. Es-tu assez reposé ?

- Je n'ai pas besoin de repos. Dans la cellule, je cours à plat et je cours

sur les murs. Un jour, je veux monter en courant si haut que mes pieds touchent le plafond. "

Ils continuèrent à escalader les marches - dépassant le premier niveau et enfin franchissant l'arche donnant sur le vestibule. Jaro remarqua que Garlet plissait les paupières. " Est-ce que la lumière te fait mal aux yeux ?

-

Elle est forte. "

Ils traversèrent le vestibule, Garlet restant à la traîne, les yeux mi-clos pour éviter d'être ébloui. ȷ la porte de la grande salle, Jaro s'arrêta afin de voir oŷ en était la séance.

Un grichkin portant le splendide uniforme de majordome se tenait devant les Arbitres et déposait. Ce devait être Oos-cah, songea Jaro. Asrubal, comme auparavant, était assis dans son fauteuil massif en épais bois sombre.

Le Magister s'était penché en avant et s'adressait à Oos-cah : " Je vais reprendre depuis le début votre témoignage. ...coutez attentivement. Si je cite quelque chose de façon inexacte, corrigez-moi. Rappelez-vous, le ch

,timent pour mensonge volontaire est le bac de la Fondance. "

Ooscah inclina la tête avec un petit sourire pincé. " Oui, Votre Honneur.

414

- Eh bien donc, revenons à l'épisode en question. Asrubal vous a donné l'enfant, avec instructions de veiller à sa sécurité.

- Oui, Votre Honneur. " Ooscah parlait d'une voix haute et claire, prononçant chaque mot tel un morceau de choix à savourer. " Il m'a tendu l'enfant avec précaution, comme s'il éprouvait grand pitié pour le malheureux bambin.

- ȷ ce moment, d'après votre déclaration, vous avez été abordé par une des vénérables femmes Ratigos, qui s'est affirmée prête à prendre soin de l'enfant. Comme apparemment elle était venue sur l'ordre d'Asrubal, vous avez accédé à sa requête. Suis-je exact ?

- Oui, Votre Honneur.

- Et quand avez-vous revu l'enfant ?

- Jamais, Votre Honneur. J'ai supposé que ses parents étaient peut-être revenus accomplir leur devoir. "

Maihac avait aperçu Jaro, il s'approcha du seuil. Jaro désigna Garlet. " Je l'ai découvert au quatrième niveau des cryptes. Ils allaient le livrer aux goules. Je me suis débrouillé pour qu'ils ne le puissent pas. "

Maihac toisa Garlet. " Je suis ton père. Pendant toutes ces années, je te croyais mort.

- Je ne sais que penser, dit Garlet. La lumière me blesse les yeux.

- Tu es en mauvais état, aucun doute là-dessus, reprit Maihac, mais ce n'est pas ta faute et nous allons y remé

dier aussi vite que possible.

- Je ne veux pas retourner en bas.

- Ne t'inquiète pas. Là-bas est assis Asrubal qui t'avait enfermé dans le noir. Allons le regarder. Il ne sera pas content de te voir. " Garlet traînait les pieds, montrant peu d'empressement. Maihac le prit par le bras et lui fit traverser la salle.

Ooscah parlait : " Je ne peux pas en dire davantage. Le temps vient et s'en va ; qui sait ce que réserve l'avenir. "

Maihac et Garlet s'arrêtèrent devant les Arbitres. Le silence s'établit dans la salle. Asrubal regardait Garlet d'un air consterné. Ooscah s'exclama d'une voix haute chevrotant d'une feinte joie : " Le voici maintenant. L'enfant disparu, enfin sauf ! Crions en chœur nos souhaits enchantés de bienvenue ! "

D'une voix sèche, le Magister ordonna : " que s'est-il passé ? Veuillez informer le Comité. "

Jaro prit la parole. " Je peux vous dire ce qui est arrivé.

415

quand Asrubal est sorti de cette salle, il a chargé le grich-kin Pood de descendre au quatrième sous-sol, où il devait prendre des mesures pour s'assurer que Garlet disparaisse. Je l'ai suivi dans l'escalier de pierre

jusqu'au cachot où Garlet était emprisonné. Les geôliers ont extrait Garlet de sa cellule et s'apprêtaient à le livrer aux goules. Je suis intervenu et j'ai tué les geôliers. Puis j'ai remonté Garlet de ces profondeurs. Il était dans ce cachot obscur depuis vingt ans. Asrubal ne l'a pas traité

convenablement. "

Le Magister se tourna vers Asrubal qui lui rendit un regard sans expression. Le Magister questionna : " Avez-vous traité Garlet de façon convenable ?

-

En juste proportion. "

Le Magister se tourna vers Garlet. " Ceci est une cour de justice. Savez-vous ce que cela signifie ?

-

Non. La lumière est éblouissante. "

Le Magister adressa des instructions aux Régulateurs : " Trouvez des lunettes noires et apportez-les ici, vite. " Il s'adressa de nouveau à

Garlet : " quand des gens commettent de mauvaises actions, ils sont amenés devant une cour de justice ; et s'ils ont commis des crimes ils sont punis.

"

Garlet regarda à droite et à gauche en plissant les paupières. " J'ai renversé de l'eau qui était dans le plat ; comme punition, Shim ne m'a plus donné d'eau. Allez-vous me renvoyer en bas sans eau ? Est-ce là ma punition ? Je vais essayer de ne plus répandre d'eau par terre.

- Il n'est pas question que vous soyez puni, dit le Magister. Vous n'avez rien fait de mal, pour autant que je le sache. Combien de temps êtes-vous resté dans le noir ?

- Je ne sais pas. Je ne me rappelle rien d'autre.

- Regardez là-bas l'homme assis dans le fauteuil ; le connaissez-vous ?

"

Garlet tourna la tête vers Asrubal. " Je l'ai vu trois fois. Il est descendu à ma cellule en bas dans l'obscurité. Oleg m'a fait sortir et l'homme m'a examiné. Puis il est parti. "

Le Magister s'adressa de nouveau à Asrubal. " Avez-vous quelque chose à

déclarer ? Vous avez le droit de parler pour votre défense.

-

Je dirai ceci. Le hors-mondien et cette femme Ramy m'ont escroqué de façon inf,me. Ils ont fait main basse sur mon bien et fouillé mes bureaux de Lorquin. J'ai gardé

l'enfant comme otage jusqu'à leur retour à Romarth. Or ils ne sont pas venus ; ils ont manqué à leur devoir ! Ce sont 416

des créatures futiles, dépourvues de force morale. En un mot, ils sont écúurants. Observez-les. Là-bas est assis le fils de Tawn Maihac et d'une écervelée de la Maison de Ramy. Il est jeune et beau comme un petit animal de compagnie est beau. C'est le chéri de la Fortune, mais il est taré ! Il a une ,me aigre, comme une chose moulée dans du mauvais fromage. Ceux qui le connaissent bien le traitent de "nimp". "

Asrubal s'interrompit un instant, avec un sourire glacial.

Jaro le dévisagea à son tour, révolté et incrédule.

Asrubal reprit : " Il y a longtemps, j'ai subi un grave préjudice. J'étais découragé. Un escroc hors-mondien était venu me spolier, piller mes marchandises, tout en jouant les lécheurs de bottes et les enjôleurs.

Comment pouvais-je agir envers ce rusé rongeur ? J'ai conservé mon plein rashudo et toute la dignité de ma Sept ! Je suis un homme sans détours ! Je ne dévie jamais de mon but ! Et à la fin les voleurs ont payé chèrement leurs voleries. J'ai savouré une vengeance de haut go't. L'enfant de l'hors-mondien a été emmuré dans le noir L'hors-mondien a été livré aux Lok-lors. J'ai découvert la femme Ramy à Pointe Extase et l'ai ch,tiée sévèrement, lui insufflant une telle peur qu'elle a préféré mourir plutôt que de se retrouver en face de moi d'autant plus qu'elle savait que j'étranglerais son enfant sous ses yeux.

" J'ai joui de mes victoires pendant de nombreuses années ; personne ne peut m'enlever cette joie. Même maintenant mes ennemis courbent l'échiné

quand je les regarde ! Tuez-moi si cela vous plaît ; tous les hommes meurent. N'empêche, en ce qui me concerne, j'aurais eu auparavant ma compensation. Et qui est à blâmer ? qui d'autre sinon Tawn Maihac, le père sans cœur qui n'est jamais venu réclamer son fils perdu ? La réponse est là : pendant vingt ans, l'enfant a rongé son frein dans le noir pour payer la cupidité de son père et la malhonnêteté de sa mère. Telle est l'interaction du karma. J'ajouterai une note finale ironique : le cachot de l'enfant se trouve juste au-dessous du siège où se carre à présent son père bouffi d'orgueil. Cet homme est un hors-mondien. Il est détestable. "

Le Magister leva la main. " Assez, Asrubal ! Vous n'attirez la honte que sur vous-même par vos discours extravagants. Cette nuit, nous aurons tous des cauchemars, je vous l'accorde ! Barwang, voulez-vous plaider l'indulgence pour votre parent ? "

417

Barwang, affalé sur son siège, murmura : " Je n'ai rien à dire.

- Dans ce cas, les Arbitres vont maintenant lever la séance. Dans une semaine, nous annoncerons la sentence à appliquer au criminel.

Régulateurs ! Mettez les fers au prisonnier, conduisez-le dans un cachot hors d'atteinte des goules. Donnez-lui du pain et de l'eau ; n'autorisez aucun visiteur. "

Morlock demanda : " que fait-on pour Ooscah ? "

Le Magister haussa imperceptiblement les épaules. " Ooscah n'est probablement pas plus vénal (qu'un autre grich-kin ; néanmoins, il est complice d'un crime odieux. Régulateurs ! Emmenez immédiatement Ooscah à la Fondance, passez-lui un nœud coulant en fil de fer et laissez-le choir dans le bac aux cadavres. "

Ooscah s'effondra sur son siège comme s'il était en cire chaude. Deux Régulateurs l'empoignèrent par les bras et le mirent debout ; fléchissant sur des jambes flageolantes, Ooscah fut entraîné hors de la salle.

Le Magister déclara : " Les débats sont terminés ; ils ont été pénibles, nous en ressentons le poids. Dans une semaine sera prononcé le jugement définitif concernant Asrubal. C'est tout pour aujourd'hui. "

Jaro rappela au sol la navette stationnée dans le ciel et, avec Skirl et Garlet à bord, survola la ville jusqu'à Car-leone. Ardrian ainsi que Maihac, Morlock et d'autres revinrent en groupe au long de la soirée.

Garlet était assis avec raideur sur son siège et regardait éperdument dans tous les sens, mais il n'émit aucune protestation. Skirl voulut le réconforter. " Il y aura beaucoup de choses qui te sembleront nouvelles, et certaines te rendront nerveux. Néanmoins, tu t'adapteras vite et soudain elles te seront familières. Pense donc, tu seras exactement comme Jaro. "

Garlet proféra un son rauque, que Skirl interpréta comme un gloussement sardonique. Visiblement, n'importe quel programme impliquant Garlet demanderait à la fois une bonne humeur inaltérable et de la patience. Si elle devait y participer, elle ne pouvait que faire de son mieux, bien que nullement certaine que sa patience serait à la hauteur de sa tâche. Elle examina à la dérobée la créature malodorante tassée sur elle-même, au visage velu et aux yeux lançant des éclairs. Le regard de Skirl alla vers Jaro, puis revint à Garlet : incroyable que ces deux-là soient de la même étoffe ! Elle reprit la parole, t,chant de paraître s'œre d'elle. Les yeux dans la face velue tournèrent et se fixèrent sur elle. Malgré les efforts de Skirl pour demeurer maîtresse d'elle-même, sa voix trembla. " S'il y a quelque chose que tu ne comprends pas, demande et nous expliquerons de notre mieux. "

Les yeux de Garlet luisirent dans sa direction à travers le buisson de cheveux. Il demanda brutalement : " qui es-tu ?

419

-

Mon nom est Skirl Hutsenreiter. Je ne suis pas une Roume. Je suis ce qu'on appelle une hors-mondienne. "

Jaro dit à Garlet : " Toi et moi, nous sommes tous deux moitié roums moitié

hors-mondiens. Ce n'est apparemment pas une mauvaise combinaison. "

Skirl désigna l'est dans le ciel, où l'immense silhouette de la galaxie surgissait au-dessus de l'horizon. " Si tu regardes bien, tu distingueras quelques-unes des étoiles." Elle tendit la main. " Là-bas, à gauche, se trouve l'Aire GaÔane. La planète Gallingle est là-bas. Je suis originaire de la ville de Thanet, sur la planète Gallingle. quand nous

partirons d'ici, peut-être retournerons-nous sur Gallingale, du moins pour un temps.

"

Garlet témoigna peu d'intérêt pour les étoiles. Il continua à dévisager Skirl. Il finit par dire : " Tu es différente de Jaro.

- Oui, toute différente.

- J'aime cette différence. Seulement je ne comprends pas ce que tu penses. "

Skirl eut un rire embarrassé. " C'est aussi bien. Je suis différente parce que je suis du sexe féminin. Jaro est du sexe masculin, comme toi.

Comprends-tu ce qu'il pense?"

Garlet proféra un grognement ambigu. " Ce n'est plus pareil maintenant. "

Il tourna la tête vers le hublot et scruta au loin la forme lumineuse à

l'est. Il demanda : " Tu as dit que vous partiriez d'ici ?

-

Dès qu'Asrubal sera bien mort. Alors nous retournerons dans l'Aire GaÔane - le plus tôt sera le mieux. " Skirl regarda à l'extérieur. " Nous sommes arrivés à Carleone.

Bientôt tu auras pris un bain et revêtu des habits neufs, et tu te sentiras beaucoup mieux. "

Garlet ne répliqua rien. Skirl se demanda s'il avait compris quoi que ce soit de ce qu'elle lui avait dit.

La navette atterrit sur la terrasse de Carleone. Les trois débarquèrent et Garlet regarda d'un air à demi soupçonneux Jaro renvoyer la navette dans le ciel. Ardrian et Maihac survinrent et le groupe entra dans le palais.

Ardrian convoqua Fancho, son majordome, et lui donna ses instructions. Fancho se tourna vers Garlet. " Venez, messire ! Nous allons nous occuper de vous. "

Garlet eut un mouvement de recul. " Est-ce que c'est les cryptes ?

-
Plus de cryptes, dit Maihac. Seulement un bain et quelques pratiques d'hygiène dont tu as grand besoin. Fan-420

cho va te trouver des vêtements convenables et tu te sentiras un autre homme. "

Fancho l'appela d'un ton engageant : " Venez, messire ! Il y a dans le bain un parfum agréable, juste pour vous. "

Garlet hésita encore. Il désigna Skirl du doigt. " Je veux qu'elle vienne avec moi.

-
Pas cette fois-ci, dit Maihac. Skirl aura à faire ailleurs. "

Jaro ajouta : " Je serai avec toi, tu n'as pas besoin d'avoir peur.

- Je sais ce que tu es, marmotta Garlet. Tu ne vaux pas mieux que les autres.

- Venez donc, messire, insista Fancho. Nous vous ren drons aussi élégant que n'importe quel beau cavalier, et vous ne vous reconnaîtrez pas vous-même. "

Garlet émit un léger bruit plaintif, mais suivit Fancho sans plus rechigner. Apathique, il se laissa baigner, raser, manu-curer, pédicurer, oindre d'une lotion parfumée, puis frictionner avec une serviette humectée d'un alcool astringent. Garlet grimaçait et tiquait à chaque stade des opérations. Jaro fut souvent amusé, mais prit soin que Garlet ne s'en aperçoive pas.

Finalement, Garlet se retrouva astiqué, parfumé et assaini du mieux que l'avaient pu les serviteurs. Fancho prépara des vêtements neufs ; debout le dos vo°té, Garlet avait encore l'air disgracieux et misérable, tel un maigre poulet plumé. Jaro songea gravement : sans le caprice des folles Ratigos, c'est lui-même qui serait là, et Jaro n'eut plus envie de sourire.

Sous la direction de Fancho, les Seishanees habillèrent Garlet d'un pantalon bleu marine, d'une chemise à rayures bleues et vertes, d'une veste verte et le chaussèrent de bottillons en cuir souple vert.

La transformation était complète. Fancho demanda : " Tout est-il

convenable ?

- Très convenable, dit Jaro. Vous avez fait du bon tra vail. Garlet, qu'en penses-tu ?

- Ces bottillons ne vont pas.

- Ils s'accordent bien au reste, dit Jaro. Tu t'y habi tueras. "

Garlet n'en était pas convaincu. Il avait l'air gauche et mal à l'aise dans ses habits neufs. Pas étonnant, pensa Jaro. Pour Garlet, chaque expérience était une nouveauté de qualité discutable. Jaro l'examina objectivement.

Tous deux se

421

-

Mon nom est Skirl Hutsenreiter. Je ne suis pas une Roume. Je suis ce qu'on appelle une hors-mondienne. "

Jaro dit à Garlet : " Toi et moi, nous sommes tous deux moitié roums moitié

hors-mondiens. Ce n'est apparemment pas une mauvaise combinaison. "

Skirl désigna l'est dans le ciel, o ̃ l'immense silhouette de la galaxie surgissait au-dessus de l'horizon. " Si tu regardes bien, tu distingueras quelques-unes des étoiles. " Elle tendit la main. "Là-bas, à gauche, se trouve l'Aire GaÔane. La planète Gallingle est là-bas. Je suis originaire de la ville de Thanet, sur la planète Gallingle. quand nous partirons d'ici, peut-être retournerons-nous sur Gallingle, du moins pour un temps.

"

Garlet témoigna peu d'intérêt pour les étoiles. Il continua à dévisager Skirl. Il finit par dire : " Tu es différente de Jaro.

- Oui, toute différente.

- J'aime cette différence. Seulement je ne comprends pas ce que tu penses. "

Skirl eut un rire embarrassé. " C'est aussi bien. Je suis différente parce que je suis du sexe féminin. Jaro est du sexe masculin, comme toi.

Comprends-tu ce qu'il pense ?"

Garlet proféra un grognement ambigu. " Ce n'est plus pareil maintenant. "

Il tourna la tête vers le hublot et scruta au loin la forme lumineuse à l'est. Il demanda : " Tu as dit que vous partiriez d'ici ?

-

Dès qu'Asrubal sera bien mort. Alors nous retournons dans l'Aire GaÔane - le plus tôt sera le mieux. " Skirl regarda à l'extérieur. " Nous sommes arrivés à Carleone.

Bientôt tu auras pris un bain et revêtu des habits neufs, et tu te sentiras beaucoup mieux. "

Garlet ne répliqua rien. Skirl se demanda s'il avait compris quoi que ce soit de ce qu'elle lui avait dit.

La navette atterrit sur la terrasse de Carleone. Les trois débarquèrent et Garlet regarda d'un air à demi soupçonneux Jaro renvoyer la navette dans le ciel. Ardrian et Maihac survinrent et le groupe entra dans le palais.

Ardrian convoqua Fancho, son majordome, et lui donna ses instructions. Fancho se tourna vers Garlet. " Venez, messire ! Nous allons nous occuper de vous. "

Garlet eut un mouvement de recul. " Est-ce que c'est les cryptes ?

-

Plus de cryptes, dit Maihac. Seulement un bain et quelques pratiques d'hygiène dont tu as grand besoin. Fan-420

cho va te trouver des vêtements convenables et tu te sentiras un autre homme. "

Fancho l'appela d'un ton engageant : " Venez, messire ! Il y a dans le bain un parfum agréable, juste pour vous. "

Garlet hésita encore. Il désigna Skirl du doigt. " Je veux qu'elle vienne

avec moi.

-

Pas cette fois-ci, dit Maihac. Skirl aura à faire ailleurs. "

Jaro ajouta : " Je serai avec toi, tu n'as pas besoin d'avoir peur.

- Je sais ce que tu es, marmotta Garlet. Tu ne vaux pas mieux que les autres.

- Venez donc, messire, insista Fanchu. Nous vous ren drons aussi élégant que n'importe quel beau cavalier, et vous ne vous reconnaîtrez pas vous-même. "

Garlet émit un léger bruit plaintif, mais suivit Fanchu sans plus rechigner. Apathique, il se laissa baigner, raser, manu-curer, pédicurer, oindre d'une lotion parfumée, puis frictionner avec une serviette humectée d'un alcool astringent. Garlet grimaçait et tiquait à chaque stade des opérations. Jaro fut souvent amusé, mais prit soin que Garlet ne s'en aperçoive pas.

Finalement, Garlet se retrouva astiqué, parfumé et assaini du mieux que l'avaient pu les serviteurs. Fanchu prépara des vêtements neufs ; debout le dos voûté, Garlet avait encore l'air disgracieux et misérable, tel un maigre poulet plumé. Jaro songea gravement : sans le caprice des folles Ratigos, c'est lui-même qui serait là, et Jaro n'eut plus envie de sourire.

Sous la direction de Fanchu, les Seishanees habillèrent Garlet d'un pantalon bleu marine, d'une chemise à rayures bleues et vertes, d'une veste verte et le chaussèrent de bottillons en cuir souple vert.

La transformation était complète. Fanchu demanda : " Tout est-il convenable ?

- Très convenable, dit Jaro. Vous avez fait du bon tra vail. Garlet, qu'en penses-tu ?

- Ces bottillons ne vont pas.

- Ils s'accordent bien au reste, dit Jaro. Tu t'y habi tueras. "

Garlet n'en était pas convaincu. Il avait l'air gauche et mal à l'aise dans ses habits neufs. Pas étonnant, pensa Jaro. Pour Garlet, chaque expérience était une nouveauté de qualité discutable. Jaro l'examina

objectivement.

Tous deux se

421

ressemblaient d'une façon générale par les traits et la stature, mais Garlet se tenait le dos rond, si bien que ses épaules paraissaient minces et étroites. Il gardait ses bras osseux repliés au coude, les doigts crispés. Sa peau était d'une p,leur notable ; son visage présentait des joues creuses, des yeux enfoncés dans les orbites, des m,choires et un menton osseux. Jaro perçut un peu du pitoyable état de désarroi de Garlet et tenta de le tranquilliser par des paroles d'encouragement cordial. " Tu es absolument métamorphosé ! La différence est remarquable. Sens-tu le changement ? "

Garlet marmotta sur un ton revêche : " Je n'y ai pas pensé.

- Aimerais-tu te voir dans une glace ?

- Une glace, c'est quoi ?

- Du verre brillant qui reflète ton image. Elle montre comment tu apparais aux autres.

- Alors le choix est erroné, maugréa Garlet. Le grichkin m'a plongé dans l'eau et m'a coupé poils et cheveux ; puis il m'a enfilé ces vêtements. que les gens regardent le grichkin. ¿ lui incombe la responsabilité.

- Ils ne s'intéressent pas au grichkin ; ils s'intéressent à toi. "

Garlet émit un son sardonique. Jaro demanda avec patience : " Et la glace ?

Veux-tu te voir ? "

Garlet répliqua, dubitatif : " Je n'aimerai peut-être pas ce que je verrai.

-

Ce risque-là, nous devons tous le courir ", répliqua Jaro. Il conduisit Garlet devant le miroir. " Tiens, regarde. "

Garlet contempla fixement son image pendant un moment, puis se détourna.

Jaro questionna : " qu'en penses-tu ?

-

C'est ce que je craignais. Je te ressemble. "

Jaro ne trouva rien à dire. Il conduisit Garlet dans le salon où Ardrian était assis avec Maihac, Skirl et d'autres membres de sa maisonnée.

Sur le seuil, Garlet s'arrêta net. Les personnes présentes se levèrent avec ensemble, afin d'accueillir courtoisement Garlet. Ce dernier déplaça son regard d'un visage à l'autre et les coins de sa bouche s'affaissèrent. Il recula d'un pas et s'apprêta à tourner les talons, mais Jaro lui prit le bras et l'entraîna dans la pièce. " Voici mon frère Garlet, annonça Jaro.

Comme chacun sait, il a été victime de mauvais traitements dépassant l'imagination et, comme vous le voyez,

422

il a survécu en conservant ses qualités humaines - ce pour quoi j'éprouve pour lui une considération infinie. Une vie nouvelle commence pour Garlet et j'espère qu'il pourra oublier le passé. Je ne vous présenterai pas tous par votre nom à présent, puisque cela ne servirait à rien. "

Maihac vint rejoindre Jaro et Garlet. " Ce sont mes deux fils et je suis heureux qu'ils soient de nouveau réunis. Vous remarquerez qu'ils se ressemblent beaucoup. Garlet se trouvera manifestement mieux d'avoir de la bonne nourriture et de s'exposer au soleil. Jaro et moi, nous avons cent choses à lui apprendre et sans doute que Skirl nous donnera un coup de main, mais rien ne presse. Nous resterons à Romarth jusqu'à ce que nous soyons s'rs qu'il a été fait justice d'Asrubal comme il le mérite. ¿ ce propos, je mentionnerai que les fonds confisqués à Asrubal appartiennent aux Roums et, si vous le souhaitez, suffisent pour acheter deux paquebots spatiaux en bon état. Vous aurez ainsi le loisir de voyager dans l'Aire GaÔane à votre guise ; il n'y aura plus de raison que vous restiez reclus ici à côté de la Veilleuse. "

Maihac prit le bras de Garlet et l'emmena vers un divan. Garlet s'installa avec précaution au milieu des coussins. Fancho lui servit aussitôt un verre de liquide rosé effervescent. Lequel Garlet regarda avec méfiance. " Bois sans crainte, dit Ardrian. On t'a donné une

potion inoffensive appelée

"Rosée des fées". Elle ne provoque que la cordialité et une atmosphère de tranquillité créatrice. "

Garlet porta le verre à son nez, en huma le contenu et le posa à l'écart.

Maihac haussa les sourcils. " Goûte ! Cela te plaira peut-être.

- Et sinon ?

- Eh bien, n'en reprends pas. "

Garlet eut un sec hochement de tête. " Je vais y réfléchir. "

Une heure passa. Garlet parla peu, bien qu'il fût traité avec toute la courtoisie de rigueur par les autres personnes présentes dans la pièce. On lui posa d'aimables questions, auxquelles il répondit par monosyllabes.

Plus tard, dans un réfectoire voisin, un dîner léger fut servi au groupe.

L'atmosphère du repas ne fut pas détendue. Garlet resta assis à contempler la table, sans se montrer disposé à manger ou à parler. Skirl lui dit : "

Garlet, tu ne manges pas !

- Je sais.

- Pourquoi donc ?

423

- Je ne vois rien que j'aime.

- Dans ce cas, essaie quelque chose de nouveau, par exemple, un de ces petits p'tés en croûte. Ils sont garnis de toutes sortes de bonnes choses. Et regarde ces beaux raisins verts. Tu aimes sûrement le raisin ?

- Je n'en ai jamais mangé.

- Essaie à présent ; tu ne pourras pas t'empêcher de l'aimer ! "

Garlet secoua la tête. " Je n'en suis pas tellement sûr.

- Mais n'as-tu pas faim ?

- Oh, si, répliqua Garlet avec désinvolture. J'ai faim.

J'ai toujours eu faim.

- Alors t,te de ce bon rago°t, l'encouragea gentiment Skirl.

- qu'est-ce que c'est que ces choses blanches qui flottent ?

- Des boulettes de p,te au levain. Elles sont légères, soufflées et très bonnes. "

Garlet expliqua d'un ton raisonnable : " C'est nouveau pour moi. quand je ne suis pas s°r, mieux vaut agir avec prudence. Le yaha me dira peut-être quoi faire.

- Vraiment ? qu'est-ce qu'un "yaha" ?

- Il m'aide à prendre des décisions sages - en parti culier quand il s'agit de choses nouvelles.

- Go°te une petite bouchée ; ainsi elle ne sera plus nou velle quand tu la reverras. Tu sauras à quoi elle ressemble et tu n'auras pas besoin du yaha. "

Garlet convint à regret que le conseil de Skirl était judicieux et go°ta avec précaution le rago°t. " C'est très bon, commenta Garlet. J'en veux encore.

- Bien s°r ! Tu en auras autant que tu le désires. Pour tant, d'abord, essaie quelques-unes de ces autres choses.

Alors elles ne seront plus nouvelles non plus et tu auras ainsi un choix étendu.

- Il n'y a rien ici dont j'ai envie. " Garlet inspecta la table d'un bout à l'autre. " Ne mange-t-on pas de gruaupour le glunk ? N'y a-t-il pas de poisson salé ?

- Pas de poisson salé ce soir, dit Jaro. J'aurais cru que tu ne voudrais plus jamais revoir de gruaupour ni de poisson salé. "

Garlet ne répondit pas. Son silence avait une résonance sardonique.

" Le passé est un mauvais rêve, dit Skirl. Tu devrais te 424 "

le sortir de l'esprit et ne penser qu'à l'avenir. C'est là que les bonnes choses arriveront. " Garlet la regarda du coin de l'œil. " O' seras-tu ?

-

Dans l'avenir ? ħ bord du Pharsang, autrement dit n'importe o' dans l'Aire GaÔane. "

Garlet émit un son désapprobateur. " Je veux que tu restes avec moi. "

Skirl eut un rire gêné. " Toi-même seras probablement sur le Pharsang. "

Garlet secoua la tête d'un lent mouvement catégorique. " Mes projets ne sont pas encore définitifs - mais je pense que non. Je resterai ici, et tu resteras ici aussi.

-

Ce n'est pas possible. Parlons d'autre chose. Ce vin, par exemple. Y as-tu go'té ? Non ? Essaie juste une gorgée. "

Garlet regarda le verre, mais ne fit pas un geste pour y toucher.

De sa place de l'autre côté de la table, Maihac remarqua la passivité de Garlet. Il demanda : " qu'est-ce qui ne va pas ? " Garlet esquissa une moue déprimée, mais ne répondit rien. Skirl expliqua : " Tout est nouveau.

Garlet est circonspect quand il s'agit d'expérimenter des choses nouvelles.

"

Maihac, réprimant à moitié un rire, déclara d'un ton énergique : " Garlet, c'est illogique ! ħ partir de maintenant, tout sera nouveau, au moins une fois. Voilà ce que va être ta vie : une série d'expériences nouvelles et agréables.

- Il faut que j'y réfléchisse, marmotta Garlet.

- Tu n'en as pas besoin, déclara Maihac. Laisse-nous ce soin au moins pour un temps. Dans l'intervalle, bois, mange, détends-toi ! Amuse-toi ! Si quelque chose te déroute, demande qu'on te l'explique.

- Je ne suis pas dérouté ", dit Garlet.

Maihac haussa les sourcils. " Tant mieux. Y a-t-il quelque chose que tu aimerais savoir ? quelque chose que tu as envie de dire ?

-

Pas pour le moment. "

Skirl commenta : " J'aurais cru que tu trouverais tout si merveilleux et serais tellement excité que tu serais incapable de t'arrêter de parler.

- Je n'y suis pas disposé.

- Je vois. " Skirl réfléchit une minute. " Néanmoins, tu as faim et tu devrais manger. Les p,tés sont très bons et aussi ces petits choux au poivre. "

-425

Garlet jeta un coup d'oeil aux plats et secoua la tête.

Skirl le supplia presque. " Pourquoi non, alors que nous autres nous mangeons tous ? "

Les yeux de Garlet donnèrent l'impression de rétrécir. " N'est-ce pas évident ? Si je mange, je m'intègre dans la cabale. "

Skirl réprima avec effort un éclat de rire incrédule. " Garlet, sois sérieux ! Ce que tu dis est absurde ! Je mange et je ne fais partie d'aucune cabale. Loin de là. Je suis Skirl Hutsenreiter, et une Clam Muffin ; je ne suis rien d'autre. "

Cela n'ébranla nullement Garlet. Il tournait le verre de vin entre ses doigts, regardant les évolutions des ombres et des éclairs dorés dans le liquide.

Skirl ouvrit la bouche, puis la referma. Garlet était imperturbable.

Maihac prit la parole à mi-voix, comme s'il réfléchissait : " Tu es intelligent, Garlet, et tu veux tirer le meilleur parti de ta vie. Ai-je raison ?

- Mes plans ne sont pas arrêtés définitivement. "

Maihac, interloqué, reprit : " ...coute bien, Garlet. Cette brusque transition dans ta vie t'a causé un choc psychologique. En ce moment, tu n'es pas en pleine possession de toi-même. Comme Jaro, tu as la tête solide, néanmoins, les problèmes et incertitudes sont trop pour

toi. "

Garlet observait Maihac d'un úil glacial, mais ne dit rien.

Maihac poursuivit : " Pour le moment, tu ne sais pas comment te débrouiller avec ce qui t'entoure, alors tu t'es replié sur une attitude de circonspection totale, ce qui est rationnel. Cependant, il faut que tu te détendes et te fies à nous ; nous sommes ta famille ; ceci est la demeure de ton grand-père. Tu dois te laisser vivre : observe, parle, écoute, absorbe l'atmosphère qui t'entoure. Nous t'aiderons à prendre des habitudes utiles et avant longtemps elles deviendront automatiques. Comprends-tu ce que je te dis ? "

Garlet continuait à tourner le gobelet. Il lança d'une voix détachée : "
...

videmment. "

Maihac continua d'un air sombre. " La situation est incertaine pour nous tous et il est impossible de prédire comment les choses tourneront.

Toutefois, si tu fais ce que je te suggère, tu éviteras beaucoup de désagréments. Et bientôt tu seras content de toi et du monde. "

Garlet fit tourner le verre si vite que le vin se répandit sur la table.

Skirl s'exclama : " Garlet ! On ne se conduit pas comme ça ! Tu as sali la nappe ! "

426

Garlet répliqua : " J'essayais de faire tourner le vin jusqu'à ce qu'il arrive en haut du verre sans déborder.

- Sans compter que ce n'est pas poli de jouer à table ; du moins c'est ce qu'on m'a enseigné. Je te l'apprendrai aussi, si tu me le permets.

- Comme tu voudras. " Levant les yeux, Garlet regarda Maihac de l'autre côté de la table et reprit : " Pas question de choc psychologique en ce qui me concerne. Je pense à

un élément à la fois et je l'insère dans le cadre. Je veille à ne penser que mes propres pensées, puisqu'il n'y en a pas d'autres qui soient compatibles avec mes projets. "

Maihac eut un sourire plutôt perplexe. "Tu n'acceptes ni conseil ni

ingérence : c'est ce que tu veux dire ? "

Garlet allongea la main pour faire tourner son verre, mais Skirl écarta le verre.

Maihac dit sèchement : " que tu désires ou non des conseils, j'ai la forte impression que tu en entendras une grande quantité. Tu serais stupide de ne pas les écouter.

- J'essaierai de me servir utilement des conseils.

- En tout premier, tu ne devrais pas te laisser mourir de faim pour des motifs irrationnels.

- Vous avez raison au moins sur ce point, déclara Garlet. Il faut que je me distancie des jeux de théâtre d'ombres et j'aurai besoin de toute ma force. " Il tendit la main vers une coupe de fruits, choisit une grappe de raisin et la mangea. " Cela suffit pour le moment. "

Sans cérémonie, Garlet se leva et quitta la pièce. Skirl eut un mouvement hésitant comme pour lui courir après, mais Jaro fut plus prompt et Skirl se laissa lentement retomber sur son siège.

Jaro trouva Garlet sur la terrasse. Il était appuyé à la balustrade, contemplant le jardin noir et argent à la clarté des deux lunes. Jaro alla le rejoindre. Garlet ne lui accorda aucune attention.

Des minutes passèrent. Tandis que Jaro, accoudé à la balustrade, jouissait de l'air embaumé de la nuit, il sentait monter la tension chez Garlet.

La patience de ce dernier finit par céder. Il jeta un coup d'œil de biais à

Jaro, la bouche réduite à une ligne serrée par la colère. Il s'exclama impérieusement : " Pourquoi es-tu venu ? Je suis venu pour être seul\.

- C'est dangereux de se promener seul dans le noir.

- Hmmf. C'est pour cela que tu es sorti de table pour me suivre ?

427

-

En partie. Pourquoi veux-tu être seul ? "

Garlet murmura d'un ton hargneux : " Le bourdonnement des conseils

me donne mal à la tête. Tout le monde me regarde avec des yeux ronds d'idiot. Je n'aime pas le fond de Jears pensées. "

¿ la clarté des lunes, Jaro examina la figure de Garlet. Il demanda : "

Comment sais-tu ce qu'ils pensent ? "

Garlet haussa les épaules. " Parfois, je sais. Je pouvais voir à travers le noir dans ton esprit. Je sentais comment tu menais ta vie. Je t'ai appelé ; je t'ai dit mon désespoir. Tu as refusé d'écouter et tu m'as tenu à

l'écart, pour que je ne trouble pas tes plaisirs. "

Les mains de Jaro se crispèrent sur la froide balustrade de marbre. " Cela ne s'est pas passé comme ça. Dès que je l'ai pu, je suis parti à ta recherche. "

Garlet émit un grognement de mépris. " Tu n'as rien fait. "

Jaro voulut parler, mais la voix morne continua. " Je suis remonté du noir, et plus rien n'est pareil. Les yahas qui me donnaient de la sagesse ont disparu ; ils ne reviendront peut-être jamais. que reste-t-il ? Pas grand-chose. Faiblement, très faiblement, je perçois les allées et venues des pensées. Ce soir, j'ai observé les visages et j'y ai vu une jubilation morbide, alors je suis parti.

-

Tu te trompes, dit Jaro. Ce que tu as vu était de la sympathie. Il n'y avait pas de jubilation morbide. "

La voix de Garlet ne marquait aucun intérêt. " Pense ce que tu veux.

-

Garlet, écoute-moi ! Je n'essaie pas de t'imposer mes opinions ; je désire t'aider à t'adapter à une nouvelle vie.

Pour cela, je dois redresser tes erreurs ; et il faut que tu tiennes compte de ce que je te dis, parce que je sais ce qui convient. Es-tu d'accord ? "

Garlet répliqua sans intonation : " Je ne suis pas s'ûr que tu le saches ni que tu aies envie de m'aider. Je juge d'après ce qui s'est produit dans le passé. Tu m'as fait défaut auparavant ; pourquoi ne me ferais-tu pas défaut maintenant ?

- Tout est différent. C'est trop compliqué à expliquer.
- Peu importe. Je n'ai pas besoin d'aide.
- Et de conseils ?
- Je n'ai pas besoin de conseils. "

Jaro eut un rire bref. " Tu as besoin d'aide et de conseil - grand besoin.

La réalité est impitoyable. Il t'arrivera sûrement malheur si tu ne changes pas d'état d'esprit. "

428

Garlet dit à mi-voix : " Je suis ma propre réalité et moi aussi je suis impitoyable. Ce qui doit être fait sera fait. "

Jaro regarda Garlet, perplexe et troublé. Garlet continua à parler d'une voix basse et monocorde : " Le yaha domine la destinée. Je sais peu et je sais beaucoup. D'où j'étais assis dans le noir, je me suis envoyé dans ton esprit. Tu ne t'en es pas soucié ; tu m'as trahi, tu n'as pas écouté, prêté

attention, senti. Tu m'as détesté ; tu as joui de ta liberté pendant que j'étais claquemuré dans le cachot. J'ai mangé des épiluchures ; tu mangeais de bonnes choses. Parfois, je croyais avoir un bref aperçu de ce que tu voyais, et j'essayais de ressentir ce que tu sentais. Je t'ai appelé ; mes cris ont été peine perdue et tu as anéanti ma voix. "

Garlet tourna la tête comme résonnait un bruit de pas ; Skirl approchait. " Ah, bah. Nous verrons. "

Au bout de quelques instants, Garlet se laissa conduire à la chambre qui lui avait été réservée. Debout près d'une table de jade sculpté, il mangea des morceaux de pain et du fromage, puis alla dans le coin le plus éloigné

où il se glissa sous une table et s'endormit.

Asrubal avait été emmené dans une cellule au sous-sol du Justiciaire, où il était gardé par un peloton de Régulateurs. Dans la semaine serait prononcé

un jugement en bonne et due forme. L'exécution de la sentence serait immédiate, ainsi que Morlock l'assura à Maihac. Le Pharsang resta en vol stationnaire ; au sol, le vaisseau serait exposé à une attaque

d'Assassinateurs urds masqués ou autre bande de spadassins. De plus, le radar du Pharsang surveillait continuellement l'espace aérien au-dessus de Romarth. Si Asrubal était libéré du cachot et tentait de fuir en navette, il serait instantanément détecté.

Pendant cette semaine d'attente, Maihac, Skirl et Jaro passèrent beaucoup de temps avec Garlet, s'efforçant de franchir les barrières de sa défiance.

Les humeurs de Garlet résistaient à l'analyse. Afin de se simplifier la vie, il obtempéra à quelques instructions en matière d'habillement et de conduite mais, par ailleurs, il s'isolait dans ses pensées, sourd à la conversation ou aux

429

questions, bien que parfois en posant lui-même. Dès le début, Garlet avait témoigné qu'il préférait la compagnie de Skirl à celle de Maihac ou de Jaro. La conversation de Maihac l'ennuyait et il écoutait Jaro avec une totale indifférence.

Skirl tenta d'inculquer à Garlet les conventions et courtoisies de la vie courante. Garlet l'écoutait avec une apparence de patience et participait d'ment à ses démonstrations. Parfois, il semblait sourire secrètement, un sourire qui disparaissait toujours quand elle le regardait et elle se demandait ce qu'enregistrait son esprit de ces instructions, si toutefois quelque chose y pénétrait.

Entre-temps, Jaro avait essayé d'enseigner à Garlet les rudiments du calcul et de la lecture. Il expliqua la fonction des mots, le système grammatical gaÔan et la base alphabétique de l'orthographe. Garlet écoutait passivement. quand Jaro posa crayon et papier devant lui en disant de copier l'alphabet, Garlet dessina quelques gribouillis décousus, puis laissa choir le crayon et se renfonça dans son fauteuil.

Jaro dit : " Il n'y a pas moyen d'y arriver facilement Si tu veux apprendre, tu dois t'exercer jusqu'à ce que cela devienne automatique.

- Nul doute que tu aies raison, rétorqua Garlet. Toute fois, j'en ai assez entendu pour aujourd'hui.

- Pas vraiment, reprit Jaro. Nous n'avons abouti à rien.

Si tu désires apprendre, je te l'enseignerai. Sinon je ne tiens pas à perdre davantage mon temps. qu'est-ce que tu choisis ? "

Garlet réfléchit. " Je ne suis pas certain que ce savoir soit utile. " Il indiqua l'alphabet que Jaro avait tracé et placé devant lui. " Ces symboles, à ce que tu me dis, sont des vestiges de haute antiquité, comme la plupart de ce que tu veux que je lise. C'est un divertissement pour des pédants qui n'ont rien de mieux à faire.

-

C'est en partie vrai, mais pas totalement. Lire est souvent une connaissance utile. quand tu seras décidé à

apprendre, préviens-moi et nous recommencerons les leçons. "

Un jour, Skirl dit à Garlet : " Pour une personne qui a eu ton genre de vie, tu t'exprimes très bien. Est-ce que quelqu'un t'a appris ? "

Garlet abaissa dédaigneusement les lèvres. " Je me le suis appris tout seul, bien sûr. Le vieux Shim aimait parler et, quand il me grondait pour une bêtise quelconque, je pou-

vais le faire discourir pendant des heures. J'ai aussi appris d'Oleg, qui parlait aux goules. Il s'exprimait d'une drôle de façon, comme si elles étaient ses belles amies. Je me rappelais tout ce que j'entendais.

- Mais personne ne t'a jamais appris à lire ?

- Naturellement non. A quoi bon ? Je devais rester là-dedans pour toujours. "

Skirl frissonna. " Ce pays est effrayant et je serai très contente de m'en aller. "

Garlet la regarda en fronçant les sourcils de contrariété. " Tu n'aimes pas Romarth ?

-

C'est difficile de répondre à cette question. Les palais sont magnifiques, bien davantage qu'aucun de ceux que j'ai vus ailleurs. Il y a peut-être sur la Vieille Terre des édifices aussi grandioses. En ce qui concerne les Roums

- Skirl s'arrêta pour analyser ses sentiments - je ne les aime pas beaucoup ; en général, ils ont l'air fats et dépourvus d'humour. Je ne me sens pas à l'aise ici. La nuit, je n'arrive pas à dormir par crainte des goules. Bref, je n'ai qu'une hâte, c'est de quitter Romarth. "

Garlet eut un geste impatienté. " Ce n'est pas bien parler. Il faut que tu changes ta manière de penser.

- Vraiment ! " Skirl était à la fois amusée et contrariée, comme bien souvent dans ses relations avec Garlet. " Pour quoi dis-tu cela ?

- Voyons, les raisons en sont évidentes. Je ne tiens pas à quitter Romarth et tu dois rester aussi, puisqu'il y a des choses que je veux que tu m'apprennes. Je suis particulièrement

intéressé par les différences entre "homme" et

"femme". Tu pourrais me montrer ton corps. "

Skirl secoua la tête. " Ce n'est pas conforme au bon usage. Il faut que tu te sortes ces idées-là de la tête. En tout cas, nous ne resterons pas à

Romarth. C'est net et clair. Cela te plaira de visiter d'autres endroits sur d'autres planètes. "

Les coins de la bouche de Garlet s'affaissèrent. " Les autres endroits sont différents. J'ai appris des choses sur celui-ci. Il commence à devenir réel.

- Bonne nouvelle ! Cela signifie que tu t'adaptes à ta nouvelle vie.

- Possible. Il y a en train quelque chose d'autre de plus impérieuse importance.

- Ah, oui ? C'est quoi, cet "autre" ? "

Garlet pesa le pour et le contre. " Je peux te dire ceci : 431

la force dont je suis maître dans le Grand Encerclement recommence à affluer. "

Skirl le dévisagea d'un air intrigué. Les déclarations de Garlet les plus abstruses se révélaient parfois obéir à une logique singulière quand elle prenait la peine de les étudier avec soin. " Tu m'as l'air en route.

qu'est cette force ? qu'est-ce qu'un "Encerclement" ? "

Garlet chercha ses mots. " Dans le cachot, je m'étais familiarisé avec tous les détails, chaque pouce carré, chaque surface, chaque bosse ou fissure.

C'était "l'Encerclement noir" et, avec le conseil des yahas, j'étais le maître. quand je suis venu ici, j'ai laissé derrière moi l'Encerclement du cachot et je n'étais plus maître de rien. En haut, ici, il y a un nouvel Encerclement de vastes dimensions. Pour maîtriser ce "Grand Encerclement", j'ai besoin d'une force nouvelle. Elle commence à revenir parce que telle est la décision que j'ai prise.

-

Voilà une idée intéressante, dit Skirl qui viola aussi tôt sa propre règle de ne pas se laisser entraîner dans une discussion. Malheureusement, Garlet, tu te trompes du tout au tout. Tu ne maîtriseras jamais rien ni maintenant ni plus tard, en dehors de ta propre conduite - ce qui suffit bien.

Plus précisément, tu ne peux pas nous imposer ta volonté, ni à moi, ni à Jaro ni à Tawn Maihac. Mieux vaut que tu le comprennes. Alors ne perds ni temps ni énergie à te bercer d'illusions ! "

Garlet se dressa d'un bond. " C'est toi qui te trompes ! Tu ne sens rien et tu ne sais que ce que je te dis ! " Il déclara subitement avec décision. "

J'ai entendu assez de bavardage pour un moment.   présent je veux sortir me promener dans les avenues et voir ce qu'il y a à voir. "

Skirl ne savait pas trop comment réagir au brusque accès d'obstination de Garlet. Elle dit avec circonspection : " Cela peut s'arranger assez facilement.

-

Pas besoin d'arrangements ! déclara Garlet. Partons tout de suite. "

Skirl se leva à regret. " Pour autant que nous soyons de retour à l'heure du déjeuner. "

Ils quittèrent la terrasse de Carleone, suivirent l'avenue jusqu'au pont qu'ils traversèrent, aboutissant sur la place Gamboye. Au lieu d'aller plus loin, Garlet annonça qu'il désirait s'asseoir à l'un des cafés afin d'observer les passants. Skirl ne protesta pas et les deux s'installèrent à

une table dans l'ombre d'un cytise. On leur servit du thé et un 432

plateau de pâtisseries croustillantes. Toutefois, Garlet sembla plus intéressé par les personnes qui se promenaient sur la place. Au bout

d'un moment, il désigna un jeune galant et une jolie jeune femme. " Je suis un peu intrigué, dit Garlet. Pourquoi sont-ils habillés différemment ?

- C'est une coutume ancienne, dit Skirl. Les raisons en sont mystérieuses mais o' que tu ailles, tu découvriras qu'il en est toujours ainsi.

- La jeune femme est agréable à regarder, déclara Gar let. Elle me fascine par ses mouvements gracieux. J'aime rais la toucher. Attire son attention, veux-tu, et fais-lui signe d'approcher. "

Skirl rit. " Garlet, tu es absurde ! Ce que tu as en tête n'est pas poli ; la dame serait surprise et irritée. Te rappelles-tu ce que je disais à

propos des convenances ? Si tu désires être considéré comme un gentilhomme, tu dois réfréner ces impulsions-là. "

Garlet reporta sur Skirl un regard scrutateur. " J'aime te regarder aussi.

Il y a décidément quelque chose d'attirant chez toi et cette femme là-bas.

C'est une sensation que je ne parviens pas à définir.

- Cette sensation est normale, dit Skirl, c'est l'instinct procréateur et il a pour résultat la naissance des enfants.

- Comment cela ? "

Skirl fournit un aperçu général sans détails explicites du processus de reproduction. " Le sujet est vaste, dit-elle à Garlet. Il y a de nombreuses variations mais toutes sont soumises à des rites stricts.

- Je ne connais rien à ces rites, bougonna Garlet. Shim n'en a jamais parlé.

- Cela ne me surprend pas. Le processus commence d'ordinaire quand un homme et une femme éprouvent de l'attraction l'un pour l'autre ; cela s'appelle "affection" ou quelquefois "amour". quand ces émotions se manifestent, l'homme et la femme peuvent s'unir par un contrat social appelé "mariage", ou peut-être se réunir selon une union moins officielle. C'est le cas pour Jaro et moi. Sous ces conditions, la société les autorise à utiliser leur dispositif sexuel selon une technique appelée "copulation". Cet acte manque de dignité et s'accomplit en

privé. "

Garlet se pencha en avant, les yeux luisants. " Décris-moi cette "copulation" en détail. Comme se pratique-t-elle ? "

Skirl se redressa avec raideur sur sa chaise et laissa son 433

regard se perdre sur la place. S'exprimant avec circonspection, elle donna brièvement les grandes lignes du processus d'accouplement, utilisant des termes généraux et impersonnels. Garlet ne faisait aucun effort pour dissimuler son intérêt et ses yeux ne quittaient pas une seconde le visage de Skirl. " Voilà, conclut Skirl, le système de reproduction ordinaire pour de nombreux êtres vivants.

- Cette activité a l'air intéressante, déclara Garlet.

Essayons-la tout de suite. Cet endroit en vaut bien un autre.

- Erreur ! déclara Skirl avec chaleur. L'acte ne s'accomplit qu'en privé.

- Alors nous retournerons au palais ; nous serons seuls dans ma chambre. Si nécessaire, nous appellerons Fancho pour nous aider. "

Skirl secoua la tête. " Cette activité est soumise aux règles de la bienséance. Jaro serait fâché d'apprendre que j'ai copulé par pure fantaisie, même sous la supervision de Fancho ".

Garlet avait les yeux braqués sur elle. " Je me moque éperdument de Jaro ou de ses préférences. Elles n'ont aucune importance ! N'y pense plus et nous allons expérimenter tout de suite ces actes passionnants. "

Partagée entre l'amusement, l'irritation et la pitié, Skirl s'efforça de garder une voix calme. " Ce n'est pas aussi facile que ça. Jaro et moi sommes unis par un lien qui équivaut au mariage. Les conventions sont strictes. "

Garlet se rejeta au fond de son fauteuil. " Comme toujours, marmonna-t-il, Jaro est l'obstacle.

-

Il est temps que nous retournions à Carleone pour déjeuner ", dit Skirl. Elle se leva.

" Je ne veux pas déjeuner. Je vais rester ici. "

-
à ta guise. Tu connais le chemin pour rentrer. "

Skirl se mit à traverser la place Gamboye. Garlet la regarda s'éloigner avec colère, puis changea d'avis et courut la rejoindre.

Les deux revinrent en silence à Carleone.

Après le déjeuner, Garlet emmena Jaro dehors sur la terrasse. Pendant une demi-heure, ils restèrent près de la balustrade absorbés par une discussion sérieuse. Jaro finit par

434

lever les bras au ciel, geste qui indiquait défaite et frustration. Il rentra dans le réfectoire, laissant Garlet contempler le jardin d'un air maussade.

Jaro rejoignit Maihac et Skirl qui étaient à table. " Garlet a vu de jolies jeunes femmes et maintenant ne se tient plus d'excitation, bien que ne sachant pas très bien pourquoi. Skirl lui a enseigné quelques notions de biologie et maintenant Garlet veut visiter la Fondance.

- La Fondance ? " Maihac était perplexe. " Pourquoi la Fondance ?

- Garlet a un cerveau actif. Pendant le déjeuner, il a remarqué les femmes seishanees qui nous ont servis et il était curieux de connaître leurs habitudes sexuelles. Il se demandait si les seigneurs roums copulaient avec elles. J'ai répondu que je n'avais entendu parler ni de rumeurs ni de scandales ; que cela se produisait peut-être, mais qu'au total je pensais que non.

- Exact, dit Maihac. L'appareil génital seishanee est rudimentaire et ne fonctionne pas.

- J'ai expliqué à Garlet que les Seishanees n'avaient pas d'activités sexuelles, mais il a rétorqué que je me trompais. Il a dit que les Seishanees copulaient dans la Fondance pour produire d'autres Seishanees : Skirl le lui avait affirmé

et ils projetaient de visiter la Fondance pour assister à ces activités.

-
quoi ? s'exclama Skirl. C'est de la pure invention ! "

Garlet apparut sur le seuil. Skirl lui dit : " Je n'ai pas l'intention de t'accompagner à la Fondance, pour quelque raison que ce soit ! "

Garlet la dévisagea un instant, puis haussa les épaules. " Dans ce cas, j'irai seul. "

Maihac dit : " Ce n'est pas une bonne idée. Tu t'attireras des ennuis, d'une manière ou d'une autre. " Il se leva. " Si tu veux visiter la Fondance, j'irai avec toi. "

Garlet se tourna vers Skirl. " J'avais compté que tu m'accompagnerais, comme tu en étais tombée d'accord.

-

Je n'ai rien accepté de la sorte, dit Skirl.

-

Tu n'as pas prononcé de paroles sur le sujet, déclara Garlet, mais j'ai compris ce qu'il y avait dans ton esprit. "

Jaro dit poliment : " Tu ne devrais pas dire ce genre de chose. quand tu te conduis de cette façon, tu causes de la gêne à tout le monde. "

Garlet toisa Jaro avec calme. " Je connais aussi ce qui se passe dans ta tête. Tu m'as trahi et maintenant tu meurs

435

d'envie de me contrecarrer, puisque j'ai grandi en force et que tu as rapetissé. Pas étonnant que tu sois gêné. "

Skirl quitta la table d'un bond. " C'est idiot de se quereller pour n'importe quoi, et plus encore pour un détail aussi banal. Cela m'est égal de visiter la Fondance, du moment que Maihac vient avec nous. "

Jaro dit stoÏquement : " J'irai aussi. Partons tout de suite et finissons-en. "

Garlet pivota avec brusquerie sur ses talons. L'excursion ne s'annonçait pas comme il le souhaitait. Tout bien considéré, ce n'était pas surprenant.

La " force " ne lui était pas complètement revenue et le Grand Encerclement ne s'était pas encore modelé selon sa volonté, comme il devait finir par le faire.

Les quatre quittèrent Carleone, franchirent le pont, s'engagèrent sur l'Esplanade et longèrent la rivière jusqu'à la masse de pierre sombre de la Fondance. Une rampe descendait en tournant légèrement vers l'entrée : une vaste ouverture.

Skirl s'arrêta net. "Je ne vais pas plus loin. Rien, ne m'attire là-dedans... il n'y a qu'une mauvaise odeur, que je préfère éviter.

J'attendrai ici. "

Garlet protesta aussitôt : " Il faut que tu m'accompagnes ! Tu as dit toi-même que c'est là que les Seishanees se reproduisent. Les techniques seront curieuses à voir et tu me les expliqueras. "

Maihac dit à Garlet en souriant : " Nous jetterons un coup d'oeil. S'il se passe quelque chose digne d'attention, peut-être que Skirl changera d'avis.

- Bonne idée, acquiesça Jaro. J'attendrai ici avec Skirl.

- Ce n'est pas ce que j'avais projeté ! s'emporta Garlet. Faut-il donc que je sois toujours brimé par Jaro ? " Il se tourna vers Skirl. " Laisse Jaro ici, et Maihac s'il le veut.

Nous irons, toi et moi, à la découverte de ces rites ! Nous avons des chances d'apprendre des détails remarquables. "

Skirl secoua la tête. " Je ne m'intéresse pas" aux accouplements des Seishanees... ni de rien d'autre. "

Maihac rit. " En route, Garlet. S'il y a de mauvaises odeurs là-dedans, nous en ferons abstraction comme de véritables hommes de science. "

Maihac et Garlet descendirent la rampe et entrèrent dans l'édifice. Jaro et Skirl qui les suivaient des yeux depuis la rue les virent s'arrêter un instant, puis tourner et disparaître.

Vingt minutes plus tard, les deux sortirent de la Fondance.

436

Maihac était impassible. Garlet avait la bouche tombante et un air pensif.

quand il atteignit l'Esplanade, il repartit vers la place sans attendre Jaro et Skirl. Jaro demanda à Maihac : " qu'avez-vous appris ?

-
Beaucoup et peu. La mauvaise odeur existe. Nous

avons découvert non pas de la copulation mais six réservoirs de gadoue fondamentale. Nous étions sur une passerelle installée de façon précaire et improvisée en surplomb sur tout le pourtour de l'aire de travail et nous avons regardé

ce qui se passait. Des techniciens grichkins s'occupaient des réservoirs, dont le contenu paraissait fermenter et mûrir d'un stade à l'autre ; ce qui créait durant le processus cette atmosphère malodorante. Une jungle de tuyauteries et d'équipement électrique s'étendait partout et rendait difficile de voir distinctement le niveau situé au-dessous des réservoirs. Il y avait apparemment des rangées de petits bacs où - je le suppose - se développent les nouveaux individus. A ce niveau-là, les techniciens étaient d'une espèce différente. Il se pourrait que ce soit des goules blanches, mais je n'en suis pas sûr. " Maihac jeta un regard en arrière à la Ten dance. " C'est un endroit étonnant. "

Jaro s'adressa à Garlet. " qu'as-tu pensé de ces activités ?

- Ce n'était pas ce que j'attendais. Je n'ai pas vu de copulation et je ne comprends pas comment ni où elle se produirait. Je veux y retourner étudier le processus. Skirl viendra avec moi.

- Non, dit Skirl. Elle ne viendra pas avec toi.

- Ni moi, ajouta Maihac. Une fois suffit. "

Garlet déclara : " Dans ce cas, je permettrai à Jaro de m'accompagner.

- Non, merci, répliqua Jaro. Je n'aimerais pas l'odeur.

- Comme tu voudras. J'irai seul.

- Je dois te le rappeler encore, dit Maihac. Nous ne sommes pas bien vus à Romarth et quelqu'un pourrait te faire du mal. Dans trois jours environ, nous partirons et je veux garder profil bas jusque-là. Pour le moment, il est nécessaire de réfréner ton intérêt pour la copulation. Comprends-tu ? "

Garlet ne répondit pas, et le groupe retourna à Carleone.

elle emmena Garlet sur la terrasse pour sa leçon habituelle concernant les matières d'intérêt général. Cette fois-ci, Skirl avait décidé de raconter l'histoire des premiers hommes sur la Vieille Terre. Le sujet la passionnait et elle parlait avec animation. Garlet sembla gagné par son enthousiasme et se pencha en avant dans son fauteuil. Comme elle évoquait les bâtisseurs de mégalithes dans l'Europe du Nord-Ouest, elle s'aperçut subitement que Garlet lui caressait les seins et s'apprêtait à glisser son autre main dans des régions encore plus intimes. Pendant une seconde, elle se figea. Puis elle se leva d'un bond et regarda Garlet. Il avait le visage épanoui dans un sourire béat.

Skirl prit sa voix la plus glaciale. " Garlet, ta conduite est un manquement aux bonnes manières et ne peut être tolérée."

Le sourire de Garlet s'évanouit. " Tu te trompes dans ta logique.

- Nullement ", dit Skirl d'un ton sec. Elle s'écarta. " La logique n'est pas en question.

- Erreur ! Jaro a la permission de te toucher comme il veut. Je suis son frère jumeau ; c'est illogique de ta part d'établir des distinctions artificielles entre nous deux. Jaro sait qu'il a une dette envers moi et il sera le premier à

admettre que je partage ses privilèges. "

En regardant de l'autre côté de la terrasse, Skirl vit Mai-hac et Jaro qui approchaient. " Le voici, justement, dit-elle à Garlet. Pose-lui la question toi-même. "

Garlet eut un haussement d'épaules marquant la contrariété et détourna les yeux. Skirl s'adressa à Jaro. " Garlet estime qu'il devrait partager ce que j'appellerai nos relations conjugales ; que ce n'est qu'équitable puisque vous êtes frères. "

Jaro répliqua : " Garlet, ta logique est erronée. De gr,ce, ne tente d'avoir aucune relation intime avec Skirl, car cela nous f,cherait beaucoup tous les deux. "

Garlet marmotta : " Je ne vois pas quelle différence cela fait. Tu me contrecarres simplement, comme d'habitude.

-

Non pas ! Dans un an ou deux, tu auras appris les coutumes de ta nouvelle vie et tu verras que j'ai raison.

Entre-temps, n'inflige pas à Skirl tes impulsions erotiques. Comprends que ta conduite est impolie.

-

Je te comprends parfaitement ! Je n'en dirai pas plus. "

Jaro hocha la tête. " Le sujet est clos. Maihac et moi, nous avons un projet. Nous allons explorer un ou deux des palais abandonnés. Skirl et toi, vous pouvez nous accompagner tous les deux, si le cúur vous en dit.

- Je viendrai avec plaisir, s'écria Skirl. quel est ce projet ?

- Tu verras. Et toi, Garlet ?

- Non. Je préfère m'asseoir dans un café sur la place.

- Comme tu voudras. Seulement n'importune pas de femmes, ou tu auras des ennuis. "

¿ bord de la navette, Maihac, Jaro et Skirl se dirigèrent au nord vers le Vieux Romarin, o' les grands arbres de la forêt empiétaient sur les jardins. Maihac fit atterrir la navette dans une cour à côté d'un palais b

,ti en syénite blanche. Les trois débarquèrent et tous s'assurèrent que leur arme était à portée de la main, par crainte des goules blanches. "

Vous ne les verrez peut-être pas, expliqua Maihac, n'empêche qu'elles ne seront pas loin. De jour, nous ne risquons rien, à moins que l'un de nous ne s'écarte seul. Une fois qu'il est hors de vue, quelque chose se produit et on ne le revoit plus. " Maihac s'adressa à Skirl. " Jaro et moi, nous avons l'intention de pratiquer un peu de pillage discret : pour tout dire, dans les livres de la bibliothèque. Ils n'appartiennent à personne - c'est ce que nous nous disons - et personne n'a l'air de s'en soucier, d'un point de vue ou d'un autre. J'ai dans l'idée qu'ils atteindraient des prix très élevés dans l'Aire GaÔane, surtout si nous maintenons intact le mystère de leur origine.

- Hmf, dit Skirl avec dédain. «a m'a l'air de manquer plutôt de dignité.

- Considère-nous comme des collectionneurs d'art ancien, reprit Maihac. C'est plus digne et Jaro n'aura pas besoin d'éprouver autant de

honte.

- Et toi-même ?

- Je suis un spationaute et un vagabond. Je ne connais pas le sens du mot "vergogne". "

Les trois entrèrent dans le palais et se retrouvèrent dans un vestibule aux proportions majestueuses, au mobilier encore en état de servir, à part la poussière des siècles. Le

439

trio s'arrêta au centre de la salle pour écouter, mais n'entendit que la subtile vibration du silence.

D'un côté du grand vestibule se trouvait la bibliothèque: une salle aux dimensions modérées avec, au centre, une table massive en bois dur ciré.

Des rayonnages chargés de centaines de grands livres reliés en cuir s'alignaient le long des murs.

Jaro choisit deux volumes au hasard et les déposa sur la table. Les reliures de cuir noir, souples et douces, étaient ornées de complexes motifs floraux en cuir repoussé et exhalaient d'agréables fragrances de cire et de conservateur.

Jaro débarrassa un des livres de sa poussière en soufflant dessus, puis en souleva avec soin la couverture. Les pages, il le découvrit, étaient alternativement couvertes de textes, et d'illustrations riches de détails dessinées d'une plume habile avec des encres de couleur. Le sujet en était des paysages, des intérieurs, des portraits, des personnages aux occupations diverses : tous exécutés avec ce que Jaro jugea être une technique parfaitement heureuse. Le texte, rédigé en caractères archaïques, dépassait sa compréhension.

Maihac s'approcha pour regarder pendant que Jaro tournait les pages.
"

Personne ne prend plus la peine de créer ces livres, dit Maihac. L'usage s'en est jierdu à la Mauvaise ...poque, qui a mis fin à la Grande Ere de la civilisation roume. "

Maihac étudia une illustration qui représentait un jardin raffiné o~ un

jeune homme en sarrau blanc et pantalon bleu abaissait un visage souriant vers celui d'une fillette brune de huit ou neuf ans. Maihac parcourut le texte correspondant, puis revint à l'illustration. Il désigna le jeune homme. " Voici le créateur du livre. Il s'appelait Taubry de la Maison de Méthune, maintenant éteinte. " Il jeta de nouveau un coup d'œil au texte. "

La petite fille est sa cousine Tis-sia. Taubry l'appelait "Titi" ; c'était le surnom d'amitié qu'il lui donnait. Il a travaillé toute sa vie à ce livre et sans doute Titi en a-t-elle composé un, elle aussi.

- Ce serait intéressant de comparer les deux ", com menta Jaro d'un ton rêveur. Il examina les traits de Taubry avec intérêt. " C'est une figure intéressante. Un peu mièvre, peut-être.

- L'image représente ce qu'il pensait de lui-même. Elle est peut-être exacte ou bien légèrement idéalisée ; quoi qu'il en soit, cela ne fait pas de différence. Le livre est le témoin gnage de Taubry, le dépositaire de ses secrets et de ses théo-440

ries personnelles. Il affirme qu'il est né, qu'il a vécu sa vie, qu'il a connu de nobles émotions et des moments de grand bonheur. Tu regardes dans l'âme de Taubry... et tu es peut-être le premier à le faire depuis qu'il a refermé la couverture pour la dernière fois et apposé son sceau. "

Jaro tourna les pages, regardant Taubry le jeune homme devenir Taubry l'adulte.

" Ce livre a dans les deux mille cinq cents ans, dit Mai-hac à Jaro, peut-

être un peu plus. Les antiquaires de Roum peuvent déterminer une date à un an près en étudiant les vêtements... en particulier les chaussures et, naturellement, les robes des femmes. "

Jaro cessa de tourner les pages pour étudier un autre dessin, encore plus compliqué que le premier. Taubry se tenait dans une clairière, une jambe posée sur un tronçon de bois. Il jouait d'un instrument à cordes, un rebec ou un luth, tandis que trois jeunes femmes portant de courtes tuniques de mousseline blanche presque transparentes, dansaient une ronde en se tenant par la main. Taubry était maintenant un jeune homme p,le aux traits maigres encadrés par des mèches bouclées de cheveux bruns. Tandis qu'il pinçait les cordes de son instrument, il avait l'air absorbé par les plaisirs de la musique. Sa physionomie indiquait une personnalité originale, quelque peu

austère, introvertie plutôt que communicative. Sur la page correspondante, Taubry avait inclus ce qui ressemblait à un protocole ou une déclaration de principes. Maihac plissa les paupières et déchiffra : Me voici, Taubry de Méthune, l'être unique, la singularité qui est moi. Mes qualités atteignent l'excellence : elles englobent la vertu, le don des images, l'humour et la félicité. Inutile de le préciser, il n'y a jamais eu personne comme moi, et jamais le cosmos ne reverra mon pareil, puisque je me trouve à l'apogée de la vie consciente. Comment ai-je donc surclassé

tous les autres, à travers les ,ges ? Ai-je accompli des prodiges ? Ai-je résolu les mystères classiques ? Alors ? Gr,ce à mon secret. Pourquoi ne révélerais-je pas la vérité ? Il n'existe aucune raison de me taire. Donc qu'en est-il de ce noble secret ? Il est tentateur bien qu'inaccessible dans sa simplicité : je veux parler de ma joie d'exister.

Ainsi donc vous tous qui viendrez après moi : belles jeunes filles, soupirez de mélancolie pour un court

441

moment ; galants cavaliers, haussez les épaules de regret. Hélas ! Aucun de vous ne s'adaptera au rythme de ma vie magnifique, et ce sera dommage pour nous tous.

Jaro reposa lentement le livre de Taubry. " Celui-ci est à emporter.

-

Cela va sans dire ", acquiesça Maihac.

Skirl déclara avec dédain : " J'espère que vous êtes contents, vous deux, de piller ce vieux palais comme des chiffonniers.

-

Très contents, répliqua Jaro. En fait, exultants. "

Maihac tenta de convaincre Skirl : " Nous ne pouvons pas laisser ces beaux objets finir par moisir et pourrir ici. Ce serait une tragédie ! "

Skirl refusa de discuter plus avant. Faute de mieux pour s'occuper, elle prit un livre sur le rayon et commença à en tourner les pages.

Jaro passa au deuxième volume. Il avait été créé par Susu-Ladou de la maison de Sanbary. Pendant la plus grande partie de son existence,

elle avait conservé une grande beauté physique, dont elle jouissait avec un abandon candide, et pourquoi pas ? Personne ne serait jamais au courant de ses escapades. Ses dessins, de l'avis de Jaro, étaient fascinants - et une source de perplexité. La verve des éléments érotiques était compensée par une innocence ingénue qui rendait leur charme presque palpable. Pendant plusieurs minutes, il scruta un des dessins. La jeune Susu-Ladou, dans une nudité sans vergogne, était assise sur le rebord d'une fenêtre voûtée au bord de la rivière. Elle était adossée à une colonne de marbre, les mains nouées autour d'un genou, et contemplait le cours paisible de la rivière.

Les arbres étaient rendus avec une précision parfaite, comme leur reflet dans l'eau. La jeune fille semblait rêveuse ; son visage exprimait une émotion que Jaro ne trouvait pas de mots pour décrire. En regardant de près l'image, il remarqua un vague détail dans la pénombre derrière la jeune fille. En s'appliquant, Jaro distingua la forme de ce qui semblait être une goule debout au fond de la pièce. L'image excitait vivement la curiosité en grande partie à cause de son ambiguïté. Pourquoi la goule blanche ?

Pourquoi la jeune fille ne semblait-elle pas inquiète ? Avait-elle conscience de la présence de cette créature ? Il n'y avait 442

de réponse à aucune de ces questions. Jaro posa le livre sur la pile des volumes à emporter.

Skirl poussa à travers la table le livre qu'elle avait examiné. " Puisque tu tiens tellement à voler des livres, vole donc celui-là aussi. Je le trouve intéressant. "

Les trois trièrent des livres pendant une heure, n'en éliminant que fort peu. Maihac amena la navette aussi près que possible de la bibliothèque et tous trois chargèrent les livres dans la soute. Ils embarquèrent, se dirigèrent vers le Pharsang, où Gaing Neitzbeck les aida à transférer leur cargaison. Ceci accompli, navette et passagers redescendirent à Carleone.

Garlet était déjà revenu de la place Gamboye et s'était retiré dans sa chambre.

Les trois prirent un bain, se changèrent et allèrent retrouver Ardrian dans le petit salon. Morlock rejoignit le groupe quelques minutes plus tard. "

Des rumeurs se répandent en ville, annonça Morlock. Je pense qu'il y a du feu derrière cette fumée. Asrubal doit être exécuté à midi dans

quatre jours. J'ai entendu dire qu'une douzaine d'Assassinateurs urds se masqueront soit demain soit après-demain. Une diversion qui se passera sur la place est organisée. Les Assassinateurs ont projeté de libérer à ce moment-là Asrubal de son cachot et de l'emmener dans une cachette temporaire, jusqu'à ce que les Conseillers puissent revenir au Colloquaire.

Si les hors-mondiens s'en mêlent, c'est à leurs risques et périls ; et ils pourraient fort bien être tués dans tous les cas, pour établir un précédent.

- Et alors ? demanda Maihac.

- J'envisage plusieurs mesures. "

Maihac se leva. " La solution au problème est facile. Exécutons Asrubal maintenant.

- Maintenant ? questionna Morlock. ¿ cette heure-ci ?

Le crépuscule tombe à peine. Je pensais que nous attendrions minuit.

- Mieux vaut maintenant. Personne n'imagine que nous allons passer à l'action aussi vite. Nous le ferons tout de suite et nous en aurons terminé.

- Très bien, dit Morlock, encore que ce ne soit pas la manière de procéder chez les Roums. Nous préférons réfléchir et calculer chaque permutation.

- Cette fois, nous nous conduirons en Gaôans, dit Maihac. Je suis prêt. "

Jaro se leva. " Je suis prêt aussi. "

443

Maihac dit : " Je veux que Skirl et toi soyez dans la navette, pour nous soutenir, en cas de "permutation" comme on appelle ça à Romarth. "

Jaro ne discuta pas. Il sortit dans le jardin, ramena au sol la navette.

Maihac appela Gaing qui était à bord du Pharsang pour lui communiquer leur projet, et les deux discutèrent les imprévus possibles, puis tombèrent d'accord sur les moyens d'y parer. Maihac

prit dans l'armurerie de la navette de lourdes armes de poing Model RTV pour lui-même et Morlock ; ensuite ils partirent à pied en direction du Justiciaire. Jaro et Skirl suivirent dans les airs à bord de la navette.

Le crépuscule n'avait pas encore cédé la place à la nuit ; les Roums se préparaient pour leurs réunions mondaines, et les avenues étaient désertes.

Devant le Justiciaire, Maihac contacta par radio Jaro qui était dans la navette, à deux cents pieds du sol. Maihac annonça : " Tout semble tranquille. Les Régulateurs sont à leur poste. Nous entrons. "

Maihac et Morlock pénétrèrent dans le Justiciaire. quelques minutes plus tard, Jaro reçut de Maihac un autre message : " Tout se passe comme prévu.

Nous sommes en bas dans le vestibule de service. Les Régulateurs amènent Asrubal du cachot. "

Cinq minutes plus tard, Maihac parla de nouveau. " Asrubal est arrivé dans le vestibule. Les Régulateurs l'ont installé dans un fauteuil. Il ne nous a pas encore vus. Voilà-lé moment est venu. "

La voix se tut. Dans le vestibule, Morlock se dirigea vers une armoire, déverrouilla la porte peinte en noir et blanc, sortit une fiole contenant un sirop ambré. Un des Régulateurs apporta de l'eau dans un verre, qu'il posa sur la table près d'Asrubal.

Morlock versa un huitième de pinte du sirop ambré dans le verre, dont il remua le contenu avec une baguette de verre. Asrubal regardait, son visage d'un blanc d'os dépourvu d'expression. Morlock désigna le verre. " Votre heure a sonné. Buvez. Vous serez mort dans une demi-minute et nous n'aurons pas besoin de vous étrangler avec un fil de fer. "

Asrubal regarda le verre. Ses doigts frémirent. Morlock recula, pour se protéger au cas où Asrubal aurait l'idée de lui jeter le poison à la figure.

Le regard d'Asrubal se porta vers Maihac qui était de 444

l'autre côté du vestibule, puis revint au verre. Il dit à Mor-lock : " Vous êtes en avance.

Exact. Nous voulons éviter des ennuis. "

Asrubal eut un sourire pincé. " Vous n'avez résolu aucun de mes problèmes.

-

Ce n'était pas notre intention. "

Asrubal hocha la tête. D'un geste lent et ferme, il prit le verre et, sans hésitation, en avala le contenu. Il reposa le verre sur la table et resta assis à dévisager Morlock d'un air morose. Un silence profond régnait dans la pièce.

Finalement, Asrubal parla, d'une voix à la cadence mesurée : " Vous pensez de moi ce que vous voulez, mais jamais vous ne pourrez dire que je n'ai pas affronté mon destin autrement qu'avec la dignité convenable.

-

C'est vrai, répliqua Morlock. Votre dignité est impeccable. Bonne disposition d'esprit pour affronter la mort. "

Les lèvres d'Asrubal se contractèrent ; sa mâchoire s'affaissa ; ses yeux remuèrent étrangement, de telle sorte qu'ils semblaient regarder dans des directions différentes. Il s'affaissa en avant, la face contre la table.

Morlock se tourna vers Maihac. " Il est mort.v"

Maihac acquiesça d'un signe de tête. " et ce qu'il semble. " Il contourna la table et, armant son Ezelite léger, troua par trois fois la nuque d'Asrubal. et chaque coup, le corps tressauta.

Maihac s'éloigna de la table. Il dit à Morlock : " Ce n'est pas que je manque de confiance en vous, mais un homme peut boire un liquide et vivre ; un homme avec trois trous dans la tête est mort.

-

Vous êtes un philosophe pragmatique ", commenta Morlock. Il se tourna vers les Régulateurs. " Veillez à ce que la carcasse soit emportée à la Fondance et déposée dans le bac à cadavres. "

XX

Maihac et Morlock retournèrent à Carleone. Morlock annonça la mort d'Asrubal aux dignitaires de la ville et expliqua la raison d'être de cet avancement de l'exécution. De la Maison d'Urd montèrent de sourds propos de mécontentement, mais les têtes chaudes abandonnèrent

leurs projets de raid sur le Justiciaire ou d'extermination des hors-mondiens. Apparemment l'exécution anticipée avait atteint son but.

Maihac voulait partir tout de suite, mais Morlock le persuada d'attendre un jour ou deux. " Je vous le demande au nom de la Commission des ...lites, dit Morlock.

- Pourquoi s'intéresse-t-elle à moi ?

- Pour rien qui doive vous alarmer. En deux mots, elle désire des renseignements.

- ¿ quel sujet ?

- Laissez-moi vous expliquer ce qu'est cette Commission, reprit Morlock. Elle ne se présente pas précisément comme une organisation secrète, bien qu'elle se réunisse en privé et agisse sans publicité. Elle comprend dix membres, des Conseillers et des savants de grande renommée, ainsi que moi-même. La Commission est consciente que Romarth et sa civilisation sont en déclin. Parfois, nous employons le terme "décadence" - bien que, pour ma part, je trouve discutable l'emploi de ce terme. Toutefois, un fait est irréfutable : la population de Romarth diminue et, si la tendance persiste, dans deux cents ans il ne restera plus qu'une douzaine d'hommes et de femmes, gés reclus dans leurs grands palais avec seulement des Seishanees pour chasser les goules blanches. La Commission connaît cette

tendance et espère par un moyen ou un autre redonner à Romarth de la vitalité. Aucun plan d'action n'a été éliminé d'office. Il a été question de mettre fin à l'isolement de Romarth et d'établir de nouveaux contacts avec l'Aire GaÔ'ane.

- Tout cela semble assez rationnel, commenta Maihac.

En quoi la Commission a-t-elle besoin de moi ?

- Vous êtes un hors-mondien et vous connaissez les coutumes de Romarth. Vous êtes exceptionnellement qualifié. Les membres de la Commission voudraient votre avis.

Ils attendent de vous que vous parliez en toute franchise, quand bien même un ou deux des hauts personnages les plus conservateurs s'insurgent déjà contre les risques de ce qu'ils appellent "vulgarisation".

- Parfois, c'est inévitable, dit Maihac. Toutefois, je m'entretiendrai

avec eux. quand et o ? Il faut que ce soit rapidement.

- L'heure fixée est deux heures demain après-midi. Le lieu est ici à Carleone.

- Parfait, dit Maihac. Cela convient assez bien. Aussi tôt après la réunion nous quitterons Romarth à bord du Pharsang. "

quand Garlet apprit le projet de départ, il ne perdit pas de temps pour exprimer sa désapprobation. " Je ne vois aucune raison de partir d'ici, déclara-t-il à Maihac et Jaro. Je connais maintenant le chemin pour aller de Carleone à la place Gamboye et aussi de l'Esplanade jusqu'à la Fondance, ce qui suffit pour mes besoins présents. Mon appartement à Carleone est passable, la nourriture aussi. Jaro sera sous la main pour m'aider à

nouer des relations sociales. "

Maihac dit avec indulgence : " Tes idées manquent de sens pratique. Pour commencer, Jaro sera parti à bord du Pharsang. Tu serais seul pour te débrouiller. Les Roums ne s'occuperaient pas de toi. Ils mènent leur vie selon des rites que tu ne comprends pas. Si tu essayais de rester seul ici, tu serais tout juste toléré - et peut-être même pas si tu t'attaquais aux femmes. "

Garlet secoua la tête avec obstination. " Jaro connaît bien ces rites. Il me les apprendra ; c'est le moins qu'il puisse faire.

- Je ne serai ici que pour un jour encore, dit Jaro. Ce n'est guère suffisant pour t'enseigner quoi que ce soit.

- Je n'ai pas spécifié un seul jour, lui rétorqua Garlet.

448

Nous procéderons selon un rythme approprié, au fur et à mesure que s'écoulera notre vie. "

Maihac s'impatia. " ...coute, Garlet, et écoute attentivement ! Tu n'as rien à faire ici, rien à apprendre. Tu deviendrais vite malheureux. "

Garlet dit avec obstination : " Ce n'est pas forcé. Pour le moment, je me contente très bien de m'asseoir dans un café d'o je peux regarder passer les Roums qui se promènent. J'ai déjà vu plusieurs jeunes femmes d'une beauté fascinante et je désire nouer des relations avec

elles. C'est là que l'aide de Jaro sera précieuse.

-

Ce n'est pas tellement facile, même pour Jaro, dit Maihac qui ne retint pas un sourire. Ces jeunes femmes se montreront peut-être courtoises, mais aucune n'établira de relations intimes avec toi. Comme tout le monde, les jeunes filles sont bridées par les conventions et la pratique des relations amoureuses à Roum est réglementée de façon complexe. En tout cas, Jaro sera à bord du Pharsang avec nous autres. "

Garlet se tourna vers Jaro. " Ton devoir est de demeurer ici ! "

Jaro secoua la tête. " Je ne quitterai jamais assez vite ce monde inquiétant. "

Garlet marmotta : " Encore une fois, je suis contrecarré. " Il se leva d'un mouvement brusque et se détourna pour partir. Maihac lui cria : " O vas-tu ? "

-

Sur la place. "

Maihac réfléchit. " Les têtes chaudes d'Urd pensent toujours que nous avons humilié leur Maison et ils pourraient décider de faire un exemple de toi. "

Je préférerais que tu ne bouges pas de Carleone mais, sur la place, tu ne cours probablement pas de danger... surtout si Jaro est avec toi. "

-

Jaro peut venir, déclara Garlet d'un ton doctoral, mais il doit se montrer coopératif et ne pas se mêler de ce que j'ai l'intention de faire. "

Maihac eut un rire mordant. " Il risque d'y être contraint pour sauver ta peau, si je devine correctement tes intentions. " Il réfléchit un instant, puis sortit son lourd RTV électrique. Il dit à Jaro : " Changeons pour aujourd'hui. Donne-moi ton ...zelite et prends le RTV. "

L'échange fut fait. " Ici présent, tu es en sécurité, c'est certain, reprit Maihac. D'un seul jet, le RTV liquidera toute la Maison d'Urd. La menace disparaîtra avant d'avoir commencé. "

Garlet bougonna : " Si je parle courtoisement à une belle jeune femme, je ne pense pas que Jaro ait le droit de lui tirer dessus.

- Il fera attention, lui assura Maihac. Toutefois, par mesure de précaution, ne parle à aucune femme, belle ou autrement. Elles se méprendraient peut-être sur ton intérêt.

- Elles comprendront très bien, ce qui est pire ", com menta Jaro.

Garlet déclara : " Je préférerais me charger moi-même de cette arme. On ne doit pas se fier au jugement de Jaro. "

Maihac secoua la tête. " Tu ne sais pas t'en servir. Tu finirais par te blesser au pied ou blesser Jaro ou encore un passant.

-

Bah. Je ne suis pas aussi bête que tu crois. "

Jaro soupira. " Encore un jour sur Fader, puis retour aux paisibles routines de l'espace... quoique, avec Garlet à bord, les routines pourraient bien ne pas être aussi paisibles qu'avant. " Il se leva. "

Viens. Si nous allons à la place, mettons-nous en route. "

Tout en marchant avec lui le long de l'avenue, Jaro observait Garlet discrètement du coin de l'oeil. Il se demanda ce qui se passerait si Garlet insistait pour rester à Romarth. Jaro se doutait que Maihac l'amènerait à

bord du Pharsang, de bon gré ou bien de mauvais gré et boudeur ou encore rendu inconscient par un narcotique. Dans tous les cas, Garlet quitterait s'rement la planète Fader avec le Pharsang et la tranquillité espérée du voyage serait compromise. Jaro soupira de nouveau. Il n'y avait qu'à se résigner.

Ils arrivèrent à la place. Garlet tendit la main. " Voilà le meilleur café ; les femmes qui passent là sont plus jolies que celles que l'on voit ailleurs.

-

Tu es observateur, commenta Jaro. C'est bon à

savoir. "

Ils s'installèrent et se firent servir du punch aux fruits. Jaro se carra dans son fauteuil et contempla les Roums, peut-être pour la dernière fois.

C'étaient des gens aux caractéristiques curieuses, avec des vertus et des vices, des forces et des faiblesses qui leur étaient particuliers - pour ne rien dire d'un environnement bourré à craquer de trésors artistiques qui leur semblait parfaitement naturel et de goules blanches qu'ils supportaient comme autant d'éléments de leur vie ordinaire.

Pendant une heure, Garlet resta assis sans rien dire, s'exclamant de temps en temps sur les mérites d'une pas-450

santé, quelquefois avec un enthousiasme émerveillé assez intense pour attirer l'attention de la jeune femme ou de son cavalier, ce qui à son tour incitait Jaro à t,ter la bosse rassurante du RTV. Toutefois, les réactions de Garlet ne provoquèrent chez les Roums que des coups d'oeil hautains.

Jaro commença à s'ennuyer. Il proposa de rentrer à Car-leone.

Garlet prit un couteau à dessert, tapota la table avec, à plusieurs reprises, puis le tint immobile en l'observant intensément. Il tapa de nouveau avec le couteau, puis leva les yeux vers Jaro. " Pas encore. "

Jaro haussa les épaules et se disposa à attendre.

Le soleil plongea vers les grands arbres de la Blandy Profonde. Une nouvelle fois, Jaro suggéra que le moment était venu de partir.

Garlet fronça les sourcils, tendit le cou pour examiner ça et là la place dans ses recoins. " Une femme très attirante est passée hier. Je l'ai observée avec soin et nous avons échangé un coup d'œil. J'espérais qu'elle passerait aujourd'hui, o~ j'avais projeté de proposer des relations plus familières.

- Abandonne cette idée, répliqua Jaro. La place est presque déserte ; les Roums sont tous en train de s'habiller pour dîner en ville. La jeune femme ne reviendra pas.

- Elle pourrait si elle savait que j'attends pour lui parler.

- Aucune chance. Viens ; le soleil s'enfonce dans la forêt. "

Garlet déclara froidement : " Si tu as tellement envie de partir, rien ne

t'en empêche.

- Ce n'est pas si simple. que je te laisse ici et que par hasard il l'arrivé malheur, je serais tenu pour responsable.

Ta jeune femme ne reviendra pas aujourd'hui.

- Peut-être que non. " Garlet examina la place. " Nous essaierons de nouveau demain.

- Demain matin, si tu insistes... mais rien ne peut en sortir. Nous quitterons Romarth demain après-midi.

- Les autres peut-être, répliqua Garlet avec indifférence.

Toi et moi, nous resterons. "

Jaro eut un rire bref. " Erreur. Nous te ramenons pour ton bien dans l'Aire GaÔane. " Jaro ^avança d'une saccade sur son siège. " Es-tu prêt à ce qu'on s'en aille ?

-

Une minute. Je vais consulter encore une fois le yaha. " Garlet souleva le petit couteau à un pouce au-des sus de la table. Le couteau tourna vers la droite et s'inclina, 451

heurtant la table. " Je reçois le conseil d'attendre encore dix minutes.

-

Intéressant, commenta Jaro. Le couteau est ton

"yaha"? "

Garlet eut un rire sec impliquant une insolente supériorité. " Pas le couteau, naturellement. Le "yaha" est quelque chose que j'ai découvert il y a des années quand j'étais confiné dans le noir. Cela m'est venu comme l'aube de l'ordre sur un champ de chaos. Cela s'appelait "yaha". Le mot te dit-il quelque chose ?

- Non.

- Pas étonnant, puisque c'est moi qui l'ai inventé.

L'idée est forte. Je ne serais pas l'homme que je suis s'il n'y avait pas eu le "yaha". "

Le regard de Jaro alla du couteau à Garlet. " que fais-tu quand tu n'as pas de couteau sous la main ? "

Garlet émit un autre rire sec de dédain. " Le couteau ne joue qu'un rôle secondaire. Pour parler simplement, il s'agit du jeu du libre arbitre indépendant devant des choix. L'esprit ordinaire ne maîtrise pas le yaha et ne l'influence même pas, et ceci est le fondement de la force. L'esprit conscient pose la question ; le yaha cherche parmi les options et indique un "oui" ou un "non". ¿ gauche se trouve le principe énergique, fébrile, audacieux ; il signifie aussi "négatif". ¿ droite est l'"affirmatif" et aussi le serein, le reposant. Imagine un cercle. En dehors, il y a la

"gauche" ; à l'intérieur est la "droite".

- Il faut que je réfléchisse encore à la question, dit Jaro.

- Ce n'est que le commencement. Le yaha marche aussi d'une autre façon, sans référence à la gauche et à la droite.

Le yaha devient un véhicule d'émerveillement plein d'attente ! C'est une source d'exaltation ; pourtant tout s'accomplit avec le plus simple des moyens - en fait, abso lument rien. Dans le cachot obscur, je pouvais toujours entreprendre une glorieuse aventure en me servant du champ d'action infini du yaha. " Garlet examina Jaro du coin de l'oeil. " Ha hah ! Tu arbores cet air de stupidité aux joues bouffies et aux paupières papillotantes qui te va si mal !

- Oh, désolé, dit Jaro.

- Mets-tu en doute, ce que je t'explique ?

- Non, assurément. L'idée est difficile à assimiler.

- ...coute donc ! Place quatre doigts à plat sur la table.

Ils sont comme quatre petites entités, distinctes les unes des autres. Ils sont immobiles ; ils réfléchissent. L'un d'eux va 452

remuer. Lequel ? Je ne le sais pas et je ne sais pas quand. Puis, surgi de nulle part, voilà le yaha. Sous le coup d'une impulsion mystérieuse, un des doigts bouge ! L'attente fébrile explose dans un picotement de surprise.

Bon, un autre exemple : je place un doigt près de ma figure. Toucherai-je mon nez ? Ou mon menton ? Mystère ! L'avenir est

indéchiffrable !

Impossible de deviner le dénouement ! le reste assis des minutes à la file en attendant que le yaha agisse. C'est là que réside l'essence de cet instant spectaculaire ! Et le doigt se déplace. O~ ? Je ne peux pas en révéler le secret. Je dirai toutefois ceci : le doigt peut ne toucher ni nez ni menton mais s'élever dans une direction inattendue, comme poussé par un lutin malicieux - vers l'oreille ou le front ! C'est le yaha dans une humeur badine, et quelquefois très attachant. Bah, suffit ; maintenant tu connais quelque chose du yaha... mais pas tout ; je te le garantis. "

Garlet souriait à demi, perdu dans sa rêverie, repassant en esprit les années vécues dans le noir.

Jaro s'ébroua. " Les dix minutes sont écoulées ; il est temps que nous partions. "

Garlet ne protesta pas ; tous deux traversèrent la place en sens inverse, franchirent le pont et suivirent l'avenue jusqu'à Carleone.

Au cours de l'après-midi, pendant que Jaro et Garlet étaient installés au café, Maihac et Skirl avaient visité un autre palais antique. Abandonnant tout scrupule, Skirl s'était affairée énergiquement avec Maihac à

transporter trois cargaisons de chroniques merveilleuses reliées en cuir jusqu'au Pharsang. Après le troisième voyage, au lieu de retourner à

Carleone, Skirl avait préféré rester à bord du Pharsang.

Jaro prévint Maihac que Garlet avait réitéré son intention de ne pas quitter Romarth - et décrivit l'exposé qu'avait fait Garlet concernant le principe du " yaha ".

Maihac fut à la fois intrigué et impressionné. " De la part de Garlet il faut s'attendre à l'impossible. Il a entraîné son cerveau à fonctionner dans le cachot obscur. Ici, en haut, à la lumière du soleil et dans un espace aux perspectives lointaines, il s'est trouvé désorienté et à présent il est proba-453

I

blement complètement fou. Demain, il essaiera de te fausser compagnie et restera caché jusqu'à ce que nous soyons partis. Voilà ce que j'en déduis.

S'il décide de se rendre sur la place demain matin, il ne faut pas que tu le quittes des yeux.

- Il refusera peut-être simplement de revenir. Je ne peux pas le ramener en le prenant à bras-le-corps.

- Emporte une radio. S'il se montre récalcitrant, appelle à l'aide et je viendrai avec la navette. N'oublie pas ton RTV. "

Le lendemain matin, Maihac et Jaro déjeunèrent en compagnie de Garlet. Ils constatèrent qu'il était taciturne et absorbé par des préoccupations personnelles. Il ne parut pas remarquer l'absence de Skirl et se conduisit comme si Jaro n'existait pas. Après le petit déjeuner, il alla s'asseoir sur la terrasse. Jaro l'y rejoignit et tenta d'entamer une conversation.

Garlet répondait par de secs monosyllabes et Jaro ne tarda pas à garder le silence.

Une demi-heure passa. Garlet se dressa brusquement. Jaro, qui flânait à

proximité, demanda : " O~ vas-tu ?

- Là-bas, au café.

- Je t'accompagne. "

Garlet haussa les épaules avec indifférence et se mit à suivre l'avenue, Jaro à côté de lui. À la place Gamboye, Garlet fit halte et examina les alentours. L'heure était matinale et peu de gens étaient dehors. Garlet eut une grimace de mécontentement et tourna les talons. " L'Esplanade est plus intéressante. Les jeunes femmes marchent avec plus d'aisance.

-

Tu as peut-être bien raison, dit Jaro. C'est une distinction subtile qui m'avait échappé, je le reconnais. "

Garlet ne daigna pas répondre. Ils longèrent l'Esplanade presque jusqu'à la Fondance avant que Garlet choisisse un café qui réponde exactement à ce qu'il avait en tête. Jaro commanda du thé et des scones, que Garlet dédaigna après un regard du coin de l'œil et un reniflement de mépris. Il se tourna à demi, pour contempler la rivière. Jaro se contenta de rester assis en silence.

Le temps passa, tandis que Garlet continuait à contempler l'eau d'un air morose. Puis, comme frappé par une pensée soudaine, il pivota sur lui-même pour examiner la masse de la Fondance. Il se dressa d'un bond avec un air résolu. Jaro l'observa, fasciné. Une idée germait dans l'esprit de Garlet.

454

Garlet abaissa son regard sur Jaro. Il annonça : " Je vais visiter la Fondance. Tu peux attendre ici. "

Jaro se tourna d'un air sombre vers le massif édifice brun, qu'il avait si soigneusement évité lors d'une précédente occasion. Il dit d'un ton désapprobateur : " Pourquoi aller là-bas ? Tu l'as déjà vue une fois.

-

Je veux la revoir. Tu n'as pas besoin de venir. "

Jaro se leva à regret. " Je viendrai. J'en ai reçu l'ordre. "

Garlet détourna vivement la tête. Jaro eut l'impression qu'il souriait. Garlet s'engagea sur l'Esplanade.   la rampe, il s'arrêta et regarda par-dessus son épaule. Jaro le dévisagea avec stupeur. Bizarre !

Pendant un instant, la figure maigre aux joues creuses de Garlet, avec ses yeux luisants, s'était métamorphosée en masque de loup rusé. Jaro cligna des yeux, regarda de nouveau. Cette curieuse illusion s'était dissipée.

Garlet dit à mi-voix : " Il y a de mauvaises odeurs dans cet endroit. quand tu es venu par ici auparavant, tu avais décidé d'attendre dehors. Fais-le encore cette fois-ci, si tu veux. "

Jaro comprit que Garlet le mettait au défi. Cette hostilité ouverte ne lui fut pas désagréable ; son sentiment du devoir envers ce personnage intransigeant devenait de plus en plus nébuleux. Il répliqua : " Si tu les tolères, j'en suis capable aussi.

-

Oh, oui. J'ai l'habitude des mauvaises odeurs. Je les distingue à peine les unes des autres. "

Garlet pivota sur lui-même et descendit la rampe à un pas de course allongé ; Jaro se h ta de le rattraper ; ils franchirent ensemble l'entrée

béante et arrivèrent dans un vaste couloir qui, à une certaine époque, avait d' être une salle de réception. Une rangée de bancs en mauvais état s'alignait contre le mur de droite. À gauche, des fenêtres donnaient sur une aire de fabrication qui se trouvait un niveau plus bas. Garlet ne jeta qu'un bref coup d'œil à ces fenêtres et s'enfonça dans le couloir. Jaro s'arrêta pour contempler la scène en dessous. Il fut impressionné par l'amas confus de chaudières massives, de bacs, de cuves, d'entrelacs de tubes de verre et de lourdes batteries de transformateurs électriques, de bizarre matériel archaïque - il y en avait qui étaient suspendus à des barres descendant de poutres situées au-dessus, d'autres étaient posés en équilibre précaire sur des piédestaux, d'autres encore perchés sur des échafaudages juste au-dessus des réservoirs à gadoue. Jaro 455

se détourna pour chercher des yeux Garlet qui avait dépassé l'arche à

l'autre extrémité du couloir et avait disparu hors de vue. Les soupçons subconscients de Jaro commencèrent à se préciser ; impossible d'écarter l'idée que Garlet était en train d'appliquer un plan tortueux. Jaro tîta avec malaise le RTV à sa ceinture.

L'arche au bout du couloir donnait sur ce qui avait manifestement été un bureau administratif: un endroit maintenant parsemé de carcasses de vieux bureaux, de casiers de rangement, de sièges cassés. Garlet n'était visible nulle part.

Une autre arche conduisait dans la pièce adjacente : un atelier encombré de machines-outils disloquées, de jauges, de compteurs et autre outillage.

Garlet se tenait près d'une porte ouvrant sur la passerelle qui entourait la zone de production trente pieds plus bas. La porte était entrouverte ; Garlet s'apprêtait à la franchir pour mettre le pied sur le treillis métallique qui constituait le sol de la passerelle.

Jaro cria : " Arrête ! Où vas-tu ? "

Garlet tourna la tête depuis l'embrasement de la porte. " Les réservoirs d'élevage sont là-dessous. Si la mauvaise odeur t'intéresse, il faut que tu viennes ici dehors.

- Pas besoin, rétorqua Jaro. Je la sens suffisamment d'ici.

- Ah ! mais si tu veux en éprouver toute la force, tu ne le peux que dehors sur la passerelle, où la vapeur monte d'en bas.

- Une autre fois, dit Jaro. Je ne suis pas amateur de ce genre de chose.
"

Garlet réfléchit un moment, puis demanda : " Tu ne t'intéresses pas au processus de reproduction ?

-

J'ai vu tout ce que j'avais envie de voir par la fenêtre du vestibule d'entrée. Je suis stupéfait que le système fonctionne. Les techniciens sont soit des maîtres en improvisation... soit des fous. "

Garlet se retourna pour examiner le vieil outillage. " Je ne comprends rien à ces mécanismes. " Il tendit le doigt. " qu'est-ce que c'est que ce machin-là ?

-

Un poste de soudure à positrons. Il fait jaillir des positrons et, là où ils tombent, la chaleur de la réaction soude ensemble les matériaux. "

Jaro expliqua la fonction de divers autres mécanismes. Garlet porta son attention sur l'établi. " Ces choses-là, c'est quoi ? Certaines ont de drôles de formes.

-

Ce sont des outils à main. Cet objet est une clef à

456

tube. Sur le mur, il y a un calibre. Cette longue tige est un levier-barre ordinaire. Ces outils-là sont des gouges, avec des lames en

"gorgolium", une matière artificielle qui ne s'émousse jamais.

- Et cette chose, là-bas ?

- C'est un appareil pour mesurer les contraintes. "

Garlet dévisagea Jaro avec scepticisme. " Comment connais-tu tout ça ?

- J'ai travaillé plusieurs années dans un atelier de mécanique au spatioport de Thanet.

- Peu importe. Veux-tu t'asseoir ? Je vais révéler mes projets. "

Jaro s'adossa à l'établi. " Vas-y, mais t'che d'être bref, puisqu'il faut que nous rentrions d'ici peu à Carleone.

- J'irai droit au but. Mes projets sont bien établis, alors je te prie de ne pas suggérer de changements. " La voix de Garlet était calme et raisonnable. " Les idées que tu es sur le point d'entendre ne sont pas de vagues conjectures. J'ai construit mon raisonnement sur une base de causes premières incontestables de sorte que la force unifiante qui régit le cosmos est révélée en pleine clarté. Je fais référence, naturellement, à "l'équilibre". Si un système ne tient pas compte de l'équilibre, il s'effondre. Les lois de l'équité

dynamique gouvernent tout, grand et petit, proche et loin tain. Elles s'appliquent à n'importe quelle phase appropriée de l'existence.

- Oui, très intéressant, dit Jaro. Nous reprendrons le sujet à un autre moment mais, maintenant, nous devons retourner à Carleone.

- Pas tout de suite ", dit Garlet. Il se tenait droit, sévère, les épaules rejetées en arrière, les yeux luisant au fond des orbites, les joues colorées d'une teinte rosé insolite. "Le sujet a une application immédiate. Je me réfère au système qui nous englobe, toi et moi. Au fil des années, "l'équi libre" a été faussé de façon anormale et se trouve maintenant en état d'instabilité.

- Ce n'est ni le moment ni le lieu pour faire une analyse dialectique, répliqua Jaro. En tout cas, ces idées reflètent ton point de vue personnel, pas le mien ; et elles ne représentent assurément pas une vérité universelle. Tu t'efforces, nous n'avons pas le temps d'en discuter. Sortons d'ici ; franchement, la puanteur est accablante. "

Les yeux de Garlet flamboyèrent. " Silence. ...coute bien !

457

La distorsion existe : c'est notre prémisse. Développons l'idée. Es-tu attentif?

-

Bien sûr. Continue. "

Garlet se mit à marcher de long en large dans l'atelier. " Au commencement, Jaro et Garlet étaient un, et F"équi-libre" existait. Puis est survenu le schisme, et tout a changé. La pitié et la honte ont été

foulées aux pieds.

Jaro a été destiné à être le "Je" singulier et prééminent. Le misérable Garlet est devenu une masse dans le noir, sans même un nom pour indiquer son identité. Il n'était rien : du protoplasme à peine capable de sentir, une chose des profondeurs obscures, juste capable de comprendre qu'il était vivant. Les années ont passé. La chose s'est développée dans une torpeur glaciale. Le grichkin Shim parlait sans cesse ; la chose a appris qu'il y avait des idées et qu'elles pouvaient se transmettre. De Shim il a appris son nom, et quelques autres notions, car Shim aimait se vanter. Il parlait abondamment de bien des choses, qu'il en ait eu vraiment connaissance ou non. Par Shim, Garlet a appris la faim, la privation et la rancune ; d'Oleg il a appris la peur et la souffrance. De ses propres facultés est venue la conscience des choses. Toi et moi, nous sommes de la même étoffe et il y avait entre nous une résonance. Je suis devenu capable d'observer du fond du noir ! J'ai commencé à connaître l'envie ; j'ai commencé à convoiter ce que je parvenais à appréhender de tes plaisirs et de tes gourmandises. Dans l'impatience de mon désir, je t'ai appelé, mais tu n'as fait que te cramponner plus étroitement à tes privilèges.

" ȝ la fin, la Destinée a changé de face et voici qu'une ère de compensation est sur nous. Nous resterons à Romarth et il faut que tu acceptes ce projet avec stoïcisme quand bien même désormais tu subordonneras ta joie à la mienne. Nos premières actions seront d'attirer la sympathie des ravissantes jeunes filles qui fl, nent dans les rues en telle profusion. "

Jaro eut un rire laborieux. " Garlet, sois réaliste ! Tes idées sont absurdes ! Nous quittons Romarth cet après-midi. Tu dois te faire à cette idée.

-

Certes non ! Tu te trompes ! Tu vas rester ici avec moi. Pourquoi ? Parce que justice implique réparation ! J'ai droit à une consolation ! ȝ cette fin, tu pourrais par exemple souhaiter faire un séjour dans les cachots pour démontrer la sincérité de ton chagrin. J'assumerai les fonctions de Shim, ce qui me plairait vraiment, et nous garderons ces

458

rôles jusqu'à ce que nous soyons d'accord que l'équilibre a été rétabli. "

Jaro l'écoutait avec une sorte de révérence horrifiée. Gar-let n'était pas nécessairement fou ; d'après les principes de son univers il tenait peut-

être des propos raisonnables mais, en dehors du cachot du quatrième dessous, les outils mentaux qu'il avait façonnés avec tant de peine étaient inefficaces. ı la vérité, pires même qu'inutilisables.

Jaro dit avec gentillesse : " Garlet, il faut que tu admettes la réalité : c'est que je n'ai joué aucun rôle dans tes malheurs et je ne me reconnaitrai aucune culpabilité. Je t'aiderai dans une mesure raisonnable -

mais, je te le répète pour la dernière fois, je ne reste pas à Romarth avec toi. Je veux que tu t'en ailles, peut-être sur la planète Gallin-gale, et que tu commences une nouvelle vie. "

Garlet eut un rire ravi. " Voilà ! Tu dois prendre conseil du yaha ! Il y a un choix ou, pour mieux dire, une divergence dans la Destinée. Le choix que tu dois faire est celui-ci : vas-tu rester ici comme je l'ordonne ou vas-tu essayer encore de me contrecarrer ? Auquel cas, ce sera pour la dernière fois, car j'aurai perdu patience.

- Garlet ! Sois raisonnable !

- L'heure de la décision est venue. C'est un yaha très important. Alors, qu'est-ce que ce sera ? "Gauche" ou

"droite" ? "Oui" ou "non" ? "Vie" ou "mort" ? "

Garlet observait Jaro avidement. Puis il s'écria : " La décision est arrivée et ma patience a disparu. La "mort" tu as choisi ; "la mort" ce sera. "

L'attitude majestueuse et grave, Garlet marcha vers l'établi, prit le levier, le soupesa, jugea sa masse et sa longueur satisfaisantes. Il hocha la tête comme pour dire : " Oui, cela fera admirablement l'affaire. " Puis il se tourna face à Jaro qui braqua le RTV.

" Ceci, dit Jaro, est une arme très puissante. En un clin d'oeil, elle te réduira à l'état de particules flamboyantes.

-

S°rement, dit Garlet, mais je t'interdis de t'en servir de cette façon. Donne-la-moi. " Il s'avança, la main tendue.

Jaro recula. Il songea : si je mets l'arme de côté, je peux probablement le maîtriser, avec ou sans sa barre, et je n'aurai pas besoin de le tuer. Ou du moins je l'espère. Jaro glissa l'arme dans sa ceinture. " Garlet,

pose ce levier et quittons cet horrible endroit.

-

Non. Je vais résider ici un certain temps. Il y a des grichkins en dessous ; ils me fourniront mon gruaux et mon 459

poisson salé. " Il s'avança sur Jaro, la barre de fer prête à frapper. Jaro prépara une feinte, saisit le bras de Garlet et le tordit jusqu'à ce que la barre lui tombe des doigts, et Garlet poussa un cri de douleur. Le sourire de Garlet s'élargit. " Je connais ce que tu as en tête. " Il leva l'autre main et lança sur Jaro, en pleine figure, le mesureur de contraintes.

Lequel heurta Jaro en plein sur la bouche et le nez, l'aveuglant et lui faisant perdre sa concentration. Garlet frappa de son levier avec une force imposante, mais Jaro se rejeta de côté dans un réflexe désespéré et le levier atteignit son épaule au lieu de sa tête. Jaro recula en titubant et tomba lourdement à moitié hors de la porte donnant sur la passerelle.

Garlet marcha sur lui et s'immobilisa, un pied de chaque côté du corps de Jaro, dressé comme un colosse vengeur. D'un geste lent il leva de nouveau la barre de fer, tandis que Jaro dégageait le RTV de sa ceinture. Garlet lança un coup de pied, et l'arme glissa sur le sol grillagé de la passerelle. Bien haut se dressa la barre ; qui s'abattit avec une telle violence que, sous l'effort, les yeux de Garlet s'exorbitèrent. Jaro roula frénétiquement sur le côté et la barre heurta bruyamment le treillis métallique, échappant aux mains de Garlet sous le choc. Jaro se traîna pour saisir le RTV, son bras gauche pendant sans réaction. Garlet se précipita, hurlant, la respiration sifflante, pour arracher l'arme aux doigts de Jaro qui se refermaient dessus.

Garlet recula dans l'embrasement de la porte, braquant le RTV en direction de Jaro qui gisait sur le treillis métallique de la passerelle. Garlet déclara : " C'en est donc venu à ceci : l'ultime yaha. Je pose la question : te tuerai-je après avoir compté jusqu'à cinq ou attendrai-je l'impulsion inattendue ? " Garlet réfléchit, souriant à demi, partagé entre deux choix délicieux. " qu'advienne ce qui doit advenir ! C'est l'essence du yaha. D'abord, une question subsidiaire : viserai-je ta tête ou ta poitrine ? Ou laisserai-je l'arme décider ? Cette indécision est exaltante ; c'est le yaha. "

Les deux se dévisagèrent. Garlet déclara : " La tension monte ! Elle va bouillonner, exploser ! "

Jaro s'écria : " Garlet, pense à ce que tu fais ! Je suis ton frère ! Je suis venu ici te porter secours ! "

Garlet sourit : " Rien ne compte ! Ma souffrance est irrémédiable.

Maintenant ! " Sa voix monta de ton dans un élan d'excitation. " Mon doigt se replie sur la détente ! Je tire ! "

Rien ne se produisit. Garlet regarda un instant l'arme, déconcerté. " Ah !

à présent, je vois ; c'est comme cela

460

qu'il faut s'y prendre ! " Tout en parlant, Garlet dégagea le cran de sûreté et tira.

Jaro se roula précipitamment sur le côté lorsque le doigt de Garlet se contracta. Il vit l'énergie bleue plonger comme un éclair près de sa tête et frapper le piédestal soutenant un haut réservoir de cuivre. Le réservoir s'effondra sur un transformateur qui explosa sous l'impact. Des tubes de verre tombèrent en tintant et s'écrasèrent par terre.

Garlet ne parut pas s'en apercevoir. Les lèvres retroussées découvrant ses dents, il tira de nouveau au moment où Jaro lui décochait un coup de pied.

La foudre dévia du but et tomba dans l'aire de travail. D'autres convertisseurs explosèrent et s'enflammèrent. Au-dessous de la passerelle, montèrent les cris de grichkins horrifiés et, peut-être, de goules blanches au niveau situé au-dessous de la surface.

Obstiné dans son intention, Garlet s'avança et tira de nouveau sur Jaro qui eut juste le temps de se réfugier en hâte derrière un pilier. Il vit alors l'énergie bleue atteindre un énorme séparateur centrifuge qui éclata et tomba dans les bacs à gadoue, les écrasant et dispersant leur contenu. Des flammes crépitaient et des explosions résonnaient d'un bout à l'autre de la Fondance. Garlet finit par prendre conscience de cette terrible destruction. Il se pencha pour regarder avec surprise par-dessus le garde-fou.

Jaro se redressa sur les genoux, puis se mit debout en chancelant, serrant le levier qui s'était trouvé par hasard sous sa main. Garlet se retourna, serein et sûr de lui. Jaro pointa la barre de fer comme une lance vers sa figure. Garlet eut un cri d'indignation et recula contre le

garde-fou. Il leva l'arme.

Jaro attaqua promptement avec la barre de fer et Garlet, dans un mouvement de recul brusque, perdit l'équilibre et bascula par-dessus le garde-fou. Il tomba en tournoyant et battant des bras dans une nappe de réactifs en feu, se tordit un instant puis ne bougea plus.

Haletant, Jaro regarda en bas avec horreur et pitié le cadavre noirci de son frère. C'était fini ; il ne pouvait rien faire. Il se détourna, quitta la Fondance et courut de toute la vitesse de ses jambes jusqu'à Carleone, tandis que derrière lui des vrilles de fumée s'élevaient dans le ciel.

461

Ce n'est pas avant le milieu de l'après-midi que le plein impact de ce qui s'était produit à la Fondance se fraya un chemin dans la compréhension des Roums. Même alors, les conséquences de l'événement ne devinrent que graduellement évidentes. La place Gamboye se remplit des gens de la ville abasourdis, qui se rendaient maintenant compte que pendant la journée, sans avertissement ou signe prémonitoire, leur vie avait été irrévocablement ruinée. Partout s'entendaient les mêmes questions : que s'était-il passé ?

quelle était l'étendue des dommages ? ...tait-ce certain qu'il n'y aurait plus de Seishanees ?

La réalité était difficile à assimiler. Les changements seraient progressifs, à mesure que la masse des travailleurs diminuerait par usure et que la qualité de la vie deviendrait toujours plus austère. Il n'y aurait plus de fêtes splendides, plus de somptueux banquets, plus de costumes fastueux sauf ce qui pourrait être récupéré et raccommodé. D'ici vingt ans, trente au maximum, les derniers des Seishanees ne seraient plus et les glorieuses traditions de l'ancienne Romarth deviendraient des souvenirs.

Les options concernant l'avenir étaient mornes. Les Roums devraient ou bien travailler dur rien que pour survivre ici sur la planète Fader, ou émigrer vers de nouvelles demeures quelque part parmi les mondes de l'Aire GaÔane.

Dans cinquante ans, tous les palais de Romarth seraient abandonnés, et ne resteraient que les goules blanches pour contempler au clair de lune les jardins tombés en friche. Cette perspective était lugubre, en vérité, et les gens sur la place Gamboye devinrent encore plus opprimés en envisageant l'avenir.

Peu à peu, la nouvelle se répandit que des hors-mondiens étaient cause du désastre. Une grande fureur s'empara des Roums. Si Jaro, Skirl ou Maihac s'étaient trouvés à portée, ils auraient passé un mauvais quart d'heure.

Seulement le Pharsang était déjà loin dans l'espace, et son vol le ramenait vers l'étoile Rosé Jaune.

462

Tôt dans l'après-midi, Maihac avait rejoint les membres de la Commission dans la grande salle de Carleone. Jaro était revenu raconter son terrible récit seulement une demi-heure auparavant, et Maihac se retrouva chargé du pénible devoir d'informer du désastre la Commission. Il le fit en six phrases brèves.

Les dix dignitaires offrirent à Maihac des visages blêmis par le choc mais furent incapables pendant un moment de s'exprimer de façon cohérente. Il y eut des balbutiements entrecoupés et d',pres exclamations gutturales d'effarement ; puis, comme réagissant à une impulsion commune, tous s'affaissèrent au fond de leurs fauteuils. La Fondance avait été détruite ; il n'y aurait plus de Seishanees, et les habitants de Romarth se retrouvaient devant un avenir sombre et difficile.

Maihac observait les Roums pendant qu'ils assimilaient la nouvelle. Il se demanda s'ils voudraient encore entendre ce qu'il avait à dire. Ses propositions étaient maintenant plus valables que jamais ; il devait parler sans tenir compte de leur répugnance probable. Une suggestion nouvelle lui vint à l'esprit et il se demanda s'il oserait la formuler devant cette compagnie. L'idée risquait fort d'être mal accueillie mais, même si ces dignitaires entraient en fureur, il était armé de F...zelite et devait quitter Romarth dans l'heure ; probablement, le pis qu'ils pouvaient faire serait de l'injurier, de le traiter d'imbécile outrecuidant et de salopard d'hors-mondien. Il avait déjà bien des fois survécu aux invectives.

Maihac leva la main pour attirer l'attention de son auditoire. " Messires, je compatis à votre infortune mais, comme mon temps est limité et que ce que je peux vous dire est important, je laisserai le tact de côté. Veuillez ne pas vous attendre à des propos iénitifs.

" ¿ l'origine, nous devons discuter du déclin progressif de Romarth et de ses perspectives décourageantes. ¿ ce que j'ai compris, vous désiriez des propositions constructives pour traiter au mieux ces problèmes.

Après ce qui est arrivé, ces problèmes deviennent encore plus urgents, puisque vous ne pouvez plus compter sur des solutions graduelles. Les changements doivent être immédiats. Il y aura bouleversement et chagrin, que cela vous plaise ou non.

463

" Je me sens poussé à souligner, et je le dis très timidement, que ce qui est arrivé à la Fondance n'est peut-être pas une calamité totale.

Ça présent, vous ne pouvez plus vous permettre de longs et majestueux débats ; vous n'avez pas le choix, il faut agir. "

Un des grands de Romarth retrouva sa voix : " L'action est aisée à recommander, mais plus difficile à projeter et à mener à bien.

-

Je suis d'accord, dit Maihac. Voici plusieurs suggestions constructives.

" Premièrement, la population roume en entier pourrait émigrer sur d'autres planètes de l'Aire GaÔane. C'est une solution évidente et probablement la moins séduisante, puisque aucune prévision n'est possible et que plusieurs générations risquent de passer avant qu'un standard de vie satisfaisant soit atteint.

" Deuxièmement, et aussi évidente, est la notion que les Roums eux-mêmes se chargent des travaux actuellement effectués par les Seishanees. Je me rends compte que vous avez une répugnance congénitale pour le travail physique, mais il n'est pas aussi ingrat que vous l'imaginez peut-être, surtout quand on utilise des méthodes et des engins agricoles modernes, ainsi que des synthétiseurs de matière.

" Troisièmement, il y a la possibilité de développer vos exportations.

Asrubal a démontré qu'il y avait des bénéfices à récolter, mais vous aurez besoin d'acquérir la technique des affaires. La meilleure manière de réussir sur ce point serait d'envoyer un groupe choisi de jeunes gens et de jeunes femmes dans des écoles de commerce gaÔanes.

" quatrièmement, c'est le tourisme. Si quelques vieux palais étaient convertis en hôtels, Romarth pourrait devenir le centre d'une industrie touristique profitable. Dans ces conditions, vous continueriez à vivre comme des aristocrates pittoresques voués aux arts et rites de l'antique

Romarth. Vous porteriez vos costumes splendides et pratiqueriez votre stricte étiquette. D'autre part, vous ne seriez pas autorisés à molester les touristes. Inutile de le préciser, un tel programme requiert l'investissement de gros capitaux.

- Malheureusement, dit Ardrian, des capitaux de cette importance ne sont pas à notre disposition.

- Vous avez confisqué plus d'un million de sols à Asru bal. C'est un commencement, encore que ce soit loin d'être suffisant. D'autres capitaux sont accessibles par l'entremise des banques ou, mieux, gr,ce à des investisseurs privés qui 464

peuvent apporter leurs compétences dans la réalisation du projet. Or donc... c'est là l'essentiel de la question. Je connais au moins un homme qui possède une grande fortune et qui pourrait être intéressé par un projet de cette nature. Cette personne est dure en affaires, elle a du bon sens et une volonté de fer. Toutefois, elle n'a rien d'un voleur ni d'un escroc et elle se laissera convaincre par des arguments raisonnables. Je quitte Romarth immédiatement. Je transporterai une députation à bord du Pharsang pour qu'elle rencontre cet homme. S'il s'intéresse à ce projet, ce que je crois probable, il conclura un contrat avec les habitants de Romarth, chaque partie définissant ses droits et privilèges. Il voudra opérer des changements. Par exemple, il amènera des exterminateurs professionnels pour faire disparaître les goules blanches. quant aux Loklors, vous pourriez décider que ces horreurs nomades contribuent au charme pittoresque de Fader et les laisser libres de vivre dans la Steppe Tangsang, à condition qu'ils ne demandent pas aux touristes de danser avec leurs femmes.

" En ce qui concerne comment remplacer vos Seishanees et vous procurer du personnel domestique, je n'en ai pas la moindre idée.

" Ceci épuise ma liste de suggestions constructives. Si vous avez l'intention de mettre en application la quatrième Proposition, choisissez immédiatement les membres de votre députation. Je répète : ils doivent être prêts à partir sur-le-champ, puisque je ne veux pas être là quand la populace ameutée se présentera. "

¿ Thanet, Maihac - par le biais d'insinuations et d'allusions mystérieuses

- décida Gilfong Rute à dîner avec lui à l'Auberge de la Lune Bleue. Les deux se virent servir un apéritif, mais Rute refusa de regarder la carte tant que Maihac ne lui expliquait pas la nature de l'affaire en question.

"
Mon temps est précieux ; je ne suis pas ici pour échanger des
plaisanteries, ni encore pour me régaler de la cuisine de la Lune Bleue.

Venez-en au fait, je vous prie.

- Calmez-vous, dit Maihac. Vous apprendrez tout au moment voulu.
Entre-temps, savourez ce tonique. Il est

465

connu sous le nom de Crisportail Numéro Deux et j'ai commandé
qu'on le prépare selon une recette spéciale. "

Rute go'ta au tonique. " Oui, très rafraîchissant. Et maintenant, en ce
qui concerne les révélations que vous avez évoquées à mots couverts,
veuillez m'offrir quelques lumières au lieu de fumée et de subterfuges.
Parlez !

-

Oh, très bien, dit Maihac, si vous insistez. Pour ma part, je trouvais ces
moments d'attente très plaisants. " Mai hac ouvrit un petit sac de
voyage et en sortit un grand livre relié en cuir qu'il plaça sur la table
devant Rute. " Regardez ce livre, si vous voulez bien. "

Rute jeta un coup d'œil sur les pages, d'abord négligemment, puis avec
un intérêt grandissant. " Je ne comprends rien au texte, mais les
images frappent l'imagination. Le détail est méticuleux. En vérité, c'est
un livre superbe ! " Il examina de nouveau les quelques premières
pages, puis leva les yeux avec un froncement de sourcils perplexe. " Je
ne vois pas de mention de l'éditeur, ni de notice publicitaire.

-

Pour une bonne raison, répliqua Maihac. Ce livre a été

composé dans une calligraphie particulière et illustré par la même
personne. Son nom était Zahamilla de la Maison de Torrès ; ce livre
est un document autobiographique et repré

sente un survol de sa vie. Il n'y a pas d'autres exemplaires ni de
production commerciale ; en ce sens, il est unique. "

Rute examina les pages. " Hmm. " Il releva brusquement les yeux. " Cet
endroit est-il réel ? Ou est-ce une fantaisie créée par l'imagination ?

-
Il est réel. J'y ai été moi-même. "

Rute hochait la tête et, d'un ton soigneusement dégagé, demanda : " Où se trouve cet endroit ?

-
Cela fait partie du mystère, rétorqua Maihac. C'est un monde perdu. "

Rute tourna d'autres pages. " ...étrange et surprenant. Pourquoi me montrez-vous ce livre ?

-
L'histoire est longue. Commandons notre dîner et je vous raconterai ce que je sais. "

Au cours du dîner et ensuite, Maihac parla de ses relations avec le monde Perdu. " Ce n'est pas le nom exact, dit-il à Rute, mais pour les besoins du moment il conviendra très bien. "

Rute écouta avec intérêt en restant impassible Maihac qui continuait à parler.

" La ville est très ancienne. Bon nombre des palais antiques sont abandonnés, mais au point de vue construc-

tion ils sont en bon état et pourraient être transformés en hôtels de tourisme de toute première catégorie à relativement peu de frais. Ce monde a d'autres aspects intéressants, y compris - comme vous l'avez vu - une civilisation unique à la culture évoluée et sophistiquée. Des touristes et des groupes de voyages organisés de tous les coins de l'Aire Gaôane voudraient visiter le monde Perdu s'ils en avaient la possibilité. "

Rute examina Maihac sous ses paupières à demi baissées. " Pourquoi me raconter tout cela, avec tant de détails ?

-
Développer le tourisme dans le monde Perdu demain devrait des capitaux considérables. Vous pourriez fournir ces capitaux et j'ai pensé que ce genre de projet avait des chances de retenir votre attention. "

Rute réfléchit un instant, puis demanda : " quel est votre intérêt personnel dans ce projet ? En un mot, qu'est-ce que vous y gagnez ?

- Pour autant que je puisse le voir, rien du tout. J'ai amené ici une députation de Perdu ; vous traiterez avec elle exclusivement.

- Hmmm. Vous ne prenez aucun pourcentage, ni

salaire ?

- Rien. L'affaire est entre vous et la députation. Je n'ai pas l'intention de retourner sur Perdu.

- Hmmf. Très donquichottesque. " Rute feuilleta de nouveau le livre. " Ces images représentent-elles fidèlement l'état des palais ?

- Elles ne rendent pas justice à la ville. "

Il y eut un silence pendant que Rute étudiait des pages du livre. Maihac reprit : " Je vois trois pierres d'achoppement possibles. Les habitants de la ville sont des aristocrates et ils ne permettront pas ce qu'ils appellent de la "vulgarisation". Ils sont fiers de leurs traditions et vous aurez besoin de tout votre tact quand vous discuterez avec eux.

Pas de problème. quoi d'autre ?

-

Deuxièmement, bon nombre des palais abandonnés

sont infestés par ce qui est connu sous le nom de "goules domestiques blanches". Elles vivent dans des tunnels et des cryptes et doivent être exterminées. "

Rute eut un large sourire. " Pour autant que je ne suis pas requis de mener la charge en personne.

-

Troisièmement, et ce n'est pas trop grave - en fait, un complément pittoresque plutôt qu'autre chose - des 467

nomades sauvages parcourent les steppes et il faudra qu'ils soient soumis.

" Rute acquiesça d'un signe de tête. " Autre chose ?

- Une multitude de problèmes mineurs, sans doute. Si vous êtes intéressé, vous voudrez visiter la ville vous-même.

- Exact.

- Alors vous êtes intéressé ?

- Oui, je crois. Assez pour avoir envie de jeter un coup d'oeil.

- Dans ce cas, nous devons préparer un premier accord, ou contrat, pour vous empêcher d'agir indépendamment une fois que vous aurez appris l'emplacement de cette planète.

Sinon, rien ne vous retiendrait d'envoyer une expédition ayant mission de servir uniquement votre intérêt personnel. "

Rute adressa à Maihac un sourire mi-figue mi-raisin. " Vous semblez manquer de confiance dans mon intégrité.

- Vous êtes riche, dit Maihac. Votre argent n'est pas venu à vous à cause de votre bonhomie. Vous avez d° lais ser derrière vous un certain nombre de concurrents déconfits.

- C'est un euphémisme, commenta Gilfong Rute. En ce qui concerne la présente affaire, ne vous inquiétez pas.

J'essaierai de me conduire d'une manière civilisée.

- C'est rassurant, convint Maihac. J'insiste encore sur le fait que, parfois, les natifs de Perdu se montrent exaspé

rants. Ils se considèrent comme l'élite de l'univers et ont tendance à prendre les hors-mondiens pour des bouffons et des rustres ignorants. "

Rute eut un petit geste de la main. " En mon temps, j'ai traité à la fois avec les quantorsi et les Clam Muffins. Maintenant, je suis prêt à tout.
"

Maihac acquiesça. " C'est du pareil au même. Vous aurez des moments intéressants. Demain, nous consulterons un homme de loi et nous rédigerons la convention préliminaire. Après cela, à vous de jouer. "

Gilfong Rute, accompagné par la délégation roume et une équipe de conseillers professionnels, avait quitté Thanet à destination de la planète Fader et de la ville de Romarth.

Maihac avait guidé Morlock, Ardrian et les autres au mieux de ses capacités, expliquant que quel que soit le contrat définitif avec Gilfong Rute toutes les parties trouveraient leur avantage à stipuler dans le moindre détail chaque phase du développement, laissant aussi peu de jeu que possible à l'interprétation.

Maihac prévint que le contrat définitif avec Rute devait être négocié non à

Romarth mais à Thanet, où les Roums pouvaient choisir pour eux-mêmes des représentants juridiques compétents.

Finalement, Maihac recommanda que les Roums protègent le contenu de leurs palais avec une grande vigilance. " Les livres, bibelots, objets d'art...

ils disparaîtront comme de la neige en été à moins que vous n'en preniez particulièrement soin. On ne peut pas se fier aux touristes ; quand ils veulent un souvenir, l'honnêteté s'envole par la fenêtre ! "

Pendant les transactions, Jaro et Skirl s'étaient promenés dans Thanet, où

tout semblait à la fois étrange et familier. Merriehew avait été rasé ; Sassoon Ayry abritait une nouvelle famille, qui occupait une situation élevée sur la pyramide sociale, le gentilhomme étant un Lémurien et son épouse appartenant au comité des Tigres Sasseltons.

Tandis que Jaro jetait un coup d'œil dans les anciens bureaux des Fath à

l'Institut, Skirl s'en alla faire une course personnelle. quand elle rejoignit Jaro, elle bouillonnait d'excitation. " J'ai étudié les statuts des Clam Muffins et j'ai consulté plusieurs membres du comité. Ils estiment que je peux demander ton inscription dans une catégorie spéciale des Clam Muffins. C'est un privilège accordé aux membres pour qu'ils n'aient pas à

se sentir gênés quand ils présentent leurs conjoints en public. Tu deviendrais un membre associé provisoire. Le vote sera presque automatique

- mais il faut d'abord que nous soyons mariés officiellement.

- quoi ! s'exclama Jaro. Dois-je devenir un homme marié et un Clam Muffin d'un seul coup ?

- Ce n'est peut-être pas aussi désagréable que tu crois, répliqua Skirl.
Et c'est aussi ce que je désire.

- Oh, bon, pourquoi pas ? dit Jaro.

- Nous nous marierons demain, dans le sanctuaire des Clam Muffins,
précisa Skirl. Ce sera un événement très important. "

Au mariage, Jaro portait un costume sombre de cérémo-469

nie dans lequel il se sentait emprunté. Skirl était habillée d'une robe blanche, avec un diadème de fleurs blanches. De l'avis de Jaro, elle était d'une beauté parfaite, et il se dit que c'était un grand privilège de l'avoir épousée. Il songea au Collège Langolen o' il avait remarqué pour la première fois Skirlet Hutsenreiter. Souriant à part soi, il se rappela les particularités qui avaient causé parmi les pairs de Skirl tant d'indignation étouffée, de jalousie et de révérence craintive mais qui, maintenant, ne semblaient rétrospectivement qu'originales et charmantes.

Imaginative, intelligente, audacieuse petite Skirlet Hutsenreiter ! Il l'avait admirée de loin et à présent il était marié avec elle. Telles étaient les surprises merveilleuses que réservait parfois le fait de vivre.

Jaro se demanda si le " yaha ", dans une phase ou une autre, y était mêlé.

Il y réfléchirait quand il aurait plus de temps.

Skirl s'était aussi remémoré les années passées. " Cela paraît si loin ", dit-elle rêveusement.

Jaro eut un sourire mélancolique à la pensée de ces souvenirs. " Le monde était alors très différent. Je le préfère tel qu'il est aujourd'hui. "

Skirl lui serra le bras et posa la tête sur son épaule. " Pense donc ! Nous avons visité l'antique Romarth et nous possédons le Pharsang ! Et nous avons encore tant de choses devant nous ! "

Ils célébrèrent leur nouveau statut en compagnie de Gaing et de Maihac à

l'Auberge de la Lune Bleue. Avant le dîner, ils s'étaient installés au bar et buvaient un des vins blancs doux produits dans les collines qui ondulaient à l'est de Thanet.

Skirl fit une déclaration : " Ceci est un jour vraiment important pour nous, mais surtout pour Jaro puisqu'il est désormais un Clam Muffin et une personne de grand prestige ! Il mérite cet honneur et je suis fière de lui.

"

Jaro dit modestement : " Je ne veux pas exagérer cet honneur. Si vous regardez ce qui est écrit en petits caractères sur le certificat, vous verrez qu'il y est précisé "Membre associé à titre provisoire".

- C'est un détail mineur, affirma Skirl. Un Clam Muf fin est un Clam Muffin partout dans l'univers.

- Cela vaut mieux que d'être un nimp, reprit Jaro.

Hilyer et Althéa seraient eux aussi fiers de moi, du moins je le suppose.

470

- J'en suis certaine, dit Skirl. Je suis moins affirmative en ce qui concerne mon propre père.

- Pour ma part, je suis assez fier de lui ", déclara Maihac.

Gaing, qui d'ordinaire n'était pas démonstratif, se pencha pour serrer la main de Jaro. " ı ma façon sans malice, même moi je suis fier de lui. En vérité, je suis fier d'appartenir à ce groupe plutôt distingué. "

Maihac commanda une autre bouteille de vin. " Avant de déborder encore plus de fierté, il faudrait que nous décidions ce que nous allons faire ensuite.

Nous disposons d'une importante somme d'argent et nous transportons un chargement de livres de valeur, dont nous devrions tirer une autre grosse somme. "

Jaro demanda : " Oˆ proposes-tu que nous vendions les livres ?

- Les marchés les plus actifs sont les salles des ventes de la Vieille Terre. C'est là que nous trouverons les meilleurs prix, surtout si nous pouvons créer autour de ces livres une atmosphère de romanesque et de mystère.

- Cela semble raisonnable, admit Jaro, mais nous devrions d'abord régler nos présents comptes. L'argent que nous avons pris à la banque

d'Ocknow représente l'indemnité pour le Distilcord ; il doit être partagé entre Gaing et toi. L'argent provenant de la vente des livres, nous pouvons le diviser en quatre ; ainsi chacun de nous sera relativement riche. Au vrai, j'ai encore mon revenu hérité des Fath. "

Gaing déclara : " Pour le moment, je ne veux pas de la responsabilité de tant d'argent. Mieux vaut le déposer dans un compte s'r o' il rapportera des intérêts et qui sera accessible à nous tous. Ce système a un grand avantage. Si l'un de nous est tué, les survivants n'auront pas de difficulté à récupérer sa part.

- Pensée macabre mais rationnelle, dit Maihac. Je suis de cet avis.

- Moi aussi, je suis d'accord, dit Jaro, parce que je suis s'r qu'il y aura toujours assez d'argent en caisse pour nous tous.

- Je suis d'accord pour les mêmes raisons, dit Skirl. Et aussi parce que je serais stupide de m'y opposer. Toutefois, j'espère que personne ne mourra.

- Bien, conclut Maihac. Demain, nous irons à la banque ouvrir le compte. Après cela, pour autant que je sache, rien ne nous retient sur la planète Gallingle, alors nous parti-471

rons poursuivre notre carrière de négociants et de vagabonds.

-

Le Pharsang est prêt, annonça Gaing. J'ai vérifié les systèmes et réapprovisionné les soutes. Dès que tout le monde sera à bord, nous serons prêts à décoller. "

Skirl s'apprêta à dire quelque chose, changea d'avis et se cala dans son fauteuil pour boire son vin en écoutant ses compagnons parler de régions inconnues ou à peine connues de l'Aire GaÔane. L'esprit de Skirl se mit à

vagabonder. Devant elle se profilait une existence mouvementée, bourrée d'aventures, de pittoresque, du faste d'étranges coutumes. Dans ces bars et ces marchés lointains, elle trouverait des vins à la saveur nouvelle, des épices bizarres, une nourriture qu'elle n'aurait peut-être pas envie de manger. Elle entendrait de la musique à laquelle elle ne se serait jamais attendue ou qu'elle n'aurait même pas imaginée : une musique tantôt obsédante et douce ; tantôt débridée, fervente, irrésistible. Il y aurait peut-être des tribulations ou des désagréments, comme la conduite turbulente d'un passager ou la

piqûre d'un insecte exotique ; il pourrait même y avoir du danger, ne serait-ce que les risques d'une bagarre dans quelque bar isolé.

Jaro l'observait. " Tu es bien songeuse. ¿ quoi penses-tu ?

- ¿ différentes choses.

- Telles que ?

- Toutes sortes d'idées bizarres. Je me rappelle qu'à un moment donné je m'étais dit que je deviendrais détective et gagnerais beaucoup d'argent en trouvant la solution d'affaires criminelles qui avaient dérouté tous les autres.

- Tu le peux encore... si nous tombons sur des crimes que tu auras envie d'élucider. "

Souriant tristement, Skirl secoua la tête. " Je pourrais obtenir des résultats sur Gallingle, où je comprends la mentalité des gens mais, sur d'autres planètes, les gens réagissent d'étrange façon. Après Garlet, j'ai eu mon content de psychologie anormale. De plus, je suis maintenant mariée et fort riche, si bien que je n'ai plus besoin de gagner ma vie.

-

C'est toujours une pensée reconfortante ", commenta Maihak.

Skirl reprit : " Toutefois, je ne tiens pas à rester perpétuellement une vagabonde... du moins, une complète vagabonde. Un jour, je voudrai acheter une maison à la campagne, peut-être sur Gallingle ou peut-être sur la Vieille

472

Terre, où nous fonderons une famille et où Gaing et Tawn viendront habiter quand ils en seront tentés. Ce sera un port d'attache pour nous tous, de sorte que lorsque l'envie nous en prendra nous pourrons décoller dans le Pharsang avec nos enfants pour visiter des endroits où nous ne serons encore jamais allés. De cette façon, nous ne serons que des semi-vagabonds et un bon exemple pour nos enfants. Penses-y, Jaro.

- Cela me paraît un excellent programme. Et maintenant commandons-nous une autre bouteille de vin, ou peut-être est-il temps de songer à dîner. "

L' TRE AIL... CUEILLE UN FRUIT ¿ L'ARBRE DE LA VIE

Un essai par Paul Rhoads sur Jack Vance

qui est Jack Vance ? ¿ cette question, bien des gens cultivés répondraient par un regard perplexe. Sur la scène littéraire, il omet d'exister, pour reprendre ses propres termes. La science-fiction, et la littérature en général, ne manquent pas de " faiseurs ". Jack Vance passe parfois pour être du nombre. Ce malentendu contribue à cacher quelques-unes des plus belles fleurs qui aient poussé en une période sèche. En réalité, Vance est un des artistes majeurs de notre temps, et l'un des plus grand? écrivains américains de l'histoire.

Si en est ainsi, objectera-t-on, il devrait au moins être une des figures de proue de la S.-F. ou de la Fantasy. Là encore, les circonstances ont engendré un malentendu. D'un côté, Jack Vance souffre des préjugés qui visent ces littératures de genre. De l'autre, son œuvre ne satisfait pas à

leurs exigences spécifiques...

Malgré ces obstacles, l'heure de Vance viendra. quand sa stature sera évidente, on ne pourra plus lui reprocher qu'une chose : être un auteur lisible par les adolescents.

C'est vrai. Et l'on peut dire la même chose de Mark Twain ou d'Herman Melville !

Pour ceux qui connaissent et apprécient l'œuvre de Vance, elle est un bien précieux. C'est un délice, un guide et une consolation. Comme toutes les grandes choses, elle n'est sans doute pas pour tout le monde. Vance s'adresse aux tres Ailés, ceux qui vénèrent la beauté et la gloire. De nos jours, ces aspirations ne sont plus ce qu'elles étaient, pour employer un euphémisme. Delacroix écrivait : " Ce qui fait les hommes de génie, et illumine leurs actes, ce ne sont pas les idées nouvelles, mais la conviction que ce qui a déjà

été dit n'a pas été assez dit. " Vance est un homme de cette trempe. Un poète jovial, un philosophe délicat, un champion du beau. Pour tous les gens d'esprit, en particulier pour la jeunesse américaine, Vance incarne ce que d'autres ont presque réussi à éliminer : la flamme sacrée de l'art et de la sagesse, le cœur même de la culture occidentale.

Cette thèse apparemment excessive sera rejetée instantanément par les représentants de la culture officielle d'aujourd'hui. " Parler de flamme

sacrée, de génie méconnu, à propos d'un obscur écrivain de S.-F. ?

Ridicule ! Pures divagations d'un fan idolâtre ! Et quel scandale : prétendre que tant de professeurs d'université et de critiques littéraires connus ne l'auraient pas remarqué s'il en valait la peine ! "

Il faut un certain effort d'analyse pour démontrer les mécanismes de cette cécité volontaire. La première étape consiste à mettre l'accent sur un point essentiel, hélas rarement admis : Vance n'est pas un auteur de S.-F.

Ce qui, bien sûr, n'en fait pas ipso facto un grand artiste. Mon propos, d'ailleurs, n'est pas d'attaquer la S.-F. Je reconnais l'intérêt de ses thèmes et la qualité de ses meilleurs auteurs ; cela dit, ce ne sont pas les thèmes qui posent problème, mais la manière dont on les présente.

Certains " faiseurs " évoqués plus haut ont rencontré le succès en dépit de piètres qualités artistiques et de leur manque de profondeur.

quant aux élites culturelles, jadis instaurées pour défendre l'art, elles continuent d'exercer cette fonction d'une manière occulte, distordue et arbitraire. Si Vance n'est pas encore reconnu à sa juste valeur, peut-être est-ce à cause du délire intellectuel sans précédent qui affecte la société

occidentale.

L'histoire culturelle du XXe siècle, à l'exception des sciences et de la technologie, risque d'être regardée comme le retour à un âge sombre. O la littérature, pour ne parler que d'elle, peut-elle espérer aller quand elle se fie aux complications du modernisme ? Michel-Ange, Shakespeare, Haydn et les autres étaient de grands esprits qui inspiraient et formaient leurs contemporains. Aujourd'hui, on veut rejeter la notion de grandeur, faisant le lit de certains charlatans doués devenus les maîtres à penser de ce siècle.

En d'autres temps, les choses étaient différentes. Au début du XVIIIe siècle, les membres de l'Académie des beaux-arts ont créé la catégorie "

fête champêtre " pour admettre dans leurs rangs Watteau, qui ne fut jamais paysagiste, ni portraitiste ou peintre historique. Si notre culture était en bonne

santé, Jack Vance, dont l'œuvre est également rétive aux étiquettes, serait accueilli avec une ouverture d'esprit similaire.

Pour mesurer ce qui se passe, il convient de s'intéresser aux auteurs qui ont droit aux feux de la rampe et de comprendre pourquoi. Il y a d'authentiques écrivains de S.-F. qui jouissent d'une réputation internationale. Stanislav Lem mérite une véritable reconnaissance. Un livre comme *Le Congrès de futurologie* démontre que sa froideur reptilienne peut être une vertu. Rappelant parfois la stimulante intensité de Hamsun, ce roman plonge le lecteur dans un cauchemar bureaucratique où l'impuissance de l'homme atteint des dimensions kafkaïennes. Son thème - la domination des masses par l'intermédiaire de drogues - est également abordé par Vance.

L'Institut est une organisation privée qui protège la société contre de tels dangers ; dans *Les œuvres de Dodkin*, un solitaire mécontent refuse de se laisser avaler par le léviathan de l'autoritarisme bureaucratique. Les différences d'approche soulignent ce qui distingue l'Est et l'Ouest. Le premier baisse l'échiné devant le destin. Le second est déterminé et individualiste, des qualités qui, aujourd'hui, ont quasiment un statut de défauts.

Sans insister sur ses conséquences sociales, la guerre des modernistes contre la forme et la raison a été un fléau pour l'art. Le triomphe de la doctrine de " l'art pour l'art " a détaché celui-ci de tout objectif et de toute contrainte. Comme un gaz libéré, il flotte dans une stratosphère inhumaine. Mais Vance est une rareté, une force agissant contre le modernisme. Le chaos et l'obscurité ne lui inspirent aucune joie. Trop d'artistes admettent et glorifient la perversité, la violence, la vénération de la laideur et la vulgarité. Ils le font d'instinct, car le modernisme est fort doué pour transformer la réalité par magie, afin qu'elle serve ses objectifs contestables.

Une ruse que Vance n'a pas manqué de voir.

Dans *Le Jardin de Suldrun*, le magicien Hilarion engage Shylick et ses charpentiers gobelins pour qu'ils construisent un presbytère. Les ouvriers font le travail dans la nuit ; au matin, Shylick présente la facture à son client. Hilarion, un homme prudent, insiste pour inspecter l'ouvrage avant de payer.

Presque aussitôt, le magicien découvre des négligences. Le devis prévoyait des " gros blocs de pierre de taille de qualité supérieure " ; les blocs inspectés par Hilarion s'avèrent des simulations préparées à partir de bouses de

vache enchantées. Poussant plus loin ses vérifications, il s'aperçut que les " poutres robustes de chêne bien sec " prévues par le descriptif étaient des tiges de fenouil séchées déguisées par un autre enchantement.

Hilarionfit remarquer ces défauts avec indignation et exigea que le travail f't accompli correctement et selon les critères définis. Shylick, maussade, argua qu 'une précision totale était inconnue du cosmos. Les gens raisonnables, affirma-t-il, acceptaient une certaine latitude dans l'interprétation d'un devis, puisque l'imprécision était inhérente au processus de communication.

Hilarion demeura inflexible et Shylick frappa le plancher de son grand chapeau vert. Selon lui, la distinction entre " apparence " et " substance

" n 'était qu 'une subtilité philosophique ; presque tout était l'équivalent de presque tout le reste. Hilarion répondit d'une voix grave :

" Dans ce cas, je vous réglerai mon compte gr,ce à ce brin de paille.

- Mais non. Ce n 'est pas tout à fait la même chose. "

Madouc.

En tentant de vider l'art de son sens, le modernisme cherche à profiter des mêmes avantages que Shylick. Une maison faite de bouses de vache et de mauvaises herbes aura une plus grande valeur si on parvient à la présenter comme un ouvrage composé de pierre et de chêne. Ainsi, selon les diktats du modernisme, une cro'te sans dessin ni couleur devient peinture, un bruit sans mélodie ni rythme est la musique, et les gribouillages, si rudimentaires ou incompréhensibles soient-ils, se nomment littérature. Dans de telles conditions, accéder au statut d'artiste est pour l'essentiel une question de publicité. Mais les vrais modernistes négligent des ambitions si vulgaires. Ce sont les avatars des démons qui aiment le chaos, l'obscurité et le monde à l'envers. Les remplaçant subrepticement par leurs contraires, ils cherchent à nier la beauté et l'harmonie. Leur méthode procède d'une séduction suave qui plonge leurs victimes dans la solitude du subjectivisme. Leur but ultime est la désintégration et la mort, le cœur de leur stratégie restant la destruction de la différence entre le bien et le mal.

Ces champions de ce qu'on pourrait appeler P" establishment radical "

n'autoriseront jamais l'émergence de Vance, car elle annoncerait la fin de leur tyrannie. En Europe, cette

IV

élite exerce une dictature étouffante. Elle fleurit aux ...tats-Unis, un sol fertile à cause du complexe d'infériorité culturel des Américains et de cet

" esprit démocratique " qui est la gloire et la ruine du pays.

Une chose reste : le " succès du succès ". Il semble absurde de dire que certains écrivains mondialement estimés sont inférieurs à Vance. Pourtant, à l'aune du bien qu'ils font à l'esprit humain, c'est la réalité.

Vance, venu d'un art mineur, peut être comparé à Renoir, qui commença par peindre des porcelaines, ou à Watteau, qui fit d'abord des copies.

Ses premières œuvres donnent l'image d'un homme appelé à devenir un plumeur. Dans plusieurs genres, et sous plusieurs noms, il a produit des ouvrages alimentaires. Il a aussi écrit pour la télévision, et sa S.-F., au début, était parfaitement adaptée aux magazines où elle paraissait.

Vance fit tout cela avec joie. Les manches relevées, en sifflotant, il entendait travailler honnêtement et recevoir un juste salaire. Sa conception de l'art était - et reste - d'une rafraîchissante simplicité.

Immunisé contre les notions qui troublent tant de ses contemporains, il affiche une absence de prétentions culturelles qui peut désorienter...

Vance commença à écrire pendant la guerre, alors qu'il servait dans la marine marchande, et cela influença toute son œuvre.

Cette époque marqua le début de l'hégémonie américaine. Dans l'histoire, aucune nation n'avait jamais eu autant de pouvoir et de générosité. De manière très compréhensible, ses citoyens se préparaient à un avenir fait de progrès social et matériel. Einstein et Wernher von Braun avaient traversé l'océan, et la course à l'espace - que l'Amérique était destinée à

remporter - n'allait pas tarder à commencer. Les télescopes sondaient les profondeurs de l'Univers, où Dieu paraissait désormais totalement absent, et la vie, qui n'avait plus rien d'un don divin, était présentée

comme un accident matériel susceptible de se produire sur de lointaines étoiles autant que sur la Terre.

La S.-E, globalement, est un genre littéraire qui raconte la saga de la technologie et de la science. Dans les années cinquante, elle voulut s'appeler " fiction spéculative " et intégra à ses thèmes la sociologie et les pouvoirs psys. Malgré l'élargissement de ses frontières, l'atmosphère de la S.-F. resta - et reste - imprégnée de sérieux scientifique. Vance, à l'inverse de la plupart des auteurs du genre, est un humoriste. Non qu'il soit incapable de gravité. Mais comme tous les humoristes, le rire est ce qu'il a trouvé de mieux pour sublimer les pleurs.

Dans une de ses premières histoires, La quête ultime, dont le thème est censé être l'espace courbe et la possibilité de faire le tour de l'Univers, Vance imagine un vaisseau spatial en deux parties constitué d'une sorte de beignet et d'un long cylindre qui glisse au travers de telle sorte que le navire puisse suivre de façon infaillible une ligne droite newtonienne.

Comble de frivolité, Vance nomme les deux parties Nip et Tuck. De même qu'un roman d'amour ne fonctionnera pas si l'auteur ridiculise les rêves sentimentaux, cette insolence typiquement vancienne porte un coup fatal au respect de la science et de la technologie indissociable de la S.-F. Plus tard, Vance parlera de ce genre de récit comme d'" histoire-gadget ". Ses œuvres de maturité sont d'ailleurs exemptes des prémices technologiques, voire sociologiques, qui affaiblissaient certains de ses premiers écrits.

Le lien entre la technologie et la sociologie est la philosophie matérialiste qui les sous-tend toutes les deux. Du viol de l'humanisme par la science est née une descendance grotesque que la S.-F. a trop facilement adoptée. Mais Vance n'est ni un matérialiste ni un mystique. Humaniste, il a pris l'homme pour sujet.

Les efforts pour donner à la S.-F. un statut de " branche " de la littérature générale n'ont pas abouti - et n'aboutiront pas. Par nature, elle est l'expression populaire du matérialisme philosophique qui fascine le monde moderne gr,ce aux succès de la technologie. Voilà pourquoi la S.-

F. est un genre au sens péjoratif du terme. Les écrivains, comme les peintres et les sculpteurs, accèdent à la plénitude de leur art - espérant ainsi mériter le beau nom d'artistes - dans la mesure o' ils se tournent vers l'humanité.

Vance, dès le début, allait dans cette direction. Même quand l'histoire porte un titre tel que Sabotage sur la planète Sulfur, il s'intéresse à un des thèmes de prédilection de ses premières années : confronter des néophytes idéalistes à des vétérans blanchis sous le harnais.

Si Vance n'a jamais été passionné par les thèmes de la S.-F, un domaine scientifique l'a inspiré : la description de la faune et de la flore, avec un intérêt spécial pour les arbres. Cette fiction biologique est peut-être une forme de S.-F. L'invention, la fantaisie et la spéculation y abondent.

Cela

VI

dit, ses saints patrons ne sont pas Wernher von Braun et Edward Teller, mais James Audubon et Henri Fabre. Sa source n'est pas l'adoration des créations de l'homme, mais de celles de Dieu.

Au premier coup d'œil, la bio-fiction ne peut pas se distinguer de la S.-F.

Un des premiers textes de Vance décrit la lutte pour un gisement d'uranium qui oppose un homme et un unigen. Organisme intelligent dépourvu de forme et de structure, cette entité se compose de nodes d'une substance lumineuse n'étant ni de la matière ni de l'énergie. Le vainqueur sera un troisième larron : une plante interstellaire dont les graines, quand elles tombent sur une planète riche en uranium, deviennent des canons atomiques qui propulsent de nouvelles semences dans l'espace.

Dans La Guerre des écologies, des équipes d'ingénieurs planétaires, ou écologistes, venues de mondes rivaux se disputent une planète morte privée d'oxygène. Un des deux camps, après sa victoire, sème de la vesce basique Standard 6-D et des lichens symbiotiques qui synthétisent l'eau et l'air à

partir des gaz atmosphériques. La vesce prospère, mais de la rouille apparaît vite sur les feuilles. Bien entendu, c'est la première manifestation d'un programme de sabotage écologique mis au point par les perdants. Et la manœuvre réussit.

La riposte du premier groupe est diabolique. Créant un nouvel écosystème basé sur celui du monde de leurs adversaires, ils les poussent à inventer des maladies et des pestes qu'ils s'empressent de collecter pour un redoutable retour à l'envoyeur. De tels récits ne sont

pas vraiment des histoires, mais des illustrations (même si des œuvres plus substantielles comme Les Maîtres des dragons reposent sur des concepts similaires) et les préoccupations les plus profondes de Vance deviennent la fondation même de ses écrits.

Dans Les Maisons d'Iszm, son centre d'intérêt n'est plus la burlesque bio-fiction, mais le contraste culturel entre un botaniste américain et un cultivateur oszic aristocratique très fier de son savoir-faire traditionnel, de sa subtilité philosophique et de ses critères esthétiques élevés. Le sens très particulier de la satire de Vance vise ici le purisme esthétique :

¿ chaque phase de la croissance, de la formation et du contrôle de la maison pour la rendre habitable, c'est cette science particulière qui fait la distinction entre une maison et une plante grimpante inutile et desséchée.

VII

" Sur la Terre, dit Farr, nous commencerions avec l'arbre élémentaire. Nous ferions germer un million de graines, nous explorerions un million de voies primaires.

- Au bout d'un millier d'années, dit l'Iszmien, vous pourriez contrôler le nombre de cosses sur un arbre. " //

alla vers le mur et caressa la fibre verte. Cette bourre soyeuse... nous injectons un liquide dans un organe de (a cosse rudimentaire, contenant des substances telles que la nervure pilée d'ammonite, la cendre de frunz, l'acétate iso-chromyle de soude, la poudre en provenance de la météo rite Phanodano. Le liquide subit six opérations importantes et doit être introduit au moyen de la trompe d'un lymphide marin. Dites-moi... (il braqua sa " visionneuse " sur Farr), combien de temps faudra-t-il à vos chercheurs terriens pour parvenir à faire pousser cette bourre verte dans une cosse ?

- Peut-être n'essaierons-nous jamais. Il se peut que nous nous contentions de maisons à cinq ou six cosses que les propriétaires meubleraient à leur convenance. "

Les yeux de Jde Patasz fulminèrent. " Mais c'est une énormité ! Vous comprenez, n'est-ce pas ? Un appartement doit constituer une unité : les murs, la tuyauterie, le décor doivent y être nés ! "

Les Maisons d'Iszm.

Dans ses œuvres de maturité, sa fascination pour la biologie se révèle comme un aspect de son humanisme. Ce qui intéresse Vance dans la nature, c'est ce qu'elle reflète de l'homme.

Des créatures féroces se pourchassaient, braillant leur triomphe ou hurlant de peur, selon ce que leur imposait leur rôle dans l'événement...

Throy.

Et l'occasion qu'elle lui offre de s'exprimer avec la poésie qui lui est propre :

En retrait du littoral, dans les dunes, la végétation était aussi riche que variée : arêtes mauves, buissons-puzzle, barbe-à-gingembre. L'herbe-à-belettes courait partout. Ses baies couinaient lorsqu'on posait le pied dessus. Partout brillaient des plaques de silicanthes, pareilles à de minuscules étoiles de verre givré dont les coloris semblaient ne jamais se répéter. De loin en loin apparaissait des arbres-VIII

grenat courbés et tordus par le vent. Leurs branches convulsées leur donnaient l'allure bancroche de vieilles sorcières prêtes à s'envoler.

Wyst.

La maturité artistique de Vance commence au début des années soixante. Dans *Le Prince des étoiles*, publié en 1964, apparaît l'âcumène... Parmi les mondes créés par Vance, c'est le plus familier. S'il est situé dans un ,ge spatial, est-ce bien de la S.-F. ? L'élément essentiel de la S.-F. orientée vers l'espace est ce qu'on pourrait appeler le " gadget ultime ". Il s'agit évidemment du vaisseau spatial ! Mais pour Vance, ces machines sont beaucoup plus que des gadgets. quand ils sont regardés du point de vue du cœur humain, on les voit souvent comme des portes vers la liberté et des objets de désir. Vance étant un fin observateur de ses contemporains, les vaisseaux se retrouvent dans le rôle inattendu de biens de consommation. Un fait que beaucoup de lecteurs tendent à occulter.

Jubal est un client intéressé :

// eut aussitôt conscience d'avoir pénétré dans un lieu d'opulence. Un somptueux mobilier recouvert de panne jaune était disposé autour d'un sol en verre noir transparent qui scintillait de constellations représentant le ciel nocturne de la Vieille Terre. Sur un comptoir, il y avait une douzaine de maquettes de yachts spatiaux et des panneaux le long des murs s'ornaient de photos représentant de célèbres villes

gaÔanes. Assis à un bureau, l'agent de l'intersol étudiait un prospectus.

L'agent se leva.

" En quoi puis-je vous être utile, Compère ?

- Un ami m'a recommandé de visiter votre maison, et j'ai décidé de suivre son conseil.

- J'en suis enchanté. "

Réaction qui, à en juger d'après l'attitude de l'agent, était plus conventionnelle que sincère. Guidé par l'expérience de nombreuses années, il avait évalué le poids de la bourse de Jubal et ne voyait pas de raison pour montrer une cordialité exubérante.

" qu'est-ce qui vous intéresse, exactement ?

- Peut-être voudrez-vous bien me renseigner sur

l'ensemble de vos produits.

- Les modèles que voici représentent notre production IX

habituelle, mais naturellement nous sommes toujours prêts à travailler sur commande. Voici notre haut de gamme, le Vagabond Magellanique. Notez le promenoir avant et le salon arrière, l'un et l'autre vitrés en photokrometz- Il peut accueillir seize passagers, plus un équipage de six personnes. Les moteurs sont quatre dynos Furnos, deux Entrelacements Thrussex fonctionnant séparément, six équilibreur Meung. Les aménagements sont excellents, sans compromis. Les instruments comprennent une paire de navigateurs transgalactiques indépendants l'un de l'autre avec plan de vol codé sur cadran pour n'importe quelle planète de l'Aire GaÔane. Le prix est de 327 000 SVU. "

- Très séduisant, dit Jubal, mais cela outrepassé quelque peu mes moyens. "

L'agent hoché la tête sans surprise.

" à l'autre extrémité de la gamme, il y a ce petit Télé-flo, capable de recevoir six passagers et deux membres d'équipage. Les aménagements et le matériel sont de haute qualité ; les caractéristiques techniques correspondent tout à fait aux qualités requises. Le prix est de 18 500 SVU.

Nous sommes aussi, soit dit en passant, les représentants du Saute-Planète Cadet Devaunt à 9 800 SVU. "

Jubal feignit de réfléchir, comme s'il calculait les fonds dont il disposait.

Un tour à Thaéry.

Impossible d'être plus loin de la S.-F. classique ! La technologie s'est effacée pour céder la place à des noms de marques et au baratin des camelots. Dans l'âcumène, les voyages interplanétaires eux-mêmes perdent de leur superbe pour devenir une affaire d'argent et de plaisir, et le héros lui-même est un locator sans le sou et privé de statut social. Aucune menace extraterrestre ne pèse sur la civilisation humaine. quand il y en a une, elle est lointaine et somnolente comme le vague danger que la Chine représente pour la Pax Americana.

Les extraterrestres de Vance, qui n'occupent pas une place importante dans son œuvre, sont de trois types, avec de nombreux recoupements.

D'abord, on trouve des humains plus ou moins déguisés et exotiques comme les Lekthwans ou les Xaxans de Nople-garth.

Ensuite viennent les indigènes clownesques des aventures de Magnus Ridolf ou de Space opéra, o' Bernard Bickel,

le voyageur de l'espace musicologue, fait un commentaire qui parodie l'attitude des ethnologues amateurs : Certaines de ces races extraterrestres sont merveilleusement habiles quand il s'agit de sentir les instincts de base de quelqu'un.

Le troisième type est composé de chats et de pigeons monstrueux, des animaux qui vivent parmi les hommes mais se préoccupent de leurs propres affaires. Les extraterrestres de ce genre, comme les Asutras, les Chaschs ou les Dir-dirs, malgré leur consubstantielle indifférence à l'humanité, rappellent les démons du christianisme, car ils conduisent les hommes à se retourner les uns contre les autres... et contre eux-mêmes.

quant aux robots, ces hommes-machines, il est significatif que leur absence soit totale.

Vance utilise rarement ce pilier de la S.-F. qu'est le vaisseau de guerre.

Un navire comme Vlsirjir Zuaspraide de Wyst, à l'inverse de l'Entreprise et de Y...toile Noire, ces odes à la puissance de feu, ne

s'engage pas dans des combats destructeurs, mais se livre à de tranquilles démonstrations de force à l'instar des vaisseaux de l'Empire britannique. Il est même spécifiquement conçu pour ça, selon les règles de l'art naaetique dont le domaine d'application est la crainte admirative, la beauté et la grandeur associées aux vaisseaux spatiaux.

- En période d'insécurité, il est sage de déployer des symboles de sécurité.

Wyst.

Dans Pâcumène, les engins qu'on appelle des fusées ont pour noms yachts privés, transporteurs et navettes. Ils nous conduisent paisiblement à notre destination, où nous ne rencontrons pas des extraterrestres, mais les fonctionnaires pointilleux, ennuyés ou corrompus qui peuplent les spatioports. En explorant les planètes avec l'aide de l'inévitable accessoire vancien - le dépliant pour touristes -, nous ne découvrons pas des mondes sauvages, féériques ou hyper-technologiques où les hommes luttent pour survivre dans un environnement aussi hostile qu'étrange. Ce mot, " étrange ", est absent du vocabulaire vancien. Ses planètes sont pour la plupart des endroits ordonnés avec des maisons de campagne où vivent des gens de la classe moyenne. La couleur des cieux peut varier, la flore et la faune être exotiques - croisées avec des espèces importées -, cette XI

couleur locale reste le reflet des différences qu'on trouve sur Terre entre la Californie et la France, ou les îles du Pacifique et le Cachemire.

Chaque planète, dans son propre style, a des hôtels, des restaurants, des banques, des écoles et des orchestres. Sur les planètes civilisées de l'âcumène, et même sur les mondes frontières, le taux de criminalité

correspond à celui qu'on relève aujourd'hui sur Terre.

C'est un monde paisible et respectueux des lois dont les habitants - ainsi que Vance le rappelle souvent - s'occupent de leurs affaires.

Cette atmosphère banale et somnolente est parfaitement résumée par ces phrases :

Les vaisseaux faisant le commerce d'aliments exotiques parcourent toutes les planètes habitées. L'antique Terre fournit peut-être un tiers de la masse globale de ces comestibles. Les vins de la Terre sont particulièrement recherchés.

Le Livre des rêves.

Comment expliquer que les lecteurs de S.-F. soient enthousiasmés par l'atmosphère exotique et Yétrangeté des planètes de Vance ? C'est qu'ils confondent atmosphère exotique et atmosphère tout court, la spécificité

devenant de la bizarrerie. Pour le cúur éveillé de Vance, la familiarité contient tout le mystère et le merveilleux qui semblent être le domaine réservé de Y étrange.

Il jeta un coup d'úil circulaire au paysage. Baigné dans la brume dorée de la fin d'après-midi, il semblait merveilleusement tranquille et beau, encore qu'imprégné d'une atmosphère d'ancienneté et même de mélancolie, comme un paysage vu dans la jeunesse dont le souvenir remonte en mémoire.

Space Opéra.

L'âcumène est sans nul doute une invention élaborée, cohérente et intrigante. Pour l'essentiel, il reste néanmoins une transposition et un ensemble de variations reposant sur notre monde. Dans ce cas, pourquoi créer un tel futur ?

Vance est un des écrivains les plus originaux de ce siècle. Parmi ses contemporains, le seul qu'il rappelle d'une manière significative est Wodehouse. Pour trouver des auteurs comme lui, il faut puiser dans le passé : son vocabulaire est rabelaisien, sa satire swiftienne et son comique

XII

picaresque évoque celui de Cervantes. Plus profondément, Vance est lié à

ces classiques parce qu'il se soucie davantage de l',me humaine que de raconter des histoires. Pour distinguer le bien du mal, la sagesse de la folie, la noblesse de la vulgarité, ces auteurs en appellent à des géants, à des chevaux qui parlent ou à de pauvres fous.

Vance ne prend pas pour paramètres une quelconque " réalité actuelle ", mais les limites extrêmes de l'esprit de l'homme et de sa condition de mortel. La S.-F. explore des futurs possibles et spécule à leur sujet.

Vance s'intéresse aux choses éternelles et immuables - le moteur et la

toile de fond du grand spectacle de l'Histoire.

Comme les auteurs cités plus haut, Vance est un artiste philosophe. Tous pratiquent un type d'art qui va au-delà du simple réalisme, ou de la pure fantaisie, parce qu'ils cherchent à construire des " circonstances "

permettant l'élucidation optimale de problèmes humains difficiles, subtils et permanents. Comme Swift, qui imagine les pays de Lilliput et de Laputa pour s'exprimer sur la politique et la science, Vance invente et utilise le monde Koryphon, avec sa géographie et son histoire, pour dire ce qu'il pense des conquêtes, des droits de l'homme et de la dignité humaine. Vance n'est pas un auteur de S.-F. ou de Fantasy, comme Les Voyages de Gulliver ne sont pas un conte pour enfants.

L'œuvre de Vance, de façon très intéressante, illustre pourquoi il a souvent recours à la S.-F. Dans les années cinquante, quand Ronald (dans Méchant garçon), un jeune homme sexuellement précoce, moralement déficient et pourvu de talent artistique, tente d'imposer ses rêves égoïstes à un monde récalcitrant, sa carrière de pervers tourne vite court. Au XXII^e siècle, où les vaisseaux s'achètent comme les avions privés aujourd'hui, tandis que des zones sauvages voisinent avec la civilisation - on pense aux siècles passés, où pirates et vikings surgissaient le long des côtes -, l'affaire est différente. Des garçons comme Ronald, tels Vogle Filchner ou Howard Hardoa, ont assez d'espace pour réaliser leurs rêves égoïstes et devenir les méchants de Vance.

Comme ses auteurs " frères ", Vance est un humoriste. La comédie baigne son travail, donnant toute sa mesure dans ses livres de Fantasy, ses œuvres les plus personnelles avec sa récente " S.-F. " : Cadwal et Escales dans les étoiles. Le Monde magique, l'autre univers vancien très connu, est par-XIII

faitement structuré dès la première histoire : Mazirian le magicien.

Les esprits imaginatifs de la génération de Vance furent troublés par le concept d'entropie. Ils s'inquiétaient du ralentissement de l'Univers et de son " arrêt " éventuel. Pour les générations suivantes, l'angoisse naquit du calcul de l'âge du Soleil et de la perspective de sa fin... Un monde magique, réaction humoristique à ce malaise imaginatif, est le prétexte à

des développements tels que le dialogue suivant, où l'aubergiste de

Gundar répond aux questions de Cugel concernant la configuration des lentilles au-dessus du feu qui brûle au centre du village.

" quant au feu et aux projecteurs, vous ne connaissez pas l'Ordre, pourtant universel, des Emosynalres Solaires ? Nous stimulons la vitalité du soleil ; aussi longtemps que notre rayon de vibration sympathique règle la combustion solaire, notre astre ne s'éteindra pas. Des stations semblables existent en d'autres lieux: à Azor Azur ; sur l'île de Brazel ; dans la ville fortifiée de Munt ; et à l'observatoire du Grand Gardien des ...toiles, à Vir Vassilis.

- Je crains malheureusement que tout cela ait changé, fit remarquer Cugel en hochant tristement la tête. L'Ile de Brazel a depuis longtemps sombré dans les flots, Munt a été détruite, Il y a mille ans, par les Dystrophes. Je n'ai jamais entendu parler d'Azor Azur, ni de Vir Vassilis, et pourtant j'ai beaucoup voyagé.

- Voilà de sombres nouvelles. Ce qui explique le sensible affaiblissement du soleil. Nous ferions peut-être mieux de doubler le feu placé sous le régulateur.

- Une question me vient à l'esprit, dit Cugel en rem plissant les verres. Si, comme je le suppose, votre station Solaire Emosynaire est la dernière à fonctionner, qu'est-ce qui règle le soleil lorsqu'il se couche à Gundar ?

- Je n'ai aucune explication à vous fournir, répliqua l'aubergiste en secouant la tête. Peut-être que, durant la nuit, le soleil se délasse et dort, d'une certaine manière.

Mais ce n'est que pure conjecture.

- Permettez-moi de vous proposer une autre hypothèse, dit Cugel. Il se peut que l'affaiblissement ait atteint un point tel qu'il soit impossible de le régler, si bien que vos efforts, autrefois utiles, sont devenus inefficaces.

- Tout cela dépasse mon entendement. "

Cugel Saga.

XIV

Les spéculations de Cugel lui attirent des ennuis avec le Nolde de Gundar.

Défenseur de l'orthodoxie sociale, ce personnage est décrit comme le responsable officiel de l'inhibition des caprices et de l'anormalité. Car ces épisodes de Cugel, les histoires de Rhialto et une grande partie de Lyo-nesse, à l'image des contes de Boccace ou de Chausser, sont des fables ou des satires visant des situations parfois très actuelles. Préoccupé par les questions morales, et doté d'une tournure d'esprit plus empirique que théorique - à la spéculation, il préfère l'observation -, Vance voit la méchanceté et la folie humaines sous une forme concrète et contemporaine.

La Fantasy permet de s'évader dans un monde de rêve. Bien que son art soit le plus consolant de notre temps, Vance ne propose pas d'évasion. Comme La Fontaine, il nous présente notre reflet d'une manière implacable, mais bienveillante et discrète.

¿ titre d'exemple, voilà une situation tirée de La Murthe, o~ l'ironie de Vance est à son zénith :

Monté sur quatre hautes roues, un luxueux double divan de quinze coussins jaune d'or se rapprochait à vive allure.

Enchaînée à un essieu, une créature à l'apparence humaine courait derrière dans la poussière.

Ildefonse quitta son fauteuil et leva une main.

" Holà ! ho, Zanzel ! C'est moi, Ildefonse ! O~ te presses-tu et quel est cet être curieux qui s'évertue à te suivre ? "

Zanzel fit stopper le véhicule.

" Ildefonse, et toi cher Rhialto ! quelle joie de vous voir ensemble !

J'avais oublié que cette vieille route passait par Falu, et aujourd'hui j'ai plaisir à le constater.

-

C'est un grand bonheur pour nous tous, déclara Ildefonse. Et ton prisonnier ? "

Zanzel jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

" C'est un insidieux que nous avons là. Du moins est-ce mon opinion. Je vais le faire exécuter dans un coin o~ son fantôme ne me portera pas la poisse. que pensez-vous de cette prairie-là ? Elle est assez

éloignée de mon domaine.

- Et carrément sur le mien, gronda Rhialto. Trouve plu tôt un endroit qui nous convienne à tous les deux.

- Et moi alors ? cria le captif. J'ai peut-être mon mot à dire, non ?

- Bon, alors qui nous convienne à tous les trois, concéda Rhialto. "

Rhialto le Merveilleux.

XV

Le luxe frivole du véhicule qui tire les prisonniers enchaînés, la bonhomie hypocrite, la superstition et la sauvagerie... Dans quel autre contexte pourraient-ils être combinés ainsi ? Vance a inventé un médium afin de nous éduquer et de nous " ch,tier " sans déchaîner une tempête de récriminations. La Murthe traite d'un sujet sur lequel tout réel débat est interdit : le féminisme, un épisode contemporain de ce que Thurber appelle la guerre entre les hommes et les femmes.

" Je me promenais dans un paysage charmant o' je rencontraï un groupe d'hommes, tous cultivés, au tempérament artistique et aux manières raffinées. Certains portaient des barbes soyeuses couleur noisette, d'autres des cheveux aux boucles élégantes ; tous étaient d'une cordialité

peu ordinaire.

" Je ne ferai mention que des points saillants de ce qu'ils me dirent. Chez eux, toutes les possessions sont mises en commun, et la cupidité est inconnue. Pour que leur temps soit réservé au maximum à l'enrichissement de l'esprit, le labeur est réduit au minimum et partagé équitablement entre tous. Ils ont une devise : "Paix". Jamais de coups, jamais de cris. Les armes ? Le mot seul les plonge dans l'angoisse.

"L'un de ces hommes devint mon ami intime et m'en raconta un peu plus long : "Nous dîmons de noix, de graines et de fruits m'rs et juteux ; nous ne buvons que les eaux des sources les plus pures. Le soir, nous nous asseyons autour de feux de camp et chantons de joyeuses petites ballades.

¿ certaines occasions, nous préparons un punch, appelé opo, avec des fruits doux et du miel naturel et chacun a le droit d'en boire une bonne gorgée.

""Cependant, nous aussi nous connaissons des moments de mélancolie.

Regarde ! Lui là-bas, c 'est le noble et jeune Pulmer, qui saute et danse avec une gr,ce merveilleuse. Eh bien, hier, il a voulu franchir le ruisseau d'un bond, a mal calculé son élan et est tombé dans l'eau. Alors nous nous sommes tous précipités pour le consoler, et bientôt, il était aussi gai que d'habitude." Je lui demandai: "Et les femmes ? O' se tiennent-elles ? "

"Ah ! les femmes, nous les révérons pour leur douceur, leur force, leur sagesse et leur patience autant que pour la délicatesse de leur jugement !

Parfois elles nous rejoignent autour du feu de camp et nous gambadons et jouons suavement avec elles. Elle

XVI

prennent garde à ce que personne ne devienne ombrageu- sement extravagant, et les convenances sont toujours respectées. " "Une vie pleine de gr,ce !

Et comment procréez-vous ?" "Oh, oh, oh! Nous avons découvert que si nous nous rendions très agréables, parfois les femmes nous accordaient de petites faveurs. " "

Rhialto le Merveilleux.

Digne de Swift, ce passage est plus frappant encore quand on le replace dans son contexte. La société décrite est une illusion générée par la force femelle résurgente. C'est un piège, prélude à la transformation de l'homme en femme au mépris de la grande loi prescrivant que l'homme soit un homme et la femme une femme. Sans avoir l'air d'y toucher, Vance nous prévient de l'insidieux pouvoir de métamorphose de l'idéologie féministe.

Cette littérature est de la dynamite sociale. quel scandale si quelqu'un osait mettre La Murthe au programme d'un lycée ! Vance, qui ne fut jamais prude, ni ignorant de l'évolution sociale persiste et signe, vantant des valeurs indémodables comme la pudeur féminine et le contrôle de soi masculin. Dans Wyst, il décrit la nature perverse de l'égalitarisme radical à la mode. Dans Cadwal, il s'attaque avec courage aux écologistes et nous offre ses satires les plus percutantes de l'idéologie de gauche.

Milo dit à Glawen : " Peut-être devrais-je mentionner que Sunje

soutient le programme des Nouveaux Humanistes, qui à leur tour sont le tranchant acéré

des Pileurs.

- Des ViPéleur, si cela ne vous fait rien.

- Ce sont des termes et des phrases appartenant à la nomenclature de la politique naturaliste, explique Milo à

l'intention de Glawen. V, P et L sont l'initiale de "Vie",

"Paix" et "Liberté". Julian est un membre ardent du groupe. "

Glawen commenta : " Avec un slogan pareil, comment quiconque ose élever la voix pour s'y opposer ?

-

// est généralement admis que le slogan est la

meilleure partie du programme ", répliqua Milo.

Julian ne releva pas cette remarque. " Contrairement à tout bon sens, les opposants au grand mouvement VPL non seulement existent mais encore prospèrent comme de mauvaises herbes.

-

// s'agit évidemment des MGEurs : les tenants de XVII

"Mort", "Guerre" et "Esclavage". Ai-je raison ? " demanda Glawen.

La Station d'Araminta.

Le Prince gris ose remettre en question l'anti-colonialisme. Ce texte est un exemple intéressant de la finesse et de la variété de la " méthode Vance

". On le considère parfois comme raté, car Elvo Glissam disparaît vers la fin. Les critiques n'ont pas compris le propos de Vance. Le héros, c'est Schaine, pas Elvo ! Elvo illustre les positions anticolonialistes et Vance sait que le lecteur s'identifiera d'abord à lui. Gerd Jemasze incarne P"

homme non idéologique " que son expérience protège des fantômes intellectuels. Au début, il apparaît comme une brute et un butor. En

excluant Schaine du milieu du livre, Vance renforce son action pédagogique, car nous prenons la place de la jeune femme. Le roman raconte le voyage intellectuel et affectif qui conduit Schaine d'Elvo à Gerd. quand elle conclut qu'il faut rejeter Elvo et aimer Gerd, nous retenons la même leçon.

Loin de les cacher, la civilité d'Elvo révèle son manque profond de délicatesse et son refus de voir la réalité en face. Cela en fait la dupe et la victime des ennemis d'une civilisation qu'il prétend défendre. Notre sympathie initiale pour lui devenant embarrassante, on préfère ne plus en parler. Comme Schaine, nous l'expulsons avec joie de notre conscience.

Ceux que la disparition d'Elvo perturbe risquent de ne pas, apprécier pleinement l'œuvre de Vance.

Evoquant la difficulté des lecteurs modernes à apprécier des auteurs classiques tels que le discret Xénophon, Léo Strauss écrit : " Avoir cette

[sensibilité] était plus aisé pour le lecteur du XVIIIe siècle que pour celui d'aujourd'hui, qui a grandi entouré par la littérature brutale et sentimentale des cinq dernières générations. Les lecteurs modernes qui préfèrent naturellement Jane Austen à Dostoïevski auront un accès plus facile à Xénophon. "

Les livres de Vance paraissent simplistes à certains critiques qui jugent ses intrigues faibles. Mais ces apparences cachent la difficulté, car notre auteur doit être lu avec attention. *Escale dans les étoiles* en est un bon exemple. Plus que les autres, ce roman peut passer pour une improvisation sans plan ni objectif. En réalité, c'est une méditation subtilement structurée sur l'immortalité ! Articulés avec une rigueur admirable, les épisodes éclairent la vie - vue

XVIII

I

depuis les limites imposées par le temps et la mort. Pour le lecteur capable de repérer les indices, le charme du livre est supplanté par un sentiment d'urgence qui ne pourrait pas être obtenu, ni soutenu, si le thème était traité de manière moins tranquille. ˆ la fin, cependant, on trouve un personnage pour qui le pire ennemi de tous, le colosse Temps, dominait de plus en plus son paysage mental. Les années avançaient, et pas moyen de leur faire rebrousser chemin...

S'il est vrai que les opinions de Vance sont plutôt conservatrices, il ne

peut être défini comme un simple conservateur. Sur Trullion existe une société où les fêtes sur la plage, l'amour libre et les drogues appartiennent à la vie d'un monde paisible et stable. Exaspérés par les turpitudes de leurs aînés, certains jeunes se révoltent. S'efforçant d'être convenables, ils suivent des études sérieuses et souscrivent à une discipline collective et individuelle. Ce récit traite du mouvement "

pendulaire " des phénomènes sociaux, un thème annoncé dans un des premiers récits de Vance : les colons de la planète Rhamnotis, arrivant du monde nommé Triskelion, décident de ne jamais tolérer la laideur qu'ils ont laissée derrière eux, et créent un paradis social et environnemental. Un culte apparaît, pratiquant la violence gratuite, la destruction et la profanation [...] Ses membres, adorateurs de la laideur, vont jusqu'à se nommer eux mêmes les Affreux.

De tels textes offrent matière à réflexion, la perspective de Vance étant d'une hauteur quasiment hellénistique.

Sa génération voyait son temps comme un Siècle de Progrès - ainsi que le proclamait, en 1936, l'Exposition internationale de Chicago. La technologie semblait garantir un merveilleux avenir. Si Vance n'a pas renoncé à cet optimisme, il reprend aussi le credo néo-rousseauiste affirmant que l'homme doit rester en contact avec la nature.

Les hommes et les femmes urbanisés ne font pas l'expérience de la vie mais de l'abstraction de la vie, à des niveaux toujours plus élevés de raffinement et de séparation de la réalité. [Ils deviennent] névrosés,

[sont victimes] de crises d'hystérie, ont des hallucinations et s'adonnent à des perversions sexuelles.

Le Livre des rêves.

XIX

Voilà ce qui arrive quand l'art véritable est étouffé pour que la laideur ait les allures de la beauté. Jadis grande ressource spirituelle, l'art devient alors une tour d'ivoire. (Dio-nys : cette organisation consacrée à

ihyperesthésie.) Au nom de la liberté, on néglige la religion et la morale.

Alors la capacité de s'émerveiller et d'admirer, tout comme le sens de l'invisible, disparaissent. L'excellence est disqualifiée au nom de

l'égalité, les gens que Platon appelait des " Amoureux de la Beauté " étant mis à l'index et isolés.

// existe à l'ère présente des éléments rétrogrades [...] [il y a] un sentiment d'apathie et de frustration, né de la conviction que toute gloire a été conquise, que tout objectif valable a été atteint.

Le Prince des étoiles.

Nous sommes prisonniers d'un monde p,lichon o' régne l'assurance-maladie et le droit à la retraite. Les miettes de gloire qui restent vont aux héros du sport ou aux thaumaturges du lait pasteurisé et de la vitamine C, dont Vance dénonce la petitesse : Un papillon qu'on dissèque, un coucher de soleil qu'on examine au spectroscope, l'éclat de rire d'une jeune fille qu'on psychanalyse.

Les astrophysiciens sont à la recherche de vérités qui peuvent inspirer et élever. Hélas, leur travail renforce le nihilisme ambiant.

La Bombe jette aussi une ombre sur la science. Ironiquement, la technologie peut sauver l'humanité, à condition que les voyages spatiaux l'obligent à

affronter la nature sur des planètes vierges.

Voilà le message de Vance : nous devons regarder la réalité, pas au sens matérialiste du terme, mais à la façon des pré-modernes, avec sa majestueuse poésie et avec son mystère.

Au-delà des considérations biographiques et historiques, la vision de Vance a une source plus élevée : sa sympathie quasi universelle, ses opinions nuancées et modérées, voire son humour, sont la perspective naturelle de l' tre Ailé. Il n'est pas un réaliste - son regard n'est jamais fixé sur le sol et la banalité - ni un idéaliste, car il n'est pas fasciné par les formations nuageuses. ı leur niveau le plus profond, les récits de Vance traitent de la tension entre l'impétuosité, la curiosité, le désir d'affirmation et d'épanouissement personnels et les limites de la nature et du possible - un conflit

XX

dont découle la nécessité du contrôle de soi et de la communion avec les autres. Nous pressentons l'existence de séduisantes extensions de l'espace, du temps et de la connaissance, ainsi que d'insondables infinis et de merveilles qui resteront hors d'atteinte de nos esprits assoiffés. C'est le dilemme qu'impliqué l'éveil de l',me au miracle de la

création. Plus d'une fois, Vance évoque l'image babylonienne de V tre Ailé cueillant un fruit à

l'Arbre de la Vie, un symbole auquel il est personnellement attaché. C'est la clé de son úuvre. Les ailes, comme la métaphore l'indique, ne servent pas à atteindre un royaume extérieur à la vie, mais à nous ramener vers sa source. Chez Vance, ce voyage ultime illumine presque toujours les qualités picaresques des histoires.

Comme tout ce qui est sérieux, avec lui, les voyages sont souvent vus sous l'angle d'une farce, celle du tourisme. Aucun autre écrivain n'aura accordé

autant d'attention à ce phénomène majeur de notre temps. Aux xvve et xvmc siècles, les Anglais et les Français allaient à Rome pour se nourrir des beautés et de la sagesse du passé. Aujourd'hui, Londres, Paris et Rome, à

l'exception de la couleur locale et des sites touristiques - désormais disponibles sur Internet - sont de plus en plus semblables et cessent d'être des portails ouverts sur de fabuleux mondes invisibles.

Magie verte parle du désir qu'inspiré le genre de beauté que ces villes offrent encore dans une certaine mesure.

Vance a fait du tourisme le démon principal de quelques histoires. Dans Les Mystères de Masque^ le méchant, afin de gagner assez de devises galactiques pour acheter un yacht spatial, tente de vendre la planète Masque - au moins ses sites les plus superbes - à un promoteur d'un autre monde, Hustler Wolmer, dont l'agence touristique Au Bonheur des Gens construit des hôtels adaptés à des groupes, ou modules, de quarante personnes. Dans ce récit, la passion de la mobilité et du voyage expose une planète à la menace du tourisme. quelle ironie, n'est-ce pas ?

Mais pourquoi cette fascination de Vance pour le voyage ?

Vance aime les lieux, la façon dont ils diffèrent, les gens et les comportements qu'ils engendrent. Il apprécie l'exotisme et le pittoresque : les paysages, les objets, les us et coutumes qui varient d'endroit en endroit. Par-dessus tout, il chérit la spécificité de chaque site.

Pourquoi ? Parce que

sans cette spécificité, ces différences et ces variations, on ne s'apercevrait pas qu'on se déplace. Mais pourquoi se déplacer ? Pourquoi cette obsession d'aller d'auberge en auberge, de lieu en lieu, de changer sans cesse de topographie ? Pour répondre à cette question, je dois demander au lecteur de garder à l'esprit plusieurs idées en même temps, à

la manière d'un apprenti magicien de Vance occupé à s'entraîner ou d'un joueur d'échecs qui calcule des variantes.

Aux échecs, les hommes déplacent les pièces sur le plateau de jeu, mais leur destinée dépend des forces de la logique. Vance aime les jeux, et il en a inventé beaucoup, en particulier le hadaul et la hussade. Ces deux sports se jouent sur des aires plus proches d'un échiquier que d'un terrain de base-bail ou de football. Bien qu'ils soient très virils et même agressifs, la stratégie et la tactique dominant, comme aux échecs. La magie, chez Vance, est aussi contrôlée par l'esprit, la logique et le langage. Aucun personnage n'a davantage de puissance que ses magiciens, car rien n'a plus de poids chez lui que V esprit.

La force pure n'est pas absente, mais l'invisible domine le visible. Le héros de Vance se fraye un chemin à la force de l'intelligence et de l'imagination. Comme dans le Monde de Verre, où Alice, devenue un pion, s'aventure de case en case, l'individu, dans l'univers de Vance, doit surmonter les obstacles avec habilité, discernement et un sens aigu de la repartie.

Un type particulier de quasi-échiquier revient souvent dans l'œuvre de Vance. Certains ont le même nom : la Plaine des pierres dressées. Pour en traverser une, Cugel reçoit les conseils de l'hospitalier Erwig - là encore, l'invisible domine :

La route partait en oblique à travers un marais de boue brune et de roseaux violets, s'enfonçait dans un bosquet de pouah-pouahs géants qui répandaient dans l'air une senteur fétide, ressortait au soleil et à présent le paysage avait changé. Là-bas, de l'autre côté de la rivière, il y avait le Payspaysan ; ici, c'était le Maunish ; rien n'était tout à fait pareil.

[...]

Gersen monta dans l'omnibus, qui démarra brusquement en cahotant ; le poste frontière sous le vaste feuillage du ling-lang bleu fut laissé en arrière.

Le paysage était désormais celui du Maunish, différent de celui du Payspaysan ;

XXII

du fait soit d'une mutation psychique, soit de caractéristiques immanentes, soit encore d'une modification de référence, Gersen - qui avait constaté

bien souvent déjà des métamorphoses de ce genre - n'aurait pas su le dire.

La campagne paraissait plus grande, le ciel plus vaste. Dans une atmosphère d'une clarté nouvelle, les horizons semblaient à la fois proches et lointains, selon un curieux paradoxe visuel. Dans la plaine, des arbres poussaient en bouquets et en taillis, par groupes de la même espèce : ginsaps, orpouns, ling-langs, flambas ; au-dessous, les ombres étaient d'un noir obscur et dense où semblait miroiter une étrange et riche couleur sans nom. Les maisons de ferme étaient à la fois moins fréquentes et plus vieilles ; hautes et étroites sans raison évidente, et situées loin de la route dans un isolement jalousement préservé. [...]

// traversa la place en direction de l'Hôtel Bon Ton et entra dans un hall obscur imprégné depuis des siècles d'odeurs de bois cirés, de cuir tombant en poussière, de coussins épais et d'exsudations locales indescriptibles.

Le hall était désert : le bureau de la réception était éteint. Gersen frappa à un guichet jusqu'à ce qu'une petite dame ,gée surgisse d'une arrière-salle. Elle demanda d'un ton aigre ce qu'il voulait.

Gersen répliqua avec dignité. " Je désire me loger pour quelques jours.

- Tiens donc ; où prendrez-vous vos repas ?

- Où je trouverai les meilleurs menus.

- C'est loin d'ici, au bord du lac, où les gens oublient les Critures et dorlotent leur ventre. Vous devez ingérer ce que nous jugeons à propos de servir ici, dans notre salle à

manger.

- Si c'est convenable.

- C'est très convenable. " La vieille femme le dévissa gea d'un regard oblique. " qu'est-ce que vous faites ici ?

Venez-vous pour vendre des choses ? " Elle réussit à char ger le mot d'une implication à la fois paillarda et mena çante.

Le Livre des rêves.

Les bibliothèques, avec leurs rayonnages pleins de livres, sont comme des échiquiers o ̃ le jeu se déroule dans cinq dimensions. Les trois de l'espace, plus le temps et l',me humaine. Dans les ch,teaux ancestraux des Royaumes des Runes, les bibliothèques sont remplies de Livres de la Vie.

XXIII

Relié en bois et enluminé, chacun est le témoignage de la vie d'un individu o ̃ sont recensés des faits, des pensées et des rêves. Dans Escale dans les étoiles, Wingo le " poétique " est hanté par le carnet de dessin vieux "de quatre mille ans de Dondil Reske, ,gé de treize ans. Vance sait que ce qui est humain est précieux :

quels grands esprits gisent dans la poussière [...] quelles ,mes splendides ont disparu dans les ères enfuies ; quelles merveilleuses créatures sont perdues dans la nuit immémoriale du temps...

Un monde magique.

Dans Throy, la Plaine des pierres dressées est une attraction touristique o ̃ les ancêtres des hommes Ombre jouaient à leur grand jeu - un mélange de course et de combat -, sprintant et sautant de dolmen en dolmen, ces monuments funéraires élevés à la mémoire des champions qui s'illustrèrent dans le grand jeu.

Ces pierres, ces colonnes, ces dolmens, ces statues et ces livres, comme les auberges de Vance, balisent le temps et l'espace. Ce sont des monuments laissés par d'anciennes ,mes durant leur traversée du temps - et les points fixes de notre milieu culturel. Dépositaires de la mémoire, ce sont des lieux de défi ou des positions stratégiques, des cases sur l'échiquier de la vie, des repères dans l'environnement des ,mes incarnées. Ici, il faut aller de l'avant, pour utiliser la plus vancienne des expressions. Aller de l'avant est la grande métaphore qui exprime notre recherche de l'Arbre de la Vie, porté par les ailes du désir, symbole du cúur éveillé. Là encore, c'est la perspective de l' tre Ailé-Mais Vance nous transporte au-delà de l'espace et du temps. En traversant ses mondes, on atteint parfois ses ailleurs, les lieux vanciens

ultimes. Ce sont les royaumes des démons, les Outremondes, les Paracosmos : Jeldred, Xabiste, Irerly, Tanjecterly, Thripsy Shee, La.

Il ne s'agit pas de pays de rêves, mais des symboles de la puissance du rêve dans le monde, de la beauté qui existe uniquement dans l'œil de celui qui observe, et du contraste entre le désir et la réalité. S'ils ne sont pas directement satiriques, ils prennent leur poids quand on les identifie comme des métaphores visant les mondes réels ou imaginaires dont la vocation est de métamorphoser frauduleusement la réalité.

XXIV

Ces tentatives de manipulations évoquent la double pensée d'Orwell ou ce que Thucydide écrivait des conditions de vie durant la révolution, où même les mots devaient changer de sens. Il y a des états d'esprit, sous la forme d'environnements corrosifs et dangereux, qui ravagent le monde normal avec un terrifiant et inexplicable pouvoir.

Vint l'heure terrible où la Terre vogua dans une poche de non-causalité, où

toutes les tensions de cause à effet furent dissoutes. L'outil particulier était inutile ; il n'avait aucune prise sur la réalité. Sur les cinq milliards d'hommes, seuls quelques-uns avaient survécu : les fous. Ils étaient à présent les seigneurs de cet âge, leurs discordances si exactement équivalentes aux inconsistances de la Terre qu'elles constituaient une bizarre sagesse sauvage. [...]

Une poignée d'autres [...] se débrouillaient pour exister. [...] Ils étaient ceux qui avaient été le plus fortement chargés de l'ancienne dynamique causale.

" Le retour des hommes ", in Docteur Bizarre.

Il est aussi des royaumes de folie, incarnations des désirs incontrôlés.

L'origine du démon lubrique Blikdak de Jel-dred est expliquée comme suit : Blikdak, comme les autres, vient de l'esprit de l'homme. La suante condensation, la puanteur et l'horreur, les humeurs cloacales, l'extase brutale, les viols et la sodomie, les caprices scatophiles, les innombrables lubricités qui imprègnent l'humanité forment une vaste tumeur; ainsi Blikdak a pris naissance, ainsi assouvit-il ses désirs.

Un monde magique.

tre esclave du désir, c'est devenir un avatar du démon. Rejeter le démon revient à accepter les limites de la réalité. C'est ce qui sépare les méchants de Vance de ses héros. Refuser la réalité est une catégorie de la folie. Les méchants cherchent à devenir semblables à Dieu. Ils convoitent le pouvoir absolu, la mobilité et l'immortalité. Ces hommes sont des génies constructifs. La malveillance, la perversité, la cupidité et la misanthropie ne les motivent pas. Leur moteur, ce sont de violents objectifs intérieurs.

Les méchants de Vance sont des créateurs, des artistes. Saint Thomas d'Aquin définit la nature humaine par cette formule succincte : Ni ange ni bête ! L'esprit humain aspire

XXV

à l'immortalité et à la béatitude, mais la matière et la mort lui barrent le chemin. Les artistes peuvent être considérés comme des esprits pour lesquels la pression du désir et la splendeur de leurs visions sont irrésistibles. Des esprits qui, tentant de nier les limites de la réalité

avec une force d',me nietzschéenne, créent de nouveaux mondes - la projection de leurs désirs - o' ils peuvent régner comme des dieux. Le Penseur de monde, la première histoire de Vance, annonce ce thème. Motivé

par un désir inhumain de statut social, Detwiler crée une atroce réserve de chasse aux Mocks et aux Dirdirs. Lens Larque, aiguillonné par la rebuffade de Merhlen, se lance dans la création de mondes sous la forme d'un grotesque terraformage planétaire. La quête pathologique de sensations fortes de Kokor Hekkus le conduit à manipuler Thamber par le biais de contes de fées. Viole Falushe, obsédé par l'échec d'un amour de lycée, se proclame plus grand artiste de tous les temps et fonde le Palais de l'Amour, une tentative grotesque d'imposer la réalisation de l'impulsion erotique fondamentale : posséder l'être aimé.

Dans Le Livre des rêves, au titre judicieux, le plus extravagant méchant de Vance, Howard Alan Treesong - à l'instar de son créateur, il a grandi dans une ferme - cherche à plier l'Univers à sa volonté. Usant de son imagination littéraire, Treesong se transforme en un groupe de paladins virtuels dont la force collective fait de lui un surhomme. Il connaîtra une fin pathétique... Il convient pourtant de noter un point : l'art de Treesong, qui n'est en rien sa rédemption, obtient à la fin un succès remarquable bien que macabre.

Les héros, à la différence des méchants, ne sont pas des génies constructifs. Le plus souvent, leurs actes sont négatifs, ou des réactions contre le mal. La victoire acquise, ils peuvent être insatisfaits comme Gersen ou Gastel Etzwane. Aillas est un conquérant et un bâtisseur parce que l'agression de Casimir le force à se protéger. Et si Etzwane crée un gouvernement pour Shant, cela lui est également imposé par la nécessité. Un acte de compréhension et d'adaptation de la réalité, pas une création ex nihilo...

Vance semble presque dire que le mal est le moteur de la vie, l'adversaire indispensable pour réaliser notre potentiel. qu'Adam Reith envisage à

contrecœur de se priver de la violence stimulante de Tchay paraît appuyer cette inter-XXVI

prétation. Ce n'est pas exact. Les héros vanciens sont caractérisés par le renoncement, non l'épanouissement.

Teehalt suivait des yeux les flammes dans la cheminée.

Au dernier moment, Gersen ravala sa réponse. Teehalt l'exaspérait pour une raison simple et évidente : il avait éveillé sa sympathie, envahi sa pensée et l'avait encombrée de soucis nouveaux. Gersen était aussi fâché contre lui-même pour des causes obscures et profondément irrationnelles. Ses activités possédaient une importance si capitale que rien ne devait l'en distraire. qu'arriverait-il s'il laissait sa sensibilité le dominer de cette façon ?

Sa colère, loin de s'apaiser, ne faisait qu'augmenter. Entre ses propres sentiments et le monde décrit par Teehalt, il pressentait l'existence d'une relation si ténue que les mots ne pouvaient la cerner : une sensation de perte, et d'attente, la quête d'un complément indéfinissable... D'un geste brusque, il chassa de son esprit l'irritation et la colère que suscitaient ces interrogations. Elles ne feraient qu'amoin-drir son efficacité.

Le Prince des étoiles.

Les héros ne sont pas non plus des champions du droit décrébrés.

À l'instar des méchants, ils connaissent le désir. Mais le désir de justice lui-même est difficile à distinguer de l'envie de vengeance. Cette vérité

inquiétante est développée sous forme d'une farce dans Le Livre des rêves.

L',me sensible de Treesong souffre des humiliations subies dans sa jeunesse. Lors de la vingt-cinquième réunion des anciens de son école, il expose sa philosophie.

Je souscris à la Doctrine de l'...quilibre Cosmique : autrement dit, à chaque

" tac " doit correspondre un " toc ". Passons au programme de ce soir.

C'est un petit pastiche appelé Le Rêve de justice d'un noble écolier !

quelle chance nous avons qu 'ici même se trouvent bon nombre des participants aux circonstances qui ont été à l'origine de tout !

Le livre des rêves.

Les héros encaissent les insultes de la même façon. Plus réalistes, ils ne se montrent pas amers, prenant les choses moins personnellement et avec philosophie.

Gersen, dont la sensibilité morale est très développée, est plus qu'un philosophe. Comme les méchants, c'est un

XXVII

homme de talent et un artiste, même de façon peu conventionnelle. Sans s'étendre sur ses dons pour le théâtre et d'autres domaines, c'est un artiste de la justice.

Gersen n'est pas le seul héros-artiste de Vance. Gyl Tar-voch est sculpteur sur bois. Jantif Ravenstroke peint et Gas-tel Etzwane fait de la musique.

Mais leur art n'est pas au service de la folie. Il ne vise pas à créer la vérité, mais à la connaître et à l'exprimer. C'est l'argument essentiel de Vance face à la modernité. Il le résume ainsi :

" La franchise n 'est jamais indiscrete, dit bravement Navarth. La vérité ne fait que refléter la vie : elle est toujours belle.

- La beauté est subjective, dit Viole Falushe. "

Le Palais de l'Amour.

La connaissance du mal de l'auteur laisse penser que ses histoires racontent ses propres voyages entre le désir et la réalité. Mais c'est

uniquement dans l'art que les idées et les rêves se réconcilient avec la réalité et la vérité. En explorant et en combinant leur nature, Vance soulage son ,me et lui autorise des plaisirs légitimes, élevés et bénéfiques. Ainsi, il cueille le fruit de l'Arbre de la Vie.

Il est significatif qu'il se moque des artistes à travers des personnages comme Navarth le poète fou ou Wango le cuisinier, photographe des expressions d'humeur, ou dans des livres comme Les Baladins de la planète géante. Mais l'art, au sens pré-moderne - un chemin vers la vérité et la réalité - est le destin légitime et bienvenu du héros vancien. C'est l'art tel que Vance l'entend - basé sur la recherche de la vérité chère aux Grecs anciens, il trouve aussi son expression, pour notre auteur, dans une vie paisible et gracieuse - qui nous conduit vers l'Arbre de la Vie.

Vance évoque souvent l'importance de la beauté et le pouvoir de l'art. Pour autant, il ne manque pas une occasion de lancer quelques pierres dans le jardin de la mondanité, la mère du modernisme.

Les artistes allaient d'un côté à l'autre, dans ce sens-ci et dans ce sens-là : une pavane ? Une célébration bucolique ? Les déplacements sans but visible, les révérences, les entrechats et petits galops frivoles continuèrent sans développement ou altération, mais soudain naquit l'intuition déconcertante qu'il s'agissait non pas d'une comédie, XXVIII

d'un divertissement aimable, mais de la représentation de quelque chose de déprimant et de terrible : une évocation d'une tristesse navrante. [...]

" Ingénieux, murmura Thorpe. Bien qu'imparfait.

-

Je note une certaine absence de discipline, remarqua Seaboro. Une exubérance louable, une tentative pour échapper aux formes traditionnelles, mais, comme vous dites, imparfaite. "

Space opéra.

De tous les héros-artistes, le plus intéressant, de ce point de vue, est Gastel Etzwane. Car la musique, après la littérature, est le domaine qui touche le plus Vance.

Cet amour a pour source le jazz, qui passionne Vance. Son enthousiasme est lié au courant souvent caché qui traverse son œuvre :

le pro-américanisme.

La Planète des damnés, un de ses premiers romans de S.-E, est le seul où ce sentiment est clairement exprimé.

Vance imagine qu'un désastre national se produit dans les années mil neuf cent cinquante. La Terre est colonisée par une civilisation supérieure et bienveillante venue de l'espace. Ces colons d'apparence humaine sont d'une extraordinaire beauté, avec une peau semblable à de l'or poli.

Cette situation est une transposition du colonialisme européen, les Lekthwans ayant pour motivation la " mission civilisatrice de l'homme blanc

". Comme les Belges au Congo, ils fondent des écoles où les Terriens pourront progresser. Roy Barch, le héros de l'histoire, poussé par l'orgueil du m,le américain, parvient à avoir un rendez-vous avec une Lekthwane et l'emmène chez Hambone Kelly's (les signes les plus évidents du complexe d'infériorité de Barch sont omis :)

Une musique assourdissante s'échappait jusque dans la rue. [...]

" Les gens viennent ici pour danser, boire et écouter de la musique.

- Passionnant ! De la danse expressive, je suppose, avec un symbolisme à dominante sexuelle ?

- Eh bien, je n'en sais rien. C'est une danse énergé

tique, en tout cas. [...] Je vous ai emmenée ici précisément pour écouter la musique : un genre spécial de musique qui est peut-être nouveau pour vous. "

Elle fit mine d'écouter.

XXIX

" Une polyphonie à huit voix, n'est-ce pas ? " [...]

Sur une scène en hauteur officiaient sept musiciens : trompette, clarinette, piano, batterie, banjo et tuba. Ils jouaient avec brio, déversant dans la salle une musique claire et entraînante.

"C'est le Yerba Buena Jazz Band. Le morceau qu'Us interprètent s'appelle Weary Blues. " [...]

La musique arrivait par vagues, la trompette sonnait comme une onde de pure énergie, le trombone, sombre, ,pre, rauque, la clarinette pareille à un oiseau de feu. Puis vinrent le roulement final des percussions, le soupir de soulagement du public, du fond du corps, des poumons, de la gorge. Barch se tourna vers Komeitk Lelianr.

" qu'en pensez-vous ?

- Cela semble bruyant et émotionnel.

- C'est la musique de notre temps, dit Barch avec fer veur. Elle reflète l',me de notre race, l'essence de la créa tività contemporaine. [...]

- Très intéressant. Mais je suis bloquée ; c 'est trop carré, trop brutal.

- Pas du tout ", s'écria Barch, sans même analyser la proposition au 'il contredisait.

Il continua à parler avec volubilité, dans l'espoir d'éveiller en elle une quelconque curiosité pour le jazz et, par extension, pour sa personne.

" Selon votre échelle du temps, nous sommes un peuple jeune. Votre propre monde est calme, et votre peuple, installé, satisfait. La Terre est différente ! C'est une époque excitante pour ses habitants ; plus encore depuis l'arrivée des Lekthwans. Chaque jour est neuf, frais ; chaque jour voit naître une entreprise, et s'accomplir un progrès... Nous vivons avec ce go't, cette passion pour le futur. Un dynamisme qui s'exprime aussi en musique. [...] Je veux dire, l'esprit de cette partie du monde. Sur d'autres continents, les gens vivent différemment, et leur musique est différente. [...] Mais nous sommes la force dominante, les chefs, (un rictus tordit sa bouche)... jusqu'à la visite des Lekthwans. "

Elle rit de bon cúur.

" Pendant un moment, vous l'aviez oublié. "

La Planète des damnés.

Roy Barch n'est pas Jack Vance, mais l'amour du jazz et la foi en la supériorité de l'Amérique baigne toute son úuvre. La conception du monde "

paroissiale " de l'Amé-

XXX

rique, reflétée par certains aspects de Fâcumène - sa taille, sa tranquillité quelque peu insipide et son langage universel -, n'est pas une approbation mais une exploration. Conscient de la fragilité et de la relativité des choses, Vance place cette ardente déclaration dans le contexte d'une Amérique franchement dépassée, et l'adresse à une femme appartenant à une culture supérieure, même si Barch, de façon touchante, témoigne d'une connaissance théorique élémentaire de la musique et de Margaret Mead. Est-ce le souvenir d'un événement survenu dans la jeunesse de Vance, issu d'un milieu modeste ?

Vance est toujours un homme simple. Comment est-ce possible alors qu'il a produit une œuvre si forte, profonde et fine ? Cette question peut être ignorée. Depuis Abraham Lincoln, il n'est pas le premier grand Américain venu d'un milieu modeste. Partout et toujours, là où existe la liberté, les grands esprits vont de l'avant. Les vérités essentielles sont écrites dans nos cœurs et sur le monde qui nous entoure. Elles s'offrent à tous ceux qui veulent les lire, même les illettrés.

Intéressons-nous plutôt à la technique littéraire de Vance. Elle ne doit pas être ignorée, car il est un des grands maîtres de l'anglais.

Comme je l'ai déjà mentionné, Vance ressemble à Wodehouse. Tous deux dissimulent leur profonde connaissance de l'âme humaine sous une bonne couche de comédie. Wodehouse est aussi un maître de la langue frappant d'originalité. Sa technique consiste à ne pas construire les histoires avec des phrases et des mots normaux, mais en utilisant l'argot et des expressions toutes faites. Beaucoup d'Américains aiment Wodehouse parce qu'il leur semble si exotiquement anglais ! Mais dès qu'il découvre l'argot américain, il n'hésite pas à y recourir, le mélangeant avec beaucoup de goût à son homologue britannique. Vance aussi se régale de l'argot et des expressions toutes faites, à cela près qu'il invente souvent les siennes.

La véritable similitude entre les deux auteurs est leur extraordinaire sensibilité aux mots. Je ne parle pas de préciosité, car, comme Vance et Wodehouse aiment à le souligner, c'est du pur snobisme qui passe pour de la sensibilité. Pour eux, le langage n'est pas un flacon de parfum à respirer délicatement. Quant aux mots, ils ne les regardent pas comme des briques à

empiler dans leurs histoires. Pour eux, ce sont des êtres vivants : aimables, solennels, réfracs-XXXI

taires ou joyeux, ils sautent et gambadent dans leurs livres tels des animaux enchaînés avides de s'échapper et de suivre leur propre chemin.

Vance est souvent admiré pour son style, qualifié de baroque. Artiste profond, il se préoccupe fort peu du style. Son utilisation des mots, aussi brillante et charmante soit-elle, vise à atteindre un objectif. C'est la clarté, pas le style, qui distingue son écriture. Ses mots nous touchent comme le théâtre et la peinture, illuminant notre œil mental. La magie de la " voix " de Vance n'est pas une gesticulation stérile, mais le résultat de son vocabulaire sans égal et de sa maîtrise du sens des mots.

Lire Vance, c'est expérimenter plusieurs ensemble d'impressions distinctes.

On peut supposer qu'il décrit beaucoup, mais ce n'est pas le cas. Pensons à

Shylick, le gobe-lin charpentier. On le voit clairement : des oreilles pointues, des yeux qui clignent sans cesse, une barbe, un corps de gorille avec de courtes jambes noueuses et de longs bras poilus. En somme, un leprechaun simiesque ! Pourtant, il n'y a aucune description de lui, sinon cette phrase : frappant le sol avec son grand chapeau vert.

L'écriture de Vance, loin d'être baroque se révèle rapide et fonctionnelle.

Ses phrases sont là pour accomplir une tâche et générer un ensemble de contrastes.

Et il utilise les mots avec une formidable efficacité :

" Madame, je regrette, mais Cugel et moi allons entrer dans la cabine et vous conduire à votre couchette.

-

Je vais lancer une infection. "

Varmous tourna vers Cugel des yeux bleus pleins de perplexité.

" que veut-elle dire ?

- Je ne comprends pas bien. Mais peu importe. Il faut appliquer très

strictement les règlements de la caravane.

- Tout à fait d'accord ! Autrement, c'est laisser la porte ouverte à l'anarchie.

- Au moins, voilà un point sur lequel nous nous enten dons ! Entrez dans la cabine ; je protège résolument vos arrières ! "

Varmous tira sur sa blouse, enfonça son chapeau sur ses boucles d'or, entrebaila la porte et entra dans la cabine, Cugel sur ses talons... Le caravanier poussa un cri étranglé et recula en titubant, mais Cugel eut le temps de humer

XXXII

une puanteur acre si infecte qu'il sentit ses dents frémir dans ses gencives.

Varmous vacilla jusqu'au bastingage où il s'accouda de dos, regardant la porte de la cabine, les yeux larmoyants. Puis, l'air épuisé de fatigue, il passa par-dessus le plat-bord et se laissa glisser jusqu'au sol.

Cugel Saga.

La prose et le dialogue sont si puissants et convaincants que l'expérience n'est plus littéraire mais viscérale. Analysant le langage, nous ne trouvons rien de ce que nous attendions. Au lieu d'un style évaporé, c'est d'une machine littéraire brute qu'il s'agit. La phrase " Madame, je regrette, mais Cugel et moi allons entrer dans la cabine et vous conduire à

vos couchettes " semble neutre, n'était le formalisme de la construction.

On sent là toute l'assurance officielle de Varmous. Après la réponse énigmatique de Mme Nisifer, Vance passe à la réaction du personnage, une surprise rien moins qu'officielle dont le premier indice est : Varmous tourna vers Cugel des yeux bleus pleins de perplexité. Dans ces yeux bleus, ce n'est plus la détermination du capitaine de la caravane qui se lit, mais le désarroi d'un homme. ¿ cela près qu'il n'est pas exprimé par une phrase du type " que signifie ce charabia ? " mais par le glacial " que veut-elle dire ? "

La menace de Nisifer, " Je vais lancer une infection ", est le genre de phrase qu'on aime qualifier de baroque. Mais elle n'est pas là pour des raisons stylistiques. Aucune expression plus explicite, comme "je vais

polluer l'atmosphère" n'exprimerait la menace discrète qu'impliqué le verbe lancer. quant au mot infection, il n'évoque pas directement des désagréments olfactifs, mais plutôt un danger lié à quelque virus ou microbe.

Se croyant confrontés à un péril majeur, les deux hommes .réagissent de façon exagérée, comme en témoigne le " Entrez dans la cabine ; je protège résolument vos arrières ! " lancé - justement - par Cugel. Sans parler de l'attitude de Varmous : " Varmous tira sur sa blouse, enfonça son chapeau sur ses boucles d'or, entreb,illa la porte et entra dans la cabine ", qui insiste sur sa résolution.

La rapidité de sa retraite n'en est que plus frappante, surtout pour Cugel, qui a simplement le temps de " humer une puanteur acre si infecte qu 'il sentit ses dents frémit: dans

XXXIII

ses gencives ". (On notera l'utilisation de l'adjectif acre la o ō on s'attendrait à " si forte " ou assimilé, et du verbe frémir, très parlant quand il a des dents pour sujets.)

Maintenant que l'affaire est entendue, Vance décrit la déroute des deux personnages avec une précision glaciale : " Varmous vacilla [...] les yeux larmoyants [...] l'air épuisé de fatigue [...] se laissa glisser jusqu'au sol. "

Une technique si magistrale ne peut servir un art mineur. Si les " grands "

montrent les choses avec tant de finesse, c'est qu'eux seuls en ont besoin.

La marque des écrivains majeurs, c'est voir le monde du point de vue de Dieu. Comme le dit Tbcqueville, Dieu ne pense jamais à l'humanité en général. Il voit simultanément et séparément tous les individus qui la composent, avec leurs ressemblances et leurs différences. En conséquence, il n'a pas besoin d'idées générales englobant un grand nombre d'objets analogues sous une seule étiquette afin d'y penser avec plus de facilité...

Vance ne perd jamais l'ensemble de vue. quand il décrit un enfant adorable, il ne mentionne pas systématiquement qu'il se fait dessus, mais une si large perspective ajoute du piquant et une étincelle de philosophie.

Les grands écrivains sont importants parce qu'ils nous montrent le monde de manière intelligible sans omettre sa complexité. Beaucoup d'écrivains actuels traitent des individus et de leur intimité. Seuls les géants peuvent aborder des sujets humains plus vastes sans tomber dans le piège du roman à thèse ou du réalisme sordide. Dostoïevski, Henri James ou Soljénitsyne ont la profondeur d'esprit et de vue requise. Différents de ces auteurs, comme Watteau l'était de Le Brun et des autres artistes qui l'ont accueilli à l'Académie, Vance a pourtant une stature équivalente.

Comme eux, il s'attaque à de grands sujets. Le sort de l'Innocence le concerne beaucoup. quand il décrit l'enfance, il est un des rares contemporains qui préfèrent la joie et la douceur à leurs contraires. Mais cela ne devient jamais mielleux, car la fragilité de la beauté est toujours présente à son esprit. Pour lui, outrager l'innocence est le pire des crimes. Au point que beaucoup de ses héros souffrent de traumatismes liés à

l'enfance. Le père de Gil Tarvok est lobotomisé par les fonctionnaires fourvoyés d'une société déshumanisée. Suldrun est poussé au désespoir par un père despotique et

XXXIV

une mère qui le délaisse. Glynuth est réduit en esclavage par un ogre libidineux et cannibale : Arbogast.

Dans Te Palais de l'Amour, Gersen doit retrouver deux jeunes Terriennes enlevées et vendues des années plus tôt. Il les localise dans VAu-Dela, sur Murchison, dans la cité de Sabra où s'est établi Gascoyne, un Vendeur Universel qui grâce à une gestion rigoureuse de son stock [est] à même de fournir à ses clients des services efficaces à des prix raisonnables.

MARCH... GASCOYNE Esclaves sélectionnés pour tous usages Le texte était illustré par l'image de deux femmes au physique attrayant et d'un homme fortement musclé. Au bas du panonceau, une légende affirmait : La Garantie de Gascoyne est justement célèbre.

Gascoyne était un homme au physique agréable, d'un âge indéterminé, avec des cheveux noirs ondulés, une moustache remarquable et des sourcils toujours en mouvement. Son bureau était simple et fonctionnel, sans tapis, avec un vieux bureau de bois et un écran d'informations terni par l'usage.

Sur le mur, un seul ornement : une plaque où la fameuse Garantie était

gravée en lettres d'or ornées de festons écarlates.

Gersen expliqua la raison de sa visite :

" Il y a vingt à vingt-cinq ans, vous êtes allé sur Sar-kovy, où vous avez acheté deux femmes à un certain Kakar-sis Asm. Elles s'appelaient Inga et Dundine. Je serais très désireux de retrouver ces femmes. Peut-être aurez-vous l'amabilité de consulter vos archives ?

- Avec plaisir, répondit Gascoyne. Je ne peux pas dire que je me souviens de cette circonstance, mais... "

Il tourna les boutons de sa banque d'informations ; des éclairs bleus traversèrent l'écran, puis un visage souriant apparut pour aussitôt disparaître. Gascoyne secoua la tête avec découragement.

" H n'y a rien à en tirer. Il faudrait que je la fasse réparer... Bon, nous allons voir. Venez avec moi, je vous prie. "

// entraîna Gersen dans une pièce sombre aux murs couverts de dossiers.

" Sarkovy. Je n'y vais guère souvent. Un monde pestilentiel, berceau d'une race maudite. " // consulta les dossiers, une année après l'autre. " Voilà.

Ce doit être ce voyage-là.

XXXV

// y a trente ans, même! Voyons... Ah! que de souvenirs cela éveille en moi ! Le bon vieux temps, c'est plus qu'une expression banale... quels noms m'aviez-vous dit ?

- Inga et Dundine. J'ignore leurs noms de famille.

- Peu importe. Les voilà. "

Gascoyne copia des chiffres sur un bout de papier, puis sortit un autre dossier et se référa aux numéros en question.

" Toutes deux ont été vendues ici, sur Murchison. Inga est allée à l'usine qualag. Vous savez où c'est ? La troisième sur la rive droite du fleuve.

Dundine est à l'usine Juniper, sur la rive gauche, presque en face de

qualag. J'espère que ces femmes n'étaient pas des amies ou des parentes ?

Comme bien d'autres, mon métier a des côtés désagréables. Chez qualag et Juniper, les femmes vivent une existence agréable et productive. Certes, elles ne sont pas g,tées, mais qui l'est dans cette vie ? "

Levant les sourcils, il désigna son bureau d'un geste expressif.

Gersen secoua la tête avec sympathie, remercia Gascoyne et partit.

L'usine qualag consistait en une demi-douzaine de b,timents de quatre étages groupés autour d'une cour. Gersen entra dans le hall de réception, dont les murs étaient couverts d'échantillons de tapisserie. Un employé p

,lichon aux cheveux blonds vernissés s'enqu.it de ce qu'il désirait.

" J'ai appris par Gascoyne que qualag a acheté, il y a trente ans, une femme nommée Inga, facture IOV623. Pouvez-vous me dire si elle est toujours à l'usine ? "

L'employé compulsa un répertoire, puis parla dans l'interphone. quelque temps après, une grande femme au visage inexpressif arriva d'un pas traînant.

L'employé lui dit avec une faconde artificielle :

" Ce monsieur désirerait avoir des nouvelles d'inga, B2-AG95. Il y a une carte jaune avec deux repères blancs, mais je ne trouve pas la référence.

-

C'est parce que vous cherchez dans le dortoir F. Les B2 sont toutes dans le A. " La femme trouva la référence correcte. " Inga B2-AG95. Morte. Je me souviens très bien d'elle. Une Terrienne qui se donnait des airs. Toujours en train de se plaindre de quelque chose. Elle travaillait dans les ateliers de teinture alors que j'étais conseillère en diver tissements. Oui, je me souviens. Elle travaillait dans les bleus et les verts. Cela a été sa fin. Elle s'est jetée dans XXXVI

une cuve d'orange cendré. Il y a déjà longtemps de cela. Comme le temps passe ! "

L'humour insistant bien que tranquille de Vance, loin de nous voiler la gravité du crime, la souligne en indiquant ce qui le rend banal et donc possible. Tous les détails, depuis l'utilisation de l'expression gestion de stock jusqu'à ce terrible " Comme le temps passe ! " en guise d'épithète souligne par un jeu de contraste le destin d'une pauvre femme arrachée à sa famille puis utilisée comme une chose et enfin jetée dans les oubliettes du temps. Tous les noms utilisés par Vance, comme à l'accoutumée, ont leur sens : Inga (gaî-té), Dundine (innocence), Murchison (commerce sans ,mes), Sabra (lointaine ville qui ignore les pratiques chrétiennes), Gascoyne (la brutalité suave), qualag (goulag), Juniper (un goulag dissimulé par des fleurs). que Gascoyne ait oublié le nom des femmes et doivent chercher un numéro de facture en dit long sur l'inhumanité de son " entreprise "...

Vance ne détourne pas le regard face au spectacle souvent scandaleux et décourageant de la réalité, mais cela ne le précipite pas vers le cynisme que choisissent tant d'autres, et il ne se moque jamais de la foi, de l'espoir ou de la charité. Le pessimisme consiste à croire que le mal triomphera, et le cynisme est une manière d'approuver cette thèse. Si glacialement ironique que soit Vance, son attitude envers le mal est bien différente. Elle est certes difficile à comprendre, car il faut pour cela adopter une perspective théologique depuis laquelle la lutte du démon contre Dieu est vue comme celle opposant le non-être à l'être. Des personnages comme Mélanthe incarnent ce " non-être ". Le passage suivant raconte une escarmouche de la guerre évoquée plus haut.

Mélanthe s'adossa à son siège et but pensivement de petites gorgées du vin de son gobelet. Elle finit par prendre la parole d'une voix égale et douce, encore qu'une oreille subtile y aurait détecté des nuances de moquerie et d'agacement.

" ...tonnant que de chastes petites vierges comme Glyneth réussissent à

susciter de tels fols déploiements de bravoure, alors que d'autres personnes d'une valeur égale, peut-être déparées par un goitre ou une ou deux marques de variole,

XXXVII

peuvent gésir en proie à la souffrance au fond d'un fossé et c'est tout juste si on les remarquera, "

Shimrod eut un rire mélancolique. " Le fait est réel ! L'explication se trouve dans des songeries et des concepts idéaux bien plus forts que la justice, la vérité et la compassion réunies. Mais pas dans le cas de Glyneth. Elle déborde de bonté ; jamais elle ne passerait son chemin en laissant des gens dans le fossé. Elle est toujours de bonne humeur ; elle est loyale et pure comme la clarté du soleil ; elle apporte de la joie au monde par sa seule existence. "

Mélancthe parut déconcertée par la ferveur 'des remarques de Shimrod.

La Perle verte.

Ainsi, par " seule existence ", Vance ne surqualifie pas la vie du personnage, comme le ferait une expression telle que " vibrante existence

". Ainsi que la structure de la phrase le montre, l'auteur rappelle toutes les qualités de Glynith, nous disant que c'est sa simple existence - son esse pour utiliser le mot latin - qui réjouit le monde.

Nous voilà devant l'essence même de Vance : la conscience de l'esse, c'est-

à-dire du mystérieux " acte d'être " à la base de tout ce qui est réel.

Cette conscience rare et merveilleuse fonde la théologie chrétienne (opposée au bouddhisme, qui prétend que la réalité est une illusion).

C'est le but de la prière et la source du bonheur.

Chaque événement de l'existence, comme chaque grain de sable, est une merveille en soi.

Copyright: Paul Rhoads.juin 1998 Extrait de : Jack Vance : Critical Appréciation and a Bibiography

A. E. Cunningham National Bibliographie Service

Boston SPA, Wetherby

West Yorkshire, LS23 7Bq

Angleterre

¿ paraître

Page 55

Satyagraha : terme sanscrit signifiant littéralement prise d'appui sur la vérité. D'après le dictionnaire Webster : essence de la méthode appliquée par Gandhi pour obtenir une réforme sociale et politique au moyen de la tolérance et de la bonne volonté alliées à la ferme résolution de soutenir sa cause, exprimée par la résistance passive non violente et la non-coopération. (N.d.T.)

Page 67

Golliwog est un petit personnage noir comique aux traits caricaturaux, à

l'origine poupée animée héroïne de livres américains pour enfants. (N.d.T.) Page 123

C.C.P.I. : sigle de la Compagnie de Coordination de la Police Intermondiale

- des siècles auparavant entreprise privée et à présent organisation policière semi-officielle agissant dans toute l'étendue de Pâcumène, c'est-

à-dire l'Aire Gaône. (N.d.T.)

Page 153

La plume blanche est un symbole de lâcheté - d'après la croyance qu'une plume blanche dans le plumage d'un coq de combat indiquerait qu'il sera mauvais combattant. Et le lapin en fuite, le lièvre et certains oiseaux montrent aussi une tache blanche dans la partie postérieure de leur individu. (N.d.T.)

Page 164

La photique est une science concernant la lumière. Le photisme est une sensation visuelle synesthésique qui est le phénomène dit de " l'audition colorée ". La synesthésie étant l'association spontanée par correspondance de sensations appartenant à des domaines différents. (N.tLT.) Page 165

Canard : équivaut à fausse nouvelle. (N.d.T.)

Autrement dit le fluide imaginé par les chimistes d'autrefois pour expliquer la combustion. quant à la taxinomie, ou anciennement taxonomie, on se souvient que c'est la science des lois de la classification ; la classification étant l'art de classer les éléments d'un domaine ou d'une science. (N.d.T.)

Du grec prôktos et du latin osculatio - terme forgé selon l'usage du VSI (Vocabulaire Scientifique International) : prôktos (anus), osculatio (action de baiser). (N.d.T.)

Dans la mythologie, basilic : reptile fabuleux auquel était attribué le pouvoir de tuer par son seul regard. (N.d.T.)

Ce " nuncupatives " - dans l'acception donnée au terme ici - signifie "

pures paroles en l'air ". En fait, " nuncupatif est un terme de droit romain équivalant à " oral " et s'appliquant à un testament oral fait devant sept témoins (à l'origine) puis à la reconnaissance orale d'une obligation par un débiteur et enfin en droit anglais : testament oral prononcé in extremis. Sur le plan de la théologie, certains hérésiarques, dit le dictionnaire quillet, prétendaient que Jésus-Christ était un dieu nuncupatif (alias dieu que de nom). (N.d.T.)

Ou si l'on préfère une formulation plus courante : " les arguments de Morlock ne sont que du vent " ou encore " que paroles en l'air".

(N.d.T.) IMPRIMERIE BUSSIÈRE ̈ SAINT-AMAND (IX-1998) D...P'T
L...GAL : OCTOBRE 1998. N[∞]